Pavillon Suisse was the first modern building within Cité Universitaire, and it is highly innovative, both technically and aesthetically. The idea of a dormitory for students that would provide both privacy and community, born of a close study of medieval monasteries and of ideals for a "Radiant City," was part of Le Corbusier's life-long quest to devise a collective "machine for living." Founding, designing, funding, constructing, and maintaining this Swiss House on French soil was marked by crises in authority, autonomy, and fiscal responsibility that mirrored the problems of Europe herself.

At a time when national identity was often associated with picturesque nationalist or regionalist influences, Pavillon Suisse was dismissed by many as insufficiently ennobling and distinctive. Along with Villa Savoye, and Centrosoyuz, Immeuble Clarté and Cité de Refuge, this building made Le Corbusier into a world figure. However stormy its early reception, Pavillon Suisse now enjoys the status of a protected historic monument.

This monograph by Ivan Zaknic is the result of a decade of archival research on Pavillon Suisse and a careful reconstruction of all its design phases. It is the first book-length study of this truly seminal building.

Ivan Zaknic is Professor of Architecture at Lehigh University and a visiting fellow at Princeton University. In addition to professional practice in various architectural offices, he has also taught at the University of Texas, Cornell University, and Pratt Institute.

He is the author of Centre Pompidou (1983), and editor of Gwathmey-Siegel: Buildings and Projects (1984), Philip Johnson/John Burgee Architecture 1979-1985 (1985), and One Hundred of the World's Tallest Buildings (1998). His earlier books on Le Corbusier include an edition and translation of Le Voyage d'Orient [Journey to the East], (1987), and The Final Testament of Père Corbu: An Interpretation and Translation of Le Corbusier's "Mise au point" (1997).

Le Pavillion Suisse est le premier bâtiment moderne de la Cité Universitaire; il est innovateur, tant sur le plan technique qu'esthétique. L'idée d'une résidence pour étudiants répondant aux besoins d'intimité et de communauté est le fruit d'une recherche approfondie des monastères médiévaux et des idéaux pour une «Ville radieuse». Le Corbusier poursuivit sa vie durant cette quête pour concevoir une «machine à habiter» en collectivité. De la conception de cette Maison Suisse à sa fondation, en passant par son financement, sa construction et son maintien sur le territoire français, l'histoire du Pavillon fut marquée par des crises d'autorité, d'autonomie et de responsabilité fiscale, reflètant les problèmes de l'Europe elle-même.

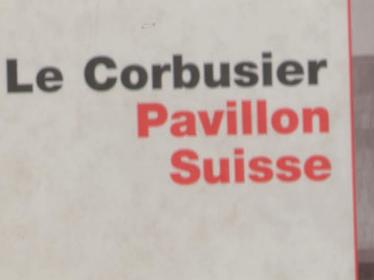
À une époque où l'identité nationale était souvent associée à des styles typiquement nationaux ou régionaux, le Pavillon Suisse fut rejeté pour son manque de noblesse et de distinction. Pourtant, ce bâtiment - avec la Villa Savoye, le Centrosoyuz, l'Immeuble Clarté et la Cité de Refuge - fut à l'origine de la renommée internationale de Le Corbusier. Malgré ses débuts houleux, le Pavillon Suisse jouit aujourd'hui du statut et de la protection conférée aux monuments historiques.

Cette monographie d'Ivan Zaknic est le résultat d'une décennie de recherches à partir d'archives sur le Pavillon Suisse auxquelles s'ajoute une reconstitution méticuleuse de toutes les étapes d'élaboration du projet. C'est la première étude de cette envergure consacrée à ce bâtiment emblématique.

Ivan Zaknic est Professeur d'Architecture à l'Université de Lehigh (USA) et Professeur invité à l'Université de Princeton. Fort d'une expérience professionnelle dans différents cabinets d'architectes, il a également enseigné à l'Université du Texas, Cornell University et au Pratt Institute. Il est l'auteur de l'ouvrage Centre Pompidou (1983) et l'éditeur de Gwathmey-Siegel: Buildings and Projects (1984), Philip Johnson/John Burgee Architecture 1979-1985 (1985) ainsi que One Hundred of the World's Tallest Buildings (1998). Parmi ses ouvrages antérieurs sur Le Corbusier figure une édition et traduction de Le Voyage d'Orient (1987) et The Final Testament of Père Corbu: An Interpretation and Translation of Le Corbusier's «Mise au point» (1997).

Corbusi P **Pavilion** Sin S

# Ivan Zaknic





The Biography of a Build Biographie d'un bâtimen



TU-865.65

FZ21

TU-865.65 FZN



Ivan Zaknic

# Le Corbusier Pavillon Suisse

The Biography of a Building Biographie d'un bâtiment



Birkhäuser – Publishers for Architecture Basel · Boston · Berlin

This publication was kindly supported by/ Avec le soutien de: Fondation Suisse, Paris

Pro Helvetia





Translation into French: Luc Shankland, Paris

A CIP catalogue record for this book is available from the Library of Congress, Washington D.C., USA.

Bibliographic information published by Die Deutsche Bibliothek Die Deutsche Bibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data is available on the Internet at <a href="http://dnb.deb.de">http://dnb.deb.de</a>>.

This work is subject to copyright. All rights are reserved, whether the whole or part of the material is concerned, specifically the rights of translation, reprinting, re-use of illustrations, recitation, broadcasting, reproduction on microfilms or in other ways, and storage in data bases. For any kind of use permission of the copyright owner must be obtained.

© 2004 Birkhäuser – Publishers for Architecture, P.O. Box 133, CH-4010 Basel, Switzerland
Part of Springer Science+Business Media
© 2004 Fondation Le Corbusier, Paris, pour l'ensemble de l'œuvre de Le Corbusier
Printed on acid-free paper produced from chlorine-free pulp. TCF ∞

Printed in Germany ISBN 3-7643-0009-4

987654321

http://www.birkhauser.ch

### Table of contents

# Table des matières

Acknow	vledgments	
Remerc	iements	15
Forewo	rd by Benedict von Tscharner	
	de Bénédict de Tscharner	19
Introduc		
Introduc	ction	21
1	The Context: Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP)	
	Le contexte de la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP)	25
П	Acquiring the Funds, the Site, and the Commission	
	Obtention des fonds, acquisition du site et commande du bâtiment	56
111	History of the Design	
	Historique du projet	104
IV	Groundbreaking, Construction, Confrontation	
	Pose de la première pierre, construction et confrontation	178
V	Inauguration and Chronic Financial Trauma	
	Inauguration et difficultés financières chroniques	213
VI	The War Years 1939–1945: Occupation and Degradation	
	Les années de guerre 1939–1945: occupation et dégradation du bâtiment	250
VII	Post-War Reparations: The New Mural, the Curtain Wall, and the Brise-soleil	
	Réparations d'après-guerre: La nouvelle fresque murale, le mur-rideau et le brise-soleil	283
VIII	Le Corbusier's Increasing Recognition and Diminishing Involvement	
	La renommée croissante et le désengagement progressif de Le Corbusier	331
IX		
	La vie posthume du Pavillon Suisse	356
X	Crisis in Utopia	
	Crise en utopie	392
Bibliog	raphy	
Bibliogr	raphie	414
Illustrat	tion credits	
Crédits	iconographiques	415
Referen	nce numbers Fondation Le Corbusier	
Numéro	os de référence Fondation Le Corbusier	416

My architectural work exists only because teamwork has existed between Pierre Jeanneret and myself.

Mon œuvre architecturale n'existe que parce qu'un travail d'équipe a existé entre Pierre Jeanneret et moi.

Le Corbusier

Le Corbusier

Cité Universitaire owes its existence.

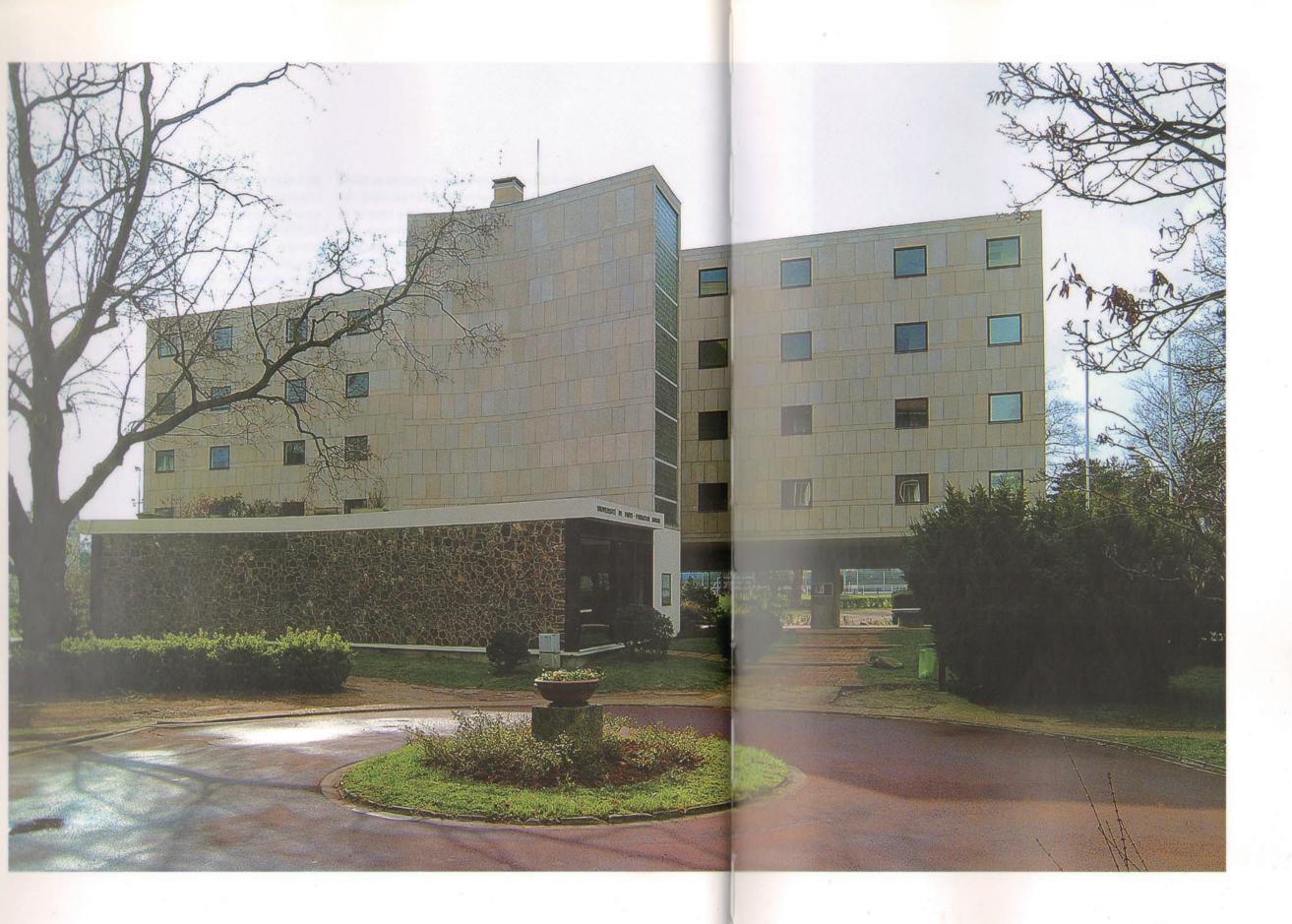
Professor Rudolf Fueter, President of the Council of Swiss M. le Professeur Rudolf Fueter, Président du Curatorium des Universities, the founder of our house, the one who, to- Universités Suisses, le Fondateur de notre Maison, celui qui, wards and against all odds, has sustained the idea of its envers et contre tout a maintenu l'idée de sa création... C'est creation... It is above all thanks to the confidence, the avant tout grâce à la confiance, à la persévérance et à l'inéperseverance and the resolute will of this friend of students branlable volonté de cet ami des étudiants et de la culture and of French culture that our Foundation was able to be française que notre Fondation a pu être édifiée et construite built by an architect of immense talent: Mr. Le Corbusier. par un architecte de grand talent: M. Le Corbusier. M. Fueter a For us, Mr. Fueter has always been the benefactor upon toujours été pour nous le bienfaiteur sur lequel on peut compter. whom we can rely. It is to him that the Swiss Foundation at La Fondation Suisse dans la Cité Universitaire lui doit son existence.

> Pierre Courthion Paris, July 5, 1939

Pierre Courthion Paris, 5 juillet 1939



Portrait of Professor Rudolf Fueter. Portrait du Professeur Rudolf Fueter







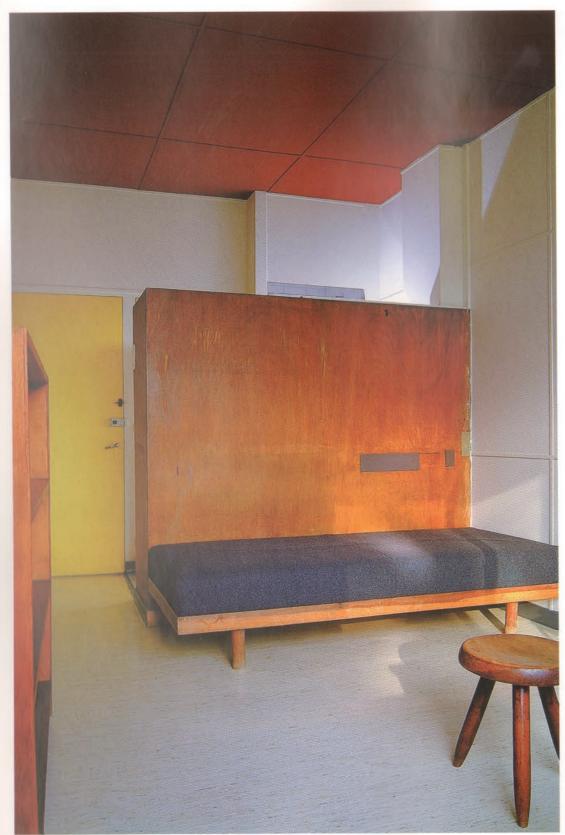


Southeast view with a new south façade. Vue du sud-est avec nouvelle façade sud.





Salon courbe Salon courbe



# Acknowledgments

Remerciements

The opportunity to write a monograph on the life and times L'occasion d'écrire une monographie sur l'histoire et la vie du of Pavillon Suisse was presented to me as a result of several fortunate circumstances that fell into place at a propitious time. The book also grew out of my work on the early and late Le Corbusier, Journey to the East (an edition, translation, and illustration of Le Voyage d'Orient) and The Final Testament of Père Corbu (on Mise au Point). After I had concentrated on the alpha and the omega of the architect's life, the desire grew to make accessible some important work from the middle period that had long struck me as somewhat neglected, as both Le Voyage d'Orient and Mise au Point had been at the time. But even before I had focused on all these projects, a passion for Le Corbusier's work was instilled in me by several of my mentors at Cooper Union School of Art and Architecture, among whom the figure of the late John Hejduk looms above all others.

The middle career of Le Corbusier has been exhaustively covered by generations of scholars. One unpublished work deserving mention here is Peter Eisenman's doctoral dissertation at Trinity College, University of Cambridge, which dealt with the formal basis of modern architecture. It included Le Corbusier's Pavillon Suisse and Salvation Army buildings, as well as other important structures by Frank Lloyd Wright, Alvar Aalto, and Giuseppe Terragni. I was invited to read this important thesis in Peter Eisenman's office, and I wish to thank him for this rare privilege.

The chance to understand Pavillon Suisse from the inside out, day after day, was greatly facilitated by its director, Hélène de Roche. She not only allowed me to reside in Le Corbusier's building but also welcomed my students there for several summers. Her generosity made it possible for me not only to become intimately acquainted with the building but also to meet its inhabitants, students from all over the world.

Pavillon Suisse has been something of a poor sibling étudiants du monde entier. among Le Corbusier's masterpieces of the 1930s. Occasionally neglected by architectural historians, it is routinely overshadowed by other landmark buildings, such as Villa Savoye, Centrosoyuz, Salvation Army, or Maison Clarté. A notable exception is William J. R. Curtis, scholar and recognized authority, who published an outstanding article in the December 1981 issue of Journal of the Society of Architectural Historians, "Ideas of Structure and the Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse 1930-1931." Structure and Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse 15

Pavillon Suisse s'est présentée à la suite d'un heureux enchaînement de circonstances dans une période favorable. Cet ouvrage découle également de mon travail sur la première et dernière période de Le Corbusier dans Journey to the East (une publication, traduction et illustration du Voyage d'Orient) et The Final Testament of Père Corbu (sur Mise au point). Après m'être penché sur l'alpha et l'oméga de la vie de l'architecte, le désir de rendre accessible une œuvre importante du milieu de sa carrière est née en moi, d'autant qu'elle me semblait avoir été depuis longtemps négligé, tout comme le Voyage d'Orient et Mise au point l'avaient été. Mais avant même de me consacrer à ces projets, ma passion pour l'œuvre de Le Corbusier me fut transmise par mes mentors de Cooper Union School of Art and Architecture, parmi lesquels le regretté John Hejduk tient une place primordiale.

Le milieu de la carrière de Le Corbusier a été traité de manière exhaustive par des générations de chercheurs. Pour autant, une recherche qui n'a pas été publiée, mérite d'être mentionnée icc la thèse de doctorat de Peter Eisenman de Trinity College à Cambridge, qui traite des bases formelles de l'architecture moderne. Le Pavillon Suisse et le bâtiment de l'Armée du Salut de Le Corbusier y sont étudiés, ainsi que d'autres structures importantes de Frank Lloyd Wright, Alvar Aalto et Giuseppe Terragni. J'ai eu la chance de lire cette thèse importante dans l'agence même de Peter Eisenman que je remercie pour ce rare

L'opportunité de comprendre le Pavillon Suisse de l'intérieur. m'a été permis par sa directrice Hélène de Roche qui m'a grandement facilité la tâche. Celle-ci me donna non seulement la possibilité de résider dans le bâtiment de Le Corbusier, mais elle y accueillit également mes étudiants à plusieurs reprises durant l'été. Sa générosité m'a permi de me familiariser avec le bâtiment de façon intime, ainsi que de rencontrer ses résidents,

Le Pavillon Suisse est en quelque sorte le parent pauvre des chefs d'œuvres de Le Corbusier des années 1930. Souvent oublié par les historiens d'architecture, il est régulièrement dans l'ombre des autres constructions essentielles comme la Villa Savoye, Centrosoyuz, l'Armée du Salut ou la Maison Clarté. Seul William J. R. Curtis, qui fait autorité dans ce domaine, a publié un article remarquable dans le numéro de décembre 1981 du Journal of the Society of Architectural Historians, «Ideas of

Jean Jenger's edition of Le Corbusier: Choix de lettres (Birkhäuser 2002) appeared while I was at work on this volume. It was a welcome and highly informative source for additional, sometimes intimate details of Le Corbusier's inner workings and preoccupations as the drama of Pavillon Suisse was unfolding.

Many individuals deserve special thanks for their varied contributions at different stages in this book's research, preparation, and writing. First and foremost I am indebted to Stéphane Potelle, an independent scholar and the former librarian at the Fondation Le Corbusier in Paris, who read my entire pre-publication typescript, in both English and French, making some important suggestions and French language corrections. Tom Peters, a colleague at Lehigh University, read the early chapters and cheered me on. At an earlier stage, help was provided by Brigitte Hueber, who read Chapters I and X, dealing with the life of a student in Paris; her commentary and keen observations about the perennial struggles between students and the French administration were invaluable.

I would also like to express my appreciation to the staff of Fondation Le Corbusier in Paris, its former directrice, Evelyne Tréhin, its present director Michel Richard, and especially to its present librarian Arnaud Dercelles, who responded graciously to all my requests, and Isabelle Godineau, who made available to me the necessary material in record time. Among the administrators at the Cité Universitaire (CIUP), my thanks go first to its Delegué Général Claude Ronceray, to Elisabeth Louveau, Chargée de Mission Culture, and above all to Pascale Dejean, Chargée de Projects Architecture, who, from the outset of my research, helped me to obtain access to various documents, articles, photos, and permissions. Her professionalism and willing enthusiasm made this part of my task easy, and, contrary to all expectations, even enjoyable. Jacques Chopinet, of Arbousset & Chopinet, D.P.L.G., supervising architect of Pavillon Suisse appointed by the Swiss Embassy in Paris in 1976, generously made available to me all the material I needed to finish chronicling the life of the building. I thank him especially for information on the major renovations undertaken over the last two decades.

In Switzerland, three institutions offered indispensable support and cooperation: first, the Archives Fédérales in Bern: second, the Institut für Geschichte und Theorie der Architektur gta of the ETH Zurich (with special thanks to Bruno Mauer for making accessible to me the Giedion, Mo-

1930-1931». Fruit d'une recherche méticuleuse basée sur des documents originaux, cet article reste à ce jour la meilleure analyse formelle et historique du bâtiment, ainsi qu'une tentative unique de reconstituer le déroulement de sa conception.

L'édition de Jean Jenger Le Corbusier: Choix de lettres (Birkhäuser 2002) fut publiée alors que je travaillais sur ce volume. Ce fut une source d'informations fort utile pour recueillir des détails supplémentaires et intimes, donnant parfois accès au fonctionnement et aux préoccupations personnelles de Le Corbusier, alors même que l'histoire du Pavillon Suisse était en train de se dérouler.

Nombreux sont ceux qui méritent d'être remerciés pour leur contribution aux différents stades de la recherche, de la préparation à la rédaction du livre.

Je suis avant tout redevable à Stéphane Potelle, chercheur indépendant et ancien bibliothécaire de la Fondation Le Corbusier à Paris, pour sa relecture du manuscrit, ses suggestions importantes et ses corrections.

Tom Peters, collègue de l'Université de Lehigh pour sa relecture des premiers chapitres et ses encouragements. Auparavant, Brigitte Hueber m'avait apporté son aide pour les chapitres I et X sur la vie des étudiants parisiens. La pertinence de ses commentaires et remarques sur la lutte entre les étudiants et l'administration française furent inestimables.

Mes remerciements vont également au personnel de la Fondation Le Corbusier à Paris et en particulier à son ancienne directrice, Evelyne Tréhin, le directeur actuel Michel Richard et à son bibliothécaire actuel Arnaud Dercelles, qui a répondu avec zèle à toutes mes demandes, ainsi qu'à Isabelle Godineau qui mit à ma disposition tout le matériel nécessaire en un temps record. Parmi les administrateurs de la Cité Universitaire (CIUP), mes remerciements vont avant tout à son Délégué Général Claude Ronceray, à Elisabeth Louveau, Chargée de Mission Culture et particulièrement à Pascale Dejean, Chargée de Projets d'Architecture, qui, dès le début de ma recherche, m'a permis d'avoir accès aux différents documents, articles, photos et autorisations. Ses compétences professionnelles et son aide enthousiaste ont grandement facilité cette partie de ma tâche, la rendant même agréable, contrairement à ce que je redoutais. Jacques Chopinet de l'agence Arbousset et Chopinet D.P.L.G., architecte responsable du Pavillon Suisse nommé par l'Ambassade de Suisse à Paris en 1976, mit généreusement à ma disposition tout le matériel dont j'avais besoin pour terminer la chronique de la vie du bâtiment. Je le remercie tout particulièrement pour ses informations concernant les rénovations maieures entreprises au cours des vingt dernières années.

En Suisse, trois institutions m'ont offert leur soutien et coopération indispensables. Tout d'abord, les Archives Fédérales de Berne, l'ETH. de Zurich gta Institut für Geschichte und Theorie der Architektur (je remercie tout particulièrement Bruno Mauer

ser, and La Roche correspondence, and for confirming its authenticity); and third, the Office Fédéral des Constructions et de la Logistique, in particular Ezio Brugnoli. Other individuals who have rendered valuable assistance are André Fornallaz, arch. Dipl. EPF of the Office fédéral de l'éducation et de la science; Rudolf Wyder, Direktor Organisation des Suisses de l'étranger; and Simon de Dardel, Conseiller Culturel Ambassade de Suisse, Paris. Very special thanks former Swiss Ambassador in Paris, who read the final typescript in English and provided the Foreword to this volume.

Among the staff of Pavillon Suisse, I would like to mention the welcome assistance of Miriam Romero and Richard l'aide précieuse de Miriam Romero et Richard Corre, dont le Corre, whose devotion and hard work keeps the place running smoothly and effectively for students, visitors, and scholars. During my own many visits and shorter or longer stays at Pavillon Suisse, I also met many students and residents who helped me better understand the building and their lives within it: Rabah Belaidi, Louise Coutu, Samir Siahmed, Reda-Jürg Messikh, Luca Quaglia, Katarine Rapti, Benedicte Cateland. There were many others whose kindness touched me but whose names I cannot recall.

And then there are those who facilitated the task of obtaining plans, photographs, and securing permissions to publish: Fondation Le Corbusier, Institut Géographique National, Photothèque Nationale, United Nations D.P.I. Gazette de Lausanne, Das Werk, Die Woche, Bernard de Lausanne, Das Werk, Die Woche, Bernard Reichen architecte Reichen of Reichen & Robert Architects, Bernard Muscadet (ing. ETH) of Societé Glauser International, who continued the legacy of the original builder G. Summer & R. Glauser; also, thanks to Pierre Jampen, Barbara Klinkhammer, Éric que Pierre Jampen, Barbara Klinkhammer, Éric Mouchet, Josep Mouchet, Josep Quetglas, Joseph Rykwert, and Jean Winiger. Sung-O Park, a student of mine at Lehigh University. aided me in the construction of a model of the building, now on display in the lobby of Pavillon Suisse, and Daniel Gwiazdowski was helpful in printing several historic photographs. For translations from the German I wish to acknowledge the help of Margy Walter, Michael Wachtel, and Anna Lim, and for help in rendering the French letter by Le Corbusier to André Honnorat, Marie-Sophie Armstrong of Lehigh University.

In a category of its own, profound gratitude is due to Professor Luc Shankland of the Sorbonne Nouvelle, for his translation into French of this entire volume, which was composed and written in English. His flawless command of both languages gives the French version of the text a literary eloquence, in addition to accuracy, that is deeply satisfying.

The Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts awarded me a generous grant, which enormously

qui m'a permis l'accès à la correspondance de Giedion, Moser et Laroche, et pour avoir confirmé son authenticité) et enfin, l'Office Fédéral des Constructions et de la Logistique et en particulier Ezio Brugnoli. D'autres encore m'ont apporté leur soutien: André Fornallaz, architecte Diplômé EPF de l'Office Fédéral de l'Éducation et de la Science, Rudolf Wyder, Directeur de l'Organisation des Suisses de l'étranger et Simon Dardel, ancien Conseiller Culturel de l'Ambassade Suisse à Paris. and deep appreciation is due to Benedict von Tscharner, J'adresse mes remerciements et ma gratitude toute particulière à Bénédict de Tscharner, ancien Ambassadeur de Suisse à Paris. qui a lu le manuscrit final en anglais et en a écrit la préface.

Parmi le personnel du Pavillon Suisse, je tiens à souligner dévouement et le travail efficace permettent de maintenir les lieux en état pour recevoir aussi bien les étudiants que les visiteurs et les chercheurs. Durant mes visites et séjours de courte et de longue durée, j'ai également rencontré de nombreux étudiants et résidents qui m'ont permis de mieux comprendre le bâtiment et la vie qui s'y déroule: Rabah Belaidi, Louise Coutu, Samir Siahmed, Reda-Jürg Messikh, Luca Quaglia, Katarina Rapti et Benedicte Cateland. Il v eut également de nombreux autres étudiants dont j'ai retenu la gentillesse mais pas les noms.

Viennent ensuite tous ceux qui m'ont soutenu pour l'obtention des plans, des photos et des autorisations de publication. la Fondation Le Corbusier, l'Institut Géographique National, la Photothèque Nationale, la D.P.I. des Nations Unies, la Gazette chez Reichen & Robert Architects, Bernard Muscadet (ingénieur ETH) de la Société Glauser International qui fait perdurer l'hôntage du constructeur d'origine G. Summer et R. Glauser, ainsi Quetglas, Joseph Rykwert et Jean Winiger, Sung-O Park, I'un de mes étudiants de l'université de Lehigh, m'a aidé à construire la maquette du bâtiment, exposée aujourd'hui dans le hall du Pavillon Suisse et Daniel Gwiazdowski m'a aldé à imprimor plusieurs photos historiques. Pour les traductions de l'allemand. je tiens à mentionner l'aide que l'ai recu de Margy Walter, Michael Wachtel et Anna Lim, ainsi que Marie-Sophie Armstrong de l'université de Lehigh pour m'avoir aidé à déchiffrer la lettre en français de Le Corbusier à André Honorat.

Dans une catégorie à part, le suis profondément reconnaissant envers le Professeur Luc Shankland de la Sorbonne Nouvelle pour sa traduction en français de l'ensemble de cet ouvrage rédigé en anglais. Sa maîtrise parfaite des deux langues donne à la version française, outre sa précision, une éloquence littéraire profondément satisfaisante.

Je suis très reconnaissant du soutien apporté par la Graham Fondation for Advanced Studies in the Fine Arts qui m'a attribue une bourse généreuse. De même, le soutien financier de Pro-Helvetia et de l'Office Fédéral de l'Éducation et de la Science 17

facilitated this publication. I am very grateful for their help, and also for the financial support of Pro Helvetia and the Office Fédéral de l'Education et de la Science [O.F.E.S.]. Thomas J. Meischeid, Office of Research and Sponsored Programs at Lehigh University, was instrumental in securing for me several Faculty Research Grants essential for my travel to France and Switzerland for archival work between semesters. Heartfelt thanks are due to the editorial staff and graphic designers of Birkhäuser Verlag, especially Werner Handschin, Karoline Mueller-Stahl and Nicole Liniger, who were responsible for the final shape of this volume, and above all to Robert Steiger.

Finally, I owe an overwhelming debt to my wife, Caryl, who has borne much of the tedium of this lengthy project, and whose attention to stylistic detail resulted in a far more coherent text. She provided constant independent commentary, without which the text risked becoming a muddle; and through her devotion to her own intellectual work she inspired in me steadiness, perseverance, and the atmosphere conducive to any creation.

The book is dedicated to Rudolf Fueter, whose descendents I was not able to locate. His unsung career as sponsor, enthusiast, and apologist for this great building was as important to the legacy of Switzerland as it was to Le Corbusier and his proper place in the history of modern architecture.

> Ivan Zaknic April 2004

(O.F.E.S.) ont grandement facilité cette publication. L'intervention deThomas J. Meischeid du Bureau de la Recherche et des programmes de mécénat de l'université de Lehigh me permit d'obtenir plusieurs bourses de recherche indispensables à mes voyages en France et en Suisse pour le travail d'archive pendant les congés universitaires. Mes remerciements chaleureux vont aux éditeurs et graphistes de Birkhäuser Verlag, surtout Werner Handschin, Karoline Mueller-Stahl et Nicole Liniger, pour le résultat final de cet ouvrage et en particulier Robert Steiger.

Enfin, je suis infiniment redevable à ma femme Caryl qui m'a soutenu tout au long de ce projet fastidieux et dont l'attention aux détails stylistiques a apporté davantage de cohérence au texte. Ses commentaires personnels m'ont permis de clarifier le texte. Son dévouement pour son propre travail intellectuel m'a inspiré la constance, la persévérance et les conditions propices à

Je dédie ce livre à Rudolph Fueter dont je n'ai pu retrouver les descendants. Sa carrière de mécène et défenseur enthousiaste de ce célèbre bâtiment, bien que resté dans l'ombre, fut aussi importante pour l'héritage de la Suisse que pour celui de Le Corbusier et sa juste place dans l'histoire de l'architecture

> Ivan Zaknic Avril 2004

# Foreword

#### Préface

Chairing the Board of the Swiss Foundation-Pavilion Le Corbusier certainly ranks among the more pleasant of the many official tasks the Ambassador of Switzerland to France has to fulfil. Yet it has not been smooth sailing for all of my predecessors. As we can read in Ivan Zaknic's book, the difficulties that awaited Minister Alphonse Dunant the Cité Universitaire in Paris was being prepared, were considerable. So were the risks the pavilion ran during the war. And when the student revolt broke out in 1968, the position of those in charge of running the house was delicate, indeed.

This book presents itself as the "biography" of a building. Should we conclude, therefore, that there is life in such a structure made of steel, concrete and glass? Most certainly! But there remains the task of grasping the essence of that life: the origins of the project, the uncertainties of fundraising, the architect's intentions, the complex history of the construction phase, the mission given to the foundation, the pavilion's own personality and its place in the history of architecture, the story of repairs and redecorations, the dialogue between its inhabitants with their director and the Swiss authorities, the cultural activities which have developed within its walls, its place within the Cité Universitaire and so on. The result, clearly, is not only proof of the author's great skill in technical and historical research and the exceptional thoroughness of his work, but is also an expression of his genuine attachment and his personal commitment to the Paris pavilion.

What then is the message carried by this work of art, of which the Swiss Confederation has become a faithful sponsor? The first message, of course, is the mere fact that this project was entrusted to Le Corbusier, who has to be considered as one of the boldest innovators in 20thcentury architecture. To the surprise of many, within and outside the country, Switzerland thus appeared as siding squarely with modernity. Then there is the solicitude for the young Swiss who decided to pursue their studies in Paris. c'est donc aussi aller voir, aller écouter et aller vivre ailleurs. Et en So, to be Swiss could also mean to go and to see, to listen and to live elsewhere. The welcoming, furthermore, of students from numerous other countries at the Swiss Pavilion emphasized the will to go beyond the support for our un lieu de rencontre et de débat. Enfin, en faisant du Pavillon own compatriots. Switzerland was and is called upon to be suisse une plate-forme artistique et culturelle très vivante,

La présidence ex officio du Conseil d'Administration de La Fondation Suisse-Pavillon Le Corbusier compte parmi les tâches les plus agréables qui incombent à l'Ambassadeur de Suisse en France. Elle n'a pourtant pas été une sinécure pour tous mes prédécesseurs. Dans son livre, Ivan Zaknic relève notamment les difficultés qu'a rencontrées le Ministre Alphonse Dunant au cours in the twenties, when the establishment of a Swiss House at des années vingt, quand il s'agissait de préparer l'implantation d'une «Maison Suisse» à la Cité universitaire de Paris, les risques que la maison a dû courir pendant les années de guerre ou la position délicate des responsables de cette Maison au moment de la révolte estudiantine de 1968.

> Ce livre se présente comme la «biographie» d'un bâtiment. Faut-il en déduire qu'une telle structure en acier, en béton et en verre a une vie? Oui, bien évidemment! Tout l'art consiste alors à saisir l'essentiel de cette vie, la genèse du projet, les incertitudes de la récolte de fonds, les intentions de l'architecte, les péripéties de sa construction, la mission que l'on a voulu donner à la Fondation, le rayonnement du Pavillon et sa place dans l'histoire de l'architecture, les réparations et rénovations ultérieures, le dialogue de ses habitants avoc leur directeur et les autorités helvétiques, la vie culturelle qui n'est développée dans ses murs, sa place au sein de la Cité universitaire, etc. La manière de nous présenter ce bâtiment témoigne, de la part de l'auteur, non seulement d'un immense travail de recherche technique et historique, accompli avoc un soin et une exactitude exceptionnels, mais d'un réel attachement, voire d'un engagement personnel pour le pavillon

Reste à savoir quel est le message que véhicule cette œuvre. dont la Confédération suisse est devenue, sur le plan financier. un fidèle mécène. Le premier message, bien sûr, réside dans le fait que ce projet a été confié à celui qui doit être consideré comme un des innovateurs les plus audacieux de l'achitecture du 20e siècle, Le Corbusier: voilà une Suisse qui sait se placer résolument du côté de la modernité. Cela en a étonné plus d'un en Suisse et ailleurs. Et puis, il y a la sollicitude pour les jounes Suisses qui ont décidé de faire leurs études à Paris: être Suisses accueillant des étudiants en provenance d'un grand nombre d'autres pays dans le Pavillon suisse, il y a la volonté d'aller audelà de ce soutien aux compatriotes: la Suisse est appelée à être a place of encounter and debate. Finally, by developing the comme le fait si bien l'actuelle directrice, Hélène de Roche 19 pavilion into a platform for lively artistic and cultural activities, as the present director, Hélène de Roche Shankland, has so well succeeded in doing, one is at the same time underlining that such a "machine for dwelling", as Le Corbusier used to call his houses, should and can also be a "machine for living".

Benedict von Tscharner former Ambassador of Switzerland to France (1997–2002)

pavilion into a platform for lively artistic and cultural activlities, as the present director, Hélène de Roche Shankland,
habiter, qu'a voulue Le Corbusier, doit et peut aussi être une
has so well succeeded in doing, one is at the same time

"machine à vivre».

Bénédict de Tscharner ancien Ambassadeur de Suisse en France (1997–2002)



# Introduction Introduction



#### The Swiss Foundation

At the turn of the 20th century, Paris had 11,000 students, of whom 10% were foreign nationals. Today, 320,000 students pursue their education in Paris, and 96,000 of them need a residence. The Cité Universitaire, a student village located at the southern edge of Paris, was one response to this need. At the present time it accommodates up to 5,500 persons, of whom 50 are housed at Fondation Suisse – usually referred to as Pavillon Suisse, Schweizer Haus, or Padiglione Svizzero.

A Swiss House was first proposed while the initial group of dormitories (Fondation Deutsch de la Meurthe, for 350 French students) was still under construction in 1924. The necessary funds were raised and Fondation Suisse was created in 1931, with a projected forty to fifty rooms. It would be brought to life by a complex network of academic, civil, and national authorities. First priority for residence was given to Swiss nationals studying in Paris. Originally these were single males, but eventually women and married couples without children would be welcomed.

According to the original Acte de Donation dated July 10, 1931, Fondation Suisse would be administered by two councils. The first, located in Paris, is the Conseil d'Administration, presided over by the Swiss minister and later ambassador in Paris and composed of at least eleven members. These include the Minister of National Education, the Rector of the University of Paris, and three members of the Swiss colony in Paris, designated by the Swiss ambassador. The second committee watching over the interests of Pavillon Suisse and meeting in Bern is the Curatorium, or Conseil de la Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris. The Curatorium is made up of representatives from all Swiss universities, including the École Polytechnique Fédérale. Also included are delegates from the Federal Council and of the Secrétariat des Suisses à l'Etranger, two members of the Union Nationale des Étudiants de Suisse, and a delegate from each organization or donor who contributed a room or some other form of subsidy.

In Paris, Maison Suisse is administered by a director, who is proposed by the Conseil d'Administration and confirmed by the Rector of the University of Paris. This director must be Swiss by nationality and is expected to be familiar with issues relating to university life and study, and to live on the premises. The term is for three years, but renewable. The director is responsible for the operating budget, for

#### La Fondation Suisse

Au tournant du siècle dernier, Paris comptait 11 000 étudiants dont 10% étaient de nationalité étrangère. À l'heure actuelle 320 000 étudiants poursuivent leurs études à Paris et 96 000 d'entre eux ont besoin d'être logés. Le campus de la Cité Universitaire situé en bordure du périphérique sud, fut l'une des réponses à ce besoin. De nos jours, la cité accueille jusqu'à 5 500 personnes dont 50 logent à la Fondation Suisse, plus connue sous le nom de «Maison Suisse» ou «Pavillon Suisse».

Une Maison Suisse fut proposée pour la première fois alors qu'un premier ensemble de chambres d'étudiants (la Fondation Deutsch de la Meurthe devait accueillir 350 étudiants français) était encore en construction en 1924. Les fonds nécessaires furent récoltés et la Fondation Suisse vit le jour en 1931 avec un projet de 40 à 50 chambres. Ce projet naquit grâce à un réseau complexe de personnalités universitaires, de civiles et de l'État. Une priorité de résidence fut accordée aux étudiants de nationalité suisse étudiant à Paris. Ceux-ci étaient à l'origine des hommes célibataires, bien que des femmes et des couples sans enfants furent accueillis par la suite.

D'après l'Acte de donation daté du 10 juillet 1931, la Fondation Suisse allait être administrée par deux conseils: le Conseil d'Administration, domicilié à Paris et présidé par le Ministre de Suisse et plus tard l'Ambassadeur, constitué d'au minimum 11 mombres. au nombre desquels on compte le Ministre de l'Éducation Nationale, le Recteur de l'Université de Paris et trois membres de la Colonie Suisse à Paris, désignés par le Ministre de l'Ambassade Suisse à Paris. Le Curatorium ou Conseil de la Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris est chargé de la gestion des intérêts du Pavillon Suisse et se réunit à Berne. Ce Curatorium est composé de représentants de toutes les universités suisses, y compris des Écoles Polytechniques Fédérales. Les délégués du Conseil Fédéral et de l'organisation des Suisses de l'Étranger y sont également représentés, ainsi que deux membres de l'Union Nationale des Étudiants de Suisse et un délégué de chaque organisme ou un bienfaiteur ayant contribué au financement d'une chambre ou à une autre forme de subvention.

À Paris, la Maison Suisse est administrée par un directeur proposé par le Conseil d'Administration et validé par le chance-lier Recteur des Universités de Paris. Ce directeur, de nationalité suisse, loge sur place et se doit d'être au courant de la vie de l'université et d'autres questions relatives à la vie des étudiants. Son mandat est de trois ans, renouvelable. Il est responsable du budget de fonctionnement annuel, il fixe le montant des rede-

negotiating the cost of the rooms, for collecting rent, and for enforcing internal rules and regulations. Originally, Maison Suisse was subsidized by funds from various industries, cantons, and private philanthropists. Today it is funded solely by the Swiss Confederation's Office for Education and Science (OFES). Despite substantial increases in federal subsidies, the building usually runs a deficit, given its limited size of only fifty rentable rooms. Since 1968, Fondation Suisse has undergone other changes: not only are women permitted to apply for residence, but students also have a voice and a vote in administrative matters.

In consultation with the director, students now participate in daily operations of the foundation through two committees. The first is Comité des Résidents, committed to improving the communal life of the students, consisting of three members elected annually by a general assembly of students; the second, Association Pavillon Suisse, is responsible for the planning of cultural activities.

The majority of students who come to Paris and reside at Pavillon Suisse are neither the rich - who could afford to live in a first-class hotel - nor the poor bohemian types. By and large, this intellectual and artistic elite is of the middle class, eager to interact with other nationalities and to take advantage of the cultural life of the Cité as well as other institutions in Paris.

#### The building

The inevitable question that will be posed by readers of this volume is: Why is Pavillon Suisse at Cité Universitaire singled out for this biographic and monographic scrutiny? The answer is threefold, and relates to the extraordinary complexity of founding, designing, constructing, and maintaining this Swiss House on French soil.

First, the pavilion was designed by one of the greatest architects of the 20th century, Swiss by birth and French by adoption, and his was the first modern building within Cité Universitaire. National identity has often been tied up with picturesque nationalist or regionalist influences, and modern architecture was dismissed by some as insufficiently ennobling. The discord was expressed by Le Corbusier himself, in a defiant way: "It was necessary that in Paris, Switzerland appear different from the rustic rendition of the poet: a chalet and cows."1

Second, the building has already lived a fascinating seventy-year history, answering to many clients and weathering successive European crises. It has served as a collective "machine for living," a home away from home, for thousands of young intellectuals - precisely that group of young people that its designer was trying not only to accommodate but also hoped to transform.

vances, les collecte et fait respecter le règlement intérieur. À l'origine, la Maison Suisse était subventionnée par des fonds provenant de différentes entreprises, de cantons et de mécènes privés. Aujourd'hui elle est entièrement subventionnée par l'Office Fédéral de l'Éducation et de la Science (O.F.E.S.). Grâce aux augmentations substantielles des fonds fédéraux, le bâtiment n'est plus déficitaire, ce qu'il serait étant donné sa capacité d'accueil limitée à 50 chambres en location. Depuis 1968, la Fondation Suisse a subi d'autres changements: non seulement les femmes peuvent postuler pour une chambre, mais les étudiants ont leur mot à dire et votent sur les questions adminis-

En accord avec le directeur, les étudiants participent aujourd'hui aux actions et à la vie commune de la Fondation à travers deux comités: le Comité des Résidents, composé de trois membres élus par les étudiants pour un an, et l'Association Pavillon Suisse, responsable de la vie commune et de l'organisation des activités culturelles.

La plupart des étudiants résidant au Pavillon Suisse ne se classent ni parmi les riches qui peuvent se loger dans des hôtels de luxe, ni dans la catégorie des pauvres bohémiens. En général, l'élite intellectuelle et artistique provient des classes moyennes, désireuses de rencontrer d'autres nationalités et de profiter de la richesse culturelle de la Cité et des nombreux lieux culturels parisiens.

Le lecteur de cet ouvrage pourrait bien se poser la question suivante: pourquoi le Pavillon Suisse de la Cité Universitaire a-t-il été sélectionné pour une monographie? La réponse, en trois parties, est liée à l'extraordinaire complexité de la fondation, conception, construction et du maintien d'une Maison Suisse sur le territoire français.

Premièrement, le Pavillon Suisse fut conçu par l'un des plus grands architectes du 20e siècle, suisse de naissance et français d'adoption. C'est à lui que l'on doit le premier bâtiment moderne dans l'enceinte de la Cité Universitaire, alors que l'identité nationale a souvent été reflétée par des styles typiquement nationaliste ou régionaliste, au détriment de l'architecture moderne, rejetée par d'aucuns pour son manque de noblesse. Le Corbusier lui-même s'exprima sur cette querelle de style: «Il fallait qu'à Paris, la Suisse apparût autrement que sous les visages agrestes du poète: un chalet et des vaches1».

Deuxièmement, le bâtiment a déjà une histoire fascinante d'un soixante-dix ans derrière lui, répondant aux exigences des nombreux commanditaires et survivant aux crises européennes successives. Il a servi de «machine à habiter» en collectivité, d'un chez-soi loin de la maison, pour des milliers de jeunes intellectuels - ceux-là même que l'architecte n'avait pas seulement l'ambition de loger mais également l'espoir de transformer.

Lastly, both technically and aesthetically the building contains a great quantity of ideas. Although the birth of the building was greeted with considerable protest, at various times since then, it has been declared a "seminal building" of the modern movement, as well as one of the world's 100 best buildings. It now enjoys the status of historic monument, its interior and exterior protected for posterity.

Contrary to some misrepresentations, inaccurate dating, misleading plans and myths created around this building (in part fueled by Le Corbusier himself), the fact remains that Le Corbusier did not refuse this commission at first – as he would have us believe - but was all too eager to accept it. Karl Moser and Sigfried Giedion did not have to come to Paris and plead with the architect to take the project on, as Le Corbusier liked to present the story. These two, along with other enthusiastic supporters, worked for him behind the scenes, confident that he was the architect best qualified to design the Pavillon Suisse within an extremely limited budget. By 1930, Le Corbusier's own reputation was such that a planned competition for the pavilion was abandoned in favor of granting him the commission directly. by a vote of the Curatorium members. Finally, his stauchest supporter, the president of the Curatorium, Professor Rudolf Fueter, never wavered in his admiration for Le Corbusier, whom he trusted and supported unconditionally and to the end.

Pavillon Suisse straddles several other masterpieces of the period: Villa Savoye and Centrosoyuz, Immeuble Clarté and Cité de Refuge. This transitional building, some historians believe, might have turned Le Corbusier into a world figure. The building is undoubtedly permeated with the utopian ideal of his Radiant City, an ideal he was developing at this time and applied here on a much more modest scale. Designed in 1930–1932 and constructed between 1932 and 1933, it is the work of not one, but two Swiss architects: Le Corbusier and his cousin Pierre Jeanneret. One was the designer, a creative innovator and polemicist; the other a competent practitioner and a self-effacing man of action. Today, as the reputation of Le Corbusier spreads, the number of visitors to Pavillon Suisse continues to increase. But this "historic monument" is also a student residence and thus some of its spaces are off limits; the building can ne peut être que partiellement visité. Nous espérons que cette be visited only partially. Hopefully this monograph will fill the gap for all those who wish to know more about its genesis, its architecture, its history, and its fertile legacy.

#### Notes

1 Cited in Jean Petit, Le Corbusier Parle (Editions Forces Vives, Paris 1967), pp. 57-58.

Enfin, autant au niveau technique qu'au niveau esthétique, ce bâtiment contient un grand nombre d'innovations. Bien qu'accueilli par de nombreuses protestations lors de son inauguration. il a été reconnu depuis lors comme «bâtiment fondateur» du mouvement moderniste et compte parmi les cent bâtiments les plus remarquables du monde. Il jouit aujourd'hui du statut de monument historique, l'intérieur et l'extérieur étant protégés pour la postérité.

Contrairement à certaines interprétations erronées, dates inexactes, plans trompeurs et autres mythes montés de toutes pièces autour du bâtiment (en partie alimentés par Le Corbusier lui-même), les faits montrent que Le Corbusier n'aurait pas refusé la commande au départ - ce qu'il voulait faire croire - mais qu'il l'accepta au contraire avec enthousiasme. Karl Moser et Sigfried Giedion n'eurent même pas à se déplacer à Paris pour supplier l'architecte d'accepter le projet, ainsi que Le Corbusier se plaisait à le raconter. Ces derniers, ainsi que d'autres supporters enthousiastes, travaillèrent en sa faveur en coulisses, confiants qu'il était l'architecte le mieux qualifié pour concevoir le Pavillon Suisse avec un budget très réduit. Dès 1930, la réputation personnelle de Le Corbusier était telle, que l'idée d'organiser un concours pour le pavillon fut abandonnée au profit d'une commande directe à Le Corbusier votée par les membres du Curatorium. Son président, en la personne du Professeur Rudolf Fueter, meta son supporter et admirateur le plus fervent, sa confiance et son soutien lui restant inconditionnels jusqu'au bout.

Le Pavillon Suisse fait le pont entre différents chefs d'œuvres de cette période: la Villa Savove et le Centrosovuz, l'Immouble Clarté et la Cité de Refuge. D'après certains historiens, ce serait ce bâtiment transitoire qui aurait donné au Corbusier sa stature internationale. Le bâtiment est incontestablement imprégné des idéaux utopistes de La Ville radieuse, idéal qu'il développait à l'époque et appliqua ici à une échelle plus modeste. Conçu entre 1930 et 1932, puis construit entre 1932 et 1933, il est l'œuvre, non pas d'un, mais de deux architectes suisses: Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret. L'un concepteur, artiste novateur et polémiste: l'autre architecte diplômé et homme de terrain effacé. Aujourd'hui, alors que la réputation du Corbusier continue de s'accroître, le nombre de visiteurs continue d'augmenter. Mais ce monument historique étant aussi une résidence d'étudiants. certains espaces restent inaccessibles au public et le bâtiment monographie comblera ce vide pour tous ceux qui désirent en savoir plus sur la genèse, l'architecture, l'histoire et l'héritage encore fertile de ce bâtiment.

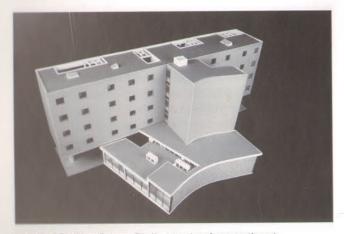
#### Notes

1 Cité par Jean Petit dans Le Corbusier Parle (Éditions Forces Vives). Paris 1967, pp. 57-58.

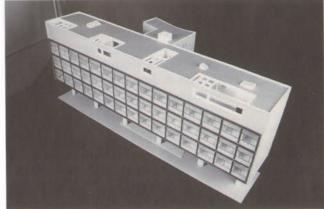


Main entrance to Pavillon Suisse. Model of building displayed in lobby is visible from the outside.

Entrée principale du Pavillon Suisse. Maquette du bâtiment exposée dans le hall d'entrée et visible de l'extérieur.



Model of Pavillon Suisse. Bird's-eye view from northeast. Maquette du Pavillon Suisse. Côté nord-est, vue de haut.



Model of Pavillon Suisse: view from southeast. Maguette du Pavillon Suisse, vue du sud-est.

# I The Context: Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP)

Le contexte de la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP)

In order to understand the innovative Pavillon Suisse by the great Swiss-French architect Le Corbusier, one must begin with its context: the Cité Universitaire, later renamed "Cité Internationale Universitaire de Paris" (CIUP). It was founded Cité Universitaire, plus tard appelée «Cité Internationale Universitaire, plus tard appelée universitaire, plus tard appelée universitaire, plus tard appelée universitaire universitaire universitaire un in the early 1920s, as the result of a revolutionary concept in urban planning designed to confront a specifically 20thcentury dilemma: how to provide hygienic, affordable housing in an urban environment for an exploding population of students. These students came from every region of France d'étudiants en forte augmentation. Ces étudiants venaient de as well as from foreign lands. They could no longer be accommodated in the garrets and unsanitary quarters of the huge metropolis. The memorable portrayal of such a "student condition" had become a Romantic tradition in de cette condition d'étudiant était devenu un trait caractéristique 19th-century French culture. Destitute heroes like Eugène de Rastignac in Balzac's Père Goriot, with seedy Parisian boarding-houses and Maison Vauguer's "odeur de pension," coexisted in the popular imagination with the picturesque scenes of Bohemian life in Puccini's opera La Bohème, the cold attics of Rodolfo and Marcello. On the novelistic page and the dramatic stage, these scenes were perhaps gratifying as art - but they were not so seductive as a background for everyday living. The present chapter deals with the problems that gave rise to Cité Universitaire, the inspirations and prototypes for its solution both in the New and the Old World, and the visionary founders who helped to bring into existence its physical plant as an enclave or "city within the city" of Paris. From the beginning, Cité Universitaire was envisaged not only as a practical model but as an ethical and aesthetic one as well.

#### The dilemma

By 1925, the year the first group of buildings opened at Cité Universitaire, the university student population of Paris had more than doubled - despite the enormous loss of young lives in the Great War of 1914-1918 - and the number of foreign students had increased to 3,000. In certain ways the Cité was a direct product of the war. The trauma and bloodletting of that conflict induced many progressive leaders, humanists and pacifists to put high priority on community sites for educating and lodging young people. As an "international village," it was envisioned as a sort of miniature, non-political League of Nations, where differences of opinion could be discussed before matters came Le village international de la Cité fut conçu comme une version 25

Afin de comprendre le caractère novateur que représente le Pavillon Suisse, conçu par le grand architecte franco-suisse Lo Corbusier, il nous faut commencer par exposer son contexte: la sitaire de Paris» (CIUP). Celle-ci fut fondée au début des années 1920, d'après un concept révolutionnaire en urbanisme, pour faire face à un dilemme spécifique au 20° siècle: comment d'offrir des logements hygiéniques et économiques à une population toutes les régions de France ainsi que de l'étranger. Ils no pouvaient plus êtres logés sous les toits ni dans les quartiers insalubres de cette immense métropole. Le portrait mémorable de la culture romantique française du 19e siècle. Les indigents, comme Eugène de Rastignac dans le Père Goriot de Balzac. dans leurs pensions parisiennes miteuses avec «l'odeur de pension» caractéristique de la maison Vauquer, coexistaient dans l'imaginaire populaire avec les scènes pittoresques de la vie de bohème de l'opéra de Puccini La Bohème, avec les greniers froids de Rodolfo et Marcello. Sur une page de roman ou sur une scène de théâtre, de tels tableaux ont sans doute leur valeur artistique - mais deviennent beaucoup moins sédulsants dans le cadre de la vie quotidienne. Ce chapitre traite des problèmes qui conduisirent à la création de la Cité Universitaire. ainsi que des inspirations et prototypes de solutions, provonant à la fois du nouveau monde et du vieux continent; il traite également des fondateurs visionnaires qui par leurs efforts donnérent naissance à cette infrastructure matérielle, comme un havre ou une «ville dans la ville» de Paris. Dès son origine, la Cité Universitaire fut conçue comme un modèle pratique, mais également éthique et esthétique.

En 1925, année où le premier ensemble de bâtiments de la Cité Universitaire ouvrit ses portes, la population d'étudiants universitaires à Paris avait plus que doublé - malgré les portes considérables au sein de la jeune génération à la suite de la Grande Guerre de 1914-1918 - et le nombre d'étudiants étrangers atteignait 3000. D'un certain point de vue, la création de la Cité découlait directement de la guerre. Le traumatisme et le carnage de la guerre avaient poussé maints dirigeants progressistes, humanistes et pacifistes, à donner la priorité aux lieux de vie en collectivité pour l'éducation et le logement des jeunes.

to the battlefield. Even today, the institution known as Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) functions as a distinct entity, a sort of "federation" composed of countries more or less independent, which is rather unusual in the context of French legal and institutional systems.<sup>1</sup>

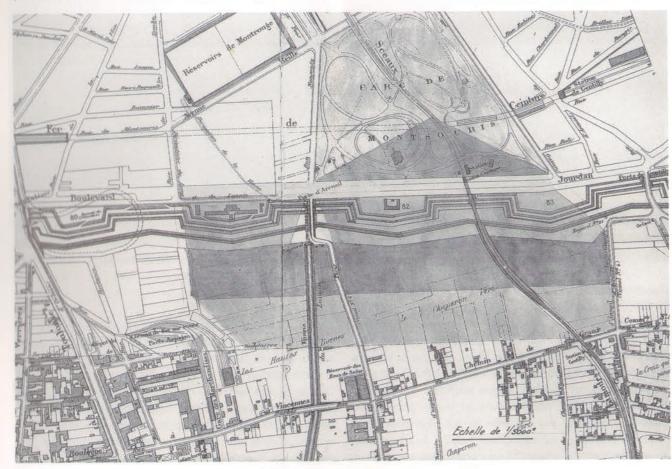
The housing situation in the Latin Quarter of Paris had been in crisis even before the war. Students, many of whom came from poor families, were required to pay exorbitant prices for their hovels, which were often without sufficient light, heat, running water, or other minimal amenities. By 1919, a year after the war ended, the number of students attending Paris had dropped by one-third, which made the problem somewhat more manageable. But once stability returned, Paris would once again begin rapidly to attract students from all over the world.

The landmark year was 1921, when a convention was passed between the City of Paris and the University of Paris concerning a housing project to be located on the terrain of the old fortifications along the southern perimeter of the city (Bastions 81, 82, and 83), built in 1841 and in the process of

apolitique et miniature de la Société des Nations, où les différentes opinions pouvaient être exprimées sans dégénérer en guerre. Aujourd'hui encore, l'institution connue sous le nom de la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) fonctionne de manière autonome, comme une «fédération» d'États plus ou moins indépendants, ce qui est plutôt inhabituel dans le paysage institutionnel et légal sur le territoire français.

La crise du logement dans le quartier Latin avait déjà commencé avant la guerre. Les étudiants, souvent de milieu modeste, payaient des loyers exorbitants pour des taudis, souvent mal éclairés et mal chauffés, et sans eau courante ni équipement minimal. En 1919, un an après la fin de la guerre, le nombre d'étudiants inscrits à Paris avait baissé d'un tiers, permettant une meilleure gestion du problème. Mais une fois la stabilité retrouvée, Paris allait à nouveau rapidement attirer des étudiants du monde entier.

Tout commença en 1921, année où une convention fut signée entre la Ville de Paris et l'Université de Paris, au sujet d'un projet de logement sur le site des anciennes fortifications, le long du périmètre sud de la ville (Bastions 81, 82 et



Site of Cité Universitaire on terrain of old fortifications of Paris Bastions 81, 82, and 83, built in 1841.

Terrain de la Cité Universitaire à l'emplacement des anciennes fortifications de la Ville de Paris. Bastions 81, 82 et 83, construits en 1841.

being cleared away. The use of these lands where the bastions stood was part of a more ancient dream that can be traced back to Baron Haussmann's time - a continuous green belt around the capital city - as well as a project by Louis Dausset, who in 1908 proposed a continuous linear park around Paris.2 This old dream of a green belt was now to be united with another new ideal: a hygienic, residential academic village. The Statute of June 1921 authorized a grant to the university of nine hectares of land covered with trash plus a surrounding 19 hectares occupied by huts of the homeless, to be used to accommodate students. This initial space was expanded several times between 1925 and 1969, eventually covering 37 hectares and containing thirty-nine residential buildings. In addition to these dormitories, accommodating 5,500 beds, CIUP facilities include two stadiums, a swimming pool, eight tennis courts, additional sports fields, several performance halls, the largest student restaurant in Paris, and even its own post office. In 1945, the Hôpital International de l'Université de Paris opened its doors for the students of the Cité. It served the

83), construites en 1841 et en cours de démolition. L'utilisation des terrains où se trouvaient les bastions faisait partie d'un rêve plus ancien que l'on peut retracer jusqu'au temps du Baron Haussmann, une ceinture verte continue autour de la capitale ou encore celui de Louis Dausset, qui en 1908 proposa un long bandeau vert autour de Paris.2 Ce vieux rêve d'une ceinture verte devait à présent être intégré à un nouvel idéal: un village résidentiel salubre pour étudiants. Les statuts de juin 1921 allouaient à l'Université un terrain de neuf hectares recouvert de gravats ainsi que dix-neuf autres hectares attenants, occupés par des cabanes de sans-abri, destinés au logement d'étudiants. Cet espace initial fut étendu à plusieurs reprises entre 1925 et 1969 pour finalement couvrir 37 hectares et contenir 39 bâtiments résidentiels. En plus de ces bâtiments d'habitation offrant 5500 lits, la CIUP est équipée de deux stades, d'une piscine, de huit courts de tennis, de terrains de sport, de plusieurs salles de spectacle, du plus grand restaurant universitaire de Paris, et de son propre bureau de poste. En 1945, l'Hôpital International de l'Université de Paris ouvrit ses portes aux



Nucleus of Cité Universitaire: Fondation Deutsch de la Meurthe, 1925, as seen from terrain known as the "zone".

Noyau initial de la Cité Universitaire: Fondation Deutsch de la Meurthe en 1925, vue du terrain vague communément appelé «zone.»

population for the next fifty years, closing only in 1995 for financial reasons.

If the founders could look back at their creation from the beginning of the new century, they would no doubt be pleased with the evolution of their dream project. Conceived on the ashes of the First World War, Cité Universitaire was to bring together the most promising of the world's intellectual elite in a city that had long attracted academics of many lands, ever since the time of Abelard in the Middle Ages. By the end of the year 2000, there were 126 nations represented at CIUP. Roughly 28% of the students came from France and 27% from the rest of Europe; almost half (45%) were from the rest of the world. 85% of the residents were undergraduate students, and one-third were between the ages twenty-five and twenty-nine. There were only a handful of residents over 35 (a little over 7%), and almost none (0.89%) under twenty.3 This rich ethnic and national diversity, combined with homogeneity in age, creates a situation common to most college or university campuses today.

#### Prototypes and inspirations

As we will see, Le Corbusier's contribution to the Cité Universitaire reflected both the philosophy of his treatise on urban planning known as "Ville Radieuse" ("Radiant City"), as well as his fascination with the traditional organization and daily life-rituals of monasteries. But there is another model even more appropriate for "student living," namely, the college campus. Historians of the college and university campus note that two basic plans operated in the New World. The first was the "Anglican" model associated with unity and exclusiveness in the form of a massive stone or brick structure looking on to an enclosed quadrangle, such as at Oxford and Cambridge. The second was a more "Puritan" or "Congregational" model associated with openness, individualism, and democratic access, but that also attempts to respect private space. This model is largely exemplified by Thomas Jefferson's neoclassical "academic village" for the University of Virginia: one large building, with its distinct houses and pavilions, separated yet connected.4 The "Puritan" approach to campus planning was also similar to the design layout of world fairs. To some degree, this "world fair" approach combined with eclecticism was inevitable in Cité Universitaire in Paris as well. As with the typical world fairground, it could not be predetermined which nation or French institution would be the next to add its building, together with distinctive national or regional symbol, on a plot of land yet to be acquired or allotted. The ensemble of the first seven buildings unveiled as the nucleus of Cité Universitaire in 1925, the so-called "Fonda-

étudiants de la Cité. Il fut au service de cette population les cinquante années suivantes, puis ferma en 1995 pour des raisons financières.

Si les fondateurs de la Cité pouvaient voir le résultat de leur création en ce début de nouveau siècle, ils seraient sans doute satisfaits de l'évolution du projet dont ils avaient rêvé. Conçue sur les cendres de la Première Guerre Mondiale, la Cité Universitaire devait rassembler l'élite intellectuelle la plus prometteuse du monde, dans une ville qui, depuis longtemps, attirait les universitaires du monde entier, depuis le temps d'Abélard au Moyen Âge. À la fin de l'an 2000, il y avait 126 nations représentées à la CIUP. Environ 28% des étudiants provenaient de France et 27% du reste de l'Europe; presque la moitié (45%) provenait du reste du monde. 85% des résidents avaient un niveau de licence, et un tiers d'entre eux avaient entre 25 et 29 ans. Seule une poignée de résidents avait plus de 35 ans (un peu plus de 7%), et presque aucun en dessous de 20 ans (0,89%).3 Cette richesse ethnique et cette diversité nationale combinée à l'homogénéité de la tranche d'âge créent une situation analogue à la plupart des campus universitaires d'aujourd'hui.

#### Prototypes et inspirations

Comme nous le verrons plus loin, la contribution de Le Corbusier à la Cité Universitaire reflète aussi bien la philosophie de son traité d'urbanisme intitulé «La Ville radieuse» que sa fascination pour l'organisation traditionnelle et les rituels de la vie quotidienne des monastères. Mais il existe un autre modèle encore mieux adapté à la «vie d'étudiant», à savoir le «campus universitaire». Les historiens des campus universitaires observent que deux plans de base s'appliquent au nouveau monde. Le premier est le modèle «anglican» que l'on associe aux notions d'unité et d'exclusivité sous forme de structures en brique ou en pierre entourant une cour intérieure rectangulaire, telles qu'on les trouve à Oxford et Cambridge. Le deuxième est un modèle plus «puritain» ou «monastique» que l'on associe aux notions d'ouverture, d'individualisme, dont l'accès est démocratique, mais qui respecte également l'espace privé. Ce modèle est bien représenté par le «village académique» néoclassique de Thomas Jefferson pour l'Université de Virginie: un grand bâtiment avec des maisons et pavillons distincts et séparés tout en étant reliés4. L'approche «puritaine» du plan de campus ressemblait également aux plans d'organisation des Expositions Universelles. D'une certaine manière, cette approche inspirée des Expositions Universelles et combinée à un éclectisme était inévitable à la Cité Universitaire de Paris. Comme pour le modèle typique d'un terrain d'Expositions Universelles, on ne pouvait pas déterminer à l'avance quelle nation ou quel institut français serait le prochain à ajouter son bâtiment, avec ses symboles nationaux ou régionaux, sur un terrain qui n'était ni acquis ni distribué. Le premier ensemble de sept bâtiments qui allaient tion Deutsch de la Meurthe," did form an integrated ensemble at the time. But there was no overall master plan, only a series of mini-incremental plans and various hypotheses about the density of buildings and number of inhabitants per acre.

Considering these prototypes, we might note that the looser American plan for open campuses, in which separate buildings permitted both multiple entry and easy socializing, did not go uncriticized in the New World. For example, Woodrow Wilson (who was a professor and president of Princeton University in the 1890s before he became president of the United States) lamented the fact that social access and interaction among undergraduates at Princeton was so unobstructed and pleasurable that "club life" predominated and academic standards suffered. During its et que le niveau universitaire en souffrait. Durant sa phase major expansion at the beginning of the new century, the Princeton campus ceased to follow the Anglican model. After making a visit to British universities, Wilson wrote to his wife in July 1899 that Cambridge had impressed him as "a place full of guiet chambers, secluded ancient courts, and gardens shut away from intrusion - a town full of coverts, for those who would learn and be with their own thoughts. I bring away from it a very keen sense of what we lack in our democratic colleges, where no one has privacy or claims to have his own thoughts."5

The Swiss Pavilion - Le Corbusier's model for student housing at Cité Universitaire - will attempt to combine these seemingly incompatible virtues of privacy within community. Wilson's image of "coverts" dwelling in secluded courts alone "with their own thoughts" is, of course, close to a monastic ideal. The earliest European institutions of higher learning were modeled on, and often perceived as extensions of, communities of religious training and retreat. Similar to the university until late in its history, the monastery also operates with a select and static homogenous population, that is, celibate males. Through the personal discipline of prayer and study, its residents were to enjoy solitude, intimacy, and fellowship. The monastic ideal had made a deep impression on the young Jeanneret (Le Corbusier) during his two visits to the Carthusian Monastery of Ema at Galuzzo near Florence (1907 and 1911), and to the twenty monasteries and many hermitages on Mount Athos that he had visited during his 1911 "Journey to the East." At the time of that journey he had been twenty-four years old, the median age of residents in the Cité Universitaire. And what Jeanneret's inquisitive, scholarly, and disciplined temperament craved as a young man was comparable to what he would later provide for other young men in the dormitory rooms of the Swiss Pavilion: quarters that encouraged creativity and contemplation by providing peace and si-

former le novau de la Cité Universitaire en 1925, appelé «Fondation Deutsch de la Meurthe» formait à l'époque un ensemble intégré. Mais il n'y avait aucun plan d'ensemble, seulement une série de petits plans juxtaposés et d'autres hypothèses concernant le nombre de bâtiments et de résidents au mètre carré.

Si l'on considère ces prototypes, on peut noter que le plan plus souple des campus ouverts américains, sur lesquels des bâtiments individuels permettent aussi bien des entrées multiples qu'une socialisation facilitée, ait fait l'objet de critiques dans le nouveau monde. Par exemple, Woodrow Wilson (professeur et Président de l'Université de Princeton dans les années 1890 avant de devenir Président des Etats-Unis) déplorait le fait que l'accès social et l'interaction entre les étudiants à Princeton étaient si faciles et agréables que la «vie de club» prédominait maieure d'expansion, au début du nouveau siècle, le campus de Princeton cessa de suivre le modèle anglican. Après avoir visité les universités anglaises, Wilson écrivit à sa femme en 1899 que Cambridge l'avait impressionné, comme un endroit «plein de chambres calmes, de vieilles cours isolées, et de jardins protégés des intrusions - une ville pleine de recoins cachés, pour ceux qui souhaitent étudier et être seuls avec leurs pensées. J'en retire un sens aigu de ce qui nous fait défaut dans nos collèges démocratiques, où personne n'a d'espace privé ni même ses propres pensées.»5

Le Pavillon Suisse - le modèle de Le Corbusier pour le logement d'étudiants à la Cité Universitaire - est une tentative de combinaison de ces deux valeurs difficilement incompatibles: vie privée et vie communautaire. L'image de Wilson, de recoins «cachés» dans des cours isolées pour ceux qui souhaitent «être seuls avec leurs pensées», est bien évidemment proche de l'idéal monastique. Les premières institutions européennes d'éducation supérieure avaient pour modèle et étaient souvent percues comme des extensions des communautés religieuses ou des retraites. Semblables à l'université jusque tard dans leur histoire, les monastères fonctionnaient également avec une population homogène et stable, constituée d'une élite d'hommes célibataires. À travers une discipline personnelle faite de prières et d'études, ces résidents étaient censes goûter la solitude, l'intimité et la fraternité. L'idéal monastique avait profondément marqué le jeune Jeanneret (Le Corbusier) lors de ses deux visites au monastère chartreux de Ema à Galuzzo près de Florence (1907 et 1911), et par les vingt monastères et nombreux ermitages du Mont Athos qu'il avait visités lors de son «Voyage d'Orient»<sup>6</sup> en 1911. Il avait vingt-quatre ans lorsqu'il entreprit ce voyage, l'âge moyen des résidents de la Cité Universitaire. Et le tempérament curieux, savant et discipliné que Jeanneret forgea à cet âge est comparable à ce qu'il proposa plus tard aux jeunes hommes à travers l'atmosphère des chambres du Pavillon Suisse: des quartiers prédisposant à la 29

The monastery with its private cell is one of the great invariants in Le Corbusier's creative life. He felt it had immense potential to expand and at the same time discipline the spirit. What is more, discipline within its borders would teach discipline in the larger society: "Un homme = une cellule; des cellules = la ville."7 Le Corbusier was absolutely convinced that this architectural practice would lead to the expansion and flowering of men's lives. Where could it be better employed than at Cité Universitaire, a community to house and educate the intellectual elite during its most impressionable years?

#### The founding of Cité Universitaire

The initial impetus of the Cité Universitaire can be traced to a few determined and persistent visionaries. The idea belongs to its founder, André Honnorat (1868–1950), French senator and Minister of Public Education, whereas the material side came about thanks to the wealthy French Industrialist Emile Deutsch de la Meurthe (1847-1924). At the end of his long and prosperous career in the oil industry, this aging philanthropist made it known that he wished to finance a "garden city" of dormitories to house poor French students within the capital. In 1920, Deutsch de la Meurthe established contact with another reformer, Paul Appell (1855-1930) - great mathematician, president of the French Academy of Sciences, dean of the university's Faculty of Sciences, champion of student housing, and dedicated pacifist. These two men were joined by Jean Branet (1868-1954), administrator of Jupiter Oil Company and state representative, along with David David-Weill (1871-1952), associate director of Banque Lazard. Together they devised, as the first phase, a plan to provide comfortable and modest dwellings for 350 students.

In May 1920, Emile Deutsch de la Meurthe proposed to donate to the University of Paris the sum of ten million francs, enabling the national government (which monitors and finances all educational institutions in France) to pur-

solution pour le Pavillon Suisse ne reprenait pas exactement celle d'un couvent (le modèle anglo-saxon initialement reproduit à Princeton, Harvard et Yale) elle ne différait pas en substance de Dominican monastery La Tourette near Lyon. He was also sa solution plus tardive du Monastère Dominicain de La Tourette près de Lyon. Il devait également appliquer ce même idéal aux quartiers résidentiels familiaux de ses Unités d'Habitation et même à des hôpitaux et des hôtels commerciaux, où dominaient des rituels très différents, plus hétérogènes et pragmatiques, orientés vers la recherche des plaisirs. Il s'appliqua même ce modèle monastique à lui-même dans son propre «cabanon» d'ascète, qu'il conçut lui-même et utilisait comme résidence d'été à Cap Martin sur la Côte d'Azur en France.

> Le Monastère avec ses cellules individuelles est l'une des grandes constantes dans la création de Le Corbusier. Il pensait qu'elles avaient un immense potentiel pour se développer et simultanément discipliner l'esprit. Qui plus est, la discipline à l'intérieur de ces murs était sensée enseigner la discipline dans la société plus large: «Un homme = une cellule; des cellules = la ville».7 Le Corbusier était absolument convaincu que cette pratique en architecture conduirait à l'expansion et à l'épanouissement de la vie des hommes. Et où pouvait-elle mieux s'appliquer qu'à la Cité Universitaire, cette communauté qui allait loger et éduquer l'élite intellectuelle durant les années où l'individu est le plus influençable?

#### La création de la Cité Universitaire

L'élan initial de la Cité Universitaire est dû à quelques visionnaires déterminés et endurants. L'idée provient de son fondateur André Honnorat (1868-1950), Sénateur français et Ministre de l'Education Nationale, alors que nous devons l'aspect matériel à un riche industriel français, Emile Deutsch de la Meurthe (1847-1924). À la fin d'une carrière longue et prospère dans l'industrie du pétrole, ce philanthrope d'un certain âge fit savoir qu'il souhaitait financer une «Cité Jardin» faites de chambres pour abriter les pauvres étudiants français venus à la capitale. En 1920, Deutsch de la Meurthe prit contact avec un autre réformateur, Paul Appell (1855-1930) - grand mathématicien, Président de l'Académie Française des Sciences, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université, champion du logement étudiant et pacifiste engagé. Ces deux hommes furent rejoints par Jean Branet (1968-1954), administrateur de la Compagnie Pétrolière Jupiter et représentant d'État, ainsi que de David David-Weill (1871-1952), Directeur Adjoint de la Banque Lazard. Ensemble, ils conçurent un premier plan pour offrir un logement modeste mais confortable à

En mai 1920, Emile Deutsch de la Meurthe proposa de léguer à l'Université de Paris la somme de dix millions de francs, afin que le gouvernement (qui dirige et finance toutes les institutions chase an initial lot of 28 hectares of land from the City of éducatives en France) puisse acquérir une première parcelle de

Paris.8 Although the new quarters were designated for French students, an international symbolism was present from the start: Appell was soon to team up with Leon Bourgeois to found the French Society for the League of Nations. In 1921, Auguste Desclos,9 deputy director of the Office of National Education, traveled to the U.S. and secured a generous donation from John D. Rockefeller, Jr. (1874-1960) for a Maison Internationale similar to the ones he had already donated to various universities across the U.S. (This International House would open its doors formally in November 1936.) A "Cité Universitaire" would hopefully foster the sort of cooperation that led to the creation of the League of Nations, only in microcosm: a world where national consciousness would not be suppressed - on the contrary, nationhood would even be celebrated, while excluding all of its negative, hostile, competitive, or racist aspects.

Minister Honnorat, president of Cité Universitaire, drew up the formal Convention with the University in 1922. The Cité was to be a tribute to that humanist ideal of Europe as a "universal community." Honnorat defined its goal in one of his early speeches as follows: "... To recreate around the University of Paris the colleges of nations which, since the Middle Ages, had given it its character of universality and formed the first center for spiritual life the world had known"10 Honnorat, along with Branet and David-Weill, was to devote the next thirty years of his life to the daily care of Cité Universitaire, exercising custody over every detail. At the time of his death he even willed his personal estate to it, and his wife later financed a ninety-bed dormitory for young girls - mostly French - within the recycled old Medical Pavilion of the Cité. Inaugurated in 1965, it is known today as Fondation André Honnorat.

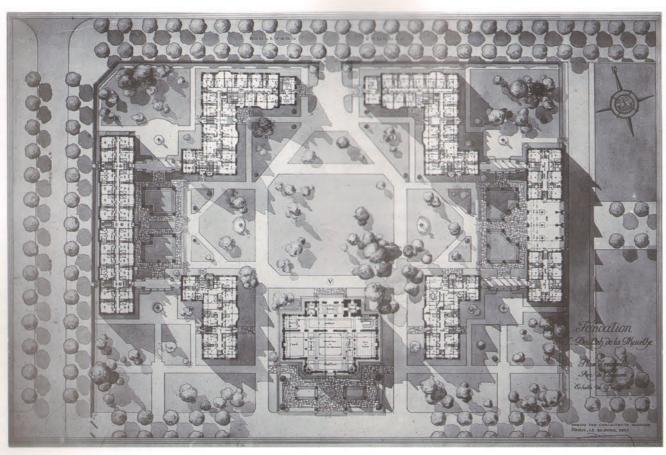
The early, 1921 proposal by the French architect Lucien Bechmann for the Cité Universitaire (still known as the Fondation Deutsch de la Meurthe) resembled a model that was fashionable at the time: the "garden city ideal" of Ebenezer Howard & Parker and Unwin. There, from the start, informal cottages in English vernacular were the principal buildings. The final 1925 project was an ensemble of seven pavilions arranged formally on a plot of 1.5 hectares. It recalled both the "enclosed" British courtyard model and the more flexible "Jeffersonian" prototype of free-standing buildings interconnected by trellises. Six of the buildings, serving as dormitories, are arranged symmetrically around a central pavilion, which contained various common meeting rooms. This central building is dominated by a tall bell-tower displaying a large clock - recalling, perhaps, the discipline and daily rituals that governed the life of a medieval student. In this complex, one entire



André Honnorat (1868-1950), founder and president of Cité André Honnorat (1868-1950), fondateur et président de la Cité

28 hectares de terrain de la Ville de Paris<sup>8</sup>. Bien que ces nouveaux quartiers soient conçus pour des étudiants français. une symbolique internationale était présente dès l'origine: Appell s'associa à Léon Bourgeois pour fonder la Société Française pour la Société des Nations (SDN). En 1921, Auguste Desclos. directeur adjoint du Bureau de l'Éducation Nationale fit un voyage aux États-Unis et obtint une généreuse donation de John D.Rockefeller Jr. (1874–1960) pour une Maison Internationale, semblable à celle qu'il avait déjà pu donner à diverses universités sur le territoire américain. Cette Maison Internationale ouvrit officiellement ses portes en novembre 1936. On espérait qu'une Cité Universitaire allait développer le genre de cooperation qui avait conduit à la création de la Société des Nations, mais à une moindre échelle: un monde où la conscience nationale ne disparaîtrait pas - mais ou, au contraire, l'appartenance nationale serait célébrée, tout en excluant ses aspects négatifs, hostiles, compétitifs ou racistes.

Le ministre Honnorat, président de la Cité Universitaire, rédigea la convention formelle avec l'Université en 1922. La 31



Fondation Deutsch de la Meurthe, plan of ensemble by Lucien Bechmann, 1923. Fondation Deutsch de la Meurthe, plan d'ensemble de Lucien Bechmann, 1923.



View of the Fondation Deutsch de la Meurthe upon completion. At right: first foreign pavilion (Canada, 1926). Vue de la Fondation Deutsch de la Meurthe achevée. À droite le premier pavillon étranger (Canada, 1926).



Fondation Deutsch de la Meurthe. Central building with bell-tower dominating the dormitory complex. Fondation Deutsch de la Meurthe. Bâtiment central avec clocher dominant le complexe de chambres-dortoir.

dormitory building with sixty rooms, known as Pavillon Pierre et Marie Curie, was reserved for young women, a very progressive idea at the time.

Co-education caught on in some later pavilions. By 1929, the new College Franco-Britannique was built with more provisions for female students (170) than for males (130), and the Dutch Pavilion in 1938 reserved an entire wing for young women. Originally, fraternization between the sexes was subject to strict rules. Men and women could meet only in the common spaces of the Central Pavilion at Deutsch de la Meurthe. Even the playing of musical instruments was not permitted in the dormitory rooms - although there was a place set aside for such activities in the Central Pavilion, which was designed for collective services and student interaction, in addition to the library. Thus the space of communal life was separated from what was perceived as the major occupation of the residents, solitary study in private rooms. The individual dormitory rooms were themselves of comfortable size, 4.20 x 3.50 meters or 14.7 square meters, with a sofa bed, writing desk, two

Cité allait être un hommage à cet idéal humaniste de l'Europe en tant que «communauté universelle». Honnorat définit son but dans l'un de ses premiers discours de la manière suivante: «Reconstituer autour de l'Université de Paris les collèges des Nations qui lui ont donné, dès le Moyen-âge, son caractère d'universalité et qui lui ont valu de reconstituer le premier foyer de la vie spirituelle que le monde ait connu». 10 Avec Branet et David-Weill, Honnorat allait consacrer les trente prochaines années de sa vie à la gestion du quotidien de la Cité Universitaire, supervisant chaque détail. Au moment de sa mort, il légua à la Cité sa propriété personnelle et, plus tard, sa femme allait financer une résidence de 90 lits pour jeunes filles - françaises pour la plupart - à l'intérieur de l'ancien Pavillon Médical de la Cité ainsi reconverti. Inaugurée en 1965, cette résidence est aujourd'hui connue sous le nom de Fondation André Honnorat.

La première proposition de Cité Universitaire par l'architecte français Lucien Bechmann en 1921 (connue aujourd'hui encore sous le nom de Fondation Deutsch de la Meurthe), ressemblait à un modèle en vogue à l'époque: «l'idéal de Cité Jardin» de Ebenezer Howard & Parker et Unwin. C'est là que, dès le début, 33



Student room: 14.7 m<sup>2</sup> in Fondation Deutsch de la Meurthe. Chambre d'étudiant à la Fondation Deutsch de la Meurthe: 14.7 m².

chairs, a closet for clothes, and sink (there were showers and toilets down the hall for men, and bathrooms for women). The room size is exactly that which Le Corbusier proposed in 1930, as the "biological unit," a "cell" of 14 square meters.11 We will see other areas in which Le Corbusier's vision of ideal student life is prefigured in this very earliest ideal of the Cité.

Regrettably, Deutsch de la Meurthe died in 1924, a year before his foundation was inaugurated. In keeping with his original wishes, the facilities were designated for French students. But very soon the University of Paris began receiving requests from various countries wishing to provide their own students with the advantages of living at Cité Universitaire. The first foreign pavilion to open was Canada's in 1926, followed by Belgium-Luxembourg and then by Argentina, Japan, the United States, and several others.12

several levels. First the university would grant a plot of land free of charge to French or foreign institutions, proportional

des «cottages» informels dans le style anglais formèrent les principaux bâtiments. Le projet final de 1925 présentait un ensemble de sept pavillons, répartis formellement sur un terrain de 1,5 hectares. Il rappelait à la fois le modèle fermé des cours anglaises et le prototype «Jeffersonien» plus flexible constitué de bâtiments individuels reliés par des treillis. Six bâtiments servant de dortoir furent arrangés de manière symétrique autour d'un pavillon central abritant diverses salles de réunion. Ce bâtiment central est coiffé d'un haut clocher arborant une grande horloge - rappelant sans doute la discipline des rituels quotidiens qui gouvernaient la vie des étudiants à l'époque médiévale. Dans cet ensemble, un bâtiment dortoir entier avec 60 chambres, appelé Pavillon Pierre et Marie Curie, était réservé à des jeunes femmes, conception très progressiste à l'époque.

L'éducation mixte fut adoptée plus tard par d'autres pavillons. En 1929, le nouveau Collège Franco-Britannique fut construit avec plus de chambres pour étudiantes (170) que pour étudiants Proposals for a "national residence" had to be vetted at (130), et le Pavillon des Pays-Bas réserva une aile entière aux ieunes femmes en 1938. À l'origine, la fraternisation entre les sexes était encadrée par des règles très strictes. Les hommes et

to the number of students to be housed. After financing had been secured, a preliminary project would then be submitted to the Fondation Nationale - the administrative unit of the Cité - to insure that it corresponded to the general guidelines for construction (which were to become ever more stringent) within the complex. After a positive evaluation, the plan was forwarded for approval to the appropriate divisions of the university and of the City of Paris, to be sure that it met the statutory conditions for materials, access to the building site, number of rooms, and infrastructure connections. At first, the height of the buildings was regulated and limited to three floors; this restriction was soon abandoned as too constraining and expensive, making some small pavilions financially insolvent. A building contract was signed on the understanding that an "Acte de Donation" would follow. Upon completion of the construction, any house built by a foreign government was to be formally handed over to the University of Paris as a gift, along with a sum of money allocated for maintenance and major repairs. But concessions went both ways. Cité Universitaire created a General Fund for the aid of specially needy students, to be distributed at the discretion of the directors of the various pavilions or foundations. 13 Emergency help could come quickly and discreetly, in the form of rent reduction, meal coupons, reimbursements, or, in the urgent case, even outright grants of money.

Between 1926 and 1969, twenty-seven national pavilions were constructed, and several more were planned but remained unbuilt (see Appendix I). There has been building going on in some part of Cité Universitaire at all times since its founding, except for the years bracketing the war. Between 1938 and 1950, no buildings were inaugurated. During the Second World War, most of the Cité was requisitioned, first by the German and then by the American forces. Although there were no direct bomb hits, many buildings were looted. Some buildings were used as military barracks, others as hospitals or headquarters. Many also suffered various types of damage during the extremely severe winter of 1940-1941.

In 1997, the Fondation Nationale signed a new convention with the Chancellery of the Paris Universities. It extended for another forty years the rights and privileges of the Cité over all the buildings in the compound, thereby insuring, well into the 21st century, that this campus would continue to operate as an unusual configuration on French soil, both federal and decentralized at the same time. The 1997 statute, which re-affirmed most of the governing practices since 1925 with some small changes, will serve as basis for our brief look at the administration of the compound.

les femmes pouvaient seulement se rencontrer dans les espaces communs du Pavillon Central de Deutsch de la Meurthe. Même le fait de jouer d'un instrument de musique n'était pas autorisé dans les chambres, mais il y avait des espaces réservés à cet effet dans le Pavillon Central, concus pour des services collectifs, permettant des interactions échangés entre étudiants en dehors de la bibliothèque. Ainsi les espaces de vie commune étalent séparés de ce qui était perçu comme l'occupation principale des résidents: l'étude solitaire dans des chambres individuelles. Les chambres individuelles étaient elles mêmes de taille conséquente, 4,2 mètres sur 3,5 mètres, soit 14,7 mètres carrés, avec un canapé-lit, un bureau, deux chaises, une armoire à vêtements, un lavabo (il y avait des douches et des toilettes au bout des couloirs pour hommes, et des salles de bain pour femmes. La taille des chambres est exactement celle que Le Corbusier proposa en 1930 comme étant «l'unité biologique». une «cellule» de 14 mètres carrés. 11 Nous verrons d'autres aspects dans ce premier idéal de la Cité qui préfigurent la vision idéale de la vie d'étudiant selon Le Corbusier.

Malheureusement, Deutsch de la Meurthe décéda en 1924, un an avant l'inauguration de sa fondation. En accord avec son souhait initial, ces installations étaient destinées à des étudiants français. Mais très rapidement, l'Université de Paris commonça à recevoir des demandes de divers pays souhaitant offrir à lours propres étudiants les avantages de la vie à la Cité Universitaire. Le premier pavillon étranger à ouvrir ses portes fut colui du Canada en 1926, suivi de la Belgique-Luxembourg, puis de l'Argentine, du Japon, des États-Unis et plusieurs autres. 19

Les propositions pour des «résidences nationales» devalent être approuvées à différents niveaux. Tout d'abord, l'Université devait octroyer une parcelle de terrain gracieusement aux institutions françaises ou étrangères, en proportion du nombre d'étudiants qui allaient être logés. Une fois le financement assuré, un projet préliminaire devait être soumis à la Fondation Nationale - l'unité administrative de la Cité - pour assurer qu'il corresponde aux normes de construction (qui devinrent de plus en plus strictes). Après une appréciation favorable, le projet était transmis pour accord aux services compétents de l'Université et de la Ville de Paris, afin de s'assurer qu'il réponde aux conditions statutaires pour le matériel, l'accès au chantier, le nombre de chambres et les connections infrastructurelles. Au départ, la hauteur des bâtiments était régulée et limitée à trois étagos: cette restriction fut vite abandonnée étant trop contraignante et coûteuse et rendant par là même certains petits pavillons financièrement déficitaires. Le contrat de construction était signé, sachant qu'un «Acte de donation» allait suivre. Une fois la construction achevée, toute maison construite par un gouvernement étranger devait être formellement léguée à l'Université de Paris, sous forme de don, accompagné d'une somme d'argent allouée à l'entretien et aux réparations importantes. 35



Aerial view of Cité Universitaire, around 1940, looking northwest.

Vue aérienne de la Cité Universitaire (en regardant au nord-ouest), environ
1940.



Aerial view of Cité Universitaire (eastern half) around 1950. Vue aérienne de la Cité Universitaire (partie est), environ 1950.

#### Operating procedures and administration of Cité Universitaire

The latest statute remains faithful to the original philosophy of the founders, which aimed at decentralization within a federal structure. But jurisdiction was complicated, of course, by the presence of buildings constructed on French soil for foreign nationals with foreign funds - which, upon completion, had to be "gifted" back to the University of Paris. Management of admissions, finances, human resources and cultural events (theater, library, sports facilities) for all students, French and foreign, is handled by the Fondation Nationale. Individual pavilions or houses are divided into two categories: "Maisons rattachées" [annexed houses] and "Maisons non-rattachées." The former are administered directly by the Council of the Cité, while enjoying a certain amount of autonomy; the latter "nonannexed" buildings enjoy full self-management (within the framework of the statutes and regulations of the Cité and of

Les concessions étaient réciproques. La Cité Universitaire créa un Fonds Commun destiné aux étudiants nécessiteux, et à répartir à la discrétion des directeurs des différents pavillons et fondations. <sup>13</sup> Une aide d'urgence pouvait être allouée rapidement et discrètement sous forme de réduction des redevances, tickets restaurant, remboursements ou dans les cas extrêmes, même des bourses en espèces.

Entre 1926 et 1969, vingt-sept pavillons nationaux virent le jour et plusieurs autres furent planifiés sans être réalisés (voir annexe 1). Il y eut des chantiers en cours à la Cité Universitaire à tous moments depuis son inauguration, à l'exception des années entourant la guerre. Entre 1938 et 1950 aucun bâtiment ne fut inauguré. Pendant la deuxième guerre mondiale, la majeure partie de la Cité fut réquisitionnée, d'abord par l'armée allemande, puis par l'armée américaine. Bien qu'il n'y eût aucun bombardement direct, plusieurs bâtiments furent pillés. Certains bâtiments furent utilisés comme casernes, d'autres comme hôpitaux ou quartiers généraux. Plusieurs maisons souffrirent



Aerial view of the expanded Cité Universitaire around 1958, looking southwest. Vue aérienne de la Cité Universitaire élargie (en regardant au sud-ouest), environ 1958.

French law), subject only to their own administrative council. Certain local policy decisions can be established by each national house. But international non-annexed pavilions enjoy nothing like the "immunity" of foreign embassies, of course, and even their surrounding grounds remain public access property for residents and non-residents of CIUP alike.

As of the year 2001, twenty foreign countries and four French institutions still retained their own "non-annexed" pavilion status. 14 But whether annexed or no, all houses now practice "brassage," that is, a mixing of various nationalities within each house. The latest rule is to set aside 30% of the rooms in each pavilion for students not from that nation (regardless of the presence in the Cité of their own pavilion). It is not unusual, for example, to find in the Swiss Pavilion up to seventeen nationalities represented, and the proportion of non-Swiss residents can rise as high as 58%. Swiss students benefit from the diversity, although one also hears complaints from those housed elsewhere that they

également différents types de dommages pendant l'hiver extrêmement rude de 1940-41.

En 1997, la Fondation Nationale signa une nouvelle convention avec la Chancellerie des Universités de Paris. Celle ci reconduisait, pour encore 40 ans, les droits et obligations de la Cité sur tous les bâtiments du complexe, s'assurant ainsi que ce campus allait perdurer sous cette forme originale sur le territoire français, à la fois fédéral et décentralisé, s'inscrivant largement dans le 21e siècle. Les statuts de 1997 réaffirmant la plupart des pratiques en place depuis 1925, à l'exception de quelques changements mineurs, serviront de base pour notre bref aporque de l'administration de cette enceinte.

#### Procédures et administration de la Cité Universitaire

Les derniers statuts restent fidèles à la philosophie originale de ses fondateurs, qui préconisaient la décentralisation dans le cadre d'une structure fédérale. Mais la juridiction était, bien sûr, complexifiée de par la présence de bâtiments construits sur le territoire français avec des fonds étrangers et pour des 39

would prefer to live "chez Corbu." If a U.S. citizen, for example, wishes to live in the U.S. pavilion, it is necessary to apply directly (this is part of the decentralized procedures of CIUP): students who desire to live at pavilions other than their own nationality must, as a rule, apply through the director of their own country, who contacts the director of the host pavilion. If a country is not represented by its own national pavilion, its students need to apply through Fondation Nationale. At present, the length of stay at CIUP is limited to one year, renewable at most twice. Thus in principle and practice, Cité Universitaire is a temporary, transitory residence.

In addition to the dormitories, the compound is graced with several impressive general buildings and services. The most imposing and symbolic of all, given its name and purpose, is Maison Internationale, a gift of John D. Rockefeller, Jr. Built - according to the donor's wish, in the neo-Renaissance style of the Château de Fontainbleau - in 1936. Maison Internationale cost three million dollars and contains a large library, two theaters, a gym and swimming pool, and a large main restaurant, totally renovated in 1994. This restaurant, which combines into one unit two originally separate eating establishments, is very moderately priced, and serves about 1.2 million meals per year. The majority of students patronize this restaurant and central cafeteria adjacent to it. There are also small self-service eateries scattered throughout other pavilions around the Cité: as, for example, in the Collège d'Espagne and Maison du Maroc as well as Maison de la Tunisie and the Heinrich Heine

Like Paris itself, the cultural program is extremely rich, and has recently been expanded. Working in collaboration with other universities and open to the general public, the Théâtre de la Cité offers year-round performances of contemporary theater, dance, and music. During 1998 alone, 247 performances were mounted. It is currently undergoing a major renovation and will reopen in 2004. In January 2000, CIUP created a new institution, Cité Culture, which organizes temporary exhibits in architecture and planning, the plastic arts, and music, as well as coordinating lecture series and tours. And, of course, CIUP itself constitutes something of an "open-air museum," reflecting, in its complex of structures built between 1925 and 1969, a history of architectural styles. Its vocabulary reads like a textbook lexicon. It ranges from the eclecticism of the École des Beaux-Arts to regionalism, to national symbolism or exoticism, and finally to masterpieces of 20th-century modern architecture - such as the Netherlands Pavilion, which opened in 1938, by the foremost Dutch master, Willem M. Dudok; the Swiss Pavilion by Le Corbusier and Pierre

personnes de nationalité étrangère - ces bâtiments une fois terminés devant être «légués» à l'Université de Paris. La gestion des admissions, des finances, des ressources humaines et des événements culturels (théâtre, bibliothèque, équipements sportifs) pour tous les étudiants, français et étrangers, fut prise en charge par la «Fondation Nationale». Les pavillons ou «maisons» individuelles furent répartis en deux catégories: les «Maisons non-rattachées» et les «Maisons rattachées». La deuxième catégorie est directement administrée par le Conseil de la Cité, tout en jouissant d'une certaine autonomie; alors que la première catégorie des «Maisons non-rattachées» est totalement autogérée (dans le cadre des statuts et règlements de la Cité et de la loi française), par leur propre conseil d'administration. Certaines décisions de politique locale peuvent être prises par chaque maison. Mais les pavillons non-rattachés ne possèdent rien de semblable à «l'immunité» des ambassades étrangères, bien sûr, et même les terrains adjacents restent ouverts au public, tant pour les résidents que pour les non-résidents de la CIUP.

Depuis 2001, vingt pays étrangers et quatre institutions françaises ont gardé leur statut de pavillons non-rattachés.14 Mais qu'elles soient rattachées ou non, toutes les maisons pratiquent aujourd'hui le «brassage,» c'est-à-dire le mélange des différentes nationalités à l'intérieur de chaque maison. La dernière directive consiste à garder 30% des chambres de chaque pavillon pour des étudiants d'une nation qui ne soit pas celle de la maison (que ces étudiants aient ou non un pavillon de leur nationalité dans la Cité). Il n'est pas inhabituel de trouver par exemple jusqu'à dix-sept nationalités représentées au Pavillon Suisse et la proportion de résidents non suisses peut atteindre jusqu'à 58%. Les étudiants suisses profitent de cette diversité, bien qu'il y ait également des plaintes de ceux qui sont logés ailleurs et qui auraient préféré habiter «chez Corbu». Si un citoyen des États-Unis, par exemple, souhaite habiter dans le Pavillon des États-Unis il lui faut adresser sa candidature directement à ce pavillon (ceci fait partie des procédures décentralisées de la CIUP). Les étudiants qui souhaitent habiter un pavillon autre que celui de leur propre nationalité doivent, en règle générale, poser leur candidature auprès du directeur de leur propre pays qui contacte le directeur du pavillon d'accueil. Dans le cas où le pays n'est pas représenté par un pavillon, ses étudiants doivent poser leur candidature à la Fondation Nationale. De nos jours, la durée de séjour à la CIUP est limitée à un an, renouvelable au maximum deux fois. Ainsi, aussi bien en principe qu'en pratique, la Cité Universitaire est une résidence temporaire et transitoire.

En plus des chambres d'étudiants, le complexe est doté de plusieurs bâtiments généraux et équipements impressionnants. Le plus imposant et symbolique d'entre eux, de par son nom et son usage, est la «Maison Internationale», un don de John D. Rockfeller Jr. Construite en 1936 d'après les souhaits du donaJeanneret, which opened in 1933; and the Brazilian Pavilion by Lucio Costa and Le Corbusier, dating from 1959. These three buildings, with their aggressive modernism, broke new ground at the Cité. In the case of Le Corbusier, a major scandal broke as well. As we shall see in later chapters, controversy over the Pavillon Suisse was a struggle between the sentimental-nationalist critics and one of Europe's foremost modernist architects. Le Corbusier's design most definitely did not capture the spirit of a "Swiss chalet," as some expected it would, in the way the Japanese Pavilion subtly captured the spirit of Far Eastern wood construction. The questions raised here are vital ones, which animate other issues in the history of the Cité's buildings. Where is the "spirit of a nation" or a nationality lodged? In its past? Its present? Its future? Does an individual builder of genius have the responsibility, when designing a "national" building for an "International City," to reflect identifiable historical traditions or prototypes, or should that master builder be allowed to transcend those prototypes in his own time, idiom, and individual genius? Should Le Corbusier be considered fortunate in having Switzerland as a client, or should Switzerland feel fortunate in having attracted Le Corbusier? Posterity suggests the latter: the Swiss Pavilion has been declared a national monument and, along with the Brazilian Pavilion, is now included in the National Register of Historic Monuments.

Other important questions are raised by the history of CIUP. Can an "open-air museum," an architectural collection as varied as this one, strive toward any sort of integration or unity? This is a contentious issue on college campuses today, throughout the world, where technology, modernization, and new codes for health and safety inevitably make demands not only on new buildings but on the existing traditional designs as well. Several CIUP pavilions have recently come under major renovation (Armenia, Brazil, Belgium, Cambodia, and the Collège Franco-Britannique), and many, like Brazil, took this opportunity to "upgrade," wiring for internet. The Pavillon Suisse closed temporarily in 2001 to remove the asbestos used in its original construction in 1933; this opportunity was seized to update wiring for internet and improve acoustics. This continual maintenance provides an opportunity to "intervene," however modestly, in the original plans. In 1998, after the Cité's statute with the university was renewed, it was resolved to address this long-neglected issue of an overall "Master Plan," or "Le Schéma Directeur."

#### The Master Plan 2000

After an open competition, the firm of Reichen and Robert Architects was selected to address issues of architecture, teur et dans le style néo-Renaissance du Château de Fontainebleau, la Maison Internationale coûta trois millions de dollars et abrite une grande bibliothèque, deux théâtres, une salle de sport et une piscine, un grand restaurant principal, entièrement rénové en 1994. Ce restaurant, qui combine en une seule unité deux cantines qui étaient séparées à l'origine, est très bon marché et sert environ 1,2 million de repas par an. La majorité des étudiants fréquentent ce restaurant et sa cafétéria adjacente. Il existe également des self-services de taille plus modeste répartis dans les pavillons de la Cité, comme par exemple au Collège d'Espagne et à la Maison du Maroc, ainsi qu'à la Maison de la Tunisie et à la Fondation Heinrich Heine.

À l'image de Paris, le programme culturel est extrêmement fourni et a récemment encore été enrichi. En collaboration avec d'autres universités et ouvert au grand public, le «Théâtre de la Cité» propose des spectacles de théâtre contemporain, de danse et de musique, tout au long de l'année. 247 spectacles furent montés en la seule année 1998. Il est actuellement en cours de rénovation et ouvrira à nouveau ses portes en 2004. En janvier 2000, la CIUP créa une nouvelle institution «Cité Culture,» qui organise des expositions temporaires en architecture et planification urbaine, en arts plastiques et musique, ainsi que des séries de conférences et des visites guidées. Et, bien sûr, la CIUP constitue en elle-même une sorte de «musée en plain air.» reflétant par son ensemble de bâtiments construits entre 1925 et 1969 une histoire des styles architecturaux. Son vocabulaire se lit comme un glossaire de manuel. Depuis l'éclectisme de l'École des Beaux-Arts jusqu'au régionalisme, en passant par le symbolisme national ou l'exotisme, pour finir par des chef-d'ouvres de l'architecture moderne du 20e siècle - tels que le Pavillon des Pays-Bas inauguré en 1938 par l'illustre maître hollandais Willem M. Dudok, le Pavillon Suisse de Le Corbusier et Pierre Jeanneret inauguré en 1933, et le Pavillon du Brésil de Lucio Costa et Le Corbusier datant de 1959. Ces trois bâtiments avec leur modernisme agressif firent œuvre de pionniers à la Cité. Dans le cas de Le Corbusier, un scandale d'envergure fut également provoqué. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, la polémique à propos du Pavillon Suisse provenait de la lutte entre les nationalistes sentimentaux et l'un des plus illustres architectes du modernisme européen. Le projet de Le Corbusier no reflétait assurément pas l'esprit d'un «chalet suisse», commo certains l'espéraient, à l'instar du Pavillon Japonais saisissant subtilement l'esprit des constructions boisées d'Extrême-Orient Les questions soulevées à cette occasion étaient vitales et animent encore aujourd'hui d'autres controverses de l'histoire des bâtiments de la Cité. Où réside «l'esprit de la nation»? Dans le passé? Dans le présent? Ou dans le futur? Un constructeur de génie est-il tenu, lorsqu'il concoit un bâtiment «national» pour la «Cité Internationale,» de représenter la tradition avec des prototypes historiques reconnaissables ou doit-on laisser ce maître 41 urban planning, and landscaping in the compound as a whole, and to provide guidelines to any future development of the area. Topics included pedestrian paths and their connections, vehicular movement and residential parking (hardly a problem in the 1920s), and a landscape plan for the entire complex. For the first time since the last building was added in 1969, discussions began over possible additional buildings. The fact that the campus had remained stable for over three decades encouraged the new planners to raise some important questions. Was it any longer possible to impose upon CIUP not only specific restrictions, but to seek an architectural unity? The initial 1925 plan, with its six peripheral dormitories arranged around one central pavilion and open space, had presented a strong image of unity, recalling the English collegiate tradition of enclosed courtyards with an inner focus. But as Cité Universitaire expanded, individual and at times monumental buildings rose up in many eclectic styles, often relating to their vernacular-national traditions or to the urban context on one side - and to their isolation from it on the other. These contradictions are made even more dramatic by a continuous fence that encloses and separates Cité Universitaire from the bustling city of Paris that presses in from outside, heightening the sense that this enclave is an exclusive and privileged reserve.

Some modernists, like Le Corbusier, saw here an opportunity to apply major urban design concepts of which they had dreamed. In Le Corbusier's case, this would be a fragment of his larger ideal, the "Radiant City" with plentiful sun, space, and greenery. There the pedestrian would be king; even the buildings would not impede freedom of movement, for they would be raised off the ground on pilotis, leaving the circulation free below. By the early 1930s, Le Corbusier believed passionately in this ideal, which he felt combined the best of both country and city. No other architect in CIUP seemed to share this commitment, however - except perhaps for Claude Parent, who, in association with two Iranian architects, designed the very last building at the Cité in 1969: Maison de l'Iran, now Fondation Avicenne, The result is hardly satisfactory. In this pavilion, Corbusian pilotis are combined with Miesian structures to produce a questionable aesthetic hybrid. With its blank façades, excessive height, and structural audacity, the building lacks both Le Corbusier's sense of proportion and gravitas and Mies's precision of details, departing radically from the ideals of the founders. It gives no sense of belonging to the ensemble of the Cité, and to most motorists speeding by it on the southern periphery of the compound, it appears as little more than an office building used as a background for advertising billboards. The new

transcender ces prototypes à travers son époque, son langage et son génie individuel? Le Corbusier a-t-il eu la chance d'avoir la Suisse comme commanditaire ou la Suisse celle d'avoir choisi Le Corbusier? La postérité pencha pour cette deuxième alternative: le Pavillon Suisse a été déclaré patrimoine national et, avec le Pavillon du Brésil, il figure aujourd'hui dans le Registre National des Monuments Historiques.

D'autres questions importantes furent soulevées par l'histoire de la CIUP. Un «musée en plein air», une collection d'architectures aussi diverses que celle-ci peut-elle prétendre à une intégration ou à former une unité quelconque? Cette question controversée se pose aujourd'hui dans les campus universitaires à travers le monde où la technologie, la modernisation et les nouvelles normes de santé et de sécurité posent inévitablement des restrictions et pas seulement sur les nouveaux bâtiments. mais également sur le modèle traditionnel des bâtiments existants. Plusieurs pavillons de la CIUP ont récemment été fondamentalement rénovés (l'Arménie, le Brésil, la Belgique, le Cambodge et le Collège Franco-Britannique et certains comme le Brésil saisirent l'occasion pour une «mise à jour» en faisant installer l'accès à internet. Le Pavillon Suisse fut fermé de facon temporaire en 2001 pour faire retirer l'amiante utilisée dans sa construction d'origine en 1933; cette occasion fut saisie pour une mise à jour en installant l'accès à internet et en améliorant l'insonorisation. Cet entretien permanent est l'occasion d'autant «d'interventions,» aussi modestes soient-elles, sur les plans d'origine. En 1998, une fois les statuts de la Cité renouvelés il fut décidé de se reposer la question longtemps négligée d'un «Schéma Directeur».

#### Le Schéma Directeur 2000

À la suite d'un concours public, l'entreprise Reichen et Robert Architectes fut sélectionnée pour gérer les questions d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement du paysage du complexe dans son ensemble et donner des directives pour tout développement futur des lieux. Parmi les questions à traiter figuraient les chemins piétonniers, leurs connexions, le mouvement des voitures et les parkings résidentiels (pas vraiment problématique dans les années 1920), ainsi qu'un plan d'aménagement paysagiste pour l'ensemble du complexe. Pour la première fois depuis que le dernier bâtiment fut construit en 1969, les discussions reprirent quant à la construction d'éventuels bâtiments nouveaux. L'absence de modifications du campus durant plus de trois décennies incita les nouveaux planificateurs à soulever des questions importantes. Était-il encore possible d'imposer à la CIUP, en plus des restrictions spécifiques, la recherche d'une unité sur le plan architectural? Le plan initial de 1925, avec ses six bâtiments dortoirs répartis autour d'un pavillon central et d'un espace ouvert, donnait une forte image d'unité, rappelant la tradition des collèges anglais orientés sur leur cour intérieure.



Maison de l'Iran (Fondation Avicenne), 1969. Maison de l'Iran (Fondation Avicenne), 1969.

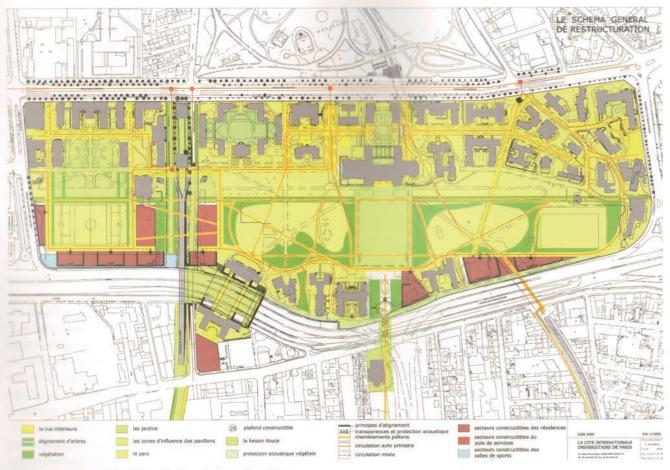
"Master-Planners" will find it a great challenge to create an overall coherent image out of the various pavilions now in place. The magnitude of this problem has given rise to another school of thought - inspired by the prototype of a world's fair - which advocates precisely the opposite of unity. These advocates argue that the Cité should celebrate each building as a separate creation, with no common denominator and no necessary relationship to or dependence on its surrounding context, except perhaps for some plantings and edges to reinforce its territoriality.

One area where there is little disagreement among planners, however, is the need to preserve the concept of a green, park-like feeling and integrate it into the larger urban environment. This idea dates back to earlier proposals for a continuous linear park throughout the city of Paris. Central to the green belt concept is the careful regulation of the "insertion" of buildings, so that open and public green spaces are not weakened or fractured. The authors of the

Mais tandis que la Cité Universitaire se développait, des bâtiments individuels parfois monumentaux furent érigés dans des styles éclectiques, rappelant souvent les traditions vernaculaires nationales ou le contexte urbain d'une part et leur isolement de ce même contexte d'autre part. Ces contradictions sont accentuées par la clôture qui protège et sépare la Cité Universitaire de l'activité intense de la ville de Paris qui fait pression de l'extérieur, accentuant le sentiment d'une enclave exclusive et privilégiée.

Certains modernistes, tel Le Corbusier, ont vu là l'occasion d'appliquer les principaux concepts de design urbain dont ils avaient rêvé. Dans le cas de Le Corbusier, ce sera un fragment de l'idéal plus large de la «Ville radieuse» pleine de solell. d'espace et de verdure. Les piétons y seraient rois; pas même les bâtiments ne feraient obstacle à la liberté de mouvements car construits au-dessus du sol sur des pilotis, laissant une circulation libre en dessous. Au début des années 1930, Le Corbusier croyait passionnément à cet idéal qu'il pensait combiner le meilleur de la ville et de la campagne. Néanmoins, aucun autre architecte à la CIUP ne semble avoir partagé cet engagement - à l'exception peut-être de Claude Parent qui, en association avec deux architectes iraniens concu le dernier bâtiment à la Cité en 1969: la Maison de l'Iran, à présent Fondation Avicenne. Le résultat est loin d'être satisfaisant. Dans ce pavillon, les pilotes d'inspiration corbuséenne se combinent avec des structures Mieséennes pour donner un hybride esthétique douteux. Avec ses façades vides, sa hauteur excessive et son audace structurelle, il manque à ce bâtiment autant le sens des proportions de Le Corbusier, que la solennité et la précision de Mies, l'éloignant radicalement des idéaux de ces fondateurs. Il ne donne aucunement l'impression d'appartenir à l'ensemble de la Cité, et pour la plupart des automobilistes qui le croisent en vitesse sur le périphérique sud, il apparaît comme un immeuble de bureaux. utilisé comme support de panneaux publicitaires. Les nouveaux initiateurs du «Schéma Directeur» seront mis face au défi de créer une image globale cohérente à partir de la diversité des pavillons en place. L'amplitude du problème donna naissance à un nouveau courant de pensée - inspiré du modèle de l'Exposition Universelle - préconisant exactement l'inverse de l'unité. Les défenseurs de ce courant soutiennent que la Cité devrait célébrer chaque bâtiment en tant que création individuelle, sans dénominateur commun ou relation de dépendance au contexte environnant, à l'exception de quelques plantations et clôtures marquant le territoire

L'un des points soulevant peu de polémique parmi les planificateurs est le besoin de préserver d'une impression de parc vert et son intégration dans un environnement urbain plus large. Cette idée remonte aux propositions initiales d'un parc linéaire et continu entourant la ville de Paris. La régulation soigneuse de l'«insertion» de bâtiments est centrale à ce concept de ceinture 43



CIUP Master Plan 1999-2000 by Reichen & Robert Architects. CIUP Schema directeur 1999-2000, par Reichen & Robert Architects.

new Master Plan have already proposed a new green zone running north-south along Avenue David-Weill, and to retain and strengthen the existing greenbelt connection east-west running through the center of the campus. New buildings, if built, would be placed along the border of the "périphérique," in order not to alter the general park-like atmosphere.

Along with the rest of the Paris region, this unique green oasis within the Cité suffered badly during the major storm, essentially of hurricane proportions, that hit the city on December 26, 1999. Over 200 trees were uprooted just within the CIUP compound, and roofs, windows, and fences were severely damaged. Some repairs will be included as part of a larger plan to improve the vegetation and redesign the park, with trees and shrubs planted along the boulevard périphérique. Plans are also afoot to reclaim one of the two buildings dedicated to the School of Arts and Crafts dormitory, which was severed from the main complex by the construction of a major highway in the 1960s. verte, afin que les espaces verts publics et ouverts ne soient ni fragilisés ni divisés. Les auteurs de ce nouveau schéma directeur ont déjà proposé une nouvelle zone verte s'étendant du nord au sud le long de l'Avenue David-Weill et de garder et renforcer la ceinture verte existante s'étendant d'est en ouest dans l'artère centrale du campus. Les nouveaux bâtiments, s'ils étaient construits, allaient être placés en bordure du périphérique, afin de ne pas altérer l'atmosphère générale du parc.

Tout comme le reste de la région parisienne, cet oasis de verdure, unique à l'intérieur de la Cité, a cruellement souffert lors de la grande tempête, proche d'un ouragan, qui se déchaîna sur la ville le 26 décembre 1999. Plus de 200 arbres furent déracinés dans la seule enceinte de la CIUP, des toitures, fenêtres et clôtures furent fortement endommagées. Certaines réparations seront incluses dans le cadre du plan plus large d'amélioration de la végétation et de la re-planification du parc, avec la plantation d'arbres et de haies le long du boulevard périphérique. Des plans sont également en cours pour se réapproprier l'un des deux bâtiments de l'École des Arts et Métiers, qui avaient été Minimal access to date had been maintained by a narrow and shabby "passerelle," or elevated path; it would be replaced by a large open esplanade over the highway, making possible a stronger liaison with the neighboring community to the south while minimizing the presence of the highway. Here too we confront a planning decision with important socio-ideological consequences. As part of its mission, an academic campus is both a retreat from, and a preparation for, the outside world. It must permit an inner focus, but especially in the 21st century it must not be sealed in on itself. Outward gestures toward the neighborhood and "beyond the fence" are now felt to be essential, if CIUP is not to become an exclusive and exclusionary compound - an image incompatible with its internationalist ideal.

#### The international ideal captured in film: high hopes during a desperate year

During the fateful year 1939, a film was made by René Guy-Grand entitled La Cité Universitaire de Paris. It was targeted for the World's Fair of 1939 in New York City and dedicated "à la Gloire de l'Étudiant," specifically the young person about to participate in a highly unstable world. The sequence of events during that year would become object lessons in unfulfilled ideals, misguided diplomacy, and evasion of international responsibility. In January of 1939, France signed an accord with Great Britain on non-intervention in the Spanish Civil War; in April, Roosevelt sent a message to both Hitler and Mussolini to end their aggressive activity; in May, Spain pulled out of the League of Nations; in August, a non-aggression pact was signed between Germany and the USSR; in December, Finland was attacked by the Soviet Union and appealed to the League of Nations. In May of the same year, film-maker Guy-Grand was interviewed by Cinémonde about this new project. "At this moment," Guy-Grand remarked, "it seemed to me important to try to portray the face of Cité Universitaire."15

The City of Paris, as well as the New York World's Fair commission, voted a subsidy for the film, which was to be shown in the French pavilion under the official auspices of the government. Several daily papers commented approvingly on the plan, pointing out "la grande utilité" of this excellent project for promoting a favorable image of France in the New World.

Initially, Minister Honnorat, president of the Fondation Nationale, did not approve the scenario of the film. He felt that the young film-maker was taking risks in his portrayal of student life by including scenes of prank-playing (students pouring buckets of water over one another, for example) and highlighting other non-studious, playful moments. Hon-

séparés du complexe principal par la construction du périphérique en 1960. Un accès minimum avait été maintenu par une étroite passerelle en piteux état; celle-ci allait être remplacée par une large esplanade ouverte qui franchirait le périphérique, renforcant la liaison avec la communauté locale au sud, tout en minimisant les nuisances de l'autoroute. Une fois de plus, nous sommes en face d'une décision de planification urbaine avant des répercussions sociales et idéologiques importantes. Parmi ses missions, le campus universitaire est à la fois une retraite et une préparation au monde extérieur. Il doit favoriser la concentration, sans être renfermé sur lui-même, particulièrement au 21° siècle. Des mouvements d'ouverture vers le voisinage au-delà de la clôture sont perçus comme étant essentiels si la CIUP ne veut pas devenir un complexe exclusif et excluant - image incompatible avec son idéal international.

#### L'idéal international de paix traduit en film: grandes illusions en cette année désespérée

Durant l'année funeste de 1939, un film fut tourné par René Guy-Grand intitulé La Cité Universitaire de Paris. Il visait l'Exposition Universelle de 1939 de New York et fut dédié à la Gloire de l'Étudiant, en particulier à ces jeunes gens qui allaient avoir un rôle à jouer dans un monde en grande instabilité. La sorie d'événements qui se déroulèrent cette année allaient être riches en leçons, à la suite de ses idéaux non réalisés, ses emements diplomatiques et ses responsabilités internationales non assumées. En janvier 1939, la France et la Grande-Bretagne signent un accord de non-intervention dans la guerre d'Espagne. En avril, Roosevelt envoie un message à Hitler et Mussolini les sommant de cesser leurs actes d'agression; en mai, l'Espagne se retire de la Société des Nations; en août, le pacte germanosoviétique de non-agression est signé; en décembre, la Finlande, attaquée par l'Union Soviétique, lance un appel à la Société des Nations; en mai de la même année, le cinéaste Guy-Grand est interviewé par Cinémonde à propos de ce nouveau projet. «À ce moment», fit remarquer Guy-Grand, «Il m'a paru intéressant d'essayer de montrer le visage de la Cité Universitaire». 15 La ville de Paris et la commission de l'Exposition Universelle de New York accordèrent une subvention pour le tournage du film, qui allait être projeté dans le pavillon français sous l'égide officielle du gouvernement. Plusieurs quotidiens commentèrent de facon favorable le plan, faisant remarquer «la grande utilité» de cet excellent projet pour la promotion d'une image favorable de la France dans le Nouveau Monde.

Initialement, M. Honnorat, président de la Fondation Nationale, n'approuva pas le scénario du film. Il avait le sentiment que le jeune cinéaste prenait des risques en montrant la vie des étudiants au travers de scènes de farces estudiantines (à l'exemple d'étudiants s'aspergeant de seaux d'eau), ainsi que d'autres moments de jeu en dehors des études. Honnorat était également 45 norat was also nervous about the presentation of co-education - or, as it might be understood, co-habitation - in the Cité: he wanted it made explicit that although the U.S. pavilion, for example, accepted women, the dormitory was not "integrated," for there was one wing for males, another for females. At one point he even threatened to withdraw his cooperation if certain changes were not made, both in the script and in the way that student life was portrayed. Honnorat was an educator of the old school, who understandably had adopted a protective, paternalistic attitude toward Cité Universitaire. Also, it must not be forgotten that one of America's most generous philanthropists, John D. Rockefeller Jr., had entirely financed the International House in the compound. This was 1930s America, a nation that Europeans have always considered rather puritanical and unpredictable. Honnorat was eager that none of his donors find any reason to take offense.

Guy-Grand was more radical. Also, of course, he was interested in producing a film with some conflict and real dramatic interest, a film to amuse and distract but also a film that a wider audience might take seriously, not only as a "propaganda short" that could be dismissed as self-serving advertisement. Both men, however, were united in their desire to portray France as a country contributing to the "formation of the international spirit" at this critical moment in European history.

As a matter of fact, Guy-Grand ultimately ended his film on the optimistic words of Honnorat, uttered soon after the First War: "Thus in their studies and in their pleasures, young men and women, the elite from around the world, come to know and better appreciate one another. Amidst the upheavals of the world, the Cité Universitaire emerges like some dream city, still too young and perhaps ahead of its time, but turned toward the future, which carries within itself the seed of hope for a better life." 16

Under the title La Cité Universitaire de Paris, the film was shown regularly in the Palais de la France at the New York World's Fair of 1939. (An updated version of the film was made in 1950, at the request of the Ministry of Foreign Affairs.) The general consensus was that the American public received a good taste of "the spirit and soul of France" and a "glimpse at the way France is building the world of tomorrow." Through no fault of these young people – although at their terrible expense – that "tomorrow" would arrive, and tragically, within the year.

# The students speak out: postwar protests, strikes, unrest

The debate between Honnorat and the film-maker is important, because it highlights a larger problem as yet

inquiet de la présentation de la co-éducation - c'est-à-dire de la co-habitation - à la Cité: il voulait que l'on montre clairement que bien que les jeunes femmes soient accueillies, comme au Pavillon des Etats-Unis par exemple, les chambres n'étaient pas mixtes et qu'il y avait des ailes séparées pour les hommes et les femmes. À un moment, il menaca de retirer sa coopération si certains changements n'étaient faits, aussi bien dans le script que dans la représentation de la vie d'étudiants. Honnorat était un éducateur de la vieille école qui avait, évidemment, adopté une attitude protectrice et paternaliste envers la Cité Universitaire. De plus, il ne faut pas oublier que l'un des philanthropes les plus généreux aux Etats-Unis en la personne de John D. Rockefeller Jr., avait entièrement financé la Maison Internationale de la Cité. C'était l'époque de l'Amérique des années 1930, une nation que les européens avaient toujours considérée comme puritaine et imprévisible. Honnorat était soucieux qu'aucun des donateurs n'ait de raisons de se sentir offensé.

Guy-Grand était plus radical. De plus il était bien évidemment intéressé par la production d'un film avec des conflits et un certain intérêt dramatique, un film pour amuser et distraire, mais également un film qu'un public plus large pourrait prendre au sérieux et pas seulement un film de propagande qui pourrait être rejeté en tant que publicité promotionnelle. Les deux hommes étaient toutefois unis dans leur désir de représenter la France comme un pays contribuant «au développement de l'esprit international» à ce moment critique de l'histoire de l'Europe.

En réalité, Guy-Grand termina finalement son film sur ces paroles optimistes d'Honnorat, prononcées peu après la première Guerre Mondiale: «Ainsi dans leurs études et dans leurs plaisirs, jeunes gens et jeunes filles, élites de tous les pays, apprennent à mieux se connaître et à mieux s'apprécier. Dans le bouleversement du monde, la Cité Universitaire apparaît comme une ville de rêve, très jeune encore et peut-être en avance sur son temps, mais tournée vers l'avenir et qui porte en elle le germe de l'espoir d'une vie meilleure...». <sup>16</sup>

Sous le titre de La Cité Universitaire de Paris, le film fut projeté régulièrement au Palais de la France à l'Exposition Universelle de New York en 1939. (Une version plus récente du film fut réalisée en 1950, à la demande du Ministère des Affaires Étrangères.) Le consensus général était que le public américain accueillit le bon goût de «l'esprit et l'âme de la France» et un «aperçu de la manière dont la France construit le monde de demain». Sans que ce soit de la faute de ces jeunes gens – mais bien à leurs terribles dépens – ce «lendemain» tragique arriva dans le courant de l'année.

# Les étudiants s'expriment: manifestations, grèves et troubles d'après-guerre

Le débat entre Honnorat et le cinéaste est important car il met en lumière un problème plus large non traité jusqu'ici. Tous deux

unaddressed here. Both men were supporters of the Cité and proud of its success. But in Honnorat's view, the actual residents were to be treated more or less as voiceless beneficiaries, always on the receiving end of someone's largesse. Students were granted certain freedoms, of course - but in his opinion, living at the Cité was always more a privilege than it was a right, and thus a certain docile behavior was expected. Guy-Grand's concerns, on the other hand, were artistic. His task was to create a cinematically persuasive portrait out of the human substance of the Cité, so inevitably the images that went into his film were somewhat exploited and "scripted" from above. But what of the students themselves: their own voices, their maturation during their years of residency, their changing needs and demands? Considering the agitated and at times even rebellious character of French students, and keeping in mind the turbulent history of the French capital itself, it is hardly surprising that there were some tense moments throughout the seventy-fife years of the Cité's existence. This chapter will conclude on several symptomatic conflicts that disturbed the peace and quiet of the Cité. The community was indeed challenged by these conflicts - but its attempts to resolve them brought Cité Universitaire more realistically into the 20th century as a complex human institution, not just a showcase for national virtues.

One of the first major incidents affected Cité's integration into the larger urban network of Paris, and indicates the limits of the autonomy enjoyed by this "city within a city." In 1957, the new Auto-route du sud, or southern highway, which was to connect with the boulevard known as "périphérique," would come perilously near to the Cité's compound. A portion of the park would be amputated, with many trees. Even worse, the projected highway would come very close to the pavilions located in the south of the Cité, including the German and Cambodian houses, and would sever two of the Cité's buildings (housing the students of the "Arts et Métiers") from the main campus. A superhighway several meters from one's dormitory room, with the noise and pollution of thousands of trucks and cars, was about as great a violation of the original plan of the founders as could be imagined. The students protested, demanding that it be buried underground. All the same, the Municipal Council decided to cut through the grounds of the Cité. A 40-meter stretch of land was carved out of the compound, entailing the loss of some 200 trees as well as some sports grounds and fields. The environmental impact was not taken into consideration, and no precautions were taken against the nuisances that would follow, such as noise and pollution. Once operational, the "périphérique" significantly raised the decibel level for students living in the immediate proximity, even with dormitory

soutenaient la Cité et étaient fiers de son succès. Mais du point de vue d'Honnorat, les résidents devaient être traités tels des bénéficiaires qui n'avaient pas leur mot à dire, bénéficiant toujours des largesses d'autres personnes. Certaines libertés étaient bien évidemment accordées aux étudiants, mais d'après lui, le fait de résider à la Cité était toujours un privilège plutôt qu'un droit, et un comportement docile devait donc en découler. D'un autre côté, les préoccupations de Guy-Grand étalent artistiques. Sa tâche était de faire un portrait persuasif d'un point de vue cinématographique à partir des données humaines de la Cité, les images constituant son film étant de toute manière exploitées et «scriptées» depuis le haut. Mais qu'en était-il des étudiants eux-mêmes? Leur propre voix, leur maturation pendant ces années de résidence, l'évolution de leurs besoins et de leurs demandes? Étant donné le caractère agité et parfois même rebelle des étudiants français, sans oublier l'histoire turbulente de la capitale, on ne sera pas surpris qu'il y eut, en 75 ans d'existence de la Cité, des moments de tensions. Ce chapitre conclura sur plusieurs conflits symptomatiques qui troublèrent la paix et le calme de la Cité. En effet, la communauté fut remise en cause par ces conflits, mais les tentatives de résolution firent entrer la Cité Universitaire dans le 20° siècle de façon plus réaliste, en tant qu'institution humaine complexe et non pas comme une vitrine des vertus nationales.

L'un des premiers incidents majeurs affecta l'intégration de la Cité dans le tissu urbain plus large de Paris, indiguant ainsi los limites de l'autonomie dont jouissait cette «ville dans la ville». En 1957, la nouvelle autoroute du sud allait être reliée au boulevard périphérique à un endroit dangereusement proche du complexe de la Cité. Une parcelle du parc avec de nombreux arbres fut amputée. Mais pire encore, le projet d'autoroute allait passor juste à côté des pavillons situés au sud de la Cité, notamment ceux de l'Allemagne et du Cambodge, et isoler l'un des deux bâtiments logeant les étudiants des Arts et Métiers du reste du campus. Une autoroute à six voies située à quelques mètres des chambres d'étudiants, avec le bruit et la pollution de milliers de voitures et de camions, était la plus grande violation du plan original des fondateurs que l'on puisse imaginer. Les étudiants protestèrent et demandèrent que celle-ci soit souterraine. Quoi qu'il en fut, le Conseil Municipal décida que son trajet couperait le terrain de la Cité. Une bande de terrain longue de guarante mètres fut creusée dans le parc, impliquant la perte de 200 arbres, ainsi que des terrains de sport. L'impact sur l'environnement ne fut pas pris en compte et aucune précaution ne fut prise contre les nuisances sonores et la pollution qui allaient en découler. Une fois opérationnel, le périphérique augmenta de façon significative le taux de décibels pour les étudiants résidant à proximité, même avec les fenêtres des chambres fermées. Mais il n'y avait aucun recours possible contre cette modernisa-

46

windows closed. But there was no recourse against this mandated modernization.

The second incident was more internal in nature, and symptomatic of the time. In July 1973, the administration of the Cité, acting through its Council (which exercises authority over the entire compound), voted to close Maison de l'Allemagne. The reason was a rent strike. Student residents had refused to acquiesce in a rent hike from 165 francs to 185 francs per month, supposedly made without their approval or participation. For two months, sixty or so students remained in the building. But finally they were given an evacuation order: they had seven days to leave the premises and find housing elsewhere. For the students, the timing could not have been more inconvenient, since for many of them it was exam period. There were indications, moreover, that the timing was politically motivated, since some of the students in this pavilion, as in several others, were known to be radicals. As a rule, students had the right to participate in the management of their pavilion through their student committee (Comité des Résidents), but as yet they had no voice in the overall administration of the Cité. Should problems arise in a particular pavilion, there were no provisions for partnership or joint negotiations; rules were handed down from above. This policy was designed to respect some local or cultural autonomy, but at the same time to guarantee overall political subordination to the center. During the early 1970s, several houses demanded co-educational dormitories and more direct participation in the running of CIUP.

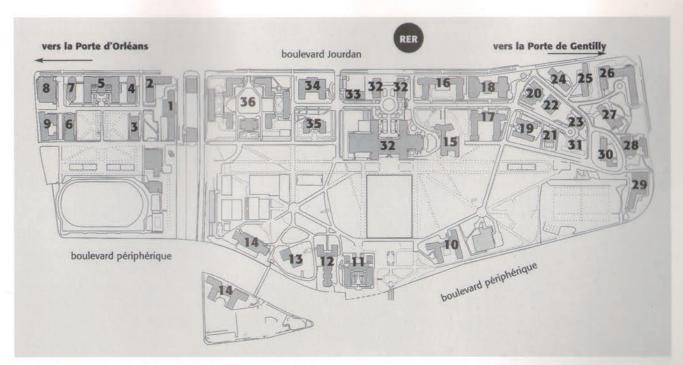
Students were welcomed back to the German house that had been closed in July 1973 – but when it reopened three months later, it was renamed the Maison Heinrich Heine. Troubles were not at an end. A new director, Mr. Harder, had been confirmed in place, the very candidate who had been rejected by the general assembly of students at their last meeting. Many of the worst "troublemakers" had by now been expulsed. Thus the disturbances here in the early 1970s were a delayed reflection of the worldwide student rebellions of May 1968. There is some symmetry in the fact that those rebellions had started in Paris, spread to universities around the world, and then had come home to Paris, to be felt as reverberations within this international academic compound several years later.

One last crisis remains to be mentioned, which will bring us back to a question raised at the beginning of this chapter: the proper balance between university life as a "utopia of secluded learning" (the monastery ideal) and university life as a training ground for the stimulation, political tensions, and conflicts of the real world. From the beginning, proposals from countries under Communist rule

Le deuxième incident a un caractère plus interne et symptomatique de l'époque. En juillet 1973, l'administration de la Cité par l'intermédiaire de son Conseil (ayant autorité sur l'ensemble du complexe) vota la fermeture de la Maison de l'Allemagne. La raison en était la grève du paiement des redevances. Les étudiants résidents avaient refusé l'augmentation de la redevance de 165 francs à 185 francs par mois, apparemment établie sans leur accord ni leur participation. Durant deux mois, environ soixante étudiants occupèrent le bâtiment. Mais on leur donna finalement l'ordre d'évacuer: ils avaient sept jours pour quitter les locaux et trouver un logement ailleurs. Pour les étudiants, cette période ne pouvait tomber plus mal, étant donné que beaucoup d'entre eux passaient leurs examens. D'autre part, il y avait des indices quant à la motivation politique de cette date, dès lors que certains étudiants de ce pavillon, comme dans beaucoup d'autres, étaient réputés radicaux. En règle générale, les étudiants ont le droit de participer à la gestion de leur pavillon à travers le Comité de Résidents, mais n'ont pas leur mot à dire quant à l'administration générale de la Cité. En cas de problème spécifique à un pavillon, il n'y avait aucune clause pour des partenariats ou des négociations concertés; les règles étaient dictées d'en haut. Cette politique était destinée à respecter une autonomie culturelle et individuelle relative, mais aussi à garantir une subordination politique générale au pouvoir central. Durant le début des années 1970, plusieurs maisons avaient demandé la mixité des logements et une participation plus directe à la gestion de la CIUP.

Les étudiants furent à nouveau accueillis à la Maison de l'Allemagne qui avait rouvert ses portes en juillet 1973, mais à sa re-ouverture trois mois plus tard, elle fut rebaptisée «Maison Heinrich Heine». On n'était pas au bout des problèmes. Le nouveau directeur, M. Harder, avait confirmé sa position – ce candidat même qui avait été rejeté par l'assemblée générale des étudiants lors de sa dernière séance. Mais plusieurs des pires fomentateurs de troubles avaient été renvoyés 17. Ainsi ces troubles du début des années 1970 étaient-ils un reflet à retardement de la rébellion internationale des étudiants de mai 1968. Il y a un certain rapport avec le fait que cette rébellion qui avait débuté à Paris, s'était propagée dans les universités du reste du monde pour revenir à Paris sous forme de réverbérations à l'intérieur de ce campus international quelques années plus tard.

Il reste une dernière crise à évoquer qui nous ramènera à la question soulevée au début de ce chapitre: le juste équilibre entre la vie universitaire sous forme d'une «utopie de l'éducation solitaire» (l'idéal des monastères) et une vie universitaire comme terrain d'apprentissage face aux stimulations, aux tensions politiques et aux conflits du monde réel. Dès l'origine, des propositions provenant de pays communistes (Bulgarie, Chine, Hongrie, Yougoslavie) n'avaient pas été retenues par la CIUP – ou, lorsqu'elles étaient prévues, elles ne furent pas construites –



Plan of the Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) today. Plan de la Cité Universitaire de nos jours (CIUP).

- 1 Résidence Lucien Paye
- 2 Maison de la Tunisie
- 3 Fondation Hellénique
- 4 Fondation de Monaco
- 5 Maison des Provinces de France
- 6 Fondation Rosa Abreu de Grancher
- 7 Maison des Étudiants arméniens
- 8 Collège Néerlandais
- 9 Maison des Étudiants de l'Asie du Sud Est
- 10 Maison du Liban
- 11 Maison du Cambodge
- 12 Maison Heinrich Heine
- 13 Résidence Avicenne
- 14 Maison des Élèves ingénieurs des Arts et Métiers
- 15 Maison du Mexique
- 16 Fondation des États-Unis
- 17 Collège franco-britannique

- 18 Fondation Biermans Lapôtre
- 19 Collège d'Espagne
- 20 Fondation de l'Institut National Agronomique
- 21 Maison des Étudiants Suédois
- 22 Maison du Japon
- 23 Fondation Danoise
- 24 Maison de l'Italie
- 25 Maison des Industries Agricoles et Alimentaires
- 26 Maison du Maroc
- 27 Maison de l'Inde
- 28 Maison du Brésil
- 29 Résidence André de Gouveia
- 30 Maison de Norvège
- 31 Fondation Suisse
- 32 Maison Internationale, Résidence Robert Garric, Pavillon administratif, Résidence André Honnorat
- 33 Fondation Argentine
- 34 Maison des Étudiants canadiens
- 35 Fondation Victor Lyon
- 36 Fondation Émile et Louise Deutsch de la Meurthe



Aerial view of Cité Universitaire around 1961, showing the "périphérique" cutting through campus and separating two residences for "Arts et Metiers."

Vue aérienne de la Cité Universitaire vers 1961.

Le périphérique coupe à travers le campus, séparant les deux résidences des Arts et Métiers.

been considered at the CIUP - or when they were planned, they were not built - for reasons that were doubtless partly financial and partly political. In this restriction, the political pavillons d'anciennes colonies françaises ou ceux des pays en coloration of the Cité reflected the "iron curtain" division in cours de révolutions politiques et de régime de terreur, prépost-World War II Europe. 18 But pavilions of the former sentaient des problèmes encore plus complexes. Le Pavillon de French colonies, or of countries undergoing political revolu- l'Iran ferma en août 1972, suivi de celui du Cambodge en janvier tion and mass terror, presented even more complex prob- 1973. Tout signe d'agitation, de manifestation, de protestation lems. The Iranian Pavilion was closed in August of 1972, ou de violence à l'intérieur d'une maison nationale pouvait followed by Cambodia in January of 1973. Evidence of any conduire au changement de son statut de «Maison nonunrest, protest, or violence within a national house could rattachée» en celui de «Maison rattachée» - ce qui fut le cas lead to its change of status from a "non-annexed" to an des deux pavillons d'Iran et du Cambodge. Au début des "annexed" house - which is what happened with the années 1970, la Guerre d'Indochine eut des répercussions à la pavilions of both Iran and Cambodia. In the early 1970s, Cité Universitaire, où des caches d'armes furent découvertes à the war in Indochina found its echo in Cité Universitaire, la Maison du Cambodge. En janvier 1973, des affrontements when caches of arms were found inside the Cambodian causèrent le décès d'un étudiant dans ses locaux. La Maison fut House. In January 1973, clashes led to the death of one pillée et fermée en conséquence; elle ouvrira ses portes en student on the premises. The house was looted and con- octobre 2003. Les pavillons fermés ou abandonnés nous sequently closed, reopened in October 2003. The closed or rappellent que la Cité Universitaire ne peut pas continuer à abandoned pavilions are reminders that the Cité Universi-fonctionner comme un lieu utopique. La préparation des jeunes taire can no longer continue to operate as a utopia, a gens au monde réel n'implique pas seulement de leur proposer dream-land. Preparing young people for the real world une alternative à ce monde, cela implique de les prendre au means not only giving them an alternative to it. It also sérieux à la fois comme ceux qui enfreignent les lois et comme means taking them seriously as both lawbreakers, and ceux qui les créeront un jour dans ce monde réel. potential lawmakers, within that real world.

(Bulgaria, China, Hungary, Poland, Yugoslavia) had not pour des raisons en partie financières et en partie politiques. Dans cette restriction, la couleur politique de la Cité reflétait le «rideau de fer» qui divisait l'Europe d'après-guerre. 18 Mais les

#### Chronology: CIUP Foundations, listed according to their inauguration dates Chronologie des Fondations de la CIUP listée d'après leur date d'inauguration

1.	Fondation Émile et Louise Deutsch de la Meurthe	(France)	9 July 1925
2.	Maison des Étudiants Canadiens	(Canada)	30 October 1926
3.	Fondation Biermans-Lapôtre (Maison des Étudiants Belges et Luxembourgeois)	(Belgium)	4 November 1927
4.	Fondation Argentine	(Argentina)	27 June 1928
5.	Fondation de l'Institut National Agronomique	(France)	October 1928/29
6.	Maison du Japon (Fondation Satsuma)	(Japan)	10 May 1929
7	Maison de l'Indochine (Maison des Étudiants de l'Asie du Sud-Est)	(Southeast Asia)	March 1930
8.	Fondation des États-Unis	(United States)	28 April 1930
9.	Maison des Étudiants Arméniens (Fondation Marie Nubar Pacha)	(Armenia)	15 December 1931
10.	Maison des Étudiants Suédois	(Sweden)	15 November 1931
11.	Fondation Danoise (Maison du Danemark)	(Denmark)	15 January 1932
12.	Fondation Hellénique	(Greece)	23 December 1932
13.	Maison de Cuba (Fondation Rosa Abreue de Grancher)	(Cuba)	14 January 1933
14.	Maison des Provinces de France	(France)	27 June 1933
15.	Fondation Suisse	(Switzerland)	7 July 1933
16.	Collège d'Espagne	(Spain)	10 April 1935
17.	Résidence Robert Garric (Maison Internationale; mostly girls)		1936
18.	Maison Internationale (restaurant, cafeteria, theater, bank, etc)		1936

19.	Fondation de Monaco	(Monaco)	27 June 1937
20.	Collège Franco-Britannique (Fondation Edward et Helen Nathan)	(England)	7 July 1937
21.	Collège Néerlandais (Fondation Juliana)	(Holland)	2 Dec. 1938
22.	Fondation Victor Lyon	(France)	29 June 1950
23.	Maison des Élèves ingénieurs des Arts et Métiers (1stbldg)	(France)	25 November 1950
24.	Résidence Lucien Paye (formerly French colonies)	(France)	18 December 1951
25.	Maison de Tunisie	(Tunisia)	1 April 1953
26.	Maison du Mexique	(Mexico)	8 October 1953
27.	Maison du Maroc	(Morocco)	15 Octobre 1953
28.	Maison de Norvège	(Norway)	30 March 1954
29.	Maison des Industries Agricoles et Alimentaires	(France)	January 1955
30.	Maison Heinrich Heine - Fondation de l'Allemagne	(Germany)	23 November 1956
31.	Maison du Camboge	(Cambodia)	24 Octobre 1957
32.	Maison de l'Italie	(Italy)	25 January 1958
33.	Maison du Brésil (Fondation Franco-Brésilienne)	(Brazil)	1959
34.	Maison des Élèves ingénieurs des Arts et Métiers (2st bldg)	(France)	1961
35.	Maison du Liban	(Lebanon)	8 May 1963
36.	Résidence Honnorat (formerly Medical Clinic)	(France)	1965
37.	Maison des Étudiants Portugais (Fondation André de Gouveia)	(Portugal)	20 Nov. 1967
38.	Maison de l'Inde	(India)	6 June 1968
39.	Maison de l'Iran (Fondation Avicenne)	(Iran)	19 October 1969

Foundations planned, turned down, and never built (in alphabetical order):

(Some of these countries founded "endowed rooms" in other pavilions, but did not manage to build their own national pavilions.) Fondations prévues, refusées et jamais construites (par ordre alphabétique):

(Certains de ces pays fondèrent des chambres dans d'autres pavillons, mais ne réussirent pas à construire leur propre pavillon national.)

Bulgaria		
China		
Colombia and Venezuela	1928	
Czechoslovakia	1928	
Egypt	1951	
Ethiopia	1947	
Hungary		
Iceland		
Madagascar and Reunion	1946	
P.T.T. and Telecommunications	1946	
Palestine	1949	
Poland		
Romania		
Siam		
Turkey		
Vietnam		
Yugoslavia		

#### Notes

- 1 See Florence Aubray, "La Cité Internationale Universitaire," in: Montparnasse et le XIVe arrondissement, Collection: Paris et son Patrimonie, directed by Béatrice de Andia (Paris: Action Artistique de la ville de Paris, n.d.), pp. 214–223.
- 2 See Jean Louis Cohen and Bruno Fortier, Paris: La Ville et ses Projets (Paris: Édition Babylone, Pavillon d'Arsenal, 1992), p. 235, and also Antoine Picon and Jean-Paul Robert, Le Dessus des Cartes: Un Atlas Parisien, Catalogue of the Exhibition "Pavillon de l'Arsenal", June – September 1999 (Paris: Editions du Pavillon d'Arsenal, Picard Editeur, 1999), p. 239.
- 3 For more details, see Rapport annuel 2000 Sommaire (CIUP).
- 4 See Paul Venable Turner, Campus: An American Planning Tradition (Cambridge MA: MIT, 1984), especially ch. IV ("The Democratic College") and ch. VI ("The Monastic Quadrangle and Collegiate Ideals"). Turner (p. 227) is citing Ashton Willard's article of 1897 (New England Magazine, v. 16: 513–34) on the two types of American college campus architecture. For an excellently illustrated discussion of Jefferson's campus ideals, see Warren Cox, "The Mood of a Great Campus," Architectural Forum (February 1962), pp. 74–82.
- 5 Letter of Woodrow Wilson to his wife, 26 July 1899, as quoted in Turner, p. 227. In the 20<sup>th</sup> century, strenuous attempts were made to supplement Princeton's clubby elitism with more sites for scholarly introspection. Still, Harvard's president called Wilson's views "a little archaic."
- 6 See "Recollections of Athos" in: Le Corbusier [Ch.-E. Jeanneret], Journey to the East, ed., annotated and translated Ivan Zaknic (Cambridge: MIT Press, 1987): pp. 173–208; for commentary on Le Corbusier's application of this monastic inspiration to his later buildings, Ivan Zaknic, "Le Corbusier's Epiphany on Mount Athos," in: JAE v. 43, #4 (Summer 1990), pp. 27–36.
- 7 See Le Corbusier, The Radiant City (New York: Orion Press, 1933), pp. 143–44, 230–31. For further discussion, see Ivan Zaknic, The Final Testament of Père Corbu: A Translation and Interpretation of Mise au point (New Haven: Yale UP, 1997), pp. 42–43.
- 8 This original 28-hectare plot was defined to the west by rue Emile Faguet, to the east by the two streets Alexandre de Humboldt and Benoît Malon, to the south by a tract of land separating the Cité from the neighboring commune of Gentilly. A further donation of 1.31 hectares in 1927 from Mr. David-Weill was followed, in 1928, by a 4.5-hectare strip acquired through appropriation by the Ministry of Public Education. In 1930, the Ministry of War yielded another lot on the northern side of Boulevard Jourdan, where the hospital would later be built. In 1941, a convention between city and university transferred to CIUP all the land south of the complex that had been occupied by the homeless, or "zoniers"; and finally in the 1940s-50s, land east of the Pavillon Suisse was annexed. Here some of the most recent pavilions were built, including those of Italy, Maison des Industries Agricoles et Alimentaires, Morocco, India, Brazil, Portugal, and Norway, thus extending the eastern boundary from rue Benoît-Malon to Avenue Pierre de Coubertin.
- 9 Desclos was born in London of French parents. He played a central role in founding the British Pavilion in 1929, and in the 1930s collaborated with Honnorat to establish the British Institute and the Collège Franco-Britannique.

#### Notes

- 1 Voir Florence Aubray, «La Cité Internationale Universitaire», dans Montparnasse et le XIVe arrondissement, Collection: Paris et son Patrimoine, dingé par Béatrice Andia (Paris: Action Artistique de la Ville de Paris, n.d.); pp. 214–223.
- 2 Voir Jean Louis Cohen et Bruno Fortier, Paris: La ville et ses projets (Paris: Édition Babylone, Pavillon de l'Arsenal, 1992), 235, ainsi qu'Antoine Picon et Jean-Paul Robert, Le dessus des cartes: Un atlas parisien, Catalogue de l'exposition «Pavillon de l'Arsenal», juin – septembre 1999 (Paris: Éditions du Pavillon de l'Arsenal, Picard Editeur, 1999), p. 239.
- 3 Pour plus de renseignements, voir le Rapport Annuel 2000 Sommaire (CIUP).
- 4 Voir Paul Venable Turner, Campus: An American Planning Tradition (Cambridge MA: MIT, 1984), en particulier ch. IV («The Democratic College») et ch. VI («The Monastic Quadrangle and Collegiate Ideals»). Turner (p. 227) cite l'article d'Ashton Willard de 1897 (New England Magazine, v. 16: pp. 513–34) à propos des deux styles architecturaux des campus de collèges américains. Pour une discussion brillamment illustrée des campus d'après les idéaux de Jefferson, voir Warren Cox, «The Mood of a Great Campus», Architectural Forum (février 1962): pp. 74–82.
- 5 Lettre de Woodrow Wilson à sa femme, 26 juillet 1899, citée dans Turner, p. 227. Au 20° siècle, on s'efforça de suppléer à l'élitisme des clubs de Princeton en multipliant les endroits propices à l'introspection intellectuelle. Néanmoins, le président de Harvard qualifia cette vision de Wilson «de légèrement archaïque».
- 6 Voir «Recollections of Athos» dans Le Corbusier [Ch.-E. Jeanneret], Le Voyage d'Orient, ed., annotée et traduite par Ivan Zaknic (Cambridge: MIT Press, 1987): pp. 173–208; pour plus d'information sur l'inspiration monastique de Le Corbusier dans ses bâtiments plus tardifs, voir Ivan Zaknic, «Le Corbusier's Epiphany on Mount Athos», JAE v. 43, n° 4 (Summer 1990): pp. 27–36.
- 7 Voir Le Corbusier, The Radiant City (La Ville radieuse) (New York: Orion Press, 1933), pp. 143–44, 230–31. Pour d'autres commentaires, voir Ivan Zaknic, The Final Testament of Père Corbu: A Translation and Interpretation of Mise au point (New Haven: Yale UP, 1997): pp. 42–43.
- 8 Ce terrain original de 28 hectares était circonscrit, à l'ouest par la rue Emile Faguet, à l'est par les rues Alexandre de Humboldt et Benoît Malon et au sud par l'étendue de terrain séparant la Cité de la commune voisine de Gentilly. Une donation supplémentaire de 1,31 hectares de M. David-Weill en 1927 fut suivie en 1928 d'une étendue de 4,5 hectares obtenue par appropriation par le Ministère de l'Education. En 1930, le Ministère de la Guerre céda une autre parcelle au nord du boulevard Jourdan, où l'hôpital fut construit plus tard. En 1941, une convention entre la Ville de Paris et l'Université concéda à la CIUP tout le terrain au sud de l'ensemble qui avait été occupé par les sans-abri ou «zoniers»; et finalement, dans les années 1940-1950, le terrain à l'est du Pavillon Suisse fut annexé. C'est là que certains des pavillons les plus récents furent construits, parmi ceux de l'Italie, de la Maison des Industries Agricoles et Alimentaires, du Maroc, de l'Inde, du Brésil, du Portugal et de la Norvège, faisant reculer le périmètre est de la rue Benoît-Malon à l'avenue Pierre de Coubertin.
- 9 Desclos naquit à Londres de parents français. Il joua un rôle central dans la création du Pavillon Britannique en 1929 et collabora avec Honnorat dans les années 1930 pour établir l'Institut Britannique et le Collège Franco-Britannique.

- 10 Quoted in Bernadette Blanchot, Cité Universitaire de Paris 1919–1940: Memoire de Certificat d'Études Approfondies en Architecture Urbaine, École d'Architecture (Paris: Villemin, October 1991), p. 11.
- 11 See "The Biological Unit: the Cell of 14m² per occupant, dedicated to the CIAM Congress, Brussels, 1930," in: Le Corbusier, The Radiant City, p. 143.
- 12 With the onset of worldwide Depression in 1932, building slowed down – although it was precisely at this time that the Swiss Pavilion was built, in spite of financial difficulties, opening in 1933.
- 13 See, for example, the memo from Cité Universitaire de Paris to Pierre Courthion, director of Fondation Suisse, dated 12 December 1936, signed by Secretary-General Jean Branet and André Honnorat.
- 14 For the foreign countries, these are: Argentina, Belgium, Brazil, Canada, Denmark, Germany, Greece, India, Italy, Japan, Lebanon, Luxembourg, Morocco, Mexico, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, Tunisia, and the United States. The French institutions enjoying this status are: Maison des Industries Agricoles et Alimentaires, Maison des Élèves Ingénieurs des Art et Métiers, Maison de l'Institut National Agronomique, and Résidence Lucien Paye (previously known as "La Maison de la France d'Outre-Mer" [the previous French colonies].
- "Au moment où le monde troublé a besoin de connaître tout ce qui est tenté pour une meilleure compréhension entre les hommes de tous les pays, il m'a paru intéressant d'essayer de montrer le visage de la Cité Universitaire." Pour l'Exposition de New York, René Guy-Grand tourne un documentaire sur la Cité Universitaire par Jacques Berland, in Cinémonde 554 (31 Mai 1939), 17. Quoted in: Maison Heinrich Heine, Paris. Quarante ans de présence culturelle (1956–1996), ed. Martin Raether (Bonn Paris, 1998), p. 360.
- 16 Ch. R. Guy-Grand: "Film sur la Cité-Universitaire (ancienne et nouvelle version, 8 June 1950)." Quoted in: Raether, ed., ibid, p. 366. (Trans. IZ).
- 17 For more information, see "Maison Heinrich Heine," ed. Raether, pp. 248–51, and chapter X of the present study.
- 18 Florence Aubray, La Cité Universitaire; Une Societé en mouvement [see n. 2], p. 222.

- 10 Cité par Bernadette Blanchot dans «Cité Universitaire de Paris 1919-1940: Mémoire de Certificat d'Études Approfondies en Architecture Urbaine», École d'Architecture (Paris: Villemin, octobre 1991), 11.
- 11 Voir «l'Unité Biologique: la Cellule de 14m² par occupant, dédiée au Congrès de CIAM à Bruxelles, 1930», dans Le Corbusier, La Ville radieuse, p. 143.
- 12 Avec le début de la crise économique mondiale en 1932, les constructions ralentirent. Pourtant, c'est précisément à cette date que le Pavillon Suisse fut construit, malgré les difficultés financières et ouvrit ses portes en 1933.
- 13 Voir par exemple la note de la Cité Universitaire de Paris à Pierre Courthion, directeur de la Fondation Suisse, datée du 12 décembre 1936, signée par le Secrétaire-Général Jean Barnet et André Honnorat.
- 14 Au nombre des pays étrangers figurent: l'Argentine, la Belgique, le Brésil, le Canada, le Danemark, l'Allemagne, la Grèce, l'Inde, l'Italie, le Japon, le Liban, le Luxembourg, le Maroc, le Mexique, le Portugal, l'Espagne, le Suède, la Suisse, la Tunisie et les Etats-Unis. Les institutions françaises jouissant de ce statut sont: la Malson des Industries Agricoles et Alimentaires, la Maison des Élèves Ingénieurs des Arts et Métiers, la Maison de l'Institut National Agronomique et la Résidence Lucien Paye (connue précédemment sous le nom de la «Maison de la France d'Outre-mer»).
- «Au moment où le monde troublé a besoin de connaître tout ce qui est tenté pour une meilleure compréhension entre les hommes de tous les pays, il m'a paru intéressant d'essayer de montrer le visage de la Cré Universitaire». Pour l'Exposition de New York, René Guy-Grand tourne un documentaire sur la Cité Universitaire, par Jacques Berland dans Cinémonde 554 (31 mai 1939), 17. Cité dans Maison Henrich Marin Paris. Quarante ans de présence culturelle (1956–1996), ed. Marin Raether (Bonn-Paris, 1998), p. 360.
- 16 Ch.R.Guy-Grand: «Film sur la Cité Universitaire (ancienne et nouveille version, 8 juin 1950)». Cité dans Raether, ed, ibid, 366.
- 17 Pour plus d'informations, voir «Maison Heinrich Heine» ed. Flaether, pp. 248-51 et le chapitre X de la présente étude.
- 18 Florence Aubray, La Cité Universitaire; Une Société en Mouvement (voir n. 2), p. 222.

### Il Acquiring the Funds, the Site, and the Commission

Obtention des fonds, acquisition du site et commande du bâtiment

To write the chronicle of Pavillon Suisse is to reconstruct a drama in which very few of the important components stage, script, playwright, actors, financing - are present at the same time in the same place. The full story has never been told, because at certain crucial stages, "behind-thescenes maneuvering" is at times more important than upfront public negotiations. Not only does a rare site have to be secured and an architect agreed upon, but the Swiss population has to be animated on behalf of the project, both at home and in the diaspora. For a long time this population proves distressingly sluggish and uninterested. As funds are slowly raised, the price of construction rises too, and thus the goal becomes a sort of moving target, with calculations and projected dates constantly revised. The building codes and rules of Cité Universitaire also become more stringent. A World Depression hovers. Switzerland continues to send 300 of its students abroad to study every year - and yet this tiny, prosperous European nation, which alone among its neighbors did not suffer ravages in the World War, cannot commit the money necessary to accommodate forty to fifty of these students in the French capital.

#### Prologue to Le Corbusier's commission

However one approaches the complex sequence of events resulting in a commission for Le Corbusier and his cousin Pierre Jeanneret to build a Swiss pavilion at the Cité Universitaire, the roots of the matter always go back to an earlier and more substantial international project: the League of Nations (1927-29). That story is well known, but a quick review is in order here. Le Corbusier and his cousin entered the League of Nations competition held in 1927. Of the 377 contestants, their project was one of very few serious modern design submissions. Today, architects as well as historians generally agree that they should have been granted the first prize. In the first volume of his Œuvre complète, Le Corbusier himself wrote that a jury of professionals selected their design and "recommended its definite adoption," because it had received more votes than any other single submission and would have cost one-half as much.1 But historian Peter Blake probably sums up the verdict of posterity when he writes bluntly that "politics, narrow-mindedness, and sheer stupidity triumphed, and a compromise was reached which was, in effect, no compromise at all, as it removed Corbu's project from all serious

Écrire la chronique du Pavillon Suisse implique la reconstruction d'une pièce de théâtre dont très peu des composants de base la scène, le texte, l'auteur, les acteurs, le financement - sont présents simultanément dans un même lieu. L'histoire complète n'a jamais été racontée car à certains moments cruciaux «les manœuvres en coulisses» sont parfois plus importantes que les négociations sur le devant de la scène. Il n'est pas seulement difficile de se procurer un site et un architecte faisant l'unanimité, mais la population suisse doit aussi se mobiliser pour le proiet. dans le pays comme à l'étranger. Pendant longtemps, cette population s'est montrée d'une lenteur et d'un manque d'intérêt désespérants. Tandis que les fonds furent progressivement recueillis, le prix de la construction s'accrut de sorte que le but devient une cible mouvante avec des calculs et des dates programmées qui seront constamment révisées. Les normes et règlements de construction de la Cité Universitaire devenaient également de plus en plus stricts. La crise économique mondiale se profilait. La Suisse continua à envoyer chaque année 300 étudiants poursuivre leurs études à l'étranger - et pourtant cette petite nation européenne prospère, qui seule parmi ses voisins n'a pas souffert des rayages de la Première Guerre Mondiale, ne pût engager l'argent nécessaire pour loger 40 à 50 de ses étudiants dans la capitale française.

#### Prologue à la commande de Le Corbusier

Quelle que soit la manière dont on aborde la chronologie complexe des événements qui conduisirent à la commande faite à Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret pour la construction d'un Pavillon Suisse à la Cité Universitaire, les racines du projet se trouvent toujours en amont dans le projet international plus vaste de la Société des Nations (1927-29). Cette histoire est bien connue, mais un bref rappel peut être utile. Le Corbusier et son cousin prirent part au concours de la Société des Nations qui eut lieu en 1927. Parmi les 377 candidatures, leur projet était parmi les seuls à présenter un projet moderne conséquent. Aujourd'hui, aussi bien les architectes que les historiens reconnaissent que le premier prix aurait dû leur revenir. Dans le premier volume de son Œuvre complète, Le Corbusier lui-même écrit qu'un jury de professionnels sélectionna leur projet en «recommandant son adoption définitive», car il avait reçu plus de voix qu'aucun autre projet soumis, pour un coût deux fois moindre.1 Mais l'historien Peter Blake résume sans doute le mieux ce verdict inscrit dans la postérité lorsqu'il exprime crûment que «la politique, l'étroitesse d'esprit et la stupidité manifeste triomphèconsideration."<sup>2</sup> The six-man jury was divided: three modernists (H. P. Berlage from Holland, Josef Hoffmann from Austria, Karl Moser from Switzerland), and three who were more traditionalist (Victor Horta from Belgium, an Art Nouveau man; Sir John Burnet from Britain; and M. Lemaresquier from France). Lemaresquier was the leading spirit of the Beaux-Arts Academy in Paris – and it was he who pointed out to the jury that the Corbusier-Jeanneret drawings had used the wrong sort of ink (printer's ink rather than the mandated Chinese ink), which to him was a violation of the entry requirements. The drawings had in fact been properly rendered in the right type of ink, but had been reproduced mechanically to achieve a cleaner, neater print for purposes of presentation.

Le Corbusier's disqualification created what can fairly be described as the beginning of an open battle between the Old Academy and the new rising spirit of modern architecture. In the words of Kenneth Frampton, the League of Nations project was "both the climax and the crisis point of Le Corbusier's early career: a movement of acclaim denied (if we are to believe him) by his disqualification on the grounds that he has not submitted his entry in the appropriate graphic medium."3 Le Corbusier himself was obsessive about this defeat, devoting most of his 1928 book Une Maison - Un Palais to explaining his design and defending his progressive ideas, including detailed documents as well as the accusations and his counter-claims.4 During these years, general dissatisfaction with sterile academic formulas reached its peak, culminating in the creation of the International Congress of Modern Architecture (CIAM) in 1928. The event was warmly welcomed by Le Corbusier, and was to change the course of modern architecture and planning for the next thirty years.5

In the end, the League of Nations commission was awarded to four academic architects. Public opinion was "outraged by this flagrant act of injustice," Le Corbusier wrote in his Œuvre complète;6 in any event, there was a flurry of debate and protest among intellectuals and art critics in many countries. But the irregularities and insults did not stop there. When, two years later, these four "establishment" winners agreed on a joint design which was then formally ratified by the League, Le Corbusier was quick to point out that in none of its essentials did the final outcome of their collaboration have anything in common with the four designs originally submitted (ibid., 161). And if so, in what sense could their design have "won" the competition? Furthermore, he claimed that this new design was not only inspired by his team's submission, but derivative of it - and therefore "pirated."

rent et qu'un compromis fut trouvé qui n'en était pas un en réalité, puisqu'il écartait le projet de Corbu, annulant ses chances d'être retenu».2 Le jury composé de six personnes était divisé: d'une part trois modernistes (H.P.Berlage des Pays-Bas. Josef Hoffmann d'Autriche, Karl Moser de Suisse) et d'autre part trois membres plus traditionalistes (Victor Horta de Belgique, du courant Art Nouveau, Sir John Burnet de Grande-Bretagne et M. Lemaresquier de France). Lemaresquier était l'un des initiateurs de l'Académie des Beaux-arts de Paris et c'est lui qui fit remarquer au jury que les dessins de Corbusier-Jeanneret n'avaient pas employé le type d'encre adéguat (de l'encre d'imprimeur plutôt que l'encre de chine préconisée), ce qui, pour lui, était une entorse au règlement du concours. Les dessins avaient été produits en réalité avec l'encre recommandée, mais avaient ensuite été reproduits mécaniquement pour obtenir une finition plus claire et plus nette en vue de leur présentation.

L'élimination de Le Corbusier initia ce qui peut être décrit comme le début d'une bataille ouverte entre la vieille académie et le nouvel esprit de l'architecture moderne. Dans l'expression de Kenneth Frampton, le projet de la Société des Nations était «à la fois le point culminant et le point de crise du début de la carrière de Le Corbusier: un mouvement de renom écarté (à l'en croire) par sa disqualification parce qu'il n'avait pas présenté son projet dans le medium graphique approprié»,3 Le Corbusier lui-même était obsédé par cette défaite, consacrant la plupart de son livre de 1928. Une Maison - Un Palais, à expliquer son projet et à défendre ses idées progressistes, fournissant des documents détaillés, ainsi que les accusations à son encontre et son réfutations.4 Pendant ces années, l'insatisfaction générale liée aux formules académiques stériles toucha à son comble, culminant avec la création du Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) en 1928. L'événement fut chaleureusement accueilli par Le Corbusier et devait changer le cours de l'architecture moderne et de l'urbanisme des trente années à venir.<sup>6</sup>

Finalement, la commission de la Société des Nations récompensa quatre architectes académiques. L'opinion publique fut «scandalisée par cette injustice flagrante» écrit Le Corbusier dans son Œuvre complète<sup>5</sup>; quoi qu'il en soit, il y eut une multitude de débats et protestations parmi les intellectuels critiques d'art dans de nombreux pays. Mais l'injustice et les insultes ne s'arrêtèrent pas là. Deux ans plus tard, lorsque ces quatre lauréats «reconnus par l'Académie» s'accorderent autour d'un projet qui fut formellement adopté par la Société des Nations, Le Corbusier fut prompt à dénoncer le fait que le résultat final de leur collaboration ne correspondait en rien avec les quatre projets présentés lors du concours (ibid., 160). Et si tel était le cas, en vertu de quoi leur projet aurait-il «remporté» le concours? De plus, il prétendit que ce nouveau projet était non seulement inspiré du projet soumis par son équipe, mais bien un dérivé de celui-ci et qu'il avait donc été «piraté».

56

Le Corbusier and his cousin filed legal charges against the League of Nations. To this end they produced an illustrated booklet of thirty-six pages vindicating their case and defending their artistic-intellectual property.7 The text was signed by Le Corbusier, Paris, July 2, 1931, at which time the architect was already designing the Swiss Pavilion. Its nine-page appendix, entitled "Graphic Documents Providing Proof of Plagiarism," juxtaposed details of the Corbusier-Jeanneret proposal to the left ("1927") and the corresponding parts of "Le Plagiat" [that is, the plagiarized design of MM. Nénot, Broggi, Lefèvre and Vago] to the right. This challenge was not a casual gesture. The cover letter was addressed to the Council of the League of Nations, Mr. A. M. Tcheng Loh, the Chinese ambassador to Paris, by Corbusier-Jeanneret's legal representative, the eminent Parisian lawyer and professor of law at the Sorbonne, André Prudhomme. Prudhomme argued for ratification of the decision originally taken by the Committee in September 1927, before the matter of the ink was raised. According to the surviving documents, their plea was "not received." As Le Corbusier wrote in his brief explanation in his Œuvre complète, the "only acknowledgment the League of Nations made was a five-line communication to the effect that the League could take no cognizance of complaints emanating from private individuals!!!" (161). Its sphere of activity was limited to the interests of nations.

Thus ended Le Corbusier's initial attempt to design an international building, the headquarters for a world government, in the "international style" of true modernism. The Old Academy, together with its old methods and networks of power, had won - and this bitter lesson further exacerbated the disdain of the modernists. The architectural historian Sigfried Giedion later wrote about the League of Nations competition as "one of the most illuminating episodes in the history of contemporary architecture," because here, for the first time, architects challenged the routine of the Academy.8 Over the next seventy-five years, Le Corbusier's unbuilt design would slowly grow in stature. It would be looked upon as a "masterly composition" of modern design, equally rational and humanistic, machineefficient and yet permeated with nature. In the words of William Curtis, the League of Nations proposal was "a communal machine for enlightened, well-meaning functionaries, whose life would be daily nourished through contact with nature; evocative classical overtones were implied in the dignified and hieratic mood of the assembly chamber. It was a modern palace for the world élite."9 The design also suggested a way in which modern architecture could be flexibly adapted, not only to problems of size but as a symbolic expression of the great institutions of world

Le Corbusier et son cousin intentèrent un procès contre la Société des Nations. Dans ce but, ils produisirent un livret illustré de 36 pages justifiant leur cause et défendant leur propriété artistique et intellectuelle.7 Le texte fut signé par Le Corbusier à Paris le 2 juillet 1931 à un moment où l'architecte travaillait déjà sur le projet du Pavillon Suisse. Ses 9 pages d'annexes intitulées «Documents graphiques fournissant la preuve du plagiat» juxtaposaient les détails de la proposition Le Corbusier-Jeanneret à gauche («1927») et les parties exposant «Le plagiat» (c'est-à-dire le projet plagié de MM. Nénot, Broggi, Lefèvre et Vago) à droite. Cette contestation n'était pas un geste anodin. La lettre jointe était adressée au Conseil de la Société des Nations, à monsieur A.M. Tcheng Loh, ambassadeur chinois à Paris, par le représentant juridique de Le Corbusier-Jeanneret, éminent juriste parisien et professeur de droit à la Sorbonne, André Prudhomme. Prudhomme plaida en faveur de la ratification prise au départ par la Commission en septembre 1927, avant que la question de l'encre ne soit soulevée. D'après les documents encore existants à ce jour, la requête fut rejetée. Comme Le Corbusier le présente dans sa brève explication publiée dans son Œuvre complète la seule réponse de la Société des Nations fut sous forme d'un communiqué de cinq lignes stipulant que «la Société des Nations n'a pas à connaître les réclamations émanant de particuliers!!» (160). Son champs d'action se limitait aux intérêts des nations.

Ainsi s'acheva la première tentative de projet d'un bâtiment international proposé par Le Corbusier pour le quartier général d'un gouvernement mondial, dans le «style international» du vrai modernisme. La vieille Académie, avec ses méthodes à l'ancienne et son réseau de pouvoir, était sortie victorieuse et cette leçon amère ne fit qu'exacerber le mépris des modernistes. L'historien de l'architecture Sigfried Giedion écrivit plus tard au sujet du concours de la Société des Nations qu'il était «l'un des épisodes les plus éclairants de l'histoire de l'architecture contemporaine», car à cette occasion et pour la première fois, les architectes contestèrent la routine de l'académie.8 Au cours des 75 années qui suivirent, le projet non réalisé de Le Corbusier allait progressivement accroître sa réputation. Celui-ci sera considéré comme «une composition magistrale» d'architecture moderne. aussi rationnelle qu'humaine, à l'efficacité d'une machine et pourtant empreinte de nature. Dans les termes de William Curtis, la proposition à la Société des Nations était «une machine pour une communauté de fonctionnaires éclairés et de bonne volonté, dont la vie serait quotidiennement nourrie du contact avec la nature; des allusions au classicisme étaient suggérées par l'atmosphère digne et solennelle de la salle des congrès. C'était un palais moderne pour l'élite internationale».9 La conception montrait aussi la manière dont l'architecture moderne pouvait s'adapter de manière souple, non seulement aux questions de dimensions, mais également en tant qu'expression symbolique des grandes institutions d'un gouvernement mondial. 10 Le Corgovernment.10 Le Corbusier would apply a similar articulation twenty years later, while designing for the United Nations competition in New York City, a project that brought him even greater disappointment and bitterness.11 In between these two high-profile projects came the Swiss Pavilion, distinctive in that this building was actually built. The drama of its realization involves some of the same actors as the League of Nations - and, as we shall see, obtaining the commission at the Cité was closely tied to his ignominious loss of the earlier one. Le Corbusier's visibility, concours. Ses nombreuses apparitions, sa célébrité croissante rising fame, and pugnacious temperament were winning him devoted friends and sworn enemies. Pavillon Suisse is seen by some as a consolation prize bestowed upon him by his close friends.

#### The cast of players: enemies

Needless to say, M. Lemaresquier, the French representative of the Academy whose miserable pretext of the use of printer's ink had disqualified Le Corbusier's design, was a tangible foe of modernist approaches; from this wing of the architectural establishment no sympathy could be expected. But there were plenty of other detractors. In his book Le Corbusier ou l'Architecture au service de l'homme, Maximilien Gauthier deals at length with what he calls "un chorus de haine et de persécution" surrounding Le Corbusier at the time.12

Among the most vitriolic were his own Swiss compatriots. These included Alexandre de Senger from Geneva, who penned a series of articles appearing in the newspaper La Suisse Libérale of Neuchâtel and later published in book form. The articles were apparently timed as a smear campaign against Le Corbusier at the precise moment the League of Nations decision was being taken. A propos of two of them, "Crise de l'Architecture" and "Le Cheval de Troie du Bolchévisme" (1928), Le Corbusier later wrote, not without some relish: "That's me, in person, the agent of Bolshevism." De Senger knew that Le Corbusier had built only one project in Moscow, then competed for the Palace of Soviets, and that he had spent no more time in that city than in any other - be it Rome, Berlin, or Stockholm, or in Buenos Aires, Rio de Janeiro, or elsewhere in South Amer-

The scope of the slander was perhaps unexceptional for its time, but it makes very unpleasant reading today. De Senger, a man opposed to all new methods of design and construction, not only accused Le Corbusier of being a Bolshevik, but also an agent of the (presumably capitalist) concrete industries. 13 In addition, de Senger condemned the entire CIAM and its subsidiary organization CIRPAC (Comité International pour la Résolution des Problèmes de

busier appliqua une articulation semblable vingt ans plus tard, à l'occasion du projet pour le concours des Nations Unies à New York - projet qui lui apporta encore plus de déception et d'amertume.11 Entre ces deux projets de grande envergure s'insère le Pavillon Suisse qui se distingue par le fait qu'il fut réellement construit. Les aléas de sa réalisation firent intervenir en partie les mêmes acteurs que ceux de la Société des Nations et, comme nous le verrons, l'obtention de la commande pour la Cité était étroitement liée à son échec honteux lors du demier et son tempérament combatif lui gagnèrent autant d'amis dévoués que d'ennemis jurés. Certains considèrent le Pavillon Suisse comme un prix de consolation attribué par ses proches

#### Le casting des acteurs: les ennemis

Inutile de dire que M. Lemaresquier, représentant français de l'Académie, dont le prétexte misérable de l'emploi de l'encre d'imprimerie avait disqualifié le projet de Le Corbusier, était un ennemi assuré des approches modernistes; aucune sympathie ne devait être attendue de ce côté de l'institution architecturale. Mais il y avait de nombreux autres opposants. Dans son livre Le Corbusier ou l'Architecture au service de l'homme, Maximilion Gauthier traite abondamment de ce qu'il appelle «un chorus de haine et de persécution» autour de Le Corbusier à cette époque. 12 Parmi ses opposants les plus virulents figuraient ses compatriotes suisses. Parmi eux, M. Alexandre de Senger de Genève écrivit une série d'articles publiés dans le quotidien de Neuchâtel La Suisse libérale, édités par la suite dans un livre. Ses articles avaient apparemment été conçus dans le but de discréditer Le Corbusier au moment même où la Société des Nations devait prendre sa décision. Le Corbusier écrivit plus tard avec délectation, à propos de deux d'entre eux. Crise de l'architecture et Le cheval de Troie du bolchevisme (1928): «ca c'est moi en personne, l'agent bolchevique». De Senger savait que Le Corbusier avait seulement construit un projet à Moscou dans le cadre d'un concours pour le Palais des Soviets et qu'il n'avait, dans cette ville, pas passé plus de temps que dans une autre - que ce soit à Rome, Berlin ou Stockholm, à Buenos-Aires, Rio de Janeiro ou ailleurs en Amérique du sud.

L'étendue de la calomnie n'était sans doute pas exceptionnelle pour l'époque, mais elle constitue une lecture très déplaisante aujourd'hui. De Senger, un homme opposé à toute nouvelle méthode de conception architecturale et de construction, accusa non seulement Le Corbusier d'être un bolchevique mais également un agent de l'industrie du béton (capitaliste a priori). 13 De plus, de Senger accusa en bloc le CIAM et son organisme affilié CIRPAC (Comité International pour la Résolution des Problèmes de l'Architecture Contemporaine), qui, selon lui, était seulement formellement implantée à Zurich, mais dépendant 59

De Senger was joined in his fantasies by another critic. Camille Mauclair, also writing articles for La Suisse liberale (and later for Le Figaro in Paris). These articles ended up as a book with the sensationalist title, L'Architecture, va-t-elle mourir? In this and in other forums, Mauclair resented Le Corbusier's judgment of the palaces and cathedrals of France as decaying carcasses, the vestiges of bad taste of its ancient kings; also, he attacked what Le Corbusier would put in their place, the Corbusian "machine for living." Like de Senger, Mauclair did not hesitate to blame the Jews and "Jewish poison," always in a conspiratorial tone.14 L'Esprit Nouveau, an international review of aesthetics published in Paris between the wars, is said to be directed by "Paul Dermé, Jeanneret, Le Corbusier and Ozenfant, in association with the Jews Radek and Rathenau."

Predictably, Le Corbusier not only parried these extravagant attacks on himself but even seemed to relish them. Such accusations won many passionate friends to his side. and also gave him the chance to respond bitingly to his critics. It became habitual with Le Corbusier not to ignore his critics, even critics of this pathetically low and nasty calibre, which he could easily have chosen to do. Instead he almost highlighted them, and often inscribed them in his own history - as he did with that pamphlet protesting the League of Nations decision, which lined up his own "Originality" against the "Plagarism" of his competitors. Concrete proof of others' dishonesties or absurdities was necessary to him, so he could concretely ridicule and discredit it. Looking back later at this contentious period, he jotted down some biographical notes describing his struggles to be a "complete artist," and noted how others reacted to his attempt to be a "Renaissance Man": " 'A painter who does architecture' ... 'An architect who paints!' ... 'The mind of an engineer!' ... 'Poet [as an insult] ... artist!' ... "15 At the end of December 1933, a few months after the Swiss Pavilion was inaugurated, a critic for the Gazette de Lausanne (who signed himself Ch.-F. L.) published an article about the new building that was so spectacularly abusive and disrespectful that Le Corbusier eventually chose to reproduce it in its entirety and feature it as an integral part of his Œuvre Complète. "There are some flowers," Le Corbusier wrote, "which should not be allowed to fall into oblivion, and here is one."16

en réalité de Moscou et, qui plus est, était dirigée par un juif appelé Sigfried Giedion. On y trouve des allusions à une obscure organisation allemande appelée «Le Cercle» - pas plus en lien avec le CIAM que le CIRPAC, dont on apprend que 75% des membres sont juifs.

Les fabulations émises par de Senger furent reprises par un autre critique, Camille Mauclair qui écrivait dans La Suisse libérale (et plus tard pour Le Figaro). Ces articles furent regroupés dans un livre au titre sensationnel, L'Architecture va-t-elle mourir? Dans ces écrits et dans d'autres forums. Mauclair s'oppose à l'opinion de Le Corbusier sur les palais et cathédrales de France qu'il qualifie de carcasses décadentes, vestiges du mauvais goût des rois du passé; il attaque également ce par quoi Le Corbusier allait les remplacer, ses machines à habiter. De même que de Senger, Mauclair n'hésitait pas à accuser les juifs et le «poison juif» toujours sur le mode de la conspiration. 14 Il est dit de la revue internationale d'esthétique, L'Esprit nouveau, publiée à Paris dans l'entre deux guerres, qu'elle serait dirigée par Paul Dermé, Jeanneret, Le Corbusier et Ozenfant en association avec les juifs Radek et Rathenau

Comme on pouvait s'y attendre, non seulement Le Corbusier se défendit de ces attaques extravagantes sur sa personne, mais semblait même y prendre plaisir. De telles accusations lui gagnèrent beaucoup d'amis passionnés et lui donnèrent la possibilité de répondre à ces critiques avec mordant. C'était devenu une habitude de Le Corbusier de ne jamais ignorer ces critiques, même celles d'une méchanceté et d'une bassesse pathétiques, qu'il aurait facilement pu choisir d'ignorer. À l'inverse, il les mettait en valeur et les inscrivant souvent dans sa propre histoire, comme pour le pamphlet de protestation contre la décision de la Société des Nations, mettant en parallèle sa propre «originalité» contre le «plagiat» de ses concurrents. Les preuves concrètes de la malhonnêteté ou de l'absurdité des autres lui étaient nécessaires afin de les ridiculiser et les discréditer de manière définitive. Considérant cette période de polémiques avec un certain recul. Le Corbusier couche sur papier quelques notes biographiques sur ses efforts pour devenir un «artiste complet» et remarque comment les gens ont réagi à sa tentative d'être un «Homme de la Renaissance»: «Un peintre qui fait de l'architecture... un architecte qui peint!... L'esprit d'un ingénieur!... Un poète (employé au sens péjoratif) ... un artiste!...»<sup>15</sup> Fin décembre 1933. quelques mois après l'inauguration du Pavillon Suisse, un critique pour la Gazette de Lausanne (qui signe CH.-F.L.) publia un article au sujet de ce nouveau bâtiment contenant des propos insultants et invraisemblables, d'un manque de respect tels que Le Corbusier les reproduisit intégralement dans son œuvre complète. «Il est des fleurs qu'on ne saurait laisser tomber dans l'oubli», écrit Le Corbusier en guise d'introduction, «en voici une:».16

#### The cast of players: friends

If Le Corbusier loved and used his enemies, then it can be said with equal justice that he also loved - and needed true friends. As the story of Pavillon Suisse is stitched together out of archival traces and personal correspondence, three names emerge as indispensable for securing Le Corbusier the commission: Karl Moser, Sigfried Giedion. and Rudolf Fueter.

Karl Moser was a member of the jury for the League of Nations competition of 1927, and remained a loyal friend of Le Corbusier's for almost forty years. They first met in 1925. when Moser came to Paris with his students to visit Pavillon d'Esprit Nouveau. Moser, an architect and professor of architecture at the Polytechnic of Zurich, regularly sent his students to work for Le Corbusier at 35 rue de Sèvres (several of his students, in fact, were members of the League of Nations design team). Later he pleaded with Le Corbusier to come to Zurich, and asked him directly to be his successor after his retirement from a professorial chair at the Polytechnic. In an obituary written upon Moser's death at age seventy-six, Le Corbusier warmly remembered the support this man had rendered to "l'Architecture des Temps Moderne," especially during the ill-fated League of Nations jury.17

As we shall see, an examination of the correspondence between Moser and Le Corbusier during and after the League of Nations debacle reveals that they exchanged not only students from ETH Zurich, but also some confidential information about designs and critiques. If Moser's behavior does not amount to outright conflict of interest, it certainly did manifest a strong vested interest in seeing Le Corbusier and his team win the commission. On December 21, 1926, Charles Edouard Jeanneret (not yet known as Le Corbusier) wrote a letter to Moser expressing his pleasure at accepting into his office in Paris one Alfred Roth, who would work along two other students from ETH, to begin the inking of the drawings. (So the drawings were in fact inked!) At the same time, Le Corbusier felt uneasy concerning one other student, a Mr. Neisse, for whom he was being asked to offer financial support. This Le Corbusier was willing to do up to a point, that is, travel expenses and a small remuneration, but he also admitted, embarrassedly, that he was not very comfortable talking about money with young people. "You see," he said to Moser, "life is still very difficult, and on my side I worked 15 years just for ideas. And one can't make a living off ideas."18 It was also evident that Moser was a friend of Le Corbusier's mother and occasionally visited the family.

When the presentation drawings were finished at the end of January, Le Corbusier wrote Moser a letter praising the

#### Le casting des acteurs: les amis

S'il est vrai que Le Corbusier appréciait et utilisait ses ennemis. Il est d'autant plus vrai qu'il aimait et avait besoin de vrais amis. Au moment où l'histoire du Pavillon Suisse est reconstituée à partir d'éléments d'archives et de correspondance personnelle, trois noms ressortent comme étant indispensables à l'obtention de la commande: Karl Moser, Sigfried Giedion et Rudolf Fueter. Karl Moser était membre du jury au concours de la Société des Nations en 1927, et resta un ami fidèle de Le Corbusier pendant presque 40 ans. Ils se rencontrèrent pour la première fois en 1925, lorsque Moser vint à Paris avec ses étudiants pour visiter le Pavillon d'Esprit Nouveau. Moser, architecte et Professeur en Architecture à l'École Polytechnique de Zurich, envoya réguliàrement ses étudiants en stage chez Le Corbusier au 35, rue de Sèvres (plusieurs d'entre eux faisaient partie de l'équipe du prolet pour la Société des Nations). Plus tard, au moment de prendre sa retraite, il tenta de convaincre Le Corbusier de venir à Zurich. lui demandant personnellement d'être son successeur pour la chaire professorale qu'il occupait à l'École Polytechnique. Dans sa rubrique nécrologique écrite pour la mort de Moser à l'âge de 76 ans, Le Corbusier évoque avec émotion le soutien que cet homme à apporté à l'Architecture des Temps Modernes et en particulier lors du funeste jury de la Société des Nations. Il

Comme le révèle la correspondance entre Moser et La Corbusier au moment de la débâcle de la Société des Nations et par la suite, ils organisèrent non seulement des échanges avec les étudiants de l'ETH de Zurich, mais s'échangeaient également des informations confidentielles concernant des projets et des critiques. Si le comportement de Moser ne l'a jamais mis en porte-à-faux, il a certainement manifesté un intérêt personnel à voir Le Corbusier et son équipe obtenir la commande. Le 21 décembre 1926, Charles-Édouard Jeanneret (pas encore connu sous le nom de Le Corbusier) écrit une lettre à Moser dans laquelle il exprime sa satisfaction de voir accepter dans son bureau parisien un certain Alfred Roth, qui allait travailler avec deux autres étudiants de l'ETH à la mise à l'encre de ses plans. (Ainsi ses dessins étaient-ils bien faits à l'encre). Au même moment. Le Corbusier était dans l'embarras vis-à-vis d'un autre étudiant, un certain M. Neisse, qu'on lui avait demandé de soutenir financièrement. Le Corbusier était prêt à le faire, jusqu'à un certain point, pour ce qui est des frais de transport et d'une rémunération modeste, mais il admet également avec un certain embarras qu'il ne se sent pas à l'aise à discuter d'argent avec des jeunes gens. «Mais voyez-vous,» dit-il à Moser, «la vie nous est encore très difficile. Et, j'ai, de mon côté, travaillé 15 ans juste pour des idées. Et les idées ne font pas vivre», 'all apparaît également que Moser était un ami de la mère de Le Corbusion et qu'il rendait parfois visite à la famille.

Lorsque l'avant-projet sommaire fut terminé à la fin du mois de janvier, Le Corbusier écrivit une lettre à Moser louant la 61 professional technique of the Zurich team, and thanking his

The insider's information shared by Moser, a juror, in this letter to his friend, a contestant, was perhaps inappropriate, especially as it was written only two days after the official results of the competition were announced, in a letter from the General Secretary of the League of Nations that was, in fact, a temporary report with the promise that an official explanation of the jury would soon follow. The final decision for the League was six months away; the announcement would be made only at the end of December 1927. The members of the committee would meet sixty-four times to debate the submissions. Be that as it may, the uninspired neoclassical palace that was finally built in 1938 to house the League became inadequate from the moment it was inaugurated - and, a year later, its benevolent purpose was overtaken by events.

In spite of these indiscrete leakages and warnings from close friends, Le Corbusier - resembling his beloved fic-

technique professionnelle de l'équipe de Zurich et remerciant son ami pour sa contribution à cet effort commun. «Nous avons fait un palais, un palais pour le 20° siècle», écrit Le Corbusier. Et d'ajouter: «J'étais, en commencant, très anxieux et très curieux, de devoir passer de l'étude des petites maisons à celle d'un palais ... Nous avons créé une nouvelle forme architecturale ... Je suis très heureux d'avoir affronté ce problème de «Prix de Rome» et de n'avoir rien eu à changer des convictions acquises ces dernières années». 19 Quelques mois plus tard, Moser lui répond avec ses mauvaises nouvelles qu'il y avait de sérieuses critiques parmi les membres du jury sur le projet de Le Corbusier et que, de son point de vue, l'administration n'était pas du tout prête à l'accepter. Par exemple, les pilotis et les parois vitrées leur faisaient peur, ainsi que les fenêtres parcourant toutes les facades. Les gens de l'administration voyaient beaucoup d'inconvénients à la proposition des parois vitrées, poursuivait Moser, et beaucoup de problèmes et de difficultés, pour les rideaux, pour le chauffage, et même pour la construction ... sans parler des différents matériaux et de leur réaction au chaud et au froid! Rien qu'un mur de béton armé d'acier et de verre. Moser fit remarquer qu'un des membres du Jury, M. Hortat avait admis que les constructions Corbusier-Jeanneret étaient «très élégantes et nouvelles», mais que ses constructions «manquaient d'expérience». Moser pria Le Corbusier de prendre ces critiques au sérieux pour essayer de les comprendre, joignant même à sa lettre des croquis indiquant des faiblesses apparentes dans le projet. «Je ne veux pas, et je n'ai pas le droit d'éveiller en vous de vaines espérances» conclut-il.20 Pourtant, Le Corbusier écrit à sa mère le jour suivant la réception de la lettre de Moser, exprimant son optimisme quant à ses chances concernant le projet présenté. «Hier, une lettre de Moser me donnait des détails complets», écritil, «notre situation est la plus brillante qui se puisse rêver, et l'avenir, eh bien l'avenir peut nous appartenir».21

Ce délit d'initié de Moser, qui était membre du jury, dans cette lettre à son ami candidat, était peut-être inadapté, en particulier du fait que la lettre soit écrite seulement deux jours après la publication officielle des résultats du concours par une lettre du Secrétaire Général de la Société des Nations, ne constituant en réalité qu'un rapport temporaire, avec la promesse que des explications officielles du jury allaient suivre sous peu. La décision finale de la Société des Nations mit six mois; l'annonce arriva à la fin décembre 1927. Les membres du jury se réunirent soixante-quatre fois pour débattre des projets soumis. Quoi qu'il en soit, le palais néo-classique dépourvu d'inspiration, qui fut finalement construit en 1938 pour accueillir la Société des Nations, allait apparaître inadapté dès son inauguration et, un an plus tard, son idéal de bienfaisance fut dépassé par les

Malgré ces fuites indiscrètes et les avertissements d'amis proches, Le Corbusier - tel Don Quichotte, son héros de fiction tional hero, Don Quixote - did not alter his convictions at all. Almost all the above criticism in the letter from Moser would be repeated, literally, in the case of Pavillon Suisse several years later, as well as in other buildings of the period. "A great epoch has begun," Le Corbusier had written in his 1923 polemic Towards a New Architecture: "It is a spirit of construction, and of synthesis guided by a clear conception."22 That conception was not open to compromise.

The other two men who were unwavering in their support of Le Corbusier throughout the early 1930s were Sigfried Giedion, mentioned earlier in connection with CIAM, and the professor of mathematics at the Zurich Polytechnic, Rudolf Fueter (later the President of the Curatorium of the Swiss House at the Cité Universitaire in Paris). At times overtly, at times covertly, both men were determined to secure for their hero the commission for a Swiss Pavilion in Paris - in partial, but indispensable, compensation for the homeland.

In fact, the historical record suggests that the "irregularity" of the League of Nations was almost matched by another "irregularity" as regards Cité Universitaire. For the commission was awarded to Corbusier and Jeanneret without an open or invited competition, although one had been planned. Ironically, Le Corbusier, who at this time was not enjoying an abundance of work, is reported to have initially refused the offer;23 but he later accepted, only at the insistence of the Swiss committee (dominated by these three friends). The real story is somewhat different. Given his prominent role in the matter, Giedion does not discuss the Swiss Pavilion at any length in his Space, Time, and Architecture,24 referring the Pavillon Suisse dans son ouvrage Space Time and Architecture reader instead to the second volume of Le Corbusier's own Œuvre Complète. There, Corbusier is optimistic and upbeat after completing the building. "Modern architecture has in so short a period of revolution (1929-34) won an all-round victory in all countries, a victory based on its own strength."25 The Swiss Pavilion is listed as one of several "Grandes Constructions" of the period (1929-1934) which includes, in addition to the unrealized League of Nations, major buildings completed or underway: Salvation Army (1929-1933), Centrosoyuz (1928-38), Immeuble Clarté (1932-34), as well as the unbuilt projects Palace of Soviets (1931) and Rentenanstalt (1933). Acquiring the commission is not paid anything like the attention given to the (negative) reception of the building.

#### Toward a Swiss presence at the Cité

The Swiss community in Paris, in cooperation with their government in Bern, were meanwhile planning for their presence in the Cité. But the idea of a Swiss Pavilion proved

préféré - ne modifia en rien ses convictions. Presque toutes les critiques mentionnées dans la lettre de Moser allaient être reprises à la lettre quelques années plus tard dans le cas du Pavillon Suisse, ainsi que pour d'autres bâtiments de cette époque. «Une grande époque vient de commencer», écrit Le Corbusier dans son ouvrage polémique de 1923, Vers une nouvelle architecture: «il existe un esprit nouveau. C'est un esprit de construction et de synthèse guidé par une conception claire». 22 Cette conception ne souffrait aucun compromis.

Les deux autres hommes dont le soutien à Le Corbusier fut sans faille tout au long des années 1930 furent Sigfried Giedlon, mentionné précédemment lié avec le CIAM et le Professeur de Mathématiques à l'École Polytechnique de Zurich, Rudolf Fueter (plus tard président du Curatorium de la Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris), Parfois ouvertement et d'autres fois plus secrètement, les deux hommes étaient déterminés à obtenir, pour leur héros, la commande pour le Pavillon Suisse à Paris, dashed hopes of the League of Nations in their common comme compensation partielle, mais indispensable aux espoirs déçus de la Société des Nations dans leur pays natal commun.

En réalité, le registre historique suggère que «l'irrégularité» de la Société des Nations fut presque à la hauteur d'une autre «irrégularité» concernant la Cité Universitaire. Car la commande fut attribuée à Le Corbusier et Jeanneret sans qu'il y oût de concours ouvert ou sur invitation, bien qu'un tel concours soit prévu. Il peut paraître ironique que Le Corbusier, qui à cette époque n'avait pas une activité abondante, ait sol-disant initialement décliné l'offre;23 mais il l'accepta plus tard, sous la pression du Comité Suisse (sous l'influence de ses trois amis). Mais l'histoire réelle diffère quelque peu. Étant donné son rôle important dans cette affaire. Giedion ne s'étend pas sur le ture,24 renvoyant plutôt le lecteur au second volume de l'Œuvre complète de Le Corbusier. Le Corbusier y est optimiste et plein d'entrain après avoir achevé le bâtiment. «1929-1934 représente cette période où l'architecture, dans sa révolution qui s'est accomplie en si peu d'années, a obtenu une victoire complète dans tous les pays.»25 Le Pavillon Suisse figure dans la liste des Grandes Constructions de cette période (1929–1934), qui inclut en plus du projet pour la Société des Nations, des bâtiments majeurs achevés ou en cours: l'Armée du Salut (1929-1933). Centrosovus (1928–1938), Immeuble Clarté (1932–1934), ainsi que le projet non réalisé du Palais des Soviets (1931) et la Rentenanstalt (1933). L'obtention de la commande passa inaperçue en comparaison de toute l'attention (négative) qui entoura la réception du bâtiment.

#### Vers une présence suisse à la Cité

Pendant ce temps, la communauté suisse à Paris, en coopération avec le gouvernement à Berne, faisait des plans pour se faire une place à la Cité. Mais l'idée d'un Pavillon Suisse s'aven 63

A year later, in February 1926, a similar appeal was launched in Geneva to its own cantonal population, couched in the same sentimental patriotic language. It would be painful and humiliating for us not to see the Swiss flag flying next to those of other nations, guests, and friends of France. Swiss students abroad will always be a small

difficile des le début. Il y eut beaucoup d'obstacles, de revers, d'augmentation de prix, et tout du long, une absence d'enthousiasme de la population suisse à Paris comme sur le territoire national. Le premier document officiel est un «appel» rédigé à Zurich par un comité présidé par le Professeur Rudolf Fueter et daté du 24 février 1925 demandant «une maison suisse dans la Cité Universitaire». 26 Celui-ci évoquait plusieurs points. Premièrement, il était rappelé aux suisses la donation généreuse du philanthrope français Deutsch de la Meurthe (de 10 millions de francs), qui avait rendu possible l'hébergement de 350 étudiants français. Une douzaine d'autres nations avaient déjà des projets en cours, dont la Belgique, la Tchécoslovaquie (projet non réalisé), l'Argentine et le Canada. Le terrain de construction allait être offert. En plus des dortoirs, les étudiants suisses pourraient bénéficier d'un réfectoire salubre et propre, d'équipements sportifs, de salles de lecture et de jardins. La Suisse pouvaitelle se permettre de rester en dehors d'une entreprise d'une telle importance? D'après cet appel, l'Union Suisse de Propagande Patriotique à Paris avait retenu un site qui pouvait accueillir une cinquantaine d'étudiants. Mais cette garantie allait être abrogée à moins que des institutions suisses ne s'engagent et ne fournissent le financement. L'appel reprenait en conclusion le refrain général d'après-guerre selon lequel les jeunes gens devaient être encouragés à voyager et à ouvrir leurs horizons et les étudiants suisses se devaient de séjourner dans au moins une université étrangère au cours de leurs études. Les parents sont souvent réticents aux grandes villes européennes comme Paris pour des raisons «économiques et morales.» La vie à Paris est chère et les logements de taille réduite. Mais la Maison Suisse à la Cité allait faire disparaître ces craintes. Les étudiants auraient une maison confortable, sans être privé de leur autonomie. Pour 350 francs français par mois, ils auraient une belle chambre et des repas simples et nourrissants. L'appel promettait également que les étudiants au budget limité ne seraient pas désavantagés. Les étudiants suisses ne seraient pas réduits à côtoyer des «amis de comptoirs de café»; le contact quotidien avec des étudiants français et étrangers d'un milieu social convenable leur assurerait une vision plus claire et plus juste de la France et de ses concitoyens à leur retour. Puis la circulaire traita de questions plus pragmatiques. Un comité avait été établi à Zurich dans le but de récolter les fonds nécessaires à la construction. Le coût prévisionnel s'élevait à 350 000 francs français.

Un an plus tard, en février 1926, un appel similaire était lancé à la population du canton de Genève, rédigé sur le même ton patriotique et sentimental. Il serait pénible et humiliant de ne pas voir le drapeau suisse flottant aux côtés des autres nations, hôtes et amies de la France. Les étudiants suisses à l'étranger seront toujours une petite minorité comparés aux milliers d'étudiants poursuivant leurs études sur le territoire suisse. Mais il est important que nos industriels et hommes d'affaires soutiennent minority in comparison with the thousands who pursue studies at home. But it is important that our industrialists and businessmen support their presence and make known the resources of our fatherland. A committee has been formed (the Appeal continues) in the heart of the Swiss colony in Paris under the Presidency of our Minister M. Alphonse Dunant. He secured a site in 1924 for a house of 50-80 beds, and the lease was extended in 1925 to the end of the year at the request of the French ambassador in Bern.<sup>27</sup> The Swiss colony in Paris hopes to be able to take care of a part of these expenses. But of course the actual construction is conditional on the amount of funding raised.

Local papers carried these and similar advertisements, seeking signatures of prominent personalities across the country. But Swiss participation at the Cité Universitaire provoked a rather strong reaction first among the Germanspeaking population. Thanks mostly to the efforts of Professor Fueter, who rallied the two federal chancellors MM. Chuard and Motta, this resistance was quickly overcome. Again and again it was stressed how other nations had seized the opportunity and gone ahead; and also, how space in the Cité Universitaire for new pavilions was limited, because in this "garden city" of 28 hectares, only 10 were zoned for building, the rest would constitute a park. At the time, the major shortcoming was public transportation to and from the compound. Buses were not frequent enough, nor were suburban trains from the Ligne de Sceaux. Raymond Millet, who addressed this issue in Le Temps on 20 November 1926, suggested a shuttle between the "metro station" Porte d'Orleans and the Cité. But other than this one transportation problem, the opportunity seemed a golden one for Switzerland.

The result of these appeals addressed to the general cess. In 1927, a special benefit ball was held in Geneva to help raise funds, which - according to correspondence between the Swiss minister in Paris, Alphonse Dunant, and the treasurer of the modest Pavillon Suisse committee in Geneva – generated approximately 8,000 Swiss francs.<sup>28</sup> Additional contributions from the Swiss colony in Paris were insufficient to get the project off the ground. But the Swiss minister to France, Dunant, remained active and committed to a Maison Suisse, and the committee would soon be expanded.29

In October 1927, the Swiss chargé d'affaires wrote to André Honnorat introducing Auguste Simonius, professor of law from Basel, as the new person in charge of raising funds for a Swiss House at the Cité. Meetings between Simonius and Honnorat were arranged. But Minister Dunant was disappointed by the slow pace of fundraising. He wrote

cette présence à l'étranger et fassent connaître les ressources de notre patrie. Un comité a été formé (l'appel continue) au cœur de la colonie suisse à Paris sous la présidence de notre ministre M. Alphonse Dunant. Il a retenu un site en 1924 pour une maison de 50 à 80 lits et ce bail fut prolongé jusqu'à la fin de l'année 1925, à la demande de l'Ambassadeur de France à Berne. 27 La colonie suisse à Paris espérait être en mesure d'assumer une partie de ces dépenses. Mais la construction en elle-même, bien entendu, devait être proportionnelle au montant des fonds récoltés.

Les journaux locaux faisaient circuler des annonces de ce genre, recherchant la signature de personnes influentes à travers le pays. Mais la participation de la Suisse à la Cité Universitaire provoqua tout d'abord de vives réactions au sein de la population germanophone. Toutefois, grâce aux efforts du Professeur Fueter qui rallia les chanceliers fédéraux MM. Chuard et Motta, cette résistance fut rapidement surmontée. À maintes reprises, on souligna comment d'autres nations avaient saisi cette opportunité en allant de l'avant et combien l'espace était limité à la Cité Universitaire pour la construction de nouveaux pavillons, car dans cette «Cité Jardin» de vingt-huit hectares, seulement dix étaient constructibles, le reste constituant le parc. À l'époque, l'inconvénient majeur tenait dans les transports publics desservant le complexe. Les bus n'étaient pas assez fréquents et les trains de la Ligne de Sceaux non plus. Raymond Millet qui se pencha sur le problème dans Le Temps du 20 novembre 1926 suggérait une navette entre la station de métro Porte d'Orleans et la Cité. Mais en dehors de ce problème de transport, cela semblait être une occasion en or pour la Suisse.

Le résultat de ces appels à la population suisse en 1926-1927 ne fut pas un succès retentissant. En 1927, un gala de charité fut tenu à Genève pour récolter des fonds, qui - d'après la correspondance entre le Ministre Suisse à Paris, Alphonso Swiss public during 1926-27 was not a resounding suc- Dunant et le trésorier du modeste comité du Pavillon Suisse à Genève - recueillit environ 8000 francs suisses.20 D'autres contributions de la Colonie Suisse à Paris ne suffirent pas à lancer le projet. Mais le Ministre Suisse en France, Dunant, persista dans ses activités et son engagement pour une «Maison Suisse» et le Comité s'agrandit rapidement.29

> En octobre 1927, le Chargé des Affaires suisse écrivit à André Honnorat pour lui présenter Auguste Simonius, Professeur de Droit à Bâle, comme étant la nouvelle personne chargée de récolter les fonds pour une Maison Suisse à la Cité. Des réunions entre Simonius et Honnorat furent organisées. Mais le ministre Dunant était déçu par la lenteur de la récolte des fonds. Il écrivit une note au Département Politique Fédéral à Berne faisant bien comprendre que la Suisse avec ses 150000 francs suisses de fonds péniblement rassemblés était très loin derrière les autres nations candidates. Le Pavillon du Canada ouvrit ses portes en 1926 avec une capacité d'accueil de 45 étudiants et un coût de 65

a memo to the Département Politique Fédéral in Bern, pressing home the point that Switzerland, with its meager 150,000 francs raised, was very far behind its fellow nations. Canada's pavilion opened in 1926 with capacity for 45 students, and it cost only 4 million; Belgium had just inaugurated its luxurious residence (1927); and Spain had just decided to build a house for 150 students. One day earlier, Sweden had signed a contract to build their own house, as had The Netherlands (a house for 100 students), and each had 3 million French francs at their disposal, plus money for operating funds.30 Several days later (14 November 1927), Minister Dunant sent almost the same letter to Mr. Sennhauser, president of the Cercle Commercial Suisse

By this time the number of Swiss students registered at various universities in Paris had risen from 70 in 1920 to 242 in 1927. Initiatives continued throughout 1928. A major commitment was made by the Conseil Fédéral, which declared itself well-disposed to examine the idea of a federal grant to build a pavilion at the Cité. There was a modest upturn in private initiatives as well. Minister Dunant reminded every concerned party that the site supposedly "reserved" for a Swiss House could be given to another country at any time, if the Swiss did not sign a contract soon. Dunant wrote personally to Honnorat, pleading that the lot not be re-assigned, for he was hopeful that sufficient funds would soon be forthcoming.31

Dunant's next step was to involve the Swiss businessmen in Paris directly in the project. He contacted Sennhauser and urged him to join in and spread the word among the Swiss community in Paris, and throughout France. At this point, when the necessary monies still seemed distant, Jean Branet, secretary of the French Committee for the National Foundation for the Development of Cité Universitaire, informed the Swiss that a building containing only fifty rooms was too limiting. They should consider building at least a sixty-room house. If space turned out to be available, the Swiss Pavilion could always welcome French students, for other foreign houses had made it their practice to welcome a certain number of French nationals on condition that French houses return the gesture by offering hospitality to an equivalent number of foreign students. (As we saw in Chapter One, this early initiative eventually would become a mandatory practice, known as "brassage," still the rule at CIUP today). Jean Branet wrote to Dunant that their architect, Lucien Bechmann, had identified two possible lots that were perfectly suitable for the Swiss Foundation. These two lots were No. 9 and No. 10 (No. 9 is where the Pavillon Suisse stands today, No. 10 became the site of the Netherlands Pavilion). This time Branet also remarked

seulement 4 millions; la Belgique venait d'inaugurer sa luxueuse résidence (1927); et l'Espagne venait juste de décider de construire une maison pour 150 étudiants. La veille, la Suède avait signé un contrat de construction pour sa propre maison ainsi que les Pays-Bas (une maison pour 100 étudiants) et chacune avait trois millions de francs français à sa disposition, sans compter l'argent des fonds de gestion.<sup>30</sup> Plusieurs jours plus tard (le 14 novembre 1927), le ministre Dunant envoya une lettre identique à M. Sennhauser, président du Cercle Commercial Suisse à Paris.

À ce moment, le nombre d'étudiants suisses inscrits aux différentes universités de Paris avait augmenté de 70 en 1920 à 242 en 1927. Les initiatives se poursuivirent tout au long de l'année 1928. Le Conseil Fédéral prit un engagement important en déclarant qu'il était bien disposé à examiner la question d'une subvention fédérale pour la construction d'un pavillon à la Cité. Il v eut également un modeste apport d'initiatives privées. Le ministre Dunant rappela à chaque parti concerné que le site sensé être «réservé» à la Maison Suisse risquait d'être alloué à tout moment à un autre pays si la Suisse ne signait pas rapidement le contrat. Dunant écrivit personnellement à Honnorat insistant pour que le terrain ne soit pas réaffecté, car il avait bon espoir que les fonds nécessaires seraient bientôt rassem-

La démarche suivante de Dunant consista à associer directement au projet les hommes d'affaires suisses à Paris. Il contacta Sennhauser et l'incita fortement à s'associer au projet et à le faire savoir dans la communauté suisse de Paris et à travers la France. À ce moment, alors que les fonds nécessaires semblaient encore lointains, Jean Branet, Secrétaire du Comité Français pour la Fondation Nationale pour le Développement de la Cité Universitaire informa la Suisse qu'un bâtiment contenant seulement cinquante chambres était insuffisant. Ils devaient envisager un bâtiment d'au moins 60 chambres. S'il s'avérait qu'il y eût de l'espace disponible, le Pavillon Suisse pourrait toujours accueillir des étudiants francais, car d'autres maisons de nationalité étrangère avaient coutume d'accueillir un certain nombre de français à la condition que les maisons françaises leur rendent la pareille en accueillant un nombre équivalent d'étudiants étrangers. (Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, cette première initiative deviendra finalement la pratique courante connue sous le terme de «brassage,» encore d'usage à la CIUP aujourd'hui). Jean Branet écrivit à Dunant que leur architecte Lucien Bechmann avait repéré deux parcelles possibles, parfaitement adaptées pour la Fondation Suisse. Ces deux parcelles étaient respectivement n° IX et n°X (le n° IX est l'emplacement sur lequel le Pavillon Suisse se trouve aujourd'hui, le nº X deviendra le site du Pavillon des Pays-Bas). Cette fois-ci, Branet fit également remarquer que le terrain alloué correspondait à une résidence d'environ 100 lits.32

that the land to be allocated was appropriate for a dormitory of roughly 100 beds.32

The site plan of the architect's sketch suggests the future locations for the building. It is obvious that the "Architecte conseil" Bechmann, the same architect who had designed the seven-pavilion ensemble for the Fondation Deutsch de la Meurthe, had a clear strategy regarding the land used for buildings (for example, the strip along Boulevard Jourdan)

and separately, the land allocated to park and sport fields (all of the remaining terrain). This was already the beginning of "campus development." A similar, although more diagrammatic, sketch was published in La Feuille d'Avis de Lausanne,33 where the site for the Pavillon Suisse was to be at - the present location of the Netherlands Pavilion.

Soon after receiving the letter from Branet, Dunant wrote to "Le Conseiller Federal" in Bern, giving him a thorough report of the situation in Paris as of March 26.

1928. Possible sites were again gone over (there were only two or three possibilities, Dunant wrote), building lots of approximately 2,100 sq. meters, that is, appropriate for a dormitory of 100 beds. "Naturally," he continued, "we should not delay if we are to secure the choice lots ... but we cannot obtain either of them definitely and sign a contract with the University until we are sure that our budget permits it." Dunant further informs his government that a provisional committee, of which he is honorary president, has been created within the Swiss community in Paris to take charge of a Pavillon Suisse, and that the time is ripe to launch a general appeal to Swiss nationals living in France. A charity ball held two days earlier had brought in an additional 40,000 French francs. But perhaps one should wait until the fall, after vacations are over, as a more favorable moment to launch another appeal; this had proved a good strategy in the autumn of 1926, at the occasion of the Charity Bazaar at the legation. "When we have some idea what amount can be obtained," writes Dunant, "we should open an architectural competition; we have five or six Swiss architects in Paris, and I think we could open a competition among them."34

This is the first time that the idea of an open, limited competition among a few Swiss architects settled in Paris

Le plan du site esquissé par l'architecte suggère les emplacements futurs pour le bâtiment. Il est clair que l'Architecte Conseil Bechmann, qui avait concu l'ensemble des sept pavillons pour la Fondation Deutsch de la Meurthe, avait une stratégie très claire en ce qui concerne, d'une part, les terrains à bâtir (par exemple toute la bande le long du boulevard Jourdan) et d'autre part le terrain alloué au parc et aux terrains de sport (tout le terrain restant). Ceci constituait déjà le début d'un développe-

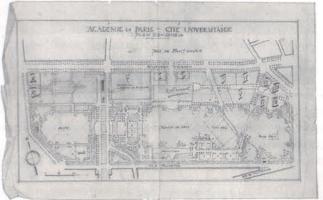
> ment de campus. Un croquis semblable, bien que sous forme de diagramme, fut publié dans La Feuille d'Avis de Lausanne,33 où le site pour le Pavillon Suisse se trouve à l'emplacement actuel du Pavil-Ion des Pays-Bas.

> Conseiller Fédéral à Berne, lui faisant un rapport détaillé de la situation à Paris en date du 26 mars 1928. Les différents sites furent à nouveau passés en revue (il n'y avait que deux ou des parcelles de terrain d'envi-

Mais après avoir recu la lettre de Branet, Dunant écrivit au trois possibilités écrit Dunanti. ron 2100 m², correspondant a

des hébergements de 100 lits. «Il ne faudrait naturolloment pas trop tarder pour s'assurer un des bons terrains qui pourraient nous convenir», continuait-il, «mais nous ne pouvons le retenir définitivement et signer l'acte avec l'Université de Paris que lorsque nous seront sûr de notre budget». Dunant poursuit en informant son gouvernement qu'un comité provisoire dont il est le président d'honneur a été créé au sein de la communauté suisse de Paris pour s'occuper du Pavillon Suisse et que le moment est venu pour lancer un appel général aux Suissos résidant en France. Un bal de charité donné deux jours auparavant avait recueilli 40 000 francs français, mais peut-être aurait-il fallu attendre l'automne, après les grandes vacances, pour un moment plus favorable au lancement d'un nouvel appel; cette stratégie s'était avérée fructueuse en automne 1926, à l'occasion du Bazar de Charité à la Légation. «Lorsque nous sourons approximativement quelle somme peut-être obtenue», écrit Dunant, «il y aura lieu d'ouvrir un concours d'architectes; nous avons à Paris cinq ou six architectes suisses, je pense que le concours pourrait être ouvert entre eux».34

C'est la première fois que l'idée d'un concours ouvert et restreint parmi les architectes suisses établis à Paris fut lancée par un administrateur du gouvernement de rang aussi éleve que le Ministre Suisse pour la France. C'est précisément ce que les 67



Two parcels of land were still available in 1928 for the Swiss Pavilion. No. 9 went to Switzerland, No. 10 to Holland. Deux parcelles de terrains étaient encore disponibles pour le Pavillon Suisse en 1928. Le nº 9 fut attribué à la Suisse et le nº 10 aux Pays-Bas.

was floated by so high-level a government official as the Swiss minister to France. Precisely this idea was fought by Le Corbusier's friends and supporters, who desired for their hero something more certain and trouble-free than the League of Nations competition had proved to be.

#### Choosing the architect

As soon as Minister Dunant dispatched his letter, the news was out. On March 30, 1928, two days later, Dunant already received a Letter of Introduction from one M. Felix G. Marcel on behalf of a compatriot, the young architect Jules L. Curchod, who would like to know the details of the Swiss Pavilion project and offers himself (together with his appended business card) as candidate for a future contribution.35 A similar letter followed on April 5, addressed to M. le Ministre: "Having heard that the Committee for the construction of a student dormitory at the Cité Universitaire is under your high patronage, I permit myself to solicit your benevolence in including my name among the list of Swiss architects established in Paris, who would be willing if called upon to participate in an eventual competition for the plans of that building, p. s. I am originally from Payerne and have been settled here since 1916. [Signed] Jacques Savary."36 But matters were moving so fast that the Zurichbased support committee had yet to catch up with events in Paris. Minister Dunant received a letter from the Département Fédéral in Bern, written in German and dated April 27, 1928, informing him that his March 26 letter had been received but not yet passed on to Professor Fueter, president of the Curatorium. The minister was also told that the choice of site in the Cité would be left up to him.

Unsolicited letters responding to this "phantom commission" continued to arrive. Almost a year later, shortly after a banquet at the Hôtel Continental given by the Swiss Chamber of Commerce, another request arrived on Dunant's desk from a Swiss architect practicing in Paris. The architectural firm of Messrs. A. Wulffleff & A. Verrey offered to collaborate on the project or, if other Swiss architects were interested, to establish a competition among their compatriots in the French capital.37 Minister Dunant responded to these initiatives from architects by saying that for the moment (April 17, 1929) he did not venture to approach the question of an actual building, since the funds raised were still insufficient. "Only once we are sure that the necessary sum is in the bank can the question of a choice of architect be examined," he insisted. He then repeated his earlier sentiment: "As far as I am concerned. I would recommend opening a competition among Swiss architects practicing in France. But I do not know if my opinion will prevail."38

amis et supporters de Le Corbusier cherchaient à éviter, souhaltant quelque chose de plus sûr pour leur héros et avec moins de problèmes que le concours pour la Société des Nations n'en

#### Le choix de l'architecte

Aussitôt que le Ministre Dunant eut envoyé sa lettre, la nouvelle se propagea. Le 30 mars 1928, deux jours plus tard, Dunant recevait déjà une lettre d'introduction d'un certain M. Félix G. Marcel de la part d'un compatriote, le jeune architecte Jules L. Curchod, qui souhaitait connaître les détails du projet du Pavillon Suisse et proposait sa candidature pour une contribution future (avec sa carte de visite jointe). 35 Une lettre semblable suivit le 5 avril, adressée à M. le Ministre: «Ayant appris que le Comité pour la construction d'une «Maison des Étudiants» à la Cité Universitaire de Paris se trouvait sous votre haut patronage, je me permets de solliciter de votre bienveillance de bien vouloir m'inscrire sur la liste des architectes suisses établis à Paris, qui seraient susceptibles d'être appelés à prendre part à un concours pour les plans d'un tel édifice. P.S. Je suis originaire de Paverne, et je suis établi ici depuis 1916. [Signé] Jacques Savary». 36 Mais les événements s'enchaînaient à une telle vitesse que le comité de soutien basé à Zurich avait peine à suivre. Le Ministre Dunant reçut une lettre du Département Fédéral à Berne, rédigée en allemand et datée du 27 avril 1928 l'informant que sa lettre du 26 mars avait bien été recue, mais pas encore transmise au Professeur Fueter, président du Curatorium. Le ministre fut également informé que le choix de l'emplacement à la Cité lui reviendrait.

D'autres lettres de candidature spontanée, en réponse à cette «commission fantôme» continuaient d'affluer. Presque un an plus tard, peu de temps après le banquet à l'Hôtel Continental offert par la Chambre de Commerce Suisse, une autre requête arriva sur le bureau de Dunant, provenant d'un architecte suisse établi à Paris. Le cabinet d'architectes de messieurs A. Wulffleff & A. Verrey offrait sa collaboration au projet et si d'autres architectes suisses étaient intéressés, proposait d'organiser un concours parmi les compatriotes installés dans la capitale française.<sup>37</sup> Le Ministre Dunant répondit aux initiatives provenant d'architectes expliquant que pour le moment (17 avril 1929), il ne se risquait pas encore à aborder la question d'un bâtiment, dès lors que les fonds recueillis étaient encore insuffisants, «C'est seulement lorsque nous serons sûrs d'avoir en caisse la somme nécessaire pour cette construction que la question des architectes sera examinée», insistait-il. Puis il répéta son sentiment initial: «En ce qui me concerne, je préconiserais l'ouverture d'un concours entre les architectes suisses établis en France. Mais. i'ignore si mon opinion prévaudra».38

Mais où était Le Corbusier pendant que tout le monde se montrait si intéressé et si actif, lui qui signait encore ses lettres

Where was Le Corbusier during all this interest and commotion, the man who still signed his personal letters Charles-Edouard Jeanneret? He was keeping in touch with his friends Giedion and Moser over the tasks and declarations of CIAM, but apparently as yet had no idea of a Swiss Pavilion planned for Cité Universitaire.39 At the time, Le Corbusier was very busy lecturing and building. The slow consolidation of funds and confirmation of a site would continue for some time without his knowledge or participa-

On May 18, 1928, an article appearing in the Gazette de Lausanne again calling upon the Swiss population to lend its support to the Swiss Pavilion initiative. Its author, Paul Jaccard, remarked that a committee had existed in Zurich since 1925, representing various regions of Switzerland, in order to benefit from the French government's offer of a building site free of charge. Only three lots were still available. Under the auspices of this central committee, several local committees had been formed as well, including Zurich, Bern, Basel, Geneva, Aarau, Winterthour, Freibourg, Coire, and Glaris; the article pointedly remarked that as yet no committee had been constituted in the canton of Vaud or in Lausanne. Jaccard then announced (in what must have been to everyone's surprise) that an estimate and a project had been prepared by the architect Armand Guéritte (the architect of Maison des Étudiants Belges), and even transmitted to the Union Suisse de propagande patriotique in Paris, the organization currently coordinating the raising of necessary funds (fixed at 350,000 Swiss francs). It indeed appeared that the project had been confirmed at one level. and yet was still a hypothesis at another.

Meanwhile, matters were moving ahead in Paris. In response to the letter of April 27, 1928, from the Département Politique Fédéral in Bern, Dunant wrote on May 26: "I have visited the available sites at Cité Universitaire with Mr Dr. Welti ... of our Swiss community. We met with President Honnorat ... and his secretary M Branet. ... I presented to them our intention to build a house for 60 students. ... [They] pointed out to us that sites are now designated for houses of 100 rooms, and those considering a site for less must either arrange with another country to build two contiguous houses [separated by a party wall], or agree with the French committee ... to build a house for 100, part of which would be reserved for French students and financed by the French. ... So if we limit ourselves to a house for 60, we will have to arrange with France to build 100 rooms and accommodate their students, after determining our share (60% to 40%) of the cost."40 Dunant felt that the first option, co-sharing with another country, would be better, although he acknowledged that with the second

personnelles du nom de Charles-Édouard Jeanneret? Il se tenait au courant à travers ses amis Giedion et Moser des actions et déclarations du CIAM, mais apparemment n'avait encore aucune idée de plan pour un Pavillon Suisse à la Cité Universitaire." À cette époque, Le Corbusier était très occupé à donner des conférences et à construire. La lenteur de la collecte des fonds et de la confirmation d'un site allait continuer un certain temps sans qu'il soit au courant ou qu'il participe.

Le 18 mai 1928 un article, paru dans la Gazette de Lausanne. lançait un nouvel appel à la population suisse pour soutenir l'initiative du Pavillon Suisse. Son auteur, Paul Jaccard, faisait remarquer qu'un comité était en place à Zurich depuis 1925, représentant plusieurs régions suisses, afin de bénéficier d'un terrain à bâtir offert gracieusement par le gouvernement français. Seules trois parcelles étaient encore disponibles. Sous l'égide de ce comité central, plusieurs comités locaux avaient également été constitués à Zurich, Berne, Bâle, Genève, Argovie, Winterthour, Fribourg, Coire et Glaris; cet article faisait remarquer que jusqu'à présent, aucun comité n'avait été constitué dans le canton de Vaud et Lausanne. Puis Jaccard d'annoncer (à la surprise générale) qu'un projet avec devis avait été préparé par l'architecte Armand Guéritte (l'architecte de la Maison des Étudiants Belges) et même transmis à l'Union Suisse de Propagande Patriotique à Paris, l'organisme coordinateur de la récolte des fonds (fixés à 350 000 francs suisses). En effet, il apparaissait que le projet avait été confirmé à un niveau, alors qu'il restait hypothétique à un autre.

Pendant ce temps, les choses avançaient à Paris. En réponse à la lettre du 27 avril 1928 du Département Politique Fédéral à Berne, Dunant écrivit le 26 mai: «Je me suis rendu hier sur les terrains disponibles de la Cité Universitaire. J'étais accompagné de M. le Dr. Welti...de notre colonie: nous avions rendez vous avec M. André Honnorat... et avec le Secrétaire général de ce comité, M. Branet... J'ai exposé que nous avions l'intention d'ériger une maison pour soixante étudiants... [IIs] m'ont fait remarquer que d'après le plan de lotissement du terrain. les parcelles sont prévues pour des maisons de cent chambres; les états qui ne veulent pas faire aussi grand doivent s'arranger de l'une des deux manières suivantes: 1° ou bien s'entendre avec un autre État pour construire sur ledit lot deux maisons mitoyennes; 2° ou bien s'entendre avec le comité français... pour construire une maison de cent chambres, dont une partie serait réservée aux étudiants français dans la proportion des frais investis. Si nous voulons pour le moment nous borner à une maison de soixante étudiants, nous nous arrangerons avec la France pour construire une maison de cent chambres et la France a droit à y loger 40 étudiants après avoir payé les 4/10 des dépenses». 40 Dunant avait le sentiment que la première option de cohabitation avec un autre pays serait la melleure, bien qu'il reconnaissait qu'avec la deuxième option, il y aurait 69 there would be more intellectual exchange between Swiss and French students. He added that Denmark and Monaco were about to conclude contracts with Cité Universitaire, and that he would contact their diplomatic representatives to confirm their intentions.

In a letter dated May 26, 1928, Dunant raised - for the first time - the question of young Swiss women wishing to study in Paris. 41 On Boulevard St. Michel, he informs the department in Bern, there is an association for women directed by some of our compatriots; since the house we are considering is for "étudiants," we were not intending to accommodate "étudiantes." However, Cité Universitaire is building houses for ladies and is ready to welcome them, provided that the given foreign country accept an equal number of French [male] students into its house. Dunant hastened to add that once the Swiss house is built, the Swiss would be masters "in their own house" - although formally the building itself had to be signed over to the University of Paris, as the rules required.

Dunant had already contacted his colleagues in the Foreign Ministry concerning their Cité plans, as we learn from a letter dated June 13, 1928. The minister of Monaco was indeed seeking a "co-partner" for its pavilion, since Monaco was planning for a small, forty-student house. Dunant politely delayed a decision, however, since the result of Swiss fundraising was still uncertain. Denmark had been relatively successful in its efforts: the Danish government was committed to a subsidy of 200,000 crowns and private fundraising had already matched that amount, so the resultant sum - roughly 2,700,000 French francs was sufficient for a house of forty to fifty students. Still, the Danish committee was hesitant about joining with another country to build on a single plot; it appeared that the idea of two separate buildings was not very attractive to Denmark.

Dunant then remarked that the minister of Sweden was much more fortunate. Even though lotteries were forbidden in his country, the cabinet in Stockholm made an exception for a special lottery on behalf of a Swedish House at Cité Universitaire, thus raising 335,000 crowns. Private donations had added 115,000 crowns for a total of 450,000 crowns, or about 3 million French francs. What is more, Sweden was fortunate in retaining a very good site next to the one reserved for Spain, at a moment when there were still no restrictions concerning the number of students to be accommodated per lot. Showing a trace of impatience, Dunant wrote that restrictions were now being imposed, the number of good lots was falling. And the Cité did not wish to cut up its remaining acreage into very small lots.

At the end of his report, Dunant remarked that he had no objections to sharing side-by-side a house with either Den-

plus d'échanges intellectuels entre étudiants suisses et français. Il ajoute que le Danemark et Monaco étaient sur le point de signer des contrats avec la Cité Universitaire et qu'il allait contacter leurs représentants diplomatiques pour avoir confirmation de leurs intentions.

Dans une lettre datée du 26 mai 1928, Dunant soulève - pour la première fois - la question des jeunes suissesses souhaitant étudier à Paris. 41 Il informe le Département à Berne de l'existence d'une association de femmes, dirigée par des compatriotes sur le boulevard Saint Michel; dès lors que la Maison dont nous avons le projet est destinée à des «étudiants», nous n'avons pas l'intention d'accueillir des «étudiantes». Néanmoins, la Cité Universitaire construit des maisons pour femmes et s'apprête à les accueillir dans la mesure où le pays en question accepte un nombre équivalent d'étudiants (masculins) français dans la maison. Et Dunant d'ajouter qu'une fois la maison suisse bâtie, la Suisse serait maîtresse de sa propre maison - bien que formellement cédée à l'Université de Paris, tel qu'il est prévu dans le règlement.

Dunant avait déjà contacté ses collègues au Ministère des Affaires Étrangères au sujet de leur plan à la Cité comme nous l'apprenons dans une lettre datée du 13 juin 1928. Le Ministre de Monaco cherchait en effet un partenaire pour son pavillon, étant donné que Monaco avait prévu une petite maison de 40 étudiants. Dunant demanda poliment un délai pour donner sa réponse, dès lors que le montant de la récolte des fonds suisses était encore incertain. Les efforts du Danemark avaient partiellement abouti. Le gouvernement danois s'était engagé pour une subvention à hauteur de 200 000 couronnes et la récolte de fonds privés égalait déjà ce montant, pour un montant total d'environ 2700000 francs français, suffisant pour une maison de 40-50 étudiants. Toutefois, le comité danois hésitait à s'associer à un autre pays pour construire sur une même parcelle; il semblerait que l'idée de deux bâtiments distincts n'était pas pour séduire le Danemark.

Dunant fit remarquer que le Ministre de Suède était mieux loti. Bien que les loteries soient interdites dans son pays, le cabinet à Stockholm avait fait une exception pour une loterie spéciale en faveur d'une Maison Suédoise à La Cité Universitaire, récoltant ainsi 335 000 couronnes. Des dons privés avaient ajouté 115 000 couronnes pour un total de 450 000 couronnes, environ 3 millions de francs français. De plus, la Suède avait eu la chance de retenir un très bon emplacement, à côté de celui réservé à l'Espagne, à un moment où il n'y avait encore aucune restriction concernant le nombre d'étudiants à loger par parcelle. Laissant deviner son impatience, Dunant écrivit que les restrictions étaient à présent imposées et que le nombre de parcelles intéressantes diminuait, et la Cité ne souhaitait pas diviser les hectares restants en de trop petites parcelles.

À la fin de son rapport, Dunant fit remarquer qu'il ne voyait aucune objection à partager une parcelle avec une maison, que mark or Monaco, "in spite of the architectural inconveniences that could entail." Nevertheless, he concluded gently, "I would prefer a solution with Denmark or Monaco over the option of erecting a larger house together with France" - for it was better to be a master in one's own house. For the moment, everything was a matter of money.

Two weeks later, Dunant wrote another letter to his government in Bern. Here he recounted his experience during the official inauguration of the Argentinian Pavilion at the Cité two days earlier. He described the beautiful new Fondation Argentine, seventy-five student rooms equipped with all modern comforts, which, he was sure, was better accommodations than they could have received at home.

He also reported on another development, somewhat less pleasant. Several compatriots had organized a meeting the other day to which he was invited, along with André Honnorat. Honnorat summarized the operation of other national houses, and then, during his presentation, broached the plan he had for Switzerland. He proposed a pavilion of 100 rooms, to be shared with France in a percentage still to be determined. The Swiss minister admitted to his government that this plan did not please him at all. It would be a Franco-Swiss pavilion along the lines proposed earlier with either Denmark or Monaco, that is, a 60% to 40% co-share, but of course with a much more powerful partner. Such a partnership with the French host did not yet exist anywhere in the Cité, Dunant reminded Bern. It had been standard practice that each nation build a proper pavilion for itself, while offering hospitality to French students. As our German-speaking compatriots say, "Klein aber mein" [It's small, but it's mine]. Dunant agreed with the others that given the resources gathered to date. Switzerland could not afford a building for more than sixty students.42

At the beginning of 1929, matters still did not look hopeful for the Swiss. Fundraising had been unimpressive, and Dunant was unhappy that Switzerland was among the last European nations to secure a spot in Cité Universitaire. Would the government in Bern perhaps consider an additional subsidy for the Swiss Pavilion?, he wrote in February 1929.43 The British, he points out, have seen their way to financing a pavilion for 250 students, 170 of whom would be women. Since mid-July, work has been progressing on a house for Indochinese students. The well-known American billionaire John D. Rockefeller Jr., has donated two million dollars to the Cité for a central services pavilion. Monaco has assembled sufficient funds for a pavilion of thirty students and Spain has approved credit to build its own house. And recently the French poet Edmond Haraucourt made a gift of his property and villa off the coast of Brittany

ce soit celle du Danemark ou celle de Monaco, «malgré les inconvénients que cela peut présenter». Il conclut néanmoins prudemment, «je préfèrerais un arrangement avec le Danemark ou Monaco à celle qui consisterait à ériger une plus grande maison en compte commun avec la France, car il vaut mieux être maître chez soi. Pour le moment, tout est une guestion d'ar-

Deux semaines plus tard, Dunant écrit une autre lettre à son gouvernement à Berne, dans laquelle il relate son expérience durant l'inauguration officielle du Pavillon de l'Argentine à la Cité deux jours auparavant. Il y décrit la magnifique nouvelle Fondation Argentine, avec ses 75 chambres équipées de tout le confort moderne, qui offrait aux étudiants, il en était sûr, un logement bien meilleur que celui qu'ils auraient eu chez eux.

Il mentionna également un autre événement, moins plaisant. Plusieurs compatriotes avaient organisé une réunion quelques jours plus tôt à laquelle il fut invité, ainsi qu'André Honnorat Celui-ci résuma l'avancée des opérations des autres maisons nationales, puis, au cours de sa présentation, aborda le plan qu'il avait pour la Suisse. Il proposait un pavillon de cent chambres, A partager avec la France et dont le pourcentage restait encore à déterminer. Le ministre suisse exprimait à son gouvernement à quel point il était opposé à ce projet. Il s'agirait d'un pavillon franco-suisse aux mêmes conditions que celles proposões plus tôt en partenariat avec le Danemark ou Monaco, c'est à dire un co-partage de 60% et 40%, mais avec cette fois-ci un partenaire beaucoup plus puissant. Dunant rappelait à Berne qu'un tel partenariat avec l'hôte français n'existait encore nulle part à la Cité. Il était de pratique courante que chaque nation construise son propre pavillon tout en accueillant des étudiants français. Comme l'expriment nos compatriotes allemands, «Kloin abor mein» (c'est petit mais à nous). Dunant reconnaissait avec d'autres qu'étant donné les fonds récoltés à ce jour la Suisse ne pouvait se permettre un bâtiment pour plus de soixante étudiants.42

Au début de 1929, les perspectives n'étaient pas encourageantes pour la Suisse. La collecte des fonds n'avait pas été très convaincante et Dunant était mécontent que la Suisse fut parmi les demières nations européennes à acquérir un emplacement à la Cité Universitaire. «Le gouvernement suisse à Berne pourrait-il éventuellement considérer une subvention supplémentaire? écrit-il en février 1929.43 Les Anglais, remarque-il, ont trouvé le moyen de financer un pavillon pour 250 étudiants, dont 170 seraient des femmes. Depuis la mi-juillet, les travaux sont en cours pour une maison d'étudiants d'Indochine. L'illustre millionnaire américain, John D. Rockfeller Jr. avait fait don de doux millions de dollars à la Cité pour un pavillon central offrant de multiples services. Monaco a rassemblé suffisamment de fonde pour un pavillon de 30 étudiants et l'Espagne a voté les crédits pour construire sa propre maison. Et récemment, le poète 71 on the island of Bréhat, to be used as a vacation spot for the students of Cité Universitaire. The eminent Parisian Maecenas David David-Weill, known for his generous gifts to the Louvre museum, has announced that he will supplement his original donation to the Cité of two and a half million French francs with a new donation of five million. Cuba has just signed a contract to build.

Toward the end of March 1929, Professor Rudolf Fueter, signer un contrat de construction. president of the Curatorium, arrived in Paris to evaluate the situation. He and Dunant strolled through the Cité, admiring (as Dunant later wrote to Bern) "le luxe canadien, le confort argentin, la grande maison belge ... l'installation Japonaise."44 They also visited the buildings so far completed for French students, of which there were two: Deutsch de la Meurthe and La Fondation de l'Institut Agronomique. But the primary goal was to visit the dwindling number of stillavailable sites for a Swiss Pavilion - toward which, alas, only 190,000 Swiss Francs had been raised to date. Fueter needed to raise another 100,000. "If we wish to have a house for our students, we've got to count at least forty-two beds," Dunant observed. That would amount to 2,100,000 French francs, to which one must add another 250,000 to be turned over to the University of Paris as capital for covering operating costs, maintenance, and repairs. Moreover, another 150,000 French francs would have to be kept at Maison Suisse in an emergency fund.

The Minister noted that Denmark had just signed a deed for a building to house forty to fifty students - a "fortunate formula," as it turned out, for it was less than fifty beds, the official minimum supposedly required. Perhaps this precedent could be invoked when the moment arrived for Switz-

In April 1929 a new initiative was launched on the home front in the ever-continuing search for funds. A newly formed agency, the Sécretariat des Suisses à l'Etranger de la N.S.H, was charged by the Committee for a Swiss House at the Cité Universitaire to raise more money. This new agency requested a large number of brochures entitled Pour la jeunesse de nos écoles - La Cité Universitaire de Paris, printed in 1925 and updated with an addendum in 1928, to be distributed to potential donors across Switzerland. (This agency eventually became the clearing house through which any student wishing to reside at Cité Universitaire would have to apply.) The brochure was designed to appeal to a broad conservative population. It featured photographs of the central campus ensemble (Fondation Deutsch de la Meurthe) with a "typical" student's room, furnished in contemporary modern style with wallpaper and exposed indoor plumbing. Two pavilions under construction were featured in drawings: the Canadian and the

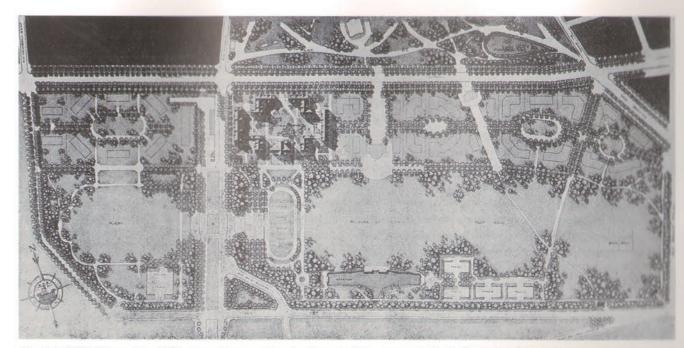
français Edmond Haraucourt avait fait don de sa propriété et de sa villa sur l'île de Bréhat, au large des côtes bretonnes, comme lieu de vacances pour les étudiants de la Cité Universitaire.

L'éminent mécène parisien, David David-Weill, connu pour ses dons généreux au Musée du Louvre, a annoncé qu'il allait ajouter à sa donation initiale à la Cité de deux millions et demi de francs français, un nouveau don de 5 millions. Cuba vient de

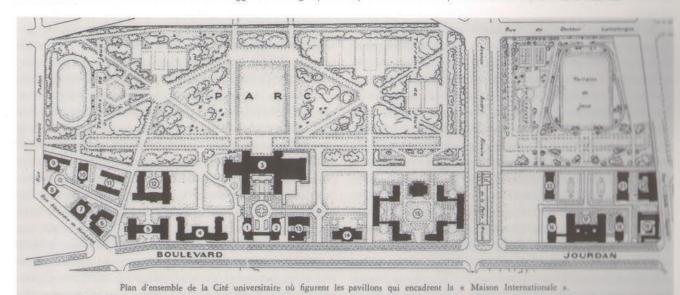
Vers la fin de 1929, le Professeur Rudolph Fueter, président du Curatorium, arriva à Paris pour évaluer la situation. Avec Dunant, ils se promenèrent à travers la Cité, admirant (ainsi que Dunant l'écrit plus tard à Berne) «le luxe canadien, le confort argentin, la grande maison belge ... l'installation japonaise». 44 lls visitèrent également les bâtiments construits à ce jour pour les étudiants français, au nombre de deux: Deutsch de la Meurthe et La Fondation de l'Institut Agronomique. Mais le but principal était de visiter le nombre toujours plus mince de sites encore disponibles pour un Pavillon Suisse - en vue duquel, hélas, seulement 190 000 francs suisses avaient été recueillis à ce jour. Fueter devait rassembler encore 100 000 francs supplémentaires. «Si nous voulons avoir, nous aussi, une maison pour nos étudiants, il faut compter un minimum de 42 lits», observe Dunant. Au total, il faudrait compter 2100000 francs français, auxquels il faut ajouter 250 000 francs à remettre à l'Université de Paris sous forme de capital pour couvrir les frais de gestion, d'entretien et de réparation. De plus, 150 000 francs français devaient être mis à la disposition de la Fondation Suisse pour un fonds de

Le Ministre note que le Danemark vient de signer un Acte de donation pour un bâtiment d'une capacité de 40 à 50 étudiants une «formule heureuse» pour le coup, puisqu'en dessous du minimum requis de 50 lits. Peut-être ce précédent pourrait-il être invoqué par la Suisse le moment venu.

En avril 1929, une nouvelle campagne fut lancée en Suisse pour poursuivre le travail de longue haleine de la récolte des fonds. Un nouvel organisme, le Secrétariat des Suisses de l'Étranger de la N.S.H, fut chargé par le Comité pour la Maison Suisse à la Cité Universitaire de récolter d'autres fonds. Ce nouvel organisme fit la demande d'un grand nombre de brochures intitulées Pour la jeunesse de nos écoles - La Cité Universitaire de Paris, imprimées en 1925 et mises à jour avec un ajout en 1928, à distribuer aux donateurs potentiels à travers la Suisse. (Cet organisme allait finalement devenir le corps administratif par lequel tous les étudiants souhaitant résider à la Cité devraient adresser leur dossier). La brochure avait été conçue pour susciter l'intérêt d'une large population à tendance conservatrice. On y voyait des photos de l'ensemble du campus central (Fondation Deutsch de la Meurthe), avec une chambre d'étudiant «typique», meublée dans un style contemporain moderne, avec papier peint et plomberie apparente. Deux



Site plan of Cité Universitaire, 1925, suggesting groupings for the rest of the campus similar to Deutsch de la Meurthe. Plan de situation de la Cité Universitaire en 1925 suggérant des regroupements pour le reste du campus à l'instar de Deutsch de la Mourthe.



t. Pavillon médical. — 3. « Maison Internationale ». — 4. Fondation des États-Unis. — 5. Maison des étudiants belges, pon. — 8. Maison des étudiants danois. — 9. Fondation suisse. — 10. Maison des étudiants suédois. — 11. Collège audiants argentins. — 14. Maison des étudiants canadiens. — 15. Fondation E. et L. Deutsch de la Meurthe. — 16. Jaison des étudiants arméniens. — 19. Collège néerlandais. — 20. Maison des étudiants de l'Indochien. — 21. Maison de setudiants de l'Indochien.

Site plan: Cité Universitaire, 1936. Plan de situation de la Cité Universitaire, 1936.

Belgian. The site plan of 1925 included only the finished ensemble, but suggested in a simple line drawing the intended groupings for the rest of the campus, most of which did reinforce the Deutsch de la Meurthe concept (that

pavillons en cours de construction y étaient représentés, sous forme de dessin, celui du Canada et de la Belgique. Le plan du site de 1925 ne comprenait que l'ensemble achevé, mais un dessin aux traits simples suggérait les projets de regroupements is, buildings that enclosed courtyards in a rectangular or pour le reste du campus, qui allaient renforcer, pour la plupart, le 70

But Switzerland had not yet secured a site. To some supporters this was becoming an embarrassment. An article in the Gazette de Lausanne of May 23, 1929 spelled out the reasons why Switzerland needed this international presence. "It would be incomprehensible," the author wrote, "if France's neighboring country, related to it by language, race, and tradition, were not represented at the Cité Universitaire, or if our presence there were less dignified than most other countries, which suffered the consequences of the war much more harshly than did Switzerland. No one could understand this kind of attitude in our country."45 He pointed out the praiseworthy efforts already made in the cantons of Zurich, Bern, St. Gall, Fribourg, and Geneva. In closing he reminded his readers that Swiss students absolutely had to study abroad, and especially in Paris, where there were libraries, scientific institutes, and specialized schools of higher learning that their homeland could not

Several days later (May 26, 1929) the Journal de Genève ran another strong endorsement of a Swiss Pavilion at the Cité. Its author attempted to dispel objections made by some critics that the campus was located too far from the Sorbonne, stressing that the material and moral health of Swiss students could only benefit from life in this peaceful international enclave. To sway the Swiss public, the author appended a list of already existing or contracted pavilions. But articles that directly voiced reservations about the project also appeared. In the Journal de Genève for May 29, 1929, for example, Ernst Muret - while supporting the overall idea - remarked that one major obstacle in drumming up enthusiasm might have to do with the students themselves, the very clients for whom these efforts are being made by compatriots and potential patrons. "The question to be raised is whether we should provide happiness for people in spite of themselves," Muret wrote. "If we are to believe what we read, this matter is not much more advanced in 1929 than it was in 1921, but what is missing especially is the voice of the primary beneficiaries, that is, the students themselves. Remarkably, so far, student associations do not seem to have brought anything at all to this debate, even less any collaboration in the project."46 With the exception of a meeting of the Union Suisse des Étudiants held in Geneva on November 28, 1928, which warmly endorsed the idea, and a few individuals who fondly recalled their experiences at Oxford, there was no noticeable

concept de Deutsch de la Meurthe (c'est-à-dire des bâtiments entourant une cour rectangulaire ou hexagonale). La brochure suggérait clairement à la fois l'ordre architectural des pavillons en place et la flexibilité créatrice des pavillons à venir, afin de susciter l'intérêt d'un public de bienfaiteurs le plus large possible, traditionalistes ou modernes.

Mais la Suisse n'avait toujours pas réservé de site. Certaines personnes soutenant le projet commençaient à se trouver dans l'embarras. Un article paru dans la Gazette de Lausanne du 23 mai 1929 énonça les raisons pour lesquelles la Suisse avait besoin d'être présente au niveau international. «Il serait incompréhensible», écrit l'auteur, «que le pays voisin de la France, qui tient à elle par des liens de langue, de race et de tradition, ne soit pas représenté à la Cité universitaire ou qu'il le soit moins dignement que la plupart des autres pays qui ont souffert beaucoup plus que la Suisse des conséquences de la guerre. Personne ne comprendrait une pareille attitude de la part de notre pays». 45 Il mit en avant les efforts notables déjà réalisés par les cantons de Zurich, Berne, Saint Gall, Fribourg et Genève. Il conclut en rappelant à ses lecteurs qu'il était impératif que les étudiants suisses aillent étudier à l'étranger et en particulier à Paris, où il y avait des bibliothèques, des instituts scientifiques et des écoles d'études supérieures spécialisées, que leur pays natal ne pouvait offrir.

Quelques jours plus tard (le 26 mai 1929), le Journal de Genève affichait lui aussi un soutien marqué pour le Pavillon Suisse à la Cité. Les auteurs tentaient de réfuter les objections de certains critiques qui prétendaient que le campus était situé trop loin de la Sorbonne, en soulignant que la santé morale et physique des étudiants suisses ne pouvait que bénéficier de la vie de cette paisible enclave internationale. Pour gagner le public suisse, l'auteur faisait figurer en annexe la liste des pavillons en place et de ceux à venir. Mais des articles manifestant ouvertement leurs réserves à l'égard du projet circulaient également. Par exemple, dans le Journal de Genève daté du 29 mai 1929, Ernst Muret - tout en soutenant l'idée globale - faisait remarquer que l'obstacle majeur à l'enthousiasme général pourrait bien provenir des étudiants eux-mêmes, les bénéficiaires de tous ces efforts fournis par des compatriotes et mécènes potentiels. «La question qui se pose est de savoir s'il faut faire le bonheur des gens malgré eux», écrit Muret. «À l'en croire, l'affaire n'est pas beaucoup plus avancée en 1929 qu'en 1921, mais surtout il y manque, semble-t-il, l'avis des principaux intéressés, c'est-àdire des étudiants eux-mêmes, car c'est un fait remarquable que les sociétés d'étudiants ne paraissent pas avoir apporté dans le débat un avis quelconque, encore moins une collaboration au projet »46. À l'exception d'une réunion de l'Union Suisse des Étudiants, à Genève le 28 novembre 1928, qui soutenait chaleureusement le projet et de quelques individus évoquant avec enthousiasme leur expérience à Oxford, il n'y eut aucun signe

upswell of excitement among young people. In fact, Muret remarked, what positive support there was could easily be countered by the opinion of one student he met in Paris. "who [in his words] preferred the free and expensive life of the Latin Quarter to the advantages of communal life in the Cité."

Regardless of this seeming indifference of the targeted clientele, fundraising efforts continued. The Federal Department for Political Affairs was approached for a subsidy of 100,000 Swiss francs, payable in two installments (in 1930 and 1931); this was the minimum that minister Dunant considered necessary to attract the remaining capital and confirm a site. And in his letters the Minister repeated, like a refrain, that given the number of nations now building pavilions, "it was simply impossible that Switzerland not announce officially that it will have its own house at the Cité."47 At the end of the summer, Fueter reported to Dunant that he was in possession of an additional 91,800 Swiss francs from private contributions, which raised the total to 280,000; he attached a list of new donors, noting that some cities and firms had raised enough to endow a room that would bear their name (the cost for such a room was originally 50,000 French francs, but this price would later go up).48

In November 1929, when it looked as if a positive end was at last in sight, the colony of Swiss nationals in Paris moved into action and launched its own fundraising campaign. It made a patriotic, highly emotional appeal to the Swiss diaspora - a substantial and prosperous community reminding them that its Committee for the Cité was officially sponsored by the federal government in Bern, that Minister Dunant was its honorary president, and that the project was well on its way to being adequately funded. 49 The form letter went out to most of the Swiss nationals living in France. Inevitably, as a consequence of this letter, several additional architects inquired about procedures for selecting an architect. The same M. Verrey, who had written back in April to Minister Dunant, followed up with a second letter (December 17, 1929) stating that since sufficient funds were almost in hand, the Swiss Architects in France would be grateful to know details of any upcoming architectural competition. Such an opportunity could only improve the quality of the project eventually accepted, Verrey observed.

In January of 1930, matters looked very hopeful indeed. The Swiss press announced that the funds raised by the Committee had reached a total of 300,000 Swiss francs. and it was thus believed that the federal government would add another 100,000 subsidy. The reality of a Swiss Pavilion was assured. The official fundraising campaign would close on March 15, 1930. At this time, calculations were still being made on the basis of a forty-room building, which would d'engouement particulier parmi les jeunes gens. Finalement Muret note que le peu de soutien que le projet avait suscité. pouvait être balayé par l'opinion d'un étudiant rencontre à Pans. qui (selon ses propres termes) «préfère la vie libre et coûteuse du quartier latin aux avantages de la vie en commun dans la Cité».

Malgré l'indifférence apparente des bénéficiaires en question. les efforts pour la récolte des fonds continuaient. Le Département Politique Fédéral fut sollicité pour une subvention de 100 000 francs suisses, payables en deux annuités (en 1930 et 1931); d'après le ministre Dunant, c'était le minimum nécessaire pour attirer le reste du capital et réserver un site. Dans ses lettres. le ministre reprend, tel un refrain, qu'étant donné le nombre de nations construisant à présent des pavillons, «il est impossible pour la Suisse de ne pas s'annoncer officiellement pour sa maison auprès du Comité de la Cité Universitaire». 47 À la fin de l'été, Fueter fit savoir à Dunant qu'il était en possession d'une somme supplémentaire de 91 800 francs suisses provenant de fonds privés, totalisant une somme de 280 000 francs; en pièce jointe se trouvait la liste des nouveaux donateurs, remarquant que certaines villes et entreprises avaient donné suffisamment pour contribuer à une chambre portant leur nom (le coût d'une telle chambre était initialement de 50 000 francs français mais co prix augmenta par la suite). 48

En novembre 1929, alors qu'il semblait qu'une issue positive était enfin en vue, la Colonie Suisse à Paris se mit en action et lança sa propre récolte de fonds. Elle fit un appel patriotique et hautement émotionnel à la diaspora suisse - une communauté nombreuse et prospère - leur rappelant que le Comité pour la Cité avait le soutien officiel du Gouvernement Fédéral à Borne. que le ministre Dunant était son président d'honneur, et que le projet était sur le point d'obtenir les fonds nécessaires.41 Le formulaire fut envoyé à la plupart des Suisses résidant en France. Immanquablement, à la suite de cette lettre, plusieurs autres architectes s'enquirent des procédures de sélection pour le choix de l'architecte. Le même M. Verrey qui avait écrit au ministre Dunant en avril, réitéra sa demande par une deuxième lettre (17 décembre 1929), signalant que dès lors que les fonds étaient presque rassemblés, les Architectes Suisses de France seraient reconnaissant de connaître les détails de tout concours architectural à venir. Une telle opportunité ne pourrait qu'amé liorer la qualité du projet finalement accepté, faisait remarquer

En janvier 1930, la situation semblait se présenter pour le mieux. La presse suisse annonçait que les fonds recueilles par le Comité avaient atteint un total de 300 000 francs suisses, et que l'on pouvait donc attendre que le gouvernement Fédéral y ajoute une subvention de 100 000 francs. La concrétisation d'un Pavillon Suisse était assurée. La campagne officielle de récolte de fonds allait se clore le 15 mars 1930. À cette époque, les calculs se basaient encore sur un bâtiment de 40 chambres, 75

cost 2,350,000 French francs; as of February 2, 1930, 2,237,000 of those francs were on hand.50

At this point, in the late spring of 1930, one of the most intriguing events in this entire story took place. The procedures for choosing an architect for Pavillon Suisse have never been fully explicated. Le Corbusier devoted little time to the matter in his autobiographical writings, while those who were directly involved in getting him the commission are rather evasive. An exchange of letters from the archives of the ETH Zurich throws some light on this question. It Une correspondance des archives privées de l'ETH à Zurich appears that the trustworthy trio of Corbusier's staunch supporters - Moser, Giedion, and Fueter - moved into action before any serious consideration could be given to an open or invited competition among Swiss architects in Paris, or anywhere else. Moser, who appears to have spearheaded the initiative, contacted Fueter in Zurich and simply instructed him to try and award Le Corbusier the commission. Fueter, it seems, was not opposed.

The evidence for this is a postcard sent from Karl Moser to Sigfried Giedion, dated May 27, 1930. In it, Moser states that he had spoken with Professor Fueter and sent the program to Le Corbusier, requesting that he prepare a drawing and make a preliminary cost estimate. Then Moser continues: "I'll forward his reply to the president of the Organizing Committee, Prof. Fueter ... ", adding: "Fueter thinks this is the best way to manage getting a direct commission for the job. Also, I should send him information about Le Corbusier, addressed to him personally. I suggested that Le Corbusier could certainly build the house for about 450,000 Swiss francs (2,250,000 French francs); after all, he delivered convincing proof of this in Geneva. Thank you very much for the minutes of the meeting, and please accept my warm greetings. I beg you to make the enormous efforts required to provide this necessary information."51

Another letter from Karl Moser, this time to Le Corbusier directly, was expedited the same day (May 27, 1930). "Cher ami," Moser wrote to his architect friend, "I've just seen Professor Fueter (mathematician at the University of Zurich and president of the Committee for the Swiss Pavilion at the Cité Universitaire in Paris). He would be pleased if you could provide committee members with some idea of this pavilion, and inform them that a building with the following requirements could in fact be built for the sum of 450,000 Swiss francs, including furniture. Program requirements: 42 student rooms each containing a sofa-bed, sink, closet, table, chairs, bookcases; Concierge: 2 rooms; Directrice: 2 rooms; Domestics: 4 to 5 rooms; lounge for breakfast and conversation, or common room."

Moser continued: "Minister Dunant has informed me that one must now allot 65,000 French francs per room.

évalue à 2350000 francs français. Le 2 février 1930, 2237000 de cette somme étaient disponibles.50

À ce moment, à la fin du printemps de 1930, l'un des événements les plus intrigants de toute cette longue histoire eut lieu. Les procédures de sélection d'un architecte pour le Pavillon Suisse n'ont jamais été complètement élucidées. Le Corbusier ne consacra que peu de temps à cette question dans ses écrits autobiographiques, tandis que les personnes impliquées dans l'obtention de la commande restent plutôt évasives. apporte un éclairage à la question. Il apparaît que le fidèle trio de soutien inconditionnel à Le Corbusier - Moser, Giedion et Fueter - agit avant qu'aucune considération sérieuse ne pût être apportée à un concours ouvert ou sur invitation parmi les architectes suisses de Paris ou d'ailleurs. Moser qui semble avoir lancé l'initiative contacta Fueter à Zurich le chargeant tout simplement de tenter d'attribuer la commande à Le Corbusier. Fueter n'y était pas opposé, semble-t-il.

Ainsi le prouve la carte postale de Karl Moser à Sigfried Giedion datée du 27 mai 1930. Moser y relate son entretien avec le Professeur Fueter et l'envoi du programme à Le Corbusier, lui demandant de préparer une première esquisse, ainsi que l'estimation d'un budget. Et Moser de poursuivre: «Je ferai suivre sa réponse au Professeur Fueter, Président du Comité Organisateur ... », ajoutant «Fueter pense que c'est le meilleur moyen d'obtenir une commande directe pour ce travail. Je devrais également lui envoyer à titre personnel l'information concernant Le Corbusier. J'ai suggéré que Le Corbusier pourrait sûrement construire la maison pour environ 450 000 francs suisses (2 250 000 francs français); après tout, il a donné des preuves convaincantes à Genève. En vous remerciant pour le compterendu de la réunion, veuillez accepter mes salutations chaleureuses. Je vous prie de bien vouloir faire l'immense effort demandé pour fournir les informations nécessaires».51

Une autre lettre de Karl Moser, adressée directement à Le Corbusier cette fois-ci, fut expédiée le même jour (27 mai 1930). «Cher ami» écrit Moser à son ami architecte, «Je viens justement de voir le Professeur Fueter (mathématicien à l'Université de Zurich et président du Comité Initiatif pour le Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris). Il le jugera fort bien si vous vouliez donner une idée de ce pavillon au Comité et si vous pouriez dire qu'un pavillon selon le programme qui suit peut être bâti pour la somme de 450 000 francs suisses, l'ameublement y compris. Programme: 42 chambres d'étudiants contenant un lit-divan. lavabo, armoire, table, chaises, étagère pour livres. Concierge: 2 chambres; directrice: 2 chambres; domestiques: 4 à 5 chambres; hall pour le déjeuner, pour la conversation, ou comme pièce commune.»

Et Moser poursuivit: «Le Ministre Dunant a fait la communication qu'il faut compter 65000 francs suisses par chambre KARL MOSER 17. V.30. ainimos je regrette, do n'avori pas para assistes un contest de votre fire. Il y a avail nes malcuttude pare que votre cate d'introduction ne portais pas la date et je ne millionommes plus pas la l'impació matria bregue fela relisais.

Paurais encore bela desoné d'espages les imprensions des reportuetous avel von De ce que vous or s'errore je reus bries anno l'espet des comportations vous reconact forement. — Mercret son panita; reconact forement. — Mercret son panita; restatures à "ma pianita" vons fant a fait persuate. Le lefel dons je reus font a fait persuate. Cleraun,

> metrail labeire an I. rang det Concom metrail lasuisme an L. rang dutil homeons
> with natronal de la lit!
>
> Of buin the arisis y reflicting.
>
> A me sais pay si les proportions fait as
> rous event a griable, mais ji drais
> Remainant de tout ce que vous
> (Nometres à faire dans cette effaire de
> J'eurisage l'fonnece de note faire
> soit mu Devos illes à propos de a
> problème et en tous les cas aum pulsus
> remarques earla pomitreil d'illemangement de la proposition de la font les cas aum pulsus remarques en la pomitreile d'élémentes pour la source à disposer les sont sympages aunale Known de retom degrice le 14. V. II

21 vieus pesteurent du profeseur Fretz (mathematicina à l'université de Jairis, et pris des du courte instintif pour le passiloneluins ada cit université pour le passiloneluins ada cit université par le passilone de la la lique fortoire si vons vouvries donné mu idee de le passilone au comité et fle vous pourries dire qu'un passilone au programme que suit peut atmobile pour la lourne de fes hums. 450.000. l'amentement y compris. l'orgramme : 42 quambres d'étudiant contenant un let Divan, lavabe, armonne Fable, cjains, étagire pour livres.

capterant un lit. Divan, lavabs, armony
fable, chaire, ilagire pour livres.

Conciera, 2 dandores

Directrica 2 dandores

domestagnes 4-5 chambers

fall pour les dépenders, pour la conversation,

cu comme préce commune.

le nevertire Dunant a fait la communa des

qu'il fant comples fo 65000 pas chamber

complet, fautris qu'il y a deux dus on

24 385

stait de l'avis qu'on pourrait ornitrure à 15.50.000 la gambre.c'est à dire f pour fes. 2'60 0000 le tout.

Tuetor covil que, si vous prouvering que par la dounce à disposition qu'il n'y aurait par la dounce à disposition. Il le trouverait.

Our mieur et vous entre prendring.

le tout pour une Jemm de 4 50 000 a 500 000 a 600 de 1 fait la proposition de vous donne la commande, et était entronse aste de votre criation, la reverge où il était monti. In peraisferreux et cette fois vous prendring, orms serres le leculges

Letter from Karl Moser to Le Corbusier, May 27, 1930.

KARL MOSER

Lettre de Karl Moser à Le Corbusier, 27 mai 1930.

whereas two years ago one could build for 50,000 per room - in other words, 2,600,000 French francs for the whole thing. Fueter thinks that if you could demonstrate that this can be done for the available sum, you would be given the commission to build. He would find it even better if you could undertake the whole for the sum of 450,000 to 500,000 Swiss francs. Fueter has already made a proposition to give you the commission, for he was enthusiastic over your Maison La Roche, to which he was invited. And I would be very happy" - Moser admits - "if this time you succeed, for you are the only one who would be able to bring Switzerland into the first rank in this international competition of the Cité. It would be to the honor of our country if you could manage to provide a rough plan of this problem, in other words, the conceptual sketch, and also a

complète, tandis qu'il y a deux ans on était de l'avis qu'on pourrait construire à 50000 francs suisse la chambre, c'est à dire pour 260000 francs le tout. Fueter croit que si vous prouviez que pour la somme à disposition il n'y aurait pas de difficulté, la commission vous chargerait de l'exécution. Il le trouverait encore mieux si vous entrepreniez le tout pour une somme de 450000 à 500000 francs suisses. Fueter a déià fait la proposition de vous donner la commande, il était enthousiaste de votre création La Roche, où il était invité. Je serais heureux», reconnaît Mosor, «si cette fois vous réussiez, vous seriez le seul qui mettrait la Suisse au 1er rang de ce concours international de la Cité... l'envisage l'honneur de notre patrie. Si vous n'oubliez pas de faire une esquisse, soit une de vos idées à propos de ce problème et, en tous les cas, aussi quelques remarques sur la possibilité d'execution pour la somme à disposer». 52

The import of these letters is clear. Le Corbusier had two strong supporters, who worked both openly and behind the scenes to grant him the commission, even though the official program had not yet been made public. Le Corbusier had essentially all the requirements leaked to him, including the precise budget and even the changing cost per room, to help him in a preliminary design and cost estimates, before any other party had a chance to consider them and before any official competition was announced.

At this juncture, a new character enters the stage: L. Jungo of the Office of Federal Constructions (OFC) in Bern. And Jungo will play by the rules. On June 6, 1930. Jungo wrote to the Secretariat of the Federal Department of the Interior in Bern concerning the subject of a Pavillon Suisse. "Mr. Karl Moser, architect and former professor, recommends that we not open a formal competition but entrust the realization of the drawings to Mr. Le Corbusier. while Minister Dunant reminds us of Swiss customs and ways of doing things - as well as of the Swiss architects in Paris. He [Dunant] does not believe that one should give preference to one person, and he told Mr. Moser that the choice of architect did not fall within his jurisdiction."53

Jungo argued further that this planned pavilion, both external dimensions and internal layout, did not present any fundamental design challenges. On the contrary, it was being built to represent Switzerland in Paris, and by this fact alone should be of special interest to Swiss professionals established in that city. Jungo would like to see each of them proposing a conceptual plan for this building and along with it their own ideas. This was, he reminded his recipient, the consensus reached at the last meeting in the Office of the Secretary General and an idea the Committee would support.

What in fact happened to this projected "open competition"? A document exists in the National Archives in Bern entitled Programme du Concours d'Architecture pour l'Edification de la Maison Suisse dans la Cité Universitaire à Paris. This five-page brochure was clearly intended for an upcoming competition, which never took place. In its form and content, it spells out all of the rules, requirements, and conditions, as well as the program for the building (forty rooms, ancillary facilities, and even the building height, which is limited to two floors and the roof). But this general form did not designate at this time anyone for the jury except for Dunant, Swiss minister in Paris. The spaces for jurors, assistant jurors, dates for the competition, and names of the committee members are all left blank.

Le contenu de ces lettres est clair. Le Corbusier avait deux supporters actifs, qui travaillaient tous deux, de manière officielle et en coulisse, afin de lui attribuer la commande, bien que le programme officiel n'ait pas encore été rendu public. Il avait été soufflé à Le Corbusier l'essentiel des éléments importants, y compris le budget précis avec le coût d'une chambre, pour l'aider dans son projet préliminaire avec l'estimation du coût, avant qu'aucun concurrent n'ait eu l'opportunité d'y répondre et avant la parution officielle de tout concours.

C'est à ce moment qu'entre en scène une nouvelle personnalité: L. Jungo, du Bureau des Constructions Fédérales à Berne. Jungo allait jouer en respectant les règles. Le 6 juin 1930, Jungo écrit au Secrétariat du Département Fédéral de l'Intérieur à Berne, au sujet du Pavillon Suisse: «Monsieur Karl Moser, architecte et ancien professeur, préconise de ne pas ouvrir le concours et de confier l'exécution des plans à M. Le Corbusier, tandis que Monsieur le Ministre Dunant nous rappelle les us et coutumes suisses, ainsi que l'existence d'architectes suisses à Paris. Ce dernier ne croit pas que l'on puisse donner des préférences et a fait observer à M. Moser que «la désignation de l'architecte ne rentrait pas dans ses compétences».53

Jungo fit valoir que ce projet de pavillon, qu'il s'agisse des dimensions extérieures ou des dispositions internes ne présentait aucun défi fondamental au niveau de son concept. Bien au contraire, celui-ci devait être construit pour représenter la Suisse à Paris et, de ce seul fait, présentait un intérêt tout particulier pour les professionnels suisses installés dans cette ville. Jungo souhaitait voir chacun des architectes proposer un plan conceptuel pour ce bâtiment, ainsi que leurs idées personnelles à ce sujet. Tel était le consensus auquel le Bureau du Secrétaire Général était parvenu, rappelait-il à son destinataire, et une idée que le Comité soutiendrait.

Mais qu'est-il advenu du projet de concours ouvert? Il existe un document aux Archives Nationales de Berne intitulé Programme du Concours d'Architecture pour l'Édification de la Maison Suisse dans la Cité Universitaire à Paris. Cette brochure de cinq pages était de toute évidence destinée à un concours futur, qui n'eut jamais lieu. Dans sa forme et dans son contenu, elle énonce l'ensemble des règles et conditions générales prérequises, ainsi que le cahier des charges pour le bâtiment (40 chambres, les équipements, et même la hauteur du bâtiment, limité à deux étages et un toit). Mais ce formulaire ne désignait aucun des membres du jury à l'exception de Dunant, ministre de Suisse à Paris. Les emplacements n'avaient pas été remplis pour les nom des membres, les membres adjoints assistants du jury et les dates du concours. Bien que le document ne soit pas daté, nous pouvons supposer qu'il fut rédigé au milieu de l'année 1929, lorsque les difficultés de la récolte des fonds et de la réservation d'un site approprié avaient conduit à un projet de bâtiment ne dépassant pas 40 à 50 chambres. C'est aussi à

Although the document is undated, we may presume that it was drawn up some time in mid-1929, when difficulties with fundraising and with securing a suitable site had resulted in a projected building no larger than forty to fifty rooms. It was also around the time that the first inquiries about a competition were arriving from Swiss architects practicing

Several days after Jungo wrote to his government about Moser's proposal to bypass a competition (and Minister Dunant's disapproval of this irregularity), Fueter, undeterred, sent a letter to Dunant in Paris. Given the fact that the budget for the Swiss Pavilion would not be increased. Fueter recommended that the expenses of administering the building be reduced in the following ways. A woman director would be less expensive. One could also manage without a meeting room. But the essence of Fueter's letter was to inform Dunant that Moser, president of CIAM, had let him (Fueter) know that Le Corbusier would build the pavilion for the price mentioned, and moreover was willing to present his project, free of charge, as soon as he was told the precise location of the site. "I would appreciate," Fueter added, "if you would be kind enough to tell him which lots are still available and fitting for our Swiss Pavilion." 54 The Curatorium was planning to meet at the end of the month, in fact on June 28, Fueter adds; he would very much like to be able to present Le Corbusier's project to them so a decision could be made at that time. Fueter also offered to share with Dunant a copy of the letter he had written that very day to Le Corbusier.

In that letter, dated June 11, 1930, Fueter wrote to Le Corbusier: "Professor Moser has written me that you would be inclined to prepare for us, at your expense, a project for the Swiss Pavilion at the Cité Universitaire in Paris. Personally I am extremely happy that you are interested in our house, and I see enormous advantages to having attracted your expertise to our project ... The Curatorium will meet for the first time on Saturday, June 28, in Bern," Fueter informed him. "I would be delighted to be able to present them with a project by you." At the moment, Fueter admitted, there are still some financial difficulties due to recent price increases for the entire building. We have available approximately 450,000 Swiss francs (2,225,000 French francs). "If you can build the building for us at this price, as Mr. Moser assured me you could, then all these difficulties will be smoothed away. ..." At this point Fueter also provided Le Corbusier with a rough program, the one already provided by Karl Moser. As regards the precise site, Fueter suggests that Le Corbusier himself contact Minister Dunant, adding, "I'll write to him at the same time and send him a copy of this letter."55

cette période que les architectes suisses implantés à Paris firent leurs premières demandes de renseignements au sujot du

Quelques jours après la lettre de Jungo à son gouvernement au sujet de la proposition de Moser de ne pas faire de concours (et la condamnation de cette irrégularité par le Ministre Dunant). Fueter, impassible, adressa une lettre à Dunant à Paris. Étant donné que le budget pour le Pavillon Suisse n'allait pas être augmenté, Fueter recommandait que les dépenses administratives pour le bâtiment soient réduites de plusieurs façons. La salaire d'une femme directeur serait moindre. On pourrait aussi se dispenser de salle de réunion. Mais l'essentiel de la lettre de Fueter consistait à informer Dunant que Moser, président de la CIAM, lui avait laissé entendre que Le Corbusier allait construire le pavillon pour le prix convenu et de plus qu'il était d'accord pour présenter son projet gratuitement, aussitôt qu'on lui donnerait l'emplacement précis du site. «Je vous serais très reconnaissant», ajouta Fueter, «si vous aviez l'amabilité de lui indiquer les terrains encore disponibles et appropriés pour notre maison Suisse».54 Le Curatorium prévoyait de se réunir à la fin du mois, le 28 juin pour être plus précis, ajouta Fueter; il serait très heureux de pouvoir leur présenter le projet de Le Corbusier afin qu'une décision soit prise à cette date. Fueter proposa de faire part à Dunant d'une copie de la lettre qu'il adressait ce jour à Le

Dans cette lettre datée du 11 juin 1930, Fuotor ocht à La Corbusier: «M. le Professeur Moser m'a dont que vous seriez disposé à nous faire à vos frais... un projet pour la maison Surasa à la Cité Universitaire de Paris. Personnellement, je suis excessivement heureux que vous vous intéressiez à notre maison, et je vois tous les énormes avantages que nous aurons en liant votre autorité à notre projet... Le Curatorium siègera pour la première fois samedi 28 juin à Berne, et je serais très heureux de pouvoir y présenter un projet de vous...». À ce jour (reconnaît Fueter). certaines difficultés financières perdurent à cause de l'augmentation des prix pour l'ensemble du bâtiment. Nous avons à disposition 450 000 francs suisse (2 225 000 francs français). «Si vous pouviez nous construire pour cette somme notre maison, comme M. Moser me l'écrit, toutes ces difficultés seraient aplanies». À ce stade, Fueter fournit à Le Corbusier les grandes lignes du programme, celui même que lui avait fourni Karl Moser. Concernant la localisation précise du site, Fueter suggérait que Le Corbusier lui-même contacte le Ministre Dunant, en ajoutant que, «je lui écris en même temps en lui envoyant une copie de cette lettre».55

Les manigances politiques sont quelque peu surprenantes à ce stade. On savait que le Ministre Dunant était en favour d'un concours ouvert et qu'il subissait la pression des architectes suisses à Paris pour en organiser un. Néanmoins, Fueter et Moser évitent de se confronter à ce problème, continuant à 70 The politicking here is highly curious. Minister Dunant is known to be in favor of an open competition, and he is under some pressure by Swiss architects in Paris to open one. Fueter and Moser nevertheless evade confronting this issue and continue to court Le Corbusier – who has yet to appear on the scene as a negotiator in his own voice. What is more, they must court him with a tight deadline – something like three weeks – and an even tighter budget, which seemed to be shrinking day by day as projected costs continued to creep upward. They assure all other parties that Le Corbusier has already agreed to build within a certain budget. For how long, one wonders, can these various parties pursue their separate paths toward a single goal for an unknown site, an uncertain budget, and outside the rules for any possible open competition?

The third lobbyist in this drama, Sigfried Giedion, now reenters the act. On June 13, 1930, soon after Fueter's letter was posted, Giedion sent his own [unsigned] letter to Le Corbusier, spelling out for him the steps already taken on his behalf. So Giedion admits straightforwardly: "I have done what I can with regard to the Cité Universitaire. We have to force the matter through, so that you can get the commission." He also reassures his friend Jeanneret, now on the brink of becoming officially Le Corbusier and a French citizen, that he needn't worry about naturalization at this point, "since we [the Swiss] never lose the right of Swiss citizenship, i. e. we remain Swiss even though we take on another nationality. To much for the legal side of the matter. But more importantly," Giedion writes, "the following has been done:

- Consultation with the editor-in-chief of the N.Z.Z. [Neue Zürcher Zeitung], who took it upon himself to negotiate with Mr. Meier, member of the Executive Federal Council, who sits on the Commission.
- An article will appear in the "Schweizer Bauzeitung" [a Swiss architectural journal] written by the editor, Peter Meyer, who has suddenly taken up your cause in the past few months.
- 3. The Schweizer Werkbund [Swiss Arts & Crafts Alliance] is preparing to take steps.
- Moser has written a letter to the president of the Committee, Professor Fueter, and at Fueter's request Moser will also speak with Councilman Meier [Meyer], in Bern.
- It is considered a particular advantage here that one of the financial backers of the Swiss Pavilion can submit documents [a recommendation on your behalf] for the July meeting of the Committee. I have written to La Roche to this effect.

s'attirer les faveurs de Le Corbusier – qui avait encore à se manifester sur le devant de la scène, intervenant en son propre nom. De plus, de bonnes relations étaient à entretenir dans le cadre d'un calendrier très serré, environ trois semaines et un budget encore plus serré qui semblait se réduire de jour en jour alors que la prévision des coûts continuait d'augmenter. Il rassure les partis concernés de l'accord de Le Corbusier dans les limites du budget défini. On se demande bien combien de temps encore ces différents partis allaient poursuivre leurs chemins divergents vers un but commun, autour d'un site encore inconnu, avec un budget incertain et en dehors des règles d'un concours public?

C'est à ce moment que Sigfried Giedion, la troisième personne qui a influencé le cours des événements, entre en scène. Le 13 juin 1930, peu après que la lettre de Fueter ait été postée. Giedion envoyait sa propre lettre (non signée) à Le Corbusier, lui énonçant les actions déjà entreprises à son égard.56 Giedion admet en toute franchise: «J'ai fait ce que j'ai pu en ce qui concerne la Cité Universitaire. Nous devons faire les choses en force pour que vous puissiez obtenir la commande». Il rassure également son ami Jeanneret, sur le point de devenir officiellement Le Corbusier et citoyen français, qu'il n'a aucune crainte à avoir à ce stade en ce qui concerne sa naturalisation, «comme vous le savez nous (les Suisses) ne perdons jamais notre droit à la nationalité suisse, c'est-à-dire que nous restons suisses même lorsque nous adoptons une autre nationalité.57 Voilà ce qu'il en est sur le plan juridique». Mais le plus important, écrit Giedion, «voici entre autre ce qui a

- Entretien avec le Rédacteur en Chef de la N.Z.Z. (Neue Zürcher Zeitung), qui se charge de négocier avec M. Meier, Conseiller Fédéral, siégeant au Comité.
- Un article doit paraître dans la «Schweizer Bauzeitung» (revue d'architecture suisse), écrit par le Rédacteur Peter Meyer, qui tout d'un coup, ces derniers mois s'est rangé à vos côtés.
- Le Schweizer Werkbund (syndicat pour les artistes et artisans suisses) s'apprête à entreprendre quelque chose.
- 4. Moser a écrit une lettre au Schweizer Werkbund Président du Comité, Professeur Fueter, et à la demande de Fueter. Moser s'entretiendra également au Conseillé Fédéral Meier, en tant que membre de la Commission, à Berne.
- 5. On considère comme étant avantageux que l'un des soutiens financier du Pavillon Suisse écrive à Fueter pour qu'il puisse en parler documents en main lors de cette réunion (une recommandation de votre part) pour la réunion du Comité en juillet. J'ai écrit à La Roche à ce propos.

- Professor Speiser has also been informed, so that he
  can be active on your behalf at the University of Zurich;
  he will also write to La Roche.
- Finally, we are encouraging the students to do something as well."

This letter of Giedion's is extraordinary in its frankness. What more by way of support could one ask of one's friends? Giedion had already supported Le Corbusier in his League of Nations project in 1927, a fact that Le Corbusier generously acknowledges in his correspondence.58 But in the case of the Swiss Pavilion, as far as can be determined, Jeanneret-Le Corbusier had not as yet asked for this support. Was this initiative then made in the name of modern architecture? Old friendship? Swiss patriotism? Or perhaps out of a sense of guilt and bad conscience concerning the League of Nations, and some inner symmetrical attempt at justice that these three men were seeking for their favorite architect? Le Corbusier should have won the commission and built his international building on the shores of Lake Geneva, but since this did not happen, in their eyes he must win this Swiss commission to build a pavilion in the International City in Paris - with or without a competition. The precise balance among these various motives will probably never be known.

There were, of course, potentially embarrassing aspects to this highly partisan intervention (and given the public nature of the fundraising, perhaps legal complications as well). To recruit letters of support from satisfied clients in order to bypass an open competition could be seen as structurally analogous to irregular contributions to a political campaign. If these friends did not cover their tracks entirely, at least they had to camouflage them somewhat. When Giedion wrote to Le Corbusier on June 13 that he "had written to La Roche," here is what he might have had in mind.

Raoul La Roche was a wealthy banker, a good friend of Le Corbusier's, and an important financial backer of the future Pavillon Suisse. Back in 1923, early in his career, Le Corbusier had built an innovative villa for La Roche with various modernist features (a roof garden, for example), with which the client was very pleased. Confident in La Roche's enthusiastic support, Giedion undertook to write two letters to him on the same day. One was official, the other unofficial – and neither was signed. In the official letter he told La Roche how to support Le Corbusier; in the unofficial letter, also how to forestall any efforts that might be launched on behalf of an officially sponsored competition. He informed him that the "only enemy" in this affair is a government official, a "building expert" who sits on the commission.

- Le Professeur Speiser a également été informé, afin qu'il puisse agir en votre faveur à l'Université de Zurich; il écrira également à La Roche.
- Finalement, nous encourageons aussi les étudiants à se mobiliser».

Cette lettre de Giedion est remarquable par sa franchise. Que peut-on attendre de plus comme soutien de la part de ses amis? Giedion avait déjà soutenu Le Corbusier dans son projet pour la Société des Nations en 1927, ce que Le Corbusier reconnaît amplement dans sa correspondance.58 Mais dans le cas du Pavillon Suisse, autant qu'on puisse l'affirmer, Jeanneret-Le Corbusier n'avait pas encore demandé son soutien. Cette initiative avait-elle été engagée au nom de l'architecture moderne? D'une amitié de longue date? Du patriotisme suisse? Ou était-elle motivée par un sentiment de culpabilité et de mauvaise conscience concernant le projet de la Société des Nations avec . de la part de ces trois hommes, une tentative interne pour rétablir la justice vis à vis de leur architecte favori? Le Corbusier aurait dû obtenir la commande et construire son bâtiment international sur les rives du Lac Leman, mais puisque tel n'avait pas été le cas, ils devaient à leurs veux, obtenir cette commande suisse pour la construction d'un pavillon à la Cité Internationale - avec ou sans concours. On ne saura sans doute jamais la part exacte entre ces différentes motivations.

Il y avait évidemment des aspects potentiellement plus embarrassants à cette intervention hautement partisane (ainsi que des complications légales, compte tenu de la nature publique des fonds récoltés). L'utilisation de lettres de soutien de la part de commanditaires satisfaits, dans le but de contoumer un concours public, peut être considérée comme structurellement analogue au financement occulte d'une campagne politique. Si ces amis n'effacèrent pas toute trace de leur implication, toute fois durent-ils au moins les camoufler quelque peu. Lorsque Giedion écrivit à Le Corbusier le 13 juin qu'il «avait écrit à La Roche», voici ce qu'il aurait pu avoir en tête.

Raoul La Roche était un riche banquier, ami proche de Le Corbusier et un pourvoyeur de fonds important du futur Pavillon Suisse. Au commencement de sa carrière, en 1923, Le Corbusier avait construit une villa innovante pour La Roche, avoc plusieurs traits modernistes (un toit jardin par exemple) qui avait beaucoup plu à son client. Confiant du support enthousiaste de La Roche, Giedion entreprit de lui écrire deux lettres le même jour. L'une était officielle, l'autre officieuse – aucune des deux n'étant signées. Dans la lettre officieuse, comment soutenir Le Corbusier; dans la lettre officieuse, comment empêcher tout effort dans le sens d'un concours soutenu officiellement. Il l'informait que «l'unique ennemi» dans cette affaire était un membre du gouvernement, «expert on construction», siégeant à la Commission.

This alleged "only enemy" had to be Mr. Jungo, who was the director of federal construction at the time and present at the important meeting of the Curatorium on June 28, 1930. But the minutes from this meeting reveal Jungo in quite a different light. 60 He was not as much in favor of an open competition now as he had been in February, given the fact that this was a more private committee and that the funds raised were for the most part private donations. allowing more flexibility than would be possible through a state committee chosen to select the architect. In fact, Jungo had positive things to say about Le Corbusier, whose project he felt would certainly be the most "up-todate" in the Cité. The one person on the Committee who remained in favor of the competition was Mr. Werner from Geneva. Werner declared that everyone in Geneva was expecting a limited competition, and that the choice of Le Corbusier would not be met with enthusiasm. When the votes were counted at the end, Werner's proposal received three votes, whereas those willing to entrust Le Corbusier directly numbered sixteen. Jungo immediately expressed his readiness to work as a liaison with Le Corbusier. We might conclude that the procedures of the Curatorium on this delicate matter, if not wholly regular or disinterested. were in the end openly acknowledged and democratically confirmed.

In the unofficial addendum, Giedion anticipated resistance on the part of the Swiss colony in Paris, and presented his case as a groundswell of Corbusier support in the homeland. Since this moment proved to be so pivotal for acquiring the commission, here are the two letters unabridged (originals in German):

### I. The official letter to La Roche, Paris

Zurich, 13 June 1930

Dear Sir,

You may be aware that the International Congress for Modern Architecture (CIAM) and in particular its steering committee (Le Comité International pour la Réalisation des Problèmes d'Architecture Contemporaine, CIRPAC) is responsible for seeing to it that the current building program is carried out in a truly contemporary way.

In the name of CIRPAC, we therefore humbly address you, a donor for the Swiss House soon to be erected in the Cité Universitaire de Paris, to inquire whether you could kindly lend your support to our position with regard to the only person we see fit to take over this architectural task: Le Corbusier.

Cet «unique ennemi» ne pouvait être que M. Jungo, directeur des Constructions Fédérales à cette époque et présent à l'importante réunion du Curatorium du 28 juin 1930. Mais le compte-rendu de la réunion révèle un tout autre aspect de Jungo.60 Il n'était plus tellement partisan d'un concours public, tel qu'il avait pu l'être au mois de février, étant donné que ce comité était plus restreint et que les fonds recueillis provenaient pour la plupart des fonds privés; ceci permettait une plus grande flexibilité dont n'aurait pu faire preuve une commission d'État établie pour choisir un architecte. En réalité, Jungo tenait des propos très élogieux concernant Le Corbusier, dont le projet allait assurément être, d'après lui, le plus «innovant» à la Cité. Le seul membre de la Commission qui restait partisan d'un concours était M. Werner, de Genève. Werner déclara que tout le monde à Genève attendait la tenue d'un concours restreint, et que le choix de Le Corbusier ne serait pas accueilli avec enthousiasme. Lorsque les votes furent comptés au final, la proposition de Werner reçu trois voix, tandis que celle en faveur d'une attribution directe à Le Corbusier comptabilisait seize voix. Jungo exprima immédiatement qu'il était prêt à collaborer avec Le Corbusier. Nous pourrions conclure que les procédures du Curatorium sur ce sujet délicat, bien que n'étant pas complètement régulières et désintéressées, étaient au final ouvertement reconnues et démocratiquement confirmées.

Dans les notes officieuses, Giedion redoutait la résistance de la colonie suisse à Paris et justifia sa position par le soutien massif dont bénéficiait Le Corbusier dans son pays natal. Étant donné que ce moment apparaît comme un tournant dans l'obtention de la commande, voici les deux lettres produites in extenso (originaux en allemand):

### I. La lettre officielle adressée à La Roche, Paris

Zurich, le 13 juin 1930

Monsieur,

Vous n'ignorez certainement pas que les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) et en particulier son Comité de Direction (Le Comité International pour la Réalisation des Problèmes d'Architecture Contemporaine, CIR-PAC) est chargé de vérifier que le programme des constructions en cours se déroule en respectant l'esprit contemporain.

Au nom du CIRPAC, nous vous adressons humblement notre requête, en tant que donateur de la Maison Suisse bientôt érigée à la Cité Universitaire de Paris, vous demandant de soutenir notre choix concernant la seule personne que nous estimons capable d'accomplir cette tâche architecturale: Le Corbusier.

We are aware that the executive board of the student dormitory in any case intends to commission a Swiss architect residing in Paris to do this work, and we believe that you could do us all a great service by being so kind and writing the president of the board, Prof. Fueter, Zurich University, to the effect that it would also be your preference to entrust Le Corbusier with this task.

We would very much like to hope that you share our view in this regard, since at a time when it was by no means a matter of course to acknowledge Corbusier's work, you yourself entrusted him with the building of your own house.

Yours 1	truly,		
---------	--------	--	--

The unofficial letter to La Roche:

Zurich, 13 June 1930

Dear Sir.

Please allow me to add a few personal lines of my own to the official letter.

Swiss architects living in Paris are to be invited to submit entries to a competition. The committee is to meet in early July to make a decision. The president of the committee supports Corbusier, as does a large part of public opinion in Switzerland; various activities have been initiated from Switzerland in order to see to it that Corbusier would be given the job directly instead of launching a competition. We know that the only enemy of this idea happens to be the sole building expert on the Committee, a government official from the construction supervision authorities, who wishes to prevent the building of any sort of modern construction under any circumstances.

I truly believe that no step would have such a positive impact as one taken by the financial backers.

I have visited your house repeatedly in the last six years and it was the first impetus for me to come forth on Corbusier's behalf.

I beg you to forgive my taking such liberty in addressing you in this manner, and hope that my doing so will not be taken amiss.

With most sincere good wishes I remain

Yours 1	truly,	

While these behind-the-scene negotiations were being handled by Le Corbusier's supporters, Minister Dunant in Paris was not idle. In response to Fueter's letter of June 11, En réponse à la lettre de Fueter du 11 juin, le ministre formula à 83

Nous savons que le Comité pour la Maison d'Étudiants a de toute manière l'intention de passer commande à un architecte suisse résidant à Paris et nous pensons que vous pourriez nous rendre à tous un grand service en ayant l'amabilité d'écrire au président du Comité, le Professeur Fueter de l'Université de Zurich, afin de lui signifier que cela correspond également à vos objectifs de confier cette tache à Le Corbusier.

Nous osons espérer que vous seriez de notre avis, puisqu'à une époque où cela n'allait pas de soit de reconnaître les travaux de Le Corbusier, vous lui avez confié la construction de votre propre maison.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse considération;

### Lettre officieuse à La Roche:

Zurich, le 13 juin 1930

Monsieur,

Permettez-moi, je vous prie, d'ajouter quelques lignes personnelles à cette lettre officielle.

Il paraît que les architectes suisses résidant à Paris soront invités à participer à un concours. Le Comité doit se réunir au début du mois de juillet pour prendre une décision. Le président du Comité soutient Le Corbusier ainsi qu'une grande partie de l'opinion publique en Suisse; plusieurs inte tiatives ont été entreprises en Suisse afin que ce projet soit directement attribué à Le Corbusier au lieu d'organiser un concours. Nous savons que le seul opposant à cette idée est aussi le seul expert en bâtiments siégeant au Comité. un haut fonctionnaire responsable de la supervision des constructions, qui ne souhaite en aucun cas une construction moderne.

Je pense sincèrement qu'aucune démarche ne pourrait avoir d'impact aussi positif que celle en provenance des personnes qui soutiennent financièrement le projet.

J'ai visité votre maison à de nombreuses occasions ces six dernières années et ce fut pour moi la principale motivation pour m'engager à soutenir Le Corbusier.

Pardonnez-moi de prendre une telle liberté en vous sollicitant de la sorte, et j'ose espérer que vous ne vous en offusquerez pas.

Dévoué à vos ordres...

Tandis que les admirateurs de Le Corbusier menaient leurs négociations en coulisses, le Ministre Dunant s'activait à Paris.

It is difficult to determine from this letter how much, or how little, the Swiss minister knew of the plans being prepared by Le Corbusier's supporters to present that June meeting with a ready dossier from an already- un architecte déjà pré-sélectionné, agreed-upon architect.

Meanwhile, where was Le Corbusier? The year 1929-1930 was a busy one for him. He traveled to Moscow for the second time and visited South America on a lecture tour (Buenos Aires, Rio de Janeiro). With his cousin Pierre Jeanneret he designed an airport for Bourget, a Salvation Army barge in Paris, Villa Savoye, and during this time the Villa Baizeau was built in Carthage, Tunisia. The two partners also entered competitions for Paris (Porte Maillot) and for Rio and São Paolo. There was the CIAM Congress to attend in Frankfurt. And Le Corbusier published the first volume of his Œuvre Complète. Nevertheless, he did produce his first written statement concerning the Swiss Pavilion. On June 17, 1930, he wrote to Fueter that he had just returned from a trip and - regarding the Cité Universitaire was touched by the confidence expressed in him by Fueter and "certain other personalities." "The problem is of the utmost interest to me; it complements well the research I am now pursuing."61 But he admitted that he could not possibly meet the proposed deadline of June 28 (less than two weeks away), which was the scheduled meeting of the committee in Bern. For one thing, there was the groundbreaking ceremony for his Salvation Army hostel in Paris on June 24. But more importantly, he wrote, "It is against my

nouveau sa position vis à vis des deux préoccupations majeures (l'emplacement du site pour le pavillon et l'abandon du concours public). Dunant réitéra que la parcelle précise dans l'enceinte de la Cité Universitaire ne pouvait encore être localisée, car le lieu ne peut être confirmé qu'à la signature du contrat et jusqu'à présent, les fonds étaient encore insuffisants pour cette étape. En ce qui concerne le choix de l'architecte, le ministre reconnaît avoir quelques peines à croire que, contrairement à l'usage et à ce qui était attendu, ils n'allaient pas suivre la démarche d'un concours. Dunant rappela à Fueter que lors de la dernière réunion de la commission à Berne le 5 février, présidée par M. Meyer, le conseiller fédéral de l'Office Fédéral des Constructions. s'était prononcé avec force en faveur d'un concours et qu'il était du ressort de l'autorité Fédérale de prendre cette décision. Dunant était également opposé à ce qu'une femme soit nommée à la direction du pavillon. Avec 42 étudiants masculins, il avait le sentiment que le directeur devait être un homme, comme c'était le cas dans tous les autres pavillons nationaux qui fonctionnaient dans le cadre de la Cité. Mais il assure à Fueter qu'il sera présent à la prochaine réunion du Curatorium le 28 juin. où il sera alors heureux de répondre à toutes questions sup-

Il est difficile de savoir à partir de cette lettre jusqu'à quel point le ministre était au courant des plans que tramaient les supporters de Le Corbusier afin de présenter un dossier déjà prêt avec

Mais où se trouvait Le Corbusier pendant ce temps? L'année 1929-1930 fut très chargée pour lui. Il était allé pour la deuxième fois à Moscou, avait visité l'Amérique du Sud pour une série de conférences (Buenos-Aires, Rio de Janeiro). Avec son cousin Pierre Jeanneret, il avait réalisé des plans pour l'aéroport du Bourget, une péniche pour l'Armée du Salut à Paris, la Villa Savoye, alors que la Villa Baizeau était en cours de construction à Carthage en Tunisie. Les deux partenaires avaient aussi participé à des concours à Paris (Porte Maillot), ainsi qu'à Rio et São Paolo. Il y eut la participation au Congrès du CIAM à Frankfort. Le Corbusier publia le premier volume de son Œuvre complète. Malaré tout, il produisit effectivement un premier document écrit concernant le Pavillon Suisse. Le 17 juin 1930, il écrit à Fueter qu'il rentre tout juste de voyage et - en ce qui concerne la Cité Universitaire - qu'il était touché par la confiance que lui témoignaient Fueter et «certaines autres personnalités». «Le problème m'intéresserait au plus haut point, il rentre dans l'ordre des recherches que je poursuis». 61 Mais il admet être dans l'impossibilité de respecter la date butoir du 28 juin (moins de deux semaines), qui était la date prévue pour la réunion du comité à Berne. Tout d'abord, il v avait la cérémonie fondatrice pour son asile de l'Armée du Salut le 24 juin à Paris. Mais plus important encore, écrivit-il, «c'est contraire à toutes mes habitudes d'établir un projet à la hâte, «en l'air». Je réfléchis toujours

practice to prepare a project in a hurry, 'in the air.' I always reflect for a certain period of time, when a more precise program is given to me. A design is brought to life slowly, it demands scrupulous study."62 Le Corbusier concluded by expressing the hope that during the next meeting of the Curatorium a decision could be reached that would provide him with more precise instructions.

On the day after this letter was written, Raoul La Roche himself wrote to Le Corbusier acknowledging receipt of two letters sent him by Giedion concerning this project. 63 He remarks that "my brother-in-law [one Mr. Speiser] has informed me that Fueter was in contact with you and has told you that since I am a donor, I should use my influence with the Committee. Before deciding anything, I would appreciate you letting me know tomorrow if this matter really interests you, and what your ideas are about it." La Roche also pointed out that the memorandum he had received from the Swiss colony in Paris the previous December included among its members two names that Le Corbusier doubtless knew: Ch.-Ed. Guillaume and Emile Bitterli.

As the scheduled meeting in Bern approached, Moser wrote to Le Corbusier urging him to prepare at least a conceptual sketch to present to the Committee - even though the site had not yet been assigned. Moser suggested to his friend that he design it for one of the sites still available, and to supply an official statement to accompany the sketches. Moser pleaded with Le Corbusier: please lend your support to the desire of many Swiss architects and to your several beloved friends on the Committee, admirers of your art.64 Three more letters from Moser to Le Corbusier follow in rapid succession. On June 24, 1930. Moser writes that he had forwarded his letter to Fueter and had spoken with him about the pavilion that very day; Fueter understood completely "your way of doing things and he will energetically defend our project." Fueter hopes to overcome the resistance that he fully anticipates, but which he sees as "neither personal nor architectural but purely political." He is assured of "the collaboration of your client La Roche." And Fueter's plan remained "to obtain a projet préliminaire». commission for a preliminary project from you."

In the second, very short note - penned on the very day of the meeting, June 28 - Moser reported to Le Corbusier the great news: Fueter had just called to say that "the Committee had abstained from opening a competition and decided to ask you to provide a preliminary sketch project and an estimate." "I am very happy for Swiss youth, and for you," Fueter confessed, observing to the architect that "there were ... fervent speakers on your behalf."65

If Jungo sensed a certain irregularity in this method of choosing an architect, he was careful not to show it. Two

un certain temps lorsque le programme le plus précis m'a été remis... Un projet naît lentement, ... et exige une étude très scrupuleuse». 62 Le Corbusier conclut en exprimant son espoir que lors de la prochaine réunion du Curatorium une décision puisse être prise qui lui donnerait des instructions plus précises.

Le jour suivant la rédaction de cette lettre, Raoul La Roche écrivit lui-même à Le Corbusier, accusant réception de deux lettres provenant de Giedion concernant ce projet. 63 II fait remarquer que «mon beau-frère M. Speiser m'écrit que le Professeur Fueter de Zurich, qui est le président du Comité Suisse, s'est déjà mis en rapport avec vous, mais qu'il serait bon qu'en ma qualité de donateur, j'appuie une demande de votre part auprès du Comité en Suisse. Avant de décider quoi que ce soit, je vous serais obligé de me faire savoir demain soir si cette affaire vous intéresse réellement et quelles sont vos idées à ce sujet». La Roche remarqua également qu'une note qu'il avait reçue de la colonie suisse à Paris on décembre dernier mentionnait parmi ses membres deux noms que Le Corbusier connaissait à coup sûr: Ch.-Ed. Guillaume et

Tandis qu'approchait la date de la réunion prévue à Beme. Moser écrit à Le Corbusier le pressant de préparer au moins une esquisse conceptuelle à présenter à la Commission - bien que le site n'ait pas encore été affecté. Moser suggéra à son ami qu'il fasse les plans pour un site encore disponible et qu'il fournisse une déclaration officielle accompagnant l'esquisse Moser pria Le Corbusier de soutenir le souhait de nombreux architectes suisses et de ses chers amis de la Commission. admirateurs de son art. 64 Trois lettres supplémentaires de Mosor à Le Corbusier se succèdent à de courts intervalles. Le 24 juin 1930, Moser écrit qu'il a fait suivre sa lettre à Fueter et a parlé avec lui au sujet du pavillon ce jour même: «Fueter comprend tout à fait votre manière de voir et il défendra notre projet énergiquement...». Fueter espère vaincre la résistance qu'il anticipe parfaitement, mais qu'il perçoit comme n'étant «ni personnelle, ni architectonique, mais purement politique», Il est certain de «la collaboration de M. La Roche, votre client» et le plan de Fueter est «d'atteindre une commande à vous pour un

Dans la deuxième missive, très courte - rédigée le jour même de la réunion du 28 juin - Moser fait part à Le Corbusier de deux très bonnes nouvelles: Fueter venait d'appeler pour dire que «le Curatorium... s'est abstenu d'ouvrir un concours et qu'il s'est décidé de vous donner la commande de faire des esquisses et un devis. Je suis très heureux pour la jeunesse suisse et pour vous» confesse Fueter, faisant remarquer à l'architecte qu'ell y avait (dans cette séance) des orateurs fervents en votre faveurs

Si Jungo sentait bien une certaine irrégularité dans cette procédure de choix de l'architecte, il fit en sorte de ne pas le montrer. Deux jours après la réunion, de manière très profes- 85

days after the meeting, in the most professional way, Jungo sent a report to Fueter in which he recapitulated the decision taken in Bern on June 28, 1930. He requests that Fueter communicate officially to Le Corbusier the Committee's wish that he prepare a preliminary project and an estimate. Since the lot had not yet been identified, Fueter was to advise Le Corbusier to contact Minister Dunant for information about the available site and its topography.

Jungo also spelled out the program requirements for the presentation of the project: site plan, floor plans, elevations, sections, and eventually a perspective. The architect was free to choose the scale for these drawings. The back of the drawings should also contain a short description of the type of construction proposed, an estimate of the cubic volume of the building, and the specifications; and information relating to furniture and grounds. The general outline of this program, as described by Jungo, had been leaked to Le Corbusier earlier by his friends Fueter and Moser. It would remain for the most part the same until the contract was awarded officially. The requirements for the preliminary design consisted of the following:

- 42 single rooms
- 1 hall for breakfast and meeting room (common room)
- 1 entrance hall
- Bathrooms, showers, and toilets for students
- Kitchen, and the accessory space for breakfast only
- 1 apartment with 4 rooms, kitchen, bathroom, and toilet for the director
- 1 apartment with 3 rooms, kitchen, and toilet for the concierge
- 3 rooms for service personnel
- Central heating room (boiler room) with coal storage
- Cellar laundry, drying room, and other services.

In addition to the program spelled out above, Jungo asks Fueter to inquire of Le Corbusier how he intends to go about developing his preliminary design project, so that the committee could make a final decision concerning the construction. Le Corbusier is urged to contact the Swiss diplomatic mission to obtain the names and addresses of Swiss contractors who could provide him with information for preparing his estimates. A copy of this letter is sent to Minister Dunant, for his information. Evidently the minister was not present at the meeting and thus was not able to raise the awkward question of the competition, which he considered the proper way to proceed.

In the meantime, an article published in the Journal de Genève on June 29 announced that Le Corbusier had been

sionnelle, Jungo envoya un rapport à Fueter dans lequel il récapitulait les décisions prises à Berne le 28 juin 1930. Il demande que Fueter fasse part officiellement à Le Corbusier du souhait de la Commission que celui-ci prépare un projet préliminaire et son budget prévisionnel. La parcelle n'ayant pas encore été déterminée. Fueter devait conseiller à Le Corbusier de contacter le Ministre Dunant pour plus d'information concernant le site disponible et sa topographie.

Jungo énonça également les exigences requises concernant la présentation du projet: un plan du site, un plan des étages, élévations, sections et perspectives. L'architecte était libre du choix de l'échelle pour ces dessins. Le dos des dessins devait aussi contenir une brève description du type de construction proposé, une estimation du volume du bâtiment en mètres cubes et de ses spécificités, ainsi que des informations au suiet de l'ameublement et des sols. Le plan général de ce programme, tel que décrit par Jungo, avait déjà été soufflé auparavant à Le Corbusier par ses amis Fueter et Moser. Celui-ci allait rester identique pour l'essentiel jusqu'à ce que le contrat soit attribué officiellement. Les exigences requises pour le projet préliminaire sont les suivantes:

- 42 chambres individuelles
- 1 salle de petit-déjeuner et de réunion (salle commune)
- 1 hall d'entrée
- Salles de bain, douches et toilettes pour les étudiants
- Cuisine avec espace pour préparer le petit-déjeuner
- 1 appartement de 4 pièces, cuísine, salle de bain et WC pour le directeur
- 1 appartement de trois pièces, cuisine et WC pour le concierge
- 3 chambres pour le personnel de service
- Locaux de chauffage central (chaufferie) avec une réserve pour le charbon
- Buanderie dans la cave et autres services. 66

En plus du programme énoncé ci-dessus, Jungo demande à Fueter de vérifier auprès de Le Corbusier comment il entend développer son projet préliminaire, afin que la Commission puisse prendre une ultime décision relative à la construction. Le Corbusier est prié de contacter la Mission Diplomatique Suisse afin de se procurer les noms et adresses des entrepreneurs suisses pouvant lui fournir les informations nécessaires à la préparation de son budget prévisionnel. Une copie de cette lettre est envoyée pour information au Ministre Dunant. À l'évidence, le ministre n'était pas présent à la réunion et donc dans l'impossibilité de soulever la question embarrassante du concours, qu'il estimait être la procédure à suivre.

Pendant ce temps, un article publié dans le Journal de Genève du 29 juin annonçait que Le Corbusier avait été chargé de ce projet. Peu après arriva la première lettre de félicitation charged with the project. Soon after, the first letter congratulating him and soliciting work was addressed to Le Corbusier in Paris, from the firm Terner et Chopard, specializing in reinforced concrete.67

While the above program and other stipulations might give the impression that the commission was secured, this was still far from being the case. The commission was still not in hand. Preliminary drawings could still be rejected. But the friends and supporters of Le Corbusier had succeeded in convincing the authorities that their candidate should be à leur candidat et l'idée d'un concours public, défendue pour le given the first chance - and the idea of an open competition, argued for in principle, was for the time being shelved.

On July 2, several days after the fateful meeting, Fueter wrote to Le Corbusier (whom, it appears, he had not yet met in person) with the good news and some important details.68 He reported that all the universities and l'École Polytechnique Fédérale, as well as cantons which had funded various rooms, were represented officially at the meeting. They had received Le Corbusier's letter of June 17, in which he had expressed keen interest in this project. Fueter admitted his "immense satisfaction" that the Committee had seen fit to ask Le Corbusier officially to prepare a more detailed project with a cost estimate. As regards the 450,000 Swiss francs available for La Maison Suisse, Fueter hopes that Le Corbusier can work within this budget, because a deficit would be difficult to cover. The programmatic details were largely what had been communicated earlier, except for one change: two rooms for "la directrice" were to be replaced by four rooms for "le directeur." The site had not yet been confirmed; he urges Le Corbusier again to get in touch with Minister Dunant, who would enter into the official negotiations with Cité Universitaire. In closing, Fueter expresses "great and sincere joy," from himself and from the Committee, that, "to the glory of Switzerland, our little country," the Swiss Pavilion was being entrusted to its "most prominent architect."

On July 8, Le Corbusier dispatched a friendly letter to éminent». Fueter, expressing his appreciation at having been asked to prepare "un projet détaillé de la maison suisse."69 He promised to begin on the project in September, after his summer vacation, which took Le Corbusier to Spain with his brother Albert, cousin Pierre, and friend Fernand Léger. In order to avoid any "false moves" in his design, he would submit an early study that would allow for corrections suggested by the Committee. He also sent to Fueter two copies of the standard forms of agreement and payment, to be signed and returned, as per the usual practice of the profession.

This last bit of paperwork raises interesting questions. Does Le Corbusier consider the Committee's initiative to be

adressée à Le Corbusier à Paris, envoyée par l'entreprise Terner et Chopard spécialisée dans le béton armé, qui offrait ses services.67

Alors que le programme ci-dessus et autres stipulations pourraient bien donner l'impression que la commande lui était assurée, c'était loin d'être le cas. La commande ne lui était pas encore attribuée. Les dessins préliminaires pouvaient encore être rejetés. Mais les amis et supporters de Le Corbusier avalent réussi à convaincre les autorités de laisser une première chance principe, avait été mise de côté pour le moment.

Le 2 juillet, quelques jours après la réunion fatidique, Fueter écrit à Le Corbusier (qu'il n'avait, semble-t-il, pas encore rencontré en personne), avec les bonnes nouvelles et quelques précisions d'importance. 68 Il relatait que toutes les universités et l'École Polytechnique Fédérale, ainsi que les cantons qui avaient financé les différentes chambres avaient été officiellement représentés à cette réunion. Ils avaient recu la lettre de Le Corbusier du 17 juin dans laquelle il exprimait son vif intérêt pour le projet. Fueter fait part de son «immense satisfaction» du fait que la Commission ait reconnu qu'il était judicieux de faire une demande officielle à Le Corbusier pour la préparation d'un projet plus détaillé avec estimation du coût. Fueter espérait que Le Corbusier allait pouvoir monter son projet dans la limite des 450 000 francs suisses disponibles pour la Malson Suisse, car un déficit serait difficile à couvrir. Les détails du programme sont pour l'essentiel ceux qui avaient été communiques plus tôt, à l'exception d'un changement: deux chambres pour la directrice allaient être remplacées par quatre chambres pour le directeur. L'emplacement n'avait pas encore été confirmé; il prie à nouveau Le Corbusier de se mettre en relation avec le Ministre Dunant qui allait entreprendre les négociations officielles avec la Cité Universitaire. Fueter conclut en exprimant sa «joie très grande et très sincère» en son nom propre et au nom du Curatorium et que, pour «la gloire notre petit pays», le Pavillon Suisse allait être confié à son «architecte le plus

Le 8 juillet, Le Corbusier envoya une lettre amicale à Fueter exprimant sa reconnaissance d'avoir été sollicité pour la préparation «d'un projet détaillé de la maison suisse». 10 Il promit de s'atteler au projet à partir du mois de septembre, après ses vacances d'été qui allaient le conduire en Espagne avec son frère Albert, son cousin Pierre et son ami Fernand Léger. Afin d'éviter les «fausses manœuvres» dans son projet, il allait soumettre une première ébauche permettant au Comité de suggérer d'éventuelles corrections. Il envoya également à Fueter deux exemples de conventions type d'honoraires à signer et à renvoyer, comme il est d'usage dans la profession.

Ces dernières formalités administratives soulèvent des questions intéressantes. Le Corbusier considère-t-il l'initiative du 87



Fernand Léger, Pierre Jeanneret, and Le Corbusier on vacation in Toledo, Spain, July 1930. Fernand Léger, Pierre Jeanneret et Le Corbusier en vacances à Tolède, Espagne, juillet 1930.

merely an invitation to submit - or does he consider it the definitive commission itself? The tone of his letter suggests that he had chosen the latter interpretation. But there are indications that he is aware of the possible ambiguities and irregularities in the situation, and would like to make amends to the Committee for its pre-selection of him. After signing "Le Corbusier" at the bottom of the letter, he added in a p.s.: "To respond to the kind gesture of your Committee and to give you a tangible sign of the interest we bring to this project, we have decided to make a donation of one room in the [Swiss] pavilion of Cité Universitaire. We hope to deposit this sum when the building contract is awarded." After an offer like that, especially given the tight financial situation of the building, it would be difficult for his sponsors to feel anything but gratitude and increased commitment for Le Corbusier, both architect and donor.

Two days later a letter followed from Sigfried Giedion to Le Corbusier (still addressed as "Cher Monsieur Jeanneret," not to be confused with his cousin and partner,

Comité comme une simple invitation à soumettre un projet – ou bien la considère-t-il comme la commande définitive? Le ton de sa lettre suggère qu'il avait opté pour la deuxième interprétation. Mais il y a des signes qu'il était conscient d'ambiguïtés et d'irrégularités possibles dans la situation et qu'il souhaitait faire amende honorable au Comité pour sa pré-selection. Sous sa signature au bas de la page il ajoute en P.S.: «Pour répondre au geste aimable de votre Comité en notre faveur et vous donner un signe tangible de l'intérêt que nous portons à votre œuvre, nous avons décidé de faire don d'une chambre dans le pavillon de la Cité Universitaire. Nous espérons le versement de cette somme à la commande des travaux de construction». Après une telle offre et étant donné les limites budgétaires de la construction, il serait difficile pour ses sponsors de ne pas se sentir redevables et d'autant plus déterminés à choisir Le Corbusier, architecte et

Deux jours plus tard, une réponse de Sigfried Giedion à Le Corbusier (encore adressée à «Cher Monsieur Jeanneret,» à ne pas confondre avec son cousin et partenaire, Pierre) écrite dans

Pierre). Written in somewhat awkward French, the letter discusses meetings of the CIAM, of which he was general secretary, future publications of Villa Savoye, and the Swiss Pavilion. "Naturally," Giedion writes, "I am very happy that we succeeded in the affair of the Cité Universitaire. It was also ... Moser who acted especially skillfully and effectively. I hope you will be able to build the Swiss Pavilion for the amount raised to date. It would be a wonderful thing." 70

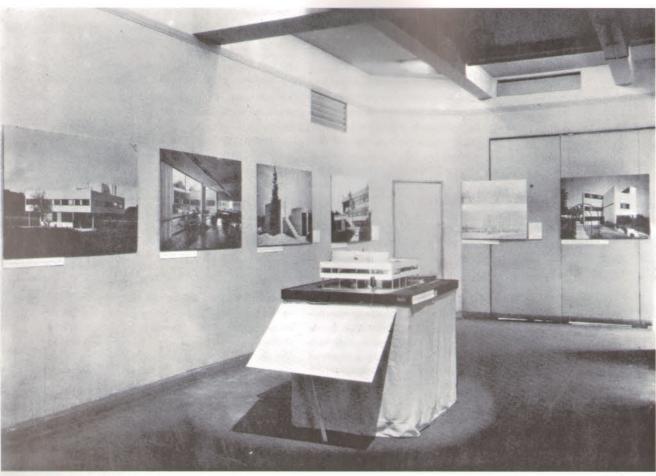
There is one final issue to mention at this stage that will play a role later in this story: the attitude of the Swiss architects in Paris. News traveled fast within this small professional community. Within several days of Le Corbusier's "provisional" award of the commission, the first contractor (in reinforced concrete) had already contacted him to offer his services. And vet there seems to have been little organized protest among the architects when the "open competition" was quietly laid aside. Perhaps the architects also felt, as Fueter so ardently expressed, that Le Corbusier (who was soon [September 19, 1930] to become a French citizen) really was "the most prominent architect" of "their little country, Switzerland," and that a building by him in this important place would bring them all glory. If so, it marked a moment in the evolution of Le Corbusier's fame, a threshold not only in his own designs but also in the status of his design as perceived by others. Between 1929 and 1932, Charles-Edouard Jeanneret transformed himself into Le who stubbornly put his stamp on his nation, and not the reverse. The Swiss Pavilion, throughout the trouble-ridden years of its planning, will become the focus for all these tensions. It will not be built in a "vernacular" or Swiss national style, but in the "International style" being celebrated in a major show at the Museum of Modern Art in New York City precisely at the moment the Swiss Pavilion is going up. Four drawings of its final design would be included in the show as "work in progress." Despite a rigorous program and set of constraints, Le Corbusier will push the envelope to the maximum to preserve his idiosyncratic vision. And in the end, the building will become not just a simple student residence, but, in the words of later critics, a "seminal building" and historical monument in futurs chroniqueurs, un «bâtiment emblématique» et monument which all Swiss will take pride.

The next step rested with Minister Dunant. On July 17, his office sent a letter to the secretary of the National Foundation, Jean Branet, inquiring about an available plot. Dunant announced that the committee's choice of architect was Le Corbusier, and that they should inform him as soon as possible of the available site. Although Le Corbusier was on vacation at the time, he would be at their disposal soon.71

un français maladroit relate la réunion du CIAM, dont il était le Secrétaire Général, les futures publications de la Villa Savoye et le Pavillon Suisse. «Naturellement», écrit Giedion, «je suis très heureux que nous avons réussi dans l'affaire de la Cité Universitaire. C'est aussi... Moser qui a agit de façon habile et efficace. J'espère que vous pourrez faire la maison pour la Cité déjà pour la somme recueillie jusqu'à maintenant. Ce serait une chose épatante»,70

Il y a une dernière question à évoquer à ce stade, qui jouera un rôle par la suite: l'attitude des architectes suisses à Paris. Les nouvelles circulaient rapidement dans cette communauté professionnelle réduite. Quelques jours après l'attribution «provisoire» de la commande à Le Corbusier, le premier entrepreneur (en béton armé) l'avait déjà contacté, proposant ses services. Et pourtant il v eut peu de contestations concertées parmi les architectes lorsque le «concours public» fut discrètement abandonné. Peut-être que les architectes sentaient, comme l'exprimait ardemment Fueter, que Le Corbusier (qui devait obtenir la nationalité française le 19 septembre 1930) était vraiment «l'architecte le plus éminent de leur petit pays suisse» et qu'un bâtiment construit par lui dans un lieu de cette importance leur apporterait à tous une certaine gloire. Si tel était le cas, cet événement marque un tournant dans l'évolution de la renommée de Le Corbusier, une étape pour ses propres projets, mais également dans la manière dont ses projets seront considérés par d'autres personnes. Entre 1929 et 1932, Charles-Édouard français et marqua avec obstination ce pays de son sceau, et non l'inverse. Le Pavillon Suisse, tout au long des années houleuses de sa planification, sera un point focal pour toutes ces tensions. Il ne sera pas construit dans un style «local» ou représentatif de la nation suisse, mais dans un «style internatio» nal» qui sera célébré dans une exposition majeure au Musõe d'Art Moderne de la ville de New York, au moment précis où le Pavillon Suisse était édifié. Quatre dessins du projet final seront inclus dans l'exposition sous le titre de «travaux en cours». Malgré un programme strict et un ensemble de contraintes, Le Corbusier explora un maximum d'innovation, préservant sa vision personnelle. Au final, le bâtiment sera plus qu'une simple résidence d'étudiants, mais, pour reprendre l'expression des historique qui fera la fierté de la Suisse.

L'étape suivante était entre les mains du Ministre Dunant, Le 17 juillet, son bureau envoya une lettre à Jean Branet, secrétaire de la Fondation Nationale, concernant l'attribution d'une parcelle de terrain. Dunant annonça que la Commission avait choisi Le Corbusier pour architecte et qu'il fallait l'informer dès que le site serait disponible. Bien que Le Corbusier fut en vacances à cette date, il allait être à leur disposition très prochainement.71



The International Style. Exhibition held at the Museum of Modern Art in New York (February 10-March 23, 1932), included in Le Corbusier's section drawings of Pavillon Suisse, under construction at the time.

The International Style. Exposition du musée d'art moderne de New York (10 février-23 mars 1932), montrant, dans la section dédiée à Le Corbusier, les dessins du Pavillon Suisse, en cours de construction à l'époque.

At the end of the month, Fueter answered Le Corbusier's letter of July 8 with another plea to provide him with at least a "first conceptual sketch" during the month of September, so the members of the committee could have a look and provide him with feedback before advancing to more specific plans and cost estimates. "It is only after you submit this project and estimate - whose fees will be, according to Prof. Moser, 2.1% of the estimate for elaborating the definitive plans and for other architectural services; and 2.415% if the project does not go beyond this point that the committee would then make a decision and could sign a final contract with you." As regards the copies of the standard forms of agreement that Le Corbusier sent to Fueter on July 8, Fueter wishes to keep them on file until the contract is signed, which he hopes will be very soon. He thanked Le Corbusier for donating a room - "such help is a

À la fin du mois, Fueter répondit à la lettre de Le Corbusier du 8 juillet, le priant à nouveau de lui faire part d'au moins une «première esquisse de principe» au cours du mois de septembre, afin que les membres de la Commission puissent en prendre connaissance et lui faire parvenir leurs remarques avant d'engager des plans plus précis ainsi qu'un devis. «C'est lorsque vous nous soumettrez ce projet et ce devis, dont les honoraires seraient d'après M. le Prof. Moser de 2.1% du devis en cas d'élaboration des plans définitifs et autres travaux d'architecture, et de 2.415% si suite n'est pas donnée au projet, que le Curatorium prendrait ses décisions et pourrait passer avec vous un contrat définitif». Concernant les formulaires officiels d'honoraires que Le Corbusier avait envoyés à Fueter le 8 juillet. Fueter souhaitait les garder jusqu'à signature du contrat, ce qu'il espérait pouvoir faire rapidement. Il remercia Le Corbusier pour le don d'une chambre - «cette aide serait un exemple merveilwonderful example of generosity, which we welcome." As a p.s., Fueter stated that he hoped Le Corbusier could bring the plans to Zurich in person, because that way they would have a chance to meet.72

When Jean Branet responded to Minister Dunant's letter a week later, he expressed pleasure that the Swiss Committee was "planning to build at Cité Universitaire" as well as a positive opinion of the favored architect. "The name of Mr Le Corbusier is familiar to us," Branet wrote. "We know connu», écrit Branet. «Nous savons qu'il est capable d'allier du that he is capable of bringing modernism to his creations, and we will gladly examine with him the locations that might be offered for building Pavillon Suisse." The letter also commented on the small size of the proposed building (42 rooms). Other pavilions of roughly that size - Branet mentioned Maison Canadienne (45 rooms) and the considerably larger Maison Japonaise (75 rooms) - were already running a deficit; in order to remain solvent, they had been forced into substantial rent increases. Branet then recommended for Switzerland a house of about 100 rooms, adding that the projected budget of 500,000 Swiss francs would be insufficient, forcing a rent increase above the average rate for Cité Universitaire, 73

These problems could still lead to an impasse. However idealistic Honnorat and his secretary Branet, however inspired by utopian communities of the past century, they could not afford to overlook the simple economics of the situation and allow Cité Universitaire to lose money. These constraints also put Le Corbusier and his supporters in a difficult position. On the one hand, his most enthusiastic backers enjoin him, over and over again, to work within the budget (i. e. within the amount raised to date), if he wants the "preliminary project" shown him by the Committee to translate into a firm commission. On the other hand, he and Minister Dunant are told by the administration of the Cité that an affordable smaller house would be a bankrupt house. After so many risks and some real gains to date. where was Switzerland to find a way out of this impasse?

In a memo to Bern on July 25, Minister Dunant recapitulated the most recent exchange with Branet and summed up the progress so far. We do not yet have sufficient funds to face the prospect of building, he reported, and we have no reserve funds. A building with fifty rooms is too small and risks running a deficit. The French committee urges us not to bid alone. There have been various solutions proposed, such as sharing a common building with Monaco, which would be administered by Maison des Province de France and expenses would therefore be lowered. The decision to remain autonomous was unanimously supported at the last committee meeting, so that the idea of sharing with others has already been voted down. Clearly the "klein aber mein"

leux de générosité et nous serait des plus utiles». En P.S, Fueter exprime son souhait de voir Le Corbusier venir en personne avec ses plans à Zurich, car ainsi ils auraient l'occasion de se

Dans sa réponse au courrier du Ministre Dunant, la semaine suivante, Jean Branet exprime sa satisfaction concernant projet de construction à la Cité Universitaire» et son soutien pour le choix de l'architecte. «Le nom de M. Le Corbusier nous est goût au modernisme de ses conceptions et nous examinerons volontiers avec lui quel emplacement peut être offert pour la construction du Pavillon Suisse». La lettre faisait également remarquer la taille relativement réduite du bâtiment proposé (42 chambres). D'autres pavillons de taille identique - Branet mentionne la Maison du Canada (45 chambres) et la Maison du Japon, considérablement plus grande (75 chambres) - étalent déjà en déficit et, pour rester solvables avaient dû augmenter considérablement les redevances. Puis, Branet conseilla de faire une maison suisse de 100 chambres, ajoutant que le budget prévu de 500 000 francs suisses serait insuffisant, nécessitant une augmentations des redevances, qui seraient alors plus élevés que la moyenne à la Cité Universitaire.73

Ces problèmes pouvaient encore aboutir à une impasse. Malgré leur idéalisme et leur modèle de communauté utopique du siècle précédent, Honnorat et son secrétaire Branet ne pouvaient se permettre de négliger l'aspect économique de la situation et le fait que la Cité Universitaire perde de l'argent. Cas contraintes plaçaient également Le Corbusier et ses admirateurs dans une situation délicate. D'un côté, ses sympathisants les plus enthousiastes l'encourageaient fortement à travailler dans les limites du budget (correspondant à la somme rassemblée à cette date), s'il voulait que le «projet préliminaire» présente par le Comité se concrétise par une commande ferme. D'un autre côté, l'administration de la Cité lui rappelait, ainsi qu'au Ministre Dunant, qu'une petite maison à un prix abordable serait une maison déficitaire. Après toutes ces prises de risques, avec néanmoins quelques avancées, comment la Suisse allait-olle trouver une issue à cette impasse?

Dans une note à Berne datée du 25 juillet, le Ministre Dunant récapitule son dernier échange avec Branet et résume les progrès accomplis jusque là. «Nous n'avons pas encore les fonds suffisants pour entreprendre une construction», précise-til, «et nous ne possédons pas de fond de réserve. Un bâtiment de 50 chambres est trop petit et risque d'être déficitaire. La comité français nous déconseille fortement de nous engager seuls. Plusieurs solutions ont été proposées, comme le partage d'un bâtiment avec Monaco, qui serait administré par la Maison des Provinces de France, réduisant ainsi les dépenses. Le choix de rester autonome fut unanimement adopté à la demière réunion du comité, de sorte que l'idée de partage a déja été 91 and "être chez soi" solution was preferred by the Swiss who, after all, have a tradition of independence, neutrality. and fierce national pride. We must revisit these nagging questions, Dunant advises; we cannot simply charge ahead with a financially irresponsible plan.74

Within the week, the relevant ministries in Bern exchanged memos about what to do next.75 After consulting sable.74 with Fueter, they supported the idea of going ahead hoping that the financial difficulties would be overcome.<sup>76</sup> Thus the project was not abandoned, but its core problem was, at this point, still being evaded.

In mid-October, Le Corbusier himself reported to Fueter. Even though "the question of the site is not yet completely clear," between the only two sites available, Greece was engaged in negotiating for one of them. The project was now sufficiently formed so that another visit with Honnorat might be useful. He promised to send the Committee a dossier on the pavilion within two weeks.77 This news pleased Fueter tremendously; but by mid-December there was still no dossier - and on December 15 Fueter wrote nervously that the Committee was going to meet soon, could there be a submission made before Christmas? The Committee was to assemble in January 1931. Best of all, of course, would be if Le Corbusier could present his design concept in person, so Fueter would at last have the great pleasure of making his acquaintance. 78 (As it happened, this personal meeting did not take place until February 14, when Le Corbusier was officially confirmed.) On December 22, the architect wrote Fueter that "indeed a certain delay" had slowed down his delivery of the project - Le Corbusier does not mention that he had gotten married four days earlier, on December 18, which indeed might have occasioned the "delay" - but, he assured Fueter, "the drawings are about finished. Only the perspective remains to be done." Unfortunately, the holidays intervened. Nevertheless, he committed himself to a January 15 submission date and remarked that since his journey to the U.S. had been postponed, he might indeed be able to attend in person.79

Leaving nothing to chance, Fueter expedited another letter, in the form of a reminder, on December 31. As soon as the drawings are received, he wrote to Le Corbusier, we will have an idea where we stand vis-à-vis finances and then schedule the committee meeting.80 Now the architect had little excuse to delay: not to meet deadlines at this point might mean to lose the project altogether, and greatly disappoint his supporters. But realistically, how much time could the "bridegroom" Le Corbusier allot to this new project? As the correspondence reveals, these were heavily scheduled months, even discounting the important change in his private life (about which Le Corbusier was always

écartée. Manifestement, la solution du «klein aber mein» et «être chez sole avaient la préférence des suisses - qui ont, après tout, une tradition d'indépendance, de neutralité et de fierté nationale vigoureuse. Il nous faut revoir ces questions épineuses». conselle Dunant, «nous ne pouvons pas simplement nous précipiter en avant avec un projet financièrement irrespon-

En l'espace d'une semaine, les ministères concernés à Berne eurent un échange sur la démarche à suivre.75 Après avoir consulté Fueter, ils soutinrent l'idée de se lancer dans le projet, en espérant que les difficultés financières seraient surmontées. 76 Ainsi le projet ne fut pas abandonné, mais son principal problème à ce stade continuait d'être évité.

À la mi-octobre, Le Corbusier écrivit lui-même à Fueter. Même si «la question du terrain n'est pas encore très claire», entre les deux sites disponibles, la Grèce est en cours de négociation pour l'un d'entre eux. Le projet était à présent suffisamment avancé pour qu'une autre visite avec Honnorat s'impose. Dans sa lettre, Le Corbusier promettait d'envoyer au Comité un dossier sur le pavillon dans un délai de deux semaines,77 ce qui réjouit grandement Fueter. Mais à la mi octobre, il n'y avait toujours pas de dossier - et le 15 décembre, Fueter écrivit, laissant deviner son anxiété, que le Comité allait se réunir prochainement, et demandait à Le Corbusier s'il lui serait possible de soumettre le dossier avant Noël? Le Comité devait se réunir en janvier 1931. Dans le meilleur des cas, bien sûr, Le Corbusier allait présenter en personne le concept de son projet, permettant à Fueter d'avoir enfin le grand plaisir de le rencontrer.78 (En réalité, cette rencontre ne put se faire que le 14 février, lorsque Le Corbusier fut officiellement retenu.) Le 22 décembre, l'architecte écrit à Fueter qu'il avait «en effet, un certain retard» dans la remise du projet - Le Corbusier ne mentionne pas son mariage quatre jours plus tôt, le 18 décembre, ce qui est probablement la cause de ce «retard» - mais il assure à Fueter que «les dessins se terminent. Il ne reste plus que les perspectives à établir». Malheureusement, il y avait la période des vacances. Néanmoins, il s'engageait pour la date du 15 janvier. faisant remarquer que dès lors que son voyage aux US était reporté, il aurait la possibilité d'être là en personne.<sup>79</sup>

Fueter, ne souhaitant rien laisser au hasard, écrivit une autre lettre, en guise de rappel, le 31 décembre.

«Dès la réception des dessins», écrit-il à Le Corbusier, «nous saurons à quoi nous en tenir d'un point de vue financier, et nous pourrons prévoir une réunion du Comité».80 À présent, l'architecte n'avait plus d'excuse pour prolonger son retard: ne pas respecter le calendrier à ce stade lui ferait perdre le projet, décevant terriblement ses supporters. Mais concrètement, combien de temps «le jeune marié Le Corbusier» allait-il consacrer à ce nouveau projet? Ainsi que le révèle sa correspondance, les mois suivants étaient déjà très chargés, sans compter ce extremely private). At the end of January, another of Le Corbusier's sympathetic but demanding clients, De Beistegui, wrote him that too much of the design work was being left to Le Corbusier's assistants in the atelier. "You are too busy," de Beistegui wrote to Le Corbusier. "Literature, broadcasting your ideas around the world, huge urban occupé», écrit de Beistegui à Le Corbusier. «Littérature, diffusion planning projects, Cité Universitaire, Moscow, etc. With this kind of schedule, I imagine that it is impossible to supervise carefully the design of a door or trellis work. ... I understand you very well and, furthermore, would have no porte ou d'un treillage ... Je vous comprends, du reste fort bien, doubt done the same in your place."81

During the first two weeks of the new year, Le Corbusier, his cousin Pierre Jeanneret (who is rarely mentioned as collaborator), and their assistants at 35 rue de Sèvres produced the first design scheme: what will be referred to produisirent un premier schema du projet, auquel il sera référé in the following chapter as "preliminary design scheme" or "1st design." On January 14, 1931, twenty-four hours under deadline, the following six drawings were dispatched to la date butoir, les six dessins suivants furent expédiés à Fueter, Fueter, president of the Curatorium:

Site plan	(CU 2556)
Ground floor plan (pilotis level) & first floor plan	(CU 2557)
Typical floor plan + roof garden	(CU 2558)
Typical axonometric view	(CU 2559)
nterior perspective of student's room	
section through building	(CU 2560)
Perspective view under the pilotis of the pavilion	(CU 2561)

Fueter immediately acknowledged receipt of the drawings and estimate on January 18, in his usual unrestrained and hyperbolic style. "I have just studied your project with Professor Moser," he writes to Le Corbusier, "and we are equally enthused over the genial and classic manner in which you have resolved the problem. The simplicity of the ideas and harmony of the spaces, above all the unity of the conception, demonstrate your mastery in a striking fashion. I shall be very happy to show your project as soon as possible to the Committee, and I don't doubt that everyone will share my admiration."82

As a rule, submissions had to be examined not only by Fueter but also by the members of the Committee. With the submission of actual drawings, he had to consult with other professionals. Some of these will be supportive, and even adoring (such as his close friends Moser and Giedion); others will be bitingly critical. It is no surprise that the latter group, including those officials from the OFC (Office of Federal Construction), such as Jungo, will also consult the expert in structural engineering, Mr. Ritter. By the time their objections to Le Corbusier's "1st design proposal" are for-

changement important dans sa vie privée (à propos de laquelle Le Corbusier a toujours été très discret). À la fin du mois de janvier, un autre client, admirateur mais exigeant, de Beistegul, lui écrit qu'une trop grande part du travail sur le projet était laissée à la charge de ses assistants, dans son atelier. «Vous êtes trop de vos idées dans le monde, vaste projet d'urbanisation, Cité Universitaire, Moscou etc... Il est impossible avec un pareil programme de souvent regarder, j'en conviens, le dessin d'une et à votre place, aurais sans doute fait de même».81

Durant les deux premières semaines de la nouvelle année, Lo Corbusier, son cousin Pierre Jeanneret (rarement mentionné en qualité de collaborateur) et leurs assistants au 35, rue de Sèvres. dans les chapitres suivants sous l'intitulé de «schéma de projet préliminaire» ou «1er projet». Le 14 janvier 1931, 24 heures avant président du Curatorium:

Plan de situation	(CU 2556)
Plans du rez-de-chaussée et du 1er étage	(CU 2557)
Plan du 2º étage + toit-jardin	(CU 2558)
Vue axonométrique	(CU 2559)
Vue perspective de l'intérieur d'une chambre + coupe sur bâtiment	(CU 2560)
Vue perspective sous les pilotis du pavillon	(CU 2561)

Fueter s'empressa d'accuser réception des dessins et du devis. le 18 janvier, dans son style emphatique et ampoulé qui le caractérise. «Je viens d'étudier votre projet avec M. le Professeur Moser», écrit-il à Le Corbusier, «et nous sommes également enthousiasmés de la manière géniale et classique de résoudre le problème. La simplicité des idées et l'harmonie des espaces, surtout l'unité de la conception prouvent votre maîtrise admirable d'une manière éclatante. Je serais très heureux de montrer votre projet sitôt que possible au Comité, et je ne doute pas que tout le monde partagera mon admiration».82

Il était de règle que les projets soumis soient examinés, non seulement par Fueter, mais également par les membres du Comité. En ce qui concerne les dessins proprement dits, il devait consulter d'autres professionnels. Certains allaient être encourageants, voire admiratifs (tels ses amis proches Moser et Giedion); d'autres allaient se montrer sévèrement critiques. Il n'est pas surprenant que ces derniers, y compris les représentants de l'OFC (Office of Federal Construction/Direction des Constructions Fédérales), tels que Jungo, allaient également consulter l'expert en ingénierie structurale, M. Ritter. D'ici à ce que leurs objections à la «première proposition de projet» soient formelle 93 mally expressed to Le Corbusier himself, they had already been softened by Fueter. The personal exchanges between Jungo and his colleagues were considerably more direct.

Even Fueter himself, after his vague barrage of compliments, followed up with some not-so-enthusiastic observations, most of them relating to the program requirements. "The kitchen is too small for breakfast for 43 students," he writes. "The Director's and concierge's apartment seems too small, as well as the number of rooms for domestic help." And the estimate, unfortunately, exceeds the budget of 450,000 Swiss francs, " ... which leads me to propose deferring the library room and the gym for later, they are not necessary, nor have they been planned." He then adds a classic Fueteresque turn of phrase – both charming and diplomatic. "I understand fully that such a postponement might compromise the admirable unity of your creation, and I would be the first to regret it."

Fueter's primary anxiety, of course, was money. Assembling funds had been so arduous up to this point, and he was simply unwilling to admit that the project, or the architect, might be lost at the last minute due to financial reasons. But Le Corbusier's reaction to Fueter three days later was a model of calm and acquiescence. 83 He saw no problem in resolving the issue of the room for the domestic help and for the director's apartment; earlier he had been told it would be a single woman, who would not need large living quarters. The kitchen for breakfast could be studied later with a specialist. "We can modify the plans later, as needed, and the estimate is only an approximation," Le Corbusier assured Fueter. And he then concluded: "I'll soon be gone to Algiers ... Please let me know the precise date when my presence would be useful in Switzerland." 84

Fueter received from Jungo a set of unsigned comments dated January 23, 1931, about Le Corbusier's "1st design," which were rather negative. But Fueter did not make much of these criticisms, mentioning them to Le Corbusier only in passing.85 His primary concern was still that the budget exceeded 500,000 Swiss francs (could the estimate be brought down?), and also some small but necessary changes that would have to be made before the Curatorium's meeting. For example, Le Corbusier's proposed south-facing glass façade: might it be replaced by a series of horizontal bands of concrete (or some other material)? Fueter also alluded to the "original idea" presented in drawing CU 2561, where it appeared that the entire dormitory block was to be supported by only four steel columns. (This will, of course, become the most contestable part of Le Corbusier's proposal.) With no panic, Fueter suggests that this aspect of the design should be compared with other similar solutions by specialists in this type of con-

ment exprimées à Le Corbusier en personne, elles étaient déjà tempérées par Fueter. La correspondance personnelle entre Jungo et ses collègues était considérablement plus directe.

Fueter lui-même, après une série de compliments, poursuit par des observations moins enthousiastes, la plupart relatives aux exigences requises. «La cuisine est bien petite pour le petit-déjeuner des 43 étudiants», écrit-il. «Les appartements du directeur et du concierge semblent trop petits, ainsi que le nombre des chambres des domestiques». Et le devis, malheureusement, dépasse le budget de 450 000 francs suisses, «... cette circonstance me force de vous demander, si on ne pourrait pas ajourner à plus tard la construction des salles de bibliothèque et de gymnastique, qui ne sont pas nécessaires, et lesquelles on n'a pas prévues». Fueter ajouta dans une de ses tournures de phrases caractéristiques – à la fois charmante et diplomatique: «Je comprends fortement que l'ajournement compromettrait l'unité admirable de votre conception, et je serais le premier à le regretter».

La première inquiétude de Fueter était bien sûr l'argent. La récolte des fonds avait été si ardue jusque là et il lui était tout simplement impossible d'envisager que le projet ou l'architecte soient perdus à la dernière minute pour des raisons financières. Mais la réaction de Le Corbusier à Fueter, trois jours plus tard, est un modèle de calme et d'assentiment. 83 Il ne voyait aucune difficulté à résoudre le problème des chambres de domestiques et de l'appartement du directeur; on lui avait dit auparavant que ce serait une femme célibataire qui ne nécessiterait pas un grand espace de vie. La cuisine pour le petit-déjeuner pourrait être étudiée plus tard avec un spécialiste. «Nous pouvons modifier, s'il y a lieu, les plans en conséquence... (et pour le devis)... il s'agit d'une estimation», assure Le Corbusier à Fueter. Il conclut en disant: «Je serai parti sous peu à Alger... Vous m'obligeriez en me fixant sur le jour où ma présence vous paraîtra utile en Suisse». 84

Fueter reçut de la part de Jungo une série de commentaires plutôt négatifs, non signés, datés du 23 janvier 1931, au sujet du «premier projet» de Le Corbusier. Mais Fueter ne fit pas grand cas de ces critiques, les mentionnant seulement de facon anodine à Le Corbusier.85 Sa préoccupation principale était encore le fait que le budget dépasse les 500 000 francs suisses (le montant du devis pouvait-il être diminué?), ainsi que certaines autres modifications, mineures mais nécessaires, qui devraient être faites avant la réunion du Curatorium. Par exemple, la façade sud en verre proposée par Le Corbusier: pourrait-on la remplacer par une série de bandes horizontales en béton (ou quelque autre matériel)? Fueter faisait également allusion à «la proposition originale» présentée dans le dessin CU 2561, où il apparaissait que l'ensemble du bâtiment dortoir était soutenu par seulement quatre colonnes en acier. (Ceci deviendra, bien sûr, la partie la plus contestée de la proposition de Le Corbusier). Sans être alarmiste, Fueter suggère que cet aspect du projet soit comparé à d'autres solutions analogues réalisées par des spécialistes de

struction – and in any case should be either modified or improved. Fueter also appended to his letter, for Le Corbusier's information, Jungo's unabridged critique of the "1st design," from which he himself had actually extracted most of the points mentioned above.

Jungo's critique occupied three full pages.86 The eleven points below are the highlights:

- "Generally speaking, the orientation and placement of the building is acceptable."
- There is no plan for a basement, which must contain general services and the central heating. Also, there should be a laundry.
- "The pilotis level contains nothing but the entrance. The concierge is housed on the floor above; this would cause a problem for supervising comings and goings."
- 4. "The plan for the floor above the pilotis is satisfactory for students' rooms, but the refectory seems too large for breakfast only, and the pantries and kitchens are too small." One solution would be to move the refectory and library to the ground level, open to space and greenery.
- 5. The typical floor layout is good.
- 6. "The roof-garden plan has a spacious library as well as a large gym. The elimination of the gym, reduction of the size of the library, and its transferral to some other floor are required for financial reasons." The reading room should be adjacent to the library, to make a single space for gatherings and entertainment. The director's quarters and rooms for domestic help with their roof gardens represent a rather unusual solution. The director's apartment is well studied, but should have one more bedroom and a kitchen. There should be three rooms for the domestic help, and also a storage space for trunks, furniture, etc.
- "The size of the student rooms is good and they are comfortably furnished." But perhaps the forty-three individual showers should be replaced by a single large shower room, given the cost.
- The form of the building is very original, but it must undergo a serious critique. A mass of three floors in height, 45 meters long and 8 meters wide ... "is carried by four steel columns. The reason given for this solution is the state of the subsoil. I see neighboring buildings, all of which are built on this same terrain according to ageold tradition. The circulation can only be the reason in part for lifting the building up on pilotis ... The considerable spans between pilotis are quite astonishing, and are not rational. ... I wonder if those steel columns should not be encased in concrete, for this naked and

ce genre de construction – et que dans tous les cas, il devrait être modifié ou amélioré. Fueter joignit également à sa lettre pour en informer Le Corbusier, le texte intégral de la critique de Jungo à propos de «la proposition originale», dont il avait lui même extrait la plupart des points mentionnés auparavant.

La critique de Jungo s'étalait sur trois pages entières. <sup>90</sup> Les onze points ci-dessous en résument l'essentiel:

- «L'orientation générale du bâtiment est favorable, ainsi que l'emplacement choisi».
- Il n'y a pas de plan pour un sous-sol, qui doit abriter un ensemble de services ainsi que le chauffage central. Il devrait également y avoir une buanderie.
- «L'étage des pilotis ne comprend que l'entrée. La loge du concierge et son appartement sont situés dans l'étage du rez-de-chaussée sur pilotis. Le contrôle des entrées me paraît, de ce fait, devoir présenter des difficultés».
- 4. La disposition du rez-de-chaussée est bonne en ce qui concerne les chambres des étudiants. Par contre, le réfectoire me paraît très grand pour le seul service du petit déjeuner, l'office et ... les cuisines sont trop petites. Une solution serait de déplacer le réfectoire et la bibliothèque au rez-de-chaussée, ouverts à l'espace et à la verdure.
- Le plan des étages est bon.
- 6. «La distribution de l'étage-terrasse comprend une très spacieuse bibliothèque et une non moins grande salle de gymnastique. La suppression de la salle de gymnastique, la réduction de la bibliothèque et son transfert dans l'un des étages inférieurs sont imposés par la situation financière. La salle de lecture devrait être adjacente à la bibliothèque, pour créer un espace unique pour des réunions et des apactacles. L'appartement du directeur et les chambres des domestiques avec leur toit-jardin présentent une solution plutôt surprenante. L'appartement du directeur est bien étudié mais devrait avoir une chambre et une cuisine en plus. Il devrait y avoir trois chambres de domestiques, ainsi qu'un grand réduit pour les valises, les meubles, etc.
- «La chambre de l'étudiant est de bonnes dimensions et confortablement aménagée». Mais peut-être que les 43 douches individuelles devraient être remplacées par une salle de douches communes, étant donné leur coût.
- 8. La forme du bâtiment est très originale, mais doit être soumise à une sérieuse critique. La masse de trois étages en hauteur, 45 mètres de long et 8 mètres de large supportée par 4 poteaux d'acier. La raison invoquée pour cette solution est l'état du sous-sol... Je constate simple ment que les voisins ont fondé leurs bâtiments dans ce terrain selon des méthodes connues et plus anciennes. La circulation ne peut que dans une petite mesure être ici la raison d'élever le bâtiment sur poteaux... Les portées

- exposed steel represents dangers from various points of view."
- 9. The south façade, conceived entirely of glass, is not the most appropriate thermally. It would be better to apply horizontal concrete bands, or some other materials with 9. insulation. ... "The areas where students work will be the coldest or the hottest in the room. Shouldn't one try to provide shades, interior or exterior?"
- 10. "The climate of Paris, being similar to some regions of Switzerland ... will raise expenses, in particular for heating. ... Hot-water heating is preferable to forced air."
- 11. Le Corbusier's estimate suggests that the price per cubic meter is roughly the same as in Switzerland. But there will be additional costs for the armature supporting the building, columns, foundation shafts, etc, not to mention architects' fees, furniture, maintenance of the building, and other unforeseen expenses.

These eleven points vary in the depth and substance of their criticism, but it is remarkable to what extent most of these early suggestions were subsequently incorporated into the building design as it stands today. As we witness Le Corbusier developing his design, it will become clear how rational, helpful, and professional Jungo's initial feedback

The second expert to be consulted by Jungo was Professor M. Ritter of the École Polytechnique Fédérale. He was not nearly as accommodating. His assessment was sent to Jungo in a French translation - apparently, a confidential document between these two parties focused largely on structural analysis.87 (It does not appear that Ritter's memo was at any time sent to Le Corbusier; however, the only copy of this document, located during several vears of research, was at the Fondation Le Corbusier in Paris, which suggests strongly that Le Corbusier had read it at some point.) Here, in part, is Ritter's reaction to the building:

"I simply cannot understand the architect's motives in bringing the weight of the building down to the ground on only four supports. Such a solution provides no advantages whatsoever in handling a tricky site. About all it succeeds in lifting up is the cost of construction, and that considerably. Moreover, a building carried out according to the suggested plan does not offer much stability and is liable to be so sensitive to lateral thrusts that one will definitely feel vibrations . ... produced by wind pressure."88

Ritter argued strongly in favor of a larger number of supports, suggesting sixteen or even thirty-two spaced closer to one another, and concluded his evaluation to

- considérables entre poteaux m'étonnent et ne sont pas rationnelles... Je me demande si ces poteaux d'acier ne devraient pas être enrobés dans du béton, cet acier nu, exposé, présentant des dangers à différents points de vue».
- La façade sud, conçue entièrement en verre n'est pas des plus appropriées au niveau thermique. Il serait préférable d'introduire des bandes horizontales en béton, ou quelque autre matériau isolant... «L'emplacement où travaillera l'étudiant sera le plus froid ou le plus chaud de la chambre. Ne faudrait-il, dans ce projet, prévoir des rouleaux persiennes intérieurs ou extérieurs?»
- 10. «Le climat de Paris n'étant pas différent de celui de certaines contrées de la Suisse ... provoqueront des frais d'exploitation assez élevés... Le système de chauffage à l'eau chaude est préférable à celui à l'air pulsé».
- 11. Le devis de Le Corbusier indique un prix par mètre carré sensiblement le même qu'en Suisse. Mais il y aura des dépenses supplémentaires pour la structure porteuse du bâtiment, les colonnes, les fondations, etc., sans compter les honoraires d'architecte, le mobilier, l'entretien du bâtiment et d'autres dépenses imprévues.

Les critiques émises dans ces onze points sont variables dans leur propos et leur pertinence, mais il est étonnant de voir à quel point la plupart de ces suggestions initiales furent prises en compte par la suite dans le projet du bâtiment tel qu'il existe aujourd'hui. En étant témoin du développement du projet de Le Corbusier, il apparaît clairement à quel point les remarques initiales de Jungo avaient été rationnelles, utiles et professionnelles.

Le deuxième expert que Jungo consulta était le Professeur M. Ritter de l'École Polythechnique Fédérale. Il était loin d'être aussi accommodant. Son évaluation fut envoyée à Jungo, traduite en français - apparemment un document confidentiel entre ces deux parties dont l'objet principal consistait en une analyse de la structure.87 (Il semblerait que les écrits de Ritter ne furent envoyés à Le Corbusier à aucun moment); néanmoins, la seule copie de ce document, retrouvée après des années de recherche était à la Fondation Le Corbusier à Paris, ce qui indiquerait que Le Corbusier en ait eu connaissance à un moment. Voici un extrait de la réaction de Ritter au bâtiment:

«Je ne puis comprendre pour quels motifs l'architecte se résout à la répartition des charges, au parterre, sur 4 colonnes seulement. Cette solution ne fournit aucun avantage concernant les fondations dans un mauvais terrain. Elle a purement et simplement comme corollaire de porter les frais de construction du bâtiment à un niveau considérablement élevé. De plus, un bâtiment exécuté suivant le plan prévu n'offre pas une grande stabilité et est si sensible par rapport aux poussées latérales que l'on ressentira distinctement les vibrations produites par des charges utiles, mouvantes et la pression des vents».88

Jungo as follows: "I allow myself to sum up my thoughts on Le Corbusier's project by telling you that I take it to be quite useless in its present form."

In the following chapter, the critique by these two technical experts, Jungo and Ritter, will be dealt with in more detail, as Le Corbusier is required to respond to their concerns. But the architect did not seem at all discouraged. "It's not bad; there's a way to work things out," he wrote to Sigfried Giedion upon receiving Jungo's comments.89 Seldom does one witness Le Corbusier responding in such a docile and even cavalier manner to principled criticism of his first design. There are no traces of his response to Jungo - if indeed there ever was one. But in a manner both crafty and naïve, Le Corbusier will in the end prevail, incorporating whatever he can of others' suggestions and ignoring what he does not wish to incorporate, hoping, perhaps, that they wouldn't notice or that it would perseverance.

Fueter, meanwhile, wrote to Le Corbusier in his usual hopeful manner, expressing his confidence that the architect would oblige in all major requests and that the Committee could meet again in two weeks. "At that time we hope that the Curatorium will ask you definitely to accept the commission for our house," he wrote to Le Corbusier, and that a contract could then be signed with Cité Universitaire. Fueter, of course, remembered the three substantial pages of Jungo's criticism, which he himself had forwarded to Le Corbusier. He closed his own letter with the compensatory comment: "I would like to assure you that we were enchanted by your project, by its beauty and clarity."90

In response to this letter, and to the critique by Jungo a week earlier, Le Corbusier responded in six lines: "I agree to the February 14 meeting. Please send me a specific invitation (time and place). At that time I hope to bring our counter-proposals to the ones that you submitted."91 Whether he was irritated, resigned to the situation, or simply very busy, it is impossible to know. But it was on that same day, while writing to his friend Giedion, that he remarked, in an unperturbed tone, that he had been waiting to hear from Fueter before he wrote, but now he had heard, and here was how matters stood: "He is enthusiastic about the plans, so everything is fine. Today we received the 'counterproposal' from Jungo. It's not bad, there is a way to work things out. Thank you from all my heart for your interest in this affair."92

Corbusier's ambivalent phrase "Ce n'est pas grave" can be understood in several ways. It could be that he felt Jungo's criticism was not as strong as he had feared

Ritter argumenta fermement en faveur d'un plus grand nombre de piliers de soutien, en en suggérant 16 et même 32, plus proches les uns des autres, et conclut son rapport à Jungo de la facon suivante: «Je me permets de résumer ma pensée sur le présent projet en vous disant que je le tiens pour inutilisable dans sa forme actuelle».

Dans le chapitre suivant la critique de ces deux experts techniques sera développée plus en détail, puisqu'il était du devoir de Le Corbusier de répondre à leurs préoccupations. Mais l'architecte ne semblait pas découragé le moins du monde. «Ce n'est pas grave; il y a moyen d'arranger les affaires», écrit-il à Sigfried Giedion après réception des commentaires de Jungo. Nous verrons rarement Le Corbusier répondre de façon si doclle et courtoise à une critique de son premier projet. Il n'y a pas de trace de sa réponse à Jungo - si tant est qu'il y en eut une. Mais de façon à la fois naïve et habile, Le Corbusier finira par l'emporter en intégrant certaines suggestions et en ignorant not be worth their while to protest in the face of his celles qui ne l'intéressaient pas, espérant probablement que cela passerait inaperçu ou que sa propre persévérance découragerait les protestations.

Pendant ce temps, Fueter écrivit à Le Corbusier avec son ton encourageant habituel, exprimant sa confiance dans le fait que l'architecte intégrerait les principales requêtes et que le Comité pourrait se réunir à nouveau dans deux semaines.

«Nous espérons beaucoup que le Curatorium vous chargers alors définitivement de la construction de notre maison», écrit-il à Le Corbusier et qu'un contrat pourra alors être signé avec la Cité. Universitaire. Fueter se rappelait, bien évidemment les trois pages fournies des critiques de Jungo qu'il avait lui-même fait suivre à Le Corbusier. Il termina donc sa propre lettre par ce commentaire plus encourageant: «Je tiens à vous assurer que nous tous étions enchantés de votre projet, de sa beauté et de

En réponse à cette lettre, et à la critique de Jungo datant de la semaine précédente, Le Corbusier répondit en six lignes: «Je suis d'accord pour la date du 14 février. Vous voudrez bien m'envoyer une convocation exacte (heure et le lieu). J'espère pouvoir vous apporter pour ce moment nos contre positions à celles que vous nous soumettez».91 Il est impossible de savoir précisément s'il était irrité, résigné ou simplement très occupé. Mais c'est ce même jour, tandis qu'il écrivait à son ami Giodion, qu'il fait remarquer d'un ton imperturbable, qu'il avait attendu les nouvelles de Fueter avant d'écrire, mais que maintenant qu'il savait, voici ce qu'il en était: «Il en est enthousiasmé. Donc ça va bien. Aujourd'hui nous avons reçu les contre propositions de Jungo. Ce n'est pas grave, il y a moyen d'arranger les affaires. Merci de tout cœur, de l'intérêt que vous portez dans cette

La formule ambivalente de Le Corbusier «ce n'est pas grave» peut être interprétée de différentes manières. Il se peut 97 it would be, and he was prepared for worse. It could also be that Le Corbusier was, at some level, counting on Jungo to help him adjust and manipulate the program (certainly, judging from the final product, a large number of Jungo's sensible suggestions were incorporated). Or it could be symptomatic of larger strategies toward criticism that Le Corbusier continued to refine throughout his life. We saw one variant in his response to the League of Nations competition. Having been disqualified, he subsequently publicized the fraud and shortcomings of the winning design in many publications, almost celebrating his failure by featuring it. We will see something of this sort with the negative criticism he later received of the Swiss Pavilion: once the building was completed, Le Corbusier actually collected and reprinted one of the most scandalously negative reviews and entered it into his Œuvre complète, as part of the history of the building. The logic behind this sort of militant display is obvious. Once a structure has gone up, he has won, and the others are losers; thus he has nothing to lose by featuring their foolishness.

But while a building was still being negotiated and the program was undefined, Le Corbusier knew better. Such aggressive displays were not called for. His response to Jungo was more of a non-response. He ignored its particulars. He called his response to their recommendations a "counter-proposal" – thereby addressing it not as a judgment or a condemnation but simply as an alternative – and then, announces that he will present a counter-proposal of his own. In both strategies, he is careful to have the last word.

Le Corbusier was close to receiving the commission, which would be awarded immediately after the presentation of his second design, at the meeting of February 14. "The committee has definitely chosen you as the architect of the Swiss Pavilion," the formal letter of invitation from Fueter, posted at the end of February, had read; "this way we will have the best building in all of the Cité Universitaire."93 Le Corbusier responded immediately, accepting the commission and promising to get back to work on it at once.94 Although no official contract had yet been signed for the site, it was in effect already chosen, since Le Corbusier's "1st design" and "1st drawing" (CU 2556), submitted on January 14, indicate a specific location which in fact will be confirmed. The commission and the site had thus both slid into place without undue competition or obstacles from other parties. The only thing not yet in place was the money needed to build. It is now time to turn to the evolution of the design, which is another story of boldness, ingenuity, and ultimate success.

qu'il avait le sentiment que les critiques de Jungo n'étaient pas aussi sévères que ce qu'il craignait et qu'il s'attendait à pire. Il se pourrait aussi que Le Corbusier ait, d'une certaine manière, compté sur les commentaires de Jungo pour l'aider à ajuster et à adapter le programme (à en juger d'après le produit final, un grand nombre des suggestions sensées de Jungo furent intégrées). Ou il pourrait s'agir d'un exemple de stratégie plus large vis à vis des critiques que Le Corbusier continua à affiner tout au long de sa vie. Nous avons vu une autre variante dans sa réponse au concours de la Société des Nations. Après avoir été disqualifié, il dévoila au grand jour, par la suite, la fraude et les défauts du projet sélectionné dans plusieurs publications, célébrant presque son échec en le mettant en avant. Nous verrons quelque chose de semblable avec les critiques négatives qu'il recevra plus tard à l'encontre du Pavillon Suisse: une fois le bâtiment terminé, Le Corbusier rassembla ces critiques et publia la critique la plus scandaleuse, l'intégrant dans son Œuvre complète, comme un élément de l'histoire du

La logique derrière ce genre de démonstration militante est évidente. Une fois la structure érigée, il est gagnant et les autres perdants; ainsi il n'a rien à perdre à exposer leur bêtise.

Mais tant que le bâtiment était encore en phase de négociation et que le programme n'était pas défini, Le Corbusier se montrait plus sage. De telles démonstrations d'agressivité seraient mal à propos. Sa réponse à Jungo était plutôt une non réponse. Il feignait d'ignorer les points précis. Il qualifia sa réponse à leurs recommandations de «contre-position» – la considérant par là non comme un jugement ou une condamnation, mais simplement en tant qu'alternative – pour ensuite annoncer qu'il allait présenter sa propre contre-position. Dans les deux cas, il prend soin d'avoir le dernier mot.

Le Corbusier était sur le point d'obtenir la commande, qui lui serait attribuée immédiatement après la présentation de son deuxième projet, lors de la réunion du 14 février.

«Le Curatorium vous a définitivement choisi comme l'architecte de la Maison Suisse», pouvait-on lire dans la lettre formelle d'invitation de Fueter envoyée fin février; «nous aurons ainsi la meilleure maison de toute la Cité Universitaire». 

3 Le Corbusier répondit immédiatement, acceptant la commande et promettant de se mettre au travail sur le champ. 

Bien qu'aucun contrat officiel concernant le site n'ait été encore signé, il avait déjà été choisi, depuis la «proposition originale» et le «premier dessin» (CU 2556) de Le Corbusier, soumis le 14 janvier, qui indiquait le site précis qui sera, en effet, confirmé. La commande et le site furent finalement simultanément attribués sans concours inutile ni obstacle provenant d'autres concurrents. Le seul point encore à éclaircir était l'argent nécessaire à la construction. Il est donc temps de se pencher sur l'évolution du projet, une autre histoire de courage, d'ingéniosité, qui fut couronnée de succès.

### Notes

- 1 Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Œuvre Complète 1910–1929 (Zurich: Girsberger, 1964), p. 161.
- 2 Peter Blake, The Master Builders: Le Corbusier, Mies Van der Rohe, Frank Lloyd Wright (New York: Norton, 1976), p. 72.
- 3 Kenneth Frampton, Modern Architecture: A Critical History (New York & Toronto: Oxford UP, 1980), p. 159.
- 4 Le Corbusier, Une Maison Un Palais, "A la Recherche d'une Unité Architecturale" (Paris: Les Editions G. Crès et Cie, 1928); repr. FLC, 1989, Éditions Connivences, Paris. More recently, see Le Corbusier & Pierre Jeanneret: Das Wettbewerbsprojekt für den Völkerbundspalast in Genf 1927, published by the Institut für Geschichte und Theorie der Architektur: Eidgenössische Technische Hochschule, Zurich (Ammann Verlag, 1988).
- 5 See Le Corbusier's letter to Karl Moser, June 6, 1928 (FLC D2-1-113 T).
- 6 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 1, p. 161. Further references given in text.
- 7 Requête de MM. Le Corbusier et P. Jeanneret à M. Le Président du Conseil de la Société des Nations (Paris: Imp. Union Paris, 1931).
- 8 Sigfried Giedion, Space, Time and Architecture (Cambridge MA: Harvard UP, 1959). 3rd ed., p. 519.
- 9 William Curtis, Modern Architecture since 1900 (Oxford: Phaidon, 1982), pp. 179–180.
- 10 Giedion, who soon became one of Le Corbusier's most fervent backers for the Swiss Pavilion, concluded that "the Academy won this particular engagement, but its victory injured the prestige of its methods. ... The conventional routines showed themselves incapable of producing architectonic solutions to problems of modern organization" (ibid., p. 519). Giedion and others have insisted that this revolution in the concept of "stateliness" what is appropriate for a dignified building of state was an important aspect of Le Corbusier's creativity in the late 1920s.
- 11 For an account of this second debacle and its effects on Le Corbusier, see Ivan Zaknic, The Final Testament of Père Corbu: A Translation and Interpretation of Mise au point (New Haven: Yale UP, 1997), pp. 21–29.
- 12 Maximilien Gauthier, Le Corbusier ou l'Architecture au service de l'homme (Paris: Les Editions Denoël, 1944), pp. 194–97.
- 13 See Jean Petit, Le Corbusier lui même (Geneva: Panoramas Forces Vives, Rousseau Editeur, 1970) p. 67, and also Le Corbusier's letter to Mme. Florentin, Geneva, June 14, 1928 (FLC-Paris).
- 14 Camille Mauclair, La Crise de l'Art Moderne (Paris: Editions C.E.A., 1944), p. 31.
- 15 Le Corbusier, New World of Space (New York/The Institute of Contemporary Art, Boston: Reynal & Hitchcock, 1948), p. 13.
- 16 Le Corbusier & Pierre Jeanneret, Œuvre complète 1929–1934 (Zurich: Willy Boesiger / Les Editions d'Architecture, 1964), p. 76.
- 17 Karl Moser, "Hommage rendu dans Zürcher Zeitung" à Karl Moser par Le Corbusier (published in Neue Zuicher Zeitung, no. 396, March 8, 1936.
- 18 Letter from Le Corbusier to Karl Moser, December 21, 1926 (FLC Paris).
- 19 Letter from Le Corbusier (Jeanneret) to Karl Moser, January 30, 1927 (FLC Paris).

#### Notes

- 1 Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Œuvre complète 1910-1929 (Zurich: Girsberger, 1964), p. 161.
- 2 Peter Blake, The Master Builders: Le Corbusier, Mies Van der Rohe, Frank Lloyd Wright (New York: Norton, 1976), p. 72.
- Kenneth Frampton, Modern Architecture: A Critical History (New York & Toronto: Oxford UP, 1980), p. 159.
- 4 Le Corbusier, Une Maison Un Palais, «A la Recherche d'une Unité Architecturale» (Paris: Les Éditions G. Crès et Cie, 1928); repr. FLC, 1989, Éditions Connivences, Paris. Plus récent, voir Le Corbusier & Pierre Jeanneret: Das Wettbewerbsprojekt für den Völkerbundsplast in Genf. 1927, publié par l'Institut für Geschichte und Theorie der Architektur: Eidgenössische Technische Hochschule, Zurich (Ammann Velag, 1988).
- 5 Voir lettre de Le Corbusier à Karl Moser, 6 juin 1928 (FLC D2-1-113 T). 6 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 1, p. 161. Références plus ap-
- profondies dans le texte.

  7 Requête de MM. Le Corbusier et P. Jeanneret à M. Le Président du
- 7 Requete de MM. Le Corbusier et P. Jeanneret a M. Le President du Conseil de la Société des Nations (Paris: Imp. Union Paris, 1931).
- 8 Sigfried Giedion, Space, Time and Architecture (Cambridge MA: Harvard UP, 1959). 3e ed., p. 519.
- 9 William Curtis, Modern Architecture since 1900 (Oxford: Phaldon, 1982), pp. 179–180.
- 10 Giedion, qui devint rapidement l'un des plus fervents soutiers de La Corbusier pour le Pavillon Suisse, conclut que «l'Académie avait gagné cette bataille, mais sa victoire avait porté un coup fatal au prestige de ses méthodes.... Ces méthodes conventionales s'étaient montrées impuissantes à résoudre les problèmes archée toniques des organisations modernes» (ibid., 519). Giedion et d'autres ont insisté sur le fait que la révolution dans le concept de manufacte qui correspond à un bâtiment d'État digne de concept de manufacte un aspect important de la créativité de Le Corbusier à la fin des années 1920.
- 11 Pour un récit de cette deuxième débacle et ses effets sur Le Corbusier, voir Ivan Zaknic, The Final Testament of Père Corbus Traduction et interprétation de Mise au point (New Haven: Yale UP 1997): pp. 21–29.
- 12 Maximilien Gauthier, Le Corbusier ou l'Architecture au service de l'homme (Paris: Les Editions Denoël, 1944), pp. 194–97.
- 13 Voir Jean Petit, Le Corbusier lui-même (Genève: Panoramas Forces Vives, Rousseau Editeur, 1970) p. 67, ainsi que les lettres de Le Corbusier à Mme Florentin, Genève, 14 juin 1928 (FLC-Paris).
- 14 Camille Mauclair, La Crise de l'Art Moderne (Paris: Editionii C.E.A., 1944), p. 31.
- 15 Le Corbusier, New World of Space (New York/The Institute of Contemporary Art, Boston: Reynal & Hitchcock, 1948), p. 13.
- 16 Le Corbusier & Pierre Jeanneret, Œuvre complète 1929-1934 Œurich: Willy Boesiger / Les Editions d'Architecture, 1964), p. 76.
- 18 Lettre de Le Corbusier à Karl Moser, 21décembre 1926 (FLC Paris)
- 19 Lettre de Le Corbusier (Jeanneret) à Karl Moser, 30 janvier 1927 (FLC Paris).
- 20 Lettre de Karl Moser à Le Corbusier, 7 mai 1927 (E.T.H. Zurich gta.)
- 21 Lettre de Le Corbusier à sa mère, signée «Ed» [pour Edouard], datée du 8 mai 1927. Dans Jean Jenger, ed., Le Corbusier Choix de lettres (Bâle: Birkhäuser, 2002), p. 185.

- 20 Letter from Karl Moser to Le Corbusier, May 7, 1927 (ETH Zurich
- 21 Letter from Le Corbusier to his mother, signed "Ed" [for Edouard], dated May 8, 1927. In Jean Jenger, ed., Le Corbusier Choix de lettres (Basel: Birkhäuser, 2002), p. 185.
- 22 Le Corbusier, Towards a New Architecture (New York: Praeger, 1970), p. 9.
- 23 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2 (1929–34), p. 75: "La construction de ce Pavillon Suisse a été confiée sans concours par le Comité des Universités Suisses à Le Corbusier et P. Jeanneret, en 1930. Ces derniers refusèrent de se charger de ce travail."
- 24 Giedion, Space, Time and Architecture, p. 527.
- 25 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2 (1929-34), p. 18.
- 26 Fueter was president of the Committee; vice president was Prof. Dr. A, Egger (Zurich); secretary, Pfarrer Huber (Oerlikon), and Treasurer was a banker, J. C. Bruppacher (Zurich).
- 27 Letter from Honnorat to Minister Dunant, Paris, April 1, 1925, and letter from the rector of the University of Paris, Paul Appell, to Honnorat, also April 1 (DG CIUP). These requests would be followed by others in 1928, and will specify the site (Lot no. 9), which is precisely the one for which Le Corbusier would later design his Pavillon Suisse.
- 28 Letter from Pierre Lombard, Banque Pictet & Cie, Case Stand Geneva to M. Alphonse Dunant, Ministre de Suisse à Paris, 16 March 1927 (National Archives, Bern).
- 29 In 1929 the committee was known as Comité de la Colonie Suisse de Paris pour la Fondation d'une Maison Suisse à la Cité Universitaire." It included M. Sennhauser, Président du Cercle Commercial, M. Reichenbach, Vice-Président de l'Association France-Suisse; Colonel Jaccard, Vice-Président de l'Association France-Suisse; M. Courvoisier-Berthoud, Président de la Société Helvétique de Bienfaisance.
- 30 Letter to Département Politique Fédéral, Bern, signed by Minister Dunant, November 8, 1927 (National Archives, Bern).
- 31 Letter from Minister Dunant to Honnorat, March 17, 1928 (National Archives, Bern).
- 32 Letter from Jean Branet to Minister Dunant, March 23, 1928 (National Archives, Bern).
- 33 Feuille d'Avis de Lausanne, April 26, 1929, p. 2.

(National Archives, Bern).

- 34 Letter from Dunant to Département Politique Fédéral, Bern, March 26, 1928 (National Archives, Bern).
- 35 Letter from Félix G. Marcel to Dunant, March 30, 1928 (National Archives, Bern).
- 36 Letter from Jacques Savary to Dunant, April 5, 1928 (National Archives Bern)
- Archives, Bern).

  37 Letter from Ch. A. Wulffleff & A. Verrey to Dunant, April 15, 1929
- 38 Letter from Dunant to Mr. A Verrey, Architecte, 96 rue de Grenelle, Paris, April 17, 1929 (National Archives, Bern).
- 39 Letter from Le Corbusier [signed Jeanneret] to S. Giedion, May 6, 1928 (FLC Paris); also letter of May 22, 1929 from LC to Giedion about forthcoming CIAM meeting at La Sarraz (FLC Paris).
- 40 Letter from Minister Dunant to Division des Affaires Etrangères, Bern, May 26, 1928. (National Archives, Bern). Subsequent citations in the text are from this letter.
- 41 Letter from Dunant to Département Politique Fédéral, Bern, May 26, 1928 (National Archives, Bern).

- 22 Le Corbusier, Towards a New Architecture (New York: Praeger, 1970), p. 8.
- 23 Le Corbusier, Œuvre complète, vol, 2 (1929–34), 75: «La construction de ce Pavillon Suisse a été confiée sans concours par le Comité des Universités Suisses à Le Corbusier et P. Jeanneret, en 1930. Ces derniers refusèrent de se charger de ce travail».
- 24 Gledion, Space, Time and Architecture, p. 527.
- 25 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2 (1929-34), p. 14.
- 26 Fueter était président du Comité; Prof. Dr. A, Egger (Zurich) était vice président; Pfarrer Huber (Oerlikon) secrétaire, et le trésorier était un banquier, J. C. Bruppacher (Zurich).
- 27 Lettre de Honnorat au Ministre Dunant, Paris, 1° avril 1925 et lettre du Recteur de l'Université de Paris Paul Appell à Honnorat, également datée du 1° avril (DG CIUP). Ces demandes furent suivies par d'autres en 1928, spécifiant le site (Lot n° 9), précisément celui sur lequel Le Corbusier conçut plus tard le Pavillon Suisse.
- 28 Lettre de Pierre Lombard, Banque Pictet & Cie, Case Stand Genève à M. Alphonse Dunant, Ministre de Suisse à Paris, 16 mars 1927. (Archives Nationales, Berne).
- 29 En 1929 le Comité connu en tant que «Comité de la Colonie Suisse de Paris pour la Fondation d'une Maison Suisse à la Cité Universitaire». Y figuraient M. Sennhauser, président du Cercle Commercial, M. Reichenbach, vice-président de l'Association France-Suisse; Colonel Jaccard, vice-président de l'Association France-Suisse; M. Courvoisier-Berthoud, président de la Société Helvétique de Bienfaisance.
- 30 Lettre au Département Politique Fédéral, Berne, signé par M. Dunant, 8 novembre 1927 (Archives Nationales, Berne).
- 31 Lettre du Ministre Dunant à Honnorat, 17 Mars 1928 (Archives Nationales, Berne).
- 32 Lettre de M. Jean Branet à M. Dunant, 23 mars 1928 (Archives Nationales, Berne).
- 33 Feuille d'Avis de Lausanne, 26 avril 1929, p. 2.
- 34 Lettre de Dunant au Département Politique Fédéral, Berne, 26 mars 1928 (Archives Nationales, Berne).
- 35 Lettre de Félix G. Marcel à Dunant, 30 mars 1928 (Archives Nationales, Berne).
- 36 Lettre de Jacques Savary à Dunant, 5 avril 1928 (Archives Nationales,
- 37 Lettre de Ch. A. Wulffleff & A. Verrey à Dunant, 15 avril 1929 (Archives Nationales, Berne).
- 38 Lettre de Dunant à M. A Verrey, Architecte, 96 rue de Grenelle, Paris, 17 avril 1929 (Archives Nationales, Berne).
- 39 Lettre de Le Corbusier [signée Jeanneret] à S. Giedion, 6 mai 1928 (Archives, DG CIUP); ainsi que la lettre du 22 mai 1929 de LC à Giedion sur la réunion imminente du CIAM à La Sarraz (FLC Paris).
- 40 Lettre du Ministre Dunant à la Division des Affaires Etrangères, Berne, 13 juin 1928. (Archives Nationales, Berne). Les citations ultérieures dans le texte proviennent de cette lettre.
- 41 Lettre de Dunant au Département Politique Fédéral, Berne, 26 mai 1928 (Archives Nationales, Berne).
- 42 Ministre Dunant au gouvernement à Berne, 29 juin 1928 (Archives Nationales, Berne).
- 43 Lettre de Dunant au Département Politique Fédéral, Berne, 28 février 1929 (Archives Nationales, Berne).
- 44 Lettre de Dunant à son gouvernement à Berne, 28 mars 1929 (Archives Nationales, Berne). Les citations suivantes dans le paragraphe proviennent de cette lettre.
- 45 Dr. Alfred Silbernagel, «La Maison Suisse à la Cité Universitaire de

- 42 Minister Dunant to government in Bern, June 29, 1928 (National Archives, Bern).
- 43 Letter from Dunant to Département Politique Fédéral, Bern, February 28, 1929 (National Archives, Bern).
- 44 Letter from Dunant to his government in Bern, March 28, 1929 (National Archives, Bern). Further citations in the paragraph are to this letter.
- 45 Dr. Alfred Silbernagel, "La Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris," Gazette de Lausanne, May 23, 1929 (National Archives, Bern).
- 46 Ernest Muret, "La Maison des Etudiants Suisses dans la Cité Universitaire de Paris," *Journal de Genève*, May 29, 1929 (National Archives, Bern).
- 47 Letter from Dunant to Département Politique Fédéral, Bern, July 19, 1929.
- 48 Letter from Fueter to Minister Dunant, Paris, September 6, 1929 (National Archives, Bern).
- 49 Form letter addressed to all members of the Swiss diaspora, signed by the Cité committee, dated November 1929 (National Archives, Bern).
- 50 Le Journal Suisse de Paris, February 2, 1930.
- 51 Postcard from Karl Moser in Geneva to Sigfried Giedion in Paris dated May 27, 1930 (original in German) (gta, E.T.H. Zurich).
- 52 Letter from Karl Moser to Le Corbusier in Paris, dated May 27, 1930 (FLC Paris). Not translated here in its entirety, as there are illegible words.
- 53 Letter from Mr. Jungo, Office of Federal Construction, to the Secretariat du Département Fédéral de l'Intérieur, Bern, June 6, 1930 (National Archives, Bern).
- 54 Letter from Rudolph Fueter in Zurich to Dunant in Paris, June 11, 1930 (National Archives, Bern).
- 55 Letter from Fueter to Le Corbusier, June 11, 1930 (FLC Paris).
- 56 Letter [in German] from Sigfried Giedion (unsigned) to Ch-Ed. Jeanneret in Paris, June 13, 1930. (gta, ETH Zurich) An expert on Le Corbusier's correspondence over the Pavillon Suisse (the archivist at ETH) has confirmed that Giedion is the author.
- discussed the question of French citizenship in a letter to his mother (November 28, 1928), while updating her about his projects as well as about his status as an architect in France. Even his marriage figures in, two years in advance: "I am considered to be at the top of architecture in France. ... Are you Swiss? I can't hire you then. ... I spoke about this to Romier. He thinks that I should be reintegrated into France. I never had any feelings for frontiers. ... Since I am an infinitely sentimental human being (contrary to appearances), I let things drift and have not resolved at all. I don't decide much. Nevertheless, to realize my intentions with Yvonne, I want first of all to resolve the issue of nationality." Choix de Lettres, ed. Jean Jenger, pp. 199–200.
- 58 Choix de Lettres, ed. Jean Jenger, pp. 181-182.
- 59 The archivist at ETH has guaranteed their authenticity and Giedion's authorship.
- 60 Minutes of the "Kuratorium des Schweizerhaus," June 28, 1930. (National Archives, Bern).
- 61 Interestingly, this statement is contradicted by Le Corbusier himself on p. 75 of his Œuvre Complète, vol. 2 (1929–1934),

- Paris», Gazette de Lausanne, 23 mai 1929 (Archives Nationales, Berne)
- 46 Ernest Muret, «La Maison des Étudiants Suisses dans la Cité Universitaire de Paris», Journal de Genève, 29 mai 1929 (Archives Nationales Reme).
- 47 Lettre de Dunant au Département Politique Fédéral, Berne, 19 juillet 1929.
- 48 Lettre de Fueter au Ministre Dunant, Paris, 6 septembre 1929 (Archives Nationales, Berne).
- 49 Lettre adressée à tous les membres de la diaspora Suisse, signée par le Comité de la Cité, datée de novembre 1929 (Archives Nationales, Berne)
- 50 Le Journal Suisse de Paris, 2 février 1930.
- 51 Carte postale de Karl Moser à Genève pour Sigfried Giedlon à Paris, datée du 27 mai 1930 (original en allemand) (gta, ETH Zurich).
- 52 Lettre de Karl Moser à Le Corbusier à Paris, datée du 27 mai 1930 (FLC Paris). La lettre n'est pas traduite in extenso du fait que certains mots soient illisibles.
- 53 Lettre de M. Jungo, Bureau de Construction Fédéral, au Secrétariat du Département Fédéral de l'Intérieur, Berne, 6 juin 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 54 Lettre de Rudolph Fueter à Zurich adressée à Dunant à Paris, 11 juin 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 55 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 11 juin 1930 (FLC Paris).
- 56 Lettre [en allemand] de Sigfried Giedion (pas signée) adressée à Ch-Ed. Jeanneret à Paris, 13 juin 1930. (g.t.a. ETH Zurich) Un expert de la correspondance de Le Corbusier sur le Pavillon Suisse (l'archiviste de l'ETH) confirme que Giedion en est l'auteur.
- 57 De manière ironique, Le Corbusier venait de discuter de la question de sa naturalisation française dans une lettre à sa mère (28 novembre 1928), la maintenant au courant de ses projets, ainsi que de constant en tant qu'architecte en France. Même son mariage y est priva deux ans en avance: «Je suis considéré comme étant à la litrachitecture Française.... vous êtes Suisse me dit en voudrait m'employer: vous êtes Suisse me dit en voudrait m'employer: vous êtes Suisse, je ne peux vous employer. J'ai causé de cela à Romier. Il estime que je dois me rattacher à la France. Je n'ai jamais eu le sens des frontières ... Comme je suis un être infiniment sentimental (contrairement aux apparences), le laisse un peu traîner et ne me résous guère. Toutefois, pour réaliser mes intentions avec Yvonne, je veux d'abord liquider le cas nationalités. Choix de Lettres, ed. Jean Jenger, pp. 199–200.
- 58 Choix de Lettres, ed. Jean Jenger, pp. 181-182.
- 59 L'archiviste de l'ETH a garanti que Giedion en est l'auteur.
- 60 Compte-rendu de réunion du «Kuratorium des Schweizerhaus», 28 juin 1930, (Archives Nationales, Berne).
- 61 Curieusement, cette déclaration sera contredite par Le Corbusier Marmême à la page 75 de son Œuvre complète, vol. 2 (1929-1934), dans laquelle le Pavillon fut pour la première fois publié. Il y dont que Le Corbusier et Pierre Jeanneret refusèrent tout d'abord le projet, car le avaient en mémoire la façon dont leur cause fut accueille par les autorités fédérales lors de l'affaire du Palais des Nations. Voir galle ment Jean Petit, qui cite Le Corbusier comme déclarant qu'il avait non seulement refusé, mais que Karl Moser et Siglined Giodon se de placèrent jusqu'à Paris pour le prier d'accepter la commande. Il ny a aucune preuve à cet effet, bien que Moser et Giedion alort fut leur possible pour s'assurer que la commande aille à Le Corbusier Jean Petit, Le Corbusier parle (Paris: Forces Vivres), p. 57.
- 62 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 17 juin 1930 (FLC Paris)

where the Pavillon was first published. There he writes that Le Corbusier and Pierre Jeanneret at first refused to take on this project, given the reception of their cause by the federal authorities during the affair of the League of Nations. See also Jean Petit, who quotes Le Corbusier as saying that not only he refused, but that Karl Moser and Sigfried Giedion traveled to Paris to enjoin him to take the commission. There is no proof that such was the case, although Moser and Giedion did everything possible to secure the commission for Le Corbusier. Jean Petit, Le Corbusier parle (Paris: Forces Vives), p. 57.

- 62 Letter from Le Corbusier to Fueter, June 17, 1930 (FLC Paris).
- 63 Letter from Raoul la Roche to Edouard Jeanneret, June 18, 1930 (FLC Paris).
- 64 Letter from Karl Moser to Le Corbusier, June 18, 1930 (FLC
- 65 Karl Moser to Le Corbusier, June 28, 1930 (FLC Paris).
- 66 Letter from Jungo to Prof. Fueter, cc to Minister Dunant, July 1, 1930 (National Archives, Bern).
- 67 Letter from Terner et Chopard, Ingénieurs, Zurich, to Le Corbusier in Paris, July 1, 1930 (FLC, Paris). This same engineering firm was associated with Le Corbusier and Pierre Jeanneret's project for the League of Nations, and is mentioned by Le Corbusier in his petition as a possible witness to demonstrate that his project would not exceed the budget. See *Une maison un palais*, p. 214.
- 68 Letter from Fueter to Le Corbusier, July 2, 1930 (FLC Paris).
- 69 Letter from Le Corbusier et Pierre Jeanneret to Rudolf Fueter, July 8, 1930 (Fondation Suisse, CIUP).
- 70 Letter from Giedion to Jeanneret, 10 July 1930 (Archives gta, ETH Zurich). Giedion is writing in French and makes several syntactical, grammatical, and spelling mistakes. His observations have been slightly adjusted here so that the message coheres.
- 71 Letter from Minister Dunant's office to Jean Branet, July 17, 1930 (National Archives, Bern).
- 72 Letter from Fueter to Le Corbusier, July 22, 1930 (FLC Paris).
- 73 Letter from Jean Branet to Minister Dunant, July 23, 1930 (National Archives, Bern).
- 74 Memo from Dunant to M. Le Conseiller Fédéral, Bern, July 25, 1930 (National Archives, Bern).
- 75 Memo from Département Politique Fédéral to Département Fédéral de l'Intérieur, July 30, 1930 (National Archives, Bern).
- 76 Memo from Département Fédéral de l'Intérieur to Département Politique Fédéral, August 18, 1930.
- 77 Letter of Le Corbusier to Fueter, October 19, 1930 (FLC Paris).
- 78 Fueter to Le Corbusier, December 15, 1930 (FLC, Paris).
- 79 Le Corbusier to Fueter, December 22, 1930 (Fondation Suisse, CIUP). The postponed journey was the invitation by the Architectural League for a series of lectures.
- 80 Fueter to Le Corbusier. December 31, 1930 (Fondation Suisse, CIUP).
- 81 Letter of Charles De Beistegui to Le Corbusier, January 31, 1930, cited by Tim Benton, *The Villas of Le Corbusier* (New Haven: Yale UP, 1987): pp. 213–14. See also original letter, FLC Paris, H1-14-459.
- 82 Letter from Rudolf Fueter to Le Corbusier. January 18, 1931 (Fondation Suisse CIUP). The above passage was translated by William Curtis, in what is the best and most informative article

- 63 Lettre de Raoul la Roche à M. Edouard Jeanneret, 18 juin 1930 (FLC Paris).
- 64 Lettre de Karl Moser à M. Le Corbusier, 18 juin 1930 (FLC Paris).
- 65 Karl Moser à Le Corbusier, 28 juin 1930 (FLC Paris).
- 66 Lettre de Jungo au Prof. Fueter, cc au Ministre Dunant, 1<sup>er</sup> juillet, 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 67 Lettre de Terner et Chopard, Ingénieurs, Zurich, à Le Corbusier à Paris, 1º juillet 1930 (FLC, Paris). Cette même entreprise d'ingénieurs s'associa au projet de Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour le Palais des Nations et figure dans la pétition de Le Corbusier, attestant du fait que son projet ne dépassera pas le budget prévu. Voir Une maison Un palais, p. 214.
- 68 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 2 juillet 1930 (FLC Paris).
- 69 Lettre de Le Corbusier et Pierre Jeanneret à Rudolf Fueter, 8 juillet 1930 (Fondation Suisse, CIUP).
- 70 Lettre de Giedion à Jeanneret, 10 juillet 1930 (Archives g.t.a., ETH Zurich). Giedion écrit en français avec des fautes d'orthographes, de syntaxe et de grammaire. Ses remarques ont été adaptées pour rendre le message plus compréhensible.
- 71 Lettre du bureau du Ministre Dunant à Jean Branet, 17 juillet 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 72 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 22 juillet 1930 (FLC Paris).
- 73 Lettre de Jean Branet au Ministre Dunant, 23 juillet, 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 74 Note de Dunant à M. Le Conseiller Fédéral, Berne, 25 juillet 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 75 Note du Département Politique Fédéral au Département Fédéral de l'Intérieur, 30 juillet 1930 (Archives Nationales, Berne).
- 76 Note du Département Fédéral de l'Intérieur au Département Politique Fédéral 18 août 1930
- 77 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 19 octobre 1930 (FLC Paris).
- 78 Fueter à Le Corbusier, 15 décembre 1930 (FLC, Paris).
- 79 Le Corbusier à Feuter, 22 décembre 1930 (Fondation Suisse, CIUP). Le voyage remis à plus tard était une invitation de la «Société d'Architecture» pour une série de conférences.
- 80 Fueter à Le Corbusier, 31 décembre 1930 (Fondation Suisse, CIUP).
- 81 Lettre de Charles De Beistegui à Le Corbusier, 31 janvier 1930, cité par Tim Benton, *The Villas of Le Corbusier* (New Haven: Yale UP, 1987): pp. 213–14. Voir également la lettre originale, FLC Paris, document n° H1-14-459.
- 82 Lettre de Rudolf Fueter à Le Corbusier. 18 janvier 1931 (Fondation Suisse CIUP). Le passage ci-dessus est traduit par William Curtis, dans l'un des meilleurs articles et des plus renseignés qui soient à cette date sur le sujet: William J. R. Curtis, «Ideas of Structure and the Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse, 1930–1931». In JSAH XL, no. 4 (décembre 1981): pp. 295–310, en particulier. p. 302.
- 83 Lettre de Le Corbusier à Feuter, 21 janvier 1931 (FLC Paris).
- 84 À cette époque, Le Corbusier était occupé à préparer différents plans d'urbanisation de la ville d'Alger, bien que non invité officiellement. Il débuta en 1930 avec le «Projet A» et continuera pendant douze ans (jusqu'en 1942), lorsque ces plans furent rejetés à l'unanimité par le Conseil Municipal. Le Corbusier se plaignit amèrement de ce qu'il avait enduré dans son livre La Ville Radieuse: «On m'a rejeté, claqué les portes au nez» (p. 260).
- 85 Voir lettre de Fueter à Le Corbusier, 28 janvier 1931 (FLC, Paris).
- 86 "Cité Universitaire de Paris, Maison Suisse, Projet Le Corbusier", daté du 23 janvier 1931 (FLC Paris).
- 87 Professeur Dr. M. Ritter à M. Jungo, Berne, 3 février 1931 (FLC Paris).

- published to date on the topic: William J. R. Curtis, "Ideas of Structure and the Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse, 1930–1931." In *JSAH* XL, no. 4 (December 1981): pp. 295–310, esp. p. 302.
- 83 Letter from Le Corbusier to Fueter, January 21, 1931 (FLC Paris).
- 84 At this time, Le Corbusier was busy preparing various urban plans for Algiers, even though he had not been officially invited to do so. He began in 1930 with "Project A," and would continue for the next twelve years (until 1942), when his plans were at last unanimously rejected by the Municipal Council. Le Corbusier complained bitterly about this experience in his book *La Ville Radieuse*: "I have been expelled, the doors have been shut in my face", p. 260.
- 85 See the letter from Fueter to Le Corbusier, January 28, 1931 (FLC, Paris).
- 86 "Cité Universitaire de Paris, Maison Suisse, Projet Le Corbusier," dated January 23, 1931 (FLC Paris).
- 87 Professor Dr. M. Ritter to Mr. Jungo, Bern, February 3, 1931 (FLC Paris).
- 88 This and the following segment from Ritter's critique.are translated by William Curtis in his "Ideas of Structure ... " ibid., p. 303.
- 89 Letter from Le Corbusier to Sigfried Giedion, January 29, 1931 (FLC, Paris). Le Corbusier writes here: "I am sending you the project for the Cité Universitaire. ... " and in a p.s.: Don't forget I am a newly married man and in full honeymoon. ... sacré nom de nom!"
- 90 Letter from Fueter to Le Corbusier, January 28, 1931 (FLC Paris).
- 91 Letter from Le Corbusier to Fueter, January 29, 1931 (Fondation Suisse CIUP).
- 92 Letter from Le Corbusier to Giedion, January 29, 1931 (FLC Paris).
- 93 Letter from Fueter to Le Corbusier, February 27, 1931 (FLC, Paris).
  94 Letter from Le Corbusier to Fueter, March 2, 1931 (FLC, Paris).

- 88 Ce segment de la critique de Ritter, ainsi que les suivants, sont traduits par William Curtis dans son article «Ideas of Structure ...» ibid., p. 303.
- 89 Lettre de Le Corbusier à Sigfried Giedion, 29 janvier 1931 (FLC, Paris). Le Corbusier écrit: «je vous envoie le projet pour la Cité Universitaire...» et en P.S.: «N'oubliez pas que je suis un jeune marié et en pleine lune de miel... Sacré nom de nom!».
- 90 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 28 janvier 1931 (FLC Paris).
- 91 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 29 janvier 1931 (Fondation Suisse CIUP).
- 92 Lettre de Le Corbusier à Giedion, 29 janvier 1931 (FLC Paris).
- 93 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 27 février 1931 (FLC, Paris).
- 94 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 2 mars 1931 (FLC, Paris).

# III History of the Design

Historique du projet

Both critiques made of Le Corbusier's first submission, one by Jungo and the other by Ritter, were thoroughly professional – and rather critical. Jungo, however, was more mixed in his assessment, finding much to praise as well; Ritter, a structural engineer, was severe and dismissive of the entire design. Le Corbusier acknowledged receiving Jungo's three pages of commentary on January 29, 1931. There is no indication that Ritter's acrimonious commentary reached him during this period. The timing of the correspondence suggests that Le Corbusier set eagerly and immediately to work on his second design submission, what he called his "counter-proposal," with only Jungo's response in hand, as if invigorated by the constraints.<sup>1</sup>

# The first design submission (January 14, 1931): the ideal versus the pragmatic

The first design submission had been a reluctant response by the architect. During a very busy time, he had been asked - almost coerced - by his Swiss "clique" of fervent supporters to provide the committee headed by Fueter with a quick solution, and he felt uncomfortable with both the design and the preliminary estimate.2 This first try was an idealistic hybrid of his well-established purist Villas vocabulary and his new attempt to face more complex programs with new urban problems, all dealt with theoretically in his La Ville Radieuse.3 The publication of that important treatise almost coincided with the inauguration of Pavillon Suisse. In it, Le Corbusier emphasizes sun, space, and greenery, a triad that was to work alongside his noble undertaking to help humanity "live, work, and cultivate body and mind." In the initial plan, these concerns are joined with the familiar elements articulated in his Five Points of the New Architecture, celebrated especially in his Villa Savoye, still under construction at the time: pilotis, roof garden, free plan, free façade, and ribbon windows. The ground floor proposed at Pavillon Suisse (CU 2557) contained an entrance hall and a freeform staircase enclosed in glass, which resembled the entrance to Villa Savoye with its vertical steel mullions below, and purely rectangular form above. This is clearly visible in the perspective drawing (CU 2561), which displays the ribbon windows of the ancillary building as well. Here we see, for the first time, a plentiful use of glass

Les deux critiques du premier projet soumis par le Corbusier, l'une de Jungo et l'autre de Ritter, étaient rigoureusement professionnelles et plutôt négatives. Jungo est plus mitigé dans son évaluation, retournant également de nombreux compliments; alors que Ritter, ingénieur en structure, est plus sévère, condamnant le projet dans son ensemble. Le Corbusier reconnaîtra avoir reçu les trois pages de commentaires de Jungo le 29 janvier 1931. Rien n'indique que le commentaire acrimonieux de Ritter lui soit parvenu à cette période. La chronologie de la correspondance suggère que Le Corbusier se soit mis sur le champ à travailler avec enthousiasme sur le plan du deuxième projet qu'il avait à soumettre et qu'il intitula «contre-position», tenant seulement compte de la réponse de Jungo, visiblement stimulé par la contrainte.1

### Présentation du premier projet (14 janvier 1931): Idéal ou pragmatisme?

C'est à contrecœur que l'architecte avait produit son premier projet. La «clique» de fervents admirateurs suisses le lui avaient demandé - presque sous la contrainte - à un moment où il était très occupé, pour fournir au Comité présidé par Fueter une solution rapide et Le Corbusier n'était satisfait ni de son projet ni de son devis initial.<sup>2</sup> Son premier essai était un hybride idéaliste entre le style bien établi de ses Villas puristes et sa nouvelle tentative de confrontation à des programmes plus complexes touchant de nouveaux problèmes urbains, et traités théoriquement dans son ouvrage La Ville radieuse3. La publication de cet important traité coïncida presque avec l'inauguration du Pavillon Suisse. Dans celui-ci, Le Corbusier met en avant le soleil, l'espace et la verdure, une triade qui allait fonctionner en parallèle avec sa noble mission d'aider l'humanité: «vivre, travailler et cultiver le corps et l'esprit». Dans son projet initial, ces préoccupations sont mêlées aux éléments familiers articulés dans ses Cinq points de l'architecture nouvelle, particulièrement bien illustrés dans sa Villa Savoye, en cours de construction à cette période: pilotis, toit-terrasse, plan libre, façade libre, fenêtre en longueur. Le rez-de-chaussée proposé pour le Pavillon Suisse (CU 2557) comportait un hall d'entrée et un escalier placé librement dans une cage en verre rappelant l'entrée de la Villa Savoye, avec ses chassis verticaux en acier en dessous et son prisme parfait vu d'en haut. Ceci se voit clairement dans le dessin en perspective (CU 2561) où figurent les fenêtres en longueur du bloc des circulations. Nous trouvons ici pour la première fois un usage très répandu des briques de verre, pas block, not only in the ancillary building but also in the application of this "Nevada" type of glass block to the entire south façade, as presented in the student room perspective drawing (CU 2560) and the axonometric drawing (CU 2559).

An even better expression of Le Corbusier's intentions at this initial stage is a perspective study drawing of the southeastern façade (drawing no. 15425). It displays the southern façade of student rooms made entirely of translucent glass block, with inset clear glass windows at the center of each dormitory room. The same intention is confirmed by the axonometric drawing (drawing no. 15501), an earlier study of CU 2559 mentioned above, where the glass block is blurred and made impressionistic in an attempt to reflect the trees and greenery in front of it.

In the next phase of design development, this extensive use of glass block à la Maison de Verre by Chareau will be drastically reduced. In the definitive version of Pavillon Suisse as built, glass block survives only in the main staircase. It should be noted, however, that Le Corbusier did not abandon this material altogether. At about the same time, he was using this same glass block, very unusually, in several other projects, including Immeuble Clarté in Geneva (1930-32), the Salvation Army hostel in Paris (1930-33), and somewhat later in his apartment house in Paris, at 24 rue Nungesser et Coli (1933-34), published in Œuvre complète as Immeuble locatif à la Porte Molitor. In 1935, in a Maison de Weekend, glass block is employed in an unusual combination with a rough masonry stone wall and a roof covered with sod, to create a sophisticated version of a modern-day cave shelter.

Very near Le Corbusier's Atelier at 35 rue de Sèvres, a sophisticated and urbane Maison de Verre was under construction at this time. Le Corbusier was reportedly seen on the site, observing and sketching. Maison de Verre is relevant here, for it too is a three-story steelframed glass box inserted in between two masonry blank party-walls. These exceptional inherited circumstances limited the architect Chareau on both sides (and in this case, on top as well). This situation was in fact very similar to Le Corbusier's own strategy of delimiting the boundaries of his glazed block on pilotis - with two blank walls, one on each side east and west, sheared off as if cut from a larger whole. It was precisely a "severed" image that Le Corbusier was trying to convey, as if this building were a small segment of his majestic, dreamedof Ville Radieuse.

When Jungo first raised a question concerning this entirely glazed façade in front of forty-five student rooms

seulement dans le bloc des circulations mais également dans l'application des briques de verre de type «Nevada» sur l'ensemble de la façade sud, comme le montre le dessin en perspective de la chambre d'étudiant (CU 2560) et dans le dessin axonométrique (CU 2559).

Une illustration encore plus éloquente des intentions de Le Corbusier à ce stade initial se trouve dans l'étude en perspective de la façade sud-est (dessin n° 15425). Elle présente la façade sud des chambres d'étudiants entièrement constituée de briques de verre translucides, avec une fenêtre en verre transparent insérée au centre de chaque chambre. La même intention est confirmée dans le dessin axonométrique (dessin n° 15501), une étude antérieure de CU 2559 mentionnée ci-dessus, où les briques de verre sont rendues opaques, avec un effet impressionniste, dans le but de refléter les arbres et la verdure en visabris.

Dans la prochaine phase de développement du projet, cet emploi abondant des briques de verre, comme dans la «Malson de Verre» de Chareau, sera réduit de façon drastique. Dans la version définitive du Pavillon Suisse, tel qu'il a été construit, les briques de verre ne subsistent que dans l'escalier principal. Il est à noter toutefois que Le Corbusier n'a pas complétement abandonné ce matériau. Autour de cette date, il utilisait les mêmes briques de verre de façon très inhabituelle dans plusiours autres projets, dont l'immeuble d'appartements Clarté à Genève (1930-1932), Cité de Refuge de l'Armée du Salut à Paris (1930-1933) et, par la suite, dans son appartement parisien du 24, rue Nungesser et Coli (1933-1934) qui figure dans son Chare complète en tant qu'Immeuble locatif à la Porte Molitor. En 1935, dans une «Maison de week-end», les briques de verre furent utilisées dans une disposition originale avec un mur de maconnerie en pierre meulière et un toit recouvert de gazon, pour créer une version sophistiquée d'une caveme des temps

À proximité de l'atelier de Le Corbusier du 35, rue de Sèvres, une «Maison de Verre» sophistiquée et urbaine était en construction à cette époque. Le Corbusier a été aperçu sur le site, observant et réalisant des croquis. La Maison de Verre est intéressante car c'est également une boîte en verre de trois étages dans un cadre en acier, incéré entre deux murs maçonnés, mitoyens et aveugles. Ces circonstances exceptionnelles ont limité l'architecte Chareau des deux côtés (et dans ce cappar le haut également). Cette situation est en fait très similaire à la stratégie propre à Le Corbusier qui consistait à délimiter les frontières de son bloc de verre sur pilotis – par ses deux muna aveugles des côtés est et ouest – comme s'il avait été découpé à partir d'un ensemble plus large. C'est précisément l'image d'une «tranche» que Le Corbusier tente de communiquer, comme si ce bâtiment était un fragment de la majestueuse Ville radieuse dont il rêvait.

As an aesthetic statement, the all-glass wall was more than merely practical or impractical to a given purpose. Mies Van der Rohe's all-glass towers and office buildings proposed earlier in the century were conceived as a metaphor for blurring the lines between inner and outer space. After all, the outer wall, in Le Corbusier's case, was to open up to an idvllic landscape of "sun, space, and greenery"; and one could argue, as Le Corbusier no doubt did, that this outer world should be invited in and made part of our inner world, in the heart of Paris, welcomed into the private zone of solitude and thought. Glass has the remarkable ability to be both a barrier and a transmitter of light; behind a glass wall, one is both connected to, and protected from, the world outside. One caption to an image published in The Radiant City read as follows: "Building in Paris: the 'glass wall,' bearer of daily joy, result of modern techniques." 4

Another of Le Corbusier's Five Points, the roof garden, had already been applied to most of his private houses and villas in the Paris region. The roof garden attempted in Pavillon Suisse was not mentioned in the program, nor were the major spaces adjacent to it, but Le Corbusier included them nevertheless as part of his "roof complex." These two major spaces were a substantial "Salle de gymnastique," with its own separate dressing room and showers, and a "Bibliothèque"; both opened on to outdoor terraces. The concept of physical exercise as balancing

Lorsque Jungo souleva pour la première fois une objection concernant cette façade entièrement de verre, recouvrant les 45 chambres d'étudiants, orientée au sud, avec les répercussions inévitables sur le confort ambiant (chaud en été, froid en hiver), cela ne sembla pas perturber Le Corbusier. Lorsqu'on lui suggéra que les briques de verre au-dessus et en dessous des fenêtres soient remplacées par des bandes horizontales en béton et en plâtre, comme l'architecte l'avait fait ces dix dernières années pour ses premières villas. Le Corbusier s'y opposa. Même après avoir renoncé aux briques de verre à proprement parlé sur la facade sud, il maintint l'idée d'une surface entièrement constituée de verre, ou celle d'un mur-rideau fait d'une combinaison de verre transparent pour les fenêtres coulissantes et de verre translucide avec armature en fer au-dessus et en dessous. De toute évidence le verre était à cette époque un ingrédient de base de son imagination créatrice. Le mur de verre, ou «pan de verre», était une nouvelle technique qu'il expérimentait dans plusieurs projets, dont le Centrosoyus à Moscou et l'Armée du Salut à Paris, où il utilisera le double vitrage. La première fois qu'il fut contacté pour le projet du Pavillon Suisse, Le Corbusier avait été très franc avec Fueter: les commandes réussies devaient répondre en partie au besoin du client, mais également aux besoins de recherche de l'architecte. «Le problème m'intéressait au plus haut point» écrit-il à Fueter le 17 juin 1930; «il entre dans l'ordre des recherches que le poursuis».

Le mur de verre, en tant qu'expression esthétique, était plus qu'une simple réponse, plus ou moins adaptée à un besoin donné. Les tours de verre et les immeubles de bureaux proposés par Mies Van der Rohe plus tôt dans le siècle, étaient conçus en tant que métaphore pour effacer les limites entre l'espace intérieur et l'espace extérieur. Après tout, dans le cas de Le Corbusier, le mur extérieur devait ouvrir sur un paysage idyllique fait de «soleil, d'espace et de verdure»; et l'on pourrait avancer, comme Le Corbusier l'a sûrement fait, que ce monde extérieur devait être invité à faire partie de notre monde intérieur au cœur de Paris, accueilli dans l'espace personnel de notre solitude et de nos pensées. Le verre a cette capacité remarquable d'être à la fois une frontière et un conducteur de lumière; à l'abri d'un mur de verre, on est à la fois relié et protégé du monde extérieur. Voici la légende d'une image publiée dans La Ville radieuse: «Immeuble à Paris: le «Pan de verre» porteur de joie quotidienne, fruit des techniques modernes».4

Un autre des Cinq Points de Le Corbusier, le toit-terrasse, avait déjà été appliqué à la plupart de ses maisons privées et villas de la région parisienne. Le toit-terrasse entrepris au Pavillon Suisse ne faisait pas partie de la commande, pas plus que les principaux espaces adiacents, mais Le Corbusier les avait néanmoins inclus dans le cadre de son «ensemble de toiture». Les deux espaces principaux comprenaient une grande «salle de gymnastique» avec son propre vestiaire et ses douches, et une and compensating mental effort was indispensable to Le Corbusier, even if not called for in the program; the combination of gymnastics and contemplation was a necessary ingredient in his design. (A similar concept was featured at Villa Savoye in a documentary film by Pierre Chenal in 1931.) An additional small shared garden on the roof of Pavillon Suisse was within the private domain of the director's apartment and was also accessible to the two rooms for the domestic help. This shared garden was a radical "democratic" development, if measured by the standard set by Villa Savoye. The roof-garden idea will remain a fixed idea throughout the design process of Pavillon Suisse, undergoing some major transformations. The large roof garden that Le Corbusier here calls a "solarium" is a room easily accessible from the gym. Entry is through a large sliding door, similar to Villa Savoye's salon, where the outside comes in and the inside goes out, merely by sliding the door; the two spaces interpenetrate and become like one. Earlier, Le Corbusier had proposed a similar solution in a restaurant location for the League of Nations design in

Like the glass façade, roof gardens during this period are an unqualified plus. As Le Corbusier had written in 1925, in the context of his Voisin Plan for Paris: "At two hundred meters above, at the roof gardens of skyscrapers - impressive gardens, paved with flagstones, planted with spindle-trees, arbor vitae, laurels, ivy, dotted with tulips or geraniums....."5 This was not just a romantic dream. Le Corbusier applied it, celebrated the idea, and pointed out its pragmatic aspects as well: a roof garden has a precise goal, serving as insulation in winter and protection against the expansion of the concrete terrace. At Weissenhofsiedlung near Stuttgart, Le Corbusier described the roof garden as an authentic new architectural event, the bearer of charm, poetry, and a wonderfully free luxury.

Another of his didactic "Five Points" must be mentioned here: pilotis. As an indispensible principle of architecture and urban planning for Le Corbusier, pilotis will become a major point of contention at Pavillon Suisse. The architect himself continued to evolve the idea, from the classic, slender, cylindrical pilotis of the earlier villas to a more sculptural, robust, free-form support that will later reach its most dramatic expression at the Marseilles Unité d'Habitation. Pilotis were employed both to liberate the ground by lifting the building up, and to compensate the ground for the space taken up by the building. Le Corbusier had conceived grand plans based on the concept, imagining entire cities on pilotis. His first extensive treatment of the concept was in his plan of a Contemporary City of three million inhabitants in 1922;

«bibliothèque»; tous deux ouverts sur des terrasses extérieures. La pratique d'exercice physique pour équilibrer et compenser le travail mental était indispensable à Le Corbusier, bien que ne faisant pas partie de la commande; la combinaison de la gymnastique et de la contemplation était un élément nécessaire de sa création. (Un concept similaire figurait à la Villa Savoye dans un film documentaire de Pierre Chenal en 1931.) Un petit jardin commun en plus se trouvait sur le toit du Pavillon Suisse. dans l'enceinte des appartements privés du directeur, également accessibles à partir des deux chambres de domestiques. Ce iardin commun présentait une évolution «démocratique» radicale, comparé à la norme établie par la Villa Savoye. Le concept du toit-terrasse restera une idée fixe tout au long de l'élaboration du projet du Pavillon Suisse, avec certaines transformations maieures. Le grand toit-terrasse que Le Corbusier appelle id un «solarium» est une pièce d'accès facile à partir de la salle de gymnastique. On y accède par une grande porte coulissante, semblable au salon de la Villa Savoye, où l'extérieur pénètre l'intérieur et où l'intérieur s'ouvre sur l'extérieur, par une simple porte coulissante; ces deux espaces s'interpénètrent pour ne faire qu'un. Auparavant, Le Corbusier avait proposé une solution semblable pour les plans du réfectoire de la SDN en 1927.

De même que la facade de verre, les toits-terrasses représentent une amélioration incontestable durant cette période Comme Le Corbusier l'écrit en 1925, dans le contexte de son Plan Voisin pour Paris: «À deux cent mètres au-dessus, sur les «toits-iardins» des gratte-ciel, - jardins considérables, dallés de pierres, plantés de fusains, de thuyas, de lauriers, de lierres, rêve romantique. Le Corbusier le mit en application, célébra cette idée, et en montra également l'aspect pratique: le toitjardin a un but précis, il sert d'isolation en hiver et empêche le travail de la terrasse en béton. À Weissenhofsiedlung, près de Stuttgart, Le Corbusier décrit le toit-jardin comme un «authon» tique événement architectural nouveau, porteur de charme et de poésie, un magnifique luxe gratuit».

Un autre de ses Cinq Points didactiques mérite d'être mentionné ici: les pilotis. En tant que principe d'architecture et de planification urbaine indispensables pour Le Corbusier, les pilotes allaient devenir un point de discorde au Pavillon Suisse. L'architecte lui-même continua d'élaborer son idée, allant des classiques pilotis cylindriques et fins des premières villas, jusqu'aux supports de formes libres plus sculpturales et robustes, qui allaient atteindre plus tard son expression la plus achevée à l'Unité d'Habitation de Marseille. Les pilotis étaient employés à la fois pour libérer le sol en surélevant le bâtiment, et pour dégager l'espace au sol de l'emprise du bâtiment. Le Corbusier avait conçu de vastes plans basés sur ce concept, imaginant des villes entières sur pilotis. Sa promière application de ce concept à grande échelle apparait dans ses plans pour une Ville Contemporaine de 3 millions d'habitants. 107

While the glass block and extensive glazing had struck Jungo as impractical and the roof garden as both too expensive and uncalled-for in the program, the major complaint from him, and from Ritter as well, had focused on the pilotis. Le Corbusier's structural solution, however innovative and daring in his drawings, appeared to offer far too few points of support. The architect was stipulating only four pilotis to support a four-story slab more than 45 meters long and 8 meters wide, with supports placed along a straight line in the middle. Even to the untrained eye looking at the perspective of the first proposal (CU 2561), the building gives the impression of easily tipping over from too delicate a balance. The steel supports are clearly insufficient and would have to be so big and the trusses so deep (see drawing no. 15434) that it simply made no sense - especially to the two experts who evaluated his proposal from a rational-construction point of view. The architect's ostensible reason was the nature of the subsoil, but this factor was not to be known for some time vet. When discovered, it came as a surprise to everyone, including Le Corbusier.

So the question still begs to be answered: where did this idea come from, and why was it so harshly criticized? We can only speculate that, at this early stage, Le Corbusier was using this commission to continue his research, conscientiously going beyond the comfortable, slim, regularly spaced pilotis that he had applied to so many other buildings with success. Even his critics labeled this new structural foray "very original." But we must accept Jungo's professional observation as a fair one. "Circulation can only be the reason, in some small measure, for lifting the building upon pilotis," he had written in January 1931. "This proposition is very bold and probably very costly compared with other methods in which the weight would be more evenly distributed. The considerable spans between pilotis are quite astonishing and not rational."6

Le Corbusier soon gave in - but characteristically, he did not give up the idea of pillars lifting the building into the air, an indispensable element of his new architecture. He continued to experiment with various versions of pilotis. Later, when the Pavillon Suisse was already built and published in the second volume of Œuvre complète, Le Corbusier carefully orchestrated for the occasion a full-page image showing the Swiss intellectual elite in lounge chairs, engaged in conversation, one man (supposedly the director) smoking a

en 1922. Puis en 1925, les pilotis réapparaissent en tant qu'élément essentiel du Plan Voisin pour la reconstruction du centre de Paris (ici, les gratte-ciel devaient être sur pilotis permettant un libre mouvement en dessous, dans un environnement proche de celui d'un parc). On les trouve pour la troisième fois en tant qu'éléments de la Ville radieuse.

Alors que d'après Jungo les briques de verre et la façade entièrement vitrée n'étaient pas adaptés, et que le toit-jardin était à la fois trop coûteux et absent de la commande, son objection principale et celle de Ritter visait les pilotis. La solution structurelle de Le Corbusier, si innovante et audacieuse dans ses dessins, semblait offrir bien trop peu de points de supports. L'architecte préconisait seulement l'emploi de quatre pilotis pour soutenir un bâtiment de quatre étages, de plus de 45 mètres de long et 8 mètres de large, avec des supports disposés le long d'une ligne centrale. Même pour un regard non averti, un coup d'œil jeté à la première proposition en perspective (CU 2561), donnait l'impression que le bâtiment pouvait facilement basculer, à cause d'un équilibre trop instable. Les supports en acier sont clairement insuffisants, nécessitant de telles dimensions et les armatures nécessitant une telle profondeur (voir dessin n° 15434), que cela n'avait pas de sens - en particulier pour les deux experts qui évaluaient sa proposition du point de vue d'une construction rationnelle. La raison avancée par l'architecte tenait dans la nature du sous-sol, mais ce facteur allait rester encore inconnu pour un certain temps. Lorsqu'il fut découvert, ce fut une surprise pour tous, y compris pour Le Corbusier. De fait, la question demande à être élucidée: d'où venait cette idée et pourquoi futelle aussi sévèrement critiquée? Nous pouvons seulement imaginer qu'à ce stade précoce. Le Corbusier se servait de cette commande pour poursuivre ses recherches, dépassant sciemment le confort des fins pilotis espacés régulièrement qu'il avait utilisé avec succès pour grand nombre de ses autres bâtiments. Même ses adversaires avaient qualifié cette nouvelle incursion structurale de «très originale.» Mais nous devons reconnaître que les observations professionnelles de Jungo étaient judicieuses. «La circulation ne peut que, dans une petite mesure, être ici la raison d'élever ce bâtiment sur poteaux, écrit-il en janvier 1931. La proposition faite est très audacieuse et probablement très coûteuse par rapport à d'autres, semblables, dans lesquelles les charges seraient plus réparties. Les portés considérables entre poteaux m'étonnent et ne sont pas rationnels».6

Le Corbusier céda rapidement - mais de façon typique, il ne renonça pas à l'idée des pilotis qui soutiennent le bâtiment en l'air, un élément indispensable de son architecture nouvelle. Il continuait d'expérimenter avec différentes versions de pilotis. Plus tard, lorsque le Pavillon Suisse était déjà construit et figurait dans le deuxième volume de son Œuvre complète, Le Corbusier orchestra soigneusement pour l'occasion une photo sur une pleine page, montrant l'élite intellectuelle suisse assise dans des



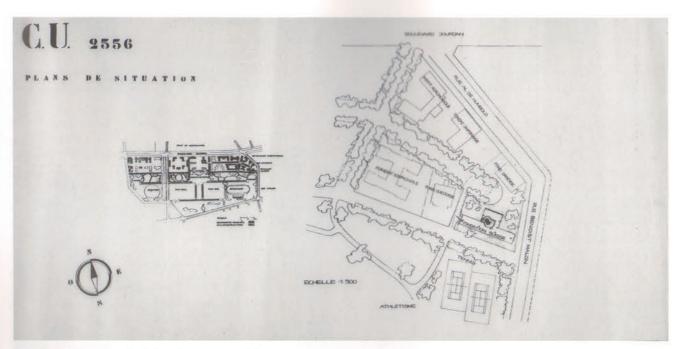
Pavillon Suisse pilotis below the dormitory slab. Mise en scène as published in Œuvre complète (1929-1934). Pilotis du Pavillon Suisse sous le bloc-dortoir. Mise en scène pour la publication de l'Œuvre complète (1929-1934).

pipe, another (a student) relaxing, a third strolling away into the distance, and all this action taking place precisely next to his elegant pilotis below the dormitory slab. But it is only a mise en scène. The subtitle to it all is written in vintage didactic Corbu:

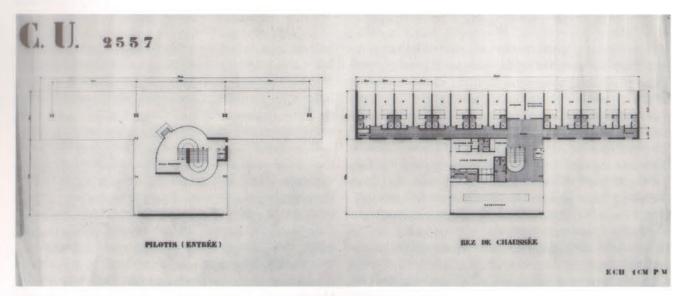
"Some people lacking in imagination still ask frequently this question: what purpose do these pilotis serve?" And Le Corbusier answers rhetorically by a quotation: "In 1933, Professor Maurin, Dean of Faculty of Sciences, said to Le Corbusier: 'I saw your Pavillon Suisse at the Cité Universitaire of Paris. Don't you think that the pilotis you used there might offer a definite solution to circulation in a big city?" 7 Le Corbusier adds a few more words of praise for the prescient Professor Maurin, who as a scientist was able spontaneously to discover the urban and architectural theory which Le Corbusier had been expressing tirelessly in all his written work.

fauteuils, engagé dans une conversation, un homme (sensé être le directeur) fumant la pipe, un autre (un étudiant l'air détendu) et un troisième se promenant au loin, toute cette scène se déroulant précisément à côté de ces élégants pilotis sous le bloc des chambres. Mais ceci n'est qu'une mise en scène. Le sous-titre de la photo est écrit dans le style didactique et propre à Corbu-

«Des gens démunis d'imagination posent encore fréquemment cette question: À quoi servent ces pilotis?», réponse rhétorique de Le Corbusier sous forme de citation; en 1933, le Professeur Maurin, doven de la Faculté des Sciences de France, disait à Le Corbusier: «J'ai vu le Pavillon Suisse de la Cité Universitaire. Ne pensez-vous pas que les pilotis que vous avez employés pourraient servir à apporter la solution définitive au progrès de la circulation d'une grande ville?» Le Corbusion ajoute encore quelques mots élogieux à l'égard du Professeur Maurin prescient, qui en tant que scientifique découvrait spontanément les rudiments d'une doctrine architecturale et urba-

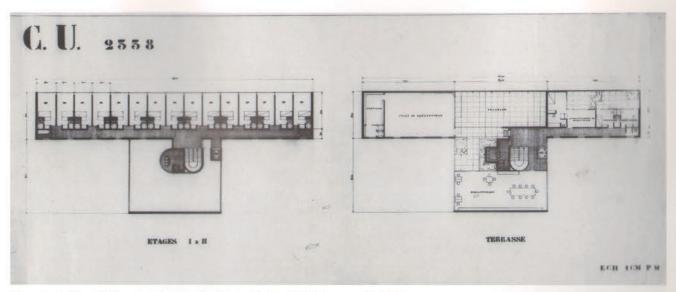


Site plan. First design submission (January 14, 1931).
Plan de situation. Première proposition de plan (14 janvier 1931).

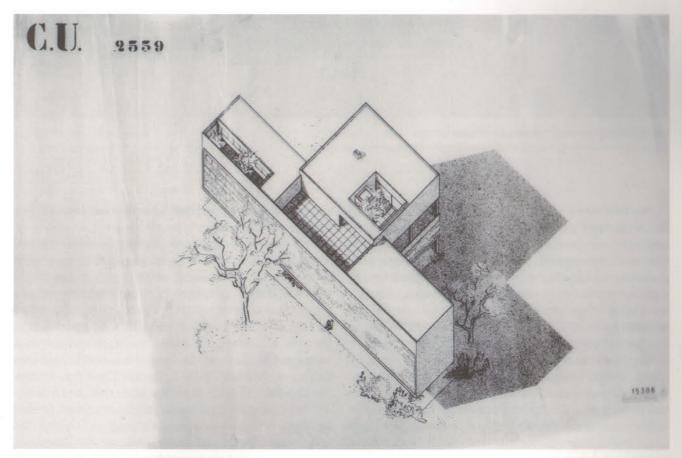


Plans: Ground floor (pilotis level) at left and first floor above pilotis at right (January 14, 1931).

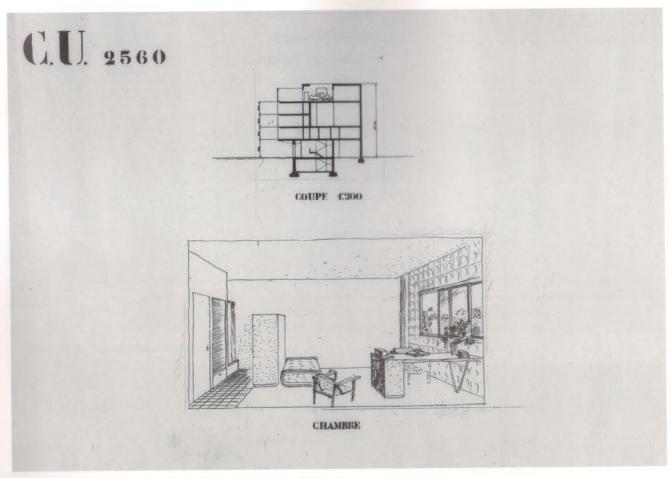
Plans: rez-de-chaussée (niveau des pilotis) à gauche et premier étage au-dessus des pilotis à droite. (14 janvier 1931).



Plans: typical floor (left) and roof garden level or fourth floor (right), January 14, 1931.
Plan type d'étage (à gauche) et niveau du toit-jardin ou quatrième étage (droite), 14 janvier 1931.



Axonometric view (January 14, 1931). Vue axonométrique (14 janvier 1931).

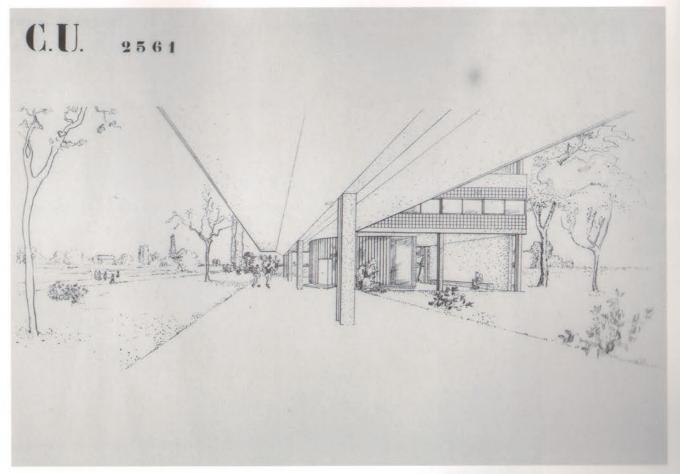


Section through building (top). Interior of typical student room (bottom). Coupe transversale (haut). Intérieur d'une chambre d'étudiant type (bas).

This brief survey of the "theoretical points" that informed the initial design of Pavillon Suisse - glass block, glazed wall, ribbon windows, roof garden, pilotis - suggests that this set of drawings was being driven more by prior concepts than by specific programmatic needs. Nevertheless, despite the criticism of this first proposal, within less than two weeks, at the time of the second design presentation on February 14, 1931, Le Corbusier will be informed that he has been chosen as the architect for the Swiss Pavilion. Within a very short period, his office produced a second design, what Le Corbusier called his "counter-proposal." As usual, the irrepressible Fueter marveled, not only that they had made the best choice of architect, but "now the Swiss will have the best residence in all of Cité Universitaire."8 He urged the architect to proceed immediately to "les plans définitifs," which in our account will be referred to as the third design solution. But Le Corbusier was still obliged to

nistique que Le Corbusier avait exprimée inlassablement dans tous ses travaux et ses écrits.

Ce bref tour d'horizon des «points théoriques» qui ont inspiré le projet initial du Pavillon Suisse - briques de verre, pan de verre, fenêtre en longueur, toit-jardin, pilotis - suggère que cet ensemble de dessins découlait plutôt de ces concepts théoriques que des besoins spécifiques de la commande. Toutefois, malgré les critiques à l'encontre de sa proposition, en moins de deux semaines, au moment de la présentation du deuxième projet, le 14 février 1931, Le Corbusier reçu la nouvelle qu'il avait été sélectionné comme architecte du Pavillon Suisse. Dans un délai très bref, son bureau réalisa un deuxième projet que Le Corbusier intitula «contre-proposition». Comme d'habitude, l'exubérant Fueter s'émerveilla d'avoir fait le meilleur choix pour l'architecte, mais également d'avoir «la meilleure maison de toute la Cité Universitaire».8 Il pria les architectes de se mettre immédiatement au travail sur «les plans définitifs», auxquels nous ferons



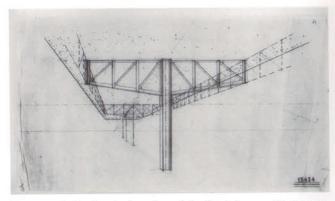
Perspective view under pilotis: dormitory block is held precariously by only four steel columns (January 14, 1931). Vue en perspective sous pilotis: bloc-dortoir en équilibre précaire sur seulement quatre colonnes d'acier (14 janvier 1931).

prepare estimates and costs. Within a few days of receiving the commission, he contacted a contractor and personal acquaintance, Mr. Chopard, in Zurich. Addressing him as "Cher ami," Le Corbusier wrote: "In Paris, the contractor is responsible for his work and accordingly for the price, methods of construction, and related responsibilities. However, Mr. Jungo has requested that contractor's estimates be sent to him. I agreed. Under these conditions, I would be very glad to see you entrusted by Jungo with verifying the estimates. ... You seem completely qualified for such auditing."9

There are various ways to read Le Corbusier's eagerness to assign the challenging practical details of his design, such as cost estimates, to an old friend. The second submission will certainly be an improvement over the first, which had been deemed unrealistic and inadequate.

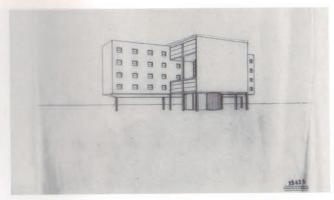
référence en tant que troisième solution de projet. Mais Le Corbusier devait encore préparer le devis et l'estimation des coûts. Quelques jours après avoir reçu la commande, il contacta un entrepreneur parmi ses connaissances, M. Chopard, A Zurich. Débutant sa lettre par «Cher ami,» Le Corbusier poursuit «À Paris, l'entrepreneur est responsable de ses ouvrages, par conséquent de ses calculs...Toutefois, M. Jungo a demandé que les calculs de l'entrepreneur lui soient soumis. J'al donné mon accord. Dans ses conditions, je serais très content de vous voir chargé par M. Jungo de l'examen de ces calculs... Vous me semblez tout qualifié pour cette vérification».9

Il y a plusieurs manières de comprendre l'empressement de Le Corbusier à confier les questions pratiques de son projet, tel que le devis, à un ami de longue date. Le deuxième projet soumis présentera certainement des améliorations par rapport au premier, qui avait été jugé irréalisable et



Attempt at balancing the four-story slab with daring cantilevers and a minimum of supports.

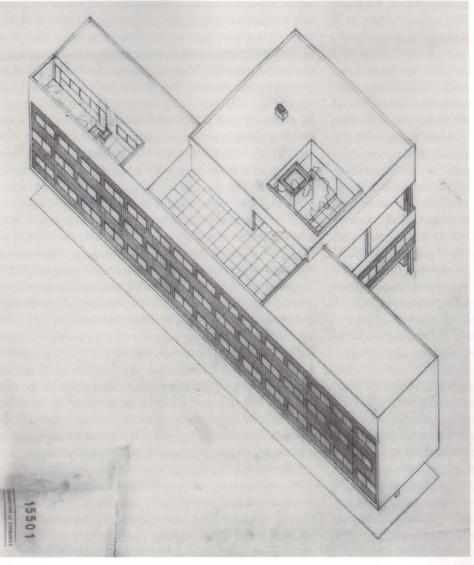
Tentative d'équilibrage du bloc de quatre étages en port à faux avec un minimum de supports.



Perspective of the first design submission: view from northeast. Perspective du premier projet: vue du nord-est.



Perspective of the first design: view from southeast. Perspective du premier projet: vue du sud-est.



Axonometric view (first design). Vue axonométrique (premier projet).

## The second design scheme (February 14, 1931): From rectilinear to curvilinear

In order to produce the second design for the February 14 meeting, Le Corbusier and his team now concentrated their energy, addressing both programmatic objections and the structural weaknesses of the first design submission. The resulting "counter-proposal" will be much more accommodating in the way various common spaces interrelate, and in the way these spaces affect the user: the student, the director, and the visitor. Nevertheless, the conceptual idea of a large dormitory slab lifted on pilotis, with its roof garden and its student rooms all facing south to an abundant

### Plan du deuxième projet (14 février 1931): De la ligne droite à la ligne courbe

Afin de réaliser le deuxième projet pour la réunion du 14 février. Le Corbusier et son équipe concentrèrent leur énergie à répondre à la fois aux objections portant sur le programme et aux faiblesses structurelles du premier projet présenté. La «contre-position» qui en découle sera bien plus accommodante par la manière dont les différents espaces communs s'interpénètrent et affectent les usagers: étudiants, directeur et visiteurs. Néanmoins, le concept d'un grand bloc des chambres sur pilotis, avec ses toits-jardins et ses chambres d'étudiants toutes orientées au sud bénéficiant d'une abondante lumière, reste en place. Ce qui commence à sunlight, remains in place. What begins to change, however, is the form of the ancillary building, that is, the block containing various services: staircase, elevator, toilets, etc., and to a degree also the top floor of the dormitory block, conceived by Le Corbusier as a roof garden. The pilotis the source of the strongest criticism - will have to change. Several solutions will be considered. Le Corbusier stubbornly perseveres with his minimum points of support, all placed in line right down the middle of the long slab. After some experimenting, he still continues to support the dormitory block on only four points, but these have begun to change in both material and form. Reinforced concrete definitely replaces steel in the shape of wide-flange buildup beams, which were suggested as pilotis before. They now become concrete ovals in section. In the next phase of design, these supports will continue their metamorphosis and change their profile into something resembling an "M" shape, before taking on their final form.

Realizing that this structural solution was as precarious as his first one, Le Corbusier attempted a new compromise solution for the pilotis. While retaining the two supports in the middle of the block at the same location, he introduced at each end (east and west) a new element, which William Curtis has called, appropriately, supports in the form of "double-legged cradles." This solution increases the number of points of support from four to six, and substantially stabilizes the dormitory block above at the two ends. It is not certain whom Le Corbusier consulted concerning this solution, or if by this time he had read Professor Ritter's devastating criticism of his original pilotis. Perhaps he was simply following Jungo's advice and seeking a structural way out of a daring first proposal while preserving the basic concept dear to him.

The double-legged cradle solution does not appear very elegant aesthetically, and Le Corbusier must have been aware of it. It framed a sort of portico at each end, suggesting an entrance and, at the same time, defining more strongly the extent of the dormitory block which Le Corbusier would like to see as continuous, symbolizing a fragment of a larger whole and not as a finite measure (see drawing no. 15498 and no. 15559 [p. 128]).

Le Corbusier also experimented with doubling the pair of pilotis in the middle as well, which no doubt was more for formal than structural reasons (see drawings no. 15506 [p. 126] and no. 15648) [p. 127]. These supports are more closely spaced, and introduced presumably to frame the main entrance door, now shifted from the southeast to the west side under the dormitory slab. From the two detailed sheets of presentation drawings prepared for the second design submission (February 14, 1931), it is clear what type of pilotis Le Corbusier is proposing (see drawings CU 2599,

dire le bloc contenant les services communs: l'escalier, l'ascenseur, les tollettes, etc., et dans une certaine mesure, le dernier étage du bloc des chambres conçu par Le Corbusier comme un toit-jardin. Les pilotis - objet des critiques les plus sévères devront être modifiés. Plusieurs solutions sont considérées. Le Corbusier persévère obstinément avec l'idée d'un minimum de points d'appui, tous alignés sous le long bloc des chambres. Après certains essais, il continue de soutenir le bloc des chambres sur seulement quatre points d'appui, ceux-ci ayant commencé à être modifiés dans leur forme et leur matériaux. Le béton armé remplace définitivement l'acier sous forme de poutres évasées, remplacant les poutres-caissons. Ce sont à présent des piliers en béton à section ovale. Dans la phase suivante du projet, ces supports poursuivent leur métamorphose, changeant leur profil, prenant la forme d'un «M» avant de prendre leur forme définitive. Réalisant que cette solution structurelle est aussi précaire que la première. Le Corbusier tente un nouveau compromis pour les pilotis. Tout en conservant les deux supports du milieu du bloc au même emplacement, il introduit à chaque extrémité (est et ouest) un nouvel élément que William Curtis appelle de façon appropriée des supports en forme de «nacelle à deux pieds». Cette solution fait passer de quatre à six le nombre de points de support et stabilise considérablement le bloc des chambres au-dessus, en ses deux extrémités. Nous ignorons qui Le Corbusier a consulté pour cette solution ou s'il a pris connaissance, à cette date, des critiques accablantes du Professeur Ritter au suiet de ses pilotis d'origine. Peut-être suit-il simplement les conseils de Jungo, et cherche-il une issue structurelle à une première proposition trop audacieuse, tout en préservant le concept de base qui lui est cher.

La solution de la nacelle à deux pieds ne semble pas très élégante d'un point de vue esthétique et Le Corbusier devait sûrement s'en être apercu. Cela évoquait un portique à chaque extrémité, suggérant une entrée, accentuant les limites du bloc des chambres, alors que Le Corbusier souhaitait le voir comme une continuité, symbolisant le fragment d'un ensemble plus large et non comme une longueur délimitée (voir dessin n° 15498 et n° 15559 [p. 128]).

Le Corbusier fit également des essais en doublant la paire de pilotis centrale, sans doute pour des raisons plus formelles que structurelles (voir dessins n° 15506 [p. 126] et n° 15648 [p. 1271). Ces supports sont plus rapprochés et sans doute introduits pour encadrer la porte d'entrée principale, à présent déplacée du côté sud-est au côté ouest sous le bloc des chambres. D'après les deux feuilles détaillées des dessins préparés pour la présentation du deuxième projet (14 février 1931), le type de pilotis proposé par Le Corbusier apparaît clairement (voir les dessins CU 2599 daté du 10 février et CU 2600 daté du 11 février) [p. 129]. Ce qui n'est pas clair, c'est leur résolution en terme de structure, sous la plate-forme qui reçoit tout le poids du bâtiment. Pour le moment, la présence de

dated February 10, and CU 2600, dated February 11) [p. 129]. What is not clear is their structural resolution at the underside of the platform receiving the entire weight of the building. For the moment, no outline of any beam was indicated. In a cross-section shown on this same drawing (CU 2599), we see only the central pilotis with a bracket-like support, which is not reflected in the plan at the pilotis level. Furthermore, Le Corbusier shows the foundation piers with their footings extending down into the ground only to the level of the basement floor, or to about 4 meters, to carry the four-story dormitory block. This section convincingly demonstrates the Le Corbusier did not as yet know the soil conditions below, nor had he yet come to a resolution of the structure supporting the dormitory slab. Later, when built, some of these pilotis will have to be sunk as deep as 19.5 cheurs ont fait l'amalgame entre ce projet et la phase suivante. 19 meters below around.

When reconstituting the history of Pavillon Suisse, some scholars have conflated this design with the subsequent phase, which followed soon after. 10 Thus it is sometimes assumed that the two double-legged cradles at each end were combined with the two piers loosely resembling an "M" in plan, with a vertebrate system of girders running the full length of the platform. But these last details postdate this February 14 presentation, dating in fact from May 9, 1931; consequently, they properly belong to the third design presentation. At this point, therefore, the pilotis remain a genuine problem. Several more variations will be attempted before a satisfactory structural and aesthetic solution is found.

In this second design proposal, we witness the emergence and juxtaposition of free forms, both underneath the main dormitory slab, where the entry hall is slid under, and in the forms of the adjacent block, the ancillary building containing services (the staircase, elevator, toilets). The first transitional sketches reveal this idea at its embryonic stages - as, for example, in drawing no. 15469 [p. 130]. That drawing contains a handwritten note on the right, below a series of sketches, "Bon, 31/1/31," This date fits exactly between the first and second design presentations. The middle sketch on this drawing portrays the typical floor plan of the dormitory building: a layer of student rooms off the narrow band of a single-loaded corridor, with a yet undeveloped free form rising above the square ground floor of the old design - which is soon to be abandoned in favor of freer form. Here the "T" shape of the service block is still symmetrical, but is being shaped into a concave-convex form with a discrete expression of each separate function. As to the reason for these curves, there have been several hypotheses. The most common assumption among historians is that Le Corbusier desired to be more responsive to

poutres n'est indiquée nulle part. Dans une coupe qui figure sur le même dessin (CU 2599) nous voyons seulement le pilotis central avec une console qui n'est pas reporté dans le plan au niveau des pilotis. De plus, Le Corbusier montre les poteaux avec leur semelle de fondation s'enfonçant seulement jusqu'au niveau du sous-sol, à environ 4 mètres de profondeur, pour soutenir le bloc des chambres de quatre étages. Cette coupe prouve bien que Le Corbusier n'avait pas encore connaissance de la nature des sous-sols et qu'il n'avait pas encore résolu la question de la structure soutenant le bloc des chambres. Plus tard, lors de la construction, certains de ces pilotis devront être enfoncés à une profondeur allant jusqu'à 19,5 mètres sous

En reconstituant l'histoire du Pavillon Suisse, certains cher-Ainsi on suppose parfois que les deux nacelles à deux pieds à chaque extrémité étaient combinées aux deux pillers ressemblant vaguement à un «M» vu de haut, avec un système de poutres parcourant toute la longueur de la plate forme, comme une colonne vertébrale. Mais ces dernières précisions sont postérieures à cette présentation du 14 février, datant en réalité du 9 mai 1931; par conséquent, ils appartiennent à proprement parler au projet de la troisième présentation. Ainsi, à ce stade, les pilotis continuent à poser un véritable problème. Plusieurs autres variantes seront envisagées avant qu'une solution structurales ment et esthétiquement satisfaisante ne soit trouvou

Dans cette deuxième proposition de projet, nous assistors à l'émergence et à la juxtaposition de formes libres, à la fois sous le bloc central des chambres, où se glisse le hall d'entrée, et dans les formes du bloc adjacent, le bloc de circulation qui contient les services (escalier, ascenseur et toilettes). Les premiers croquis de transition révèlent cette idée à son stade embryonnaire - comme par exemple dans le dessin nº 15469 [p. 130]. Ce dessin contient une note manuscrite sur la droite en dessous d'une série de croquis «Bon. 31/1/31». Cette première date s'insère exactement entre la première et la seconde proposition de projet. Le croquis au milieu de ce dessin présente un plan de l'un des étages-types des chambres d'étudiants: une rangée de chambres d'étudiants desservie par une cournive étroite, avec une forme libre encore à développer s'élevant audessus du rez-de-chaussée carré de l'ancien projet - qui sera bientôt abandonné en faveur de formes plus libres. Ici la forme en «T» du bloc des circulations est encore symétrique, mais tend vers une forme concave-convexe, avec l'expression subtile de chacune de ses fonctions. Il existe plusieurs hypothèses justifiant ces courbes. L'hypothèse la plus courante parmi les historiens est que Le Corbusier désirait prendre plus en compte l'environnement, en particulier la route circulaire au bout de l'allée centrale, du côté nord du Pavillon Suisse, qui allait devenir un cul-de-sac.

There is another attempt at curving, not only the upper level of the ancillary building, but the lower level as well. The ground floor, which was previously a square, now begins to resemble an ear-shape (drawing no. 15423) [p. 130], and is not much different from the series of early sketches and studies for the Carpenter Center at Harvard in 1961.11 In its presentation form at Pavillon Suisse, these became two curves: one masonry and concave facing north, the other a glass and convex form slid under the pilotis enclosing the entry hall. We see in these embryonic forms the precursors to the final design solution. In Le Corbusier's early villas, these curves were for the most part contained within the square or rectangular box, and used to dramatize the "free plan." Here, Le Corbusier wishes to contrast and accentuate the simple elongated rectangle of the dormitory block, containing private cells, against the more public and transitional spaces of the free form.

Le Corbusier had already applied a similar method to a much more complex program in the League of Nations Competition of 1927, as well as in Centrosoyuz of 1928 and the proposal for the Palace of Soviets Competition, which took place the same year he was designing Pavillon Suisse. He also took these curves to another level, and to monumental proportions, in a major urban planning application for Plan Obus in Algiers (1930). Even more instructive in seeking a possible answer to the use of curved forms, one might look closely at Le Corbusier's paintings of this period - a daily activity he engaged in every morning, while practicing architecture in the afternoons.

We must not forget that precisely this period was a major transition in Le Corbusier's career, and the Swiss Pavilion a building that William Curtis has described as "a transitional work standing between the villas of the twenties and a later primitivism."12 Indeed, at this moment Le Corbusier is tending toward more organic forms. Very soon, the use of organic materials will be applied here at the Swiss Pavilion's northern and southern wall of the one-story-high portion of the building, as will be seen in the next design Le Corbusier submitted (see drawings CU 2680 and CU 2682, dated May 11, 1931) [p. 141]. At some point in the development of the ancillary forms, one can find here both curved as well as, in sharp contrast to them, square form, such as the one applied to the elevator-shaft enclosure protruding out with its entire square form (drawings nos. 15469 [p. 130], 15498, and 15506 (p. 1261).

Soon the expressive form of this elevator shaft will move inside the lobby. At the same time, the southern edge of the

On trouve une autre tentative pour incurver les lignes, pas seulement au niveau supérieur du bloc des circulations, mais également au niveau inférieur. Le rez-de-chaussée, précédemment carré, commence à prendre la forme d'une oreille (dessin nº 15423) [p. 130], ressemblant à la série des premiers croquis d'études pour le Centre Carpenter de Harvard en 1961. 11 Telles qu'on les trouve au Pavillon Suisse, elles prirent la forme de deux courbes: l'une concave en maçonnerie face au nord, l'autre convexe et en verre, glissée sous les pilotis et abritant le hall d'entrée. Nous trouvons dans ses formes embryonnaires les précurseurs de la solution du projet définitif. Dans les premières villas de Le Corbusier, ces courbes étaient la plupart du temps contenues dans l'enceinte d'une boîte carrée ou rectangulaire, utilisée pour mettre en avant le «plan libre». Ici, Le Corbusier souhaite faire ressortir par contraste la forme simple du long prisme du bloc des chambres, contenant les cellules individuelles, avec la forme libre des espaces de transition, plus publique.

Le Corbusier avait déjà appliqué une méthode similaire à un programme beaucoup plus complexe lors du concours de la SDN en 1927, ainsi que pour le Centrosoyus en 1928 et pour sa proposition pour le concours du Palais des Soviets, qui eut lieu l'année où il travaillait sur le projet du Pavillon Suisse. L'utilisation des courbes fut exploitée à un autre niveau et dans des proportions monumentales pour la planification urbaine de grande envergure du Plan Obus d'Alger (1930). Mais une réponse à l'utilisation de formes courbes se trouve, de manière particulièrement révélatrice dans les peintures de Le Corbusier de cette période - une activité quotidienne qu'il entreprenait chaque matin, pratiquant l'architecture l'après-midi.

N'oublions pas qu'il s'agit-là précisément d'une période de transition majeure dans la carrière de Le Corbusier et du Pavillon Suisse, bâtiment qualifié par William Curtis «d'œuvre de transition entre les villas des années 1920 et le primitivisme qui allait suivre»12. En effet, à ce moment Le Corbusier tend vers des formes plus organiques. Bientôt l'utilisation de matériaux organiques allait être appliquée ici même, sur les murs nord et sud, sur la portion du rez-de-chaussée du Pavillon Suisse, comme le montre le projet suivant soumis par Le Corbusier (voir dessins CU 2680 et CU 2682, datés du 11 mai 1931) [p. 141]. A un moment, dans le développement des formes du bloc des circulations, on peut trouver à la fois des formes courbes contrastant fortement avec des formes carrées, telles que celle de la colonne qui renferme l'ascenseur, et qui se détache par sa forme parfaitement carrée (dessins n° 15469 [p. 130], n° 15498 et nº 15506 [p. 126]).

Rapidement, la forme expressive de cette colonne d'ascenseur viendra se ranger à l'intérieur du hall d'entrée. Au même moment, le coin sud de ce hall d'entrée du rez-de-chaussée se glisse sous les pilotis, et passera d'une forme courbe à une forme rectangulaire parallèle au bloc du dessus (dessin nº 15557

ground-floor lobby, sliding under the pilotis, will be transformed from a curve into a rectangular line parallel to the slab above (drawing no. 15557 [p. 128]), as the second design begins its transition toward the third. Thus we might observe that the most dramatic changes in the second design occurred not in the transformation of pilotis but in the form and program distribution of the ancillary building. which begins to resemble its later final design as built (already seen here in drawing CU 2599 [p. 129], dated February 10, 1931, just before the due date of the second design presentation).

The common spaces have been brought down to the ground floor, as suggested by Jungo, where they will remain. The major common room, serving as a refectory, and east-west (drawings no. 15498 [p. 126] and CU 2599) although some drawings show attempts to screen one space off from the other (see drawing no. 15451 [p. 127]). This will later be achieved by moving the kitchen-pantry service areas away from the concierge's apartment block, and be used to separate not the breakfast room from the library but the director's office from the salon, which at this point is still called Breakfast/Library.

One shortcoming from the first design still remains. The director's office and waiting room still occupy two rooms in the student block, thus making the director's location very inappropriate and lacking in privacy, while robbing the students of two additional rooms - reducing the total number from forty-five to forty-three - and compromising their privacy as well.

At the top, which Le Corbusier identifies on his drawings as "Terrasse," there is indeed still a large roof terrace occupying about one-third of the total area. To the east is a new and much improved director's apartment with its own private terrace, and on the west side of the large terrace there is a music room adjacent to the roof terrace followed by three rooms for domestics on the west side with their small enclosed roof terrace as well (drawings CU 2599 and CU 2600). This axonometric drawing shows clearly that Le Corbusier intends to persevere with this ideal, which he described earlier in such romantic terms and which will remain a permanent feature of his vocabulary, becoming especially triumphant two decades later in the Unité d'Habitation at Marseilles.

Following the presentation on February 14, Le Corbusier and his team continued to refine their design, which led into the next phase, that of bid submission and the signing of the contract. But the final shape of the pilotis was still far from settled. This will prove to be Le Corbusier's toughest challenge. He and his engineers will pursue it doggedly until he feels the form is an adequate representation,

(p. 128)), tandis que le deuxième projet amorce sa transition vers le troisième. Ainsi, il est possible de voir que les changements les plus importants dans ce deuxième projet apparaissent non pas dans la transformation des pilotis, mais dans la forme et l'organisation du programme du bloc des circulations, qui commence à ressembler au projet ultérieur tel qu'il sera finalement construit (déjà visible ici dans le dessin CU 2599 [p. 129] daté du 10 février 1931, juste avant la date de présentation du deuxième projet).

Les espaces communs ont été ramenés au rez-de-chaussée, comme le suggérait Jungo, où ils resteront. La salle commune principale servant de réfectoire forme encore, avec la bibliothèque, un seul grand espace sur toute la longueur est-ouest (dessin n° 15498 [p. 126] et CU 2599), bien que certains dessins the library still form a single large area running the full length montrent des tentatives de séparation de ces espaces (voir dessin n° 15451 [p. 127]). Cette séparation sera réalisée ultérieurement en dégageant l'espace de service cuisine-office du bloc de l'appartement du concierge, pour s'en servir pour séparer, non pas la salle du petit déjeuner de la bibliothèque. mais le bureau du directeur du salon, celui-ci s'appelant encore Petit-déieuner/Bibliothèque.

> Un des inconvénients du premier projet persiste toujours. Le bureau du directeur et la salle d'attente occupent encore deux pièces dans le bloc des étudiants, rendant l'emplacement du directeur très inadapté et manquant d'intimité, tout en retrant aux étudiants deux chambres supplémentaires - réduisant le nombre total de 45 à 43 et compromettant également lour propre espace privé.

> Au dernier étage, intitulé «Terrasse» sur les dessins de Le Corbusier, se trouve encore en effet un grand toit-terranse qui occupe environ un tiers de la surface totale. À l'est, on trouve un nouvel appartement du directeur nettement amélioré, avec sa terrasse privative et, du côté ouest de la grande terrasse, une salle de musique adjacente au toit-terrasse, sulvie de trois chambres de domestiques côté ouest, possédant également leur petit toit-terrasse fermé (dessin CU 2599 et CU 2600). Ce dessin axonométrique montre clairement que Le Corbusier avait l'intention de persévérer dans cet idéal qu'il décrit plus tôt en des termes si romantiques et qui resteront un trait permanent de son vocabulaire plastique, triomphant deux décennies plus tard dans son Unité d'Habitation de Marseille.

À la suite de la présentation du 14 février, Le Corbusier et son équipe continuèrent à amméliorer leur projet, conduisant à la phase suivante, celle de la soumission de l'offre et de la signature du contrat. Mais la forme finale des pilotis était encore loin d'être en place. Elle allait constituer un défi de taille pour Le Corbusier. Avec ses ingénieurs, il allait persévérer obstinément jusqu'à ce que la forme obtenue soit une représentation fidèle, d'un point de vue structurel et esthétique, de sa première proposition audaciouse. Malgré les critiques reçues, il allait résister à toutes les suggestions 119

Fueter's letter of February 27 had brought the good news that the office of Le Corbusier-Jeanneret had been awarded the commission. In answering it, Le Corbusier wanted to fix in writing as soon as possible what he understood to be a formal, official agreement between two parties: Fueter's Curatorium and his own firm. On March 2 he enumerated the conditions for payment, his fees at 10% of the estimated cost, and promised to keep his costs close to the estimated budget (2,262,100 French francs, as announced in the last meeting in Bern) with, however, a 5%-10% possible cost overrun for unexpected expenses. 13 The letter spelled out all the major issues that a legal contract would usually cover. The next target date for delivery of a revised set of plans was not to be May 15, as anticipated, but July since Le Corbusier needed to put together a team of contractors and subcontractors, coordinate their estimates, and hopefully have a building lot confirmed by Honnorat. That same day that Le Corbusier wrote to Fueter, he also dispatched a handwritten note to Honnorat, informing him that his office had been retained as architects for the Pavillon Suisse. He included a brief introduction to his project. The request for the preferred site had been submitted by the commission, he noted, and Minister Dunant was charged with signing the contract with Cité Universitaire. At this point he asked Honnorat for a detailed survey of the terrain, and offered to present his project and discuss It with him. Le Corbusier hoped to have the pleasure of meeting Honnorat at the end of the month; but before then, Corbusier was very interested in having the land survey, stressing that "although he was absent from Paris," work in his office would continue.

Fueter agreed in principle with the terms of payment proposed by Le Corbusier, which were to be made in four installments. The amounts would be 66,000 French francs; 40,000; 43,000; and then the remaining balance at the end, with, of course, the deduction from the 10% fee of that

de Jungo et de Ritter pour une solution facile consistant à multiplier le nombre de supports jusqu'à 16 ou comme Ritter l'avait suggéré le 3 février, encore mieux, jusqu'à 32. Toutefois, avant d'envoyer la «série des plans pour l'appel d'offre» (le troisième projet), il est important de considérer les autres défis auxquels Le Corbusier et son équipe allaient être confrontés, ainsi que les avancées des autres parties qui négociaient pour la présence du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire. À ce stade, le nombre des acteurs et des intervenants augmente et il nous faut revoir la correspondance et son influence sur la phase suivante du projet.

La lettre de Fueter, datée du 27 février annonce la bonne nouvelle de l'attribution de la commande au bureau de Le Corbusier-Jeanneret. En réponse, Le Corbusier veut établir par écrit, aussi tôt que possible, ce qu'il comprenait être un accord formel et officiel entre deux partis: le Curatorium de Fueter et son propre cabinet. Le 2 mars, il énumère les conditions de paiement, ses honoraires fixés à 10% du coût estimé et promet de maintenir ces dépenses dans les limites du budget estimé (2.262.100 francs français annoncés à la dernière réunion à Berne) avec toutefois un dépassement du coût de 5 à 10% pour des dépenses imprévues. 13 La lettre énonce tous les points essentiels qu'un contrat légal contient habituellement. La prochaine date en vue pour rendre la série des plans révisés ne devait pas être le 15 mai, comme prévu, mais en juillet, car Le Corbusier devait former son équipe d'entrepreneurs et de soustraitants, coordonner leurs devis et, avec un peu de chance, on aurait la confirmation par Honnorat du terrain à construire. Le même jour. Le Corbusier envoie également une note manuscrite à Honnorat, l'informant que son bureau a été retenu pour être l'architecte du Pavillon Suisse. Il joint une brève présentation de son projet. Il ajoute que la demande pour le site souhaité a été déposée par le Comité et que le Ministre Dunant est chargé de signer les contrats avec la Cité Universitaire. À cette occasion, il demande à Honnorat un plan détaillé du relevé de terrain, et propose de lui présenter son projet pour en discuter. Le Corbusier espérait avoir le plaisir de faire la connaissance d'Honnorat à la fin du mois, mais il écrivit qu'on lui envoie «le plan exact du terrain» 14 avant cette date. Le Corbusier est très intéressé par le relevé de terrain, soulignant que «bien qu'absent de Paris» son bureau poursuivrait le travail.

Fueter donne son accord de principe pour les conditions de he wrote, "the survey would be most welcome." 14 Le paiement proposées par Le Corbusier, qui devait être échelonné en quatre versements. Les montants seraient de 66 000 francs français, 40 000, 43 000 et le restant à la fin, en déduisant bien sûr les 10% d'honoraires le «prix d'une chambre» que les architectes avaient promis d'offrir, et dont le montant était estimé à 50 000 francs français. Fueter pria alors Le Corbusier de lui fournir un devis définitif deux semaines avant la prochaine réunion de son Curatorium, soit pour le 15 juin, afin que Jungo ait la possibilité de l'étudier. 15

"price of one room" which the architects had pledged to donate, estimated at 50,000 French francs. Then Fueter pleaded with Le Corbusier to provide him with a definite estimate two weeks before the next meeting of his Curatorium, that is, by June 15, so that Jungo would have the chance to study it.15

Things were indeed looking up. On March 19, 1931, Le Corbusier received a request to publish his work in the next issue of Das Werk in Zurich. 16 At the bottom of this letter Le Corbusier scribbled: "To respond: wait for final project." The following day another request was received from Das Neue Frankfurt, offering to feature the Pavillon Suisse design in their review section.<sup>17</sup> The letter points out that drawings had already been exhibited in Zurich. It was not until seven months later, however, that Le Corbusier obliged the first request of Das Werk, sending to the editor both his Rapport sur la Construction du Pavillon Suisse as well as (strangely enough) his petition to the president of the League of Nations on September 28, 1931.18 That latter enclosure is vet another example of Le Corbusier's extraordinary habit of keeping failures, as well as successes, alive - and his strong sense, perhaps, that with the full record preserved, history would be sure to exonerate his positions.

Finally, at the beginning of May, Mr. Honnorat provided a detailed letter in response to Le Corbusier's request of March 2. He informed the architect of a recent visit by a "Chargé d'affaires Suisse," and the good news that the central government in Bern was now committed to realizing this project so there was no longer any reason for delay. 19 The surveyor had been directed by the Cité's consulting architect to prepare the site survey. Honnorat begs Le Corbusier's patience for a short while yet. He then raises an issue that will eventually lead to a major confrontation between him and Le Corbusier: he announces his intention to underwrite, in the Swiss Pavilion, a few additional rooms for use by French students, which, he said, could later be bought back for Swiss students. Experience had shown, Honnorat said, that the smaller the house, the more likely it was to run a deficit. It was therefore in Switzerland's interest to plan for a minimum of fifty rooms. Furthermore, the site being considered for the Swiss Pavilion had been designated for sixty rooms, and he would have difficulty defending fewer than fifty. Honnorat admits that he doesn't know how this suggestion will be received; nevertheless, he feels he must make this essential point clear before Le Corbusier returns to work on his plans. He also suggests that the architect coordinate his plans with those of the City of Paris for laying out the park of the Cité, which would entail a little push of his building toward the street, Benoît Malon. The consulting architect would clarify this adjustment as soon as possible.

Tout semble se présenter pour le mieux. Le 19 mars 1931, Le Corbusier reçoit une demande de publication de son travail dans le prochain numéro de Das Werk à Zurich. 16 Au bas de cette lettre, Le Corbusier griffonne: «Pour répondre: attendre le projet final». Le jour suivant, il reçoit une autre demande de Das Neue Frankfurt proposant de présenter le projet du Pavillon Sulsse dans leur rubrique «Travaux en cours». 17 La lettre indique que des dessins ont déjà été montrés à Zurich. Mais ce n'est que sept mois plus tard que Le Corbusier répond à la première demande de Das Werk en envoyant à l'éditeur son Rapport sur la Construction du Pavillon Suisse auquel il avait joint (curieusement) sa pétition au Président de la SDN datée du 28 septembre 1931.18 Cette dernière pièce jointe est un exemple de plus de l'habitude extraordinaire de Le Corbusier à faire perdurer les échecs comme les succès - avec ce sentiment très fort que si toutes les archives étaient conservées, l'histoire lui donnerait sûrement raison.

Finalement, au début du mois de mai, M. Honnorat fit parvenir une lettre détaillée en réponse à la demande de Le Corbusier datant du 2 mars. Il informa l'architecte d'une visite récente du Chargé d'Affaires Suisse et de la bonne nouvelle de l'engagement du gouvernement Fédéral à Berne pour la réalisation du projet - et qu'il n'y avait donc plus de raisons d'attendre. 19 L'architectuconseil de la Cité avait demandé au géomètre de préparer la relevé de terrain. Honnorat pria donc Le Corbusier de patienter encore quelques temps. Il souleva ensuite un point qui allat faine l'objet d'une confrontation importante avec Le Corbusier. Il lui annonça son intention de souscrire à la création de chambres supplémentaires au Pavillon Suisse à l'usage d'étudiants français. qui, d'après, lui pourraient être par la suite rachetées pour des étudiants suisses. D'après Honnorat, l'expérience montrait que plus la maison était petite, plus le risque de déficit était grand. Il était donc dans l'intérêt de la Suisse d'envisager un minimum de 50 chambres. De plus, le site envisagé pour le Pavillon Suisse avait été prévu pour 60 chambres et il lui serait difficile de défendre un projet de moins de 50 chambres. Honnorat reconnut ne pas savoir comment sa suggestion serait reçue; néanmoins, il a le sentiment qu'il est de son devoir de clarifier ce point essentiel avant que La Corbusier ne se remette au travail. Il suggère également que l'architecte coordonne ses plans avec ceux de la Ville de Paris pour l'aménagement du parc de la Cité, ce qui allait entraîner un léger déplacement de son bâtiment vers la rue Benoît Malon. L'architecte-conseil ne manquerait pas de clarifier cet ajustement aussi tôt que possible.

La dernière partie de la lettre était plutôt un rappel à la malité après cette période agréable durant laquelle ses amis et soutiens l'ont plébiscité. Honnorat joint à sa lettre une copie des réglementations par zone énonçant les conditions de construction à la Cité Universitaire. «Comme vous pouvez le voir», indique Honnorat, «ce n'est que lorsque nous aurons trouvé un accord 121

The final portion of the letter was, as it were, Le Corbusier's welcome into the real world - after the pleasant period of courting he had enjoyed thanks to his friends and supporters. Honnorat enclosed a copy of the zoning regulations, which spelled out the conditions for building at Cité Universitaire. As you see, Honnorat points out, it is only when we agree with you on the preliminary design that you will be permitted to develop your project further. Honnorat continues: we would also like to bring to your attention the following main points, which deal with the overall program requirements for Pavillon Suisse:

- 1. It is desirable to oblige every guest to pass in front of the concierge's lodge, even if a separate entry is provided for the director's apartment. This is the only way we can assure the proper supervision.
- 2. It is desirable to have mailboxes installed in the lodge, and to have electric buzzers that ring in every room, as well as a telephone on every floor.
- 3. The meeting room should be on the ground floor, so that the public need not pass through the residential guar-
- 4. It is also desirable to have easy access to the director.
- 5. It is required to provide a linen room, a trunk storage, a space for breakfast, a room for domestics, and showers for students on every floor. We say showers because baths cost much more, and baths are not indispensable in a house occupied by young men.
- 6. Of course each room should have a sink, running water, and a wardrobe. But it would be superfluous for the sink to have hot water. It is enough to have one hot water faucet per floor.
- 7. The meeting room need not be too large. The Cité Universitaire will have a vast club, which will make "national" facilities of that sort superfluous. What is important is to be able to find Swiss journals, books, information about Switzerland and about Swiss universities.

Honnorat concludes his four-page letter of do's and don'ts by reminding Le Corbusier to present his "preliminary design" to the Cité as soon as possible, so they can engage him to work immediately.

This letter must have been very sobering. Le Corbusier found himself again back at the level of what the client considered to be a "preliminary design," and moreover, a client who was unperturbed about applying inflexible general restrictions regardless of an individual architect's integrated plan. Here was a client - and an important, respected, authoritarian figure - who also had a "utopian vision" that he intended to realize, a man no less deter-

avec vous sur le projet préliminaire que vous serez autorisé à concrétiser plus avant votre projet». Honnorat poursuit: «nous voudrions également attirer votre attention sur les points suivants, en lien avec le programme général du Pavillon Suisse:

- 1. Il est souhaitable d'obliger chaque visiteur à passer devant la loge du concierge, même si l'appartement du directeur peut être desservi par une entrée distincte. C'est la seule manière d'assurer une bonne surveillance.
- 2. Il est souhaitable de faire installer les boîtes-aux-lettres à la loge, d'avoir une sonnerie électrique pour chaque chambre, ainsi qu'un téléphone à chaque étage.
- La salle de réunion devrait être au rez-de-chaussée afin que le public n'ait pas à traverser les parties privatives.
- 4. Il est également souhaitable que l'accès au directeur soit facilité.
- 5. Il est nécessaire de fournir une lingerie, un dépôt de malles, une installation pour le petit-déjeuner, des chambres pour domestiques et des douches à chaque étage. Nous disons douches parce que les bains sont beaucoup plus coûteux et non indispensables dans des maisons réservées à des ieunes gens.
- 6. Il va de soi que chaque chambre doit compter un cabinet de toilette à eau et une penderie. Mais il est superflu que ce cabinet de toilette soi pourvu d'un robinet d'eau chaude.
- 7. La salle de réunion n'a pas besoin d'être trop grande. La Cité Universitaire sera dotée d'un vaste club, rendant superflu ce genre de service commun «national». Ce qui est important, c'est de pouvoir trouver des quotidiens suisses, des livres et des informations sur la Suisse et sur ses universités.

Honnorat conclut sa lettre de quatre pages de recommandations en rappelant à Le Corbusier de présenter son «projet préliminaire» à la Cité aussi tôt que possible, afin qu'il puisse l'engager pour débuter les travaux immédiatement.

Cette lettre fut certainement un rappel à la réalité. Le Corbusier se retrouve à nouveau au stade considéré par le client comme un «projet préliminaire» et qui plus est, un client imperturbable quant à l'application inflexible de restrictions générales, sans aucune considération pour les plans intégrés et personnels d'un architecte. Ce client - personnage important, respecté et autoritaire - a également une «vision utopique» qu'il a l'intention de réaliser et c'est un homme non moins déterminé que Le Corbusier à faire passer sa propre «mission de planification» à la Cité Universitaire.

Pendant ce temps, Le Corbusier, de retour d'Alger à Paris, écrit à Fueter au début du mois de juin, l'informant que les plans du «projet final» avec tous les détails techniques sont achevés depuis un certain temps et entre les mains de différents entrepreneurs.<sup>20</sup> Il propose de soumettre les plans et les devis au Curatorium durant la deuxième moitié du mois de juin. Les plans mined than Le Corbusier to push through his own "planning mission" at Cité Universitaire.

In the meantime Le Corbusier, having returned to Paris from Algiers, wrote Fueter at the beginning of June that the "final design" drawings with all the technical details had been finished for some time and were in the hands of various contractors.20 He proposed to submit drawings and estimates to the Curatorium during the second half of June. The plans had been examined by the architect of Cité Universitaire, Mr. Dechassannier, who apparently had not a single objection. Le Corbusier himself was awaiting a meeting with Honnorat, in order to fix the site. The project is now "very clean," he assures Fueter. But the estimates being prepared for June 14 might go slightly over budget. It would be wiser to make changes in the materials and perhaps even in the plans before the plenary session. To this end, Le Corbusier wanted to know if the meeting of the Curatorium could be postponed. It would be difficult to fit everything into a single session: examining the final project, examining the cost estimate, assigning work to various contractors, and deciding whether or not to increase credits by the margin determined by the estimates. Since the estimates are contractual, they can only be carried out according to a complete set of plans and details, and those are yet to be established or approved.21 Fueter answers Le Corbusier that given some difficulties that had arisen between Cité Universitaire and the planned Maison Suisse, he is obliged to come to Paris. 22 But before contacting Honnorat, he must talk with Le Corbusier.

During this time, work was going ahead, even though no contract had yet been signed. Various estimates from a number of contractors were submitted for excavations, foundations, reinforced concrete, masonry, steel structure, interior partitions, ceilings, and others for carpentry, hardware, and painting.23 Then Fueter informed Le Corbusier that his trip to Paris had to be postponed until June 22; their meeting was rescheduled for June 23. One day later, Fueter planned to meet with Honnorat and sign the final contract. And then, Fueter wrote, he hoped to convene a final meeting of his Curatorium before the summer recess for the final stamp of approval.

At the beginning of July, Jungo delivered his report to M. Le Conseiller Fédéral in Bern. In it he stated that Professor Fueter had been in contact with Senator Honnorat in Paris, and that the two of them agreed on certain modifications to the future contract (Acte de Donation). Le Corbusier was also instructed to "tighten up" his earlier plans, which occupy too large a surface. The contract could be signed once these changes were approved.<sup>24</sup> On the same day, Jungo wrote to Fueter. He summarized the progress made between Fueter, Honnorat, and Minister Dunant, and reported the good news:

ont été examinés par M. Dechassannier, architecte de la Cité Universitaire, qui n'avait apparemment soulevé aucune objection. Le Corbusier lui-même attend de rencontrer Honnorat afin que soit établi le lieu du site. Le projet est à présent «très propre», assure-t-il à Fueter. Mais les devis en cours pour le 14 juin pourraient bien dépasser légèrement le budget. Il serait plus sage de faire quelques modifications dans le choix des matériaux et peut-être même dans les plans, avant la session plénière. Dans ce but, Le Corbusier veut savoir si la réunion du Curatorium peut être reportée. Il serait difficile de tout traiter en une seule session: l'examen du projet final, l'examen du devis, la répartition du travail entre les différents entrepreneurs et la décision d'augmenter ou non les crédits à hauteur de la marge déterminée par les devis. Dès lors que les devis sont forfaitaires, ils ne peuvent être réalisés que dans la mesure où l'ensemble des plans et détails sont établis et approuvés. 21 Fueter répond à Le Corbusier qu'étant données certaines difficultés survenues entre la Cité Universitaire et la future «Maison Suisse», il est dans l'obligation de se rendre à Paris.<sup>22</sup> Avant de contacter Honnorat, il souhaite s'entretenir avec Le Corbusier.

Pendant ce temps, le travail se poursuit, même si aucun contrat n'a encore été signé. Plusieurs devis provenant de différents entrepreneurs ont été proposés pour les excavations. les fondations, le béton armé, la maçonnerie, les charpentes métalliques, les cloisons, les plafonds, ainsi que d'autres pour la menuiserie, la serrurerie et la peinture.23 Fueter informa La Corbusier que son voyage à Paris devait être reporté au 22 iuin: ils prennent rendez-vous pour le 23. Le jour auvant, Fueter prévoyait de rencontrer Honnorat pour signer le contrat final. Puis, Fueter écrit qu'il souhaitait convenir d'une réunion finale de son Curatorium avant les vacances d'été pour un accord

Au début du mois de juillet, Jungo rend son rapport à M. Le Conseiller Fédéral à Berne. Dans ce rapport, il relate que le Professeur Fueter a été en contact avec le Sénateur Honnorat à Paris et que tous deux s'étaient mis d'accord sur certaines modifications concernant l'Acte de Donation. Des instructions furent également données à Le Corbusier pour «resserrer» ses plans primitifs, qui recouvraient une surface trop étendue. La contrat serait signé sitôt ces changements approuvés.24 La jour même, Jungo écrit à Fueter. Il résume les avancées réalisées entre Fueter, Honnorat et le Ministre Dunant et fait part de la bonne nouvelle: un Acte de Donation pourrait être signé aussi tôt que le nouveau projet de Le Corbusier serait approuvé par l'Architecte en chef de la Cité Universitaire et le Sénateur Honnorat.25

D'une certaine manière, il s'agissait de «bonnes nouvelles». Mais si l'on considère le nombre croissant de clients que Lo Corbusier devait satisfaire, ainsi que les informations de demières minutes au suiet des chambres supplémentaires pour les 123 An Acte de Donation could be signed as soon as the new project by Le Corbusier is approved by the chief architect of Cité Universitaire and by Senator Honnorat.25

This was, in a way, "good news." But considering the growing number of clients that Le Corbusier had to satisfy and the last-minute news about those additional rooms for the French students, which appeared to turn what he thought was the "final presentation" back into a "preliminary design," there was still reason for worry. There were at least six parties who had to be satisfied by the design (Jungo, Dunant, Fueter, Honnorat, the consulting architect for Cité Universitaire, and, finally, the City of Paris). And behind all these constraints, the budget was barely sufficient to cover the cost of construction alone.

The next hurdle was the consulting architect for the Cité. This was Lucien Bechmann, the architect of the first complex of dormitories at the Cité, who reported to his superior, Mr Honnorat. The latter relayed the recommendations to Le Corbusier, spelling out another list of "final requirements" and corrections. The following reminders were included:

- 1. Le Corbusier's building as designed would encroach by 1.5 meters on the alignment of the central alley, which will allow only a 15-meter setback from the Swedish Pavilion. This is acceptable to both Bechmann and Honnorat; the precise siting of the building is not that critical. The architect should simply check in with Bechmann before preparing the final drawings. (This was their conciliatory opening move.)
- 2. Honnorat again reminds Le Corbusier that only through the Cité can his drawings be submitted for approval to the University and City of Paris, and only after their approval can he obtain a building permit.
- 3. For that reason, Le Corbusier is advised to contact Bechmann and come to an agreement.
- 4. According to regulations, all architects for the Cité must submit their preliminary projects before preparing their final drawings. "I would be dreadfully sorry," Honnorat warns, "if we still had some observations at the last moment. The procedure I am suggesting is the only one that can spare us trouble."
- 5. In passing, Honnorat also reminds Le Corbusier again that in order to reduce maintenance costs, common showers on each floor are preferred to an individual shower in each room.
- 6. "The Swiss Foundation will run a deficit. It will not be able to cover its expenses without an annual subsidy."

In conclusion, Honnorat softens somewhat, by expressing his desire to meet with the Swiss minister and a notary public

étudiants français qui semblaient transformer ce qu'il pensait être la «présentation finale en un projet préliminaire», il y avait encore de quoi s'inquiéter. Le projet devait au minimum convenir à six partis (Jungo, Dunant, Fueter, Honnorat, l'architecteconseil pour la Cité Universitaire et enfin, la Ville de Paris). Et derrière toutes ces contraintes, un budget à peine suffisant pour couvrir le coût de la seule construction.

Le prochain obstacle était l'architecte-conseil pour la Cité. Il s'agissait de Lucien Bechmann, architecte du premier ensemble d'hébergements à la Cité, qui devait lui-même rendre des comptes à son supérieur hiérarchique M. Honnorat, Celui-ci relayait les recommandations à Le Corbusier, énonçant une autre liste de «conditions finales» et rectifications. On y trouve les rappels suivants:

- 1. Le bâtiment de Le Corbusier, dans son projet actuel, empiète de 1,5 mètre sur l'alignement de l'allée centrale, ne permettant qu'un retrait de 15 mètres par rapport au Pavillon de la Suède. Ceci est acceptable pour Bechmann et Honnorat, l'emplacement précis du bâtiment n'étant pas si déterminant. L'architecte devrait simplement consulter Bechmann avant de réaliser les plans définitifs. (Ce premier point constitue une entrée en matière conciliante).
- 2. Honnorat rappelle à nouveau à Le Corbusier que ce n'est que par l'intermédiaire de la Cité que ses dessins pourraient être soumis à l'approbation de l'Université et de la Ville de Paris et que cette approbation est indispensable à l'obtention du permis de construire.
- 3. Pour cette raison, il est recommandé à Le Corbusier de contacter M. Bechmann afin d'aboutir à un accord.
- D'après le règlement, tous les architectes travaillant pour la Cité doivent déposer leur projet préliminaire avant de préparer leurs plans définitifs. «Je serais vraiment navré», prévient Honnorat, «si sur ce point de détail, nous pourrions avoir encore quelques observations à vous soumettre. La procédure que je vous suggère est la seule qui puisse nous mettre à l'abri de ce risque».
- Au passage, Honnorat rappelle également à Le Corbusier qu'afin de réduire les frais d'entretien, les douches communes à chaque étage sont préférables aux douches individuelles dans chaque chambre.
- «La Fondation Suisse sera déficitaire. Elle ne pourra couvrir ses frais qu'à l'aide d'une subvention annuelle».

Pour conclure, Honnorat s'adoucit quelque peu, exprimant son souhait de rencontrer le Ministre Suisse ainsi qu'un notaire, dès qu'ils le pourraient. «Si vous vous êtes mis d'accord avec M. Bechmann», écrit Honnorat, «je ferai l'impossible pour que vous puissiez obtenir dans le minimum de temps l'autorisation de at their earliest convenience. "If you come to an agreement with Mr. Bechmann," Honnorat writes, "I will do all that is possible for you to obtain the building permit in record time."26

That same day, a letter is drafted by Honnorat to Dunant, and another version follows a day later.27 Again Honnorat stresses the importance of common showers. A copy of the letter in its second version was forwarded to Le Corbusier. Honnorat had urged the minister to arrange for the contractsigning before July 14, at which time Bastille Day would interrupt work; this holiday would soon be followed by August vacations, and for the entire summer, nothing would get done. And Honnorat remarks: "and not without reason, he could complain." Perhaps the president of the Cité sensed that, as the story unfolds, there would be enough substantive reasons for Le Corbusier's complaint.

On July 10, the contract was finally signed.28 The fourpage legal document, referred to as "Acte," was formalized before a public notary and in front of witnesses, between Minister Dunant, acting in the name of the Swiss government and in the name of the Conseil de la Maison Suisse (the Curatorium), and the Cité Universitaire. In it, the routine compliments are exchanged (how eager both parties are to enter into partnership and partake of the intellectual and moral rapprochement among the elites of all nations) as well as the formal obligations laid out: to build, furnish, and operate a building of forty to fifty rooms. Stipulations are strict about the duties of all parties, the sums that must be invested, the financial reserves required, and the cash on hand to be available. Upon completion, the building would be turned over to the University of Paris and named "Université de Paris - Fondation Suisse."

Only one curious clause stands out in this otherwise ordinary legal document. It will become a contentious issue, for Honnorat had already touched on it before - and the Swiss had not been positively inclined toward it in their earlier dealings. Clause no. 4 includes the statement that, should the plans submitted for approval provide for less than fifty rooms, the Fondation Nationale of the Cité Universitaire is empowered to request that the Curatorium alter its plans to accommodate that number, in which case the Fondation Nationale, on its side, would be obliged to pay the Swiss Pavilion 50,000 French francs for each additional room. Furthermore, this clause stipulated, the additional rooms would be set aside for French students. If, however, the number of Swiss students at Cité Universitaire increased, Switzerland would have Dès le début des discussions, les Suisses ne souhaitaient pas the option of buying these rooms back.

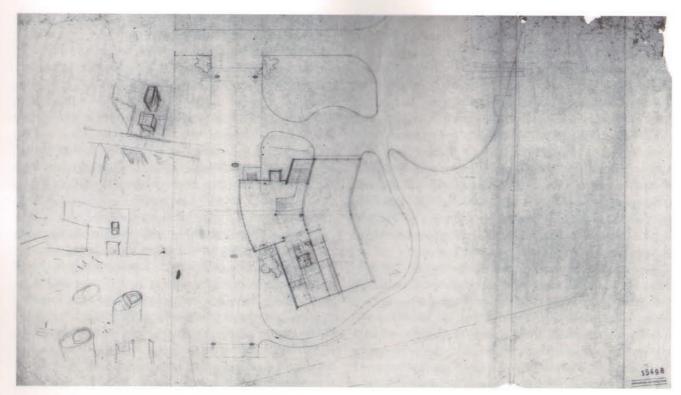
This clause will indeed later touch upon a raw nerve. From the very beginning of discussions, the Swiss were not enthusiastic about sharing in any planned Swiss House. Although this issue had come up in various negotiations,

Ce même jour, Honnorat écrit une première version de lettre à Dunant, suivie d'une deuxième version le jour suivant.<sup>27</sup> Honnorat insiste à nouveau sur l'importance des douches communes. Une copie de la lettre, dans sa deuxième version, est transmise à Le Corbusier. Honnorat avait prié le ministre de faire les démarches pour la signature du contrat avant le 14 juillet, date à laquelle la fête nationale interromprait le travail; et ce jour férié allait être rapidement suivi des congés du mois d'août, ce qui impliquerait que rien ne serait fait durant l'été. Et Honnorat de remarquer que Le Corbusier «pourrait se plaindre, et non sans raison». Le Président de la Cité avait probablement le sentiment qu'à mesure que l'histoire se déroulait, Le Corbusier allait avoir assez de bonnes raisons de se plaindre.

Le contrat est enfin signé le 10 juillet.<sup>28</sup> Les quatre pages de document légal constituant l'Acte est mis en forme devant le notaire et les témoins: le Ministre Dunant représentant à la fois le gouvernement suisse et le Conseil de la Maison Suisse (le Curatorium), avec la Cité Universitaire. Au cours de ces formalités, les compliments d'usage sont échangés (exprimant l'enthousiasme des deux partis d'entrer en partenariat et de participer au rapprochement intellectuel et moral des élites de toutes les nations) et les obligations formelles énumérées: construire, meubler et faire fonctionner un bâtiment de 40 à 50 chambros. Les conditions sont strictes concernant les obligations de chaque parti, concernant les sommes à investir, les réserves financières requises et le fond de roulement disponible. Une fois les conditions remplies, le bâtiment serait légué à l'Université de Paris et baptisé «Université de Paris - Fondation Suisse»

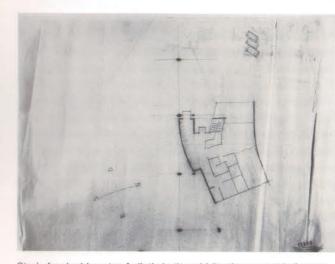
Une seule clause inhabituelle ressort de ce document logal par ailleurs ordinaire. Celle-ci fera l'objet d'un contentieux. Honnorat ayant déjà abordé ce point auparavant - qui n'avait pas recu un accueil favorable de la part des Suisses. La clause nº 4 stipule que si les plans soumis pour approbation étaient prévus pour moins de 50 chambres, la Fondation Nationale de la Cité Universitaire serait en droit de demander au Curatorium de changer ses plans afin de respecter ce nombre, auquel cas la Fondation Nationale pour sa part serait dans l'obligation de verser au Pavillon Suisse 50 000 francs français pour chaque chambre supplémentaire. Cette clause stipule également que ces chambres supplémentaires seraient réservées aux étudiants français. Si toutefois le nombre d'étudiants suisses à la Cité Universitaire devait augmenter, la Suisse aurait la possibilité de

Cette clause en effet allait par la suite toucher un nerf sensible. qu'un quelconque projet de Maison Suisse fasse l'objet d'un partage. Bien que cette question ait été soulevée lors de diverses négociations, et que Fueter et Le Corbusier aient tous deux été informés à maintes reprises qu'une maison de moins de 50 chambres serait une anomalie et une source de problèmes, il 125



Pilotis change their form to include double-legged cradles at each end (second design).

Changement dans la forme des pilotis faisant apparaître les nacelles à deux pieds à chaque extrémité (deuxième projet).



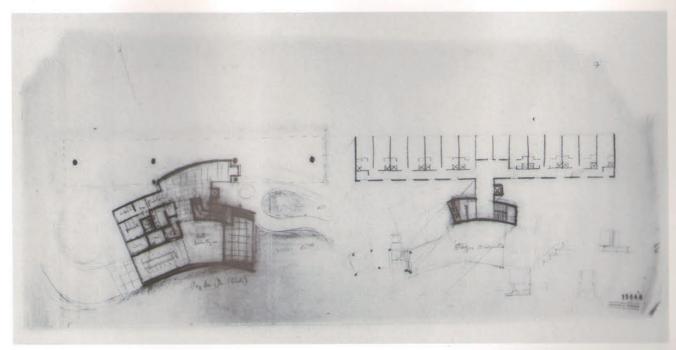
Study for double sets of pilotis in the middle; the west side frames the entrance.

Étude pour deux paires de pilotis au milieu; l'entrée est encadrée du côté ouest.

n'y avait eu jusque-là aucun engagement de leur part à inclure des chambres supplémentaires. Aucun projet de Le Corbusier soumis à cette date n'en avait inclus ou même seulement envisagé. Tous ses projets contenaient trois étages de 15 chambres chacune, c'est-à-dire un maximum de 45 chambres.

Pourquoi alors les autorités suisses avaient-elles signé cet Acte, sachant que leur budget ne permettait pas le financement de chambres supplémentaires pour des étudiants suisses et tout en reconnaissant qu'ils n'étaient pas intéressés par un partage avec un autre pays? La souveraineté importait à ce «petit pays», mais ces deux positions étaient incompatibles. Plus concrètement, Le Corbusier avait déjà établi le concept de son projet de base, à l'intérieur duquel il n'était tout simplement pas possible d'inclure cinq chambres supplémentaires sans grandes difficultés. Il insistera et restera ferme sur ce point afin de préserver certains aspects idéalistes de son projet. Honnorat insistera de même, se considérant lui-même comme responsable, soucieux que les petits pavillons ne fassent pas faillite, menaçant par-là le bien-être de la Cité dans son ensemble.

Ce sujet allait entraver ce projet innovant, pendant et après sa réalisation. Ces questions n'ayant pas été soigneusement résolues en temps voulu – chacun des partis espérant peut-être que



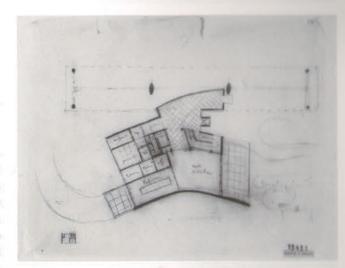
Ground-floor study with double sets of pilotis in the middle and a single piloti at both ends (at left). First floor study with service core emerging as a free form (at right).

Étude pour le rez-de-chaussée avec deux paires de pilotis au milieu et un pilotis unique aux extrémités (à gauche). Étude du premier étage avec bloc de circulation qui se dégage en forme libre (à droite).

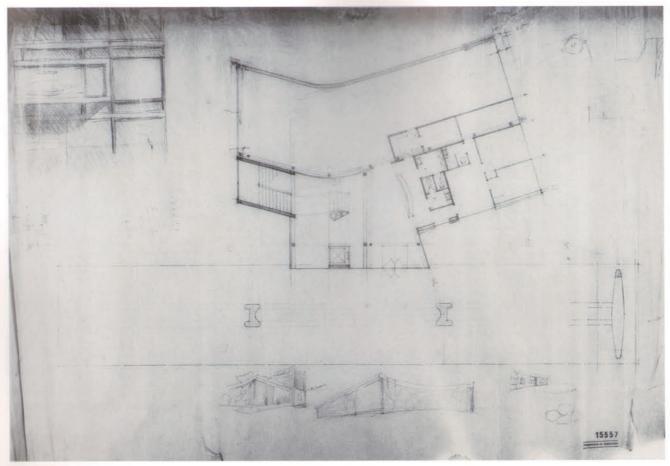
and both Fueter and Le Corbusier had been informed on several occasions that a house of less than fifty rooms would be a liability and an anomaly, there had been as yet no commitment to provide additional rooms. None had been accommodated or attempted in any of the designs Le Corbusier had submitted to date. All his designs contained three floors of fifteen rooms each, that is, forty-five rooms maximum.

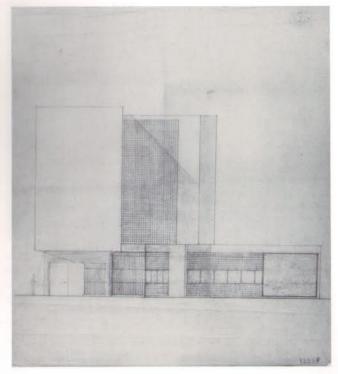
Why, then, did the Swiss authorities sign this Acte, knowing that their budget did not permit extra rooms for Swiss students and yet acknowledging that they were not interested in sharing with other countries? Sovereignty mattered to this "little country," but the two ends did not come together. More concretely, Le Corbusier had already fixed his basic design concept, into which another five rooms could not simply be wedged without great difficulty. He will remain tough and insistent on this point, in an attempt to preserve certain idealistic aspects of his design. Honnorat will also continue to insist, for he considered himself responsible for insuring that the smaller pavilions not go bankrupt and thus threaten the well-being of the Cité compound as a whole.

This issue will plague the project, during and after the actual ground-breaking. Because these issues were not



Common spaces at ground floor in transition; breakfast room separate from salon-library and each extends to an outdoor terrace. Espaces communs au rez-de-chaussée, salle pour le petit-déjeuner séparée du salon bibliothèque, chacun donnant sur une terrasse en outériour.



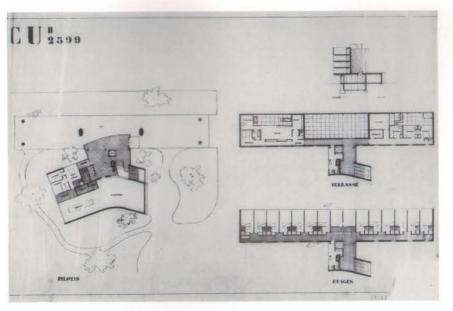


Southern edge of ground-floor lobby transformed from a curve into a rectangular line parallel to the slab above, while pilotis continue their mutation as well.

Extrémité sud du hall du rez-de-chaussée qui a subi une transformation de sa ligne courbe en un rectangle parallèle au bloc au-dessus, tandis que les pilotis poursuivent également leur mutation.

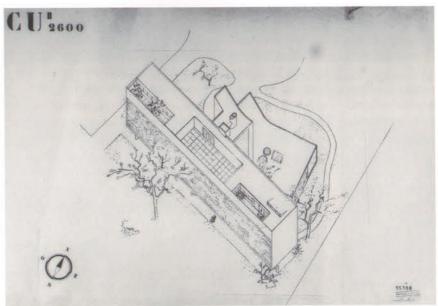
East elevation: second design study included a portico at the east and west end, and abundant use of glass block.

Façade est (2è projet): deux portiques aux extrémités est et ouest et une application abondante de briques de verre.



Second design proposal (February 14, 1931). Ground-floor at left; section, top floor and typical floor at right.

Deuxième projet (14 février 1931). Rez-dechaussée à gauche, coupe, dernier étage et étage type à droite.

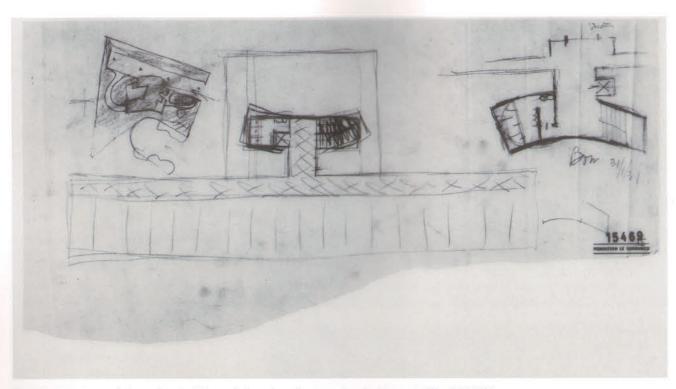


Axonometric drawing of the second design proposal (February 11, 1931).

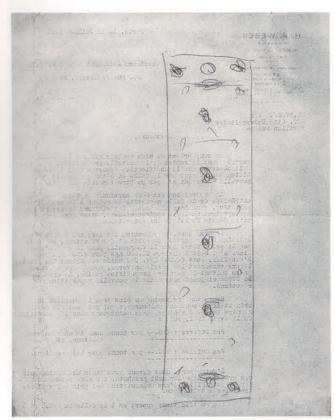
Dessin axonométrique deuxième projet (11 février 1931).

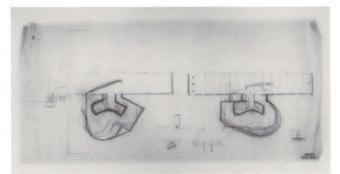
carefully resolved in advance – perhaps all parties hoped that someone would look the other way, or perhaps because the accommodating Fueter simply could not bear to irritate his idol, Le Corbusier, by insisting on the truth of certain details – relations were to become more strained than necessary. Le Corbusier will not provide the five extra rooms on the top floor in his designs until October 31, 1931 – even though a contractor's bid for painting the interiors, dated July 24, was calculated on the basis of fifty student rooms.<sup>29</sup> The delicate balance of political, practical, and aesthetic issues that is presented by Pavillon Suisse makes it a model international project, and a model headache.

l'autre ne serait pas trop regardant ou bien que Fueter, avec son caractère accommodant ne supporterait pas d'irriter son idole. Le Corbusier, en insistant sur l'importance de certains détails—les relations allaient devenir plus tendues que nécessaire. Le Corbusier ne fera figurer les plans des cinq chambres supplémentaires du dernier étage que dans son projet du 31 octobre 1931 – bien que le devis de l'entreprise de peinture intérieure soumis le 24 juillet ait été calculé sur la base de 50 chambres d'étudiants.<sup>29</sup> L'équilibre précaire entre les questions politiques, pratiques et esthétiques, illustrées par le Pavillon Suisse, en fait un projet international exemplaire, mais aussi un casse-tête exemplaire.



Emerging free forms of the ancillary building at their embryonic stages (handwritten note "Bon" 31/1/31). Étapes initiales de formes libres émergeant dans le bloc de circulation (note manuscrite «Bon» 31/1/31).





Free forms of the ancillary building begin to resemble an ear-shape. Les formes libres du bloc de circulation prennent la forme d'une oreille.

This quick sketch on the back of a letter from H. F. Weber engineer, representing the steel contractor (A. G. Theodore Bell & Co.) might mark the most dramatic change in the shape and location of pilotis

Ce croquis ébauché au dos d'une lettre de H. F. Weber, ingénieur, représentant du fournisseur de l'armature en acier (A. G. Théodore Bell & Co.), marque sans doute le changement le plus spectaculaire dans la forme et l'emplacement des pilotis (15 juillet 1931).

### The third design, the bid estimates (June 5)

Although the bid set is dated June 5, 1931, and was submitted on June 9, the design and development process remained continuous.

When Le Corbusier described this phase of the project several months later, 30 he gave no precise date for the submission of this design but explained that Honnorat, according to the standards allowed for optimal land use, had requested that an additional seven rooms be accommodated in Pavillon Suisse, which would be financed by France. This is, in short, Le Corbusier's definition of the "third design."

It is clear from the correspondence between Le Corbusier and the officials of Cité Universitaire that the architect was referring to Honnorat's May 1 letter, in which he was told the reasons for this rather unusual request.31 However, the drawings that Le Corbusier sent out to bid did not reflect this mandated change, and he continued to resist, quietly, the major alteration in his design that these extra rooms would require. Eventually he would be forced to comply but he will delay or postpone as long as possible. Given that Le Corbusier himself announced, in a letter to Fueter on June 5,32 that the final design drawings, with all the technical details, were finished and had been sent out to contractors, this day should be a reference date for the third design scheme. But it must not be forgotten that Le Corbusier continued to develop, alter, improve, and respond to additional provisions and requirements, and, on occasion, to an ultimatum given to him by the officials of the Cité.

Bids from various contractors were submitted as early as June 9.33 Thus the period from the last submission of February 14 until June 5 should be considered the period of the third design. This phase has been the least satisfactorily reconstructed by scholars, and very few authors writing on this topic agree with each other. Much that is mere speculation and approximation is presented as fact. William Curtis has come closest to identifying the time period for the first and second design,34 but the span or passage between the two remains highly problematic for all who have tried to pin it down. Curtis sees it in terms of the structural solution, which according to him Le Corbusier needed to resolve first; this was primarily the wind load problem, and secondarily the mechanical problems of accommodating various pipes and waste lines coming down from the slab above to ground level, with pilotis providing the only points of contact. Above all, the structural solution had to reinforce Le Corbusier's "expressive criteria . ... [he] needed to discover a form for the pilotis which adequately embodied his own perception of this particular work." But what were his ideas? We cannot find any direct or specific pronouncement by Le Corbusier

### Le troisième projet: étude de l'appel d'offre (5 juin)

Bien que l'offre établie soit datée du 5 juin 1931 et soumise le 9 juin, le projet et son processus d'élaboration se poursuivent.

Lorsque plusieurs mois plus tard, Le Corbusier décrit cette phase du projet, 30 il ne précise pas la date de remise de ce projet mais explique qu'Honnorat, exploitant les normes d'utilisations optimales du terrain, lui avait demandé d'inclure sept chambres supplémentaires au Pavillon Suisse, financées par la France. Ceci résume, en bref, la définition de Le Corbusier de son

Il apparaît clairement, au vu de la correspondance entre Le Corbusier et les représentants de la Cité Universitaire, que l'architecte fait référence à la lettre d'Honnorat du 1 mal, justifiant cette demande plutôt inhabituelle.31 Toutefois, les dessins que Le Corbusier envoie dans sa proposition ne font pas apparaître ce changement imposé, Le Corbusier continuant de résister discrètement au changement majeur que ces chambres supplémentaires allaient imposer à son projet. Il devra finalement obtempérer, mais fera tout pour gagner du temps et retarder l'échéance. Étant donné que Le Corbusier lui-même annonce dans sa lettre à Fueter du 5 juin, 32 que les dessins du projet final avec tous les détails techniques sont achevés et envoyés aux entrepreneurs, cette date devrait être celle de référence pour le plan du troisième projet. Mais il ne faut pas oublier que Le Corbusier continue de développer, modifier, améliorer et répondre aux apports de fonds et exigences supplémentaires, parfois même aux ultimatums, adressés par les représentants de la Cité

Des offres venant de divers entrepreneurs sont réceptionnées dès le 9 juin.33 Ainsi la période entre le 14 février (date de la dernière présentation) et le 5 juin doit-elle être considérée comme la période du troisième projet. Cette phase est celle qui a été reconstituée par les chercheurs de la manière la moins satisfaisante et peu d'auteurs, écrivant sur ce sujet, convergent. Beaucoup de simples spéculations et approximations sont prosentées comme des faits. William Curtis est celui qui identifie le mieux la période du premier et du deuxième projet, "mais l'étendue de la période de transition entre ces deux projets reste très problématique pour tous ceux qui ont tenté de la définir avec précision. Curtis l'envisage en terme de solution structurelle que, d'après lui, Le Corbusier avait besoin de résoudre en premier; il s'agissait premièrement de l'incidence des efforts au vent et deuxièmement des problèmes mécaniques d'accommodation des différents conduits et canalisations descendant du bloc d'habitation surélevé, avec les pilotis pour seuls points de contact. Mais avant tout, la solution structurelle devait renforcer ses «critères expressifs...[Le Corbusier] avait besoin de trouver une forme pour les pilotis qui allait fidèlement concrétiser sa propre perception de cette œuvre particulière». Mais quelles étaient ses idées? Nous ne trouvons aucune déclaration directe ou spécifique de Le Corbusier sur ce sujet précis. Toutefois, nous himself on this particular issue. However, we can reasonably assume, as Curtis did, that "the main box should appear poised in space, while the area underneath should have a habitable scale" (306).

Throughout the entire period of developing the third design, Le Corbusier did not reach that goal. He did experiment, however, with various solutions, most of which were "expressive" in structural or tectonic terms but not necessarily satisfying in their aesthetic appearance. The real breakthrough will occur only at later stages of development, during the fourth design scheme. Le Corbusier seems to have followed the advice of one of the structural engineers acting as a representative for the steel contractors A.G. Theodore Bell & Cie. As H. F. Weber, a liaison man in Paris for the Swiss contractor, wrote in his July 15 letter to the two architects: "The removal of the two porticos [the doublelegged cradles] in reinforced concrete at the two ends requires the return to an earlier scheme."35 Thus July 15 could mark the most dramatic design change and the heart of the fourth design, given the major change in the shape of the pilotis that support the dormitory slab. The quick sketch on the back of this letter [p. 130] shows both the old and the new points of support, while Le Corbusier's drawing CU design scheme with its six points of support [p. 156].

Once Le Corbusier had received the commission and pocketed his first payment, he and his team eagerly returned to work, preparing for a June 15 (or earlier) deadline for the bid, which had been requested by Fueter. Most of the presentation drawings for this deadline are marked in Le Corbusier's classic stencil letters, CU, with numbers following. These numbers were also entered into the log book held at the Atelier 35 rue de Sèvres. Most of the drawings for the presentation are entered under the date May 11 comfortably ahead of schedule. Along with these official and dated drawings, there are many undated sketches and development drawings used in preparing the official set. These latter documents will be useful in analyzing the design and following the progress made.36

In scrutinizing the process of design development, it is appropriate to start at the ground, moving gradually up to the fourth floor, describe the changes made to the previous phase and make connections about the emerging final design. It is important to note that Le Corbusier would remain strongly committed to some aspects of his design conceived early on, and that these would remain in place, in one form or another, to the very end, regardless of the objections made by his "multiple clients."

At ground floor, the main entrance to the building has definitely shifted from the west to the south side, where it

pouvons raisonnablement supposer, comme l'a fait Curtis, que «le prisme rectangulaire principal devait sembler suspendu en l'air, tandis que l'espace en dessous devait être à une échelle habitable» (306).

Durant toute la période d'élaboration du troisième projet Le Corbusier ne parvient pas à atteindre son but. Il a pourtant expérimenté différentes solutions, la plupart étant «expressives» en terme structural ou tectonique, mais pas vraiment satisfaisantes dans leur apparence esthétique. La véritable innovation allait seulement voir le jour à un stade ultérieur de développement, durant le plan du quatrième projet. Le Corbusier semble avoir suivi le conseil de l'un des ingénieurs en génie civil de l'entreprise d'acier A.G. Theodore Bell & Cie. Comme l'écrit H.F.Weber, le représentant de l'entrepreneur suisse à Paris, dans sa lettre du 15 juillet aux deux architectes: «La suppression des deux portigues en béton armé aux deux extrémités de la dalle nécessite le retour à la proposition primitive». 35 Ainsi la date du 15 juillet marque-t-elle le changement de projet le plus radical, qui sera au cœur du quatrième projet, avec ce changement important de la forme des pilotis soutenant la dalle du bloc des chambres. Le croquis rapide au dos de cette lettre [p. 130] montre à la fois les anciens et les nouveaux points de support, tandis que le dessin de Le Corbusier CU2708 (daté du 29 juin) 2708 (dated June 29) shows only the final shape of the fourth montre seulement l'étape finale du plan du quatrième projet avec ses six points de support [p. 156].

> Une fois la commande attribuée et le premier paiement recu, Le Corbusier et son équipe se remirent au travail avec enthousiasme, préparant l'échéance du 15 juin posée par Fueter. La plupart des dessins pour cette échéance sont répertoriés avec les lettres au pochoir caractéristiques de Le Corbusier, CU, suivies d'un numéro. Ces numéros figurent également dans le registre de l'Atelier du 35, rue de Sèvres. La plupart des dessins sont enregistrés en date du 11 mai - avec une avance confortable sur les délais impartis. Avec ces dessins, officiels et datés, figurent de nombreux croquis et dessins d'étude non datés utilisés pour la préparation de la série officielle. Ces derniers documents seront utiles à l'analyse du projet ainsi que pour suivre son évolution.36

> Afin d'examiner minutieusement le processus de développement du projet, il convient de commencer par le rez-de-chaussée, monter progressivement jusqu'au quatrième étage, pour en décrire les modifications par rapport à la phase précédente et établir des liens avec le projet final émergeant. Il est important de noter que Le Corbusier allait maintenir certains aspects de ses projets précédents, sous une forme ou sous une autre, jusqu'au bout, malgré les objections émises par ses «multiples clients».

> Au rez-de-chaussée, l'entrée principale du bâtiment a été définitivement déplacée du côté ouest au côté sud, où elle allait demeurer. La forme de la façade du bloc des circulations contenant le hall d'entrée principal a été modifiée, passant



Maison du Brésil, 1959. Dormitory block is supported by beams that made an earlier appearance in 1931. Maison du Brésil, 1959. Bloc-dortoir soutenu par des poutres déjà envisa-

Maison du Brésil, 1959. Maison du Brésil, 1959.

will remain. The front shape of the ancillary building containing the main lobby has changed its form again, from a curved shape slipped under the pilotis of the dormitory slab in a previous design to a line parallel to the slab, with a double entrance door perpendicular to it. Here we also see a small vestibule serving as an air lock - which will be taken out in the final solution, but make its comeback later (CU 2691) [p. 138].

The two corpulent concrete pilotis loosely resembling two "M" shapes in plan remain through this phase of design, as well as the two end porticos introduced in the second phase. When seen in elevation, as, for example, from the north (CU 2677) as well as from the south (CU 2678) [p. 138], they support three awkwardly shaped girders running the full length of the building with only two intermediate points of support over the 42.47-meter span, exposing the perpendicular secondary supports in the shape of vertebrate (CU 2674) [p. 139] - as well as their own sagging appearance. Of these design modifications Curtis aptly observes: "This solution was more feasible structurally and in terms of lateral stability than that suggested in January" (306), and, one might add, a structural improvement over the suggestion in February. But it is obvious that Le Corbusier has not yet achieved that "habitable space" below the floating slab that he was seeking.

Looking several decades ahead, we might note that a similar form will make its appearance at the Cité Universitaire again in 1959, within a few hundred yards of Pavillon Suisse. At this time, Le Corbusier joins forces with Lucio Costa, his Brazilian colleague, to give a new form to Maison du Brésil. The dormitory block here is supported by similarly

d'une forme incurvée glissée sous les pilotis de la dalle du bloc des chambres du projet précédent, à une façade parallèle à la dalle avec une porte d'entrée double, perpendiculaire à celle-ci. Nous trouvons également un petit vestibule en guise de sas - qui sera retiré de la solution finale, pour finalement réapparaître (CU 2691) [p. 138].

Les deux corpulents pilotis en béton, ressemblant vaquement à deux «M» vu de haut, seront maintenus durant cette phase de projet, ainsi que les deux portiques des extrémités introduits dans la deuxième phase. À partir d'une vue en élévation, comme par exemple, la façade nord (CU 2677) ou façade sud (CU 2678) [p. 138], les pilotis apparaissent soutenant trois poutres de forme bizarre, parcourant toute la longueur du bâtiment, avec seulement deux points de support intermédiaires sur une distance de 42,47 mètres, exposant les supports perpendiculaires secondaires en forme de vertèbres (CU 2674) [p. 139], ainsi que leur silhouette arquée. Curtis fait remarquer avec pertinence à propos de ces modifications de projet: «Cette solution était plus plausible structurellement et en termes de stabilité latérale que celle suggérée en janvier» (306) et on pourrait même ajouter, qu'elle présente une amélioration de la structure par rapport à la suggestion de février. Mais il est évident que ce préau habitable sous une dalle suspendue, recherché par Le Corbusier, n'était touiours pas abouti.

Quelques décennies plus tard, nous pouvons noter qu'une forme similaire apparaît à nouveau à la Cité Universitaire en 1959 à quelques pas du Pavillon Suisse. Le Corbusier joint alors sos forces à celles de Lucio Costa, son collègue brésillen, pour donner une nouvelle forme à la Maison du Brésil. Cette fois-ci, le bloc des chambres est soutenu par des poutres aux formes similaires, qui supportent toute la masse, dans sa largeur plutôt 133 shaped beams carrying the entire weight, but in the short rather than the long-span dimension, with pilotis further apart and girder beams at the ends. The rough exposed concrete applied to the Pavillon Suisse pilotis will be a precursor. It will become the main structural material applied to the entire building and its source of "aesthetic expression," both in the Unités d'Habitation at Marseilles in 1946 and in Maison du Brésil in 1959.

Still on the ground floor, but inside the lobby of the Swiss Pavilion, the elevator has found its most appropriate location. The stair has also been resolved, reaching at this point its final shape. By May 11, most of the ground floor of the ancillary building has been resolved, except that the breakfast and library areas still remain, at this point, one large space running the full length east-west. The block of services clustered around the concierge's apartment contains both the private kitchen attached to the apartment and the common kitchen-pantry serving the students (CU 2682). This kitchen-pantry will be successfully resolved in the next phase, as buffer between the refectory and the future director's office.

The introduction of a long, curved, rubble masonry wall on the north side and in part on the southeastern wall is a very significant moment in Le Corbusier's development. To most French observers, this looked no different than any other rubble-masonry wall, such as one sees in most of the suburban houses in the Paris region. Later, when the wall is in place, Honnorat (who found it ugly) will try to camouflage It with trees and plants, and Le Corbusier will not only fight to expose it to the view of visitors and vehicles coming down the central alley, but will champion it loudly as "a little masterpiece of masonry," appealing to Minister Dunant for support. 37 Eventually Le Corbusier won this argument. To some it might seem absurd that the architect took such an uncompromising stand on this detail, as on several others. But Le Corbusier wrote later in its defense that "the architectural equilibrium depended on it, and would be annihilated" if this rubble wall were hidden even in part by the foliage.38

This introduction of natural material and a carefully built mason-craftsman's wall was in drastic contrast to the polished, sleek machine-made curtain wall on the south side. The most ardent supporter of a "machine for living" was beginning to turn back to nature and natural materials. In 1930, Le Corbusier designed a rustic house in Chile, known as Maison de M. Errazuris, on the shore of the Pacific Ocean, where there were only raw natural materials available, wood and stone. Between 1930 and 1931 he also built a villa for Mme. de Mandrot near Toulon in France, using mostly local stone for its walls and employing local

que dans sa longueur, avec plus d'espace entre les paires de pilotis et des poutres en équerre aux extrémités. Le béton brut de décoffrage appliqué aux pilotis du Pavillon Suisse est un précurseur. Il deviendra le principal matériau utilisé pour la structure de l'ensemble du bâtiment et source «d'expression esthétique», aussi bien pour l'Unité d'Habitation à Marseille en 1946, que pour la Malson du Brésil en 1959.

Toujours au rez-de-chaussée, mais à l'intérieur du hall d'entrée du Pavillon Suisse, l'ascenseur a trouvé son emplacement le plus approprié. La question de l'escalier a également été résolue, trouvant à ce stade sa forme définitive. Au 11 mai, la quasi totalité du rez-de-chaussée et le bloc des circulations ont trouvé leur disposition, à l'exception de l'espace du petit-déjeuner et de la bibliothèque qui restent encore, à ce stade, un grand espace couvrant l'ensemble de la longueur est-ouest. Le bloc de service entourant l'appartement du concierge contient à la fois une cuisine privée accolée à l'appartement et une cuisine-office à l'usage des étudiants (CU 2682). Cette cuisine-office trouvera avec bonheur sa forme définitive dans la prochaine phase, en tant que «tampon» séparant le réfectoire du futur bureau du directeur.

L'introduction d'un long mur courbe en maçonnerie de pierre meulière, couvrant le côté nord et une partie du mur sud-est, marque un moment très significatif dans l'évolution professionnelle de Le Corbusier. La plupart des observateurs français ne feraient pas la différence avec tant d'autres murs en pierre meulière, caractéristiques des pavillons de la banlieue parisienne. Plus tard, lorsque le mur sera en place, Honnorat (qui le trouvait laid) tentera de le camoufler par des arbres et des plantes, tandis que Le Corbusier se battra, non seulement pour l'exposer à la vue des visiteurs et des véhicules descendant l'allée centrale, mais en le proclamant haut et fort comme «un petit chef-d'œuvre de maconnerie», faisant appel au soutien de Dunant.37 Le Corbusier sortit finalement vainqueur de ce différend. Il peut sembler absurde à certains que l'architecte ait pris une position aussi intransigeante sur cette question de détail, comme sur plusieurs autres. Mais Le Corbusier écrit plus tard, pour sa défense, que «l'équilibre architectural du pavillon, qui résultait de nos recherches serait anéanti» si ce mur en pierre meulière était caché, même en partie, par du feuillage.38

L'introduction de ce matériau naturel et d'un mur minutieusement construit par un artisan maçon, contrastait fortement avec le mur rideau du côté sud, lisse et poli, fabriqué à l'usine. Le plus ardent défenseur de la «machine à habiter» amorçait un retour aux sources et aux matériaux naturels. En 1930, Le Corbusier fait les plans d'une maison rustique au Chili, connue sous le nom de «Maison de M. Errazuris» sur la côte de l'Océan Pacifique, uniquement constituée des matériaux naturels bruts disponibles: le bois et la pierre. Entre 1930 et 1931, il fait également construire une Villa pour Mme de Mandrot, près de

craftsmen. After building the Swiss Pavilion, Le Corbusier also built, on the outskirts of Paris, Petite Maison de Weekend (1935), mixing natural materials with manufactured glass block (just as we find here in Pavillon Suisse). His vocabulary was expanding and no longer limited to steel, concrete, and glass; it now included natural and artificial stone, and more natural free forms. He even planted sod over the vaults of the Week-end House, turning it into something like an updated cave shelter by applying both the primitive and sophisticated means at his disposal. William Curtis has called this sort of neolithic cave, with low vaults and turf on the top, the "basis for the sophisticated peasantism of Le Corbusier's architecture of the 1950s,"39

Ascending to the first floor above ground (CU 2683), we arrive at a "typical floor" for the dormitory slab. It will be repeated three times, except for the two student-room locations in the mid-block facing the lobby on the first floor, which are still designated as Director's Office and Waiting Room. Soon this office/waiting-room space will be moved down to the ground floor, as Honnorat mandated, where its location will become permanent and much more accessible. This adjustment will liberate two more student rooms and make all three floors identical: an enfilade of fifteen rooms with a bathroom at one end and a linen room at the other.

The fourth floor plan (CU 2684) remains essentially the same layout as in the second design submission. The entire top of the large rectangular block is here divided into three zones of approximately the same size. The middle portion is still wishfully devoted to a large rectangular "solarium," an outdoor room open to the sky, with its small shower room adjacent to it. To the east of the solarium is the director's apartment, with two bedrooms, bathroom, living-dining area, kitchen, toilet, and a private terrace overlooking the playing fields and the park. On the west side of the solarium is a small music room for student use. A small storage room is attached to it on the corridor side. On the extreme west side are three rooms for the domestic help, each containing a sink, a closet, a bed, with no showers and all three sharing a single toilet off the corridor. Although the three rooms do enjoy, jointly, their own enclosed roof terrace, in concept and austerity they resemble the servant's or maid's room at the top of bourgeois Paris apartment houses - no frills whatsoever, no presumption of a private life or any need for more than minimal space, not even a shower for those who sweat the most, and no view or openings on the southfacing fascia. During the final phase of the actual construction, one opening was made here, but later walled in.

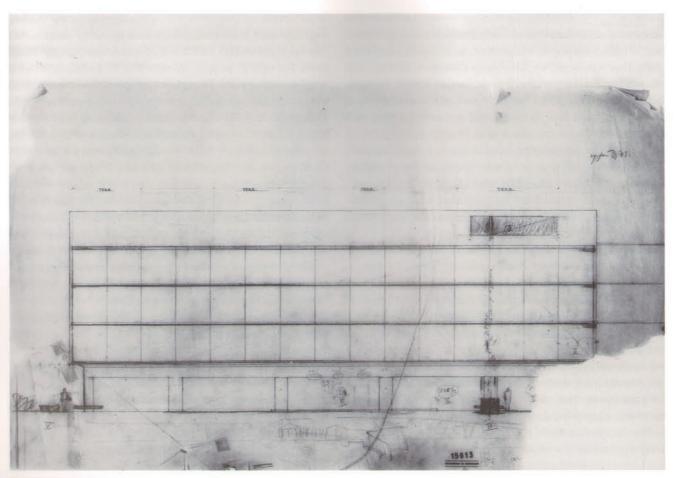
Once the user emerges out of the elevator, there is a clear separation at this level. The director has a separate

Toulon, utilisant essentiellement la pierre locale pour ses murs et employant des artisans locaux. Après avoir construit le Pavillon Suisse, Le Corbusier construit également, à la périphérie de Paris, la Petite Maison de Week-end (1935), mélangeant les matériaux naturels aux briques de verre industriels (tels que nous les trouvons ici au Pavillon Suisse). Son vocabulaire plastique s'élargit, ne se limitant plus à l'acier, au béton et au verre; on y trouve à présent la pierre naturelle et artificielle, et des formes naturelles plus libres. Il fait même planter du gazon sur les voûtes de la Maison de Week-end, la transformant en une sorte de caverne modernisée, utilisant aussi bien les moyens primitifs que sophistiqués, qui sont à sa disposition. William Curtis appelle co genre de cavernes néolithiques à la voûte basse recouverte de gazon, «à la base du ruralisme sophistiqué de l'architecture de Le Corbusier des années 1950», <sup>39</sup>

En montant au premier étage (CU 2683), nous arrivons à un «étage type» du bloc des chambres. Il sera reproduit trois fois, à l'exception d'emplacements de deux chambres d'étudiants au milieu du bloc, face au palier du premier étage, encore destinés au bureau du directeur et à la salle d'attente. Peu après, à la demande d'Honnorat, cet espace bureau/salle d'attente sona déplacé au rez-de-chaussée où il restera de manière définitive, s'y trouvant beaucoup plus accessible. Cette modification altait libérer deux chambres d'étudiants et rendre les trois étages identiques: quinze chambres en enfilade avec une salle de bain à une extrémité et une buanderie à l'autre.

Pour l'essentiel, le plan du quatrième étage (CU 2684) route identique dans son organisation, au deuxième projet présenté. Tout le dernier étage du grand prisme est ici divisé en trois zonos. de taille à peu près identique. Le Corbusier espère encomconsacrer la portion du milieu à un grand «solarium» rectangulaire, une pièce extérieure à ciel ouvert avec sa petite salle de douche adjacente. À l'est du solarium se trouve l'appartement du directeur, avec deux chambres à coucher, une salle de bain, un espace salle à manger et salon, une cuisine, des toilettes et une terrasse privée avec vue sur les terrains de jeux et le parc. A l'ouest du solarium se trouve une petite salle de musique. destinée à l'usage des étudiants, avec un réduit rattaché côté couloir. Bien que les trois chambres aient en commun la jouissance d'un toit-terrasse en espace clos, celles-cl ressemblent, par leur conception et leur austérité, aux chambres de bonnes situées sous les toits des appartements bourgeois parisiens sans aucune fioriture ni soupcon de vie privée, prétendant à plus que l'espace minimum, pas même une douche pour ceux qui suent le plus et pas de vue ni d'ouverture sur la façade sud. Durant la phase finale de la construction proprement dite, une ouverture sera faite, mais qui sera finalement rebouchée.

Une fois sorti de l'ascenseur, l'usager se trouve face à une division claire de l'espace de l'étage. Le directeur a son entrée privée à l'est; les étudiants ont accès au milieu, et les domesti-



South elevation study. As of June 1931, top floor contains four open terraces, but only one is open to the park. Etude de la façade sud. En juin 1931, le dernier étage contenait quatre terrasses ouvertes, mais une seule donnait sur le parc.

entrance to the east; the students access the middle, and at the end of the corridor west, the domestic help. As will become clear in the south elevation, of the three various roof terraces or gardens, the only opening in the fascia at this time is for the director. The other two are walled in with only the open sky above. Le Corbusier will try to maintain this concept even when the additional five rooms are later forced upon him at this uppermost level.

There is no sign here that Le Corbusier had taken seriously Honnorat's request of May 1 for an addition of five rooms, to bring the total to a minimum of fifty rooms. He had also been told that Cité Universitaire would have to accept the plans before they were forwarded to the City of Paris for approval by the proper agency. Reminders continue to come, and they are ignored. There are two possible reasons for this stand: first, the 45-room plans were so far advanced that Le Corbusier felt he could not intervene in them; or second, the only available place for these addi-

ques, à l'extrémité du couloir ouest. Comme cela transparaît clairement dans la façade sud, des trois différents toits-terrasses ou jardins, seul celui du directeur possède, à ce stade, son ouverture dans la façade. Les deux autres sont murés, possédant seulement une ouverture sur le ciel. Le Corbusier tentera de maintenir ce concept, même lorsque la création de cinq chambres supplémentaires à ce dernier étage lui sera imposée.

Rien ne laisse penser, à ce stade, que Le Corbusier ait pris au sérieux la demande d'Honnorat du 1er mai à propos des cinq chambres supplémentaires, portant le total à un minimum de cinquante chambres. Le Corbusier avait également été informé de la nécessité que la Cité Universitaire accepte les plans avant qu'ils ne soient envoyés à la Ville de Paris pour accord par le service idoine. Des rappels continuaient de lui être adressés, mais furent ignorés. Il y a deux raisons possibles à cette position: premièrement, les plans pour 45 chambres étaient si avancés que Le Corbusier avait le sentiment qu'il ne pouvait plus les modifier; deuxièmement, le seul emplacement disponible pour

tional rooms was the solarium or roof-garden space – and this space Le Corbusier simply refused to sacrifice. The roof garden was for him a symbol of mental and physical health, part of his new architectural utopia, a place where the youth of Switzerland gathers to relax, to exercise, to play music. In regard to a roof garden at Weissenhofsiedlung, he described such an area as "an authentic architectural event, a carrier of charm and poetry, a free and magnificent luxury." It was a non-negotiable element of his vocabulary at the time.<sup>40</sup>

By this time, the typical student room (CU 2686) [p. 144] is for the most part completely worked out: of comfortable size and with a fully glazed southern wall. For Le Corbusier, privacy and the hygienic life went together. Here, again, he simply ignored the "recommendations" of Honnorat concerning collective bathrooms and retained a private shower in each room with a sink facing it. The two closets with their sliding doors complete this attractive, even "luxurious," student cell filled with light at the other end. These rooms will retain their shape and dimensions and preserve their fixtures until the very end, despite Honnorat's strong objections that Switzerland cannot afford such "luxuries."

From the plan (CU 2684) [p. 143] and section drawn for this bid presentation (CU 2687) [p. 140], we see that Le Corbusier still preserved the roof-garden "Solarium." This section also reveals that the entire height of the elevator cage is marked "vitrage," indicating clearly that Le Corbusier wanted to expose the machinery of the elevator and its working mechanism. Most important about this drawing, however, is that it shows the extent to which the dormitory block is braced against the ancillary building. Such bracing throughout its entire height greatly helps to stabilize the dormitory block. Even when seen from under the pilotis, it still visually defies the forces of gravity.

Here it is also clear that Le Corbusier still assumes that his foundations need not go any deeper than the basement floor of the ancillary building, and his assumption for the dormitory block are about at the same depth, or very slightly below. And No one knows yet the exact conditions of the soil; the precise depth of the underground quarries will be discovered only later. Instead of sitting precariously on top of these hollow caverns, the supports for the dormitory block will have to penetrate them and, in some cases, find solid support as deep as 19.50 meters below ground.

As a result of close cooperation with the structural engineer Mr. Weber, Le Corbusier and Pierre Jeanneret began to approach the final solution for imparting more stability to the dormitory block. In the drawing CU 2639 [p. 145], a simple and logical solution is worked out. The engineer not only suggested intermediate support at every

ces chambres supplémentaires était l'espace du solarium ou toit-jardin – espace que Le Corbusier refusait tout bonnement de sacrifier. Le toit-jardin était pour lui le symbole de santé mentale et physique, partie intégrante de sa nouvelle utopie architecturale, un lieu où la jeunesse suisse se rassemble pour se détendre, faire de l'exercice physique et jouer de la musique. A propos du toit-jardin de la Weissenhofsiedlung, il décrit cet espace comme «un authentique événement architectural, nouveau porteur de charme et de poésie, un magnifique luxe gratuit». Cela constitue un élément incontournable de son vocabulaire plastique de l'époque.<sup>40</sup>

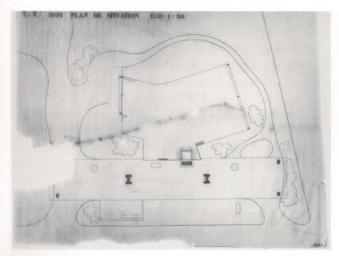
À ce stade, la chambre type d'étudiant (CU 2686) [p. 144] est entièrement définie: de taille confortable, avec une paroi de verre du sol au plafond orientée au sud. Pour Le Corbusier, l'intimité et l'hygiène de vie allaient de paire. À nouveau, il ignore tout bonnement les «recommandations» d'Honnorat relatives aux salles de bain collectives, maintenant une douche privée dans chaque chambre, avec un lavabo en vis à vis. Les deux armoires et leurs portes coulissantes rendent cette cellule d'étudiant attrayante, voir luxueuse, baignée de lumière à l'autre extremité. La forme et les dimensions de ces chambres allaient être préservées jusqu'à la fin, ainsi que leurs installations, maigné les objections insistantes d'Honnorat prétendant que la Suisse ne pourrait se payer un tel «luxe».

Au vue du plan (CU 2684) [p. 143] et du dessin en coupe pour cette proposition d'offre (CU 2687) [p. 140], nous voyons que Le Corbusier maintient toujours son toit-jardin -Solanam-Cette coupe comporte également la mention «vitrage» sur toute la hauteur de la cage d'ascenseur, indiquant clairement l'intention de Le Corbusier d'exposer la machinerie de l'ascenseur et son mécanisme de fonctionnement. Mais ce qui est le plus important de relever dans ce dessin, c'est qu'il montre à quel point le bloc des chambres s'appuie contre le bloc des circulations. Un tel appui, sur toute sa hauteur, contribue fortement à stabiliser le bloc des chambres. Mais vu de sous les pilotis, ce bloc continue visuellement à défier les forces de la gravité.

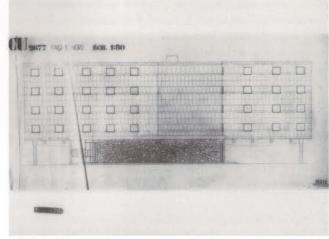
Il est clair qu'à ce stade encore, Le Corbusier prévoit que ses fondations ne nécessiteraient pas d'aller chercher à une profondeur au-delà du sous-sol du bloc des circulations et ses estimations pour le bloc des chambres sont similaires ou légèrement plus profondes. 41 Personne ne connaissait encore la constitution exacte du sous-sol; la profondeur exacte des carrières souterraines ne furent révélée que plus tard. Au lieu de se tenir de manière précaire au-dessus de ses cavernes crouses, les supports du bloc des chambres auront alors à les traverser et, dans certains cas, à aller chercher une base solide à une profondeur de 19,5 mètres sous terre.

Grâce à l'étroite collaboration avec l'ingénieur en génie civil M.

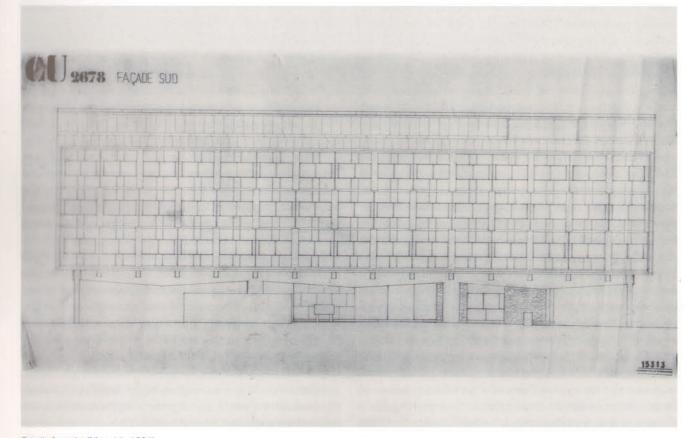
Weber, Le Corbusier et Pierre Jeanneret approchent d'une 137



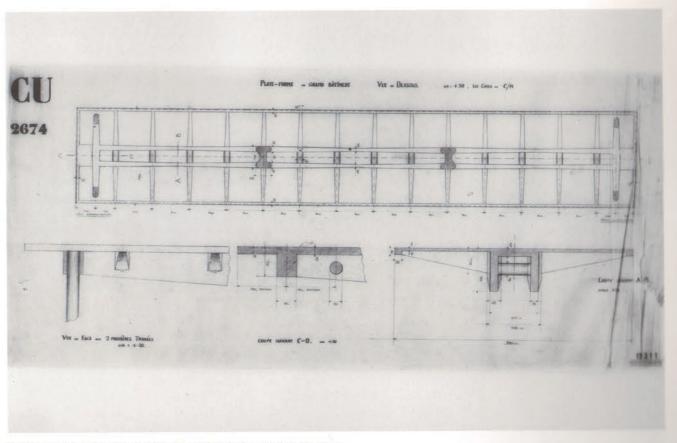
Site plan (May 30, 1931). Another attempt at design of pilotis loosely resembling two "M" shapes in middle and two end porticos. Plan de situation (30 mai 1931). Nouvelle tentative de plans pour pilotis ressemblant à deux formes de «M» au milieu et deux portiques aux extrémités.



North façade (May 11, 1931). Façade nord (11 mai 1931).



South façade (May 11, 1931). Façade sud (11 mai 1931).



Underside of dormitory block showing primary and secondary structure. Bloc-dortoir vu de dessous montrant la structure primaire et secondaire.

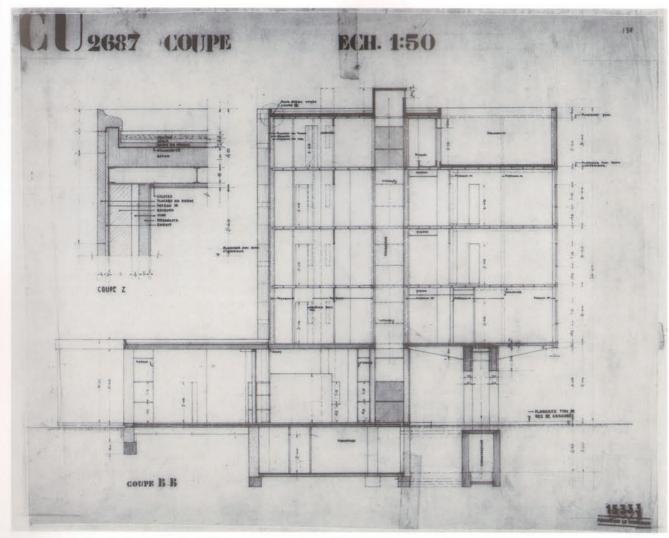
student room's partition below the concrete slab, but at the top of it, the structural steel would extend with its two central bays beyond the dormitory block into the ancillary building, all the way to the courbed wall on the north side containing the stairway. This pattern of reinforcement would repeat for all four floors and provide much-needed stability against wind loads. The cartesian steel matrix is also shown here sitting at the top of the concrete platform. Its clear logic and ease of standardization would enormously speed up the construction of the building.

Finally, a few observations are in order about the elevations at this stage. The drawings CU 2638 [p. 145] dated March 19, CU 2679 [p. 146], and CU 2680 of May 11, 1931, show the elevations, which by this time have been resolved except for the pilotis with doublelegged cradles on the east and west ends and the rubble-stone wall at the concierge's lodge. Both of these will soon change to their final form

The earlier studies show attempts by Le Corbusier to use glass blocks more extensively, as he had begun to l'exception des pilotis en forme de nacelles à deux pieds, situés 139

solution définitive apportant une stabilité accrue au bloc des chambres. Dans le dessin CU 2639 [p. 145], une solution simple et logique est élaborée. L'ingénieur suggère non seulement de placer un support intermédiaire entre chaque chambre d'étudiant, sous la dalle de béton, mais au-dessus de celle-ci, il suggère également que les deux travées centrales de l'ossature en acier se prolongent au-delà du bloc des chambres, traversant le bloc des circulations jusqu'à toucher le mur courbe de la façade nord qui contient l'escalier. Ce schéma de renforcement allait être répété pour chacun des quatre étages, apportant la stabilité tant recherchée contre les efforts au vent. La matrice d'acier cartésienne est également visible, placée au-dessus de la plate-forme en béton. Cette logique claire et la facilité de standardisation allaient grandement accélérer la construction

Pour terminer, quelques observations sont nécessaires à ce stade, au sujet des façades. Les dessins CU 2638 [p. 145] daté du 19 mars, CU 2679 [p. 146] et CU 2680 du 11 mai 1931 montrent les façades qui, à ce stade, ont été résolues, à



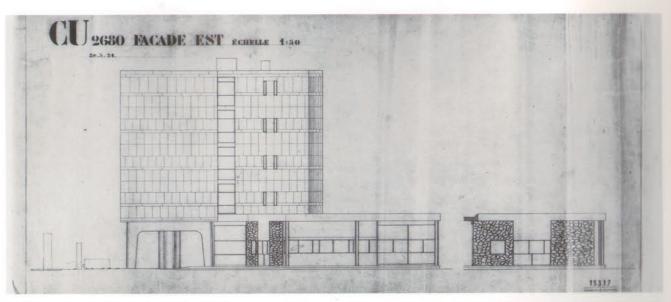
Section: at this time (May 13, 1931), foundations extend barely below basement level. Coupe: à ce moment là (13 mai 1931), les fondations n'allaient guère plus profond que le sous-sol.

do in the first design. But between the March 19 date of these elevation sketches (CU 2638) and the May 11 date of the final elevations, the use of glass block was drastically reduced. Artificial stone facing has become the material for its skin, in addition to the rubble wall of the one-story portion. Glass block will remain only in the stair cage above the first floor, a nostalgic reminder, perhaps, of the more translucent and light-filled vision of the initial design.

The earlier elevation studies represented here (CU 2638) as of March 19, will change substantially by May 11. The north façade (CU 2677) very much resembles the final

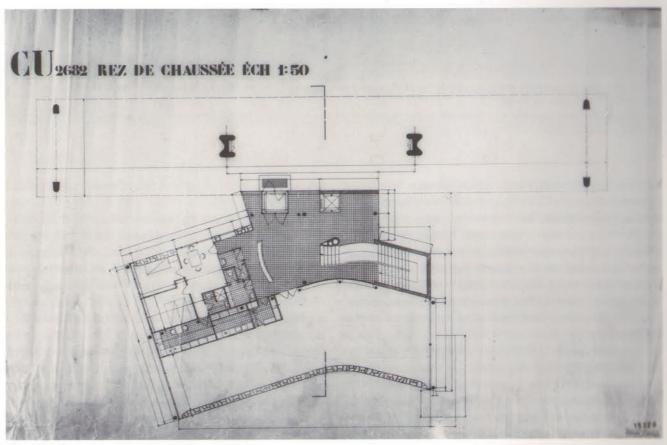
aux extrémités est et ouest, et le mur de pierre meulière de la loge du concierge. Tous deux allaient bientôt être transformés pour aboutir à leur forme finale [p. 141].

Les études précédentes montrent les tentatives de Le Corbusier d'utilisation plus étendue des briques de verre, comme il avait commencé à le faire dans son premier projet. Mais entre le 19 mars, date de ses croquis de façades (CU 2638) et le 11 mai, date des élévations finales, l'usage des briques de verre est radicalement réduit. Les plaques en pierres artificielles de parement sont devenues le matériau pour son habillage, en plus du mur en pierre meulière de la portion du rez-de-chaussée. Les briques de verre seront seulement retenues pour la cage d'esversion, except for the structural solution for the beams calier au-dessus du rez-de-chaussée, peut-être un rappel nos-

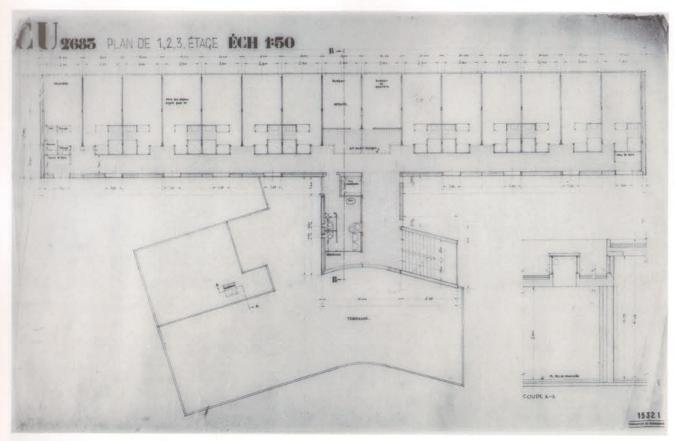


East façade showing introduction of the rubble-masonry wall at the ground floor on both north and south sides. The glass block is no longer

Façade montrant le mur en pierre meulière au rez-de-chaussée du côté nord et sud. Les briques de verre ne sont plus là.



Ground-floor plan (May 11, 1931): rubble-masonry wall applied to both north and south sides. Plan du rez-de-chaussée (11 mai 1931): mur en pierre meulière appliqué à la façade nord et sud.



Typical floor plan for dormitory block, except for first level above pilotis, where two rooms facing elevator are designated as Director's Office and Waiting Room (May 11, 1931).

Plan d'étage type pour le bloc-dortoir, à l'exception du premier étage au-dessus des pilotis où les deux chambres face à l'ascenseur sont prévues pour le bureau du directeur et une salle d'attente (11 mai 1931).

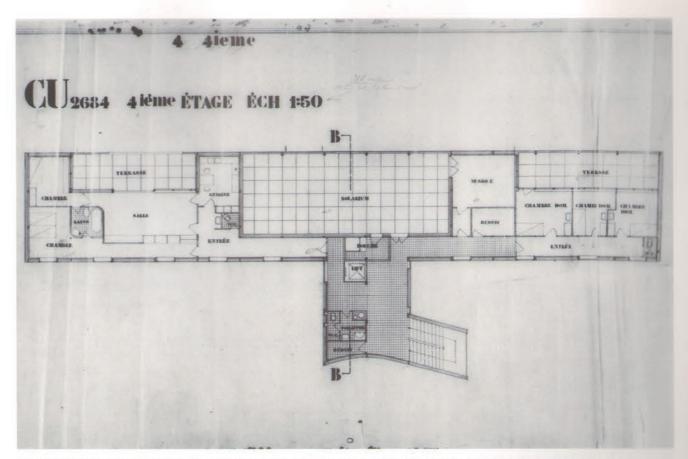
carrying the dormitory block, which will soon be altered. The south façade (CU 2678) is similar to the north in two details which repeat: the attempt to apply rubblestone wall to the concierge's apartment in order to create a balance, and the more visible, articulate structural supports. One detail worth noting is the long, mostly blank artifical stone-faced fascia of the fourth floor, with the single cut-out opening: the director's private terrace, looking south. All other spaces and rooms are screened behind the fascia.

The west façade (CU2679) looks almost the same as the final solution, except, of course, for the two types of structural supports. As concerns the east façade (CU 2680), the upper parts of both the dormitory block and the attached ancillary building have been developed into their final form. The lower parts will change: not only the supports, but the rubble wall on the south side will be eliminated. The most detailed drawing in this entire presentation solution finale, à l'exception, bien sûr, des deux types de

talgique de la vision plus translucide et emplie de lumière du

Les premières études de l'élévation présentée ici (CU 2638) datées du 19 mars, auront considérablement changé à la date du 11 mai. La façade nord (CU 2677) ressemble beaucoup à la version finale, à l'exception de la solution structurelle pour les poutres porteuses du bloc des chambres, qui sera bientôt modifiée. La façade sud (CU 2678) et celle du nord se ressemblent par deux détails: l'application d'un mur de pierre meulière à l'appartement du concierge pour créer un équilibre et les supports de structure plus visibles et plus expressifs. Un détail vaut la peine d'être noté: le long bandeau presque aveugle en plaques de pierres artificielles de parement du quatrième étage ne possède qu'une seule ouverture: celle de la terrasse privée du directeur, orientée au sud. Tous les autres espaces et chambres sont cachés derrière le bandeau.

La façade ouest (CU 2679) est pratiquement identique à la



Fourth floor: director's apartment at left, solarium in middle with music room adjacent to it; three bedrooms for domestic help at right (May 11, 1931).

Quatrième étage: appartement du directeur à gauche, solarium au milieu avec salle de musique mitoyenne; trois chambres de domestiques à droite (11 mai1931).

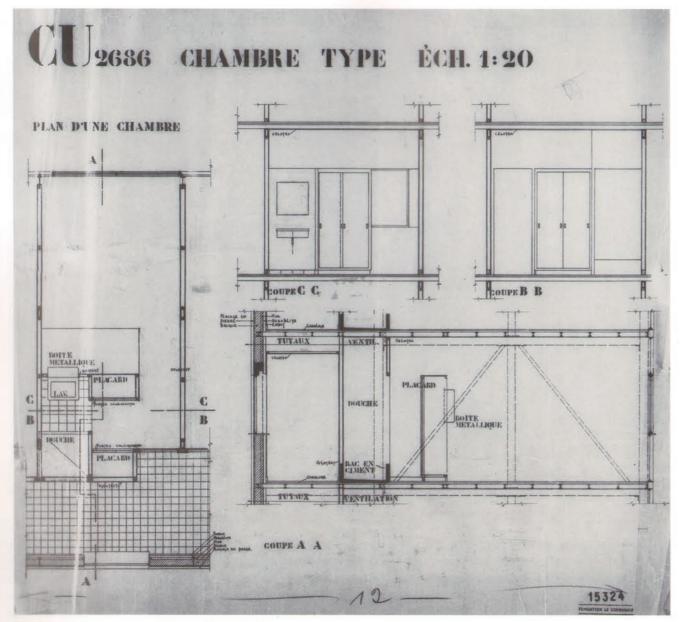
seems to be the reflected ceiling plan (CU 2674) of the underside of the pilotis, which articulates the proposed structural solution. Two central pilotis in the shape of an "M" are sculpted in a way that can be considered a precursor to the final shape of the pilotis, soon to be dubbed "dog-bone pilotis." The double-legged cradles at each end attempt to give stability to the whole, but they will soon vanish.

The details on this drawing also reveal that the platform which will receive the steel cage of the upper four floors is only 10 centimeters thick, except for the central part, which is 22 and 25 cm thick. And finally, the drawing CU 2639 demonstrates clearly the logic of standardized steel frame construction posed over the concrete platforms. Each square represents a student room over the lower three floors

This cartesian block is, in essence, Le Corbusier's attempt to liberate architecture from its medieval ways of

supports structurels. En ce qui concerne la façade est (CU) 2680), les parties supérieures du bloc des chambres rattachées à celles du bloc des circulations ont trouvé leur forme finale. Les parties inférieures vont encore être modifiées et pas seulement les supports, mais le mur de pierre meulière du côté sud, qui sera éliminé. Le dessin le plus détaillé de l'ensemble de la présentation semble être le plan de la plate forme du grand bâtiment vue de dessous (CU 2674), qui présente la solution structurelle qui sera proposée. Deux pilotis centraux en forme de «M» sont sculptés, annonçant la forme finale des pilotis bientôt sumommés «pilotis en os de chien». Les nacelles à deux pieds, aux deux extrémités du bâtiment tentent de stabiliser l'ensemble, mais seront amenées à disparaître.

Le détail de ce dessin révèle également que la plate-forme qui recevra la cage en acier des quatre étages supérieurs n'a que dix centimètres d'épaisseur, à l'exception de sa partie centrale qui mesure 22 et 25 cm d'épaisseur. Finalement, le dessin CU 2639 démontre clairement la logique de construction standardisée de 143

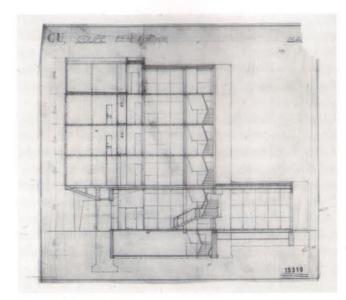


Typical student room, plan and sections (May 13, 1931). Chambre d'étudiant type, plan et coupe (13 mai 1931).

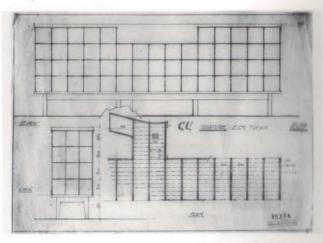
building, by standardizing the building production and applying to it new techniques, new methods – the exactness and precision of industrial production. He felt at this time that changes in methods of construction were urgently needed and had to be clearly expressed. Such a conviction is part of his earlier dictum: "Architecture or revolution ... Revolution can be avoided."

la structure métallique, posée sur des plates-formes en béton. Chaque carré représente une chambre d'étudiant au-dessus des trois étages.

Ce bloc cartésien est représentatif, en essence, de la tentative de Le Corbusier pour libérer l'architecture de son mode de construction médiévale, en standardisant la production de la construction en y appliquant de nouvelles techniques, de nouvelles méthodes – l'exactitude et la précision de la production

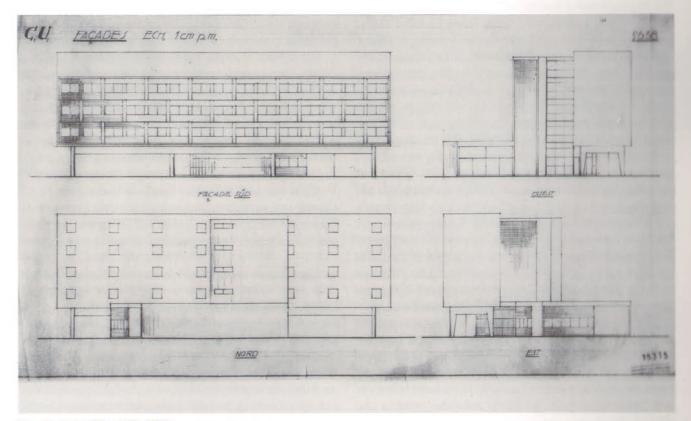


Section (March 20, 1931). Coupe (20 mars 1931).

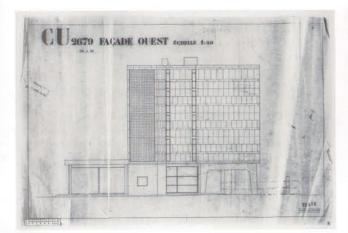


Structural steel skeleton sitting on top of concrete platform framing each student cell. In plan the two central bays extend into ancillary building to brace them together (March 19, 1931).

Ossature en acier posée sur la plateforme en béton et encadrant chaque cellule d'étudiant. En plan, les deux baies centrales se joignent au bloc de circulation pour les maintenir ensemble de façon solidaire.



Façade studies (March 19, 1931). Études des façades (19 mars 1931).



West facade. Except for its supports at the ends of the dormitory slab, this design resembles the final solution (May 11, 1931). Façade ouest. À l'exception des supports aux extrémités du bloc-dortoir, ce plan ressemble à la solution finale. (11 mai 1931).

#### The fourth design scheme [the final project] (August 1)

The fourth design is bracketed by the resolution of several pragmatic and aesthetic elements. These centered around the pilotis, and were achieved after the removal of the two end porticos at the recommendation of the structural engineer.42 Once this happened, several other practical and expressive concerns fell into place, and finally satisfied the sculptural and tectonic cravings of Le Corbusier. At this time the pilotis began to take their final shape, which was eventually referred to as "pilotis in the form of a dog-bone."

By far the most important aspect of the still-evolving design was the ever deeper involvement of the "client." As remarked earlier, the category of client here is complex and multiple, represented by several individuals with various, and often incompatible, demands. On the one side was the influential persona of Honnorat, ex-senator and president of Cité Universitaire; on the other, representatives of the Swiss government, including Minister Dunant in Paris, Professor Fueter in Zurich, and Mr. Jungo in Bern. Jungo, who was a building expert, had already made many practical suggestions throughout the design process, and he is consulted once again. During the fourth phase of design, the human factors became more deeply entwined with architectural decisions, and, as we shall see, Le Corbusier was eventually provoked to a dramatic confrontation with Honnorat.

A few weeks after signing the Acte de Donation that officially legitimized the Swiss Pavilion and granted it a permanent site, an exchange of letters took place on July 27, 1931, between Honnorat, Dunant, and Le Corbusier. Honnorat announced that the Cité's own consulting archi-

industrielle. Il a le sentiment à cette époque qu'il est urgent de changer les méthodes de construction, et que cela doit être clairement énoncé. Cette conviction fait partie de sa maxime antérieure: «Architecture ou révolution... On peut éviter la révolution».

#### Le projet définitif (1er août)

Le quatrième projet se caractérise par la résolution de plusieurs éléments pragmatiques et esthétiques. Ceux-ci concernent les pilotis et aboutissent au retrait des deux portiques des extrémités, comme l'avait recommandé l'ingénieur en génie civil. 42 Ceci fait, plusieurs autres préoccupations pratiques et expressives trouvèrent leur place pour finalement satisfaire les aspirations sculpturales et tectoniques de Le Corbusier. À cette période, les pilotis approchent de leur forme définitive que l'on allait appeler «pilotis en forme d'os de chien».

L'aspect de loin le plus important de ce projet encore en évolution est l'implication de plus en plus poussée du «client». Comme mentionnée plus tôt, la catégorie des clients est complexe et multiple, recouvrant plusieurs individus avec des demandes différentes, souvent incompatibles. D'un côté on trouve la personnalité influente d'Honnorat, ex-sénateur et Président de la Cité Universitaire; de l'autre, les représentants du gouvernement suisse au nombre desquels figurent le Ministre Dunant à Paris, le Professeur Fueter à Zurich et M. Jungo à Berne. Jungo, expert en bâtiment et qui avait déjà fait plusieurs suggestions pratiques tout au long de l'élaboration du projet, est à nouveau consulté à ce stade. Durant la quatrième phase du projet, le facteur humain est de plus en plus mêlé aux décisions architecturales et, comme nous le verrons, un face à face dramatique opposera Le Corbusier à Honnorat.

Quelques semaines après la signature officielle de l'Acte de Donation légitimant le Pavillon Suisse et lui octroyant un site définitif, une correspondance entre Honnorat, Dunant et Le Corbusier est échangée le 27 juillet 1931. Honnorat y annonce que M. Bechmann, architecte-conseil de la Cité qui supervisait toutes les constructions à l'intérieur de celle-ci, ne pouvait autoriser la poursuite du projet du Pavillon Suisse tant que Le Corbusier n'aurait pas soumis les coupes et les façades de son dernier projet (c'est-à-dire le quatrième). Entre temps, des suggestions mineures d'ajustement du plan commençaient à arriver de la Cité Universitaire. Honnorat, par exemple, fit savoir, de manière indirecte, à travers le Ministre Suisse qu'il apprécierait un grand espace de rangement au sous-sol du Pavillon et un accès pour les livraisons de charbon ou de mazout sur le côté du bâtiment; d'après lui, ceci allait considérablement réduire le trafic des camions dans l'enceinte de la Cité. Une préoccupation encore plus pressante pour Honnorat à ce stade concernait le coût de construction. À nouveau, Honnorat remit en cause les douches individuelles auxquelles Le Corbusier tenait tant.

tect, Mr. Bechmann, who was supervising all construction within the compound, could not allow the Swiss Pavilion project to proceed until Le Corbusier had submitted the sections and elevations of his latest (that is, the fourth) design. Meanwhile, suggestions for minor adjustments in the plan began to come in from the Cité Universitaire. Honnorat, for example, let it be known indirectly through the Swiss minister that he would appreciate having a large storage room in the basement of the pavilion and a space to be accessed from the side street for delivery of coal or heating oil; this, he claimed, would reduce considerably the truck traffic within the compound. An even more pressing concern for Honnorat at this time was the cost of construction. Again Honnorat targets the individual showers that Le Corbusier had insisted upon. Switzerland, with its limited means, should provide only communal showers, Honnorat argues, perhaps one on each floor. Neither the U.S.A., Canada, nor Great Britain have installed individual showers for their students, he notes; this "luxury" should be reconsidered. In concluding the letter to Dunant, Honnorat remarks that he is also appending a letter written to Le Corbusier the same day concerning these matters.

In this letter to the architect,43 Honnorat reiterates the same points. He repeats the familiar complaint about the individual showers, adding a request to curtail the excessive use of electricity, which he considers an indulgence given the uncertain financial situation of the Swiss Foundation. To console Le Corbusier somewhat, Honnorat promises that he would ask the rector of the University of Paris to sign the order allocating the site as soon as approval was granted; the land survey had already been prepared.

In the meantime, Le Corbusier's office prepared the specifications to reflect the latest design scheme. On August 1, 1931, he sent to Fueter a progress report, just as his office was about to close for the summer holiday, entitled Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris.

#### Report on the Construction of the Swiss Pavilion at the City University of Paris 44

In his cover letter to Fueter prefacing this document, Le Corbusier writes confidently: "We are satisfied with the overall results and firmly believe that we cannot do better than we have done. Everything has been pushed to the limit with the utmost confidence, and we hope that the Curatorium will approve of our work so that we can begin construction without further delay. Since we are leaving Paris until the beginning of September, we will be able to prepare the building site only around September 10."

In the attached report, Le Corbusier summarized the three previous design schemes produced to date by his

D'après Honnorat, avec ses ressources limitées, la Suisse ne devait fournir que des douches communes, peut-être une à chaque étage. Ni les USA, ni le Canada, ni même la Grande Bretagne n'avaient installé de douches pour leurs étudiants, nota-t-il; ce «luxe» devait être reconsidéré. Dans sa lettre à Dunant, Honnorat joint une copie de sa lettre à Le Corbusier, écrite le jour même concernant ces questions.

Dans cette lettre à l'architecte, 43 Honnorat réitère les mêmes points. Il renouvelle ses reproches au sujet des douches individuelles, y ajoutant une demande de diminuer la consommation excessive d'électricité, un luxe selon lui, étant donné la situation financière incertaine de la Fondation Suisse. Afin de réconforter quelque peu Le Corbusier, Honnorat lui promet de demander au recteur de l'Université de Paris de signer l'ordre d'allocation du site aussitôt que celui-ci serait approuvé; le relevé de terrain était

Pendant ce temps, le bureau de Le Corbusier prépare les cahiers des charges relatifs aux derniers plans du projet. Le 1º août 1931, alors que son bureau s'apprête à fermer pour les congés annuels, il envoie à Fueter un rapport sur les travaux en cours intitulé: Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris.

#### Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris<sup>44</sup>

Dans la lettre à Fueter qui préface le document, Le Corbusion écrit de manière confidentielle: «Nous sommes satisfaits des résultats obtenus et nous croyons fermement qu'il ne nous sora pas possible de faire mieux que nous avons fait. Tout a été poussé jusqu'à la dernière limite, avec la plus complète confiance, nous espérons donc que le Curatorium approuvera le travail que nous avons exécuté et que la construction du Pavillon Suisse pourra être entreprise sans délai. Nous quittons Paris ces jours-ci jusqu'aux premiers jours de septembre, c'est donc vers le 10 septembre que nous pourrons mettre en route le

Dans le rapport récapitulatif joint, Le Corbusier résume les trois plans de projets précédents réalisés à cette date par son bureau. Il y explique comment à la demande insistante du Président Honnorat il a dû ajouter sept chambres supplémentalres qui, bien que financées par la France, nécessitaient certains changements dans les plans et justifiaient un quatrième et dernier projet, ainsi qu'un nouveau devis. La dernière négociation en date entre Le Corbusier et Honnorat avait eu lieu la veille [31 juillet 1931] où il fut convenu que les architectes allaient soumettre au président trois séries complètes de dessins, ainsi que leur demande de permis de construire. Le Ministre Dunant avait signé le contrat avec la Cité Universitaire et était impatient qu'une pierre de fondation, acte symbolique, soit posée d'ici la fin octobre. Dans ce court document à Fueter, Le Corbusier 147 office. He explained how, at the insistence of President Honnorat, he had to provide seven additional rooms which, although financed by France, necessitated certain changes in the plans and warranted a fourth and final project, which the cost estimates reflect. Le Corbusier's most recent negotiations with Honnorat had taken place the day before [July 31, 1931], and it was agreed at that time that the architects would submit to the president three sets of complete drawings, along with their application for a building permit. Minister Dunant had signed the contract with Cité Universitaire and was eager that a foundation stone, that symbolic act, be laid by the end of October. In this short document, Le Corbusier assures Fueter that design development and cost estimates for the Swiss Pavilion "had been carried out persistently and methodically," and that from now on "no differences of opinion exist between the administration of Cité Universitaire and the architects."45 Doubtless this was Le Corbusier's fervent wish. But future interactions on both sides would prove otherwise.

In addition to these general conciliatory remarks in the cover letter, the report contained important technical points, which would be relevant both to this design scheme and to the differences that remained to be worked out later.

First among them, Le Corbusier states that the foundations over the guarries have been carefully studied. He reasserts that the nature of the soil is sufficiently known by the architects and engineers to fix the points of support, given that the windloads on the main dormitory block would be substantial and that the building would have to secure a solid foundation by penetrating a maze of underground quarries. As yet, however, there was no sufficient information on the state of the subsoil, and this would have to be determined later. As we shall see, to everyone's amazement the true nature of the subsoil turned out to be quite different than was assumed all along; but in the summer of 1931 no one anticipated complications. The section drawing (CU 2789) [p. 159], produced almost two months later (October 23, 1931), still shows the foundations extending barely below basement level for the dormitory slab, while the ancillary wings are just below the ground (similar to what was shown in designs two and three). The foundation for the one-story portion would remain the same, as is clear from Œuvre complète. The dormitory slab supports had to penetrate far deeper than anticipated, as is demonstrated by Le Corbusier himself in this same Œuvre complète. 46

For the first time, Le Corbusier admits to providing fifty rooms, rather than the forty-three planned earlier. But he was not wholly giving in. In reality, only five additional rooms, not seven, were needed on the top floor, since two

assure que les travaux d'élaboration des plans et devis pour le Pavillon Suisse «se sont poursuivis sans relâche et méthodiquement» et qu'à partir de maintenant «aucune divergence n'existe plus entre l'Administration de la Cité Universitaire et vos architectes». 45 C'était sans aucun doute le souhait de Le Corbusier. mais les interactions futures entre les parties le contredirent.

En plus des remarques générales et conciliantes de cette lettre d'introduction, le rapport contient des points techniques importants, à la fois pertinents pour ce plan du projet et pour les divergences qui restaient encore à résoudre.

Tout d'abord, Le Corbusier déclare que les fondations audessus des carrières ont été soigneusement étudiées. Il réaffirme que la nature des sols est suffisamment connue des architectes et des ingénieurs pour déterminer les points de support, étant donné que les efforts au vent que le bloc principal des chambres aura à supporter seront conséquents et que le bâtiment devra s'assurer des fondations solides en pénétrant un labyrinthe de carrières souterraines. Mais la réalité est que les informations sur l'état du sous-sol étaient insuffisantes et n'allaient être déterminées que par la suite. Comme nous le verrons, et à la surprise générale, la véritable nature du sous-sol allait s'avérer très différente de ce qui avait été supposé; mais à l'été 1931, personne n'avait anticipé ces complications. Le dessin en coupe (CU 2789) [p. 159] réalisé presque deux mois plus tard (23 octobre 1931), montre encore des fondations descendant à peine plus bas que le niveau du sous-sol pour le bloc des chambres, alors que les ailes du bloc des circulations s'enfoncent à peine dans le sous-sol (semblables à ce que montrent les projets 2 et 3). Les fondations pour la portion du rez-dechaussée allaient rester identiques, comme clairement présentées dans son Œuvre complète. Les supports de la dalle du bloc des chambres devaient pénétrer beaucoup plus profondément qu'il n'avait été anticipé, comme le montre Le Corbusier luimême, toujours dans son Œuvre complète. 46

Pour la première fois, Le Corbusier accepte de pourvoir 50 chambres, au lieu des 43 chambres prévues initialement. Mais il n'avait pas complètement cédé. En réalité, il n'avait placé que cinq chambres supplémentaires et non sept au dernier étage, puisque deux chambres allaient être récupérées en déplacant le bureau du directeur et la salle d'attente du premier étage (au dessus des pilotis) au rez-de-chaussée. Le dessin du dernier étage (CU 2709, daté du 29 juin 1931 [p. 158], comme la plupart des dessins correspondant à ce projet) montre non seulement que Le Corbusier concédait à contre-cœur les chambres supplémentaires demandées par Honnorat, mais qu'il essayait aussi désespérément de conserver son concept original de toit-terrasse ouvert, avec un solarium. Entre sacrifier totalement son rêve ou le réduire considérablement. Le Corbusier adopte clairement pour la seconde solution. Chacune des cinq chambres d'étudiants supplémentaires donne sur un petit toit-terrasse. À



Room no. 405 on the fourth floor is the only one laid out east-west, and the only one at this level opening to the south across the outdoor terrace. La chambre nº 405 du quatrième étage est la seule orientée est-ouest et la seule de l'étage qui donne sur le sud à travers la terrasse.

rooms would be gained by moving the director's office and waiting room from the first floor above the pilotis to the ground floor of the one-story portion. The drawing of the top floor (CU 2709, dated June 29, 1931 [p. 158], as are most of the drawings belonging to this design) shows not only that Le Corbusier begrudgingly obliged in the matter of the additional rooms requested by Honnorat, but also that he tried desperately to retain his original concept of the open roof terrace with a solarium. Faced with sacrificing his dream altogether or drastically scaling it down, clearly Le Corbusier had opted to scale it down. Each of the additional five student rooms looks out onto a small roof terrace, to which there is physical access. Now there are four small terraces at the roof level. As before, one is a private terrace for the director's apartment, and two others are shared (one

présent, il y a quatre petites terrasses au niveau du toit. Comme avant, l'une d'elle correspond à la terrasse privée de l'appartement du directeur et deux autres sont partagées (l'une par deux étudiants, l'autre par trois étudiants). La quatrième terrasse est allouée aux trois chambres de domestiques, situées à l'extremité ouest du bâtiment.

Un détail important doit être signalé à ce stade. Lorsque Le Corbusier publie ce projet trois ans plus tard dans son Œwww complète, on n'y trouve pas ce dernier plan mis à jour du dernier étage qui lui avait été demandé, daté du 29 juin 1931. On y trouve à la place la première proposition «idéalisée» contenant au centre un solarium de taille, comme présenté dans ses projets 2 et 3 - sans aucune chambre d'étudiant à ce dernier étage. Et pourtant, juste au-dessus de ce plan idéalisé, sur la même page de son Œuvre complète,47 Le Corbusier souhaitant apparement 149 allotted to the three rooms for domestic help, located at the west end of the building.

When Le Corbusier published this project three years later in his Œuvre complète, he did not include this latest required and updated layout at the top floor, dating from June 29, 1931. He featured instead the earlier, "idealized" proposal containing a sizable solarium in the center, as presented in design submissions two and three - which had no single student room on this top level. And yet just above this idealized plan and on the same page in Œuvre complète,47 Le Corbusier, apparently desiring to feature the beauty and uniqueness of the student rooms, chooses precisely a photograph of the one room that is unlike any other of the fifty rooms (room no. 405) [p. 149]. This is the only room laid out eastwest (all the others lie north-south) and benefiting from both access to the tiny terrace garden and graced with a view facing south through the parapet opening. No other room on this top floor has this view directly to the south - although all the other forty-fife rooms on the three lower floors open completely to such a view, albeit without a terrace. Even these small terraces were of enormous importance to Le Corbusier in presenting his ideal "prototype." He clung to the concept of a "suspended garden" at all costs, and when under pressure he reduced it ever further in scale. But he was seemingly reluctant to admit, even to himself, that after a certain point a quantitative difference becomes qualitative and the idea itself becomes a disappointment.

In this progress report describing his drawings, Le Corbusier responded to Honnorat's call for a small room on each floor for the storage of student suitcases and trunks, convenient for both students and management. Thus he would not have to provide a larger space for that purpose in the basement, as had been suggested. The basement solution was similar to the one devised for Villa Savoye. just being finished at the time, in which the basement was designated solely for a boiler for heating, and for oil storage. The basement level here was to contain primarily the boiler room (using a fuel-oil furnace), with only small storage spaces and a laundry.

Le Corbusier was thinking of the convenience of domestic help when he allocated one small room at the west end of each corridor of the typical floors for linen storage, and at the opposite end (east) one bathroom with bathtub - without sacrificing any showers. At the north side of the ancillary building, facing the staircase, he also provided a room entitled "debaras" or "reduit" (storage or corner nook), with a slop sink clearly destined for maintenance and ianitorial purposes.

by two, the other by three students). The fourth terrace is ment présenter la beauté et le caractère unique des chambres d'étudiants, choisit précisément une photo d'une chambre différente des 50 autres (chambre 405) [p. 149]. C'est la One important detail should be pointed out at this time. seule chambre orientée est-ouest (toutes les autres sont orientées nord-sud) et qui bénéficie à la fois d'un accès à la petite terrasse-jardin et à la fois de la vue au sud à travers une ouverture dans le parapet. Aucune autre chambre de ce dernier étage ne bénéficie de cette vue directe au sud, bien que les 45 autres chambres des trois étages inférieurs aient accès à la même vue, mais sans la terrasse. Même ces petites terrasses étaient d'une importance considérable pour Le Corbusier dans la présentation de son idéal «prototypique». Il s'accrochait coûte que coûte au concept de «jardin-suspendu» et, sous la contrainte, il en réduit de plus en plus la taille. Mais il refusait apparemment d'admettre, même en luimême, qu'au-delà d'un certain point, une différence quantitative devient une différence qualitative et l'idée elle-même devient décevante.

> Dans son rapport sur l'avancée des plans décrivant ses dessins, Le Corbusier rejoint la demande d'Honnorat en créant une petite chambre à chaque étage pour ranger les valises et les malles des étudiants, d'un usage pratique tant pour les étudiants que pour le personnel. Cela lui évite d'avoir à fournir un espace plus grand destiné à cet effet au sous-sol, comme cela lui avait été suggéré. La disposition du sous-sol est semblable à celle de la Villa Savoye, tout juste terminée à cette époque, dans laquelle le sous-sol est uniquement destiné à une chaufferie et au stockage du mazout. Le sous-sol du Pavillon Suisse allait contenir principalement une chaufferie (avec une chaudière fonctionnant au fioul) ainsi qu'une petite cave et une buanderie.

Le Corbusier avait pensé faciliter la tâche des domestiques, en allouant un réduit à l'extrémité ouest de chaque couloir des étages types destinée au rangement des draps, et à l'autre extrémité (est) une salle de bain avec baignoire, sans sacrifier aucune douche. Du côté nord du bloc des circulations, face à l'escalier, il dispose une pièce intitulée «débarras» ou «réduit» avec un évier clairement destiné à l'usage du concierge et à

La Salle de Musique du dernier étage, envisagée auparavant, allait connaître le même destin que le solarium. Tous deux furent sacrifiés au profit des chambres d'étudiants supplémentaires. Dans ce cas, Le Corbusier fut moins intransigeant, car cette salle de musique, qu'il considérait comme indispensable, pouvait facilement être construite sur la terrasse du bâtiment à un étage. Malgré des limites budgétaires évidentes, Le Corbusier ne parvenait pas à renoncer à encore une autre idée d'activité souhaitable, envisagée au premier stade de son projet, et espérait qu'il serait possible de l'inclure à une date ultérieure.

Chaque chambre d'étudiant allait être équipée avec un modèle de fenêtre coulissante, breveté par Jeanneret et Le

The music room proposed earlier for the top floor met with a fate similar to the solarium's. Both were sacrificed to the additional student rooms. Here Le Corbusier persisted in a less confrontational way: he considered it indispensable to provide a music room, but suggested it could easily be built atop the terrace of the low building. Although budget limitations were everywhere in evidence, Le Corbusier was reluctant to give up the idea of another desirable activity provided for at the earliest stage of design, and hoped on its possible inclusion at a later date.

Each student room would be equipped with a sliding window design, patented by Le Corbusier and Pierre Jeanneret. Le Corbusier carefully planned sliding blinds that would cover the entire glazed surface. (The blinds were not, however, installed until later.) Each student room was to contain two closets, a sink, and the much contested shower. The shower installation, known to be controversial, his and the student's defense:

"Senator Honnorat has asked us urgently, and on several occasions, to remove the showers from each room, replacing them with a common shower room somewhere within the building. But we think that it is not extravagant to install one shower per room. The decision of the Curatorium would be useful under the circumstances."48 For good measure, he added that if the administration feared an over-indulgence in the consumption of hot water, it would be easy to restrict the use to cold water only for the showers. In this controversy, we see Le Corbusier speaking as a modernist devoted to health, hygiene, and a modicum of privacy for the young students. He took on the spiritual father of the Cité, Honnorat, because he must have believed that his stand, endorsed by the Curatorium in the interests of its youthful audience, would prevail in the end. The suggestion of "showers with cold water only" was perhaps a reduction to the absurd of Honnorat's spartan and abstentious recommendations. These two men, the architect and the president, would eventually battle this issue out on even higher ground.

In summarizing his report, Le Corbusier reassures his audience that these specifications were the result of a conscientious process and consultation with several recommended firms as advised by he Swiss diplomatic mission in Paris. The cost estimate was appended to this progress report and included discounts by various contractors as well as the deduction of the sum to be paid by France for the seven additional rooms. The overall cost would amount to 3,051,455 French francs, including the architect's fees of 10%. But this sum did not include furniture and furnishings.

Corbusier. Le Corbusier avait soigneusement planifié l'installation de stores coulissants couvrant toute la surface vitrée. (Les stores ne devaient être installés que plus tard). Chaque chambre d'étudiant devait être équipée de deux placards, un évier et de la douche tant décriée. L'installation de cette douche, sujet de polémique connu, incita Le Corbusier à faire la déclaration suivante, tant pour sa défense que pour celle des étudiants:

«M. le Sénateur Honnorat, nous a, à plusieurs reprises demandé instamment de supprimer les douches des chambres d'étudiants, et de les remplacer par une seule salle de douche située quelque part dans le bâtiment, mais nous pensons qu'on ne peut considérer comme somptuaire l'installation d'une douche par chambre, la décision du Curatorium nous serait utile en cette occurrence». 48 Pour terminer, il ajouta que si l'administration craignait une consommation d'eau chaude abusive, il serait facile de restreindre l'usage des douches à l'eau froide seulement. Dans cette polémique, Le Corbusier s'exprime provoked Le Corbusier to make the following statement in en tant que moderniste, défenseur de la santé, de l'hygiène et d'un minimum d'intimité pour les jeunes étudiants. S'il s'est confronté à Honnorat, père spirituel de la Cité, c'est qu'il devait penser que sa position, soutenue par le Curatorium, dans l'intérêt de son jeune public, allait finalement l'emporter. La suggestion de «douche avec seulement l'eau froide» était sans doute une mesure restrictive à la hauteur des recommandations d'abstinence spartiate d'Honnorat, considérées comme étant absurdes par Le Corbusier. La bataille entre les deux hommes, l'architecte et le président, allait finalement se poursuivre à l'échelon supérieur. Le Corbusier termine son rapport en rassurant ses lecteurs sur les cahiers des charges, résultat d'une démarche consciencieuse de consultation entre plusieurs entreprises recommandées par la mission diplomatique suisse à Paris. Le devis était joint à son rapport, comportant des réductions provenant de différents entrepreneurs, ainsi que la déduction de la somme qui allait être versée par la France pour les sept chambres supplémentaires. Le coût total allait se chiffrer à 3051455 francs français, les 10% d'honoraires d'architecte compris. Cette somme ne couvrait pas le mobiller ni l'équipe-

En conclusion, Le Corbusier observe que si les dessins et le rapport soumis obtenaient l'approbation du Curatorium, la prochaine étape serait la suivante: 1) Début des travaux en septembre; 2) Cérémonie officielle avec pose de la première pierre en octobre. Le Corbusier signale également le fait que les plans soumis à cette date ne sont pas encore définitifs et doivent encore inclure les changements proposés par le Curatorium. Ces changements allaient refléter les accords avec l'administration de la Cité d'une part et les entrepreneurs de l'autre. Le Corbusier spécifie à Fueter que les plans définitifs ne seraient réalisés qu'une fois sa décision prise, mais qu'elle ne devait pas retarder le début des travaux.

In closing, Le Corbusier observed that if the drawings and the report submitted here met with the Curatorium's approval, the next step would be as follows: 1) groundbreaking in September; and 2) official ceremony of placing the cornerstone in October. Le Corbusier also pointed to the fact that the plans submitted at this time were not in their absolutely final shape, which would have to incorporate changes still proffered by the Curatorium. These would reflect agreements with the administration of the Cité on the one hand and contractors on the other. Drawing up of these final plans would occur, Le Corbusier specified to Fueter, only after his decision, but that should not delay the beginning of work.

later. 49 As expected, Fueter complimented the architect on his success and foresaw only one problem: finances. Fueter confessed that he could not possibly convene his committee to discuss this problem before the end of September, but promised to keep him posted. For this reason, he doubted that the foundation stone could actually be laid in October, as suggested earlier. In a subsequent letter two weeks later. Fueter confirmed a date for the Curatorium committee meeting: September 28, 1931.50 In the meantime, architect and client entered a limbo period, common in the complex history of Pavillon Suisse, each side awaiting "clarification" from the other. The deepening world economic crisis meant that building costs might be lowered, but donors would also be far more scarce.

To be sure, this was not to be "the fourth and final design," le projet définitif, as Le Corbusier called it. But at this point we should compare it as it stood on August 1, 1931, to the previous submission, both to assess the progress made and to appreciate the alterations to be made after this date. Small changes were continually integrated into the plan up through November 3, the date of contract set between contractor, architects, and the Curatorium. By far the most noticeable of these changes was alluded to earlier, namely, the removal of the double-legged cradle supports at the east and the west ends under the suspended dormitory block. The final shape and number of the pilotis supporting this four-story dormitory slab appeared in Le Corbusier's drawings starting with June 29, 1931. Only minor changes will follow on the later date (November 3) - and before the official foundation-stone inauguration on November 14, 1931.

Once Le Corbusier had changed the shape and number of the supporting pilotis, he was very specific about their treatment and finishes. They were to be an integral part of that covered "habitable space" below the dormitory block. He described, probably for the first time, the treatment of

Fueter répondit à la lettre de Le Corbusier quatre semaines plus tard. 49 Comme on pouvait s'y attendre, Fueter félicite l'architecte pour son succès et n'entrevoit qu'un seul problème: celui des finances. Fueter confesse qu'il lui est impossible de convenir d'une réunion avec son comité à ce sujet avant la fin du mois de septembre, mais promet de le tenir au courant. Pour cette raison, il doutait que la pierre de fondation soit effectivement posée en octobre, comme suggéré précédemment. Dans sa lettre suivante, écrite deux semaines plus tard, Fueter confirme la date du 28 septembre 1931 pour la réunion du Curatorium. 50 Pendant ce temps, l'architecte et les clients entrèrent dans une période d'attente, habituelle à l'histoire compliquée du Pavillon Suisse, chaque côté attendant une Fueter responded to Le Corbusier's letter four weeks clarification de l'autre. La crise économique mondiale s'accentuait; cela signifiait que le coût de construction pourrait être revu à la baisse, mais également, que les donateurs allaient se faire

> Ce qui est sûr, c'est que ceci ne constituerait pas le «quatrième et dernier projet», ou projet définitif, comme l'avait intitulé Le Corbusier. Mais à ce stade, nous devrions plutôt le comparer, dans sa version du 1er août 1931, au projet précédent, tant pour évaluer les progrès, que pour apprécier les changements ultérieurs. Des petits changements seront continuellement intégrés au plan, jusqu'au 3 novembre, date des contrats entre les entrepreneurs, les architectes et le Curatorium. Le changement de loin le plus remarquable est mentionné plus tôt, à savoir la disparition des supports en nacelle à deux pieds, situés aux extrémités est et ouest sous le bloc suspendu des chambres. La forme finale et le nombre des pilotis soutenant la dalle des quatre étages des chambres apparaissent dans les dessins de Le Corbusier à partir du 29 juin 1931. Seuls des changements mineurs interviendront par la suite, à la date du 3 novembre et avant l'inauguration officielle de la pose de la première pierre, le 14 novembre 1931.

> Une fois que Le Corbusier eût changé la forme et le nombre des pilotis de soutien, il fut très précis concernant leur traitement et les ravalements. Ils devaient faire partie intégrante de «l'espace habitable couvert» sous le bloc des chambres. Le Corbusier décrit sans doute pour la première fois le traitement de ces formes en béton brut exposé en tant que finition esthétique traitement précurseur qu'il allait appliquer à plusieurs autres bâtiments et qui allait finalement constituer la base d'un style complètement nouveau. Ce style allait être défini par les critiques britanniques après la Deuxième Guerre Mondiale comme le «New Brutalism», à cause de la présentation franche de la structure et des matériaux.51 Ce béton brut de Le Corbusier constituait un nouveau genre visuel, évoquant l'aspect cru, exposé et sans fioriture des matériaux laissés tels quels après retrait des coffrages, et sur lesquels figuraient la marque des planches, laissant le béton exposé dans sa nudité.

these exposed concrete forms as an aesthetic finish - in a manner that will become a precursor for several other buildings and eventually the basis of an entirely new style. This style was to be defined by British critics after World War II as the "New Brutalism," due to its honest presentation of structure and materials.51 This "béton brut" of Le Corbusier's was a new kind of imagery, alluding to a raw, exposed, unadorned material left exposed after the wooden forms were removed, and in which the impressions of planks and the concrete aggregate were honestly displayed in all their nudity.

Here is how Le Corbusier himself describes the space under the pilotis in his specifications. "The covered open space in front of the entrance to the Pavilion will have its ceiling, as well as the large piers, raw and exposed."52 In a more detailed description in the specifications accompanying the contract set of drawings, he wrote that the entire platform and its reinforced concrete masonry "must be framed with great care, in such a manner as not to require, after their removal, anything more than a simple clean-up. No plastering will be needed on this part of the concrete work, which will therefore remain exposed."53

and fourth design is the shape of the pilotis, and the footprint of the one-story building housing the lobby, refectory/reading room, director's office, and the concierge's apartment. In the previous design, the shape of this annexed building was still in free form, sculptural and mostly detached. As we saw above, the transformation began in the second design (sketches nos. 15423 and 15469), which then continued to evolve. By the time of the third design submission, its southern edge was aligned and met the slab of the dormitory solely along its entrance and elevator lobby, while all other parts were still free in their form and space, with both the north and southeast wall specified as rubble masonry. Here, in this fourth design, the eastern part (containing the concierge's apartment) runs south in a straight line along a slight angle until it meets the slab of the dormitory. It does not touch the building, however, and encloses a small contemplative garden located between the concierge's kitchen and the main entrance lobby (see drawing CU 2704) [p. 160]. Even though extra square footage has been gained by this extension, the concierge's apartment still contains only one bedroom, with a large kitchen whose pivot window over the little enclosed garden provides a view of the entrance door and the glazed lobby. At the request of Mr. Jungo, Le Corbusier will add one more room within the concierge's apartment, without, however, changing its exterior form (drawing CU 2704 [p. 166], also numbered 15328, but when published in Œuvre complète

Voici comment Le Corbusier lui-même décrit l'espace sous les pilotis dans ses spécifications. «Le préau couvert ouvrant devant l'entrée du Pavillon aura son plafond brut de décoffrage ainsi que les grands poteaux». 52 Dans une description plus détaillée des spécifications accompagnant la série des dessins du contrat, il écrit que toute la plate-forme en béton armé «devra être coffrée avec un soin tout particulier de façon à ne prévoir qu'un simple ragréage après décoffrage. Il ne sera pas exécuté d'enduit sur ce béton, qui restera donc apparent dans toutes ses parties.

Le changement sans doute le plus remarquable entre le troisième et le quatrième projet est la forme des pilotis et le socie du bâtiment sans étage abritant le hall d'entrée, le réfectoire/ bibliothèque, le bureau du directeur et l'appartement du concierge. Dans le projet précédent, la forme de ce bâtiment annexe était encore libre, sculpturale et indépendante dans la plus grande partie. Comme évoquées ci-dessus, les transformations commencerent dans le second projet (croquis nº 15423 et n° 15469) et évoluèrent encore. Au moment de la soumission du troisième projet, le côté sud était parallèle au bloc des chambres, ne le touchant qu'au niveau de l'entrée et de la cage d'ascenseur, alors que toutes les autres parties étaient encore libres dans leur forme et leur volume, avec les murs nord Perhaps the most noticeable change between the third et sud-est spécifiés en pierre meulière. Ici, dans ce quatrionne projet, la partie est (contenant l'appartement du conclorge) s'oriente vers le sud en une ligne droite avec un léger angle jusqu'à ce qu'il rencontre le bloc des chambres. Néanmoins, il ne le touche pas, renfermant un petit jardin contemplatif situé entre la cuisine du concierge et le hall de l'entrée (voir dessin CU 2704) [p. 160]. Même si quelques mètres carrés supplémentaires ont pu être récupérés par cette extension, l'appartement du concierge ne contient encore qu'une chambre, une grande cuisine avec une fenêtre pivotante donnant sur le petit lardin semi clos, avec vue de la porte d'entrée et le hall d'entrée vitre. À la demande de M. Jungo, Le Corbusier ajoutera une chambre supplémentaire à l'appartement du concierge, sans pour autant en changer la forme extérieure (dessin CU 2704 [p. 166], aussi numéroté n°15328, mais lorsqu'il fut publié dans l'Œuvre complète [1934], Le Corbusier choisit le plan de disposition précédent). Le réfectoire, qui, jusque là, s'étendait sur toute la longueur du bâtiment à un étage le long de le façade nord, avec son mur courbe en pierres meulière (voir dessin CU 2682) [p. 141], occupe à présent son emplacement définitif: le bureau du directeur occupe l'extrémité est, à côté de la cuisine/office destiné au service du petit-déleuner des étudiants. La salle de petit-déjeuner, dénommée alors «réfoctoire» et aujourd'hui «salon courbe», trouve également sa forme finale à ce stade.

Immanguablement, étant donné la multitude de clients et de services gouvernementaux impliqués dans le projet du Pavillon Suisse, ces dessins du quatrième projet, cahiers des charges et 153 [1934], Le Corbusier selected the earlier plan layout). The refectory, which heretofore had run the full length of the one-story building along the north side with its exposed and curved rubble wall (see drawing CU 2682) [p. 141], now assumes its definitive layout: the director's office occupies its eastern end, with the kitchen/ pantry to serve students the morning meal adjacent to it. The breakfast room, known then as the "réfectoire" and today as "le salon courbe," also assumes its final shape at this point.

Inevitably, given the multiple clients and governmental agencies involved in the Pavillon Suisse project, these fourth design drawings, specifications, and cost estimates would all need to be reviewed once again by the OFC, in Bern and by Paris. Mr. Jungo once again re-enters the scene. He wrote up his observations and suggestions in an eight-page document dated September 14, 1931. In tone and professionalism, it is similar to Jungo's earlier report in reaction to Le Corbusier's first design submission. Fueter forwarded a copy of the report to Le Corbusier on September 29.

Jungo's overall reaction this time is positive and approving. He observed that the architect's project was clear and well-organized; earlier suggestions had been taken into account, especially as regards the refectory and its dependencies, the director's and concierge's apartments, and the office of the director, which is moved down from the first elevated level of the dormitory block. Jungo also made some descriptive comments that might serve to summarize the "look" of the project up to this point, as it appeared to a professional builder: 1) The orientation of the building and Its site are favorable. 2) The building is made up of two elements joined together: the one is four stories high, containing the student rooms and director's apartment; the other is only the ground floor, and includes services and the concierge's apartment. 3) The main part is built upon a reinforced concrete platform resting on six pillars 4 meters up from the ground and supporting a steel frame which will form the skeleton of the building. This building comprises the staircase, the elevator shaft, and the toilets. 5) The south façade of the building is a curtain wall equipped with sliding windows; the north façade is masonry with glazed pivot windows, the east and west ends are solid masonry. The façades of the low building will be rubble masonry.

What we learn definitively from the above short description is that the main part of the dormitory block is finally to be supported by a new structural solution in the form of six muscular concrete pillars. This is a far cry from Le Corbusier's first plan proposed in January, of only four steel columns; that solution had been severely criticized. Even

devis allaient être examinés une fois encore par le BFC à Berne et par Paris. C'est alors que M. Jungo réapparaît à nouveau sur la scène. Il écrit ses observations et suggestions dans un document de huit pages daté du 14 septembre 1931. Celui-ci ressemble, par son style et son aspect professionnel, au premier rapport de Jungo à propos du premier projet rendu par Le Corbusier. Fueter fait suivre une copie de ce rapport à Le Corbusier le 29 septembre.

Cette fois-ci, la réaction globale de Jungo est positive et approbatrice. Il observe que le projet de l'architecte est clair et bien organisé, qu'il a été tenu compte des suggestions précédentes, en particulier en ce qui concerne le réfectoire et ses dépendances, les appartements du directeur et du concierge, et le bureau du directeur qui a été déplacé du premier étage du bloc des chambres au rez-de-chaussée. Jungo fait également quelques commentaires descriptifs qui résument bien l'aspect du projet à ce stade, tel qu'il pouvait apparaître aux yeux d'un constructeur professionnel: 1) L'orientation du bâtiment et le site sont favorables. 2) Le bâtiment est constitué de deux éléments qui se rejoignent: l'un est composé de quatre étages et contient les chambres des étudiants et l'appartement du directeur; l'autre correspond au rez-de-chaussée et comporte les services et l'appartement du concierge. 3) La partie principale est construite sur une plate-forme en béton armé qui repose sur six piliers, à quatre mètres au-dessus du sol, formant la base pour une ossature en acier constituant le squelette du bâtiment. Ce bâtiment comprend un escalier, une cage d'ascenseur et les toilettes. 5) La façade sud du bâtiment est un mur-rideau équipé de fenêtres coulissantes; la façade nord est en maçonnerie avec des fenêtres en verre pivotantes, les côtés est et ouest en maconnerie uniquement. Les façades du bâtiment à un étage seront en pierre meulière.

Ce que nous apprenons de la brève description précédente, et qui sera définitif, est que la partie principale du bloc des chambres devra finalement être soutenue par une nouvelle solution structurelle composée de six imposants piliers en béton. Nous sommes loin des premiers plans de Le Corbusier proposés en janvier, où ne figuraient que quatre colonnes d'acier, solution qui avait été sévèrement critiquée. À cette époque déjà, Jungo avait suggéré de les recouvrir de béton. À présent en effet, il y a six robustes piliers en béton armé. Ceci représente une transformation majeure, pas seulement du premier projet, mais également du deuxième et du troisième. Le troisième projet était particulièrement peu satisfaisant avec ses portiques aux extrémités, ses poutrelles arquées apparentes et ses poutres vertébrées au-dessus, tandis que l'ensemble du bloc des chambres, entre les deux portiques, n'était soutenu que par deux pilotis supplémentaires en forme de «M».

Ces six pilotis nouvellement proposés sont de trois types regroupés en paire. Le premier type (n°1) se trouve aux deux extrémités, en forme «d'os de chien», terme communément back then, Jungo had suggested that they be covered in concrete. Now we have, indeed, six robust pillars in reinforced concrete. This is a major transformation, not only from the first design but also from the second and third. The third was especially unsatisfactory with its end porticoes, visibly sagging girders, and vertebrate beams resting upon them, while the entire dormitory building was supported in between by only two additional pilotis in the shape of the letter "M."

These six newly proposed pilotis are of three types, grouped in pairs of two. The first type (no. 1) occurs at the two ends, in the form of a "dog-bone," the term commonly used in Le Corbusier's atelier, according to one witness.54 The second type (no. 2) is carved in such a way that the sides facing the "dog-bones" reflect their concave shape as a mirror image, while their inner sides facing toward the center are carved with a more rectangular recess that will later house the vertical pipes and waste lines coming from the rooms above the slab (see sketch no. 15577) [p. 161]. In an earlier drawing, both no. 1 and no. 2 were to be made in the same profile (see sketch no. 15549) [p. 160]. The third, central type (no. 3) are in fact two sets of two separate, considerably smaller knobs in profile, at first sculpted in the form of ovals, as if the area between the knobs and the bone had been removed. One side, the side facing and reflecting no. 2, is similar in principle to the relationship between no. 1 and no. 2. These central pilotis also frame the main entrance into the lobby and were present in Le Corbusier's fourth design in the ground-floor plan (drawing CU 2704), also published in Œuvre complète.55 In this version, they are fitting neatly within the thickness of the girders above, as pure flattened ovals, which they are not in reality.

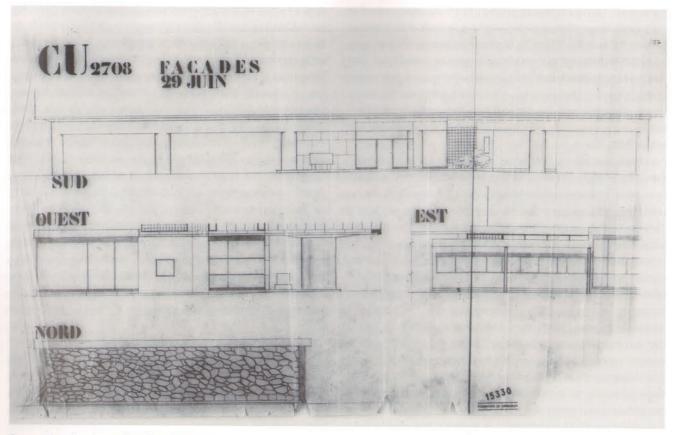
As with Le Corbusier's presentation of his fourth floor plan, these pillars should once again be seen as an idealized shape he wished to present in his official published record - but their form would evolve again. Ultimately their shape was closer to a triangle with rounded edges, heftier than the thickness of the girders above (see sketch no. 15362, from January 20, 1932), which imparts the impression of a profile somewhat less eroded from the dog-bone than the previous ovals [p. 161]. The sense of transparency is preserved, however, in spite of this change in shape and expansion of area to increase stability.

Among the other elements that assure a sense of stability and repose at this time are the double girders resting over the six pilotis. These girders will no longer be tampered with, and they will not sag in the middle of their spans; they will run in straight lines the full length from the easternmost to the westernmost pilotis (clearly visible on the drawing of

utilisé à l'atelier de Le Corbusier, selon un témoin.54 Le deuxième type (n°2) est sculpté de telle manière que le côté face aux «os de chien» reflète leur forme concave comme une image en miroir, tandis que leur côté interne, face au centre, est sculpté dans une forme plus rectangulaire qui abritera plus tard les tuyaux verticaux et colonnes d'évacuation des chambres au-dessus de la dalle (voir croquis n°15577) [p. 161]. Dans un dessin précédent, n°1 et n°2 devaient tous deux avoir le même profil (voir croquis n°15549) [p. 160]. Le troisième type, central (n°3), est en réalité constitué de deux série de deux ovales, en forme de tête d'os vue de profil, comme si la partie centrale de l'os avait été retirée. Un côté, celui qui fait face n°2 et le reflète, est semblable dans son principe à la relation entre n°1 et n°2. Ces pilotis centraux encadrent également l'entrée principale donnant accès au hall d'entrée et figurent déià dans le quatrième projet de Le Corbusier, dans le plan du rez-de-chaussée (dessin CU 2704), également publié dans son Œuvre complète. 55 Dans cette version, leur épaisseur correspond exactement à celle des poutres audessus, comme des ovales aplatis, ce qu'ils ne sont pas en

Comme pour le plan du quatrième étage, Le Corbusier présentait une forme idéalisée de ces piliers, tel qu'il souhaitait qu'elle apparaisse dans ses documents officiels publiés, mais leur forme allait encore évoluer. Au final, leur forme sera plus proche d'un triangle aux angles arrondis et plus large que l'épaisseur des poutres au-dessus (voir croquis 15362, du 20 janvier 1932), donnant l'impression d'un profil moins érode de l'os de chien que les ovales précédents [p. 161]. L'impression de transparence est toutefois préservée malgré ce changement de forme et l'agrandissement du diamètre, pour augmenter la

Parmi les autres éléments qui, à ce stade, donnent une impression de stabilité et de solidité, on trouve les doubles poutres reposant sur les six pilotis. Ces poutres ne seront plus modifiées et ne seront plus élargies dans leur partie centrale; elles parcourront en ligne droite toute la longueur entre les pilotis. d'est en ouest (ce qui apparaît clairement sur le dessin des facades partielles CU 2708 daté du 29 juin 1931). Un extériour «habitable» ou un espace social est créé sous les poutres, au centre du bloc des chambres, délimité approximativement par la série des pilotis centraux et l'espace adjacent à la façade sud du bâtiment des circulations, avec son entrée principale. On peut voir, dans cette épure, la résonance des thèmes récurrents de Le Corbusier, repris dans toutes ses expériences de planning urbain et propositions de villes idéales, pendant ces années, et particulièrement avec la Ville radieuse. Cette image préfigure également l'Unité d'Habitation de Marseille, qui allait démontrer le potentiel du béton armé en tant que matériau moderne, plastique et sculptural. Celle-ci allait devenir un bâtiment étemel et pas seulement à Marseille - dont Peter Blake fait remarquer 155



Ground floor facade studies (June 29, 1931). Étude de la façade du rez-de-chaussée (29 juin 1931).

the partial façades, CU 2708, dated June 29, 1931). An exterior "habitable" or social space is created under the girders, at the center of the main dormitory slab, delineated approximately by the set of central pilotis and abutting the south side of the ancillary building with the main entry. In this detail one can feel resonances of Le Corbusier's constant themes, recurring in all his experiments in town planning and ideal city proposals during these years, especially Ville Radieuse. This image is also a precursor of the Unité d'Habitation apartment block in Marseilles, which will demonstrate the potentials of reinforced concrete as a modern, plastic, sculptural material. This was to become a timeless building, not only in Marseilles - which, Peter Blake has observed, looks as "grandiose as the columns of Karnak"56 - but also at La Tourette in France, Chandigarh in India. Boston in the USA, and several other Unités d'Habitation.

The space below ground (sous-sol) was excavated only in small part and only under the ancillary building, to accommodate the boiler room (see drawing CU 2705) [p. 161] and very small storage facilities and washroom. In his report, Jungo indirectly suggested to Le Corbusier that l'aspect «grandiose, comme les colonnes de Karnak»<sup>56</sup> – mais aussi à la Tourette en France, Chandigarh en Inde, Boston aux USA, ainsi que plusieurs autres Unités d'Habitation.

L'espace du sous-sol ne fut creusé qu'en partie et uniquement sous le bâtiment des circulations, pour accueillir la salle des chaudières (voir dessin CU 2705) [p. 161], une petite cave ainsi qu'une buanderie. Dans son rapport, Jungo suggère indirectement à Le Corbusier que cette salle des chaudières semblait insuffisante pour un bâtiment de cette envergure, doté d'une seule chaudière. Ne devrait-il pas y avoir deux chaudières? Dans le prochain projet présenté (n°5, plans d'exécution), Le Corbusier suivra cette voie, élargissant même la zone du soussol au-delà des pilotis du bloc des chambres, au profit de la taille de la cave et réduisant considérablement la buanderie (voir dessin CU 2788 daté du 23 octobre 1931) [p. 167]. N'oublions pas qu'auparavant, Le Corbusier avait non seulement proposé des douches à l'eau chaude dans chaque chambre d'étudiant, mais également un système de chauffage à l'eau chaude pour l'ensemble du bâtiment. Jungo était conscient qu'une chaudière ne serait pas suffisante pour les besoins aux heures de pointe.

this boiler room seemed insufficient for a building of this size, with only one boiler. Should there not be two boilers? As part of his next design submission (no. 5, the contract set), Le Corbusier will oblige and expand the basement area, extending even below the pilotis of the dormitory slab for storage and drastically reducing the size of the washroom (see drawing CU 2788, dated October 23, 1931) [p. 167]. We should not forget that Le Corbusier had earlier proposed not only a hot-water shower in each student room, but also a system of hot-water heating for the entire building. Jungo is aware that one boiler might not be sufficient for peak hours of use.

As regards the elevator machine room, also to be accommodated in the basement, Jungo recommended that its hoisting equipment be housed instead at the roof level, not only to save money but also to ensure quieter operation. Indirectly he was suggesting that an electric rather than a hydraulic elevator be used. Le Corbusier will not consider this proposition. He did not wish any bulkhead to project above roof level that was not absolutely necessary. Ultimately, this element projected only minimally, 1.25 meters above the roof (see section no. 922/3, by Glauser & Summer Ingénieurs-Constructeurs, Paris) [p. 174].

But Le Corbusier did accept another suggestion from Jungo, that he add one extra room to the concierge's apartment and a telephone booth adjacent to it. He updated his plan of June 29, 1931, again making it slightly different from the plan published in Œuvre complète (p. 79), despite the same reference number (both drawings are CU 2704). In the next, fifth design (November 3, 1931), the concierge's apartment will be drastically altered, due to the additional child's bedroom and the change in the bathroom design necessitated by its insertion [p. 166]. Jungo made another very sensible suggestion: to provide a room for linen and laundry, also to serve as storage room for fifty residents. Here there were no objections, but also no adjustments; the small storage rooms at the west end of the typical floors would easily meet this need with no change in the plans. In sum. Le Corbusier had no problems at this point dealing with the Director of Federal Constructions, whose practical suggestions tremendously improved the design and will be reflected in the final shape of the building as built.

One issue, however, soon became the most contentious of all. It involved several parties and led to sharp disagreements among them. The matter was first mentioned to Le Corbusier by Honnorat on May 1, 1931, and Jungo in this September 14 report - and concerns the additional student rooms which, finally and begrudgingly, Le Corbusier included in his fourth floor plan (CU 2709). Jungo was among the first to observe that these rooms, as designed by Le

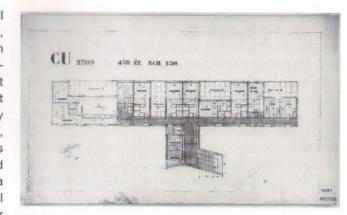
En ce qui concerne la salle de machinerie de l'ascenseur, qui devait également être aménagée au sous-sol, Jungo recommandait que le treuil de l'ascenseur soit plutôt placé au niveau du toit, non seulement par souci d'économie, mais également pour assurer un fonctionnement plus silencieux. Indirectement, il suggérait d'utiliser un ascenseur électrique plutôt qu'hydraulique. Le Corbusier ne suivra pas cette proposition. Il ne souhaltait pas avoir un bloc projeté au-dessus du niveau du toit, alors que cela n'était pas indispensable. Finalement, cet élément ne dépassera que de 1,25 mètres au-dessus du toit (voir coupe nº 922/3 réalisé par les Ingénieurs-Constructeurs Glauser et Summer, à Paris) [p. 174].

Le Corbusier accepta par contre une autre proposition de Jungo, celle d'ajouter une chambre supplémentaire à l'appartement du concierge ainsi qu'une cabine téléphonique à proximité. Il réactualisa son plan du 29 juin 1931, le modifiant à nouveau légèrement comparé au plan publié dans son Œuvre complète (p. 79), malgré un numéro de référence identique (les deux dessins sont notés CU 2704). Dans le prochain et cinquième projet (3 novembre 1931), l'appartement du concierge sera radicalement modifié par l'ajout d'une chambre d'enfant et les changements que celle-ci allait entraîner dans l'aménagement de la salle de bain [p. 166]. Jungo fit une autre suggestion très sensée: la création d'un réduit pour les draps et le linge, qui servirait également de salle de rangement pour les 50 résidents. Cette proposition ne rencontra pas d'objection, mais aucun ajustement des plans ne fut nécessaire: les petites pièces de rangement à l'extrémité quest des étages types allaient facilement répondre à ce besoin. En somme. Le Corbusier n'eut aucune difficulté, à ce síade, pour contenter le Directeur des Constructions Fédérales, dont les suggestions pratiques allaient considérablement améliorer le projet et qui seraient visibles dans la forme finale du bâtiment tel qu'il fut édifié.

Un point, toutefois, allait bientôt devenir une cause importanto de litige. Celui-ci impliquait plusieurs partis et allait être une source de désaccord. Le problème fut tout d'abord exposé à Le Corbusier par Honnorat le 1er mai 1931, puis à Jungo dans le rapport du 14 septembre et concerne les chambres d'étudiants supplémentaires que Le Corbusier allait finalement inclure à contrecœur dans son plan du quatrième étage (CU 2709). Jungo fut parmi les premiers à faire remarquer que ces chambres, tolles que Le Corbusier les avaient concues, n'avaient pas d'ouverture sur l'extérieur, mais seulement sur les petits espaces fermés appelés «terrasses» ou toits-jardins, qui, étant donné lours dimensions restreintes, ressemblaient plutôt à de petites cours fermées. Jungo pensait que ceci était regrettable, non pas tant à cause de la faible quantité de lumière que ces chambres allaient recevoir, qui pouvait sembler suffisante, mais à cause du manque d'ouverture sur l'extérieur, contrastant fortement avec toutes les chambres des étages inférieurs. Selon Jungo, il était 157

There was another detail relating to this fourth floor plan: the long-standing issue of showers. Jungo suggested the addition of a single shower for the three domestics' rooms. to be placed at the end of the west-side corridor. As to the already contested matter of individual showers in each student room, which Le Corbusier had long championed, Jungo agrees. Apparently he did not consider this too extravagant. In response to Le Corbusier's ironic, exasperated proposition that, in order to save money, the showers might be supplied with cold water only, the sole comment offered by Jungo was to question the idea and recommend that the supply of hot water, and its cost, should be the subject of a further study.

The matter of the foundations did not cause any special alarm. Since there was no way of contesting Le Corbusier's assertion that the foundations over the Paris plaster quarries had been carefully studied and that the nature of the subsoil was sufficiently known, Jungo chose not to doubt it, specifying however that the reinforced concrete piles must rest on the bedrock at the bottom of the quarries. No one knew at this time what the required depth would be. There was a way to make an approximate guess, however. Le Service des Carrières of the City of Paris<sup>57</sup> advised roughly 15 meters, and the Danish Pavilion next door, about to be finished and inaugurated on January 15, 1932, had to seek solid foundations for its forty-two points of support at the depth of 15 to 20 meters. Le Corbusier should not have been surprised when some of his foundations for pilotis penetrated beyond 19 meters, exceeding the height of the entire building above.



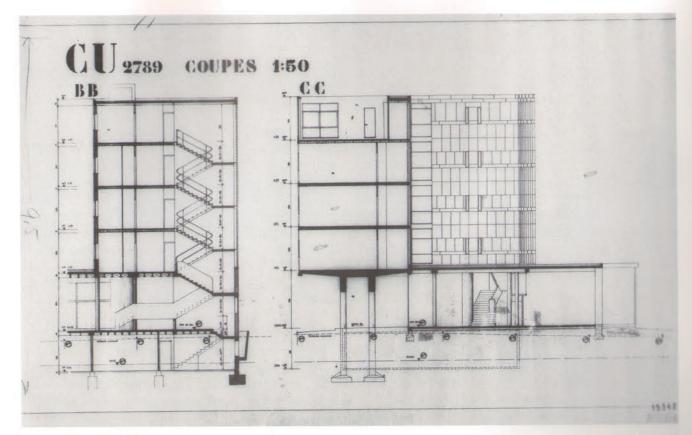
Fourth floor plan showing all five additional student rooms

Plan du quatrième étage où figurent les cinq chambres d'étudiants supplémentaires (29 juin 1931).

possible de pallier ce défaut sans dommage pour l'architecture de la façade. D'autres intervenants, après une étude minutieuse du quatrième étage, partagèrent son point de vue. Mais Le Corbusier s'entêta, rebelle, défendant sa proposition pour le dernier étage avec ses quatre petites cours fermées, seulement ouvertes sur le ciel, à l'exception de celle de l'appartement du directeur. Plus tard, il qualifiera cet étage d'attique, ce qui désigne généralement un dernier étage conçu pour embellir ou cacher le toit. Le problème de ces chambres ne fut pas facilement enterré, faisant irruption sous forme de polémique acharnée entre Le Corbusier et Honnorat.

Il y avait un autre détail relatif à ce plan du quatrième étage: l'éternel problème des douches. Jungo suggéra d'ajouter une douche unique pour les trois chambres de domestiques, placée à l'extrémité du couloir ouest. En ce qui concerne la guestion controversée des douches individuelles dans les chambres d'étudiant, dont Le Corbusier s'était fait le défenseur, Jungo approuva. Cela ne lui semblait, apparemment, pas si extravagant. En réponse à la proposition ironique et exaspérée de Le Corbusier, qui dans un but d'économie, avait suggéré que les douches ne soient équipées qu'à l'eau froide, Jungo se contenta de remettre cette idée en question, recommandant que la consommation d'eau chaude et son coût fasse l'obiet d'une étude ultérieure.

La question des fondations ne fut pas l'objet de craintes particulières. Dès lors qu'il n'était pas en mesure de contester l'assertion de Le Corbusier selon laquelle les fondations audessus des carrières de plâtre parisiennes avaient été soigneusement étudiées et que la nature du sous-sol était suffisamment connue, Jungo ne la remis pas en question, spécifiant toutefois que les pieux de fondation en béton armé devaient reposer sur le soubassement à la base des carrières. Personne ne savait à ce

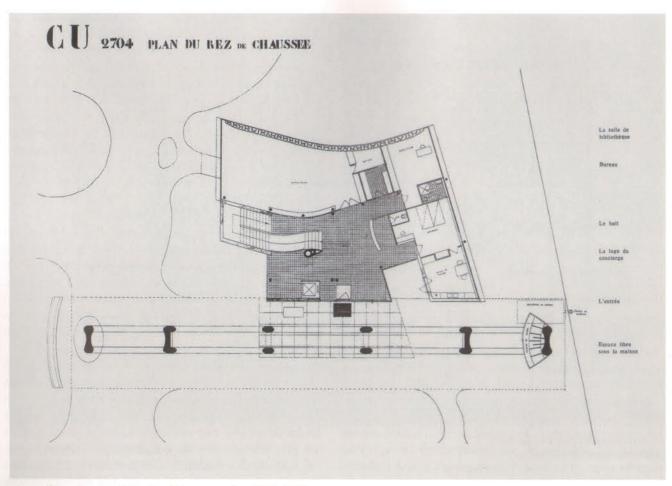


Sections drawings (October 23, 1931). Dessins de coupe (23 octobre 1931).

Jungo also expressed a similar trust regarding the proposed construction system. Le Corbusier was experimenting not only with new construction techniques but also with some new and as yet untested materials, toward which Jungo remained open-minded. But his biggest compliment was reserved for Le Corbusier's architecture itself. As Jungo put it in the report: "The architecture of the building expresses the aspirations of our era and tends toward a new ideal. Based upon a very modern construction system, which will be applied with rigor, it adheres in a bluntly frank way to the forms dictated by the construction. The basic lines are simple and calm."58 Jungo also compared the proposed budget with the preliminary estimates submitted on January 14 of the same year and saw no inconsistencies. Given the changes in design, he remarked, there had been only a very minor and entirely permissible increase in cost at this time. In his concluding comments, Jungo affirmed that the project was serious, well organized, and "broke away from traditional custom." He considered it buildable and responsive to the stated goal. "The architect

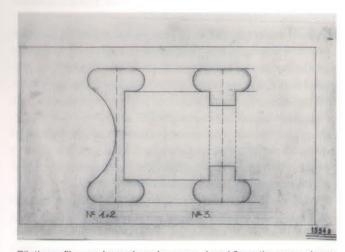
moment quelle serait la profondeur nécessaire. Il y avait un moyen, toutefois, de faire une estimation approximative. Le Service des Carrières de la Ville de Paris<sup>57</sup> recommandait environ 15 mètres de profondeur et le Pavillon Danois, voisin, sur le point d'être achevé et inauguré le 15 janvier 1932, n'avait trouvé des fondations solides pour ses 42 points d'appui qu'à une profondeur de 15 à 20 mètres. Le Corbusier n'aurait pas dû s'étonner de voir que certaines de ses fondations pour ses pilotis allaient s'enfoncer à plus de 19 mètres, dépassant la hauteur du bâtiment au-dessus du sol.

Jungo se montra également confiant en ce qui concerne des systèmes de construction proposés. Le Corbusier expérimentait non seulement de nouvelles techniques de construction, mais également de nouveaux matériaux qui n'avaient pas encore été testés et envers lesquels Jungo fit preuve d'une ouverture d'esprit. Mais il réserva son plus grand compliment à l'architecture de Le Corbusier en tant que telle. Comme Jungo le dit dans son rapport: «L'architecture du bâtiment exprime les aspirations de notre époque, qui tendent vers un idéal nouveau. Basée sur un système constructif très moderne. 159



Ground-floor plan as published in Œuvre complète (1929–1934).

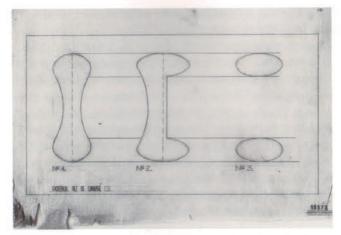
Plan du rez-de-chaussée tel qu'il figure dans Œuvre complète (1929–1934).



Pilotis profiles: early version where nos. 1 and 2 are the same shape. Profils de pilotis: une des premières versions où le n° 1 et le n° 2 ont la même forme.

dont l'application est faite avec rigueur, elle s'attache avec une franchise un peu brutale aux formes dictées par la construction. Les lignes générales sont simples et calmes». 58 Jungo compare également le budget proposé avec les devis préliminaires soumis le 14 janvier de cette même année, et n'y décèle aucune incohérence. Étant donné les modifications du projet, il estime l'augmentation des coûts mineure et parfaitement acceptable à l'époque. Dans sa conclusion, Jungo affirme que le projet est sérieux, bien organisé, et qu'il «rompt avec certaines habitudes traditionnelles». Il considérait ce projet constructible et répondant aux objectifs énoncés. «L'architecte devra prendre l'entière responsabilité des prix de ses devis», ajoute-t-il néanmoins.

Les commentaires ci-dessus, provenant de la plus haute instance technique du pays, soit du Directeur des Constructions Fédérales, sont étonnement positives – en particulier au vu de la réaction de Jungo au premier projet proposé par Le



Pilotis profiles, second version: no. 1 becomes "dog-bone" and nos. 2 and 3 continue to evolve.

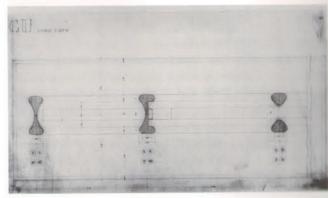
Deuxième version de profil de pilotis: le n° 1 est en forme d'«os de chien» tandis que le n° 2 et le n° 3 continuent d'évoluer.

must take full responsibility for the cost of his specifications," he added, however.

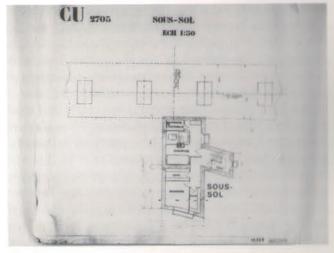
The above observations, coming from the country's highest technical authority, the Director of Federal Constructions, are surprisingly positive – especially in light of Jungo's reactions to Le Corbusier's first design proposal. The warm support Jungo displayed for the fourth design proposal stands in stark contrast to the slanderous remarks made about him in June 1930 by Sigfried Giedion, who, in his letter to Raoul La Roche, wrote of the director: "We know that the only enemy of this idea happens to be the sole building expert on the Committee, a government official from the construction supervision authorities, who wishes to prevent the building of any sort of modern construction under any circumstances" (see Chapter II).

# The fifth design: construction drawings and specifications (August 1 – November 3, 1931)

This final design submission is of course the most advanced, best documented, and most crucial, between the principal client (the Curatorium), the architects (Le Corbusier and Pierre Jeanneret), and the contractors (M. M. Summer & Glauser). At this time a set of more detailed specifications and budget estimate (a 36-page document), <sup>59</sup> along with a specific, detailed set of drawings, are submitted. As we should by now expect from Le Corbusier, these drawings bear the typical Corbusian large stencil letters C.U. (Cité Universitaire) followed by the number of the drawing of the series. Some of these had been submitted earlier, such as CU 2704, representing the



Pilotis profiles, final version as built (January 20, 1932). Profils de pilotis dans leur version finale tels qu'ils furent construits (20 janvier 1932).



Plan of basement level (June 29, 1931). Excavation limited to underside of ancillary building containing boiler room, storage, and washroom.

Plan du sous-sol (29 juin 1931). Excavation limitée au soubassement du bloc de circulation contenant la chaufferie, la cave et la buanderie.

Corbusier. Le soutien chaleureux de Jungo pour la proposition du quatrième projet contraste fortement avec les proposition diffamatoires formulés à son égard par Sigfried Giedion en juin 1930, qui écrit à propos du directeur dans sa lettre à Raoul La Roche: «Nous savons que le seul opposant à cette idée est aussi le seul expert en bâtiment siégeant au Comité, un haut fonctionnaire responsable de la supervision des constructions, qui souhaite en aucun cas une construction moderne» (voir chapitre II).

ground-floor plan during the fourth design submission. But these are now updated and reflect various suggestions offered since the last submission.

For the contract set, these drawings included the following numbers, which were also mentioned in the preamble of the contract: CU 2686, CU 2704, CU 2784, CU 2788, CU 2789, CU 2790, CU 2794, CU 2796, CU 2797, CU 2798, and CU 2799 (all prepared by the office of Le Corbusier and Pierre Jeanneret). Numbers 922/1, 922/2 and 922/3 were prepared by Summer & Glauser, acting as contractors. [p. 173-174]60

Between the fourth and fifth design submission there is an exchange of correspondence that is especially useful to relate, for it clearly reveals which steps were taken at what time, and sometimes even the whereabouts of the participants. August 1, bracketing the beginning of the fifth submission, is the usual start-date for the exodus of Parisians on summer holiday. August is a vacation month for Paris and its work force. However, during this slow month, two of the most detailed drawings were produced at the Atelier 35 rue de Sèvres, two perspective drawings CU 2739 and CU 2740 [p. 170-171]. Both bear the date of August 3, 1931, as entered into the logbook of the atelier, and both were drafted by Mr. Sammer. Although one of the two copies of CU 2739 is left blank as regards its author, the other is signed Le Corbusier. This drawing represents the most attractive image of the whole complex, much as it would look today if viewed from the Japanese Pavilion along the Allée Centrale. The other perspective, CU 2740, is a view from the southeast showing the curtain wall over the three floors of student rooms - and a mostly blank façade above for the fourth. There is only one opening in this facade, at the roof terrace of the director's apartment. Until the very last minute, Le Corbusier would resist having to cover his roof with student rooms, but especially grant those rooms a view.

On August 28, Fueter acknowledged receipt of the fourth submission, forwarded to Le Corbusier in Africa (where he was hard at work developing his various plans for Algiers). In his letter. Fueter tried to fix a date for the laying of the foundation stone, informing Le Corbusier that he had not yet met with his committee and so the date could not be earlier than mid-October. Le Corbusier replied that the Swiss minister in Paris, Mr Dunant, was aiming for the end of that month. This was acceptable to both, since the site had to be prepared and the ceremony arranged. In the next exchange.61 Fueter informed Le Corbusier that the official groundbreaking had been moved back to mid-November, in the hopes that the Federal Councillor would also be able to attend.

#### Le cinquième projet: Plans d'exécution et cahier des charges (1er août - 3 novembre 1931)

Ce demier projet soumis est bien sûr le plus abouti, le mieux documenté et le plus déterminant pour les principaux clients (le Curatorium), les architectes (Le Corbusier et Pierre Jeanneret) et les entrepreneurs (M. M. Summer & Glauser). À cette date, une série de spécifications plus détaillées, un devis (un document de 36 pages),59 ainsi qu'une série de plans précis et détaillés sont remis. Comme on pouvait s'v attendre, ces dessins portent les lettres au pochoir C.U. (Cité Universitaire) caractéristiques de Le Corbusier, suivies d'un numéro de série pour chaque dessin. Certains d'entre eux avaient déjà été soumis auparavant, tel que CU 2704 représentant le plan du rez-de-chaussée du quatrième projet. Mais ceux-ci sont à présent réactualisés, reprenant plusieurs des suggestions faites depuis la dernière soumission.

Pour les plans d'exécution, ces dessins comportent les chiffres suivants, également mentionnés dans le préambule du contrat: CU 2686, CU 2704, CU 2784, CU 2788, CU 2789, CU 2790, CU 2794, CU 2796, CU 2797, CU 2798, et CU 2799 (tous préparés par l'atelier de Le Corbusier et Pierre Jeanneret). Les numéros 922/1, 922/2, et 922/3 furent préparés par Sammer et Glauser, en qualité d'entrepreneurs. [p. 173-174]60

Entre le quatrième et le cinquième projet soumis, on trouve une correspondance qu'il est particulièrement utile de relater, car elle révèle clairement les décisions qui furent prises, à quelles dates. localisant même parfois les intervenants. Le 1er août, qui marque le début du cinquième projet est également la date habituelle de l'exode parisien des départs en vacances d'été. Le mois d'août est le mois de vacances des parisiens et de la main-d'œuvre parisienne. Cependant, durant ce mois tranquille, deux des dessins les plus détaillés furent produits à l'Atelier du 35, rue de Sèvres, deux dessins en perspective CU 2739 et CU 2740 [p. 170-171]. Tous deux sont datés du 3 août 1931, comme on les trouve dans le registre de l'Atelier et tous deux furent préparés par M. Sammer. Bien qu'une des deux copies de CU 2739 ne soit pas signée par son auteur, l'autre est signée de la main de Le Corbusier. Ce dessin représente l'image la plus attrayante de l'ensemble, tel qu'on la voit aujourd'hui à partir du Pavillon du Japon, le long de l'Allée Centrale. La deuxième perspective, CU 2740, est une vue du sud-est montrant le mur rideau avec les trois étages des chambres d'étudiants - et la façade au-dessus, en grande partie aveugle, du quatrième étage. Il n'y a qu'une ouverture dans cette façade, pour le toit-terrasse de l'appartement du directeur. Jusqu'à la dernière minute, Le Corbusier allait résister à la pression de recouvrir son toit-terrasse avec des chambres d'étudiants, et en particulier à accorder une vue à ces chambres. Le 28 août, Fueter accuse réception de la quatrième soumission, courrier que Le Corbusier reçoit en Afrique (où il travaillait dur sur les divers plans de développement d'Alger). Dans sa lettre, Fueter tente de fixer une date pour la pose de la

For Le Corbusier, the most welcome news from Fueter was that the Curatorium had definitely accepted his project. All that was required is that he take into account some of the recommendations made by Jungo relating to the fourth floor. Le Corbusier was urged to begin work at any time - although he was encouraged to take on two Swiss firms as subcontractors: Schindler for the elevator and Sulzer as a major contributor for the central heating. In his charming and characteristically lavish way, Fueter reiterated his unwavering loyalty to the architect: "The Committee was utterly delighted, enraptured by your fourth [sic] project; it believes that a house designed by you will be the greatest honor for our country and will mark an era in human development. We congratulate you warmly."

But this warm reassurance to the architect coincided with disappointment at the refusal of the Swiss government to help with costs. There was still a deficit of 100,000 Swiss francs. But on that same September 29, Mr. Meyer from the Interior Department of the Federal Council turned down Fueter's request for additional funding, pleading the financial crisis. After a long and successful struggle to have the design approved, Fueter still faced an uphill battle; he would have to renew the fundraising campaign precisely at the onset of a world depression. Even his request for travel support for the members of his committee to attend the next meeting was denied; the government, he was told, had no money to spare for such expenses. The only good news for Fueter was in local public relations: the Federal Councillor, Mr. Motta, would indeed be in Paris at the time of the groundbreaking ceremony and would try to attend.

Fueter soon dispatched another letter to Le Corbusier,62 confirming that the official ceremony had been fixed for November 14, 1931, and that Motta would attend. Dunant would also be present. Fueter informed Le Corbusier that he had recently received a letter from Mr. Reichenbach (one of the six members, since 1929, of the Special Committee in Paris responsible for the original fundraising for Pavillon Suisse), citing reductions in the price of construction materials (of about 30 to 40%), and an average reduction of 10% in the cost of labor. Since Le Corbusier had already prepared his cost estimate, Fueter now made a plea for a further reduction - given that the costs still exceeded the budget. In his response, Le Corbusier acknowledged Fueter's plea and promised to take it into account, but remained puzzled by the percentages guoted.63 He informed Fueter that the foundation stone had been ordered and work had begun on the site: that is, a fence had been erected and the foundation borings were underway. He also

première pierre, informant Le Corbusier qu'il n'a pas encore réunit son Comité, de sorte que la date ne pouvait être fixée avant la mi-octobre. Le Corbusier répondit que le Ministre Suisse à Paris, M. Dunant, prévoyait une date à la fin de ce même mois. Ceci leur convenait à tous deux, puisque le site devait être préparé et la cérémonie organisée. Dans la correspondance suivante, 61 Fueter informe Le Corbusier que l'inauguration officielle du chantier devait être repoussée à la minovembre, dans l'espoir que le Conseiller Fédéral puisse être

Pour Le Corbusier, la meilleure nouvelle qu'il recut de Fueter fut l'accord définitif de son projet par le Curatorium. Tout ce qu'on lui demandait était de tenir compte de certaines recommandations faites par Jungo, relatives au quatrième étage. Le Corbusier fut prié de commencer le travail aussitôt que possible - tout en l'encourageait fortement à faire appel à deux entreprises suisses sous-traitantes: Schindler pour l'ascenseur et Sulzer, un des donateurs importants pour le chauffage central. Dans le style charmant et flatteur si caractéristique de Fueter, celui-ci réitère sa loyauté inconditionnelle à l'architecte: «Le Comité était tout à fait charmé et ravi de votre 4° projet; il croit que la maison conçue par vous fera le plus grand honneur à notre pays et marquera une époque dans le développement humain. Nous vous félicitons vivement».

Mais son assurance chaleureuse envers l'architecte coincide avec la déception du refus du gouvernement suisse de participer au budget. Il y avait encore un déficit de 100 000 francs suisses. Mais ce même 29 septembre, M. Meyer du Département Féderal de l'Intérieur rejeta la demande de Fueter pour une subvention supplémentaire en raison de la crise financière. Après une longue lutte couronnée de succès pour faire accepter le projet, Fueter avait encore du pain sur la planche: il allait devoir relancer la campagne de collecte de fonds, précisément en ce début de crise économique mondiale. Même sa demande pour que les membres de son Comité soient defrayés de leur frais de transport pour se rendre à la prochaine réunion, fut également rejetée. Le gouvernement, lui avait-on répondu, n'avait pas d'argent disponible pour de telles dépenses. La seule bonne nouvelle pour Fueter était du domaine des relations publiques locales: le Conseiller Fédéral Motta allait bien à Paris à la date de la cérémonie d'inauguration du chantier et allait tâcher d'y assister.

Fueter se dépêcha d'envoyer un autre courrier à Le Corbusiers confirmant la date de cérémonie officielle pour le 14 novembre 1931 et annoncant que Motta y assisterait. Dunant devait également être présent. Fueter informa Le Corbusier qu'il avait récemment recu une lettre de M. Reichenbach (l'un des six membres du Comité Spécial à Paris depuis 1929 responsable de la collecte pour le Pavillon Suisse) faisant part de réductions dans le prix des matériaux de constructions (de 30 à 40%) et d'une réduction moyenne de 10% du coût de la main d'œuvre. Étant donné que 163 requested that the second installment of his fee be forwarded

Then things picked up speed. On October 28, 1931, an official request was made by Honnorat, president of Cité Universitaire, and his secretary general to the prefect of the Paris police department, informing him of the ceremony and of the participation of Councillor Motta. 64 Wishing for the ceremony to unfold in the best possible way, Honnorat requested for the occasion the presence of four Republican Guards wearing their "white culottes," and from the Military Governor of Paris a band to play the Swiss national anthem and the Marseillaise. The police department promised to provide the guards for November 14 at 2:00 p.m. Formal invitations were then sent out. Among the first to turn the invitation down was the Minister of Public Education and the Beaux-Arts.65

One can only speculate that Le Corbusier's critical opinions were already known to the academy. In his lecture tour of South America in 1929, he concluded his first presentation in Buenos Aires with the following words: "One must no longer think academically!"66

#### Specifications and cost estimate

The official contract document, dated November 3, 1931, was a long, technical typescript containing detailed descriptions of the work to be performed.<sup>67</sup> In it Le Corbusier admits, for the first time in writing, that the fourth floor contains five student rooms in addition to three for domestic help and an apartment for the director. We also find here a reference specifying the maximum depth of the foundations, to nine meters below ground for the dormitory slab at which point the soil was presumed to be firm enough to support the foundation piers - and only one meter for the single-story communal building. The contract does include a provision for additional fees to be charged if the builder must go deeper. And this was fortunate, because the information provided by Le Service des Carrières (Office for the Quarries of Paris) did not correspond to reality in the field. The first geological maps had been drawn up for Paris during the time of Baron Haussmann and had not been reliably updated; no new atlas would be published for Paris until 1967. In the 1930s, the owner of a building site was responsible for all contingencies encountered under the ground.

For the first time, too, the six sets of pilotis (as indicated on the drawings) are described in detail. The footings for the one-story building, intended to carry projected loads of 1 kg per square cm, were to penetrate only 80 centimeters in depth. The exterior walls of this building are specified as cavity-type made of two rows of brick, each 11 cm wide,

Le Corbusier avait déjà préparé son devis, Fueter lui fit la demande d'une réduction supplémentaire - étant donné que les coûts allaient dépasser le budget. Le Corbusier accusa réception de cette demande, promettant d'en tenir compte, mais restait perplexe vis-à-vis des pourcentages cités. 63 Il informait Fueter que la pierre de fondation avait été commandée et que le travail avait commencé sur les lieux: une clôture avait été érigée et les sondages pour les fondations étaient en cours. Il demanda également que le deuxième versement de ses honoraires lui soit adressé.

C'est alors que les choses s'accélérèrent. Le 28 octobre 1931, Honnorat, Président de la Cité Universitaire et son Secrétaire Général, adressèrent une demande au Préfèt de Police de Paris, l'informant de la tenue de la cérémonie et de la présence du Conseiller Motta.<sup>64</sup> Souhaitant voir la cérémonie se dérouler dans les meilleures conditions possibles, Honnorat demanda la présence de quatre gardes républicains en «culotte blanche» et au Gouverneur Militaire de Paris, il demanda une fanfare pour jouer l'hymne national suisse et la Marseillaise. Le département de police promit d'envoyer les gardes pour le 14 novembre à 14 heures. Les invitations officielles furent alors envoyées. Parmi les premiers à décliner l'invitation, on trouve le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.65

On peut penser que les opinions critiques de Le Corbusier étaient déjà connues de l'Académie. En 1929, lors de sa tournée de conférence en Amérique du Sud, il conclut sa première conférence à Buenos-Aires par les mots suivants: «Il ne faut plus penser académique!»66

#### Cahier des charges et devis descriptif

Le document officiel du contrat daté du 3 novembre 1931 est un document technique dactylographié contenant des descriptions détaillées du travail à effectuer. 67 Dans celui-ci, Le Corbusier admet pour la première fois par écrit que le quatrième étage contient cinq chambres d'étudiant en plus des trois chambres de domestiques et d'un appartement pour le directeur. Nous trouvons également ici une référence spécifiant la profondeur maximale des fondations de 9 mètres en sous-sol pour le bloc des chambres - à ce moment, on supposait le terrain assez ferme pour soutenir les pieux de fondation - et un seul mètre pour le bâtiment des services communs du rez-de-chaussé. Le contrat inclut une provision pour des frais supplémentaires si le constructeur avait à creuser plus profondément. Ce qui tombait bien, car l'information fournie par le Service des Carrières ne correspondait pas à la réalité dans ce domaine. Les premières cartes géologiques de Paris dataient de l'époque du Baron Haussmann et n'avaient pas été mises à jour de façon fiable depuis lors. Aucun nouvel atlas ne fut publié pour Paris avant 1967. Dans les années 1930, le propriétaire du chantier était responsable de toutes les contingences rencontrées sous terre.

Pour la première fois également, la série de six pilotis (comme indiqué sur les dessins) est décrite en détail. Les socles du bâtiment

with an air-space of 5 cm in between, plastered on the interior side by a coat of lime plaster. The interior partitions on the ground floor are specified as hollow bricks finished in cement plaster. The staircase leading from the ground to the first floor was to be reinforced concrete, with its treads and risers covered with white ceramic tile. As regards the wall on the south side of the ground floor facing the little courtyard between the concierge's kitchen and the main entrance. Le Corbusier specifies glass-block wall of the "Nevada" type, referring the reader to drawing CU 2710 sud [p. 200], which was not included or mentioned as part of the contract set. This drawing, entered into Le Corbusier's logbook earlier (June 30, 1931), is in fact part of the fourth design submission. Later, this wall will not be built in glass block and will have no operable window in the middle, as shown in this drawing. Instead it will become a clear, fixed glass wall with wired glass for its lower portion, up to chairrail height (CU 2799) [p. 168].

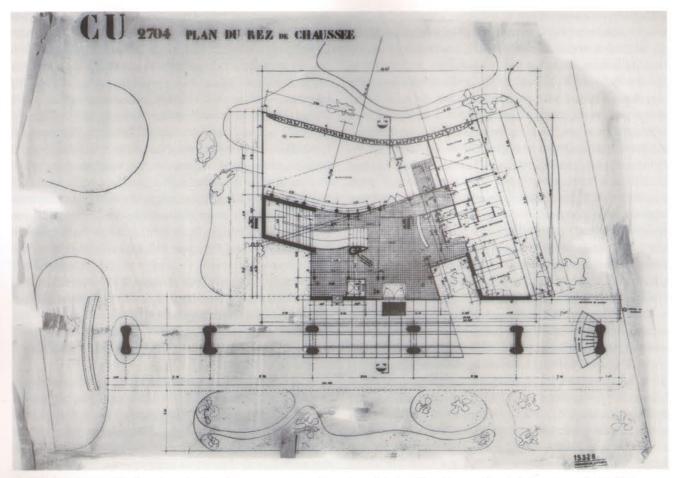
The walls and their finishings are now specified in great detail. In the ancillary building, walls containing the elevator shaft, stairs, and toilets are to be built of one layer of hollow bricks 11 cm wide, with an airspace of 5 cm and an exterior partition with an insulating panel 2.5 cm thick, known as "Héraclite." The walls of the fourth floor at terraces 1, 2, 3, and 4 will be built on all three sides out of hollow brick 11 cm thick, with "Héraclite" on the interior side and with cement plaster on both interior and exterior sides. On the south façade, the walls enclosing the small terraces were also to be built of hollow bricks 11 cm thick, but without "Héraclite" panels; instead, they were to be finished on their inner sides by a coat of lime plaster. The vertical wall of the stairway shaft facing west was to be - and has remained to this day - a glazed wall made out of "Nevada" glass block. The wall enclosing the elevator shaft and the partition separating the stairway from the toilets and storage rooms are to be made of hollow brick 11 cm thick for all the four floors, while the partition separating the storage from the toilets is to be of hollow brick 6 cm thick.

For the director's apartment on the fourth floor, as well as the three domestics' rooms, partitions are to be of hollow brick 6 cm thick. These are to be finished on both sides with a coat of lime plaster. Finally, the walls separating the last student room from the domestic help on the west side, and the last student room next to the director's apartment on the east side, also specified hollow bricks 11 cm thick, with a coat of lime plaster on one side. The entire ceiling area of the fourth floor was to be plastered, except for the five student rooms. The same applied to the ancillary building, namely: toilets, storage room, stairway,

du rez-de-chaussée, prévus pour supporter la charge de 1 kg par centimètre carré, devaient seulement pénétrer à 80 centimètres de profondeur. Les murs extérieurs de ce bâtiment sont spécifiés comme étant creux, composés de deux rangées de briques de 11 cm d'épaisseur chacune, avec un espace vide de 5 cm entre les deux, et plâtrés côté intérieur avec une couche de plâtre calcaire. Les cloisons intérieures au niveau du rez-de-chaussée sont spécifiées en briques creuses enduites au mortier de chaux hydraulique. L'escalier qui conduit du rez-de-chaussée au premier étage devait être en béton armé, avec ses marches et contremarches recouvertes de carreaux de céramique blancs. En ce qui concerne le mur côté sud du rez-de-chaussée, face à la petite cour, entre la cuisine du concierge et l'entrée principale, Le Corbusier indique un mur de briques de verre de type «Névada» renvoyant le lecteur au dessin CU 2710 sud [p. 200], ni inclus ni mentionne dans la série des plans du contrat. Ce dessin inscrit dans le registre de Le Corbusier à une date antérieure (le 30 juin 1931) fait partie en réalité du quatrième projet remis. Plus tard, ce mur ne sera pas construit en briques de verre et n'aura pas de fenêtre en son milieu, comme figuré dans ce dessin. À la place, on trouvera un mur en verre transparent avec du verre armé dans sa partie basse à hauteur d'appui (CU 2799) [p. 168].

Les murs et leurs revêtements sont à présent spécifiés en détail. Dans le bloc des circulations, les murs contenant la cage d'ascenseur, l'escalier et les toilettes doivent être construits avec une cloison en briques creuses de 11 cm de large, un espace vide de 5 cm et une cloison extérieure avec des panneaux d'insonorisation de 2,5 cm d'épaisseur désignés sous le terme d'«Héraclite». Les murs du quatrième étage et les terrasses 1, 2, 3 et 4, seront construits sur trois côtés en briques creuses de 11 cm d'épaisseur, doublés d'Héraclite sur la face intérieure avec un enduit au mortier de chaux hydraulique sur la face intérieure et extérieure. Sur la façade sud, les murs renfermant les petites terrasses sont également en briques creuses de 11 cm d'épaisseur, mais sans les panneaux en Héraclite: à la place, ils recevraient une couche de mortier de chaux sur leur face intérieure. Le mur vertical de la cage d'escalier, face ouest, devait être - et reste à ce jour - un mur vitré constitué de briques de verre «Nevada». Le mur abritant la cage d'ascenseur, la cloison séparant l'escaller des toilettes et le réduit seront en briques creuses de 11 cm pour chaque étage, tandis que la cloison séparant le réduit des tollettes devait être en briques creuses de 6 cm d'épaisseur.

Pour l'appartement du directeur au quatrième étage, ainsi que pour les trois chambres de domestiques, les cloisons devalent être constituées en briques creuses de 6 cm. Il allait y avoir un revêtement des deux côtés au mortier de chaux. Pour finir, les muns séparant la dernière chambre d'étudiant des chambres de domestiques à l'extrémité ouest, ainsi que la dernière chambre d'étudiant à côté de l'appartement du directeur sont également spécifiés en briques creuses de 11 cm avec un enduit de mortier de chaux d'un 165



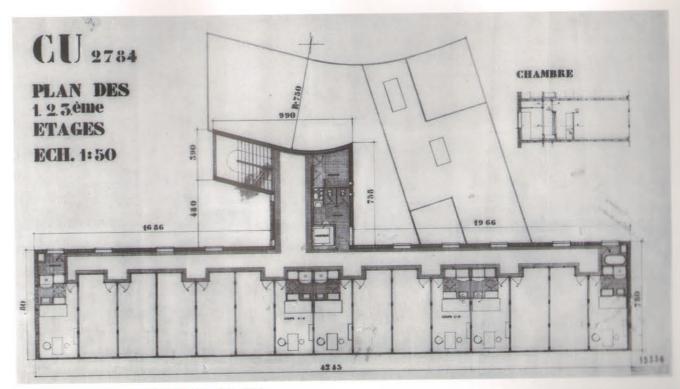
Ground-floor plan: updated version showing changes in concierge's apartment, but profile of four center pilotis is not as yet reflected

Plan du rez-de-chaussée: version actualisée montrant les changements dans l'appartement du concierge, mais le profil des quatre pilotis centraux n'y figure pas encore (29 juin 1931).

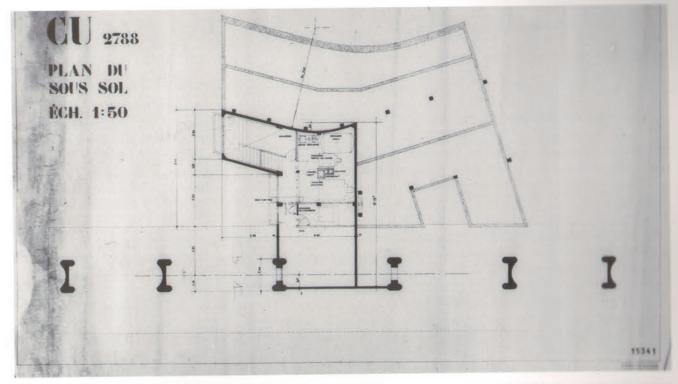
and intermediate landings. Partitions between the student rooms are specified to be of "Everite," and the ceilings of "Insulithe" - later to be known as "Lignat." This was a brand-new product, copyrighted in France but originally produced in Switzerland, a mixture of cement and asbestos. At the time the material was a real novelty, supposedly remarkable for its soundproofing qualities. It was produced in panels of 100 x 100 cm, and Le Corbusier specified it for all the student room partitions and ceilings (see CU 3035, CU 3036 and CU 3037) [p. 374-375]. In front of the building at the ground floor on the entry side, according to the plan, there was to be a concrete slab of 60 sq. meters, with sort of small terrace.

For the non-glazed façades, Le Corbusier specified concrete pre-cast panels no more than 4 cm thick. This truelle, délimitant une sorte de petite terrasse.

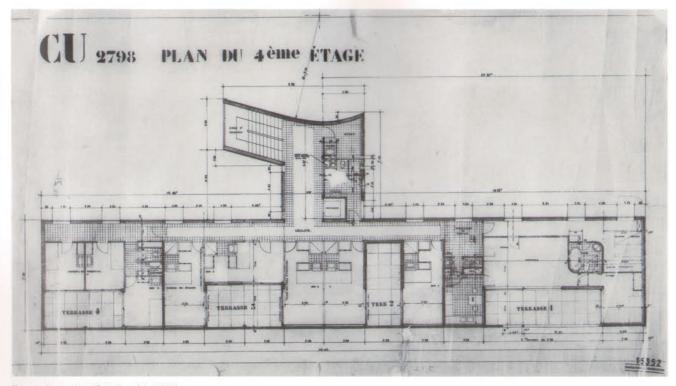
côté. La totalité de la surface du plafond du quatrième étage devait être en plâtre, à l'exception des cinq chambres d'étudiants. Il en va de même pour les plafonds du bloc des circulations, à savoir: les toilettes, le réduit, l'escalier et les paliers intermédiaires. Les parois entre les chambres d'étudiant sont spécifiées en «Everite» et les plafonds en «Insulithe», connu sous le terme de Lignat. C'était un tout nouveau produit, breveté en France, mais produit à l'origine en Suisse, constitué d'un mélange de ciment et d'amiante. À l'époque, ce matériau était une vraie nouveauté, réputé pour ses qualités d'isolation phonique. Il est produit en panneaux de 100 x 100 cm et Le Corbusier le spécifie pour toutes les cloisons et plafonds des chambres d'étudiants (voir CU 3035, CU 3036 et scored joints and a smooth troweled finish delineating a CU 3037) [p. 374-375]. Selon le plan, au niveau du rez-de-chaussée, devant l'entrée du bâtiment, il devait y avoir une dalle en béton de 60 mètres carrés avec des joints striés et une finition lisse à la



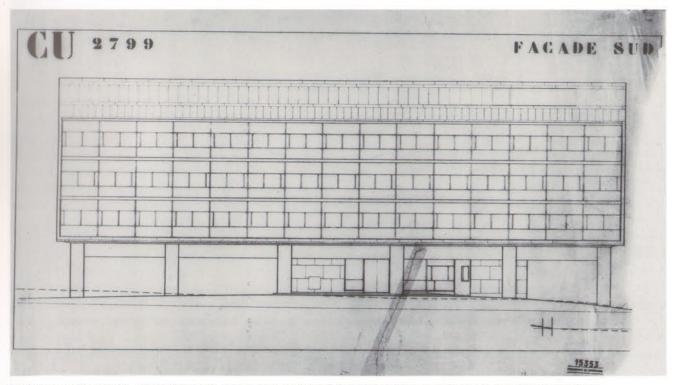
Typical floor plan (1st, 2nd, and 3rd) (October 14, 1931). Plan d'étage type (1er, 2e, et 3e) (14 octobre 1931).



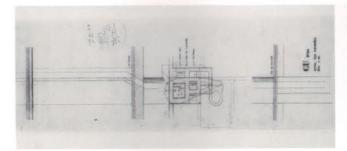
Basement plan expanded in part below the dormitory block (October 23, 1931). Plan du sous-sol étendu partiellement sous le bloc-dortoir (23 octobre 1931).



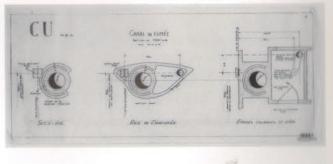
Fourth floor plan (October 31, 1931). Plan du quatrième étage (31 octobre 1931).



South façade (October 31, 1931). Terrace no. 1 (director's apartment) is still the only terrace with an opening through the fascia. Façade sud (31 octobre 1931). La terrasse nº 1 (appartement du directeur) est encore la seule terrasse avec une ouverture dans le bandeau de la façade.

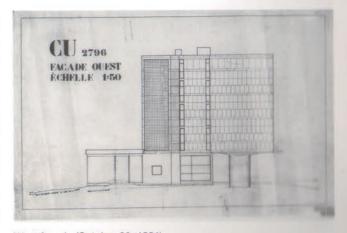


Details of boiler ventilating flue at various levels. Détail de la chaufferie, canal de fumée à différents niveaux.



CU 2794 FACADE EST II 11

East façade (October 29, 1931). Façade est (29 octobre 1931).



West façade (October 30, 1931). Façade ouest (30 octobre 1931).

was to be used as facing, giving the impression of artificial stone in dimensions of 100 x 68 cm, which would be anchored directly to the brick walls. Façade drawings (CU 2794, 2796, 2797, and 2799) show the application of this exterior facing. All these drawings were part of the submitted contract set.

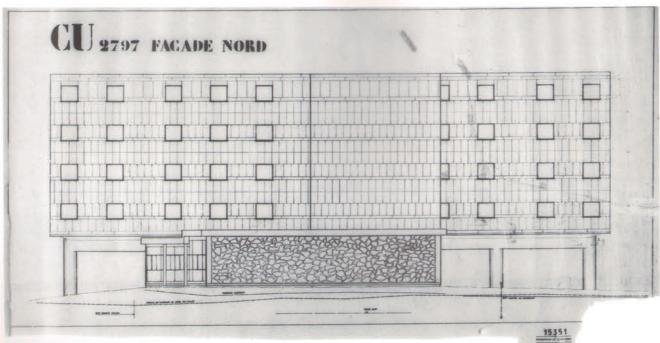
#### Interior finishes

It was specified that the basement walls in reinforced concrete would not be plastered, but only cleaned up and whitewashed, while the brick partitions were to be finished with a coat of lime plaster. The ground-floor walls and partitions, as well as the typical floors destined to receive the wallpaper "Salubra," were also to be limeplastered.68 No plastering at all was needed within the student cells for the vertical dry partitions and ceilings, and this expense was not included in the cost estimate at Aucun enduit n'était nécessaire dans les cellules d'étudiants. this time.

Pour les façades non vitrées, Le Corbusier spécifie des plaques en pierres artificielles de 4 cm d'épaisseur maximum. Celles-ci allaient être utilisées comme parement, donnant l'impression de pierres artificielles, mesurant 100 x 68 cm, qui seraient accrochées directement aux murs de briques. Les dessins de façade (CU 2794, 2796, 2797 et 2799) montrent l'application de ce parement extérieur. Tous ces dessins faisaient partie de la série soumise pour le contrat.

#### Revêtements intérieurs

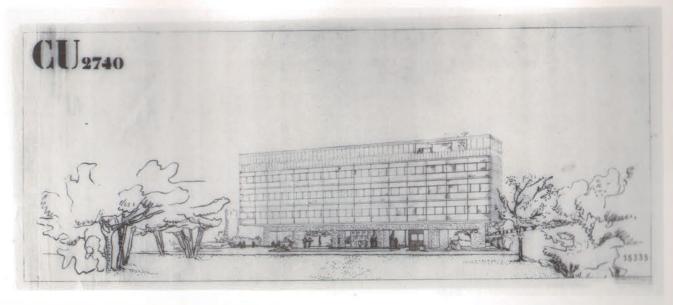
Il est spécifié que les murs du sous-sol en béton armé ne soraient pas enduits, mais seulement nettoyés et passés à la chaux. tandis que les cloisons en briques devaient être endutes au mortier de chaux hydraulique. Les murs du rez-de-chaussée et les cloisons, ainsi que les sols types, destinés à recevoir le papier peint «Salubra» devaient également être enduites à la chaux.\*\* pour les cloisons et les plafonds construits à sec, ces dépenses ne figurant pas dans le devis à cette époque.



North façade (October 30, 1931). Façade nord (30 octobre1931).



Perspective (dated August 3, 1931). Drawing by Mr. Sammer, but signed Le Corbusier. Perspective (datée du 3 août1931). Dessin de M. Sammer signé Le Corbusier.



Perspective (dated August 3, 1931). Drawing by Sammer. Perspective (datée du 3 août 1931). Dessin de Sammer.

#### Floor coverings

For the basement, Le Corbusier specified only a concrete slab, 8 cm thick, with a troweled finish. The ground-floor finishes were to be ceramic tile of an even color, except for the director's office and the main room of the concierge's apartment, which were to receive a parquet floor. Typical floors were to be covered entirely with tiles, including stairs, landings, corridors, storage rooms, bathrooms, and spaces between the sink and shower in each student room. At the stair landings and the corridors leading to student rooms, however, ceramic tile around the edges would permit the insertion in the middle of a rubber mat in linoleum, 80 cm wide, running the full length of the corridor. The same would be applied to the fourth floor. Here the open outdoor terraces would be covered by concrete pavers. The student rooms, or as Le Corbusier refers to them, the "chambres cellules," were to receive linoleum for the entire floor covering.

#### Concrete work

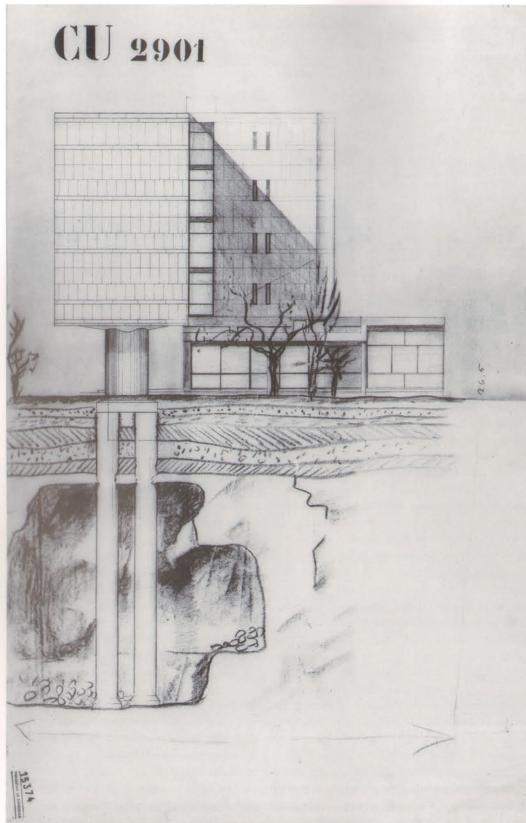
Reinforced concrete would be used to frame the dormitory building and the ancillary building up to the ground floor. Above, a steel skeleton would be erected, and only concrete. All the reinforced concrete foundation supports must be tied to the reinforced concrete beams atop pilotis. The concrete mixture specified 300 kg of Portland cement per cubic meter, and for the infill of the ordinary concrete dosage du béton est de 300 kg de ciment de Portland par mêtre 171

#### Revêtements des sols

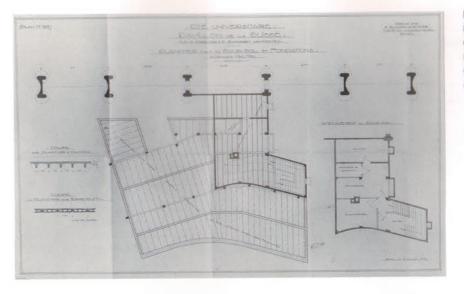
Pour le sous-sol, Le Corbusier spécifie seulement des dalles de bétons de 8 cm d'épaisseur finis à la truelle. Les revôtements du rez-de-chaussée sont en carreaux de céramique d'une même couleur à l'exception du bureau du directeur et de la pièce principale de l'appartement du concierge, qui allaient avoir un sol en parquet. Les étages allaient être entièrement recouverts de carrelage, y compris l'escalier, les paliers, les coursives, les réduits, les salles de bain et l'espace entre le lavabo et la douche dans chaque chambre d'étudiant. Toutefois, les paliers d'escalier et les coursives donnant sur les chambres d'étudiants seraient recouverts, sur les côtés, en carreaux de céramique, afin d'insérer au milieu un revêtement en lino de 80 cm de large, sur toute la longueur de la coursive. On retrouve les mêmes spécifications pour le quatrième étage. Ici, les terrasses en plein air allaient être recouvertes de pavés en béton. Les chambres d'étudiants ou, comme les appelle Le Corbusier, les «chambres cellules» devaient recevoir du lino sur toute la surface du sol.

#### Construction en béton

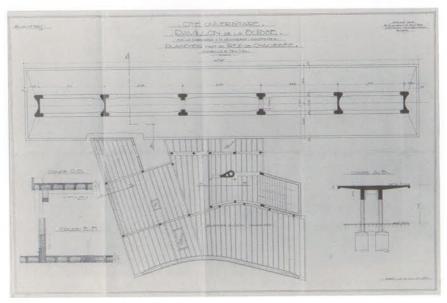
Le béton armé allait être utilisé pour l'ossature du bloc des chambres et le bloc des circulations, jusqu'à hauteur du rez-dethe floors and the roof terraces would be filled with chaussée. Au-dessus, une ossature métallique serait érigée et seuls les sols du toit-terrasse seraient recouverts de béton. Tous les supports des fondations en béton armé devalent être rattachés aux poutres en béton armé reposant sur les pilotis. Le



Elevation/Section showing the true depth of the foundations. Some had to go as deep as 19.50 meters to find solid ground (April 9, 1932). Élévation de façade et coupe montrant la profondeur réelle des fondations, atteignant par endroits 19 m 50 (9 avril 1932).



Basement and foundation plan by R. Glauser & G. Summer. Ingénieurs-Constructeurs, Paris (July 15, 1931). Plan du sous-sol et fondation par R. Glauser & G. Summer. Ingénieurs-Constructeurs, Paris (15 juillet 1931).



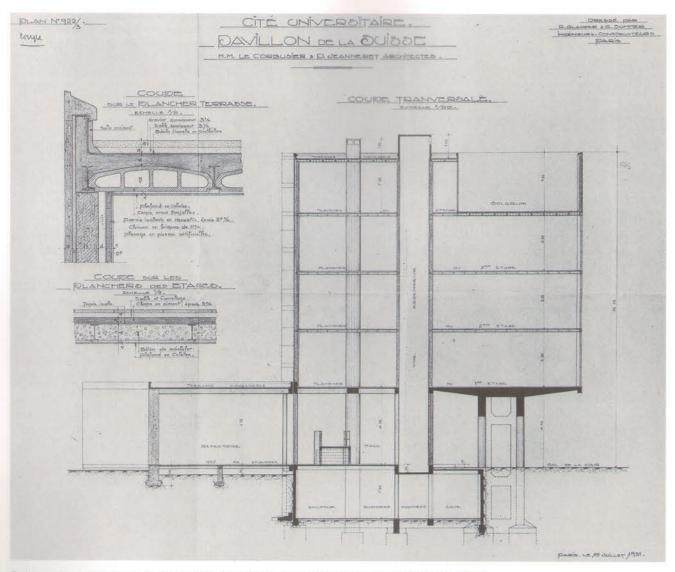
Ground floor, reflected ceiling plan and sections by R. Glauser & G. Summer. Ingénieurs-Constructeurs, Paris (July 15, 1931). Plancher haut du rez-de-chaussée et coupe par R. Glauser & G. Summer. Ingénieurs Constructeurs, Paris (15 juillet 1931).

floors between the small steel beams, 150 kg per cubic cube, et pour le remplissage des planchers ordinaires entre les

The contractor was to install the wood nailing strips in the rough concrete ceilings for the future attachment of suspended ceilings. A heating oil reservoir, with a capacity of 3,000 liters, was to be located near piloti no. 1 on the east side, with a connection off the side street.

poutrelles en acier, de150 kg de ciment par mètre cube.

L'entrepreneur devait installer des taquets en bois le long des plafonds en béton brut, afin d'y fixer les plafonds suspendus. Un réservoir pour le mazout de chauffage d'une capacité de 3000 litres devait être installé à proximité du pilotis nº1 du côté est, avec un accès à une rue longeant le côté du bâtiment,



Cross section and details by R. Glauser & G. Summer. Ingénieurs-Constructeurs, Paris (July 15, 1931). Coupe transversale et détails par R. Glauser & G. Summer. Ingénieurs-Constructeurs, Paris (15 juillet 1931).

#### Notes

- 1 The second design proposal was due in two weeks. Le Corbusier would have to have started on his revisions immediately to meet that deadline. Since Ritter's memo was sent on February 3 and received in Jungo's office in Bern only on February 9, ten days after Jungo's comments had been sent to Fueter and from there forwarded to Le Corbusier, it is most likely that Ritter was not a "dampener" on the initial rethinking of the design, whether or not Le Corbusier later gained access to the document.
- 2 He had written to Fueter on June 17, 1930, in answer to his earliest proposal: "C'est contraire à toutes mes habitudes d'établir un projet à la hâte ... un projet naît lentement." (FLC Paris).
- 3 In his letter to Elie Faure, Le Corbusier wrote on January 10, 1931: "This is a new stage: the Radiant City. You'll find in this

#### Notes

- 1 La deuxième proposition de projet était prévue pour dans deux semaines. Le Corbusier avait dû commencer immédiatement à reprendre son projet pour respecter les délais. La note de Ritter ne fut envoyée que le 3 février et lue par Jungo dans son bureau de Berne le 9 février, dix jours après que Jungo ait envoyé ses commentaires à Fueter et les ait transmis à Le Corbusier. Il est donc vraisemblable que les remarques de Ritter n'eurent pas l'effet d'une «douche froide» sur Le Corbusier dans sa révision initiale du projet, que Le Corbusier ait eu connaissance ou non du document par la suite.
- 2 Il avait écrit à Fueter le 17 juin 1930, en réponse à sa première proposition: «C'est contraire à toutes mes habitudes d'établir un projet à la hâte... un projet naît lentement». (FLC Paris).

- word the smile of the acrobat, after the most dangerous feats, yes. Radiant, because completely victorious. I have it in my guts, the Radiant City." Choix de lettres, p. 211.
- 4 Le Corbusier, The Radiant City (New York: Orion Press, 1964), p. 47.
- 5 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. I, p. 115.
- 6 Report by Jungo on project by Le Corbusier, January 23, 1931.
- 7 Le Corbusier and Pierre Jeanneret, Œuvre complète 1929–1934 (Zurich: Willy Boesiger, 1964), p. 84.
- 8 Letter from Fueter to Le Corbusier, February 27, 1931 (FLC Paris). "Nous n'avons pas seulement le meilleur choix, mais que nous aurons aussi la meilleure maison de toute la Cité Universitaire."
- 9 Letter from Le Corbusier to Mr. Chopard in Zurich, February 27, 1931 (FLC Paris).
- 10 This problem has been further exacerbated by the numbering sequence of the 422 drawings, which simply reproduces all the available drawings at that time, following their numerical sequence stamped as found in a heap at the time of Le Corbusier's death. The drawings were published as Le Corbusier Archive, vol. 8, H. Allen Brooks, General Editor (New York and London, and FLC Paris: Garland Publishing, 1982): pp. 150–343.
- 11 See William Curtis, "History of the Design," in: Edward F. Sekler and William Curtis, Le Corbusier at Work: The Genesis of the Carpenter Center for the Visual Arts (Cambridge MA: Harvard UP, 1978), pp. 68, 70, 84, 127, 141, ff.
- 12 William Curtis, Modern Architecture Since 1900 (Oxford: Phaidon Press, 1982), p. 204.
- 13 Letter from Le Corbusier and Jeanneret to Prof. Fueter, March 2, 1931 (FLC Paris).
- 14 Handwritten note from Le Corbusier and Jeanneret to Mr. Le Sénateur Honnorat, March 2, 1931, signed Le Corbusier (DG CIUP).
- 15 Letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, March 16, 1931 (FLC Paris).
- 16 Letter from Peter Meyer of Das Werk, Zurich, Monthly Magazine for Architecture, Art, and Applied Arts, to Le Corbusier, March 19, 1931 (FLC Paris).
- 17 Letter from Das Neue Frankfurt, International Monthly for Questions of Culture and New Design, March 20, 1931, to Le Corbusier, Paris (FLC Paris).
- 18 Letter of acknowledgment from editors of *Das Werk* to Le Corbusier, October 5, 1931 (FLC Paris).
- 19 Letter from Président Honnorat of Cité Universitaire de Paris to Le Corbusier, May 1, 1931 (DG CIUP).
- 20 Letter from Le Corbusier and Pierre Jeanneret to Fueter, June 5, 1931 (Fondation Suisse CIUP).
- 21 Ibid.
- 22 Letter from Fueter to Le Corbusier, June 8, 1931 (Fondation Suisse, CIUP).
- 23 Documents J 1-9-12 to 14; J 1-9-24; J 1-9 33 to 36, June 1931 (FLC Paris).
- 24 Letter from Jungo to Département Fédéral de l'Intérieur, Bern,
- July 2, 1931 (National Archives, Bern). 25 Letter from Jungo to Fueter, July 2, 1931 (National Archives, Bern).
- 26 Letter from Honnorat to Le Corbusier, July 6, 1931 (DG CIUP).
- 27 Letters from Honnorat to Dunant, July 6 and 7, 1931. (DG CIUP).
- 28 Acte signé le Juillet 10, 1931 (Acte de Donation) (DG CIUP).
- 29 Le Corbusier's own construction specifications also account for fifty student rooms, in the "Description du projet définitif" (document J1-8-21). Within the same document we find reference to

- 3 Dans sa lettre à Elie Faure, Le Corbusier écrit le 10 janvier 1931: «Une nouvelle étape: La Ville radieuse. Trouvez dans ce mot le sourire de l'acrobate, après les tours les plus périlleux. Radieuse, parce que complètement victorieuse. Je l'ai dans le ventre, la ville radiouse. Choix de lettres, p. 211.
- 4 Le Corbusier, *The Radiant City* (La Ville radieuse) (New York: Onon-Press, 1964), p. 47.
- 5 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. I, p. 115.
- 6 Rapport de Jungo sur le projet de Le Corbusier, 23 janvier 1931.
- 7 Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Œuvre complète 1929-1934 Œurich; Wily Boesiger, 1964);, p. 84.
- 8 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 27 février 1931. «Nous n'avons pas seulement le meilleur choix, mais nous aurons aussi la meilleure maison de toute la Cité Universitaire».
- 9 Lettre de Le Corbusier à M. Chopard à Zurich, 27 février 1931 (FLC Paris).
- 10 Ce problème a été exacerbé par la séquence de 422 dessins, qui reprend tous les dessins disponibles à l'époque, par ordre numérique, tels qu'ils furent trouvés en tas après le décès de Le Corbusier. Ces dessins furent publiés dans Le Corbusier Archive, vol. 8, H. Allen Brooks, General Editor (New York and London, and FLC Paris Garland Publishing, 1982): pp. 150–343.
- 11 Voir William Curtis, "History of the Design," dans Edward F. Sekler et William Curtis, Le Corbusier at Work. The Genesis of the Corporter Center for the Visual Arts (Cambridge MA: Harvard UP, 1978), pp. 68, 70, 84, 127, 141, ff.
- 12 William Curtis, Modern Architecture Since 1900 (Oxford: Aidon Press. 1982), p. 204.
- 13 Lettre de Le Corbusier et Jeanneret au Prof. Fueter, 2 mars 1931 (FLC) Paris).
- 14 Note manuscrite de Le Corbusier et Jeanneret à M. Le Sénateur Honnorat, 2 mars 1931, signée Le Corbusier (DG CIUP)
- 15 Lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 16 mars 1931. (FLC, Paris).
- 16 Lettre de Peter Meyer tiré de Das Werk, Zurich, magazine monauel d'architecture, d'art et arts appliqués, à M. Le Corbusier, 19 mars 1931 (FLC Paris).
- 17 Lettre de Das Neue Frankfurt, mensuel international traitant des questions de culture et de design, 20 mars 1931, à M. Le Corbusier. Paris, (FLC Paris).
- 18 Lettre d'accusé de réception des éditeurs de Das Werk à Le Corbusier, 5 octobre 1931, (FLC Paris).
- 19 Lettre du Président Honnorat de la Cité Universitaire de Paris à Le Corbusier, 1<sup>er</sup> mai, 1931 (DG CIUP).
- 20 Lettre de Le Corbusier et Pierre Jeanneret à Fueter, 5 juin 1931 (Fondation Suisse CIUP).
- 21 Ibid.
- 22 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 8 juin 1931 (Fondation Suisse, CIUP)
- 23 Documents J 1-9-12 à 14; J 1-9-24; J 1-9 33 à 36, juin 1931 (FLC Panil
- 24 Lettre de Jungo au Département Fédéral de l'Intérieur, Berne, 2 juillet 1931 (Archives Nationales, Berne).
- 25 Lettre de Jungo à Fueter, 2 juillet 1931 (Archives Nationales, Bornei.
- 26 Lettre de Honnorat à Le Corbusier, 6 juillet 1931 (DG CIUP)
- 27 Lettres de Honnorat à Dunant, 6 et 7 juillet 1931. (DG CIUP).
- 28 Acte signé le 10 Juillet 1931 (Acte de Donation) (DG CIUP).
- 29 Les spécifications de construction de Le Corbusier Iul-même font étal de 50 chambres d'étudiants dans la «Description du projet définité (document n° J1-8-21). Dans ce même document nous trouvont une référence à sept chambres financées par la France, par l'intervention.

174

175

- seven rooms financed by France through Honnorat's intervention, at 50,000 French francs each, or a total of 350,000 French francs (document J1-8-27) (FLC Paris).
- 30 See "Rapport sur la Construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris," August 1, 1931, doc. J 1–8, pp. 19–20 (FLC Paris).
- 31 Letter from Honnorat and Branet to Le Corbusier, May 1, 1931 (FLC Paris).
- 32 Letter from Le Corbusier and Pierre Jeanneret to Fueter, June 5, 1931 (Fondation Suisse, CIUP).
- 33 See, e.g., documents J 1-9, pp. 12-14, and doc. J 1-9, pp. pp. 24-26 (FLC Paris).
- 34 William Curtis, "Ideas of Structure and the Structure of Ideas..." op. cit, p. 306.
- 35 H. F. Weber, Ingénieur, Paris, to Messrs Jeanneret & Le Corbusier. Paris, July 15, 1931. Document J-1–9, p. 399 (FLC Paris). This passage could be interpreted as a change which has already occurred, and might have been requested by Le Corbusier's office at first.
- 36 A total of 422 of these drawings published in the series *Le Corbusier Archives* (see note 10 of the present chapter).
- 37 Letter from Le Corbusier to Minister Dunant, June 3, 1933, and letter from Dunant to Honnorat, June 8, 1933 (Fondation Suisse CIUP).
- 38 See Drawing B 3119 and Le Corbusier's alternative solution A 3119, pp. 308–309 in Garland, marked as nos. 15625 and 15626. See also letter from Le Corbusier to Dunant, June 3, 1933 (FLC Paris).
- 39 William Curtis, Modern Architecture Since 1900 (Oxford: Phaidon, 1982), pp. 204/05.
- 40 Le Corbusier, Œuvre complète 1910-1929, p. 150.
- 41 See drawing CU 2641, March 20, 1931, or the undated sketch no. 15430 (Garland), p. 214.
- 42 Letter from H. F. Weber engineer to Messieurs Jeanneret & Le Corbusier, Paris, July 15, 1931. On the flip side of this letter there is a sketch by Le Corbusier or Pierre Jeanneret and probably jotted down soon after they read the letter. It appears to be his definitive solution for the dormitory slab support, showing the location and number of new pilotis, six over the two end porticos, which from this point on will vanish from the plans [p. 130].
- 43 Letter from Honnorat to Le Corbusier signed by the Le Secrétaire Général, dated July 27, 1931. (DG CIUP).
- 44 A ten-page document, signed and dated August 1, 1931, J1–8, pp. 19–28 (FLC Paris). It contains a recapitulation of the various designs submitted to date, a description of the latest "projet definitif," specifications, and a cost estimate which also included an architect's fee of 10%.
- 45 Two-page "Récapitulation," attached as an unsigned supplement to "Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris," Document J 1–7, pp. 39–40 (FLC Paris).
- 46 Œuvre complète 1929–1934, pp. 75–89 (8<sup>th</sup> edition, 1967). The drawings are given without clear explanation and include drawings from various submissions.
- 47 See Le Corbusier's Œuvre complète 1929–1934, p. 81, especially the fourth floor plan (CU 2684), and the caption under the photograph: "Une chambre d'étudiant (4-ème étage)," which cannot be located anywhere on the plan reproduced below it. At the bottom of the page, Le Corbusier writes, with seeming resentment, that this was the plan "before construction of the additional five rooms," which were added during the building process.

- de Honnorat, d'un montant de 50 000 francs français chacune, soit un total de 350 000 francs français (document n°J1-8-27) (FLC Paris).
- 30 Voir le «Rapport sur la Construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris, 1 août 1931», doc. n° J-1–8 pp. 19–20 (FLC Paris).
- 31 Lettre de Honnorat et Branet à Le Corbusier, 1er mai 1931 (FLC Paris).
- 32 Lettre de Le Corbusier et Pierre Jeanneret à Fueter, 5 juin 1931 (Fondation Suisse, CIUP).
- 33 Voir en exemples documents J 1-9 pp. 12-14, et doc. n° J 1-9 pp. 24-26 (FLC Paris).
- 34 William Curtis, «Ideas of Structure and the Structure of Ideas ...» op. cit, p. 306.
- 35 H. F. Weber, Ingénieur, Paris, à MM. Jeanneret & Le Corbusier. Paris, 15 juillet 1931. Document n° J-1–9 p. 399 (FLC Paris). Ce passage peut s'interpréter comme un changement déjà établi et qui a pu être demandé auparavant par le bureau de Le Corbusier.
- 36 Un total de 422 de ces dessins ont été publiés dans la série Le Corbusier Archives (voir n. 10 du même chapitre).
- 37 Lettre de Le Corbusier au Ministre Dunant, 3 juin 1933, et lettre de Dunant à Honnorat, 8 juin 1933 (Fondation Suisse CIUP).
- 38 Voir dessin B 3119 et la solution alternative de Le Corbusier A 3119, pp. 308–309 dans Garland, numérotés n° 15625 et 15626. Voir également la lettre de Le Corbusier à Dunant, 3 juin 1933 (FLC Paris).
- 39 William Curtis, Modern Architecture Since 1900 (Oxford: Phadion, 1982), pp. 204–05.
- 40 Le Corbusier, Œuvre complète 1910-1929, p. 150.
- 41 Voir dessin CU 2641, 20 mars 1931, ou le croquis non daté n° 15430 (Garland, p. 214).
- 42 Lettre de H. F. Weber ingénieur à Messieurs Jeanneret & Le Corbusier, Paris, 15 July, 1931. Au dos de cette lettre figure un croquis de Le Corbusier ou de Pierre Jeanneret, probablement crayonné peu après avoir lu la lettre. Il semblerait que ce soit sa solution définitive pour le support du bloc des chambres, montrant l'emplacement et le nombre de nouveaux pilotis, six en plus des deux portiques aux extrémités, qui allaient disparaître des plans par la suite [p. 130].
- 43 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier signée par Le Secrétaire Général, datée du 27 juillet 1931. (DG CIUP).
- 44 Un document de dix pages, signé et daté du 1<sup>er</sup> août 1931, n°J1-8, pp. 19-28 (FLC Paris). Il contient un récapitulatif des différents projets rendus à cette date, une description du «projet définitif», des indications et un devis comprenant les honoraires d'architecte de10%.
- 45 Récapitulation de deux pages jointes sous forme de supplément non signé au «Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris», Document n° J 1–7, pp. 39–40 (FLC Paris).
- 46 Œuvre complète 1929–1934, pp. 75–89 (8° édition, 1967). Les dessins sont donnés sans explication claire et contiennent des dessins de plusieurs projets redus.
- 47 Voir l'Œuvre complète 1929–1934, p. 81, en particulier les plans du quatrième étage (CU2684) et la légende sous la photo: «Une chambre d'étudiant (4<sup>ème</sup> étage)», qui ne peut être situé précisément sur le plan reproduit en dessous. Au bas de la page, Le Corbusier écrit, avec un certain ressentiment, qu'il s'agit «de plan de la toiture avant la construction de cinq chambres supplémentaires réclamées en cours de chantier».
- 48 «Récapitulation», ajouté au «Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris», Document n° J 1– 8, pp. 23–24 (FLC Paris).
- 49 Lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 28 août 1931, Document J 1-7-28 (FLC Paris).
- 50 Lettre de Fueter à Le Corbusier. 13 septembre 1931, Document J 1-7-30 (FLC Paris).

- 48 "Récapitulation," supplement to "Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire à Paris," Document J 1–8, pp. 23/24 (FLC Paris).
- 49 Letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, August 28, 1931, Document J 1-7-28 (FLC Paris).
- 50 Letter from Fueter to Le Corbusier. September 13, 1931, Document J 1-7-30 (FLC Paris).
- 51 See "Brutalism," entry to Encyclopedia of Modern Architecture, by Reyner Banham, ed. Wolfgang Pehnt. (New York: Harry N. Abrams, 1964), pp. 61–64.
- 52 "Rapport sur la construction du Pavillon suisse à la Cité Universitaire de Paris," le 1er Août 1931, Document J 1-8, p. 4 (FLC Paris).
- 53 Document J 1-8-499 (FLC Paris).
- 54 Mr. Stephenson, quoted by William Curtis in his *Ideas of Structure and the Structure of Ideas*, (n. 43), p. 306.
- 55 Le Corbusier, Œuvre complète 1929-34 (8th edition, 1967), p. 79.
- 56 Peter Blake, The Master Builders (New York: Norton, 1976), p. 121.
- 57 Today the agency in charge is known as Inspection Générale des Carrières, which issues building permits and has a detailed map of the entire region. Their address is the same as the one used as the entrance to the catacombs of Paris, visited by thousands of curious tourists, who descend deep into the excavated areas and walk along corridors populated by the six million skeletons deposited there during the 19th century. The soil under the Cité Universitaire area, rather nearby, is known to be "calcaire grossier," or chalky limestone, which covers an underground area of 770 hectares spread over the 14th, 15th, and 16th arrondissements of the city.
- 58 8-page Report of the OFC, Bern, September 14, 1931, signed by Mr. Jungo. (Jungo's first name is never mentioned and his signature itself is totally illegible.) National Archives, Bern, p. 7.
- 59 "Cahier des charges & devis descriptif," Cité Universitaire, pavillon de la Suisse [sic], document J 1-8-458-495, dated November 3, 1931 (FLC Paris).
- 60 For the list of both drawings and the signatures of all three parties, see the document Contrat: J 1–8, pp. 2–3, dated November 3, 1931 (FLC Paris).
- 61 Letter from Fueter to Le Corbusier, Zurich, September 29, 1931. Document J 1–7 (pp. 447–448) (FLC Paris).
- 62 Letter from Fueter to Le Corbusier Zurich, October 25, 1931. Document J 1–7 (p. 31) (FLC Paris).
- 63 Letter from Le Corbusier to Fueter, October 26, 1931 (Fondation Suisse, CIUP).
- 64 Letter dated October 28, 1931, from Honnorat to Mr. Chiappe, Préfet de Police, Paris. Document 61–005 (DG CIUP).
- 65 Letter from the Cabinet du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts to Mr. Honnorat, dated October 28, 1931.
- 66 Le Corbusier, Précisions sur un état présent de l'Architecture et de l'Urbanisme (Editions Vincent Fréal, 1960), p. 36. See also Zaknic, The Final Testament of Père Corbu, pp. 44–60.
- 67 This subchapter is a compressed account of the most basic facts extracted from the "Cahier," signed in Paris, November 3, 1931, by representatives of the client (Fueter), the architects (Le Corbusier and Pierre Jeanneret), and the contractors (Sammer & Glauser).
- 68 Salubra: a Swiss manufacturer of painted wallpapers, mentioned here for the first time. Le Corbusier admits that he began using it only in 1931, but had signed a contract with Salubra and designed a collection bearing his name in 1931 and then again 1957. See the letter from Le Corbusier to Joseph Behrens, January 19, 1931, in Le Corbusier: Choix de lettres (Basel: Birkhäuser, 2002), p. 212.

- 51 Voir «Brutalism» dans Encyclopedia of Modern Architecture, de Reyner Banham, ed. Wolfgang Pehnt. (New York: Harry N. Abrams, 1964): pp. 61–64.
- 52 «Rapport sur la construction du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire de Paris», le 1<sup>er</sup> août 1931, Document n°J 1–8, p. 4 (FLC Paris).
- 53 Document n°J 1-8-499 (FLC Paris).
- 54 M. Stephenson cité par William Curtis dans Ideas of Structure and the Structure of Ideas (p. 306, n. 43).
- 55 Le Corbusier, Œuvre complète 1929-1934 (8eme édition, 1967, p. 79).
- 56 Peter Blake, The Master Builders (New York: Norton, 1976), 121.
- 57 Aujourd'hui le service compétent est l'«Inspection Générale des Carrières», qui délivre des permis de construire et possède un plan détaillé de toute la région. Leur adresse est la même que celle de l'entrée des catacombes de Paris, visité par des milliers de touristes, qui descendent dans les profondeurs de ces zones d'excavations et marchent le long des tunnels peuplés de six millions de squelettes déposés là au 19º siècle. Le terrain sur la zone de la Cité Universitaire est qualifié de «calcaire grossier», couvrant une zone souterraine de 770 hectares, s'étendant sur 14º, 15º, et 16º arrondissements de la Ville de Paris.
- 58 Rapport de 8 pages de l'OFC à Berne, 14 septembre 1931, signé par M. Jungo. (le prénom de Jungo ne figure pas et sa signature est illisible.) Archives Nationales, Berne, p. 7.
- 59 «Cahier des charges & devis descriptif», Cité Universitaire, Pavillon de la Suisse [sic], doc. n°J1-8-458-495, daté du 3 novembre 1931 (FLC Paris).
- 60 Pour la liste des deux dessins et les signatures des trois parties intéressées, voir le document Contrat: J1-8, pp. 2-3, daté du 3 novembre 1931 (FLC Paris).
- 61 Lettre de Fueter à Le Corbusier, Zurich, 29 septembre 1931. Dooument n° J 1–7 (pp. 447–448) (FLC Paris).
- 62 Lettre de Fueter à Le Corbusier Zurich, 25 octobre 1931. Document n°J 1–7 (p. 31) (FLC Paris).
- 63 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 26 octobre 1931 (Fondation Busse, CIUP).
- 64 Lettre daté du 28 octobre 1931, de Honnorat à M. Chiappe, Préfet de Police, Paris. Document n° 61–005 (DG CIUP).
- 65 Lettre du Cabinet du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts à M. Honnorat, daté du 28 octobre 1931.
- 66 Le Corbusier, Précisions sur un état présent de l'Architecture et de l'Urbanisme (Editions Vincent Fréal, 1960): 36. Voir également Zaknic, The Final Testament of Père Corbu, pp. 44–60.
- 67 Ce sous chapitre est un condensé des faits élémentaires tirés du «Cahier,» signé à Paris, le 3 novembre 1931, par les représentants du client (Fueter), les architectes (Le Corbusier et Pierre Jeanneret) et l'entreprise (Sammer & Glauser).
- 68 Salubra: une entreprise suisse de papier peint, mentionnée pour la première fois ici. Le Corbusier reconnaît ne l'avoir utilisé qu'à partir de 1931, mais avait signé un contrat avec Salubra et arrange une collection portant sa signature en 1931 puis à nouveau en 1957. Voir lettre de Le Corbusier to Joseph Behrens, 19 janvier 1931, dans Le Corbusier: Choix de lettres (Bâle: Birkhäuser, 2002), p. 212.

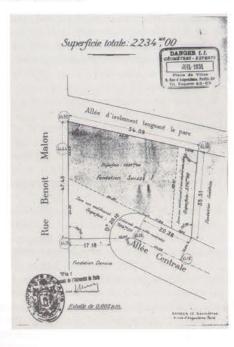
177

### IV Groundbreaking, Construction, Confrontation

Pose de la première pierre, construction et confrontation

On October 29, 1931, the rector of the University of Paris formally allocated a plot of land, 2,234 square meters, upon which to build. On November 6, a decree was signed in anticipation of the groundbreaking ceremony, with a precise land survey map appended.<sup>1</sup>

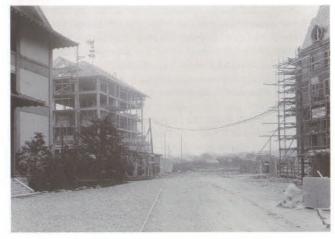
Land survey for Pavillon Suisse: 2,234 m². Plan de géomètre de la surface du terrain du Pavillon Suisse: 2,234 m²



Professor Fueter informed Le Corbusier that he would arrive in Paris on November 11, fixing a meeting with the architect in his atelier for the next day in order to discuss various matters in private. The official ceremony had been scheduled for November 14, with much pomp and circumstance. Music would be provided by the 24th Infantry Regiment of Paris. Swiss choruses invited to perform for the occasion included L'Harmonie Suisse, La Chorale, and L'Alpenrösli, conducted by Mr Jean Dupérier – who would lead the singing of the well-known hymn "Terre des Monts Neigeux," by Barblan.

Among the distinguished crowd were the ambassadors of Holland, Denmark, and Canada, rectors of various Swiss universities, presidents of important Swiss firms, and many students from Cité Universitaire. The architect's wealthy and enthusiastic client, Raoul La Roche, sent out his own invitations to Mr. Motta and the various delegates of Swiss universities, requesting their presence at a reception follow-

Le 29 octobre 1931, le Recteur le l'Université de Paris alloua officiellement pour la construction une parcelle de terrain de 2 234 mètres carrés. Le 6 novembre, un décret fut signé anticipant la cérémonie de pose de la première pierre, auquel était jointe une carte précise du lever de terrain.



Site of the future Pavillon Suisse. Just behind the Swedish Pavilion at right and Danish Pavilion at left, both nearing completion (1931 and 1932 respectively).

Site pour le futur Pavillon Suisse, Juste derrière à droite le Pavillon de la Suède et le Pavillon du Danemark à gauche, tous deux bientôt achevés (1931 et 1932 respectivement).

Le Professeur Fueter informa Le Corbusier de son arrivée à Paris le 11 novembre, lui donnant rendez-vous à son atelier le jour suivant, afin de discuter en privé de plusieurs questions. La cérémonie officielle devait avoir lieu en grande pompe le 14 novembre. La musique serait jouée par l'Infanterie du 24e Régiment de Paris. Parmi les chorales suisses invitées à se produire pour l'occasion se trouve l'Harmonie Suisse, la Chorale et l'Alpenrösli, dirigée par M. Jean Dupérier, qui allait faire interpréter l'hymne bien connu «Terre des monts neigeux» par Barblan.

Parmi les convives distingués figurait l'Ambassadeur des Pays-Bas, du Danemark et du Canada, les recteurs de différentes Universités suisses, les présidents d'importantes entreprises suisses ainsi que de nombreux étudiants de la Cité Universitaire. Le client fortuné et enthousiaste de l'architecte, Raoul La Roche, envoya ses propres invitations à M. Motta et aux différents délégués d'universités suisses, les conviant à une réception qui suivrait la cérémonie officielle. La réception allait se tenir à

ing the official ceremony. The party was to be held at his private residence, designed by Le Corbusier, at 10 Square du Docteur Blanche. All this ritual was significant for Le Corbusier at this pivotal time of his career, which was just breaking through to a worldwide reputation. On a scale unmatched in any of his prior commissions, Le Corbusier was being identified with an international-profile building in the intellectual center of Paris, one honored with high government officials and influential supporters.



Fondation Biermans-Lapôtre (Belgium and Luxembourg), completed in 1927, where the groundbreaking ceremony for Pavillon Suisse was held.

Fondation Biermans-Lapôtre (Belgique et Luxembourg), achevée en 1927, où la cérémonie de la pose de la première pierre du Pavillon Suisse eut lieu.

Due to inclement weather, the official groundbreaking ceremony was held at the nearby Belgium Pavilion. Several speeches, largely of a symbolic nature, were delivered: by President Honnorat Professor Fueter the rector of the Unisa résidence privée, conçue par Le Corbusier, au 10, Square du Docteur Blanche. Toutes ces formalités avaient de l'importance pour Le Corbusier, à un moment charnière dans sa carrière, alors que sa réputation internationale débutait. À une échelle qui surpasse ses commandes antérieures, Le Corbusier allait être associé à un bâtiment d'envergure internationale, au cœur de l'élite intellectuelle parisienne, un bâtiment honoré par des représentants hauts placés du gouvernement et des soutiens influents.



Groundbreaking ceremony, November 14, 1931. From left to right on stage: M. Honnorat, M. Charléty, M. Bérard, M. Motta, M. Dunant, Prof. Fueter.

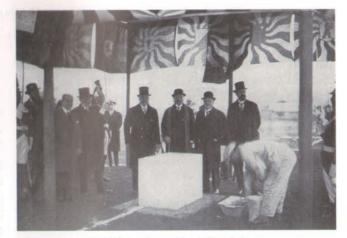
Cérémonie de la pose de la première pierre 14 novembre 1931. Sur la scène, de gauche à droite: M. Honnorat, M. Charlety, M. Bérard. M. Motta, M. Dunant, Professeur Fueter.

En raison du mauvais temps, la cérémonie officielle pour la pose de la première pierre se déroula à proximité, au Pavillon de la Belgique. Plusieurs discours à teneur symbolique furent donnés: par le Président Honnorat, le Professeur Fueter, le Recteur de l'Université de Paris M. Charlety et le Conseiller Fédéral Suisso M. Motta, ainsi que par le Ministre français de la Justice, Léon Bérard. Le nom de Le Corbusier figure également sur la liste des personnes présentes, mais il ne figure pas parmi les personnes ayant fait un discours. Il avait choisi de rester discret. Motta déposa un petit tube scellé contenant les documents officiels dans la pierre de fondation, avec un écu suisse et une pièce d'un franc français. (On découvrit plus tard que les architectes avaient oublié de signer le document officiel et la pierre de fondation fut ré-ouverte dans ce but; à cette occasion, deux pièces de monnaie françaises supplémentaires furent déposées dans le tube, une de cinquante centimes, l'autre de deux francs). Peu de temps après, une publication en petit format fut imprimée contenant tous les discours officiels ainsi que les documents (l'Acte de donation et les autres procédures et décrets). 2 Dans la publicaversity of Paris, Mr. Charlety; the Federal Councillor of Switzerland, Mr. Motta: and by the French minister of justice, Léon Bérard. Le Corbusier's name is also included in the list of those present, but he is not on record as giving any speeches himself. He chose to keep a low profile. Motta placed a small sealed tube containing the official documents in the foundation stone, along with an ecu suisse and a French coin of one franc. (Later it was discovered that the architects had forgotten to sign the official document, and the foundation stone was reopened for this purpose; at this time, two additional French coins were inserted into the tube, 50 centimes and 2 francs.) Soon after, a small-format publication was printed which included all of these formal speeches as well as official documents (the "Acte de donation" and other proceedings and enabling decrees).2 The publication appended a list of principal donors. Among the benefactors' names, which were largely banks, insurance companies, and manufacturers, Le Corbusier and Pierre Jeanneret are to be found, for they donated one room.

Professor Fueter took the occasion of his speech to inform the gathering that his Council for the Swiss Pavilion did not enjoy the backing of any single great Maecenas, as did many other foundations at the Cité. It had been obliged to raise funds piecemeal and privately, not only from donors in Zurich and Paris but from middling industrialists and ordinary people across the country - including even the students themselves. He also addressed frankly the sensitive issue of architectural style. "The Swiss Council is going to erect a modern building by our eminent compatriot ... Mr Le Corbusier, in collaboration with Pierre Jeanneret," Fueter declaimed proudly. "His solution ... does not follow an ordinary path, but corresponds to the spirit which must reign in Cité Universitaire."3 By this, of course, Fueter meant modernism in its most fundamental and ideal form, a large slab poised on pilotis. Thus the simmering issue of national Identity - the image of the "Swiss chalet" versus the modernist ethos - would soon break out bitterly into the open.

#### The press reacts

The groundbreaking ceremony was covered in various newspapers, both in France and in Switzerland, several days after the event. Some were inaccurate and careless in details: L'Information Universitaire, for example, announced that "Les architectes sont M. M. Armand Guéritte [sic] et Le Corbusier."4 Others (only slightly more accurately) mentioned Armand Guéritte as the "architecte en chef des monuments historiques," who, together with Le Corbusier, was responsible for Pavillon Suisse. Since this was the sole



Standing behind the foundation stone, left to right: M. Dunant, M. Bérard, M. Motta and M. Honnorat. Debout, derrière la pierre de fondation, de gauche à droite: M. Dunant, M. Bérard, M. Motta et M. Honnorat,

tion figure une liste des principaux donateurs. Parmi les noms des bienfaiteurs, pour la plupart des banques, des compagnies d'assurances et des entreprises, figurent Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour leur don d'une chambre.

Le Professeur Fueter saisit l'occasion, au moment de son discours, pour informer l'auditoire que son Conseil du Pavillon Suisse n'avait reçu le soutien d'aucun grand mécène, contrairement à beaucoup d'autres fondations de la Cité. Le Conseil avait été contraint de recueillir petit à petit des fonds privés, ne provenant pas seulement de donateurs de Zurich et de Paris, mais également de movennes entreprises ou de simples citoyens à travers le pays et même d'étudiants. Il aborda également avec franchise la question sensible du style architectural. «Le Conseil Suisse de la Maison a voulu édifier une maison moderne. Notre éminent compatriote, M. Le Corbusier... en collaboration avec M. Pierre Jeanneret...» déclara fièrement Fueter, nous propose «sa solution qui ne suit pas les routes ordinaires, correspond à l'esprit qui doit régner sur la Cité Universitaire».3 Fueter faisait évidemment allusion au modernisme dans sa forme la plus fondamentale et idéale: un grand bloc reposant sur des pilotis. Mais la question brûlante d'identité nationale - l'image du chalet suisse opposé aux temps modernes - allait bientôt éclater au grand jour.

#### Réactions de la presse

La cérémonie de pose de la première pierre fut couverte par différents journaux en France et en Suisse, au cours des jours qui suivirent l'événement. Certains donnent des informations inexactes et sont peu fiables pour les détails. L'Information Universitaire, par exemple, annonce que «les architectes sont M. M. Armand Guéritte [sic] et Le Corbusier». 4 D'autres (à peine mieux informés)

time the name of Guéritte was mentioned in the press, it must have been a mistake made by some reporter, later picked up and repeated by others.

The newspaper La Croix ran an announcement in its December 2, 1931, issue showing a perspective drawing of Le Corbusier's pavilion seen from the northwest side. Its caption contained this initial value judgment: "A few days ago, Motta sealed up the foundation stone of the Swiss Pavilion at the Cité Universitaire, where twenty-three other countries are already represented. Erected on concrete pilotis, the building will be all in glass. It will accommodate fifty students. One could not say that the building is a pretty sight."5 All this was misinformation. The perspective drawing described here indicates clearly that neither the west nor the north side of the building were to be made of glass; in fact, the walls are mostly blank, with very few windows punctuated on the north side of the student dormitory block. The fully glazed façade is not visible at all, for it faces south, not north. Clearly, newspaper reporters had little idea of the subject-matter of their report, little skill in describing the images they were presented with, and no interest in verifying the gossip they picked up.

One notable exception to this generally unfavorable and misinformed press coverage was the Courier de Genève, which, after a brief summary of the history of Cité Universitaire, focused on the Swiss Pavilion.6 The Paris correspondent actually interviewed Le Corbusier for his article, entitled "La Maison de verre" - not to be confused with the famous "Maison de Verre" by Pierre Chareau at 31 rue Saint-Guillaume, completed in 1931. The correspondent asked Le Corbusier a number of pertinent questions. "Why didn't you wish to build a ground floor?" To which Le Corbusier answered: "Because we are located on top of underground guarries of the City of Paris. It is impossible to build directly on top of them. We must drill through their ceiling, down to 12 or 13 meters below the surface, and look for the bottom of the quarries." The next question posed was more rhetorical: "But the other pavilions faced the same difficulties. Weren't these problems resolved otherwise than by the use of pilotis?" Le Corbusier answered: "Yes, by the gigantic wall of the basement, which cost more than my four [sic] huge pillars, which rise out of the ground to support a moderately tall building in order to shelter a true courtyard below."7 "All right!" the reporter assented: "but the glass house?" "I am coming to that," Le Corbusier retorted. "I must admit that I have been specializing in glass architecture. A maximum of light, that is my recipe. Just imagine a box 45 meters long, 10 meters high [sic], and 9 meters wide: that's Pavillon Suisse. One of the long sides of this box is entirely a glass curtain wall." To

mentionnent Armand Guéritte en tant qu'architecte en chef des monuments historiques, comme étant responsable, avec Le Corbusier, du Pavillon Suisse. Puisque c'est la seule fois que le nom de Guéritte est cité dans la presse, il devait s'agir d'une erreur d'un journaliste, reprise et répétée par d'autres par la suite.

Le journal La Croix publia une annonce dans son édition du 2 décembre 1931 montrant un dessin en perspective du Pavillon de Le Corbusier vu du côté nord-ouest. La légende contenait ce premier jugement de valeur: «Il y a quelques jours, Motta a scellé, à Paris, la première pierre de la Maison Suisse de la Cité Universitaire, où sont déià représentés vingt-trois pays. Construite sur pilotis de béton, la Maison sera tout en verre. Elle pourra recevoir une cinquantaine d'étudiants. On ne dira pas que l'édifice est beaul».5 Toutes ces informations étaient faussées. Le dessin en perspective, décrit ici, montre clairement que ni le côté ouest ni le côté nord du bâtiment ne sont en verre; il s'agit en réalité de murs, aveugles pour la plupart, avec un petit nombre de fenêtres ponctuant la façade nord du bloc des chambres d'étudiants. La façade entièrement vitrée n'est pas visible du tout, car elle fait face au sud et non au nord. De toute évidence, les journalistes ne connaissaient pas grand chose du sujet de leur article, avaient pou de compétences pour décrire les images qu'on leur présentait et aucun intérêt pour vérifier les bruits qui couraient.

Une exception notable à cette couverture de l'événement par la presse peu favorable dans l'ensemble et mal informée, se trouve dans le Courrier de Genève qui, après un bref résumé de l'histoire de la Cité Universitaire, se consacre au Pavillon Sulson. La correspondant à Paris avait réellement interviewe Le Corbusier pour son article intitulé «La Maison de verre» - à ne pas confondre avec la célèbre «Maison de Verre» de Pierre Chareau au 31, rue Saint-Guillaume, terminée en 1931. Le correspondant pose à Le Corbusier une série de questions pertinentes. «Pourquoi n'avezvous pas voulu de rez-de-chaussée?» À quoi Le Corbusier répond: «C'est que nous nous trouvons sur les carrières souterraines de la Ville de Paris. Impossible de bâtir directement sur leur plafond. Il faut le perforer ce plafond et aller chercher à 12 ou 13 mètres plus bas le sol même de la carrière». La question sulvante était plus rhétorique: «Mais pour les autres pavillons, la même difficulté n'a-t-elle pas été résolue autrement que par des pilotis?» Réponse de Le Corbusier: «Si, par un gigantesque mur de cave. mais qui revient plus cher que mes quatre gros poteaux qui sortant de terre soutiendront ma maison assez haut pour qu'elle abrite un véritable préau».7 «Bon! acquiesce le journaliste, mais la maison de verre?», «J'y viens», rétorque Le Corbusier. «Il faut vous dire que la me suis spécialisé dans l'architecture du verre. Le maximum de lumière, telle est ma formule. Imaginez une boîte de 45 mètres de long, de 10 mètres de haut et de 9 mètres de large. C'est le Pavillon Suisse. L'un des grands côtés de cette boîte n'est qu'un panneau de verre». À quoi le journaliste répond: «Quelque chose alors comme une vitrine de 450 mètres carrés?» Et l'architecte 181 which the interviewer replied: "Something like a glass case of 450 square meters?" And the architect responded: "Precisely. And without any masonry! Each of the four floors of the pavilion on this side was to be of Saint-Gobain glass, oriented south, punctuated by a section in wire glass and then a sliding window at chair-rail height. So much light flooding inside each of the fifty rooms can be easily screened from inside, thanks to the wooden shutters from left to right meeting at the center of each bay."

The interviewer above was not named, but only identified as "our special correspondent" in a "Letter from Paris." This correspondent deserves some credit, for this was the first attempt to date to help the general public understand Le Corbusier's preoccupations. These were more connected with Le Corbusier's concept of the Radiant City<sup>8</sup> and its principle ingredients – sun, space, greenery – than with the technicalities of foundation types or depth or curtain walls, technical details that Le Corbusier evoked often and readily.

## The return of the human element: Honnorat and the claims of a client

Soon after the official signing of the Acte on November 3. 1931, several unresolved issues emerged and would come to haunt Le Corbusier. Some of them President Honnorat took up directly with Minister Dunant. The first concerned the five additional rooms requested earlier on the top floor. 9 Le Corbusier had continued to defer the solution for some later time - even after reflecting them in the plans of his drawings (CU 2709 during the fourth design submission, and CU 2798 [p. 168], dated October 31, 1931, just before his fifth submission). He routinely resisted any suggestions relating to this aspect of his design. Mr. Jungo, for example, in his evaluation that preceded the contract signing, observed that given the limited size of the roof gardens or terraces nos. 2, 3, and 4, these spaces should not be walled in and their adjoining rooms denied a view to the exterior. Le Corbusier had indeed promised not to wall them in - and Honnorat wished to make sure that Dunant knew this. The president understood acquiescence on this point to be a pre-condition for submitting Le Corbusier's design for final approval.

Less than two weeks after the official groundbreaking ceremony, Honnorat wrote to Le Corbusier directly. <sup>10</sup> Again he remarked on those small roof-terrace rooms opening only to the small enclosed patios, walled in on all sides, and measuring no more than 2.40 to 3.00 meters. "You will certainly agree," Honnorat wrote, "that it would be regrettable to condemn students, who spend the greater part of their time working in these rooms, to no view beyond these small courtyards. Furthermore, you will recognize that, given the orientation of the site, they will be completely

d'enchaîner: «Exactement, et sans aucune maçonnerie! Chacun des quatre étages du Pavillon sera, sur cette paroi en glace de Saint-Gobain, orientée au sud, marqué par une partie de verre armé, puis à hauteur d'appui, par un système de châssis coulissant. Tant de lumière ainsi jetée à flots dans chacune des cinquante chambres que je construis pourra d'ailleurs être très facilement masquée de l'intérieur grâce à des jalousies de bois, se rejoignant par la droite et par la gauche au milieu de chaque baie.

Le journaliste mentionné ci-dessus n'est pas nommé, mais seulement identifié comme «notre correspondant particulier» dans un article Lettre de Paris. Ce journaliste a un certain mérite, car c'est la première tentative à cette date de rendre accessibles au grand public les préoccupations de Le Corbusier. Celles-ci étaient plus directement liées avec le concept de la Ville radieuse<sup>8</sup> de Le Corbusier et ses ingrédients principaux – soleil, espace, verdure – qu'avec l'aspect technique des fondations, leur type et leur profondeur, ainsi que les murs rideaux, détails techniques que Le Corbusier évoquait souvent et facilement.

## Retour du facteur humain: Honnorat et les réclamations d'un client

Peu après la signature officielle de l'Acte, le 3 novembre 1931. plusieurs questions non résolues allaient apparaître et hanter Le Corbusier. Le Président Honnorat traita certaines d'entre elles directement avec le Ministre Dunant. La première concernait les cing chambres supplémentaires réclamées auparavant au quatrième étage. 9 Le Corbusier continuait de tergiverser, même après les avoir fait figurer dans les plans de ses dessins (CU 2709 dans le quatrième projet, et CU 2798 [p. 168] daté du 31 octobre 1931, juste avant de soumettre le cinquième projet). Il refusait régulièrement toute suggestion relative à cet aspect de son projet. M. Jungo, par exemple, dans son évaluation précédant la signature du contrat, faisait observer qu'étant donné la taille réduite des toits-iardins ou terrasses, n° 2, 3 et 4, ces espaces ne devaient pas être emmurés de manière à obstruer la vue sur l'extérieur des chambres avoisinantes. Le Corbusier avait promis, en effet, de ne pas les emmurer et Honnorat souhaitait s'assurer que Dunant était au courant. Le président savait qu'un accord sur ce point était la condition requise pour soumettre le projet de Le Corbusier pour l'approbation définitive.

Moins de deux semaines après la cérémonie officielle de pose de la première pierre, Honnorat écrit directement à Le Corbusier. 

A nouveau, il fait des remarques au sujet des chambres des petits toits-terrasses n'ayant accès qu'à des courettes closes, murées de tous côtés et ne mesurant pas plus de 2,4 à 3 mètres de long. «Vous reconnaîtrez certainement», écrit Honnorat, «qu'il serait regrettable de condamner les étudiants qui passent une grande partie de leur temps à travailler dans leur chambre à n'avoir vue que sur des courettes de ce genre. Vous reconnaîtrez d'autant plus que, du fait de la disposition du

deprived of any sunlight." Honnorat hastens to assure Le Corbusier that the situation does not call for any major reshaping of plans, given that these rooms are located on the south side facing the park. Their blank walls could quite simply be punctuated with windows. These "improvements," he intimated, "could be realized without any difficulty." It is unlikely that a politician like Honnorat, on his own initiative, would have attended to the ramifications of such a construction detail. But there is every likelihood that Honnorat had been advised by the consulting architect for Cité Universitaire, Lucien Bechmann, who had in fact written to Honnorat three days before Honnorat himself had drafted his letter to Le Corbusier. Bechmann alluded to the rooms on the roof level as "chambres prisons," reminding Honnorat that he had objected to this proposed solution earlier.

Then Honnorat reminded Le Corbusier that his plans were to be transmitted to the rector of Paris University, accompanied by a letter from Dunant or Fueter seeking approval in the name of the Curatorium. Honnorat also pointed out that it is the rector who must sign the building permit, which, along with the plans, is then to be forwarded to the City of Paris for final approval. There seemed to be some anxiety on Honnorat's part that Le Corbusier might not cooperate. "It is in order to secure the permit as soon as possible that we are taking the liberty of submitting to you these observations," Honnorat wrote. 12 Le Corbusier was doubtless annoyed by this intervention. But he was alert to what was at stake, and he answered promptly – if deviously.

"We received your letter of November 26," he wrote to Honnorat. "As agreed over the telephone, we affirm that we will not wall in the facades of the five student rooms facing south at the roof-terrace level without your approval. The decision," he added, "could be made on site when the building was up. The contractors had been given instructions to this effect, so that the two possible solutions could be evaluated in due time."13 Thus, by bowing to authority, Le Corbusier bought time. He would leave the surprise for later, when little could be done against his vision of things. In the same conciliatory tone, but this time attempting to pull rank on his side, he informed Honnorat that Professor Fueter, president of the Curatorium (the real client), had confirmed the plan. Le Corbusier concludes congenially by informing Honnorat that his office is still awaiting the approval and building permit, at which time everything will be formally in order - construction having already begun.

Possibly Le Corbusier was trying to tell Honnorat that he was only one client among many on a project funded not by the French but by a Swiss Curatorium. Maybe the nightmare of multiple clients could on occasion be turned to an advantage. To his letter to Honnorat, Le Corbusier ap-

terrain, elles seront ainsi complètement privées de soleil». Honnorat s'empresse de rassurer Le Corbusier sur le fait que la situation ne demande pas de remaniement majeur des plans, étant donné l'orientation au sud de ces chambres, face au parc. Leurs murs aveugles pourraient être tout simplement percés de fenêtres. Ces «améliorations» laisse-t-il entendre, «pourraient être réalisées sans difficulté». Il est peu vraisemblable qu'un homme politique comme Honnorat, de sa propre initiative, ait été attentif aux multiples aspects d'un tel détail de construction. Ce qui est plus plausible, c'est qu'Honnorat ait été conseillé par l'architecte conseil de la Cité, Lucien Bechmann, qui avait en effet écrit à Honnorat trois jours avant que celui-ci n'écrive sa lettre à Le Corbusier. 11 Bechmann fait allusion à ces chambres au niveau du toit comme des «chambres prisons» rappelant à Honnorat qu'il avait déjà manifesté son opposition à cette proposition.

Puis Honnorat rappela à Le Corbusier que ses plans devaient être transmis au Recteur de l'Université de Paris, accompagnés d'une lettre de Dunant ou de Fueter demandant l'approbation au nom du Curatorium. Honnorat fit également remarquer que c'était au Recteur de signer le permis de construire qui, avec les plans, fut alors envoyé à la Ville de Paris pour accord définité. Il semble y avoir eu une certaine anxiété de la part d'Honnorat que Le Corbusier puisse ne pas coopérer. «C'est même pour que cette autorisation puisse être délivrée rapidement que nous prenons la liberté de vous soumettre ces quelques observations», écrit Honnorat. Le Corbusier fut sans aucun doute agacé par cette intervention. Mais il était conscient de l'anjou et répondit sur le champ, bien que de façon détoumés.

«Nous avons bien recu votre lettre du 26 novembre, dont-il à Honnorat. Comme convenu téléphoniquement, nous vous confirmons que nous ne ferons pas murer les facades sud des 5 chambres d'étudiants sur le toit-terrasse sans votre accord préalable, «La décision», ajoute-t-il, «pourrait être prise sur place lorsque tout le bâtiment sera élevé . L'entrepreneur a reçu des ordres pour que les solutions en présence puissent être appréciées en temps utile.» 13 En s'inclinant ainsi devant l'autorité, Le Corbusier gagnait du temps. Il laissait la surprise pour plus tard. lorsqu'on ne pourrait plus rien faire contre sa vision des choses. Avec le même ton conciliateur, tentant de rallier les personnes à son camp, il informa Honnorat que le Professeur Fueter, président du Curatorium (le vrai client) avait donné son accord pour le plan. Le Corbusier conclut, sur un ton avenant, en informant Honnorat que son bureau attendait toujours son accord et la permis de construire, après quoi toutes les formalités seraient en règle - les travaux ayant déjà commencé.

Il est probable que Le Corbusier essayait de faire comprendre à Honnorat qu'il ne représentait qu'un seul client parmi d'autres, sur un projet qui n'était pas financé par les Français, mais par un Curatorium suisse. Peut-être que le cauchemar des clients

182

pended a personal, handwritten note: "Dear Mr. Honnorat: Friday evening, two films by Pierre Chenal will be shown at Rialto, one presenting various buildings by us, the other on my ideas about the urbanization of Paris ... These will be screened alongside the famous film by Dovchenko, Earth. I am sending you an invitation put at my disposal by the director of Rialto."14 Was Le Corbusier simply advertising his wares and unloading free tickets? Or was he trying to persuade the president of the Cité that he, too, was someone whose accomplishments were worth taking seriously, that it was perhaps an honor for the Cité Universitaire to have his theories reflected within their compound? Again we glimpse Le Corbusier at the threshold of international prominence, willing to evade and postpone to get his way, but still sensitive about being treated as one more routinely commissioned architect. We should recall his ruminations in his final recorded interview in 1965, when remembering his youth with rather conflicted emotions: "I had, above all ... the feeling that I was nobody."15

On December 2, Le Corbusier posted a letter to Minister Dunant. 16 He emphasized again that "the Curatorium for the Swiss Pavilion had definitely accepted our project" (underlined by Le Corbusier) on September 31, and he then touched upon the sore spot of the five walled-in student rooms on the terrace level. Again he made his own "waitand-see" proposal sound like mutually agreed-upon policy. Mr. Jungo had also made suggestions regarding those rooflevel rooms, he remarked; and "we agreed with Mr Fueter ... that matters should be arranged so that either of the two solutions might be considered in due time." He also mentioned that work had begun on the site and was moving forward at a normal pace, while the concrete work drawings were being prepared.

In fact, this was rather unusual procedure for work to begin at a building site before the official permit had been secured. Up to this time, after all, Le Corbusier had worked largely with individual clients. He had little experience or patience with thick layers of bureaucracy - and perhaps he hoped that here, too, he could use their delays to mask his own initiatives. Involving two countries, two committees, a city, the University of Paris, and the Cité Universitaire itself, the procedures were absolutely byzantine. First, Le Corbusier and Jeanneret had to satisfy their primary client, namely, Fueter's Curatorium. That committee in turn had to consult with the building expert at the federal level, who had to communicate his suggestions to them and to the architects. Then Le Corbusier had to persuade Minister Dunant in Paris, who dealt on the official level with President Honnorat (who in turn had his own consulting architect). Then the plans had to be submitted to the rector of the

multiples pouvait parfois être tourné à son avantage. Dans sa lettre à Honnorat, Le Corbusier joint une note personnelle écrite à la main: «Cher Monsieur Honnorat, il sera projeté vendredi soir... 2 films de Pierre Chenal (au Rialto), comportant, l'un diverses constructions réalisées par nous, l'autre, mes idées sur l'urbanisation de Paris...D'ailleurs, au programme, le grand film de Dovchenko, La Terre. Je me permets de vous envoyer l'une des cartes que le directeur du Rialto a mis à ma disposition». 14 Le Corbusier faisait-il simplement de la publicité pour ses productions en distribuant des tickets gratuits? Ou essavait-il de persuader le président de la Cité que lui aussi était quelqu'un dont les œuvres méritaient d'être considérées sérieusement et que c'était peut-être un honneur pour la Cité Universitaire de voir refléter ses théories dans leur enceinte? À nouveau, nous trouvons Le Corbusier au seuil de la renommée internationale. évitant de faire face à la situation et prêt à prendre du retard pour obtenir ce qu'il veut, mais encore piqué au vif lorsqu'il est traité comme un architecte ordinaire à qui l'on aurait passé commande. Il est intéressant de rappeler ses ruminations dans son demier entretien enregistré en 1965, lorsqu'il se souvient de sa jeunesse avec ses sentiments conflictuels: «J'avais surtout, ...le sentiment de n'être rien du tout». 15

Le 2 décembre Le Corbusier poste une lettre au Ministre Dunant. 16 II met à nouveau en avant le fait que «le Comité du Conseil de la Maison Suisse avait accepté définitivement notre projet» (souligné par Le Corbusier) le 31 septembre, pour aborder ensuite le point sensible des cinq chambres d'étudiants murées au niveau des terrasses. À nouveau, il fait passer sa proposition attentiste pour une politique consensuelle. M. Jungo avait également fait des propositions concernant ses chambres du toit terrasse, fait-il remarquer; et «nous nous sommes mis d'accord avec M. Fueter...que l'une ou l'autre des deux solutions en présence puisse être prise indifféremment». Il mentionne également que les travaux avaient débuté sur le chantier et suivaient leur cours, tandis que les dessins des constructions en béton étaient en préparation.

En fait, c'était une procédure plutôt inhabituelle de commencer les travaux sur le chantier avant d'avoir obtenu le permis officiel. Après tout, jusque-là, Le Corbusier avait travaillé le plus souvent pour des clients individuels. Il avait peu d'expérience et de patience pour la lourdeur de la bureaucratie et peut-être espérait-il à nouveau utiliser leur retard pour masquer ses propres initiatives. Impliquant deux pays, deux comités, une ville, l'Université de Paris, et la Cité Universitaire elle-même, les procédures étaient résolument byzantines. En premier lieu, Le Corbusier et Jeanneret devaient satisfaire leur client principal, c'est-à-dire le Curatorium de Fueter. Ce Comité devait à son tour consulter l'expert en bâtiment au niveau Fédéral, qui devait leur communiquer ses suggestions, ainsi qu'aux architectes. Ensuite, Le Corbusier devait convaincre le Ministre Dunant à Paris,

University of Paris, who in turn would submit the approved plans to the Prefecture of Paris, who would issue the building permit. Such choreography was enough to drive the healthiest of professional architects into a frenzy, even when they trusted that their clients would understand their design concept. There was no such trust here. No wonder Le Corbusier simply went ahead and began to build.

Also remarkable was the amount of attention bestowed, at lofty administrative levels, on this one building. The federal government was willing to commit only tiny sums of money to the project, but every detail seemed to be debated extravagantly. Concern for the fate of the five student rooms and the three rooms for domestic help reached the highest levels of the Swiss government. The minister in Paris wrote to the Office of the Swiss Confederation in Bern, Mr. Motta, to inform him of Le Corbusier's plan to wall in the top-floor rooms.<sup>17</sup> In that letter, Dunant tried to appease the suspicions of Honnorat and his general secretary, Branet that, Le Corbusier will not in fact provide windows. Dunant assured Motta that openings could be pierced in the fourth-floor wall with no difficulty, providing both sunlight and a view. Such increase in communication among the various interested parties suggests that everyone either expected trouble or was prepared to offer a solution. Le Corbusier, of course, was not the architect who would lay such suspicions to rest - and everyone, it appears, wanted to go on record expressing their opinions. Le Corbusier remained firm: the design concept belonged to him alone. Its integrity was his responsibility. And the rest was simply bureaucracy, which, since it had to be tolerated, would also at times have to be sidestepped and deluded as long as possible.

Dunant admitted to Motta that, according to Fueter, Le Corbusier appeared to be very attached to this idea of enclosed terraces, but that he had promised to revisit this issue of the windows during construction. Fueter had also stressed that the architect should be allowed the responsibility of making these decisions - whereas Le Corbusier, paradoxically, continued to insist that the Curatorium (his real client) had definitely accepted his project and thus he saw no reason to compromise his design. This was indeed the case. But it was also true that the entire committee agreed that openings facing south should be provided for those top-level rooms, and not only windows to the courtyards. Dunant concluded his letter by requesting that a firm decision be taken without delay. He could not apply for a building permit as long as the matter remained unresolved. Thus Dunant found himself between Charybdis and Scylla: either he would have to force Le Corbusier's hand, through Fueter, or risk confrontation with the highest-ranking offi-

qui s'occupait des affaires à un niveau officiel avec le Président Honnorat (qui lui-même consultait son propre architecte conseil). Puis, les plans devaient être soumis au Recteur de l'Université de Paris, qui à son tour les soumettaient à la Préfecture de Paris qui allait délivrer le permis de construire. Une telle chorégraphie aurait suffit à mettre dans tous ses états l'architecte professionnel le plus équilibré, alors même qu'il avait confiance en la capacité de ses clients à comprendre le concept du projet. Ce qui n'était pas le cas ici. Il n'est donc pas étonnant que Le Corbusier ait tout simplement engagé les travaux.

Ce qui est également remarquable, c'est la grande attention dont ce bâtiment fut l'objet, à de hauts niveaux administratifs. Le gouvernement Fédéral n'allait investir que des sommes d'argent minimes dans ce projet, mais chaque détail était débattu de facon exagérée. Le destin des cinq chambres d'étudiants et des trois chambres de domestiques préoccupa les plus hautes sphères du gouvernement suisse. Le Ministre à Paris écrit au Département Politique Fédéral à Berne, en la personne de M. Motta, pour l'informer de l'intention de Le Corbusier de murer les chambres du dernier étage. 17 Dans cette lettre, Dunant essaye d'apaiser les craintes d'Honnorat et de son Secrétaire Général Branet, soupconnant Le Corbusier de ne pas vouloir introduire de fenêtre. Dunant assurait à Motta que des ouvertures pouvaient être percées sans aucune difficulté dans le mur du quatrième étage, apportant à la fois de la lumière et une vue sur l'extérieur. Une telle profusion d'échanges parmi les partis intéressés laisse croire que tout le monde s'attendait à affronter des complications ou à proposer une solution. Le Corbusier, bien sûr, n'était pas le genre d'architecte à apaiser les suspicions et chacun, semblait-il, souhaitait que son opinion figure dans les archives. Le Corbusier resta ferme: le concept du projet lui revenant à lui seul. Son intégrité était de sa responsabilité. Tout le reste n'était que bureaucratie, qui dès lors qu'elle devait être tolérée, devait également à l'occasion être contournée et bercée d'illusions aussi longtemps que possible.

Dunant avoue à Motta que, d'après Fueter, Le Corbusier semble être très attaché à son idée de terrasses fermées, mais qu'il avait promis de revoir la question des ouvertures au moment de la construction. Fueter avait également insisté sur le fait que la responsabilité de ces décisions devait être laissée à l'architecte. tandis que Le Corbusier, paradoxalement, continuait d'insister sur le fait que le Curatorium (le réel client) avait accepté définitivement son projet et de ce fait, ne voyait aucune raison de remettre son projet en question. Tel était le cas en effet. Mais il est vrai également que l'ensemble du Comité s'accordait sur le fait que des ouvertures au sud devaient être apportées à ces chambres du dernier étage et pas seulement des fenêtres sur les terrasses. Dunant conclut sa lettre en demandant qu'une décision ferme soit prise sans délais. Il ne pouvait faire la demande pour un permis de construire tant que la question ne seralt pas 185

It led to a stalemate. Both Fueter and Jungo wished to give Le Corbusier maximum latitude in matters of design. Jungo admitted to Dunant that his own role was only that of "technical advisor"; on the other hand, he encouraged other branches of the Swiss federal government to express their views and to request that the architect make changes in the fourth floor façade. All decisions had to be confirmed by the Curatorium - and this meant by Fueter, who continued to revere Le Corbusier as a genius and was reluctant to antagonize him. Meanwhile, Dunant felt that he could not plead with Honnorat to intercede with the rector of the University of Paris until there was some sign of compromise from the architect on the "chambres prisons." At the beginning of the new year, January 7, 1932, Dunant appended a four-page letter to an interdepartmental memo in German, and sent it to the federal government in Bern. 18 He placed this impasse between Honnorat and Le Corbusier at their doorstep, recommending that Fueter and his Curatorium again take up the matter and facilitate issuing the permit. Meanwhile. Le Corbusier was encouraging construction to proceed.

In response to Dunant's predicament, Mr. Meyer, of the Department of the Interior, wrote to his president: "We submitted Mr. Dunant's report to Prof. Fueter in Zurich, who informed us that Le Corbusier has promised once again to study the question of the rooms on the fourth floor, once the building reaches that height." Meyer affirms that the Curatorium will take responsibility for the project; these details, he insists, should not stand in the way of the building permit.<sup>19</sup>

Soon after, on February 6, 1932, Dunant obliged. In a formal gesture, he submitted the architects' plans, together with a building permit application, to Honnorat. On February 19, the vice president of the University of Paris, Paul Guérin, wrote to Honnorat in the name of the rector (at the time absent on a trip to the USA): "I am forwarding the application for the building permit to the Prefect of the Seine ... it is my understanding that the rooms planned for the fourth floor must look over the park of the Cité. It is with this specific condition that I approved the plans." Guérin requested that both Dunant and the architect be informed of this essential condition.

In his response, Dunant reiterated this detail about the top-floor rooms being open to the park.<sup>21</sup> Fueter, he remarked, must impress upon his architects that this condition is a sine qua non for the authorities of Cité Universitaire. And in the end it was to be Fueter who had to inform Le

résolue. Ainsi Dunant passait de Charybde en Scylla: il devait soit forcer la main de Le Corbusier par l'intermédiaire de Fueter, soit risquer une confrontation avec les plus hauts dirigeants de la Cité Universitaire, dont la coopération était essentielle pour obtenir un permis de construire de la Ville de Paris.

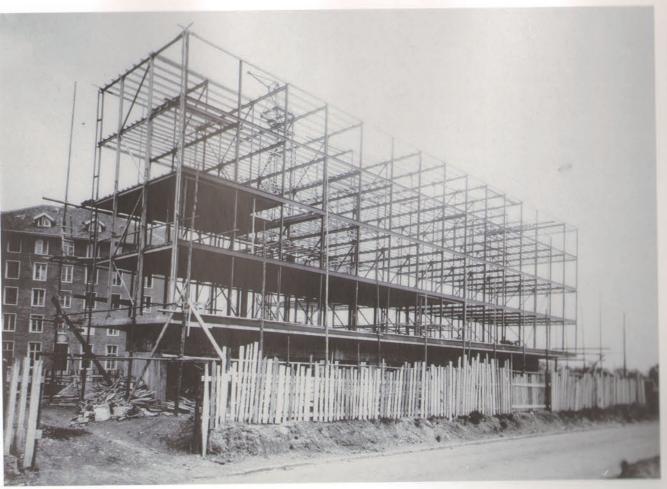
Tout ceci conduisit à une impasse. Jungo et Fueter souhaitaient tous deux donner un maximum de latitude à Le Corbusier en matière de conception. Jungo avoue à Dunant qu'il n'avait qu'un rôle de conseiller technique; mais par ailleurs, il encourageait d'autres branches du gouvernement Fédéral Suisse à exprimer leur opinion, demandant à l'architecte d'introduire des changements dans la façade du quatrième étage. Toutes les décisions devaient être validées par le Curatorium, donc par Fueter, qui continuait à vénérer Le Corbusier comme un génie et était très réticent à toute confrontation avec lui. Pendant ce temps, Dunant avait le sentiment qu'il ne pourrait pas demander à Honnorat d'intervenir auprès du Recteur de l'Université de Paris avant d'obtenir de l'architecte un signe de conciliation au suiet des «chambres prisons». Au début de la nouvelle année, le 7 janvier 1932, Dunant joint une lettre de quatre pages à un rapport interdépartemental en allemand envoyé au gouvernement Fédéral de Berne. 18

Il amena Honnorat et Le Corbusier au constat de cette impasse, recommandant à Fueter et à son Curatorium de se ressaisir de l'affaire et de faciliter l'obtention du permis. Pendant ce temps, Le Corbusier encourageait la poursuite des constructions

Pour aider Dunant à résoudre ses difficultés, M. Meyer du Département de l'Intérieur, écrit à son président: «Nous...n'avons pas manqué de soumettre le rapport de M. Dunant à M. le Professeur Fueter...qui nous fait observer que M. Le Corbusier a promis d'étudier à nouveau la question des chambres du 4e étage lorsque la construction du bâtiment arrivera à cette hauteur». Meyer affirme que le Curatorium prendra la responsabilité du projet; ces détails, insiste-t-il, ne devraient pas constituer d'obstacle à l'obtention du permis de construire. 19

Peu après, le 6 février 1932, Dunant obtempéra. Dans une démarche formelle, il soumet les plans de l'architecte avec la demande de permis de construire à Honnorat. Le 19 février, Paul Guérin,vice-président de l'Université de Paris, écrit à Honnorat au nom du recteur (en déplacement aux Etats-Unis): «J'adresse à M. le Préfet de la Seine, avec la demande d'autorisation de bâtir,...il est bien entendu que les chambres prévues au 4° étage devront prendre jour sur le parc de la Cité. C'est à cette condition expresse que j'ai approuvé les plans».<sup>20</sup> Guérin exigea que Dunant et l'architecte soient informés de cette condition essentielle.

Dans sa réponse, Dunant reprend ce détail à propos des chambres du 4º étage qui devaient être ouvertes sur le parc.<sup>21</sup> Il fait remarquer à Fueter qu'il doit préciser aux architectes que



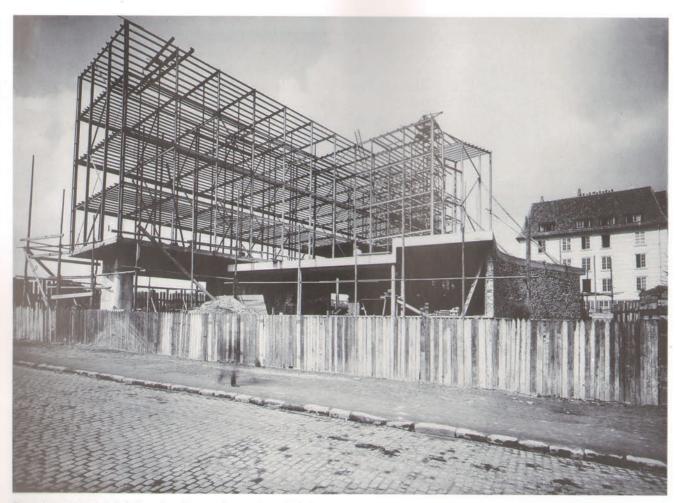
Steel skeleton on top of reinforced concrete platform (Summer 1932). Ossature métallique reposant sur la plateforme de béton armé (été 1932).

Corbusier and Pierre Jeanneret of this fact, reasoning with them to pose no obstacles. The architects – aware, of course, of the absolute impossibility of open struggle over this issue – promised Fueter that nothing would be done contrary to the conditions posed. But they insisted on their right to wait until construction had advanced to the top floor. While in this cautionary mood, Honnorat took the opportunity to remind Le Corbusier that he should not proceed further with the work he had begun without a building permit, which could have serious consequences.<sup>22</sup>

Not only did Le Corbusier go ahead without the permit, but the Curatorium also went ahead without having raised sufficient funds to cover the cost of the building. The fact that the French authorities had insisted on those extra rooms, and had financed them, became at this juncture very welcome help, and thus at least for the moment the situation looked a little brighter. The building permit was

cette condition est une condition sine qua non pour les responsables de la Cité Universitaire. Au final, ce fut à Fueter d'informer Le Corbusier et Pierre Jeanneret de cette condition, tentant de les raisonner pour qu'ils ne posent aucun obstacle. Les architectes, conscients bien évidemment qu'il n'était pas quostion d'un conflit ouvert sur cette question, promirent à Fueter que non ne serait fait qui soit contraire aux conditions posées. Mais la insistèrent sur leur droit d'attendre que la construction ait attent le quatrième étage. Toujours sur ses gardes, Honnorat en profita pour rappeler à Le Corbusier qu'il ne devait pas poursuivre les travaux entamés sans permis de construire, sans s'exposer à de sérieuses conséquences.<sup>22</sup>

Non seulement Le Corbusier poursuivit les travaux sans permis, mais le Curatorium se lança également sans avoir récoté les fonds nécessaires pour couvrir le coût de la construction. Le fait que les autorités françaises aient insisté sur ces chambres supplémentaires et les aient financées s'avéra une aide pro-



Four-story-high steel skeleton, view from northeast; also visible is rubble masonry wall at right. Ossature métallique de quatre étages, vu du nord-est, le mur en pierre meulière est également visible à droite.

1932.

By the middle of May, Le Corbusier felt upbeat about his finalement accordé et officiellement annoncé le 1er avril 1932. victory. He wrote a friendly and self-confident progress report to Fueter: "The pavilion is advancing very well. It is a beautiful and sound construction, something truly technical. In a week's time the entire structural skeleton will be up. This way, the entire volume of the building will be in the sky. The reinforced concrete work is a case of precision and organization. The beams and slabs are strong and very reassuring ... Won't you come to Paris? As the President, happy to see you."23

Several days later, Pierre Jeanneret provided another progress report to Fueter and appended a few photographs and plans. Like his cousin and partner, Jeanneret drew attention to the most striking aspect of the design: attira l'attention sur l'aspect le plus étonnant du projet, les pilotis

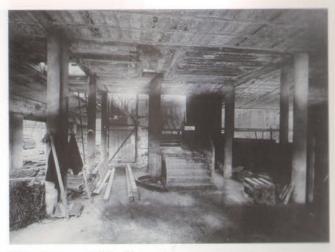
eventually granted, and formally announced on April 1, cieuse dans cette conjoncture et de ce fait, la situation apparut temporairement sous un jour meilleur. Le permis de construire fut

À la mi-mai, Le Corbusier était d'humeur optimiste après sa victoire. Il écrit à Fueter un rapport sur les travaux en cours, sur un ton amical et confiant: «Le Pavillon avance très bien. C'est une belle construction saine et d'une vraie technicité. Dans une semaine la charpente métallique sera entièrement posée. Ainsi le cube total du bâtiment sera dans le ciel. Le béton armé a été une histoire de précision et d'organisation. Poteaux et dalles sont fermes et bien rassurants... Ne viendrez-vous pas faire un tour à you should be entitled to verify things. And we would be Paris? En tant que Président, vous pourriez être en droit de venir contrôler. Et nous aurions le plaisir de vous revoir». 23

> Plusieurs jours plus tard, Pierre Jeanneret fit parvenir à Fueter un autre rapport sur l'avancée des travaux, y joignant quelques photos et plans. Comme son cousin et partenaire, Jeanneret



Construction in progress. Construction en cours.



View of entrance hall looking west. Vue du hall d'entrée vers l'ouest.



View of entrance hall looking east. Vue du hall d'entrée vers l'est.



Typical floor of dormitory along the northern wall at right. Étage type du bloc-dortoir le long du mur nord à droite.

the pilotis lifting the massive building off the ground. "These pilotis," he reiterated, "will provide a real, protected public walk, and will entirely open up the view over the playing fields ... The steel skeleton is completed; we can say that we are totally satisfied." In his response, Fueter confessed that he could not visit Paris until November, since he was involved in an international congress of mathematicians in Zurich (of which he was the President) and was thus extremely busy.<sup>24</sup> At this point, the issue of the status of the "chambres prisons" on the top floor was about to explode. The authorities of the Cité and their uncompromising architect both moved warily and indirectly.

The first sign of an open breach was a letter written by Honnorat and Branet to Minister Dunant in mid-October. 1932.25 In it they described their dissatisfaction after a long meeting with the architects on site at the Swiss Pavilion. "On Friday we had a long meeting with Le Corbusier and Pierre Jeanneret," they wrote. "These gentlemen showed us the provisions they had made for the development of the fourth floor rooms ... We must admit that the reasons they invoked to justify these provisions did not alter our feelings. In all respects it would be an incomprehensible mistake to deny students in those rooms a view overlooking the park of the Cité, which would provide direct sun and light. We are convinced that if you come visit the site, you will share exactly our opinion." What is remarkable, of course, is that Honnorat and Branet are arguing here for precisely the ideals that Le Corbusier espouses elsewhere in his architecture with such fervor: sunlight, access to views, and an openness to nature, principles applied rigorously to the forty-five rooms below.

To his credit. Honnorat admits in this letter that the several windows he had asked the architects to provide would cause some problems now, given the fact that the building was already this far along. Also, since the building was so suspended and open at the bottom, there was a sense in the architects' desire to create at the top something more solid to balance it. All the same, the difficulties could still be resolved, and precisely there, instead of justifying the errors and being reconciled to five wholly shut-in rooms on the south side - the very side, and exposure, that should be the most pleasant of all the rooms! Honnorat reminds Dunant that the architects had promised not to take any decision without his consent, and this consent he could not grant. It was, after all, during the winter months that life at the Cité Universitaire was most intense, and thus provisions for a maximum of daylight in the rooms where students live and work was considered a high priority.

surélevant un bloc massif au-dessus du sol. «Ces pilotis», répète-t-il, «réserveront toute une promenade à l'abri, et dégageront complètement la vue sur les terrains de sport...l'ossature métallique, complètement terminée, nous donne entière satisfaction». Fueter répondit en avouant qu'il ne pourrait pas venir en visite à Paris d'ici novembre, retenu par un congrès international de mathématiciens à Zurich (dont il était le président) et qu'il était donc extrêmement occupé.<sup>24</sup> C'est à ce moment que la question du statut des «chambres prisons» du dernier étage allait exploser. Les autorités de la Cité et leur architecte intransigeant progressaient avec méfiance et de manière indirecte.

Le premier signe de désaccord fut une lettre écrite par Honnorat et Branet, adressée au Ministre Dunant à la mi-octobre 1932.25 Ils font part, dans celle-ci, de leur mécontentement suite à un long entretien avec les architectes sur le chantier du Pavillon Suisse. «Nous avons eu vendredi, sur place, une longue conference avec MM. Le Corbusier et Jeanneret», écrit-il. «Ces messieurs nous ont montré les dispositions qu'ils ont prises pour l'aménagement des chambres du quatrième étage. Nous devons avouer que les raisons qu'ils ont invoquées pour justifier ces dispositions n'ont pas modifié notre sentiment. A tous égards, ce serait une faute et une faute incompréhensible de priver les étudiants qui seront logés à cet étage d'avoir vue sur le parc de la Cité et de recevoir directement le jour et la lumière. Nous sommes convaincu que si vous voulez bien visiter les travaux en cours, votre opinion sera rigoureusement conforme à la nôtre». Ce qui est étonnant, bien sûr, c'est qu'Honnorat et Branet avancent précisément ici les idéaux que Le Corbusier épouse par ailleurs dans son architecture avec tant de fervour. la lumière du jour, l'accès à la vue, l'ouverture sur la nature, tous des principes appliqués rigoureusement aux 45 autres chambres

Dans cette lettre. Honnorat a le mérite de reconnaître que les fenêtres qu'il avait demandées à l'architecte de créer allaient être à présent source de difficultés, étant donné l'avancée du bâtiment. De plus, dès lors que le bâtiment était surélevé et ouvert à sa base, il v avait une logique dans le désir des architectes de créer en haut quelque chose de plus massif pour établir un équilibre. Toutefois, les difficultés pouvaient encore être résolues à ce stade précis, au lieu de justifier les erreurs et de se réconcilier avec le projet de ses cinq chambres totalement fermées sur la façade sud - ce côté même, avec son exposition, qui devait donner les chambres les plus agréables! Honnorat rappelle à Dunant que les architectes avaient promis de ne prendre aucune décision sans son consentement, consentement qu'il ne pouvait donner. Après tout, c'était pendant les mois d'hiver que la vie à la Cité Universitaire se faisait plus Intense, rendant absolument prioritaires les dispositions visant à donner un maximum de lumière du jour dans les chambres où les étudiants habitent et travaillent.

Le Corbusier got wind of Honnorat's letter to Dunant five days after it was written and decided finally to confront the president of the Cité. In a handwritten letter six pages long, dated October 15, 1932, this apparently small and contested detail of the top-floor windows, over which Le Corbusier had been so inordinately stubborn, suddenly opens out into a major drama and statement of policy.<sup>26</sup> At stake was his artistic vision, the integrity of his œuvre, perhaps even his right to protect his own creation as an author – which he felt was essentially the same as the right of a master to his musical composition, or of a writer to his well-crafted poem that others were meddling with, censoring, and distorting.

Here is the full text of the letter Le Corbusier wrote to Honnorat (the underlined passages – single [\*], double [\*\*], and sometimes triple [\*\*\*] to accentuate their importance – are in the original).

To Mr. the Senator Honnorat President of Cité Universitaire

Dear Sir.

We are in disagreement concerning the source of sunlight for the five student rooms at the top floor of the Swiss Pavilion\*.

I am taking this opportunity to write you a letter from a perspective other than a strictly business one. My associate and I have the highest respect for you: we know you to be a broad-minded man, open and well-meaning. And nothing of an unproductive administrative sort has come between us. Rather, I would like to believe that confidence and complete candor has been the case.

In presenting your point of view, you summoned to your aid architecture, and more precisely my principles of architecture, even better my doctrine of architectural reform. You did me great honor and also pleasure. But above all, you touched upon the question of my responsibility.\* My responsibility toward whom? Toward the Cité Universitaire, the University, or the Federal Government? No, my responsibility toward public opinion,\* this unkind and unrelenting judge, which lies in wait for the lapse, identifies it, and loves to ruin reputations. Be assured, dear sir, that I know the judge in question. It is not he who prompts me to do good; it is the profound and fervent love that I have for architecture. This said, you will understand that when we finish the plans for a building, we have truly reached - at least temporarily - the limits of our means. The result is worth what it is worth. It is the best we can do. We

Le Corbusier eut vent de la lettre qu'Honnorat adressa à Dunant cinq jour après qu'elle fut écrite et décida finalement d'affronter le Président de la Cité. Il lui adresse une lettre manuscrite longue de six pages datée du 15 octobre 1932, où ce détail contesté et apparemment minime des fenêtres du dernier étage, à propos desquelles Le Corbusier avait été si excessivement obstiné, prend soudain des proportions dramatiques, lui donnant l'occasion d'affirmer ses convictions. <sup>26</sup> Ce qui est en jeu, c'est sa vision artistique, l'intégrité de son œuvre, peut-être même son droit à la protection de sa propre création en tant qu'auteur, qui lui semblait de la même nature que le droit d'un compositeur sur son œuvre musicale ou d'un écrivain sur son poème accompli, sur lequel d'autres intervenaient, le censurant et le défigurant.

Voici le texte intégral de la lettre écrite par Le Corbusier à Honnorat (les passages soulignés – une fois [\*], deux fois [\*\*] et même trois fois [\*\*\*] pour accentuer leur importance – sont dans l'original).

Monsieur le Sénateur Honnorat Président de la Cité Universitaire

Cher Monsieur.

Nous sommes en différend au sujet de la prise de lumière solaire de 5 chambres d'étudiants au dernier étage du *Pavillon Suisse*\*.

Je me permets de vous écrire cette lettre en me plaçant sur un terrain autre que celui des affaires. Nous avons, mon associé et moi, une haute estime de vous: vous vous êtes révélé à nous comme un homme large, ouvert et bienveillant. Et rien du sèchement administratif ne s'est introduit entre nous. Mais plutôt, je veux le croire, une grande confiance et une entière loyauté.

Dans l'exposé de votre point de vue, vous avez fait appel à l'architecture et plus spécialement à mes principes d'architecture, mieux encore, à ma doctrine de réforme architecturale. C'était me faire grand honneur et aussi grand plaisir, mais cela évoquait par-dessus tout, ma responsabilité\*. Ma responsabilité envers qui? Envers la Cité Universitaire, l'Université ou le Gouvernement Fédéral? Non! Ma responsabilité envers l'opinion\*, envers ce juge sans aménité et implacable qui guette la défaillance, la dénomme et se plait à faire dégringoler les réputations.

Croyez bien, cher Monsieur, que je connais le juge en question. Ce n'est pas lui qui m'incite à bien faire, mais l'amour profond, fervent que j'ai de l'architecture.

Ceci dit, vous comprendrez que lorsque nous avons terminé les plans d'une construction, nous avons véritablement atteint la limite momentanée de nos moyens. Le résultat vaut ce qu'il vaut. Nous ne pouvons pas mieux. C'est une étape. Il est utile

have reached a certain stage. You should also know that, thanks to the help of many young people who come to me from around the world in hope of adding a little something to their university degree, we are able to devote a much greater amount of care to the study of our buildings, beyond that possible in an ordinary architectural office.

Let's get down to the facts. We opened those five rooms to the west\* and to the east\* toward the rays of the sun from daybreak until sunset (this was accomplished on the very day we met on the site). These rooms, glazed by a window 2.5 x 2.75 meters (enormous bays) will open to the charming layout of a roof garden. We have been building these roof gardens for the past ten years with great success. Moreover, from his work table the student will have a broad view over the sport playgrounds.

"But why did you not standardize these five rooms, like the other forty-five?"

The request for these five rooms occurred after the event, when the plans, sections, elevations, and all the cost estimates had already been made and submitted to Bern. Cost estimates?\*\* You well know what this means. A commitment not to exceed by more than 5 to 10% the budget of two-and-a-quarter million French francs that even you admitted was illusory. Such a cost estimate implied completed studies of the entire structure in concrete and steel, involving structural calculations and those for wind-bracing loads for the whole project. Fortunately, by the simple fact of happy circumstance, our plan allowed us to install these five rooms without difficulty. What, you might ask, was our first drawing? Purely and simply to extend our glazing over this fourth floor. But suddenly a new obstacle appeared: architecturally, the façade would become inordinately high.\* We went to the site. We considered the neighboring pavilions; our building would be out of scale.\* Hence discussions, serious scrutiny, a decision. The question also arises of harmony of scale. We hesitate no longer: the rooms shall open behind the fascia, on to small gardens.

But after seeing the plans, you made a stipulation. We sought to translate your wishes: we opened an "eye" onto the broad view and opened the rooms onto the serenity of a small garden. During our educational travels, we often appreciated ... just such an architectural device within the famous monasteries! And we are therefore convinced that these five rooms will be the most beautiful within the entire pavilion, the ones in which we ourselves would love to live. In all honesty, this is the result of our cumulative research.

que vous sachiez aussi que, grâce à l'aide de nombreux jeunes gens venus chez moi de tous les continents pour ajouter un petit quelque chose à leur brevet universitaire, il nous est loisible de consacrer à l'étude de nos bâtiments des soins peut-être décuplés de ceux qu'autorisent l'exploitation d'un cabinet architectural normal.

Venons au fait. Nous avons ouvert 5 chambres sur l'ouest\* et sur l'est\* avec rayons solaires dès le lever du jour ou jusqu'au dernier couchant (ce dernier cas ayant précisément été réalisé le jour même de notre rencontre sur place). Ces chambres, vitrées d'une fenêtre de 2,5 x 2,75 (énormes baies) ouvriront sur l'agencement charmant d'un jardin de toiture. Ces jardins de toiture, nous les réalisons depuis 10 années avec plein succès. De plus, de sa table de travail, l'étudiant aura vue au large, sur le parc des sports.

«Mais pourquoi n'avez-vous pas standardisé ces cinq dernières chambres à l'instar des 45 autres?»

La demande de ces cinq dernières chambres est survenue après coup, alors que les plans, coupes et façades et tous les devis forfaitaires avaient été faits et donnés à Berne, Devis forfaitaires\*\*? Vous savez ce que cela signifie pour nous: l'engagement de ne pas dépasser de 5 à 10% ce prix de 2 millions 1/4 de francs français que vous-même aviez déclaré chimérique. Un tel devis forfaitaire impliquait des études terminées de toute l'ossature de béton et d'acier, impliquait les méthodes statiques et celles de raidissement et de contreventement de l'ouvrage. Heurousement, et par le simple fait d'heureuses conjonctures, notre plan permettait d'installer facilement ces cinq chambres. Quel fût alors notre premier dessin? Prolonger purement et simplement notre vitrage dans ce quatrième étage. Mais du coup, un nouvel obstacle se dressait: la façade devenait architecturalement démesurément haute\*. Nous nous rendons sur le terrain. Nous envisageons les pavillons existants; notre bâtiment sera hors d'échelle\*, discussion, examen sérieux, décision. Une question d'harmonie d'échelle, de même, intervient. Nous n'hésitons plus: les chambres ouvriront derrière le bandeau, sur des jardinets.

Mais au vu des plans, vous faites une réserve. Nous cherchons à traduire votre désir: nous ouvrons «un œil» sur le large et les chambres sur la quiétude d'un jardinet. Au cours de voyage d'étude, nous avons si souvent, dans des cloîtres célèbres, apprécié un tel dispositif architectural. Et nous sommes alors convaincus que ces 5 chambres seront les plus belles du pavillon, celles où nous, pour notre compte, nous aimerions habiter.

Voici énoncées, en toute loyauté, nos recherches successives.

Envisageons la question sous un autre point de vue, beaucoup moins objectif et moins architectural – point de

Let's consider the question from another point of view, far less objective and less architectural - a point of view which, as far as we are concerned, is not a factor in our work. If a law were enacted at the Cité Universitaire forbidding rooms from receiving sun from the east and the west, what would become of the other pavilions? Or better still: how did it happen that 20% of all the rooms at the Cité were allowed to be oriented toward the north, bereft of all sunlight?\*\*\*

Conclusion:\* In order to satisfy a purely theoretical assumption (that all rooms face south), can one open five new windows within the fascia of the façade? Once again, very firmly, I permit myself to say, dear sir, it is impossible! Here it is the proportion that counts another architectural concept, and a very demanding one. Architecture, architectural doctrine? Yes indeed, and it is imperative.

People insist in making me exclusively into a man of the "machine for living." I have never ceased to affirm that beauty, harmony, purity, the smile, proportion are, in a word, the definite motive of architectural creation. And this harmony does not come about from external appearances (arrangement of the façade, etc.) but from within the very essence of the creation.

Having satisfied the absolute imperatives of the program (biology, function, price), I demand therefore the right to crown the work with harmony.

Dear sir, we have studied this pavilion tirelessly. It is no longer a question of surprises resulting from carelessness or negligence. The reasoning that you presented to us, we took into consideration while designing and making decisions. With certainty and a clear conscience, we have concluded that from among the various possible solutions, we adopted the best one. Please have confidence and be kind enough to allow us to finish these rooms, to fit them out, to express them. Our repeated experience assures us of success.

We remain, dear sir, sincerely yours Le Corbusier and Pierre Jeanneret.

p.s. We take this opportunity to enclose here a sketch for the proposed garden and access to the pavilion. Of course we remain at the disposal of the competent authorities to discuss these issues. Le Corbusier

Although this lengthy handwritten letter was submitted under a "Jeanneret" letterhead (the partner-cousin was a licensed architect, whereas Le Corbusier was not - and

vue qui, pour notre compte, n'intervient pas une minute dans notre travail. S'il fallait décréter hors de service dans la Cité Universitaire toutes les chambres ayant soleil d'est ou d'ouest que deviendraient les autres pavillons? Mais mieux encore: comment a-t-on pu admettre que 20% des chambres de la Cité ouvrent au nord\* privées de tout rayon solaire\*\*\*?

Conclusion\*: Peut-on toutefois, pour satisfaire à un postulat purement théorique (toutes les chambres au sud) ouvrir 5 nouvelles fenêtres dans le bandeau de la façade. Je me permets de vous le répéter bien fermement, cher Monsieur. c'est impossible! Ici, c'est la proportion qui parle, autre mot de l'architecture, et combien exigeant. Architecture, doctrine d'architecture? Mais oui, et impérative.

On veut s'obstiner à faire de moi exclusivement l'homme de la «Machine à habiter». Je n'ai jamais cessé d'affirmer que la beauté, l'harmonie, la pureté, le sourire, la proportion en un mot sont le mobile définitif de l'œuvre architecturale. Et que cette harmonie ne procède pas d'un habillement extérieur, d'un aménagement de facade, mais du tréfonds même de l'œuvre.

Je réclame donc le droit, après avoir satisfait aux exigences impératives du programme (biologie, fonctionnement, prix) d'aboutir au couronnement de l'œuvre qui est harmo-

Cher Monsieur, nous avons étudié ce pavillon avec un soin inlassable. Nous ne sommes nulle part devant des surprises résultant d'inattentions ou de négligences. Les raisonnements que vous nous avez tenus, nous nous les sommes tenus au moment de l'étude et des décisions à

Nous avons conclu, en toute liberté de conscience et avec la certitude d'avoir adopté parmi diverses solutions, la

Soyez assez confiant et assez gentil pour nous laisser terminer ces chambres, pour les équiper, les exprimer. Nous sommes, par expériences répétées, certains du succès.

Croyez nous, cher Monsieur, vos bien dévoués, Le Corbusier et Jeanneret.

P.S.: Nous profitons de cette lettre pour joindre un croquis de proposition de jardin et accès au pavillon. Bien entendu, nous sommes à la disposition des services compétents pour les discuter. Le Corbusier

Bien que cette longue lettre manuscrite porte l'entête de Jeanneret (le cousin-partenaire était un architecte diplômé, alors que Le Corbusier ne l'était pas - ce dont il était fier), les sentiments proud of it), the impassioned sentiments expressed are passionnés exprimés sont clairement ceux de Le Corbusier.

clearly Le Corbusier's own. This letter, which has lain in the archives of the Délégué Général of Cité Universitaire, has never been published or quoted in the scholarly literature on the Swiss Pavilion. But it deserves close attention in this context. Why did the request to provide these five rooms with an additional window trigger such an outburst?

There was Le Corbusier's obvious frustration, of course, at having to explain an integrated design to a person untrained to appreciate it, and the impatience of a creator confronted with endless obstacles and a multitude of clients. Some of his comments to Honnorat, such as the "environmental" argument that 20% of the rooms at the Cité are oriented toward the north and bereft of sunlight, are irrefutable. But why, when Honnorat pointed out that the architect's stubbornness on this one point violated in a way his own principles, did Le Corbusier lose his temper? Evasions, defensive imprecisions, and unsubstantiated claims are abundantly present in his letter, but it also focuses several issues that were becoming crucial for Le Corbusier, as artist and visionary. These ideas include enclosed gardens, proportion, scale, and harmony.

Some of these qualities, for Le Corbusier, were characteristic of the Carthusian Monastery at Ema, which had long been his communal housing ideal. Evidently he did not agree that the cell-like rooms on his fourth floor were "prison-rooms"; indeed, he would have been offended to hear such a thing. In his own private life, from his attic garrets as a student to his Mediterranean cabanon at Cap Martin as an old man, he had always preferred contemplation in a small, simple room or cabin of his own, which he genuinely felt to be not a constraint or a punishment but a guarantee of psychological freedom. However, in this case there might have been something punitive in his reaction to the imposition of those roof-top rooms. He did not want them there. The French had required them to be added and had agreed to pay for them, claiming that eventually they would house French students. Considerable space in the letter to Honnorat is taken up by the complaint that windows punched into this mostly opaque wall of the fascia would destroy the balance and harmony of the whole. The rooms looked out not to the park. Le Corbusier remarked. but on to the terraces (to be sure, only "rump terraces," now that so much else had to be crowded on to the roof-garden level). The primary issue here, clearly, was not garden, sunlight, view, but something else, that ineffable attempt at "harmony" and proportion, about which we might spec-

Le Corbusier complains that if Honnorat's advice was followed and he extended the glazing over the top floor, the façade would become inordinately high. Indeed, at earlier

Cette lettre qui est restée dans les archives du Délégué Général de la Cité Universitaire n'a jamais été publiée ou citée dans la littérature du Pavillon Suisse. Mais elle mérite une attention particulière dans ce contexte. Pourquoi la réclamation d'une fenêtre supplémentaire pour ces 5 chambres a-t-elle suscité un tel tollé?

Il y a bien sûr la frustration évidente de Le Corbusier à devoir expliquer l'intégrité d'un projet à une personne non qualifiée pour l'apprécier, et l'impatience d'un créateur face aux obstacles perpétuels et la multitude des clients. Certains de ses commentaires à Honnorat, tel que l'argument environnemental avec les 20% des chambres à la Cité orientées au nord, sans bénéfice de lumière directe, sont irréfutables. Mais pourquoi alors Le Corbusier perd-il son calme lorsque Honnorat fait remarquer que l'obstination de l'architecte sur ce point précis allait, d'une certaine manière, à l'encontre de ses propres principes? Les esquives, les imprécisions défensives et les déclarations sans preuves s'accumulent dans cette lettre, mais elles mettent également en lumière certaines questions qui allaient devenir cruciales pour Le Corbusier, en tant qu'artiste et visionnaire. Parmi ces idées se trouvent les jardins de toiture, la proportion. l'échelle et l'harmonie.

Pour Le Corbusier, certaines de ses qualités étaient caractéristiques de la Chartreuse d'Ema, qui avait longtemps représenté son idéal d'habitation communautaire. De toute évidence, il n'était pas d'accord sur le fait que ces chambres collules du quatrième étage étaient des «chambres prisons»; il aurait été vexé, de toute évidence, d'entendre pareille insinuation. Dans sa vie privée, depuis la mansarde d'étudiant jusqu'au cabanon méditerranéen du Cap Martin de ses vieux jours, il avait toujours préféré méditer dans une petite chambre simple ou cabane privée, ce qu'il ne vivait ni comme une contrainte, ni comme une punition, mais comme une garantie de liberté psychologique. Néanmoins, dans ce cas, il pourrait bien y avoir un élément de vengeance dans sa réaction à l'imposition de ces chambres du dernier étage. Il ne voulait pas de ces chambres à cet endroit. Les français les avaient réclamées et les finançaient. avançant qu'ils allaient finalement y loger des étudiants français. Dans la lettre à Honnorat, une grande place est consacrée aux reproches portant sur les fenêtres imposées dans ce bandeau de mur opaque, détruisant l'équilibre et l'harmonie de l'ensemble. Les chambres ne donnaient pas sur le parc, fait remarquer Le Corbusier, mais sur les terrasses (des vestiges de terrasses, il est vrai, maintenant qu'une si grande partie du toit-jardin était encombrée). L'objet principal, ici, n'était clairement pas le jardin, la lumière ou la vue, mais quelque chose d'autre comme la tentative ineffable d'harmonie et de proportion, à propos de laquelle nous pouvons spéculer.

D'après Le Corbusier, s'il suivait les conseils d'Honnorat et que le vitrage était étendu au dernier étage, la façade deviendrait 195

stages Le Corbusier had designed and proportioned his building with three typical repetitive floors in the middle supported only by pilotis and an open (negative) area below. This open area was to be compensated for by a solid (positive) top, representing fascia. If the glazing were extended into that ribbon, the effect would be to erode and negate the solid fascia, which for Le Corbusier was clearly part of the "balance and harmony" compensating for the hollow between the ground and the "piano nobile" elevated four meters above. He could not add another fascia at a higher level, for that would not only ruin the building's scale but would be superfluous, dramatizing the loss of that which was the raison d'être for the very solution: the solarium that became small roof gardens. The large solarium had been lost because of Honnorat's insistence on those extra rooms, which evidently continued to vex our architect.

However, when Le Corbusier wrote that the request for those rooms had "occurred after the event," that is, after the plans had been submitted to Bern, he was manipulating the truth. As early as May 1, 1931, Honnorat was already advising Le Corbusier not to procede with his plans, since anything under fifty rooms would be financially unfeasible. In addition, the site allotted to the Swiss Pavilion had been marked for sixty rooms. On July 6 Honnorat repeated that all plans had to be approved by his own consulting architect Bechmann. And Le Corbusier himself wrote on August 1, when describing the history of the project, that the request for seven additional rooms (five at the top and two on the first floor) was part of the third design. There had been plenty of time to incorporate these instructions. Le Corbusier clearly did not wish to do so. He was evasive from the first and cooperated only begrudgingly. He refused to publish the top floor as built. This in itself is very telling and will compound the confusion; to this day, many scholars reproduce the idealized fourth floor plan as a fact.

With this major battle lost, the architect then clung to his small roof gardens. He refused to reduce further the solidity of the fascia by providing additional punctuation in the form of windows of each room.27 He even hesitated to punch openings in the fascia - what Le Corbusier calls "an eye" for the terraces beyond, instead reducing their size and leaving a totally blank wall in front of the servant rooms. During the late phase of construction, an opening appeared and then disappeared. This forbidding blank wall remains in place even today, long after the domestics have departed and the rooms have been combined to make a student study and library.

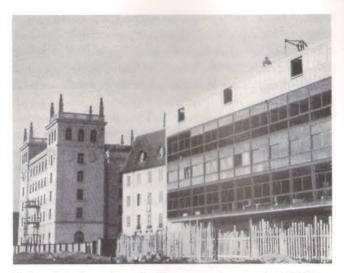
Honnorat's response to Le Corbusier's outburst was remarkably polite, but firm. Within the week he answered

démesurément haute. En effet, à des stades antérieurs, Le Corbusier avait conçu et proportionné son bâtiment avec trois étages types reproduits au milieu, seulement soutenu par des pilotis et un espace ouvert (négatif) en dessous. Cet espace ouvert devait être compensé par un haut massif (positif), représentant le bandeau de la façade. Si le vitrage était étendu à ce bandeau, cela aurait comme effet d'en éroder et d'en nier la solidité, qui selon Le Corbusier, contribuait clairement à l'équilibre et à l'harmonie qui compensaient le vide entre le sol et le «piano nobile» élevé quatre mètres au dessus. Il ne pouvait ajouter un autre bandeau à un niveau supérieur car cela gâcherait non seulement les proportions du bâtiment, mais cela serait superflu, soulignant la perte de ce qui était la raison d'être de la solution: le solarium transformé en petit toit-jardin. Le grand solarium avait disparu à cause de l'insistance d'Honnorat au sujet de ces chambres supplémentaires ce qui, de toute évidence, continuait de contrarier notre architecte.

Cependant, lorsque Le Corbusier écrit que la demande pour ses chambres était parvenue ultérieurement, c'est-à-dire après que les plans aient été envoyés à Berne, il transformait la réalité. Dès le 1er mai 1931, Honnorat conseillait à Le Corbusier de ne pas poursuivre ses plans étant donné que tout projet de moins de 50 chambres n'était pas viable financièrement. En outre, le site alloué au Pavillon Suisse avait été prévu pour 60 chambres. Le 6 juillet, Honnorat répète que tous les plans doivent être approuvés par son propre architecte-conseil, Bechmann. Et Le Corbusier lui-même écrit le 1er août, en décrivant l'historique du projet, précisant que la demande pour 7 chambres supplémentaires (5 au dernier étage et 2 au premier) faisait partie du troisième proiet. Il y avait eu le temps nécessaire pour intégrer ces instructions. Il est clair que Le Corbusier ne souhaitait pas obtempérer. Il évita la question dès le début, ne coopérant qu'à contrecoeur. Il refusa de publier les plans du dernier étage tel au'il fut construit.

Ce qui est en soi révélateur et sema la confusion; en effet, jusqu'à ce jour, de nombreux universitaires reprennent les plans du quatrième étage idéalisé, comme s'ils représentaient la

Une fois cette bataille cruciale perdue, l'architecte allait se raccrocher à ses petits toits-jardins. Il refusa de réduire davantage la solidité du bandeau en le ponctuant d'une fenêtre supplémentaire pour chaque chambre. 27 Il hésita même à insérer des ouvertures dans le bandeau pour les terrasses - ce que Le Corbusier appelle des «yeux» - préférant réduire leur taille et laisser un mur totalement aveugle face aux chambres de domestiques. Durant la dernière phase de la construction, une ouverture apparut puis disparut. Ce mur aveugle à l'allure sévère reste en place à ce jour, longtemps après que les domestiques soient partis et que leurs chambres aient été recombinées pour faire une salle d'étude et une bibliothèque destinées aux étudiants.



During a late phase of construction, an opening was pierced in the fascia for a terrace in front of three rooms for domestics. Soon it was walled in and remains so to this day (Das Werk, September 1934). Au cours de la dernière phase de construction une ouverture fut percée dans le bandeau de la facade pour la terrasse commune aux trois chambres de domestiques. La terrasse fut rapidement murée et restera ainsi iusqu'à ce jour (Das Werk, septembre 1934).

the letter, as usual sharing a copy with Dunant (hoping to secure through him the official Swiss authorities as support against their recalcitrant architect). "We regret not to be able to accommodate your demands," he begins. After other tactful niceties, he continues, "You are right to think that there are advantages to providing 'roof-gardens' in a big city like Paris; we do not contest this. But in order to provide roof gardens like these, to deny any opening to the park ... for the rooms that could benefit from such an exceptional view - this is more difficult to comprehend." 28 In a more legally binding tone, Honnorat reminds Le Corbusier of the commitment the architect had made in writing as far back as December 2, 1931, not to wall in the south façades of those five rooms. Honnorat admits that, given these promises, it had never occurred to him that he would be confronted with a fait accompli, or that Le Corbusier would try to defend his decision by invoking financial and technical considerations. Honnorat concludes with an expression of trust that Le Corbusier surely could not have exhausted all his creative resources, that surely a satisfactory way could be found to open the "requested" windows in this wall.

That Honnorat had commented on "financial and technical considerations" is significant. He did not engage the aesthetic essence of Le Corbusier's self-defense, its insistence on "beauty, harmony, proportion." These issues had preoccupied Le Corbusier in his path-breaking private villas, designed throughout the 1920s for enthusiastic,

La réponse d'Honnorat à la protestation de Le Corbusier fut d'une politesse remarquable, mais ferme. Dans la semaine qui suivit, il répondait à la lettre, adressant, comme d'habitude, une copie à Dunant (espérant s'assurer à travers lui le soutien des autorités suisses contre leur architecte récalcitrant). «Nous regrettons de ne pouvoir accueillir votre demande...» commencet-il. Après quelques phrases diplomatiques, il poursuit: «Que vous ayez raison de penser qu'il y a tout avantage à aménager dans une grande ville comme Paris, des «jardins de toiture», nous ne le contestons pas. Mais que le désir d'aménager des iardins de ce genre vous conduise à priver de toute ouverture directe sur le parc... des chambres qui ont la chance de bénéficier d'une exposition aussi exceptionnelle, cela se comprend moins aisément». 28 Faisant référence à l'aspect logal de l'affaire, Honnorat rappelle à Le Corbusier son engagement par écrit datant du 2 décembre 1931 de ne pas murer les facades sud de ces cinq chambres. Honnorat reconnaît qu'étant donné ses promesses, il n'aurait jamais imaginé être mis devant le fait accompli ou que Le Corbusier tenterait de défendre son choix en invoquant des considérations financières et techniques. Honnorat conclut en exprimant sa confiance envers Le Corbusier qui, assurément, n'avait pas encore épuisé toutes ses ressources créatives et qu'une solution satisfaisante allait sûrement être trouvée pour ouvrir dans ce mur les fenêtres «récla-

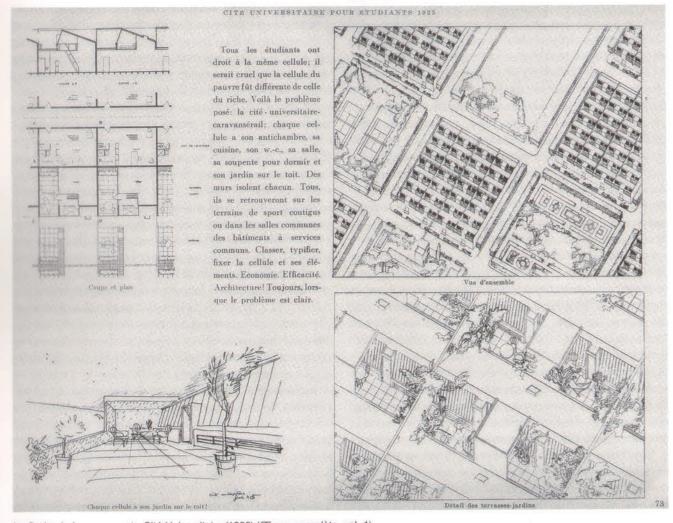
Le fait qu'Honnorat se soit prononcé sur les «considérations financières et techniques» est significatif. Il ne s'engagea pas sur le plan de l'essence esthétique du plaidoyer de Le Corbusier qui mettait en relief la «beauté, l'harmonie et la proportion». Ces questions avaient préoccupé Le Corbusier pour la construction innovatrice des villas privées, concues au cours des années 1920 pour des clients enthousiastes et partageant ses idées et théories. On peut imaginer à quel point cela dû être éprouvant pour lui, après avoir satisfait à toutes les exigences du programme, d'avoir à défendre sa vision moderniste pour le Pavillon Suisse - vis à vis de l'un de ses «clients» les plus cultivé, mais non moins obstiné. Honnorat semblait ne comprendre l'aharmonie» que dans sa dimension sociale et politique, comme un corollaire au confort des étudiants. Mais l'art a ses propres règles et peut élever ceux qui vivent à son contact.

Il était évident que Le Corbusier s'était montre, tout du long. réticent à compromettre sa vision artistique concernant ces chambres du dernier étage. Même Fueter, son client principal et admirateur le plus fervent, fut obligé de présenter ses excuses à Honnorat et de chercher une nouvelle fois les conseils de Jungo. (En privé, Fueter avoua à Jungo qu'il estimait que Le Corbusier était dans son tort.) Dunant aussi devait consulter son gouvernement; il considérait cette impasse comme encore plus sérieuse que l'insuffisance des fonds pour finir les travaux. Cela s'annonçait difficile sur un plan diplomatique et financier de 197

like-minded clients familiar with his theories. It must have been very painful for him, having satisfied all other programmatic requirements, to be required to defend his modernist vision at the Pavillon Suisse - and to one of the most educated, vet obstinate, of his "clients." Honnorat appeared to understand "harmony" solely in its social and political contexts, and as a corollary of student comfort. But art had its own rights and could uplift those who came into contact with it.

Clearly, Le Corbusier had been unwilling all along to compromise his artistic vision regarding those top-floor rooms. Even Fueter, his principle client and staunchest supporter, was obliged to apologize to Honnorat and to seek, again, the advice of Jungo. (In private, Fueter confessed to Jungo that he considered Le Corbusier in the wrong.) Dunant, too, had to consult with his government; he Honnorat qu'il allait consulter son gouvernement, ainsi que

trouver une issue. Le bâtiment était érigé. Le gouvernement français n'avait pas encore mis à disposition sa part du paiement pour les 7 chambres supplémentaires. Fueter, à qui incombait tant de labeur, se déplaça personnellement à Berne pour discuter de ce problème et rencontrer Dunant. Cette impasse apparaissait comme un litige d'ordre légal, promettant au gouvernement suisse un casse-tête de taille. Pour calmer Honnorat, Fueter proposa qu'aucun étudiant français ne soit logé dans ces chambres appelées crûment «chambres prisons». Peut-être que certains étudiants suisses préféreraient même y habiter? La réponse d'Honnorat fut sans appel: il n'y aura pas «deux catégories de chambres» à la Cité Universitaire. 29 L'unique autre solution envisagée par Fueter consistait à agrandir les fenêtres donnant sur les terrasses, ce qui laisserait entrer plus de lumière dans les chambres, sans trouer le bandeau. Dunant assura à



Le Corbusier's precursor to Cité Universitaire (1925) (Œuvre complète, vol. 1). Le précurseur de Le Corbusier à la Cité Universitaire (1925) (Œuvre complète, vol. 1).

considered this impasse even more serious than the lack of funds for finishing the building. It would be difficult diplomatically and financially to find a way out. The building was up. The French government had not yet made available its share of the payment for the seven extra rooms. Fueter, upon whom so many of these travails seemed to fall, traveled personally to Bern to discuss this matter, and also met with Dunant. This impasse was being described as a legal suit (en litige), which promised to give the Swiss government a major headache.

To pacify Honnorat, Fueter proposed that no French student be accommodated in those rooms so unceremoniously labeled "chambres-prisons." Perhaps some Swiss students would even prefer to live in them? Fueter suggested. Honnorat's response was definitive: there will be no "two classes of rooms" in the Cité Universitaire.29 The only other solution Fueter saw was to enlarge the windows looking out on to the terraces, which would let more daylight into the rooms without punctuating the fascia. Dunant assured Honnorat that he would consult with his government and with Fueter, and above all strive to avoid litigation. Meanwhile, an order was given through Dunant to halt all construction work on the fourth floor, awaiting Fueter's visit in person.30

The anticipated visit did not take place until the end of November, that is, for more than three weeks. To complicate matters further, in a letter to Dunant dated late November 1932, the Swiss government specified that federal subsidies should not be used to pay for any additional expenses incurred by this conflict with Le Corbusier, which could have been avoided.31 When the compromise drawings were presented to Honnorat, he saw that the rooms would indeed receive more light - but he was unhappy about being forced to accept the solution, which meant capitulating to the architect's wishes, objections, and broken promises. At the urging of Fueter and Dunant, however, Honnorat finally ceded. The confrontation had to end, a law suit be avoided, and work resumed. The rector of the University of Paris, Mr. Charlety, was persuaded to approve the compromise. Honnorat cited to Fueter the words of the rector, which expressed the overall mood of the French authorities: "To put an end to the difficulties provoked by the troublesome position taken by Mr. Le Corbusier, I am resigned to approving the arrangements resulting from a compromise accepted by you, by the Swiss minister, and by Professor Feuter."32 Le Corbusier's stubbornness and entrenchment had prevailed.

This "compromise" was not precisely identified in the correspondence. But the drawings in Le Corbusier's office marked CU 2710 and entitled "Vitrages sur terasses 4 Fueter et faire son possible pour éviter tout litige. En attendant, l'ordre fut donné par Dunant de stopper toute construction en cours au quatrième étage, en attendant la visite personnelle de

La visite tant attendue n'eut lieu qu'à la fin du mois de novembre, c'est-à-dire plus de trois semaines plus tard. Pour compliquer les choses, dans une lettre à Dunant datée de la fin novembre 1932, le Gouvernement Suisse précise que «la subvention fédérale accordée au Pavillon Suisse ne saurait être touchée par le coût des travaux supplémentaires, qui auraient pu être évités».31 Lorsque les dessins du compromis furent présentés à Honnorat, il constata que les chambres allaient en effet recevoir plus de lumière, mais resta mécontent d'être contraint d'accepter une solution qui impliquait de se plier aux désirs de l'architecte, à ces objections et promesses non tenues. Toutefois, sur l'insistance de Fueter et de Dunant, Honnorat finit par céder. La confrontation devait cesser, le litige devait être évité et le travail devait reprendre. On persuada le Recteur de l'Université de Paris, M. Charlety, d'accepter le compromis. Honnorat fit part des mots du Recteur à Fueter, résumant le sentiment général des autorités françaises: «Pour mettre fin aux difficultés provoquées par la fâcheuse initiative de M. Le Corbusier, le me résigne à approuver les dispositions qui résultent du compromis accepté par vous, par M. le Ministre de Suisse, et par M. le Professeur Fueter».32 L'obstination et le retranchement de Le Corbusier l'avaient emporté.

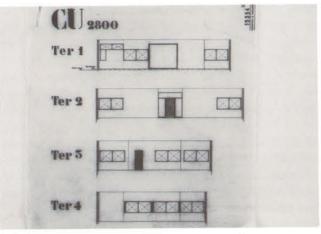
Ce «compromis» n'apparaît pas clairement dans la correspondance. Mais les dessins, CU 2710 dans l'ateller de Le Corbusier, marqués et intitulés «Vitrages sur terrasses 4 étage», avec la date d'origine du 30 juin 1931, révèlent plusieurs croquis au crayon tentant d'agrandir la surface vitrée des chambres d'étudiants donnant sur leur petite terrasse. Un dessin semblable, CU 2800, daté du 9 octobre 1931, avait dû faire l'objet de la dispute, car il montre la même surface vitrée pour les chambres d'étudiants donnant sur les deuxième et troisième terrasses, et une petite variante pour la première chambre de domestiques: une double fenêtre est remplacée par une porte et une fenêtre unique. Mais il existe une troisième variante pour ce vitrage sur terrasse, CU 2858. Elle est datée du 19 février 1932 - date à laquelle, il s'est avéré que le Recteur de l'Université de Paris soumettait la demande de permis de construire, à la condition expresse que les chambres du quatrième étage donnent directement sur le parc de la Cité. Ce dessin montre de grandes zones vitrées pour chaque chambre d'étudiant, ainsi que pour celles des domestiques, couvrant toute la hauteur (du sol au plafond) et s'approchant de près de ce qu'elles seront au final.

Le point principal avait été remporté. Le Corbusier n'allait jamais créer d'ouverture directe pour une chambre d'étudiant dans le bandeau de la façade sud. Ce qu'il fera néanmoins, c'est ajouter des ouvertures supplémentaires sur les terrasses 199

Various studies for glazing: ground floor at left, fourth floor terraces at right. Études pour le vitrage: rez-de-chaussée à gauche, terrasses du quatrième étage à droite.

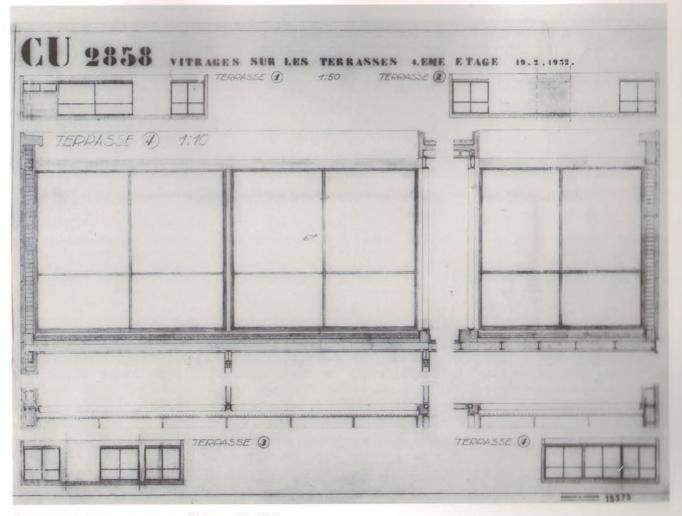
étage," originally dated June 30, 1931, reveal several pencil sketches that attempt to enlarge the glazing areas of the student rooms overlooking their small terraces. A similar drawing, CU 2800, dated October 9, 1931, must have been the subject of this dispute - for it reflects the same areas of glazing for student rooms overlooking the second and third terraces, and one small variation for the first domestic's room: a double window replaced by a single door and single window. But there is a third variation for this terrace glazing, CU 2858. It was dated February 19, 1932 - the same day, it turns out, that the rector of the University of Paris submitted the application for a building permit, with the specific condition that the fourth floor rooms must open directly on to the park of the Cité. This drawing expresses enlarged glazed areas in all student rooms, as well as in the domestics' rooms, running full height (floor to ceiling) and closely approximating the way they will finally be built.

The major point had been won. Le Corbusier will never open a single student room directly through the fascia facing south. He will, however, accommodate additional openings elsewhere, on to the shared terraces. He will also allow a single aperture for the director's apartment, as shown in the south elevation (CU 2799) [p. 168] and in the southeast perspective (CU 2740) [p. 171], dated October 31, 1931 and August 3, 1931, respectively, and also in the south



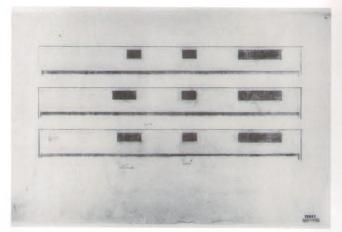
Fourth floor terraces glazing study (October 9, 1931). Études pour le vitrage des terrasses du quatrième étage. (9 octobre 1931).

communes. Il permettra également une ouverture unique pour l'appartement du directeur, comme on la trouve dans la façade sud (CU 2799) [p. 168] et dans la perspective sud-est (CU 2740) [p. 171] datées respectivement du 31 octobre 1931 et du 3 août 1931, ainsi que dans l'étude de la façade n° 15613 du 29 juin 1931 [p. 136]. Plusieurs croquis d'étude montrent également des tentatives d'ouverture des terrasses d'étudiants à travers le



Glazing, fourth floor rooms to terrace (February 19, 1931). Vitrage sur les terrasses du 4º étage (19 février 1931).

elevation study no. 15613 of June 29, 1931 [p. 136]. Several study sketches also show attempts at opening various student terraces through the fascia (sketch no. 15641); at the bottom of the three variations one sees the handwritten word "bon," and precisely this variant will be reflected in the building as built. Finally, sketch no. 15640 [p. 202] should be singled out. In addition to a single opening for the director's terrace (variation A), there are three other studies for the openings in the fascia, including variation D, which indeed shows what the outer wall would look like if those disputed windows in each student room were actually punched through the fascia, including the domestics' terrace. This solution would have satisfied everyone involved, but it was shelved, since Le Corbusier evidently felt strongly that the fascia should remain as solid as possible. Even the bandeau (croquis nº 15641); au bas des trois variantes, nous trouvons annoté «bon» et c'est précisément cette variante qui so retrouvera dans le bâtiment tel qu'il sera construit. Pour finir, le croquis nº 15640 [p. 202] mérite notre attention. En plus de l'ouverture unique pour la terrasse du directeur (variante A), on y trouve trois autres études pour les ouvertures dans le bandeau, dont la variante D qui montre bien la forme que le mur extérieur allait prendre si les fenêtres tant disputées pour les chambres d'étudiant étaient finalement percées dans le bandeau, y compris celle de la terrasse des domestiques. Cette solution aurait satisfait tout le monde mais elle fut mise de côté devant la force du sentiment de Le Corbusier, pour qui le bandeau devait rester aussi massif que possible. Même l'unique petite ouverture pour la terrasse commune proposée pour les chambres de domestiques dans les variantes B, C et D, devait être murée. 201



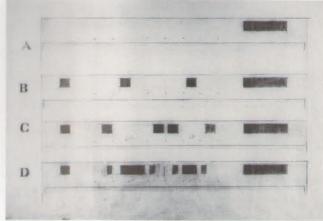
South fascia with terrace openings, studies. The bottom variation, marked "bon," will be built.

Étude d'ouvertures dans le bandeau de la façade sud. La variante du bas annotée «bon» sera construite.

one small opening for the common terrace, proposed for the domestics' rooms in variations B, C, and D, was to be walled in. On a print of the drawing CU 2829 dated January 21, 1932, Le Corbusier wrote the note "bon," with an arrow pointing to additional openings in the fascia for terraces 2 and 3, but not 4.

But this was not the only outstanding problem. There was also the landscaping of the pavilion, and its proposed modes of access. Honnorat had ample time to evaluate the sketch that Le Corbusier enclosed in his letter to him of October 15, 1932, mentioned in a p.s., for a solution to the garden and access to the pavilion. In his response to Le Corbusier and Dunant, Honnorat suggested that the architect give it another try - because, he said, the City of Paris would surely turn down the proposed solution. In this letter, the sketch is not referred to by any number or date. However, what must have been meant was drawing CU 3003, drafted on October 14, 1932 [p. 204]. It proposes a branch off the central alley's vehicular circulation, which would be laid down between the Swedish and Swiss Pavilions, passing between the pilotis and under the dormitory slab. After passing between the first and the second piloti, it would then join up with the central alley again at the round point. This proposed branch would also make a connection between the central alley and its parallel alley, "Allée d'isolement."

Honnorat's arguments against this plan sounded logical. No other pavilion had a specific vehicular road extended to serve a single building. What is more, the City of Paris, which had jurisdiction over these landscaping matters, would have

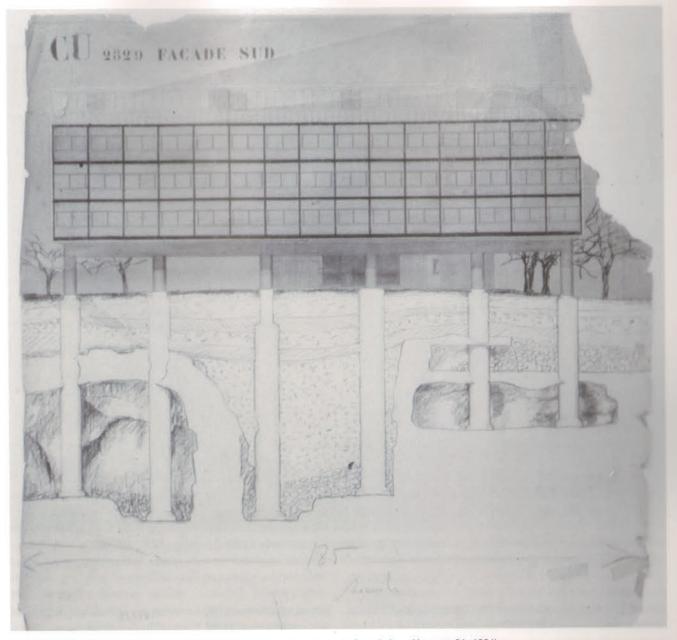


South fascia with variations A, B, C, and D for openings to terraces (Variation D includes an opening for each student room as well). Variations dans le bandeau de la façade sud A, B, C & D concernant l'ouverture des terrasses (la variation D comprend également une ouverture pour chaque chambre d'étudiant).

Sur un tirage du dessin CU 2829, daté du 21 janvier 1932, Le Corbusier annote «bon», avec une flèche indiquant les ouvertures supplémentaires dans le bandeau pour les terrasses n° 2 et n° 3, mais pas n° 4.

Mais ceci n'était pas l'unique problème de taille à régler. Il y avait aussi l'aménagement paysager du pavillon et ses différents modes d'accès. Honnorat avait eu le temps nécessaire pour évaluer le croquis que Le Corbusier avait joint à sa lettre du 15 octobre 1932, mentionné en P.S. comme proposition de jardin et d'accès au pavillon. Dans sa réponse à Le Corbusier et à Dunant, Honnorat suggère que l'architecte fasse une seconde proposition, car d'après lui, la Ville de Paris allait assurément rejeter cette proposition. Dans cette lettre, le croquis n'est ni numéroté ni daté. Toutefois, le document visé est certainement le dessin CU 3003 produit le 14 octobre 1932 [p. 204]. Il propose un embranchement partant de l'allée centrale destiné à la circulation automobile, qui passerait entre la Fondation Suédoise et le Pavillon Suisse, puis entre les pilotis, sous le bloc des chambres. Une fois passée entre le premier et le second pilotis, la route allait rejoindre l'allée centrale au niveau du rond-point. Cette proposition d'embranchement relierait également l'allée centrale et son allée parallèle, «l'Allée d'Isole-

L'argument d'Honnorat à l'encontre de ce plan est logique. Aucun autre pavillon n'avait une route pour véhicule desservant un bâtiment unique. De plus, l'aménagement du paysage relevait de la juridiction de la ville de Paris, qui aurait sans aucun doute rejeté la proposition à cause de son coût supplémentaire. La Suisse serait ainsi soulagée d'une nouvelle dépense, qu'elle ne pouvait assumer. La proposition aurait également amputé une partie du terrain



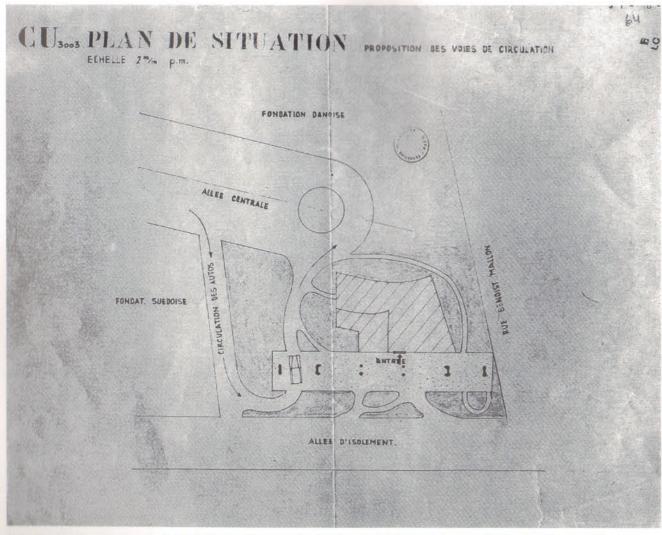
South façade showing the top-floor terrace openings as well as the deep foundations (January 21, 1931). Façade sud où figurent les ouvertures dans les terrasses du quatrième étage ainsi que les fondations souterraines (21 janvier 1931).

doubtless rejected it because of the extra cost. Switzerland would thereby be relieved of another expense that it could not meet. The proposal would also have encroached on land belonging to the Swedish Pavilion. Honnorat remarked, doubtless with some irritation, that all these difficulties could have been avoided if the entrance to the Swiss Pavilion were located on the opposite side, facing the central alley. Given the fact that the main entry could no longer be changed, the

de la Fondation Suédoise. Honnorat remarque, avec une initation perceptible, que toutes ces difficultés auraient pu être évitées al l'entrée du Pavillon Suisse avait été située de l'autre côté, face à l'allée principale. Étant donné que l'entrée principale ne pouvait plus être modifiée, la conclusion simple et logique, fait-il remarquer, est d'accepter de marcher quelques mètres de plus.

Le Corbusier faisait-il à nouveau obstruction avec entêtement? Sans doute que non; il est plus probable qu'il réagissait on

202



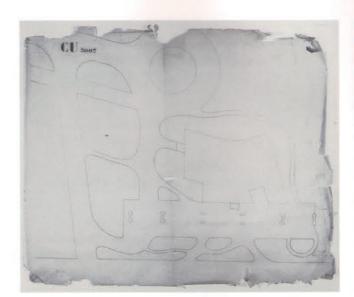
Vehicular circulation proposed by Le Corbusier would pass under dormitory slab before rejoining central alley (October 14, 1932). La circulation automobile proposée par Le Corbusier devait passer sous le bloc-dortoir avant de rejoindre l'allée centrale (14 octobre 1932).

simple and logical conclusion, he observed, would be to accept this fact and walk the few extra meters.

Was Le Corbusier again acting as a willful obstructionist? Probably not; more likely he was reacting as a committed urbanist. It was not his character to wage war for no reason, nor to carelessly increase costs. He was simply applying his urban concepts at every conceivable opportunity, no matter how small the fragment might be. Here nature and the machine would interact and harmonize. The car, slowing down, would come close to the front door and deposit the passenger within the habitable space of the undercroft. This service was neither a luxury nor a folly; it was part of Le Corbusier's new "promenade urbaine," reminiscent of his Villa Savoye with its "promenade architecturale."

tant qu'urbaniste engagé. Ce n'était pas dans sa nature de partir en guerre sans raison, ni d'augmenter inconsidérément les coûts. Il appliquait simplement ses concepts urbains à chaque occasion, même à petite échelle. Ici, la nature et la machine allaient entrer en interaction et s'harmoniser. La voiture, ralentissant, allait s'approcher de l'entrée principale pour y déposer les passagers à l'intérieur de l'espace habitable, sous le préau couvert. Ce service n'était ni un luxe ni une folie; il faisait partie de la nouvelle «promenade urbaine» de Le Corbusier qui rappelle sa «promenade architecturale» à la Villa Savoye.

Toutefois, quelle que soit sa justification interne, cette proposition fut rejetée par Honnorat. Le Corbusier proposa rapidement une autre solution, y joignant une lettre d'introduction courtoise n'exprimant aucune irritation apparente par rapport à



Site plan with proposed service road between Swiss and Swedish Pavilions. Road will be eliminated. (October 26, 1932). Plan de situation avec proposition de voie d'accès pour le service entre le Pavillon Suisse et le Pavillon Suédois. Cette voie sera supprimée.

(26 octobre 1932).

Whatever its inner justification, however, this proposal was rejected by Honnorat. Le Corbusier quickly provided another solution, appending it to a courteous cover letter that expressed no apparent irritation at the rejection.33 This new site plan (CU 3007), dated October 26, 1932, closely resembled the previous drawing, except it did not show any vehicles or circulation arrows. Le Corbusier commented that, if wheeled traffic was indeed forbidden, then the service road between the Swedish and Swiss Pavilions (although still shown on the plan) could be replaced with a simple grass lawn. Continuing in this "team-player" spirit, he assured Honnorat that this detail of the plan could be modified however he, or City Services, saw fit. In closing, he did wish to inform City Services that the amount of soil to be carted away for landscaping the area around Pavillon Suisse would amount to 600 cubic meters for grading and an additional 150 cubic meters for the base of the alleys and for topsoil.

Another confrontation was in the making. Le Corbusier proposed a revised landscape design (CU 3033), dated December 7, 1932 [p. 206]. It outlined an original solution that would save money on landscaping costs, estimated at this time to be between 40,000 and 60,000 French francs. The drawing was submitted through Honnorat to the official city agency, Le Conservateur en Chef des Promenades de Paris, which, in its response to Honnorat, pointed out some "unusual features" of Le Corbusier's design. These were five small hills of various sizes, placed around the Pavillon ce rejet.33 Ce nouveau plan de site (CU 3007), daté du 26 octobre 1932, ressemble de près au dessin précédent, sauf qu'il ne montrait pas de véhicule ou de flèche de circulation. Le Corbusier commente que, si la circulation automobile était en effet interdite, alors la route de service entre la Fondation Suédoise et Suisse (figurant encore sur le plan) pouvait être remplacée par une simple pelouse de gazon. Poursuivant dans cet esprit de «coéquipier», il assure Honnorat que ce détail du plan pourrait être modifié selon ce que lui ou les Services de la Ville estimalent approprié. En conclusion, il souhaitait informer les Services de la Ville que la quantité de terre à enlever pour le nivellement du sol autour du Pavillon Suisse atteindrait les 600 mètres cubes, auxquels il fallait ajouter 150 mètres cubes pour le décapage et pour l'empierrement des allées et l'apport de terre végétale.

Une nouvelle confrontation se profilait. Le Corbusier proposa un plan révisé pour le paysage (CU 3033), daté du 7 décembre 1932 [p. 206]. Il définissait une solution originale qui allait permettre de faire des économies sur le coût de l'aménagement du paysage, estimé à cette date entre 40 000 et 60 000 francs français. Le dessin fut soumis par le biais de Honnorat aux services administratifs de la Ville, le Conservateur en chef des Promenades de Paris qui, dans sa réponse à Honnorat, souligne quelques «aspects inhabituels» dans le projet de Le Corbusier. Il s'agissait de cinq petits monticules de taille différente, disposés autour du Pavillon Suisse, sans doute constitués des 750 mêtres cubes de terre déblayée mentionnés ci-dessus, laisses sur place. En analysant ces nouvelles données, le Conservateur en chef des Promenades de Paris écrit à Honnorat. «Ces dispositions me paraissent acceptable, cependant sous certaines réserves, c'est que les monticules qu'il veut établir pour donner l'illusion des montagnes, autour de la Fondation, ne masquent pas les vues, notamment du côté de la Fondation voisine». HI fut également suggéré que les monticules envisagés soient recouverts «d'arbres de hautes tiges» pour cacher leur aspect disgracieux.

D'autres objections furent émises à l'égard de l'état actuel des plans par le Bureau du Conservateur en chef des Promenades de Paris et transmises à Honnorat. Le mur de maconnerle en pierre meulière au bout du cul-de-sac était perçu comme hostile et une suggestion fut faite pour le masquer. (C'est ce même mur que Le Corbusier allait défendre en tant que «petit chef-d'œuvre de maçonnerie»). M. Demorlaine des Promenades de Paris adressa également un courrier à Le Corbusier l'assurant que ses services pourraient entreprendre l'aménagement du paysage, mais rappelait que le coût devait être pris en charge par la Fondation Suisse.35

Peu après avoir recu les retours de Dermolaine concernant le caractère inhabituel du site proposé par Le Corbusier, Honnorat contacta son architecte Bechmann pour voir avec lui le plan d'aménagement du paysage proposé (CU 3033). Bechmann fit 205

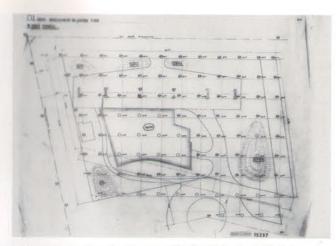
Suisse building, doubtless made up of the aforementioned 750 cubic meters of excavated soil which was left on the site. Analyzing these new features, the head of the land-scape department wrote to Honnorat: "In principle the plan is acceptable, with the exception of the hillocks, which evoke mountains and would possibly conceal the neighboring national foundations." <sup>34</sup> It was also suggested that these proposed hillocks be planted with tall standards, to avoid any unsightly impression.

Other objections were raised to the current state of the plan by the Office of Le Conservateur en chef des Promenades de Paris and reported to Honnorat. The naked rubble-masonry wall at the end of the cul-de-sac was found to be offensive, and a suggestion was made that it be concealed. (It was this same wall that Le Corbusier would defend as a "little masterpiece of masonry.") Mr. Demorlaine of the Promenades de Paris also wrote directly to Le Corbusier, assuring him that his agency could do the land-scape work, but reiterated that the cost must be paid by the Swiss Foundation.<sup>35</sup>

Soon after receiving feedback from Demorlaine about the unusual site features proposed by Le Corbusier, Honnorat contacted his architect Bechmann and shared with him the proposed landscape plan (CU 3033). Bechmann pointed out to Honnorat that this latest plan had two features that surprised him. Two hillocks, one on the north side next to the Swedish Pavilion and the other on the east side between the Pavillon Suisse and the street Benoît Mallon, would, if built to Le Corbusier's specifications, measure 2 to 2.5 meters high (6'–7"to 8'–3") – and this without any plants on top, which were necessary for ecological and aesthetic reasons. Such very high "landscape features," he feared, would be an anomaly.<sup>36</sup>

After consulting with others, Honnorat informed Le Corbusier that if the Swiss Foundation were allowed to build these hillocks in order to save on excavation costs and debris removal, the other foundations along the central alley could complain, especially about the hillock that would stand 2.5 meters above the level of the alley. If an exception were made, he argued, it would go contrary to all aspects of the general layout of the Cité.<sup>37</sup> Remaining ever polite, and never reminding the architect of previous tensions or differences, Honnorat requested Le Corbusier to submit another proposal which would be in harmony with the master plan. A copy of this letter was also dispatched that same day to Dunant, perhaps in the hopes that the minister would serve as backup should Le Corbusier resist getting the message, as had happened before.

Why, we might ask, these hillocks? Why suddenly, in Cité Universitaire, is Le Corbusier proposing a miniature version



Site plan for landscaping proposed by Le Corbusier included several hillocks, some of which measured 2.0 to 2.5 meters high. These hillocks will not be constructed. (December 7, 1932). Plan du site avec aménagement du paysage proposé par Le Corbusier comprenant plusieurs collines, certaines mesurant entre 2 et 2,5 mètres de haut. Ces monticules ne seront pas réalisés. (7 décembre 1932).

remarquer à Honnorat que ce dernier plan avait deux aspects surprenants d'après lui. Les deux monticules, l'un au nord à côté de la Fondation Suédoise, et l'autre côté est, entre le Pavillon Suisse et la rue Benoît Malon, allaient être, s'ils étaient réalisés d'après les spécifications de Le Corbusier, de 2 à 2,5 mètres de haut et ce, sans la végétation qui devait les recouvrir, nécessaire pour des raisons écologiques et esthétiques. Il craignait que les aspects paysagers à une telle hauteur ressortiraient comme une anomalie.<sup>36</sup>

Après consultation avec d'autres, Honnorat informa Le Corbusier que si la Fondation Suisse avait l'autorisation de réaliser ces monticules afin de réduire le coût du déblaiement et du transport des débris, les autres fondations le long de l'allée centrale pourraient s'en plaindre et en particulier par rapport au monticule situé à 2,5 mètres au-dessus du niveau de l'allée. Si une exception était faite, explique-t-il, ce serait contraire à tous les aspects de la répartition générale de la Cité. Tout en conservant un ton poli et sans jamais rappeler à l'architecte les tensions et précédents différends, Honnorat demanda à Le Corbusier de lui soumettre une autre proposition en harmonie avec le plan général. Une copie de cette lettre fut envoyée le jour même à Dunant, peut-être dans l'espoir que le ministre servirait de soutien au cas où Le Corbusier refuserait d'entendre le message comme par le passé.

Mais pourquoi ces monticules? Pourquoi soudain, au beau milieu de la Cité Universitaire, Le Corbusier propose-t-il une version miniature des montagnes suisses? Nous ne pouvons que spéculer. Il est possible que ces monticules aient représenté pour Le Corbusier une sorte de réponse aux attentes qu'il inclut

of the "Swiss mountains"? Here we can only speculate. It is possible that these hillocks did represent for Le Corbusier some sort of response to the expectation that he include in his Pavillon Suisse some patriotic elements, even if more parodic than symbolic. He had refused to reflect the most obvious Swiss vernacular symbol, a chalet-style design. Perhaps landscape could accomplish what the building itself would not. And there was always the pragmatic, not insignificant financial consideration: all this extra soil to cart away, so why not retain it and shape it?

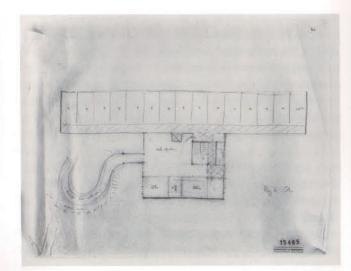
A purely aesthetic and cinematic reason is also highly possible. For Le Corbusier, the hillocks appeared to be a carefully choreographed way to plan a "surprise" through the ordering of movement and volumes, a discovery of the building along an orchestrated promenade of the central alley. The two largest hillocks - one next to the Swedish Pavilion, the other at the edge of the street Benoît-Malon would first screen, and then reveal, the building as one moves toward the dormitory slab, with its habitable space below and its main entry at right angles. This system of movement, which connected the external with the internal axis, was nothing new for Le Corbusier, and he could execute it masterfully. On the northeast side, the second largest hillock would also provide a visual screen against the urban edge and the busy city street, blocking some of the street noise, enticing the passer-by, yet without yielding any secrets too soon. Indeed, one might even conjecture that Le Corbusier hoped here to create an entire fictionalurban scenario. This time he was also revisiting an idea he had proposed earlier in his designs for Pavillon Suisse. One design proposal is suggestive in this regard: sketch no. 15465 [p. 208] (see "first design scheme"), which called for an elevated ground floor above the pilotis of the communal building. The proposal included a ramp, which he called "rampe sur coline - montagne suisse," snaking from the ground up to the elevated "piano nobile" of the student refectory. We might imagine, whimsically, this miniature "Swiss mountain" as a tongue-in-cheek statement combining both rural "Swissness" and urban modernism, town and country united. On a more pragmatic level, this was one way to reach the elevated level above the pilotis, as in his Villa Savove, now externalized and romanticized. The young man in Paris would thus be presented with an idea of "la Patrie" that joined the best of both tradition and innovation.

It is common knowledge, and often a focus of criticism, that Le Corbusier's concept of landscape was determined by the self-contained, self-determined character of his buildings. In this instance, he could not accept the fact that the official City Agency's plan for the entire grounds of

dans son Pavillon Suisse des éléments patriotiques, même s'ils sont plus parodiques que symboliques. Il avait refusé de reprendre le symbole vernaculaire suisse le plus évident sous la forme d'un projet reprenant le style chalet. Le paysage pourrait peutêtre accomplir ce que le bâtiment n'allait pas faire. Et il y avait toujours la considération financière pragmatique qui avait son importance: toute cette terre à évacuer, pourquoi ne pas la garder en la modelant?

Une raison purement esthétique et cinématique est également envisageable. Pour Le Corbusier, les monticules apparaissaient comme une facon de chorégraphier soigneusement une «surprise» à travers l'ordonnancement de mouvements et de volumes, une découverte du bâtiment le long d'une promenade orchestrée en descendant l'allée principale. Les deux plus grands monticules, l'un près de la Fondation Suédoise, l'autre au bord de la rue Benoît-Malon, eut d'abord caché puis révélé le bâtiment, alors que l'on approche du bloc des chambres avec son espace habitable en dessous et son entrée principale à angle droit. Ce système de mouvement qui reliait l'axe externe et l'axe interne n'était pas nouveau pour Le Corbusier qui pouvait l'exécuter brillamment. Du côté nord-est, le deuxième plus grand monticule allait également permettre de cacher visuellement l'aspect urbain de la rue citadine animée, occultant une partie du bruit de la rue, aquichant le promeneur, sans toutefois révéler son secret trop tôt. En effet, on peut même imaginer que La Corbusier espérait créer ici un scénario de fiction urbaine tout entier. Cette fois-ci, il reprenait une idée, déjà proposée dans ses projets pour le Pavillon Suisse. L'une de ces propositions est à cet égard suggestive: croquis nº 15465 [p. 208] (voir le premier plan de projet), qui faisait apparaître un rez-de-chaussée élevé au-dessus des pilotis du bâtiment commun. La proposition inclut une rampe, qu'il appelle «rampe sur colline - montagne suisse», serpentant au niveau du sol pour s'élever jusqu'au «plano nobile» du réfectoire des étudiants. On peut s'amuser à imaginer cette «montagne suisse miniature» comme un clin d'œil combinant à la fois la Suisse rurale et le modernisme urbain, la ville et la campagne réunies. À un niveau plus pragmatique, c'était une manière d'obtenir un niveau surélevé au-dessus des pilotis. comme pour sa Villa Savoye, cette fois-ci extériorisé et avec un caractère bucolique. Le jeune homme à Paris serait ainsi prosenté avec une idée de la Patrie, combinant le meilleur de la tradition et de l'innovation.

Il est bien connu, et souvent objet de critique, que le concept de paysage selon Le Corbusier était déterminé par le caractère du bâtiment autonome et autodéterminé de ses bâtiments. Dans ce cas, il ne pouvait accepter que le plan général d'aménagement du terrain de la Cité Universitaire réalisé par les services officiels de la Ville s'étende à son terrain. Il préféra améliorer ce plan en chorégraphiant le mouvement et les points de vue, exerçant ainsi un contrôle sur son environnement immédiat.



An early proposal for access to the elevated student refectory included a ramp. Le Corbusier wrote here: "Rampe sur collinementagne suisse."

L'une des premières propositions pour accéder au réfectoire des étudiants, situé en hauteur, faisait état d'une rampe. Le Corbusier avait écrit: «Rampe sur colline-montagne suisse».

Cité Universitaire extended over his plot. He preferred to ameliorate that plan by choreographing the movement and views, thus exerting control over the immediate environment, which he considered to be within his jurisdiction and rights as the architect. If this had been allowed, it would have created a stronger sense of place for his building than the autocratic model imposed by the Conservateur en chef des Promenades de Paris.

Finally, there might have been a more serious, internal, aesthetic justification for those playful organic shapes. The two hillocks, which frame the rubble-masonry wall from the north approach to the building, formed a sharp contrast with his machine abstractions to date. They also contrasted with the south side of the building. One could argue that these organic shapes were not required for any pragmatic reasons. But if we look at Le Corbusier as an artist-sculptor In addition to an architect, we need go no further than his paintings and private collection of found objects to see evidence of a new phase, the "lyrisme architectural," which begins around this time. The artificial hills at Pavillon Suisse are an experiment which will come to fruition only twenty years later, on a larger and a smaller scale, at both Chandigarh and the Unité d'Habitation in Marseilles, even in his posthumous building for Heidi Weber in Zurich. In volume 6 of his Œuvre complète, Le Corbusier wrote concerning the landscaping of Chandigarh: "Artificial hills have been created with fill from the excavations made for streets and parking."38 But the most lyrical expression of this concept

qu'il considérait dans le cadre de ses compétences et de ses droits en tant qu'architecte. Si cela avait été possible, cela aurait créé une atmosphère plus spécifique à ce lieu, contrairement au modèlle autocratique imposé par le Conservateur en chef des Promenades de Paris.

Finalement, il peut aussi y avoir eu des justifications esthétiques et internes plus sérieuses pour ces formes organiques et ludiques. Les deux monticules, qui encadrent le mur en pierre meulière lorsqu'on approche le bâtiment par le nord, produisent un contraste marqué avec ses abstractions industrielles de l'époque. Ils contrastent également avec la façade sud du bâtiment. L'on pourrait avancer que ces formes organiques n'étaient pas nécessaires pour des raisons pragmatiques. Mais si nous regardons Le Corbusier en tant qu'artiste sculpteur, au delà de l'architecte, nous n'avons pas à aller chercher plus loin que ses peintures et sa collection privée d'objets trouvés pour découvrir des témoignages d'une phase nouvelle de «lyrisme architectural» qui commence à cette époque. Ces montagnes artificielles au Pavillon Suisse sont un essai qui n'arrivera à maturation que vingt ans plus tard sur une échelle à la fois plus grande et plus petite à Chandigarh d'une part et à l'Unité d'Habitation à Marseille d'autre part, et même dans son bâtiment posthume pour Heidi Weber à Zurich. Dans le 6e volume de son Œuvre complète, Le Corbusier écrit à propos de l'aménagement du paysage à Chandigarh: «Des montagnes artificielles ont été créées avec les terres sorties des excavations des parkings et voies d'autos». 38 Mais l'expression la plus lyrique de cette idée se trouve au sommet de l'Unité de Marseille sur l'esplanade du toitterrasse, avec son «terrain artificiel suspendu». Ici, Le Corbusier lui-même participa à la création et au modelage des formes à la manière d'un sculpteur, les façonnant directement avec la truelle à même le béton. 39 Les enfants allaient grimper et jouer parmi elles et, comme Le Corbusier le fit remarquer plus tard, «on y cultive des plantes de garrigue, lavande etc...» dans ces collines rocailleuses et inondées du soleil de la Méditerranée. 40

Pour finir, Honnorat fera tout son possible pour empêcher l'application de la proposition de paysage inhabituel de Le Corbusier. Sur ce point, il était déterminé à ne pas autoriser l'architecte à le mettre devant un fait accompli comme la fois précédente. Honnorat ne demanda pas seulement l'avis de Bechmann, l'architecte-conseil, mais il rencontra également l'Ingénieur en Chef représentant la Ville de Paris sur le site du Pavillon Suisse. À la suite de quoi, il écrivit une lettre à Le Corbusier qui établit, entre autre, qu'«il est indispensable que vous supprimiez...toutes les buttes que vous aviez prévues, soit du côté de la Fondation Suédoise, soit du côté de la rue... Nous vous avons déjà indiqué que nous ne pouvions pas...consentir de dérogations au plan général d'aménagement de nos terrains», 41 Le Président pria Le Corbusier de ne pas feindre la surprise par rapport à son insistance que toute la terre ne faisant

can be found at the top of the Marseilles Unité, on the esplanade of the roof terrace, the artificial ground in the air. Here Le Corbusier himself helped to create and shape forms in the manner of a sculptor, modeling them with a trowel directly in concrete.<sup>39</sup> Children would climb and play among them, and, Le Corbusier later observed, "lavender and other plants thrive" in these stony, sun-drenched Mediterranean hills.<sup>40</sup>

In the end, Honnorat will do all in his power to prevent the implementation of Le Corbusier's unusual landscape proposal. On this issue, he was determined not to allow the architect to present him with a fait accompli as before. Honnorat not only sought the advice of Bechmann, the consulting architect, but he also met with the chief engineer representing the City of Paris on the site of Pavillon Suisse. He consequently drafted a letter to Le Corbusier which stated, among other things, that "It is indispensable that you omit ... all the hillocks that you planned on both sides of the building ... We informed you earlier that we would not ... agree to any departure from the master plan for our grounds."41 The president urged Le Corbusier not to feign surprise at his insistence that all soil not strictly part of the landscaping plan would have to be removed. Honnorat was taking absolutely no chances this time, and informed both Dunant and Fueter of all his dealings with Le Corbusier. Dunant concurred that it was most unpleasant to see the architect contesting again the wishes of the Cité. Fueter, who in principle also agreed, kept his distance on this issue - partly out of his loyalty to Le Corbusier, and partly because he was too busy trying to manage the finances of the building soon to be inaugurated and already deeply in debt.



Gentle artificial hill, in sharp contrast to the machine aesthetic at Heidi Weber Pavilion in Zurich (1958–1967), had its precursor in Le Corbusier's proposal for Pavillon Suisse.

Les douces pentes des collines artificielles en contraste avec l'esthétique machiniste du Pavillon Heidi Weber à Zurich (1958–1967) avaient pour précurseur la proposition de Le Corbusier pour le Pavillon Suisse.

pas partie du plan d'aménagement du paysage devait être retirée. Honnorat ne prit aucun risque cette fois-ci en informant à la fois Dunant et Fueter de toutes ses correspondances avec Le Corbusier. Dunant reconnu qu'il était très désagréable de voir l'architecte contester à nouveau les souhaits de la Cité. Fueter, qui était d'accord sur le principe, garda ses distances sur de point, en partie par loyauté envers Le Corbusier et en partie parce qu'il était trop occupé à gérer les finances de la construction, qui devait être inaugurée prochainement et dont les fonds étaient bien insuffisants.

#### Notes

- 1 See Survey from Danger, ff. Géomètres-experts, July 1931, indicating all the dimensions, angles and setbacks as well as streets and alleys (Archives DG CIUP).
- 2 Cité Universitaire de Paris Fondation Suisse, Pose de la Première Pierre (Novembre 14, 1931). Tours. Imprimerie Arrault et C<sup>ie</sup>. 1932.
- 3 Pose de la Première Pierre, p. 27.
- 4 L'Information Universitaire, November 21, 1931. Mr Armand Gueritte was in fact consulted as an architect of the Pavillon Suisse project at an earlier date (1925–1930), when it was known as "Maison Suisse." His preliminary plan coincided with the founding of the group L'Union Suisse à Paris, headed by Minister Dunant, and featured forty rooms and fifty beds. The project was prepared by Gueritte, head architect of historic monuments for the City of Paris. The cost at the time was projected at 1,300,000 French francs and was considered too expensive. (See "La Maison suisse de le Cité Universitaire de Paris," in La Gazette de Lausanne, July 28, 1933.)

#### Notes

- 1 Voir levé topographique de Danger, ff. Géomètres-experts, juillet 1931, indiquant toutes les dimensions, les angles et retraits par rapport à la route ainsi que les rues et allées (Archives DG CIUP).
- 2 Cité Universitaire de Paris Fondation Suisse, Pose de la première pierre (14 Novembre 1931), Tours, Imprimerie Arrault et C\*, 1932.
- 3 Pose de la première pierre, p. 27.
- 4 L'information universitaire, 21 novembre 1931. En réalité, M. Armand Gueritte aurait été consulté en tant qu'architecte sur le projet du Pavillon Suisse à une date antérieure (1925–1930), alors que colund était connu sous le nom de «Maison Suisse». Sa proposition proliminaire coîncidait avec la constitution du groupe de l'Union Suisse à Paris, présidé par le Ministre Dunant et devait contenir quarante à cinquante lits. Le projet avait été préparé par Gueritte, Architecte en chef des Monuments Historiques de la Ville de Paris. À l'époque, l'estimation du coût s'élevait à 1 300 000 francs français, montant qui fut considéré comme excessif. (Voir «La Maison Suisse de la Cité Universitaire de Paris», dans La Gazette de Lausanne, 28 juillet 1933.)

- 5 "La Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris," La Croix,
- 6 "Lettre de Paris: La Maison de verre," in Courier de Genève, December 12, 1931.
- 7 As has been pointed out by William Curtis, this space was for Le Corbusier far more than a covered courtyard below a dormitory slab. "Practical" arguments, here and elsewhere, are rather weak. It is most likely, as Curtis writes, that "pilotis represented symbolic and philosophical concerns which transcended the local situation." William Curtis, "The Idea of Structure, the Structure of Ideas," pp. 307-308. See also Le Corbusier's own caption to this image mentioned above, in Œuvre complète, p. 84.
- 8 Le Corbusier, The Radiant City: A Treatise on City Planning, written between 1931 and 1933, first publishd 1935. Writing to his mother in a relaxed and confidential tone in November 1934, Le Corbusier confesses to his obsession with the Radiant City concept: "Mon grand livre, La ville radieuse, si symphonique, m'absorbe par sa complexité; c'est très difficile" (Choix de lettres, p. 223).
- 9 Letter from Honnorat to Minister Dunant, November 4, 1931 (DG
- 10 Letter from Honnorat to Le Corbusier in Paris, November 26, 1931 (Fondation Suisse, CIUP).
- 11 Letter from Lucien Bechmann, architect, to Honnorat, November 23, 1931 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Letter from Honnorat to Le Corbusier, November 26, 1931 (Archives Fondation Suisse CIUP).
- 13 Letter from Le Corbusier and Jeanneret to Honnorat. December 2, 1931 (DG CIUP).
- 14 Handwritten note from Le Corbusier to Honnorat, December 2, 1931 (DG CIUP).
- 15 "The Final Year: A Transcription and Translation of Le Corbusier's Last Recorded Interview" [1965], included in Ivan Zaknic, The Last Testament of Père Corbu (New Haven: Yale University Press, 1997), p. 110.
- 16 Handwritten letter from Le Corbusier to Dunant, Paris, December 2, 1931 (FLC Paris, doc. J 1-8-13-14).
- 17 Letter from Dunant to President Motta, Département Politique Fédéral, Bern, January 7, 1932 (National Archives, Bern).
- 18 Department of the Interior from the Federal Department in Bern, interdepartmental memo signed by Meyer, dated January 13, 1932 (National Archives, Bern).
- 19 Letter from Meyer of the Department Fédéral de l'Intérieur to the president of the Swiss Confederation at Bern, January 30, 1932 (National Archives, Bern).
- 20 Letter from Paul Guerin to Honnorat, Paris, February 19, 1932 (Archives DG CIUP).
- 21 Letter from Dunant to Honnorat, February 20, 1932 (National Archives, Bern).
- 22 Letter from Honnorat to Le Corbusier, February 22, 1932 (Archives DG CIUP).
- 23 Letter from Le Corbusier to Fueter, May 16, 1932 (FLC Paris, doc. J 1-7-478.)
- 24 Letter from Jeanneret to Fueter, Paris, May 26, 1932 (FLC Paris), and letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, August 19, 1932 (FLC Paris), doc. J 1-7-449.
- 25 Letter from Honnorat and Branet to Dunant, October 10, 1932 (DG CIUP).

210

- 5 La Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris», La Croix, 2 décembre 1931.
- 6 «Lettre de Paris: La maison de verre», dans Courrier de Genève, 12
- 7 Comme le fait remarquer William Curtis, cet espace est bien plus qu'une cour sous la dalle du bloc des chambres. Les arguments d'ordre «pratique», ici comme ailleurs, sont un peu légers. Il est bien plus probable, comme l'écrit Curtis, que «les pilotis répondaient à des préoccupations symboliques et philosophiques qui transcendaient la situation locale». William Curtis, «The Idea of Structure, the Structure of Ideas», pp. 307-308. Voir également la légende sous la photo de Le Corbusier mentionnée dans son Œuvre complète,
- 8 Le Corbusier, La Ville radieuse: éléments d'une doctrine d'urbanisme pour l'équipement de la civilisation machiniste, écrite entre 1931 et 1933 et publiée pour la première fois en 1935. Dans une lettre à sa mère, où il se livre sur un ton à la fois détendu et confidentiel en novembre 1934, Le Corbusier reconnaît son obsession liée au concept de la Ville radieuse: «Mon grand livre, La ville radieuse, si symphonique, m'absorbe par sa complexité; c'est très difficile» (Choix de lettres, p. 223).
- 9 Lettre d'Honnorat au ministre Dunant, 4 novembre 1931 (DG CIUP).
- 10 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier à Paris, 26 novembre 1931 (Fondation Suisse, CIUP)
- 11 Lettre de Lucien Bechmann, architecte, à Honnorat, 23 novembre 1931 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier, 26 novembre 1931 (Archives de la Fondation Suisse CIUP).
- 13 Lettre de Le Corbusier et de Jeanneret à Honnorat, 2 décembre 1931 (DG CIUP).
- 14 Note manuscrite de Le Corbusier à Honnorat, 2 décembre 1931 (DG
- 15 «The Final Year: A Transcription and translation of Le Corbusier's Last Recorded Interview» [1965], inclus dans Ivan Zaknic, The Last Testament of Père Corbu (New Haven: Yale University Press, 1997), p. 110.
- 16 Lettre manuscrite de Le Corbusier à Dunant, Paris, 2 décembre 1931 (FLC Paris, doc. nº J1-8-13-14).
- 17 Lettre de Dunant au Président Motta, Département Politique Fédéral à Berne, 7 janvier 1932 (Archives Nationales, Berne).
- 18 Département de l'Intérieur au Département Fédéral à Berne, note interdépartementale signée par Meyer et datée du 13 janvier 1932 (Archives Nationales, Berne).
- 19 Lettre de Meyer au Département Fédéral de l'Intérieur destinée au président de la Confédération Suisse à Berne, 30 janvier 1932 (Archives Nationales, Berne).
- 20 Lettre de Paul Guérin à Honnorat, Paris, 19 février 1932 (Archives DG CIUP).
- 21 Lettre de Dunant à Honnorat, 20 février 1932 (Archives Nationales,
- 22 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier, 22 février 1932 (Archives DG CIUP).
- 23 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 16 mai 1932 (FLC Paris, Doc. n° J1-7-
- 24 Lettre de Jeanneret à Fueter, Paris, 26 mai 1932 (FLC Paris), et lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 19 août 1932 (FLC Paris), Doc. n°J1-7-449.
- 25 Lettre d'Honnorat et de Branet à Dunant, 10 octobre 1932 (DG CIUP).
- 26 Lettre de Le Corbusier et de Pierre Jeanneret à Honnorat, 15 octobre 1932 (DG CIUP).

- October 15, 1932 (DG CIUP).
- 27 Over a period of ten years, the author of this book has had the opportunity to occupy most of these blank-wall rooms on the top floor during various seasons (fall, summer, and winter). In this controversy over the psychological effects of enclosed living space, he must agree with Honnorat. Even though a compromise had been reached (for all but the domestics' rooms) by making an opening in the fascia for the common terraces, still, four of the five student rooms receive a limited amount of light and have no views out, except laterally to each other. A major part of this book was researched and written in rooms 403, 404, and 406, facing a blank south wall, with no direct sunlight for most of the day. Especially during winter months, this was far from the ideal of a Carthusian monastery. Thus it would be difficult to declare, as Le Corbusier did in his youth after visiting the monastery at Ema: "I have never seen such a joyous interpretation of dwelling ..." Le Corbusier, "Précisions sur un état présent de l'Architecture et de l'Urbanisme," p. 91.
- 28 Letter from Honnorat to Le Corbusier. October 24, 1932 (DG
- 29 Honnorat's words reflect precisely the description of the student room that Le Corbusier himself sketched and described, as if dating from 1925, for another "Cité Universitaire pour étudiants" (Œuvre complète, v. 1, 1910-1929, p. 73). Here Le Corbusier notes: "Tous les étudiants ont droit à la même cellule; il serait cruel que la cellule du pauvre fût différente de celle du riche." This project has an unusual and complicated history. It has appeared in later versions of Towards a New Architecture, in the chapter entitled "Mass-Production Houses." According to the Le Corbusier Archive, this project is known as "Garage Raspail (1926). Its 25 drawings are various studies to accommodate a "cité d'artistes" at the top floor of a garage building for the developer Joseph Mège in the 14th arrondissement in Paris. It was never built. The studio units proposed here would contain an ante-room, room, kitchen, toilet, hall, a sleeping loft, and a roof-garden. At the same time, Le Corbusier's studies show the possibility of this concept applied to a larger site development with additional amenities provided. called Cité Universitaire pour étudiants - four years before he was offered the Pavillon Suisse commission. The "Garage Raspail" is clearly a precursor for the ideal life of an artist or a student, which will have to confront more stringent reality at Pavillon Suisse, See The Le Corbusier Archive, H. Allen Brooks, General Editor (New York: Garland Publishers, 1982), pp. 449-63.
- 30 Letter from Dunant to Fueter Paris, November 7, 1932 (DG CIUP).
- 31 Letter from Départment Politique Fédéral to Dunant, November 29, 1932 (Federal Archives, Bern).
- 32 Letter from Honnorat to Fueter, January 7, 1933 (DG CIUP).
- 33 Letter from Le Corbusier to Honnorat, November 28, 1932 (DG
- 34 Letter from Le Conservateur en Chef des Promenades de Paris to Honnorat, dated February 7, 1933 (DG CIUP).
- 35 Letter from Demorlaine to Le Corbusier, dated February 9, 1933 (FLC Paris).
- 36 Letter from Lucien Bechmann, Architecte, D.P.L.G., to Honnorat, February 13, 1933 (DG CIUP).
- 37 Letter from Honnorat to Le Corbusier, dated February 15, 1933

- 26 Letter from Le Corbusier and Pierre Jeanneret to Honnorat, 27 Sur une période de dix ans, l'auteur de ce livre a eu l'occasion d'occuper la plupart de ces chambres, qui donnent sur le bandeau de mur aveugle du dernier étage et ce, en différentes salsons (automne, été et hiver). Dans cette polémique à propos des effets psychologiques des espaces clos, il avoue se ranger du côté d'Honnorat. Même si un compromis a pu être trouvé (pour toutes les chambres, celles des domestiques exceptées) par la création d'une ouverture dans le bandeau pour les terrasses communes, il n'en reste pas moins que quatre des cinq chambres d'étudiant reçoivent une quantité limitée de lumière et n'ont pas de vue sur l'extérieur, sinon une vue sur la chambre en vis à vis. Une grande partie de la recherche et de l'écriture de ce livre fut réalisée dans les chambres 403, 404 et 406, face à un mur aveugle au sud, sans lumière directe pendant une grande partie de la journée. En particulier durant les mois d'hiver, l'idéal d'un monastère cartusien était loin. Il serait donc difficile de déclarer, comme Le Corbusier le fait dans sa jeunesse, après avoir visité le monastère d'Ema: «J'ai pensé ne pouvoir jamais rencontrer une telle interprétation joyeuse de l'habitation. « (Précision sur un état présent de l'Architecture et de l'Urbanisme; p. 91).
  - 28 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier, 24 octobre 1932 (DG CIUP).
  - 29 Les termes d'Honnorat reprennent précisément la description de la chambre d'étudiant que Le Corbusier lui-même avait esquissée et décrite dès 1925 pour une autre «Cité Universitaire pour étudiants» (Œuvre complète, V. 1, 1910-1929, p. 73). Ici, Le Corbusier note: «Tous les étudiants ont droit à la même cellule; il serait cruel que la cellule du pauvre fut différente de celle du riche». Ce projet a une histoire compliquée et hors du commun, qui apparaît dans une version plus tardive de Vers une architecture dans le chapitre intituté «Mation» de production de masse». Dans l'Archive de Le Corbusier, ce projet est intitulé «Garage Raspail» (1926). Ces 25 dossins représentant différentes études pour aménager une «Cité d'artistes» au dernier étage d'un bâtiment de garage de l'entrepreneur Joseph Moge, daves le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce projet ne fut Jamais robbie. Chaque cellule a son anti-chambre, sa cuisine, son W.C., sa salle, sa soupente pour dormir et son jardin sur le toit. À la même époque, les études de Le Corbusier montrent la possibilité d'appliquer ca concept à un site plus large avec des bâtiments à services communs. concept appelé «Cité Universitaire pour étudiants», quatre ans avant la commande du Pavillon Suisse. Le «Garage Raspail» est de toule évidence un précurseur de la vie idéale d'artiste ou d'étudiant qui, au Pavillon Suisse, devra tenir compte d'un cadre plus contraignant. Voir The Le Corbusier Archive, H. Allen Brooks, General Editor (New York) Garland Publishers, 1982), pp. 449-63.
  - 30 Lettre de Dunant à Fueter, Paris, 7 novembre 1932 (DG CIUP).
  - 31 Lettre du Département Politique Fédéral à Dunant, 29 novembre 1932 (Archives Nationales, Berne).
  - 32 Lettre d'Honnorat à Fueter, 7 janvier 1933 (DG CIUP).
  - 33 Lettre de Le Corbusier à Honnorat, 28 novembre 1932 (DG CIUP)
  - 34 Lettre du Conservateur en chef des Promenades de Paris à Honnorat. datée du 7 février 1933 (DG CIUP).
  - 35 Lettre de Demorlaine à Le Corbusier, datée du 9 février 1933 (FLC
  - 36 Lettre de Lucien Bechmann, architecte, D.P.L.G., à Honnorat, 13 février 1933 (DG CIUP).
  - 37 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier, datée du 15 février 1933 (DG CIUP).
  - 38 Œuvre complète v. 6 (1952-1957), «Le paysage de Chandigarh-(Zurich: Les Editions d'Architectures, publiées par W. Bossiger,

211

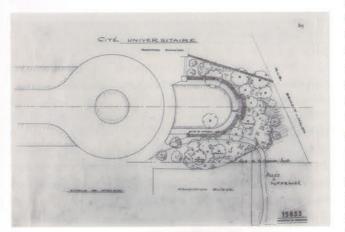
- 38 Œuvre complète v. 6 (1952-1957), "The Landscape of Chandigarh" (Zurich: Les Editions d'Architectures, publiée par W. Boesiger, 1957), p. 109.
- 39 These artificial mountains on the roof of the Unité at Marseilles were to echo the real mountains beyond. Le Corbusier shaped them in clay on the day he left for India. During the night a torrential rain melted them, but Le Corbusier's favorite mason in concrete, Salvador Bertocchi, constructed them from memory. Upon his return from India, Le Corbusier found the artificial hills to be better than he had remembered them.
- 40 Le Corbusier, ed. The Nursery Schools (New York: Orion Press, 1968), p. 74. Some liberty was taken here in this English translation of a caption on p. 74.
- 41 Letter from Honnorat to Le Corbusier, Paris, April 15, 1933 (DG CIUP).
- 39 Ces collines artificielles sur le toit de l'Unité à Marseille se faisaient l'écho des montagnes réelles au loin. Le Corbusier les avait façonnées en argile avant de partir en Inde le soir même, et durant la nuit, une pluie torrentielle les avaient dissoutes. Mais le maçon favori de Le Corbusier, Salvador Bertocchi, les reconstruisit de mémoire en béton. A son-retour d'Inde, Le Corbusier trouva les collines artificielles plus belles qu'il ne les avaient laissées.
- 40 Le Corbusier, Les Maternelles vous parlent (Paris 1968, Editions Gonthier) p. 74.
- 41 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier, Paris, 15 avril 1933 (DG CIUP).

### Inauguration and Chronic Financial Trauma

Inauguration et difficultés financières chroniques

During the summer of 1933, arrangements went forward for the official inauguration of the building. By this time the president of the French Republic had promised to assist at the ceremony and all other major players in the drama had resolved to cooperate. The architect had won a major battle concerning the top-floor rooms; Honnorat had won the second round about landscaping. But disagreements con-

In early June, Le Corbusier received from the City of Paris an additional design proposal<sup>1</sup> for landscaping a small piece of land north of Pavillon Suisse, adjacent to both the Danish and the Swiss Pavilions on the edge of the campus. This drawing (no. 15633) specified a dense, forest-like horseshoe-shape plantation of Italian poplar trees, denser on the Swiss than the Danish pavilion side and especially close to Le Corbusier's rubble-masonry wall. The drawing also reflected a narrow pedestrian path proposed by Le Corbusier in several of his earlier drawings, running from the round point southeast around the one-story building to the underside of the pilotis. Someone at the Office of Le Conservateur en chef des Promenades de Paris had written over this proposal: "path to be eliminated." Upon receiving this proposal, Le Corbusier objected strongly, this time through the Swiss minister. He didn't mention the path, but clearly interpreted this proposal as an attempt to hide totally the rubble-masonry wall of his refectory-library,



Landscape plan proposed by City of Paris. Dense plantation would camouflage Le Corbusier's rubble-masonry wall.

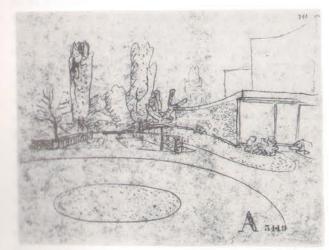
Plan d'aménagement du paysage proposé par la Ville de Paris. Une plantation dense pourrait cacher le mur de pierre meulière de Le Corbusier.

Les préparatifs pour l'inauguration officielle du bâtiment se poursuivirent durant l'été 1933. Le Président de la République promettait d'assister à la cérémonie et tous les acteurs concernés étaient décidés à coopérer. L'architecte avait remporté une bataille essentielle, celle des chambres du dernier étage; Honnorat avait gagné la deuxième manche, celle de l'aménagement du paysage. Mais les discordances couvaient encore.

Au début du mois de juin, Le Corbusier reçut une nouvelle proposition de projet1 de la Ville de Paris concernant l'aménagement d'une petite parcelle de terrain au nord du Pavillon Suisse, entre celui-ci et le Pavillon Danois, en bordure du campus. Ce dessin (nº 15633) indiquait une plantation de peupliers italiens comme une forêt dense en forme de fer à cheval, plus dense du côté du Pavillon Suisse que du Pavillon Danois et particulièrement proche du mur de maconnerie de Le Corbusier. Le dessin montre aussi un étroit sentier pour piètons que Le Corbusier proposait déjà dans plusieurs de ses dessins antérieurs, partant du rond-point sud-est et contournant la bâtiment du rez-de-chaussée, jusqu'en dessous des pilotis Quelqu'un du bureau du Conservateur en chef des Promenades de Paris avait noté sur cette proposition: «allée à supprimor». Quand il recut cette proposition, Le Corbusier s'y opposa fermement, faisant appel cette fois-ci au ministre suisse. Il ne mentionna pas l'allée, mais interpréta clairement la proposition comme une tentative pour cacher entièrement le mur en pione meulière, qu'Honnorat, savait-il, n'appréciait guère depuis le début. Dans sa lettre à Dunant, qui exerçait la difficile tâche de médiateur entre l'architecte et Honnorat, Le Corbusier joignit les dessins CU 3119, le plan du site tracé de sa main et les deux variantes en perspective A-3119 et B-3119. Le dessin (B) montre comment le plan de paysage proposé par la Ville allait totalement dissimuler ce mur. Si cela devait être réalisé, insistait Le Corbusier, «l'équilibre architectural du pavillon, qui résultait de nos recherches, serait anéanti». Le dessin (A) fut remis en tant qu'alternative, permettant au mur d'être vu dans sa totalité en réduisant considérablement le nombre de peupliers. La Cité Universitaire ayant une politique qui permettait une vanété de styles. Le Corbusier espérait qu'Honnorat n'allait pas «mutiler» son travail. En conclusion de sa lettre, il souligna l'effort considérable que son bureau avait fourni pour réaliser le Pavillon Suisse et à quel point ils seraient tous déçus si leur travail était

Dunant fit part à Honnorat des objections de Le Corbusier, mot pour mot, incluant les deux dessins en perspective et 213 which, he was well aware, Honnorat had not liked from the outset. In this letter to Dunant, who had the unhappy task of mediating between the architect and Honnorat, Le Corbusier appends drawings CU 3119, the site plan in his own hand, and the two variations in perspective, A 3119 and B 3119. Drawing (B) shows how the proposed landscape plan by the city would completely camouflage his wall. And were that to happen, Le Corbusier insisted, "the architectural equilibrium of the pavilion, the result of all our research, would be destroyed." Drawing (A) was submitted as a counter-proposal which would permit the wall to be perceived in its entirety by drastically reducing the number of poplars. Given that Cité Universitaire had a policy of permitting a variety of styles, Le Corbusier expressed the hope that Honnorat would not "mutilate" his work. In closing his letter, he pointed out the great effort his office had made to realize the Swiss Pavilion, and how disappointed they all would be if their work were compromised.

Dunant transmitted Le Corbusier's objections almost verbatim to Honnorat,2 including the two perspective drawings,

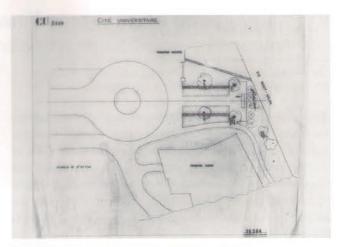


15626

Le Corbusier's counter-proposal, revealing rubble-masonry wall in

La contre-proposition de Le Corbusier révélant le mur en pierre meulière dans son intégrité.

and made a plea on the architect's behalf. The head of the city landscape office was also contacted by Dunant. The result of this latest confrontation was mixed. After a careful re-evaluation of Le Corbusier's proposal, the head of landscaping wrote to Honnorat the following: "It would seem to me dangerous to adopt the ideas of Mr. Le Corbusier, especially as they relate to the little path ... which is totally useless 214 ... It runs along the rubble-masonry wall, which, in my



Alternate landscape plan proposed by Le Corbusier. The only drawing marked in the logbook as being by Le Corbusier himself. (June 3, 1933).

Alternative au plan d'aménagement du paysage proposé par Le Corbusier. Le seul dessin inscrit dans le cahier de dessinateur par Le Corbusier lui-même. (3 juin 1933).

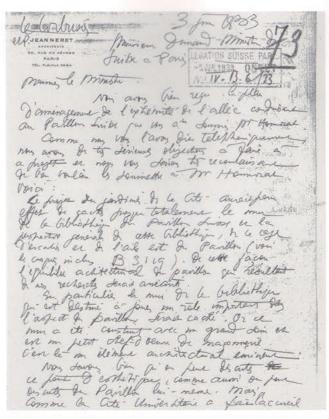


15625

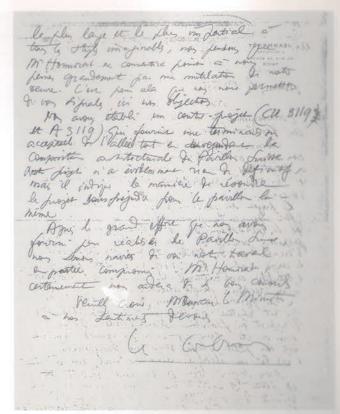
Landscape proposal by the City of Paris, attempting to hide rubblemasonry wall of refectory-library.

Proposition d'aménagement du paysage de la Ville de Paris qui tentait de cacher le mur de pierre meulière du réfectoire-bibliothèque.

plaidant la cause de l'architecte. Le Conservateur en Chef des Promenades de Paris fut également contacté par Dunant. Le résultat de cette dernière confrontation fut mitigé. Après une réévaluation soigneuse de la proposition de Le Corbusier, le Conservateur en Chef des Promenades de Paris écrit à Honnorat ces lignes: «Il me paraîtrait dangereux d'adopter les idées de M. Le Corbusier, et en particulier... la petite allée... qui est complètement inutile le long du mur en pierre meulière, et qui, à mon



Le Corbusier's letter to Minister Dunant defending his design: solution A vs. B.



Lettre de Le Corbusier au ministre Dunant pour défendre son plan solution A contre B.

opinion, is very unattractive."3 On the other hand, he gave some satisfaction to Le Corbusier by omitting the poplar trees that were to conceal his rubble wall, suggesting in their place some low shrubs. This was the only concession made to Le Corbusier through Honnorat, but the architect must have been pleased nevertheless at this partial victory.

No further problems surfaced before the inauguration in early July. After the ceremony, Honnorat wrote a polite note to Le Corbusier informing him that the iron gate enclosing the entire compound of the Cité would also be extended between the Danish and Swiss Pavilions, given that these two buildings border a public street (Benoît-Malon). The cost would be shared between the Fondation Nationale and the individual pavilions.4 But the masonry wall was not yet out of danger, and Le Corbusier was keeping an eye on it. As the next planting season approached, in April of the following year, after a visit to the site, Le Corbusier despatched a letter to the loyal Fueter, which began with the words:

avis, est d'un effet très disgracieux».3 Mais par ailleurs, il donna satisfaction à Le Corbusier en retirant les peupliers qui devalent cacher le mur de pierre meulière, les remplaçant par des buissons de taille basse. Ce fut la seule concession faite à Le Corbusier par Honnorat, mais l'architecte allait néanmoins se satisfaire de cette victoire partielle.

Aucun autre différend ne surgit avant l'inauguration au début du mois de juillet. Après la cérémonie, Honnorat écrit une note polie à Le Corbusier l'informant que la grille en fer clôturant l'ensemble de la Cité allait être étendue aux Pavillons Suisse et Danois, étant donné que ces bâtiments étaient en bordure d'une voie publique (rue Benoît Malon). Le coût de cette extension serait divisé entre la Fondation Nationale et les pavillons individuels.4 Le mur de pierre meulière n'était toujours pas hors de danger et Le Corbusier gardait un coil sur lui. Alors que la nouvelle saison de plantation approchait, au mois d'avril de l'année suivante, Le Corbusier, après une visite des lieux, envoya une lettre au loyal Fueter, commençant par

"Alarm! Yesterday at the Cité Universitaire I confirmed that City Services, despite the formal objection I made against concealing the masonry wall of the library by vegetation, is now planting a hedge of boxwood alongside and close to the wall's façade..." The wall was again being partially defaced and denied its correct proportion, which was established by the cement ribbon some 50 cm above the ground. Although Le Corbusier confessed that he did not want to provoke any incident with Honnorat, he urged Fueter to sound the alarm from Zurich "in the name of proportion and of respect for architecture."5 Aware that Honnorat thought this wall "abominable," Le Corbusier continued to proclaim it a true marvel - and urged Fueter to remain firm. In closing, he remarked that although in Honnorat's opinion the building was a national and international disgrace, Fueter should affirm the contrary, for one opinion was as valid as the other.

Such disrespect for this aspect of his building continued to rankle the architect. Even fifteen years later, when Le Corbusier renewed his interest in Pavillon Suisse and in 1948 painted the large mural on the salon wall on the inside, he protested against the treatment of this same wall on the outside. He demanded that the hedge, planted along the masonry wall against his wishes and no doubt by order of Honnorat, be removed. At the time, Honnorat had just retired from his post; perhaps now the offense could be rectified. Le Corbusier informed director Rychner of his demand and asked Fueter to confirm it.6

Le Corbusier, who stubbornly defended his artistic vision, was isolating himself to a worrisome degree. Not only had he been alienating Honnorat for years by his insistence on the individual showers, the top-floor layout, landscaping matters, and similar issues; he was also beginning to strain the patience of some of the Swiss authorities. Fueter remained the one absolutely loyal ally to whom he could always turn for unqualified support. Whether Fueter was ever exasperated by Le Corbusier's constant contention and bickering, it is difficult to know: publicly, he never showed any shortness of temper.

# Inauguration. The launching of daily operations

The inauguration date was set for Friday, July 7, 1933, during a summer, and a year, of political tension throughout Europe. Letters of invitation went out early. By June 2, Honnorat had already received a commitment from the president of the French Republic, Albert Lebrun, that he press Swiss Federal Chancellor Motta to also commit himself, since such ceremonial events would be considered 216 important affairs of state if the highest authorities in each une affaire d'État si les plus hautes autorités de chaque pays

«Alertel J'ai constaté, hier, à la Cité Universitaire, que les Services Généraux, passant par-dessus l'opposition formelle que l'avais faite de masquer par des végétations le mur de maçonnerie de pierres de la bibliothèque, sont en train de planter une haie de buis, tout contre la façade...». Le mur était à nouveau en train d'être partiellement défiguré et ses justes proportions, établies par le ruban de ciment à 50 cm au-dessus du sol, continuaient de ne pas être reconnues. Le Corbusier professe ne pas vouloir provoquer d'incident avec Honnorat, mais prie Fueter de sonner l'alarme à partir de Zurich «au nom de la proportion et du respect de l'architecture».»5 Conscient du fait qu'Honnorat trouvait ce mur «abominable», Le Corbusier continue de proclamer que c'est une pure merveille - priant Fueter de rester ferme. Pour finir, il fait remarquer que bien que dans l'opinion d'Honnorat ce bâtiment soit un déshonneur national et international, Fueter devait affirmer le contraire, une opinion en valant une autre.

Un tel manque de respect pour cet aspect de son bâtiment nourrissait la rancœur de l'architecte. Quinze ans plus tard, lorsque Le Corbusier renouvela son intérêt pour le Pavillon Suisse en peignant la grande fresque murale à l'intérieur du salon courbe, en 1948, il protesta contre le sort de ce mur extérieur. Il demanda que la haie, plantée le long du mur de maçonnerie, contre son gré et sur les ordres d'Honnorat, soit retirée. À cette époque, Honnorat venait juste de prendre sa retraite et l'offense pouvait à présent être amendée. Le Corbusier informa le directeur Rychner de sa requête, demandant à Fueter

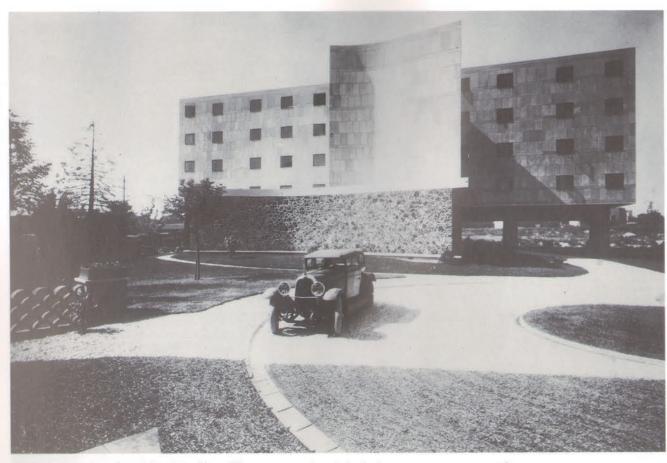
Le Corbusier, qui défendait obstinément sa vision artistique, s'isolait de manière inquiétante. Non seulement il s'était aliéné Honnorat pour des années en insistant sur les douches individuelles, la disposition du dernier étage, l'aménagement du paysage et autres questions de ce genre, mais il commençait également à pousser à bout la patience des autorités suisses. Fueter resta son seul allié fidèle jusqu'au bout, vers qui il pouvait toujours se tourner pour un soutien inconditionnel. Il est difficile de savoir si Fueter fut jamais exaspéré par les contestations et querelles incessantes de Le Corbusier: toujours est-il qu'en public, il ne laissa paraître aucun signe d'impatience.

# Inauguration et mise en route du fonctionnement quotidien

La date d'inauguration fut fixée au 7 juillet 1933, au cours d'un été et d'une année où les tensions politiques secouaient l'Europe. Les invitations furent envoyées en avance. Le 2 juin, Honnorat avait déjà reçu confirmation de la présence à la cérémonie du Président de la République, Albert Lebrun. would assist at the ceremony. Dunant immediately began to 
Dunant commença immédiatement à presser Motta, Conseiller de la Confédération Suisse, à s'engager également, dès lors qu'un événement aussi cérémonieux serait considéré comme



President of French Republic Albert Lebrun attending inauguration ceremony (July 7, 1933). Albert Lebrun, Président de la République, à la cérémonie d'inauguration (7 juillet 1933).



Pavillon Suisse: view of north façade and its rubble-masonry wall unobstructed. Pavillon Suisse: vue de la façade nord et son mur en pierre meulière découvert.

country signaled their support by direct participation. Dunant reminded Motta that he had been present for the groundbreaking ceremony two years earlier; and that the inauguration of two neighboring pavilions, the Swedish and the Danish, had been honored by royalty of both countries. And Dunant did not fail to point out that since numerous criticisms had already come in concerning Le Corbusier's controversial building, the absence of the federal chancellor at this event might be interpreted as disapproval of the architect's project at the highest levels of government. This would be a serious gaffe, diplomatically and aesthetically. Le Corbusier himself was less formal. In a letter to his friend Giedion, which dealt largely with their common efforts on behalf of CIAM, Le Corbusier added a postscript.: "Will you come for the inauguration of P.S. on July 7? It looks good ... Do come to Paris ... We'll take pictures the day after the

Fueter, on the other hand, was planning definitely to attend and was scheduled to deliver a formal speech. He

manifestaient leur soutien par leur présence sur place. Dunant rappela à Motta qu'il avait été présent lors de la cérémonie de la pose de la première pierre deux ans auparavant, et que l'inauguration des deux pavillons voisins, de la Suède et du Danemark, avaient été honorés par la famille royale des deux pays. Dunant ne manqua pas de souligner que le bâtiment controversé de Le Corbusier ayant déjà fait l'objet de nombreuses critiques, l'absence du Conseiller Fédéral à cet événement pourrait être interprété comme un désaveu du projet de l'architecte provenant des plus hautes sphères du gouvernement, constituant une grave erreur, diplomatique et esthétique. Le Corbusier, pour sa part, fut moins formel. Dans une lettre à son ami Giedion, rappelant leurs efforts communs pour le CIAM, Le Corbusier ajouta en post-scriptum: «P.S.: Viendrez-vous pour le Pavillon Suisse le 7 juillet? Le pavillon a bonne façon... venez donc à Paris... on prendra les photos le lendemain de l'inauguration».7

Fueter, pour sa part, avait fermement l'intention de prendre part à l'inauguration, et prévoyait d'y faire un discours officiel. Il



Interior view of salon, with list of principal donors affixed to wall. Salon vu de l'intérieur, avec les noms des principaux donateurs inscrits sur les murs.

informed Le Corbusier and Pierre Jeanneret of his early arrival in Paris on July 4, and his intention of dropping in on their office the day after. Fueter had kept up his campaign to raise money for the Pavilion, which was still in a crisis state. A commitment had just been received from the food manufacturer Maggi, who had funded one room in the dormitory and whose name had to be immediately entered into the official list of donors in time for the journalists. But at least one of the principle donors declined to attend. Two days before the inauguration, Mr. H. Günthert wrote to Minister Dunant: "Thank you very much for the invitation; unfortunately, I will not be able to attend that ceremony. ... In connection with it let me tell you how much I deplore the

informa Le Corbusier et Pierre Jeanneret de son arrivée à Paris le 4 juillet et de son intention de leur rendre visite au bureau le jour suivant. Fueter continuait sa campagne de collecte pour le Pavillon Suisse, toujours en état de crise. Un engagement venait juste d'être conclu avec l'industriel de l'agro-alimentaire Maggi, qui avait financé une chambre et dont le nom devait très vite figurer sur la liste des donateurs officiels, à temps pour la venue des journalistes. Mais au moins l'un des principaux donateurs déclina l'invitation. Deux jours avant l'inauguration, M. H. Günthert écrivit au Ministre Dunant: «Je vous en remercie bien vivement; mais je ne pourrai, à mon grand regret, assister à cette cérémonie... À ce sujet, permettez-moi, ... de vous dire combien je déplore l'architecture qui a présidé à l'érection de architecture that led to the construction of a building that in cette construction qui ne rappelle en rien la Suisse, alors que les 219



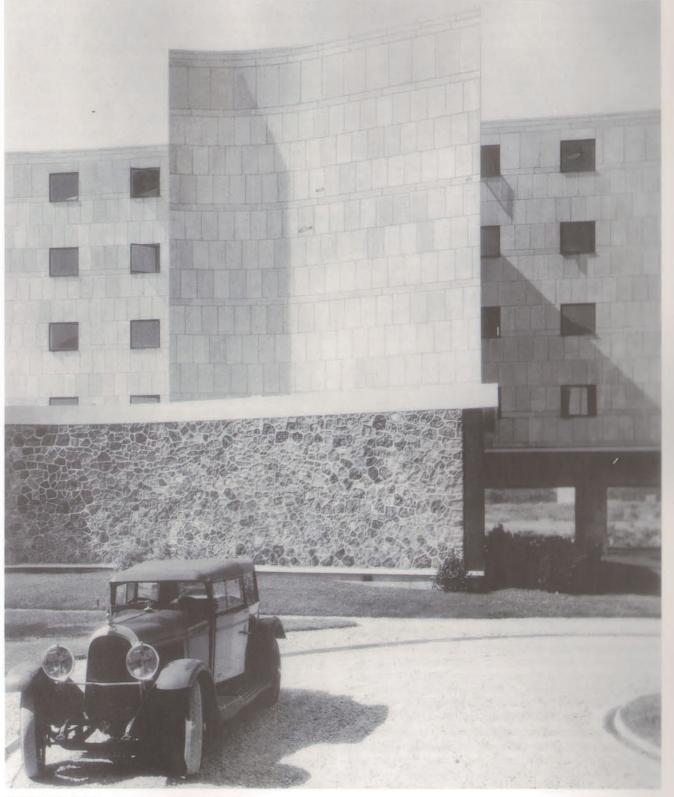
Southwest view of dormitory block with its glazed curtain wall. Bloc-dortoir vu du sud-ouest avec son pan de verre.

no way represents Switzerland, while all other nations strove to take their inspiration from their home countries!"8

Günthert's negative reaction was an exception. The ceremony was well-attended, and the 46th Infantry Regiment was poised to play. The problem was how to deal with a large crowd of over 300 official guests. Since the salon of the Pavillon Suisse could not accommodate such a large the Swiss and Swedish pavilions. In formal speeches usual erary and cultural ties between the two nations in the persons of Calvin, Agrippa d'Aubigné, Jean-Jacques Rous-

autres nations se sont toutes efforcées de s'inspirer du style de

La réaction négative de Günthert fut une exception. Un grand nombre de personnalités assista à la cérémonie et l'Infanterie du 46e Régiment était prête à jouer. Le problème était de savoir comment gérer une foule de plus de 300 invités officiels. Puisque le salon du Pavillon Suisse ne pouvait accueillir autant de number, the party was held under a tent erected between personnes, la fête fut célébrée sous une tente dressée entre les Pavillons Suisse et Suédois. Dans les discours formels for such a solemn occasion, Honnorat praised the active d'usage en de telles occasions, Honnorat célébra la collaboracollaboration between nations; Rector of Paris University tion active entre les nations; Charlety, le Recteur de l'Université Charlety recalled great moments of common history be- de Paris, rappela les grands moments d'histoire commune entre tween the French and the Swiss; Dunant emphasized lit- la France et la Suisse; Dunant souligna les liens littéraires et culturels entre les deux nations, en citant les personnes de Calvin, Agrippa d'Aubigné, Jean-Jacques Rousseau, Mme de seau, Mme. de Staël, and St.-Beuve; the Undersecretary of Staël et Sainte-Beuve; le sous-secrétaire d'État à l'Éducation State for National Education, Mr. Duclos, spoke of the Nationale, M. Duclos, évoqua l'importance pour la Suisse d'être importance for Switzerland to be represented by a moder- représentée par un bâtiment moderne. Le Professeur Fueter fit



North façade, detail. Détail de la façade nord.

ma vien jewe manan. To julie 433

I taile à coire. Ta lettre « its remis

- Albu James Son non avin Invite

a clami dan le désent procédire de l'étais a" is Lavon . Pratiquemes le cer manie ful souperte : G di any mayer, homes il hit, dans trety It podane las le debut la adulisation. Le Printe & a Rep slige pre si pilotai fullo comme in picifere, courteis et amicole. May proper it appiess, ce maniepi I am time In your in fine? exerce. No ether fin fet : fless of the start of the star folial may for se for fectors of mai ex l'intome ami. Has atte affaire, l'en h l'en pre l'interme Ille art bui. To tiendra de plates & sitshe has amon le Cito de Refrige. Il n'y and pop la de friend son sons l'atmo prin la Ma chen pette nonce I a vois pur samen , mais f With a vous dear of jours, Now might

Thursday evening July 20, 1933 // Mumma dear, // Don't hold a grudge against me for being so tardy in writing. Your letter was passed on to Albert only on Saturday night; we had invited Lotti and Albert to dinner in the suburbs, and I waited til that day to carry out my mission. // You think I'm going to tell you all about the grand festivities connected with the Pavilion at Cité Universitaire? I have nothing to say because I don't know anything. Except that the Romande's papers skip and jump, of course. And then, because there was that enthusiastic article in the big daily from the south, "Paris-Midi," one of the eminent representatives of Swiss colony declared that I had "paid for the article." Since I don't subscribe, I hadn't read anything and didn't know anything. Of course I still haven't received any congratulations! // But here's the thing: this Pavillon Suisse is a culmination, an architectural apotheosis. It is a beautiful, good, sound and lively thing. It is a work of joy and limpid purity. It is a technical success, without a shadow. // As for the rest I don't give a damn, you know that. It goes without saying that my friend Fueter proclaimed it a masterpiece. There are two of us to know it. // In fact, the dedication ceremony was perfect. The speeches were average, fitting the occasion, except Fueter who proclaimed in silence his admiration. The President of the Republic, whom I guided about, acted just like a president, courteous and friendly. But what can he really appreciate, this mannequin who is dragged from gala to gala? // It was us who provided the overwhelming work. We were finally ready: Flowers on every table, ashtrays in place. A magnificent sun, and everywhere joy in architecture. // You know well that I work only for myself and an unknown friend. In these matters it is the work that counts. It is good. I'll send you photographs. // In October we'll have the Cité de Refuge. No Swiss Romandes there to cool down the atmosphere! Mumma dear I don't j'aurais bien voulu vous // avoir parmi nous. Recevez un gros bécot // Yvonne write often but I think of you every day. We spent a nice evening with Albert and Lotti last Saturday and I would have liked very much to have you among us. Hugs and kisses. // Yvonne

Lettre personelle de Le Corbusier à sa mère.

jeudi soir 20 juillet 1933 // Ma chère petite maman. // Il ne faut pas m'en vouloir // de tarder à écrire. Ta lettre a été remise // à Albert samedi soir; nous avions invité // Lotti et Albert à dîner en banlieue, et // j'attendais ce jour pour exécuter ma// mission. // Tu penses que je vais te narrer les // grandes festivités du Pavillon Cité Universitaire? // Je n'ai rien à dire parce que je ne sais // rien. Sinon que les journaux romands font // vinaigre bien entendu. Puis parce qu'il // y avait dans le grand quotidien de Midi "Paris-// Midi" un article enthousiaste, l'un des // représentants éminents de la colonie Suisse a // déclaré "que j'avais payé l'article". // Comme je n'ai pas d'Argus, je n'ai // rien lu, rien su. Je n'ai, bien entendu // encore reçu aucune félicitations!// Mais, il y a ceci : c'est que ce // Pavillon s'est achevé sur une apothéose // architecturale. C'est une belle et bonne // et saine et gaie chose. C'est une // œuvre de joie et de limpidité. C'est // une réussite technique sans ombre. // Le reste, je m'en fous, tu le sais, // Il va de soi que l'ami Fueter // a clamé dans le désert que c'était// un chef d'œuvre. Nous sommes donc deux// à le savoir. // Pratiquement, la cérémonie fut // parfaite. Les discours moyens, comme il // sied, sauf Fueter qui proclama dans // le silence son admiration. Le Président // de la République que je pilotai, fut // comme un président, courtois et aimable. // Mais que peut il apprécier, ce mannequin // qu'on traîne de foire en foire ? // Nous nous avions fourni un travail // écrasant. Nous étions fin prêts : fleurs // sur toutes les tables, et cendriers en place : Soleil magnifique, et joie partout dans // l'architecture. // Tu sais bien que je travaille pour // moi et l'inconnu ami. Dans cette // affaire, c'est de l'œuvre qu'il s'agit. // Elle est bien. Je t'enverrai des photos. // En octobre nous aurons la Cité de // Refuge. Il n'y aura pas là de // Suisses romands, ce qui refroidira moins // l'atmosphère! Ma chère petite maman // Je n'écris pas souvent, mais je // pense à vous tous les jours. Nous avons // passé une bonne soirée avec Albert et Lotti // samedi demier et

nist building. As an exception to the general tone, Professor Fueter spoke not only of Franco-Swiss friendship but of the actual building they were gathered to celebrate. "I must say." Fueter observed, "we are delighted with the masterpiece by our architects MM. Le Corbusier and Jeanneret. The University of Zurich in particular is proud that one of the creators, Mr. Le Corbusier, has been awarded the highest official title that one can bestow, that of doctor honoris causa. The building concept is daring, its construction defiant and unexpected. ... The boldness of its construction reminds me of our Swiss engineers, who perform wonders in our mountainous homeland, and the modern concept of the building demonstrates that our small country seeks always to march alongside the avant-garde of humanity. Embodying these two qualities, our pavilion can indeed be called Swiss."9 Such has not been, nor will be, the reaction of the Swiss public or the Swiss press. The official ceremony was followed by a sumptuous banquet held for 100 guests at a Swiss restaurant near Luxembourg Garden, paid for by the Swiss industrialist Reichenbach, from St. Gall.

Here is how Le Corbusier himself remembered this event toward the end of his life: "The inauguration ceremony was almost like a funeral ..."10 He pointed out that the Gazette de Lausanne had declared that the Swiss Pavilion at Cité Universitaire represented the corruption of the young. And as regards the more general problem of his relationship with Switzerland, he later observed bitterly: "Among the Swiss in the arts of our century, one must include: Cendrars, Honegger, Giacometti, Le Corbusier; all these people left their country to work in France!" (59).

### The press reacts, 1932-1934: International Style versus the patriotic vernacular

The hostility of the press against the architecture of the Swiss Pavilion, as well as personal attacks against Le Corbusier, began early on. Le Corbusier himself helped to sustain the controversy by publishing one of the most outrageous critiques in his own Œuvre complète.11 The condemnations began soon after the foundation stone was laid down and as the first images of the future building were published. Here is a small sample of both negative and positive commentary:

Among the first to react was La Croix (December 2, 1931), which featured a drawing of Le Corbusier's building seen from the northwest side, very similar to No. CU2739. It simply condemned the building with the following words: "One could hardly say that this building is beautiful." 12 While the building was under construction, Gazette de Lausanne of June 12, 1932, urged its readers to react against the building, amazed that no one had up to that time: "I see here

exception au ton général en évoquant non seulement l'amitié franco-suisse mais également le bâtiment qu'ils étaient venus célébrer. «Je dois dire, fait observer Fueter, que nous sommes ravis du chef-d'œuvre de nos architectes MM. Le Corbusier et Jeanneret. L'Université de Zurich est tout particulièrement fière qu'un des créateurs, M. Le Corbusier, porte le titre le plus haut qu'elle puisse donner, celui de docteur honoris causa. La conception de la maison était hardie, sa construction téméraire et inattendue... La hardiesse de la construction me rappelle celle de nos ingénieurs suisses qui font des prodiges dans notre pays montagneux, et la conception moderne de la maison démontre que notre petit pays cherche toujours à marcher à l'avant-garde de l'humanité. Par ces deux qualités, on peut nommer notre maison une œuvre bien suisse».9 Telle ne fut pas, et ne sera pas, la réaction du public ou de la presse suisse. La cérémonie officielle fut suivie d'un banquet somptueux réunissant 100 convives dans un restaurant suisse situé près du Jardin du Luxembourg, offert par l'industriel suisse de St. Gall, Reichen-

Voici comment Le Corbusier lui-même se remémore l'évenement vers la fin de sa vie: «L'inauguration fut presque une cérémonie funèbre». 10 II fit remarquer que la Gazette de Lausanne avait déclaré que le Pavillon Suisse à la Citté Universitaire est un détournement de mineur. Quant au problème plus général de sa relation avec la Suisse, il observa plus tard avec amertume: «Il faut compter avec la Suisse dans les arts de notre siècle: Cendrars, Honegger, Glacometti, Le Corbusier, tous ces gens partis hors de leur pays natal pour travailler en France!...»(59).

# Réactions de la presse (1932-1934): style international contre patriotisme local

Les hostilités de la presse à l'encontre du Pavillon Suisse, ainsi que les attaques personnelles contre Le Corbusier commencèrent très tôt. Le Corbusier lui-même contribua à soutenir les controverses en publiant les critiques les plus scandaleuses dans son Œuvre complète.11 Les condamnations débutèrent peu après la pose de la pierre de fondation et la publication des premières images du futur bâtiment. Voici un petit échantillon des commentaires approbateurs et desapprobateurs:

Parmi les premiers à réagirent, le journal La Croix de 2 décembre 1931) publiait un dessin du bâtiment de Le Corbusier vu du côté nord-ouest, très semblable au n° CU 2739. Il condamnait ainsi le bâtiment par ces termes: «On ne dira pas que l'édifice est beau». 12 Tandis que le bâtiment était en construction, la Gazette de Lausanne du 12 juin 1932 encourageait ses lecteurs à réagir contre le bâtiment, s'étonnant que personne ne l'ait fait à ce jour: «J'en vois une preuve éclatante... que nos autorités fédérales ont pu recommander le projet établi par La 223

striking proof ... that the federal authorities could recommend this project by Le Corbusier to build the Swiss House in Paris, and that no one has dreamt of protesting. ... We must react, if we don't want to see the freedom and fantasy which make up the charm of our life transformed into an odious and hopeless uniformity."13 Soon after, on September 25, 1932, P. Bernus wrote in Journal de Genève from Paris: "My curiosity has been aroused by the description of a building whose image ... made me shudder with horror, ... Monsieur Le Corbusier was not satisfied with proclaiming that there is no national art, by declaring war on all tradition, and by decreeing the beauty of the machine as a new codification of perpetuity (even the style is bolshevizing), spitting on everything that humanity has made most beautiful ..."14 La Suisse from Geneva followed on September 29, 1932, while the building was under construction, implying dark things about Le Corbusier's persona and politics. No doubt because the author was familiar with the lectures given and the publications by Alex von Sanger, and especially his book Le Cheval de Troie du Bolchévisme, he wrote: "Le Corbusier is building the Swiss Pavilion. But try to lay your hand on this flying architect! He's in Moscow (where he claims to be a revolutionary), unless he's in Berlin or New York."15 The polemics were to continue, on technical as well as on nationalistic terrain. A short time before the building was completed, on April 21, 1933, La revue Suisse published an article by W. Baumann, an engineer and a graduate of the Zurich Polytechnic, who was established in Paris and familiar with many technical aspects of the building. He considered the building to be a big mistake, but mostly on patriotic grounds. "We expected that the Swiss Pavilion would be the expression of that sentiment of fidelity to one's native land. To our great regret, what was built does not respond in any way to what was expected. And before the other nations here, we feel a certain embarrassment that we do not know how to conceal. ... We can therefore say that our national prestige is at stake. For the œuvre of Le Corbusier, sanatorium or aquarium, could have been built in New York, Dusseldorf or Moscow, but there is nothing Swiss about it."16 Baumann went on to suggest that the architect of a national commission must first and foremost express his nation's character - and if he could not do so, he should decline the commission.

Gazette de Lausanne, in its July 11, 1933, issue, in the section "Courier de Paris," ran a detailed account of the recent inauguration in much the same tone. After alluding to the words of the rector of the University of Paris to the effect that "this building will mark a new stage in the history of human habitation," the author concludes venomously: "One will taste here the delicate irony of this little piece,

Corbusier pour construire la Maison Suisse à Paris et que personne n'a songé à protester... Il faut réagir si nous ne voulons pas que la liberté et la fantaisie qui font le charme de notre vie se transforment en une odieuse et désespérante uniformité». 13 Peu après, le 25 septembre 1932, P. Bernus écrit de Paris pour le Journal de Genève: «Ma curiosité ayant été piquée par cette description d'un bâtiment dont une image... m'avait fait frémir d'horreur,... M. Le Corbusier ne s'est pas contenté de déclarer qu'il n'y a plus d'art national, de déclarer la guerre à toute tradition, de «décréter la beauté de la machine comme la nouvelle codification de pérennité» (le style même est bolchevisant), de cracher sur tout ce que l'humanité a fait de plus beau...».14 Alors que le bâtiment était encore en construction, le journal La Suisse de Genève, daté du 29 septembre 1932, continua ses insinuations obscures à propos de la politique et du personnage de Le Corbusier. Sans doute parce que l'auteur était familier des conférences et publications de Alex von Sanger et en particulier son livre Le Cheval de Troie du Bolchevisme, il écrit: «Le Corbusier construit le Pavillon Suisse. Mais allez donc mettre la main sur cet architecte volant! Il est à Moscou (où il passe pour un révolutionnaire), à moins qu'il ne soit à Berlin ou à New York». 15 Les polémiques devaient se poursuivre, tant sur des guestions techniques que sur le terrain nationaliste. Peu avant que le bâtiment ne soit terminé. le 21 avril 1933. La Revue Suisse publia un article de W. Baumann, ingénieur diplômé de l'École Polytechnique de Zurich, établi à Paris, qui était au fait des aspects techniques du bâtiment. Il considérait le bâtiment comme une erreur grossière, notamment sur le plan patriotique. «On pensait que le Pavillon Suisse serait l'expression de ce sentiment de fidélité au pays. À notre grand regret, ce qui à été réalisé ne répond en rien à ce que l'on espérait, et nous éprouvons devant les autres nations assemblées un sentiment de gêne que nous ne saurions dissimuler. Nous pouvons donc dire que notre prestige national est en jeu, car l'œuvre de M. Le Corbusier, sanatorium ou aquarium, aurait pu peut-être avoir sa place à New York, à Düsseldorf ou à Moscou, mais elle n'a rien de suisse». 16 Baumann poursuit, suggérant que pour une commande nationale, l'architecte doit, en premier lieu, exprimer le caractère national et s'il ne peut le faire, il se doit de renoncer à

Dans son numéro du 11 juillet 1933, à la rubrique «Courrier de Paris», la Gazette de Lausanne publia sur un ton similaire une description détaillée de la récente inauguration. Après avoir rappelé les paroles du Recteur de l'Université de Paris, selon lequel «cette maison marquera peut-être une date dans l'histoire de l'habitation», l'auteur conclut avec une pointe de méchanceté: «On goûtera la fine ironie de ce petit morceau paré de ces qualités de grâce et de mesure dont est si lamentablement dépourvue la hideuse «machine à habiter» qui ridiculise la Suisse et la Cité Universitaire de Paris». 17

adorned with those qualities of grace and measure of which this hideous 'machine for living' is regrettably deprived, and which ridicules Switzerland at the Cité Universitaire in Paris."<sup>17</sup>

These negative critiques were for the most part premature, often uninformed, and predominantly parochial. After a year of operation, however, several critics and correspondents came to evaluate the building. Once they had spent a day or night among the students and had an opportunity to scrutinize the building, their post-occupancy critiques were more favorable - and on occasion even flattering. Jacques Aubert wrote in La Tribune de Genève on April 18, 1935: "I was pleasantly surprised to wake up this morning in this huge, well-lit house, with quiet rooms filled with light through their large glazed windows ... All the other foundations had been built in the style of their respective countries. Only the Swiss Pavilion has nothing of the Bern chalet or the Geneva country house about it ... One would have to be dishonest not to admit, after having lived here for twentyfour hours, that Pavillon Suisse is the ideal house par excellence."18

On April 25, 1932, Juliette Lartigue wrote in Beaux Arts, while featuring the same image that the dismissive La Croix had used somewhat earlier, observing about Pavillon Suisse: "Monsieur Le Corbusier, who is Swiss, had the pleasure of giving the new pavilion still under construction a character of great originality ... This construction method on pilotis offers interesting advantages: it makes the building healthier and more airy, since the edifice is not in contact with the ground. Below it creates a covered space, fortyfive meters long, a concept dear to Le Corbusier: thus he reclaims all the land."19 Unlike the provincial and personal attacks directed against Le Corbusier above, this discussion by Lartigue shows an appreciation of the most important feature of Le Corbusier's project, and of his urban theories that were soon to be articulated in his treatise The Radiant City.

Some reviewers were highly positive from the start, and dismissed outright the parochial critics. G. Brunon Guardia, in the journal *Art-Industrie* for August 1933, rhetorically cited Le Corbusier's own words in making his own affirmative argument. "What does it matter," he said, "that the students who come here to spend a year, two, three, find nothing of what they have known within the walls of their paternal home? ... No student, even if raised in the most luxurious residence, will feel diminished here. On the contrary, he will have the impression, in this bold house built for him, of having come to seek encouragement in his movement toward the future, toward that which his life must become." Immediately upon inauguration, on July 7,

Ces critiques étaient prématurées pour la plupart, souvent mal informées et le plus souvent restrictives. Cependant, un an après son ouverture, plusieurs critiques et correspondants vinrent évaluer le bâtiment. Après avoir passé un jour ou une nuit parmi les étudiants et après avoir eu l'occasion d'examiner le bâtiment de plus près, leurs critiques des lieux, depuis qu'ils étaient occupés, étaient plus favorables - parfois même élogieuses. Jacques Aubert écrit dans La Tribune de Genève du 18 avril 1935: «je fus étonné, ce matin, de me réveiller ici, dans cette vaste maison claire, aux chambres silencieuses et dans lesquelles le jour entre à flot, par de vastes baies vitrées... Toutes les autres fondations ont été construites dans le style de leur pays respectif. Seule, la Maison Suisse n'a rien du chalet bernois ou de la maison de campagne genevoise... Il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour ne pas admettre, après y avoir vécu vingtquatre heures, que le Pavillon Suisse est l'habitation idéale par

Le 25 avril 1932, Juliette Lartigue écrit dans un article sur le Pavillon Suisse dans Beaux Arts, utilisant la même illustration que celle publiée plus tôt dans La Croix pour dénigrer le bâtiment: «M. Le Corbusier, qui est suisse, s'est plu à donner au nouveau pavillon, dont les travaux sont en cours, un caractère de grande originalité... Ce système de construction sur pilotis présente des avantages intéressants: il rend plus aéré, plus sain, l'édifice non en contact avec le sol; puis il laisse libre, formé par les pillers et le rez-de-chaussée, un préau couvert de guarante-cing mêtre et conception chère à Le Corbusier, - tout le terrain se trouve ainsi récupéré». 19 Contrairement aux attaques personnelles et mesquines à l'encontre de Le Corbusier, ces commentaires de Lartique montrent une appréciation des aspects les plus importants du projet de Le Corbusier, ainsi que de ses théories urbaines qui allaient bientôt être énoncées dans son traité La Ville radieuse

Dès le départ, certains critiques furent très favorables, rejetant complètement les commentaires mesquins. G. Brunon Guardia. du journal Art-Industruie, dans son numéro d'août 1933, reprend à son compte les termes même de Le Corbusier pour faire valoir son opinion. «Qu'importe, s'est-il dit, que les étudiants qui viendront passer là deux ou trois années n'y retrouvent rien de ce qu'ils ont connu entre les murs de la demeure paternelle. Aucun étudiant, eût-il été élevé dans la demeure la plus luxueuse, ne s'y sentira diminué. Il aura l'impression au contraine d'être venu chercher, dans cette audacieuse maison construite pour lui, un encouragement à la marche en avant que doit devenir sa vie». 20 Juste après l'inauguration du 7 juillet 1933, La Vie de Paris publia un article de Rochat-Cenise dans lequel le bâtiment est comparé à un chef-d'œuvre de l'architecture moderne, rejetant les arguments «patriotiques» des opposants de Le Corbusier, «Certes, il eût été facile, n'importe quel charpentier du Vaud, du Valais ou de Berne le feraitl - de



View of Pavillon Suisse in background: Maison du Japon (1929) left in foreground and Maison des Étudiants Suédois at right (1931). Vue sur le Pavillon Suisse en arrière-plan. La Maison du Japon (1929) à gauche au premier plan et la Maison des Étudiants Suédois à droite (1931).

1933, La Vie de Paris published an article by Rochat-Cenise in which the building is described as a masterpiece of modern architecture, dismissing the arguments of Le Corbusier's "patriotic" detractors. "Certainly it would have been easy - any carpenter from Vaud, Valais, or Bern could have done it - to build a classic Swiss chalet with carved wooden balconies and geranium pots in window planters. It's so easy to copy, to create a décor for a production of William Tell. ... Le Corbusier wanted something else, and he did it well."21

mixed - but overall positive, aware of the controversy, and reassuringly professional. In the January 1934 issue of The American Magazine of Art, Elyzabeth B. Mock observed that of the incoherent mass of buildings within the com-

construire le classique chalet suisse à balcons de bois découpé et pots de géranium dans des bacs à fleurs. C'est tellement facile de copier, de faire «décors pour représentation de Guillaume Tell» ... Le Corbusier a voulu autre chose et il fit bien!»21

L'accueil au-delà des frontières européennes fut mitigé, bien que favorable dans l'ensemble, compétent, rassurant et bien informé de la polémique. Dans le numéro de The American Magazine of Art de janvier 1934, Élyzabeth B. Mock fait remarquer qu'au sein de la masse incohérente de bâtiments dans l'enceinte de la Cité Universitaire, la grande majorité était dans The response from beyond the European continent was des styles traditionnels et éclectiques. Son attention fut attirée par «un temple pour la Grèce, une pagode aménagée pour le Japon, une décoration en pergola pour l'Argentine, des nullités monumentales avec ornements pour les Etats-Unis, la Belgique, les Provinces de France, et ainsi de suite. On pouvait s'attendre à



Entrance hall with open shaft of elevator and stair leading to floors above. Ping-pong table will remain here until December 1954, when it is moved so as not to disturb students and concierge.

Hall d'entrée avec cage d'ascenseur ouverte et escalier conduisant aux étages. La table de ping-pong restera jusqu'en décembre 1954, avant d'être déplacée pour ne pas déranger les étudiants et le concierge.

pound of Cité Universitaire, the great majority of them were in traditional and eclectic styles. Her attention was caught by "a temple for Greece, an adapted pagoda for Japan, a pergolated affair for Argentina, bedizened monumental nonentities for the United States, Belgium, the Provinces of France, and so on." "One would expect a chalet from Switzerland," she noted, "but instead, the good solid Swiss allowed Le Corbusier ... to design one of his most satisfactory buildings." She found the simplicity of the construction highly appropriate, and its "modern tendency toward dry construction" with prefabricated materials and standard sizes applied throughout "exciting." As she observed: "Here is Order lifting itself up in a chaotic world." The Architectural Record, in its May 1934 issue, featured Pavil-Ion Suisse in a series of photographs and a brief apprecia-

un chalet pour la Suisse, note-t-elle. À la place, les bons et robustes Suisses permirent à Le Corbusier... de concevoir l'un de ses bâtiments les plus satisfaisants». Elle trouva la simplicité de la construction tout à fait appropriée et ces «tendances modernes vers la construction à sec» avec des matériaux préfabriqués et des mesures standardisées appliquées à l'ensemble «très stimulantes». Comme elle le fait remarquer: «Voila l'Ordre qui s'élève du monde chaotique». Le Architectural Rocord, dans son numéro de mai 1934, présentait le Pavillon Suisse à travers une série de photos et un court texte élogieux. Tandis que la plupart des autres pavillons à la Cité Universitaire sont des «clichés architecturaux», «seule la Suisse est représentée par une structure judicieusement conçue». Et dans son livro qui marqua l'époque, Space, Time and Architecture (1941). Sigfried Giedion présenta ce dortoir suisse comme «l'une des 227



Entrance hall with view of refectory-salon in background. Hall d'entrée avec le salon-réfectoire à l'arrière-plan.

tive text. Whereas most other pavilions at the Cité Universitaire were "architectural clichés," "Switzerland alone is represented by a thoughtfully designed structure." And in his seminal book Space, Time, and Architecture (1941), Sigfried Giedion presented this Swiss dormitory as "one of Le Corbusier's freest and most imaginative creations." Giedion singled out as "extraordinary" the way Le Corbusier molded the volumes and space in the entrance hall, observing that "in the inventiveness it displays, it is comparable to the work of the great periods" (p. 527).

Finally, what about Le Corbusier himself? How did he assess his own work? A special issue of L'Architecture d'Aujourdhui (No. 10, 1934) was devoted entirely to work of Le Corbusier and Pierre Jeanneret, and compiled by them (except for three pages of introductory commentary provided by the Editor in Chief, Pierre Vago). The composition of this special issue is instructive, for we can see the

créations les plus libres et les plus imaginatives de Le Corbusier». Giedion qualifie d'«extraordinaire» la manière dont Le Corbusier a modulé les volumes et l'espace du hall d'entrée, faisant remarquer que «dans l'invention qu'il présente, il est comparable aux œuvres des grandes périodes» (p. 527).

Et pour finir, qu'en pensait Le Corbusier lui-même? Comment évalue-t-il sa propre œuvre? Un numéro spécial de L'Architecture d'aujourd'hui (n° 10, 1934) fut entièrement consacré à l'œuvre de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, et compilé par eux-mêmes (à l'exception des trois pages de commentaires introductifs rédigées par l'éditeur en chef, Pierre Vago.) La composition de ce numéro spécial est instructive car nous pouvons y voir la signification plus profonde de cette résidence dans la vision plus large de l'architecte. Le Corbusier consacre dix pages entières au Pavillon Suisse, mais n'en montre que ses photos et ses plans. Le texte en regard était consacré à son «Discours d'Athènes», qui traitait de la ville moderne et des



Entrance hall looking west. Hall d'entrée côté ouest.

inner role of this dormitory in the architect's larger vision. Le Corbusier allotted ten full pages to Pavillon Suisse, but featured exclusively its photographs and plans. The accompanying text was dedicated to his "Discours d'Athènes," which dealt with the modern city and townplanning principles. This was the speech Le Corbusier delivered at the Fourth Congress of CIAM in Athens in August of 1933. In Le Corbusier's view, the CIAM Congress had fixed in place the fundamental doctrine of his urbanism: sun, space, and greenery, what he also referred to as "the three essential joys." He felt it imperative that these joys be made available to all individuals regardless of social class. No one, he later admitted, dared to oppose these assumptions. The editor, however, in his introductory comments, was somewhat critical of Le Corbusier's solution for the top floor of Pavillon Suisse, almost entirely walled in and its

principes de planification urbaine. C'était un discours que Le Corbusier avait tenu lors du Quatrième Congrès du CIAM à Athènes en août 1933. D'après Le Corbusier, le Congrès du CIAM avait mis en place la doctrine fondamentale de son urbanisme: soleil, espace et verdure, auxquels il faisait également référence en parlant des «trois joies essentielles». Il était impératif pour lui que ces plaisirs soient à la portée de tous les individus, au-delà des classes sociales. Personne, admit-il plus tard, n'osa s'opposer à ces présupposés. Toutefois l'éditeur dans ses remarques introductives, critiqualt quelque peu la solution de Le Corbusier pour le dernier étage du Pavillon Suisse. quasiment entièrement muré, avec ses chambres donnant sur de minuscules cours intérieures. En ce qui concerne la façade sud du bloc des chambres, Vago n'hésita pas à critiquer ouvertement ce qui allait bientôt devenir un sérieux problème. «La grande façade est orientée au sud: écrit-il. En été la maison 229



Entrance hall with photomural over ventilating shaft in foreground, concierge's apartment in background.

Hall d'entrée avec, au premier plan, le mural photographique couvrant la colonne de ventilation et à l'arrière-plan, l'appartement du concierge.



View from south upon completion. Vue de la facade sud après achèvement des travaux.

rooms overlooking the tiny inner courts. As regards the south façade of the dormitory block, Vago did not hesitate to criticize outright what would later become a serious problem. "The grand façade is oriented to the south," he wrote. "During the summer the building will become an unbearable greenhouse. And the ephemeral protection provided by the sliding Perrier shades is a solution that is as risky as it is aesthetically ineffective, the inappropriateness of this solution cannot be remedied in that way. An insufficient budget? That argument will convince no one."22 Did Le Corbusier know that these damning comments would appear as a preface to a major journal's coverage of his and Pierre Jeanneret's work? There is a strong possibility that he had no advance knowledge that such reservations would appear in print. Vago did, however, praise Le Corbusier's artistic sensibilities when it came to the creation of plastic forms. But it must have been small

deviendra une serre insupportable. Ce n'est pas la protection éphémère assurée par les stores Perrier, solution de fortune aussi peu esthétique qu'inefficace, qui remédiera à l'inconvénient. Budget insuffisant? L'argument ne convaincra personne».22 Le Corbusier savait-il que ces commentaires allaient apparaître en préface dans une revue aussi importante qui présentait son travail et celui de Pierre Jeanneret? Il est très probable qu'il ignorait que ces réserves allaient être publiées. Néanmoins, Vago fit l'éloge de la sensibilité artistique de Le Corbusier concernant la création de formes plastiques. Mais ce devait être une piètre consolation que ces éloges spécifiques dans le contexte de cette revue, qui montrait certains de ces bâtiments les plus brillants: Villa à Garches, Villa Savoye, Centrosoyuz, Immeuble Clarté et, bien sûr, le Pavillon Suisse. «Le Corbusier est un très grand artiste», conclut Vago. «mais il n'est pas un architecte. Nous pouvons parfois l'admirer, mais nous ne pouvons pas le suivre».

consolation to read that specific praise in the context of this journal, which featured some of his greatest buildings: Villa à Garches, Villa Savoye, Centrosoyuz, Immeuble Clarté, and, of course, Pavillon Suisse, "Le Corbusier is a great artist," Vago concludes. "But he is not an architect. At times we admire him, but we cannot follow him."

Le Corbusier chose to write nothing about these various press reactions to Pavillon Suisse at this time. Was he fed up with the vitriolic criticism and resolved not to respond to it, or was he already deeply involved in other projects, confident that history would eventually prove him right? The second hypothesis makes most sense. During 1932/ 1933, Le Corbusier was immersed in research leading to his Radiant City treatise, whose subtitle was extremely ambitious: "Elements of a Doctrine of Urbanism to be Used as the Basis of our Machine-Age Civilization." The Pavillon Suisse was inaugurated one month before his Athens speech, a reiteration of Radiant City principles. We are tempted to agree with William Curtis, who has aptly observed about Le Corbusier that his "spreading of the urban gospel" in the 1930s had an element of messianic singlemindedness about it. "At this point." Curtis concludes, the guiding principles of Le Corbusier's urbanism were dangerously separated from a particular personal vision and rendered as a sort of catechism."23

But Le Corbusier's reaction to negative criticism must also not be ignored, for he was a crafty and extremely resourceful opponent who often worked with pre-emptive strategies. He actually advertised outrageously negative reviews - hoping, perhaps, to ridicule their authors or frame their dismissals in a way that would enfeeble them. In his Œuvre complète published soon after the completion of Pavillon Suisse, Le Corbusier chose to reprint a full page of an article that can only be called slanderous: Ch. F. Landry's highly critical piece in the Gazette de Lausanne on December 28, 1933. Such reviews were, Le Corbusier remarked, representative of the press from the Suisse-Romande. He prefaced this reprint with a personal note: "There are flowers that one should not allow to slip into oblivion; here is one."

Some Swiss critics had accused Le Corbusier of building "a machine for living," which to them meant a building without a soul, lacking rhetorical devices capable of conveying the simple message of Swissness to its population. At one point he tried to give them, tongue in cheek, "national" artificial mountains around his "international building" - a gesture both symbolic and parodic. And certainly at the center of his aesthetic doctrine was the conviction that, amid the confusion of styles that resembled a glossary of eclecticism, his Pavillon Suisse would rise up:

Le Corbusier choisit, à l'époque, de ne rien écrire à propos de ces réactions diverses de la presse au sujet du Pavillon Suisse. Était-il las des critiques au vitriol et résigné à ne pas y répondre ou était-il déjà bien impliqué dans d'autres projets, confiant du fait que l'histoire finirait par lui donner raison? La deuxième hypothèse est la plus vraisemblable. En 1932-1933, Le Corbusier était immergé dans la recherche qui allait conduire au traité de La Ville radieuse, dont le sous-titre était extrêmement ambitieux: «Éléments d'une doctrine d'urbanisme pour l'équipement de la civilisation machiniste». Le Pavillon Suisse fut inauguré un mois avant son discours d'Athènes, qui reprenait les principes de la Ville radieuse. Nous sommes tentés de rejoindre William Curtis qui remarque, avec à propos, qu'il y avait un élément de messianisme univoque dans la manière dont Le Corbusier «prêche le message de l'Évangile urbain», «À ce moment», conclut Curtis, «les principes directeurs de l'urbanisme de Le Corbusier étaient dangereusement séparés d'une vision personnelle particulière et reformulés sous forme de catéchisme».23

Mais on ne doit pas ignorer les réactions de Le Corbusier aux critiques défavorables, car il était un adversaire habile et plein de ressource, qui travaillait souvent avec une stratégie préventive. Il mettait en avant les critiques les plus outrageuses, espérant peut-être ridiculiser leurs auteurs, ou supputant que cadrer leurs objections les affaiblirait. Dans son Œuvre complète publiée pau après l'achèvement du Pavillon Suisse. Le Corbusier décida de réimprimer une page entière d'un article qu'on ne pout que qualifier de calomnieux: l'article extrêmement critique de Ch. F. Landry paru dans la Gazette de Lausanne le 28 décembre 1933. Le Corbusier remarque que de tels articles sont représentatifs de la Suisse Romande. Et il préface cette réimpression d'une note personnelle: «Il est des fleurs qu'on ne saurait laisser tomber dans l'oubli, en voici une».

Certains critiques suisses avaient accusé Le Corbusier de construire une «machine à habiter», ce qui signifiait pour eux un bâtiment sans âme, incapable de transmettre un simple message identitaire suisse à sa population. À un moment, Le Corbusier tenta de leur donner, avec une certaine malice, des montagnes «nationales» artificielles autour de son «bâtiment international» - un geste à la fois symbolique et parodique. Il est certain qu'au centre de sa doctrine esthétique se trouvait la conviction que, dans la confusion des styles faisant de la Cité un glossaire d'éclectisme, son Pavillon Suisse allait se distinguer une icône architecturale qui ne niait pas les styles du passé mais les transcendait en appliquant une nouvelle iconographie contemporaine, logique et rationnelle.

Le bâtiment fut inauguré en juillet 1933, et les procédures pour son fonctionnement devaient être instaurées. La veille de l'inauguration, le nouveau Comité du Conseil Suisse préside par Fueter se réunit pour la première fois afin de traiter de la publicité à faire autour du Pavillon Suisse, du recrutement des étudiants et 233 an architectural icon that did not deny the styles of the past de la gestion des opérations quotidiennes.<sup>24</sup> Un organisme fut but transcended them by applying a new iconography of contemporary logic and rationality.

The building was inaugurated in July 1933, and proceinauguration, the new Advisory Committee, presided over by Fueter, met for the first time to discuss publicizing the pavilion, recruiting students, and managing day-to-day liaison, known as Secrétariat des Suisses à l'Etranger. Students wishing to reside at Pavillon Suisse would apply through this agency at home. In cooperation with the newly appointed director in Paris, Pierre Courthion, this agency would launch an advertising campaign to inform universities across Switzerland of the pavilion and provide statistics on the number of students residing there from various cantons. Rental of a room, which would include breakfast, was fixed at 400 French francs per month. In this matter Fueter - who avait résidé un semestre sur place, la redevance mensuelle was familiar with the ongoing difficulties in financing the building - was blunt: the rooms in Pavillon Suisse were not intended for poor students, but for the elite. Those who could not afford this price would have to seek financial aid elsewhere. After one semester in residence, however, Fueter suggested that the monthly rent be reduced to 350 or even 300 francs for the remainder of the student's stay. Press releases advertising the rooms emphasized all their advantages: "Highly comfortable rooms with showers with hot and cold running water, excellent heating, copious breakfast ... all the conveniences for intellectual activities and pursuits."

The doors were to open officially to students on September 15, 1933. And soon after this date, the first students did move in: the first was described simply as a "Genevois." the second as Max Müller from Walchwil (Zug). One press release about life at Pavillon Suisse, by the president of the Association of Swiss Students, Armand Bernath, mentioned (unbeknown to him) an issue that had caused much controversy during construction: individual showers in each room. He stressed how much students appreciated these showers - so much so, in fact, that they would move out immediately if the showers were removed. Le Corbusier, we recall, had tenaciously defended this bit of plumbing not as a "luxury" but as a necessity, against the more Spartan impulses of Honnorat.

planned and implemented for the entire Cité Universitaire complex. In 1935, an extension of the metro was projected for the vicinity, and the International House (a gift from John D. Rockefeller) was to open in April 1936, with many communal services and activities, including a library, res-

créé à Berne pour servir de liaison, connu sous le nom de Secrétariat des Suisses de l'Étranger. Les étudiants souhaitant résider au Pavillon Suisse devaient faire la demande à cet dures for operating it had to be set up. On the eve of the organisme, dans leur pays. En coopération avec le directeur nouvellement nommé à Paris, Pierre Courthion, cet organisme allait lancer une campagne publicitaire informant l'ensemble des universités suisses de l'existence du Pavillon, fournissant des operations.24 An agency was created in Bern to serve as a statistiques sur le nombre d'étudiants y résidant et leur prove-

La redevance pour une chambre, petit-déjeuner inclus, était fixée à 400 francs français par mois. À ce sujet, Fueter qui connaissait les difficultés financières actuelles du bâtiment ne mâchait pas ses mots: les chambres du Pavillon Suisse n'étaient pas destinées aux étudiants pauvres, mais à l'élite. Ceux qui ne pouvaient pas payer ce prix devaient chercher une aide financière ailleurs. Fueter suggérait toutefois que, lorsqu'un étudiant pourrait être réduite à 350 ou même 300 francs pour le restant de son séjour. Les revues de presse, faisant la publicité des chambres, vantaient leurs nombreux avantages: «Chambres des plus confortables, comprenant un système de douches, l'eau courante chaude et froide, un chauffage excellent, un petitdéjeuner abondant...Tous les services pour les activités intellectuelles et les recherches».

Les portes furent officiellement ouvertes aux étudiants le 15 septembre 1933. Peu après cette date, le premier étudiant emménagea. Celui-ci fut simplement décrit comme un «genevois», le deuxième comme Max Müller de Walchwil (Zug). Une revue de presse sur la vie au Pavillon Suisse, rédigée par le Président de l'Association des Étudiants Suisses, Armand Bernath, fait mention (sans le savoir) d'une question qui avait suscité tant de polémiques pendant la construction: les douches individuelles dans chaque chambre. Il souligne combien les étudiants apprécient ces douches, à tel point qu'ils quitteraient aussitôt les lieux si les douches étaient retirées. Nous nous rappelons que Le Corbusier avait défendu bec et ongles ce petit bout de plomberie, non pas comme un luxe, mais comme une nécessité, contre les tendances plus spartiates d'Honnorat.

Durant cette première année, un certain nombre d'améliorations fut prévu et mis en place pour l'ensemble du complexe de la Cité Universitaire. En 1935, une extension du métro fut planifiée aux abords de la Maison Internationale (un don de John D. Rockfeller Jr); elle devait ouvrir en avril 1936, avec During that first year, a number of improvements were d'autres services communs et activités, parmi lesquels une bibliothèque, un restaurant, une piscine, un théâtre et un bureau de poste. Un nouveau centre médical gratuit devait être mis à la disposition des étudiants.

> Le premier rapport annuel présente des statistiques encourageantes. Durant cette première année de fonctionnement



Portrait of Pierre Courthion by Giorgio de Chirico (private collection). Portrait de Pierre Courthion par Giorgio de Chirico (collection privée).

taurant, swimming pool, movie theater, and post office. A new medical center was to become available free of charge to all students.

The first annual report included some encouraging statistics. During its initial year of operations (1933/1934), the Swiss Pavilion housed a total of 81 residents, 71 Swiss and 10 French. Students came from a wide spread of cantons: from Bern, 18; Zurich, 11; Basel, 6; Argau, 5; Lucerne, 4; Ticino, 4; Neuchatel, 3; Valais, 3; St. Gall, 3; Soleure, 2; Thurgau, 2; Geneva, 2; Glaris, 1; Grisons, 1; and Zug, 1. Tabulated another way, in its first year the Swiss Pavilion hosted 53 German-speaking Swiss, 13 French-speaking, and 5 Italian-speaking compatriots.

The pavilion was also fortunate in the choice of its first director. The job description was lofty: to bring together the elite of various cantons across Switzerland, keep in constant touch with them, and serve as their moral, intellectual, and artistic mentor. Pierre Courthion was a perfect appointment. Swiss by nationality, an art critic with degrees from the University of Geneva (Faculté des Lettres) and then from the École des Beaux-Arts in Paris, he seemed to combine the two cultures seamlessly. He spoke three languages:



Playing ball on the real roof of Pavillon Suisse could be a perilous sport (1934).

Se risquer à jouer au ballon sur le toit du Pavillon Suisse peut être un sport périlleux (1934).

(1933-1934), le Pavillon Suisse logea un total de 81 résidents. dont 71 Suisses et 10 français. Les étudiants provenaient d'une grande variété de cantons: 18 de Berne; 11 de Zurich; 6 de Bâle; 5 d'Argovie; 4 de Lucerne; 4 du Tessin; 3 de Neuchâtel; 3 du Valais; 3 de Saint-Gall; 2 de Soleure; 2 de Thurgovie; 2 de Genève: 1 de Glaris: 1 des Grisons; et 1 de Zoug D'autres statistiques montrent que le Pavillon Suisse accueillit dans sa première année 53 suisses germanophones, 13 francophones et 5 compatriotes de Suisse italienne.

Le choix du premier directeur du Pavillon fut également heureux. La description du poste était honorable: réunir l'élite des différents cantons de la Suisse et être à leur contact en permanence pour leur servir de tuteur moral, intellectuel et artistique. Pierre Courthion correspondait parfaitement à l'emploi. De nationalité suisse, critique d'art diplomé de la Faculté des Lettres de Genève, puis de l'École des Beaux-Arts de Paris, il combinait les deux cultures de manière harmonieuse. Il parlait trois langues: français, allemand et italien, et était l'auteur d'une douzaine de livres. De 1927 à 1930, Courthion avait travaillé pour la section artistique de l'Institut International de Coopération Intellectuelle à la Société des Nations, Il faisait de nombreuses conférences sur l'art et publiait dans divers journaux et magazines dans le domaine de l'histoire de l'art. Il était hautement recommandé par le Ministre de l'Éducation Publique des Beaux-Arts et le Ministre de l'Éducation Nationale.

Sa femme, Pierrette Courthion, dût également fournir des lettres de recommandation pour assumer son poste d'assistante. Elle devait assurer la gestion du bâtiment, s'occuper des gardiens, des domestiques, du blanchiment et de la distribution du linge, ainsi que de la buanderie. En outre, elle était responFrench, German, and Italian, and had authored a dozen books. From 1927 to 1930. Courthion had worked for the artistic section of the International Institute for Intellectual Cooperation at the League of Nations. He lectured widely on art and was a contributor to various newspapers and magazines on the topic of art history. He came highly recommended, by both the Minister of Public Education of the Beaux-Arts and by the Minister of National Education.

His wife, Pierrette Courthion, also required letters of recommendation to assume her supporting post. She was to answer for the running of the building, the concierges, the domestics, the cleaning and distribution of linen, and the laundry room. In addition she was responsible for shopping for furniture, for the daily provisions needed for breakfast, as well as the supervision of utility bills (electricity, water, gas, and heating), where she was instructed to reduce consumption and costs as much as possible. She was to work closely with the director, largely on managerial duties. From time to time she was expected to organize tea parties for the students, or other similar receptions. Pavillon Suisse was, in spirit and essence, a home away from home. But it was a home without a balanced budget.

#### The recurring financial nightmare

While the day-to-day operation was in the capable hands of the Courthions, the financial problems that had plagued the project from its inception continued to persist. Le Corbusier himself pointed out, in his Œuvre complète published in 1934, that the budget for Pavillon Suisse had been impossibly stringent from the beginning. "They went to work ... with a budget that was known to be inadequate by half (three million)," he wrote. "They ignored the fact that an earlier project prepared by another Parisian architect could not be carried out because of the considerable cost involved" (six and a half million).25 What Le Corbusier simply forgot was that his friends Moser and Giedion had been working behind the scenes to secure him the commission. and that the budgetary constraints were quite clear, even at that time. Through Fueter, he had been told that about 450,000 Swiss francs (roughly 2,225,000 French francs) were available, and if he could build the building for that sum, as Le Corbusier apparently assured them he could, everything would be satisfactory.26

Despite such efforts over so many years, before, during, and after construction, funds were extremely difficult to raise. Some other countries in the Cité Universitaire had found their Maecenas early on, but the brave and thrifty Swiss population could not raise even the low sum calculated for a pavilion with forty-five rooms. And yet Switzerland insisted on its autonomy as a separate, "unshared"



Pierre Courthion, first director, with his family. Pierre Courthion, premier directeur, avec sa famille.

sable des commandes de mobilier, des provisions quotidiennes pour le petit-déjeuner, ainsi que de la supervision des factures de charges courantes (électricité, eau, gaz et chauffage); elle avait pour instruction d'en réduire la consommation et les coûts autant que possible. Elle devait collaborer étroitement avec le directeur, pour les tâches de gestion principalement. De temps en temps, elle se devait de convier les étudiants pour un thé au salon et autres réceptions similaires. Le Pavillon Suisse était dans l'esprit et en essence un chez soi loin de chez soi. Mais c'était un chez soi dont le budget n'était pas équilibré.

#### Un incessant cauchemar financier

Tandis que les tâches quotidiennes étaient entre les mains expertes des Courthion, les problèmes financiers, qui avaient empoisonné le projet depuis le début, persistaient. Le Corbusier lui-même remarque dans son Œuvre complète publiée en 1934 que le budget du Pavillon Suisse avait été extrêmement draconien dès le départ. «Ils se mirent au travail... avec un budget réputé insuffisant de moitié (trois millions)...» écrit-il. «Ils ignoraient qu'un projet précédent établi par un de leurs confrères parisiens n'avait pu être suivi d'exécution à la suite de la dépense considérable qu'il entraînait (six millions et demi)». 25 Ce que Le Corbusier oublia simplement, c'est que ses amis Moser et Giedion avaient travaillé en coulisse pour lui obtenir la commande et que les contraintes budgétaires avaient été très claires dès le départ. Fueter l'avait informé qu'environ 450 000 francs suisses (soit 2,225 millions de francs français) étaient disponibles, lui demandant s'il pouvait construire le bâtiment pour cette somme, ce qu'apparemment Le Corbusier lui assura, satisfaisant tout le monde.26

Malgré de tels efforts pendant tant d'années, avant, pendant, et après la construction, les fonds étaient extrêmement difficiles

t	Paviller sum & le
	Cité universtant  1151TE
le	visiti du Canti ne pere de fâire qu'avec
Vin	en davem de l'Arme la Solar port la armanon 4 La
	Pan 15 be Ws annut
hate	Lat timating
18-12-32	RefRospen, Oslox of 1913 Haccaus Singled Restrict 11 1/8 Jan Werner Trachsell x Paleon Heistad 11 x 18 dae 0 the results
20 Ku 20 MI	Fix Marke Some X Jam. 34107 - Woods X
24 \$11. 23 \$77.	Ropland pay and James feel Martel sculpton x
29572.11	Hair William Birth x
2-1-11	Shortly = 12 jours   Viente ( + 240) 16.x

"Visite du Chantier": logbook containing names of those who visited the building during its construction and paid 10 francs apiece.

: Date	Siquatures	Date	Signatures	1
14 I I I I I I I I I I I I I I I I I I I	Rand do Arche Ment Try  M. Meinte  G. Simond  G. Simond  G. Softarchitat  G. T. Collin  E. T. Collin	0		
	7. Cosaudes (x)		The Total 450 days	

«Visite du Chantier»: livre d'or où figurent les noms des visiteurs du chantier qui payaient 10 francs l'entrée.

pavilion. In the early phases of the planning process, optimism and national pride prevailed over fiscal sobriety. No one seriously asked whether it was wise to build first and then find the funds to pay for it later; to some it seemed that the funds would surely follow naturally. But they did not. More than once, the federal government will come to the pavilion's aid. Once the building was completed, the only hope for paying the outstanding bills was to organize some kind of national lottery. That process would take a long time and meet with many obstacles - and not much success.

Le Corbusier's response to this situation was at times whimsical, at times pragmatic. He claimed that the slenderness of the budget was the reason why he had been forced to reduce his supports for the dormitory slab to six pillars, this being the most economical solution.27 But he also set up a peculiar fundraising project on the site of Pavillon Suisse. While construction was in progress and the site of the pavilion fenced off, Le Corbusier and Pierre Jeanneret prepared a little "tour" whereby anyone wishing to visit the site would have to sign in and pay ten francs. This fee was à six piliers le nombre de supports pour le bloc des chambres.

à rassembler. Certains pays, à la Cité Universitaire, avaient trouve leur mécène très tôt, mais la population suisse, brave et économe, ne pût même pas récolter la modique somme correspondant à un pavillon de 45 chambres. Et pourtant la Suisse insistait pour conserver son autonomie en tant que pavillon autonome. Durant les premières phases du processus de planification, l'optimisme et la fierté nationale avaient prévalu sur une gestion plus économe. Personne ne se demanda sérieusement s'il était sage de construire d'abord et de trouver les fonds pour financer le bâtiment dans un deuxième temps; certains pensaient que les fonds allaient suivre tout naturellement. Tel ne fut pas le cas. Le gouvernement Fédéral vint plus d'une fois au secours du Pavillon. Lorsque le bâtiment fut terminé, le seul espoir pour payer les charges conséquentes fut d'organiser une sorte de loterie nationale. Cette procédure prit beaucoup de temps, se heurtant à de nombreux obstacles et n'eut pas de réel succès

La réaction de Le Corbusier à cette situation fut tantôt fantaisiste, tantôt pragmatique. Il prétendait que le maigre budget était la raison pour laquelle il avait été forcé de réduire

to benefit the completion of the building - but not, it seems, the building they were visiting, but rather the Salvation Army, the Cité de Refuge, which the two architects were also constructing in Paris. The logbook for this curious project contains forty-six entries and collected a grand total of 430 French francs between December 18, 1932, and April 27, 1933.28 Among the visitors recorded were some well-known friends of Le Corbusier: Karl Moser, Raoul La Roche, and Albert Frey. It is provocative to see Le Corbusier operating on this level. Why would he collect contributions toward the Salvation Army and not the Swiss Pavilion? Was this a gesture to embarrass the tightfisted Swiss - or precisely a gesture made not to embarrass them, but to benefit a worthy cause of much higher profile and wider world reputation, thereby attracting the attention of visitors to the Swiss Pavilion, which also needed help?

By January 1933, as work advanced and various contractors and subcontractors had to be paid, the total available budget was exhausted. It was up to Jungo to communicate the bad news to the architects, pointing out to them that they had underestimated the deficit that the building was running. Jungo wrote to Le Corbusier and Pierre Jeanneret to inform them of the precarious financial situation.29 The estimated cost, he pointed out, excluding the seven rooms financed by France, was 2,701,455 French francs; the expenses to date amounted to 3,074,869 French nouvelle aux architectes, leur indiquant qu'ils avaient sousfrancs. There was the extra change of 18,000 francs for the transformations of the fourth floor. Jungo also reminded the architects that their original estimates did not provide for certain contingencies or costly items, for example the garden layout, furniture, certain fittings such as stoves, refrigerators, laundry equipment, etc., and the extra cost of deep foundations. He advised them to keep closer track of expenses and to inform the president of the Curatorium of all cost overrides, and also to revise the furniture list, if necessary, or reduce the number of pieces requested.

Pierre Jeanneret responded to Jungo's request by committing to a reduction of expenses by 43,856 French francs. and a promise to reduce the cost of site work down to 40,000.30 However, the furniture and fixtures, estimated at 33.300 French francs, would absorb almost all the money saved.

A friendly, but clearly anxious, letter of inquiry followed from Fueter. He asked Le Corbusier's office to provide the precise names of individuals or accounts into which certain amounts had been paid recently. Writing likewise to Dunant. Fueter admits that the projected deficit would amount to 150,000 Swiss francs, and he expressed his hope that the Federal Council would allocate another subsidy, as gener-

ceci étant la solution la plus économique.27 Mais il organisa également un projet de collecte original sur le site du Pavillon Suisse. Pendant que les travaux étaient en cours et que le site du Pavillon était fermé au public, Le Corbusier et Pierre Jeanneret avaient préparé un petit «tour» permettant aux personnes qui souhaitaient visiter le site de s'inscrire pour la somme de dix francs. Ce prix devait permettre de terminer le bâtiment, mais pas, semblerait-il, le bâtiment dont on faisait la visite, mais plutôt la Cité de Refuge de l'Armée du Salut, que les deux architectes construisaient également à Paris. Le registre de ce curieux projet contient 46 entrées et recueillit la somme totale de 430 francs français entre le 18 décembre 1932 et le 27 avril 1933.28 Parmi les visiteurs recensés, on trouve les amis bien connus de Le Corbusier: Karl Moser, Raoul La Roche et Albert Frey. Le Corbusier fait preuve d'une certaine provocation en agissant à ce niveau. Pourquoi récoltait-il des participations pour l'Armée du Salut et pas pour le Pavillon Suisse? Ce geste était-il destiné à embarrasser les Suisses, peu généreux? Ou s'agissait-il au contraire, d'un geste au service d'une noble cause, dont l'importance et la réputation mondiale allaient attirer l'attention des visiteurs pour le Pavillon Suisse, qui avait également besoin d'aide? En janvier 1933, alors que le travail avançait et que les différents entrepreneurs et sous-traitants devaient être payés, l'ensemble du budget disponible était épuisé. Il revenait à Jungo de communiquer la mauvaise estimé le déficit de la construction du bâtiment. Jungo écrivit donc à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, les informant de la situation financière.29 Le budget, fit-il remarquer, les sept chambres financées par la France mises à part, était de 2701 455 francs français; les dépenses à cette date avaient atteint 3074869 francs français. Le coût supplémentaire pour les transformations du quatrième étage s'élevait à 18000 francs. Jungo rappela également aux architectes que leur devis original ne comprenait pas certains éléments coûteux, comme l'aménagement du jardin par exemple, l'ameublement, certains équipements tels que les fours, les réfrigérateurs et l'équipement de la buanderie etc. Sans compter le coût supplémentaire pour la profondeur des fondations. Il leur conseilla d'être plus vigilants sur les dépenses, d'informer le président du Curatorium de tous les dépassements de coût et de réviser si nécessaire la liste du mobilier ou de réduire le nombre de pièces comman-

Pierre Jeanneret répondit à la demande de Jungo, s'engageant à réduire les dépenses de 43 856 francs français et promettant de diminuer de 40 000 francs le coût des travaux.30 Toutefois, l'ameublement et les installations, estimés à 33300 francs français, allaient absorber toutes les économies.

Une lettre, provenant de Fueter, amicale mais laissant transparaître une certaine anxiété, suivit pour demander des informaous as possible. Even in the eyes of the ever-optimistic Fueter, this moment in early spring 1933 was the most critical in the budgetary crisis to date.

As the financial situation failed to improve, matters looked more and more grim. The building was in its final phases: it could neither be undone, nor be paid for. On April 5, barely three months before the inauguration, Jungo wrote to Fueter, sharing this information: "I have had the chance to speak with our Federal Chancellor Meyer concerning the financial situation. ... He suggested to Mr. Vital (Secretary of the Interior in Bern) that we organize a raffle. In return, Mr. Vital spoke with several members of the Fine Arts Commission, and before informing Meyer about the request for additional funds, he needed in hand a) the decision of the Committee for Pavillon Suisse; b) a plan for bingo; c) a precise plan to deal with the deficit.

As Pavillon Suisse approached its final phase, Le Corbusier wrote to Fueter about an unrelated matter. In closing the letter, Le Corbusier remarked proudly: "The pavilion at Cité Universitaire in almost finished. The garden is ready, and I believe you will be very surprised to see the presence it has now taken on. People will cry out; that doesn't matter to me at all. But I believe that between now and the inauguration they will put their cries aside."31

Meanwhile, Fueter was energetically trying to raise funds to pay the debt - which will spiral out of control after the inauguration. As regards the lottery planned by the government (a raffle was no longer mentioned). Fueter was waiting for the donation of art works to that end. But by October 1933, he was obliged to admit to Le Corbusier that, although he was hoping to be able to satisfy all unpaid bills by October 1, there were delays and complications. "Our lottery contract is signed, but we still need the permission of the canton of Zurich... . Its council is giving me problems, and then the offices in Bern!!!! I am sorry, and I understand the poor contractors... I did all I could.... I dropped everything to go to Zurich last Saturday. ... Soon I hope to be able to give you better news."32

Fueter requested from the architects the precise up-todate balance and a list of the furniture still needed. The director, Pierre Courthion, was contacted on this last matter, and a list soon followed in the hand of Charlotte Perriand, a member of Le Corbusier's team for the interiors. The list of furnishings included various tables, chairs, lamps, bookcases, and one unexpected request: fifty-three padded quilts, because students were complaining of being cold in their beds, despite the blankets which had been standard issue. While some pieces of furniture were still missing in some rooms, the director announced that by the opening of Fall Semester, October 24, five weeks after

tions. Il demandait à l'agence de l'Atelier de Le Corbusier de lui fournir précisément les noms des personnes et les comptes sur lesquels certaines sommes avaient été récemment versées. Il écrivit également à Dunant. Fueter admettait que le déficit prévu allait atteindre 150 000 francs suisses et manifestait son espoir de voir le Conseil Fédéral allouer une autre subvention aussi généreuse que possible. Même aux yeux de Fueter, toujours optimiste, ce début de printemps 1933 présentait la crise budgétaire la plus critique rencontrée à ce jour.

Dès lors que la situation financière ne s'améliorait pas, les choses s'annonçaient de plus en plus difficiles. Le bâtiment entrait dans sa dernière phase de construction: il ne pouvait être ni déconstruit ni financé. Le 5 avril, à peine trois mois avant l'inauguration, Jungo écrit à Fueter pour l'informer: «J'al eu l'occasion d'entretenir M. le Conseiller Fédéral, Meyer, de la situation financière... Il a soumis à M. Vital (Secrétaire de l'Intérieur à Berne) l'idée d'organiser une tombola». À la suite de quoi, M. Vital s'entretint à ce sujet avec plusieurs membres de la Commission des Beaux-arts. Avant d'informer Meyer de sa requête pour l'obtention de fonds supplémentaires, il avait besoin de a) La décision du Comité du Pavillon Suisse, b) Un plan pour la tombola. c) Un plan précis pour régler le déficit.

Alors que le Pavillon Suisse était sur le point d'être acheve. Le Corbusier écrit à Fueter à propos d'une autre affaire. En conclusion de sa lettre, il remarque fièrement: «Le Pavillon de la Cité Universitaire se termine. Le jardin est fait, et le crois que vous serez fortement surpris de voir l'allure qu'il a pris maintenant. Les gens peuvent crier; cela m'est égal, mais je crois que d'ici l'inauguration, ils laisseront leurs cris de côté».

Pendant ce temps, Fueter s'attelait avec énergie à la récolte des fonds pour payer la dette qui deviendra un trou sans fond après l'inauguration. Pour la loterie prévue par le gouvernement (la tombola n'était plus mentionnée), Fueter attendait des dons d'œuvres d'art. En octobre 1933, il fut contraint d'avouer à Le Corbusier qu'il espérait être capable de payer l'ensemble des factures pour le 1er octobre, mais qu'il y avait des retards et des complications. «Notre contrat de loterie est signé: il ne nous manque que la permission du canton de Zurich... le conseil d'État de Zurich nous fait des difficultés... mais les bureaux à Berne, les bureaux!!!! Je suis désolé et je comprends très bien les difficultés des pauvres entrepreneurs... j'ai fait tout mon possible. J'ai même plaqué tous mes travaux pour aller à Zurich samedi dernier... j'espère pouvoir vous donner blentôt de meilleures nouvelles».32

Fueter demanda aux architectes un relevé précis des comptes et une liste du mobilier encore nécessaire. Le directeur, Pierre Courthion, fut contacté à ce propos et une liste fut remise peu après à Charlotte Perriand, membre de l'équipe de Le Corbusier pour l'aménagement intérieur. La liste du mobilier comprenait différentes tables, chaises, lampes, bibliothèques, ainsi qu'une 239 the pavilion had opened its doors, all the rooms will have been rented.33

Fueter carefully verified all the accumulated bills and then wrote to Le Corbusier in November: "I am dumbfounded! We calculated a deficit of 750,000 French francs, and voilà, it goes up to 900,000. The building is costing us 125,000 extra, and the furniture another 25,000 more than we thought! ... I'll write to you as soon as I can see my way clear."34 By the end of the year, as requests for payment continued to pile up, some impatient parties chose a different route. After writing to Dunant, and then to Fueter, one party followed up with a letter of complaint to the official French government agency, the Ministry of Foreign Affairs.35 This letter was forwarded to the rector of the University of Paris, and the Swiss Diplomatic Mission also became involved. The aggrieved party was threatening to make an injunction against the building itself, since the Swiss Pavilion now formally belonged to the University of Paris. The multiplicity of clients was making it difficult to find a culprit - and this caused the architectural office some inconvenience. Pierre Jeanneret even received a summons to appear in court on January 12, 1934, concerning an unpaid bill, in a case instigated by an electrician in Paris. In his response to the judge, Jeanneret admitted that the request for payment was completely fair, but that he could not comply because the Curatorium in Zurich had not disbursed the funds needed to settle the claim.36

To avoid such embarrassing episodes, partial help in the form of a loan was promised by the Federal Council in Bern: the sum of 490,000 French francs (approximately 100,000 Swiss francs). Fueter immediately contacted his two architects with this good news and requested from their office a list of the parties in most dire need of being paid (the rest would be satisfied with partial payments).37 Among the unsatisfied creditors - the list was two pages long - there were two entries for "Le Corbusier and Pierre Jeanneret," who had not been fully compensated for their work. On March 1, 1934. Fueter disbursed to their office the sum of 62,680 French francs, with the remaining balance of 40,000 promised at a later date. At this time, Jeanneret was responsible for most of the daily office work, including the sums due to subcontractors. Over the next few months, in July, in August, and again in September, Jeanneret kept up the pressure, stressing their urgent need to be paid. 38 lt was to no avail; for more than a year after the inauguration, a substantial balance due will remain.

The problem of unpaid bills and irate contractors and suppliers reached the highest levels of government in Bern. At one point the Chargé d'Affaires de Suisse, P. Ruegger, wrote in a tone of some urgency to the federal chancellor,

demande inattendue: 53 couvre-lits capitonnés, car les étudiants se plaignaient d'avoir froid la nuit malgré les couvertures fournies. Alors que certains éléments de mobilier manquaient encore dans certaines chambres, le directeur annonçait que, d'ici la rentrée d'automne, le 24 octobre, cinq semaines après l'ouverture des portes du Pavillon, toutes les chambres seraient louées.33

Fueter vérifia soigneusement toutes les notes accumulées, puis écrivit à Le Corbusier en novembre. «Le compte... m'a bien ahuri! Nous avons compté un déficit de 750 000 francs français et voilà qu'il monte à 900 000. La maison coûte 125 000 (de plus) et l'ameublement 25 000 de plus que nous avons pensé... je vous écrirai sitôt que j'y vois plus clair».34 D'ici la fin de l'année, alors que les demandes de règlements s'accumulaient, certaines personnes choisirent d'emprunter une autre voie. Après avoir écrit à Dunant, puis à Fueter, l'un des fournisseurs poursuivit sa démarche en adressant une lettre de réclamation à l'instance officielle du gouvernement français, le Ministère des Affaires Étrangères.35 Cette lettre fut transmise au Recteur de l'Université de Paris et la Mission Diplomatique Suisse fut également sollicitée. Le plaignant menaçait de faire une injonction au bâtiment lui-même, dès lors que la Pavillon Suisse appartenait à présent officiellement à l'Université de Paris. Il était difficile de trouver un coupable parmi la multitude des clients - ce qui causait des désagréments au bureau des architectes. Pierre Jeanneret recut même une convocation à comparaître devant le tribunal le 12 ianvier 1934 à la suite d'une facture impayée à un électricien parisien. Dans sa réponse au juge, Jeanneret admettait que la réclamation de paiement était entièrement justifiée, mais qu'il n'était pas en mesure d'y répondre, étant donné que le Curatorium à Zurich n'avait pas déboursé les fonds nécessaires pour s'acquitter de sa dette. 36 Afin d'éviter de telles situations embarrassantes, une aide partielle, sous forme d'un prêt de 490 000 francs français (environ 100 000 francs suisses) fut promis par le Conseil Fédéral à Berne. Fueter contacta immédiatement les deux architectes avec cette bonne nouvelle, demandant à leur bureau une liste des créanciers qu'il était le plus urgent de payer (les autres devraient se contenter d'un paiement partiel). 37 Parmi les créanciers non satisfaits – une liste longue de deux pages - se trouvait mentionnés à deux reprises les noms de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, dont les honoraires n'avaient pas encore été intégralement payés. Le 1er mars 1934. Fueter déboursa pour leur bureau la somme de 62 682 francs français, avec la promesse qu'ils recevraient ultérieurement les 40 000 francs restants. À cette époque, Jeanneret était responsable du fonctionnement du bureau au quotidien, ce qui comprenait le payement des sous-traitants. Durant les mois qui suivirent, en juillet, en août et encore en septembre, Jeanneret maintint la pression, soulignant la nécessité impérieuse de les paver.<sup>38</sup> Mais ce fut en vain; plus d'un an après l'inauguration du Pavillon, une dette importante persistait.

pointing out how this "very painful affair" of outstanding debts preoccupied all concerned.<sup>39</sup> The fact remained that from the moment of laying the foundation stone, in 1931 until well after the inauguration, no new money was raised. The only "income" had been the federal government's emergency loan.

The treasurer of the Committee for the Swiss Pavilion in Paris, Mr. Reichenbach, was summoned by Honnorat and presented with the complaints of nine contractors who were ready to "act by all legal means ... at their disposal" to be paid for work done. Honnorat urged them to be patient and get in touch with Fueter. Fueter had nowhere to turn except again to his own government for some sort of bail-out. The planned lottery, which was still awaiting various approvals, seemed to be stalemated. The first encouraging news on that score came only in May 1934, when the Interior Department of the canton of Valais agreed to be the seat of a lottery to benefit Pavillon Suisse. The first ticket run was to be 500,000, at the price of one franc per ticket. 40

While contractors and suppliers were being kept at bay, Pierre Jeanneret's position was becoming ever more stressful. His monthly reminders to Bern were simply ignored. Finally, at the end of September, Le Corbusier himself took pen in hand and wrote Fueter: "It is absolutely indispensable, urgent, pressing that the balance of our fees for the Cité Universitaire be paid. ... It is extremely painful to be treated as the sort of person whom one doesn't compensate. To tell the truth, I do not understand this attitude on the part of the Confederation or the Committee."41 Two months later Jeanneret wrote again to remind Fueter of the unpaid balance: once again Fueter was too short of funds to oblige, although not lacking in admiration for his architects. On December 10, 1934, even Charlotte Perriand was impelled to write Fueter. She introduced herself as the person in Le Corbusier's office responsible for interiors, and remarked that she had refrained from petitioning him concerning the balance due for six months - but now these funds were necessary to meet other expenses. Her request, too, went unanswered.

In mid-February, Le Corbusier was again drawn personally into these awkward matters. The immediate stimulus was a request received from Senator J. Oudegeest of Amsterdam, who was upset at the high cost and lack of progress of the Dutch Pavilion and desired some pertinent comparative information on Pavillon Suisse. 42 Le Corbusier responded immediately, providing a cost breakdown, although he insisted that this information be kept confidential.43 Several days later, he dispatched a letter to Fueter with a copy of both letters appended, suggesting to Fueter that "this unexpected testimony could be useful vis-à-vis

Le problème des factures impayées et des réclamations des entrepreneurs et fournisseurs en colère atteignit les plus hautes sphères du gouvernement à Berne. Le Chargé d'Affaires Suisse, P. Ruegger, écrivit alors sur un ton pressant au Conseiller Fédéral, signalant combien cette «très pénible affaire» de dettes importantes préoccupait toutes les parties concernées. 39 Le fait est que depuis la pose de la première pierre de fondation en 1931, jusque bien après l'inauguration, aucun fonds ne furent récoltés. La seule «rentrée d'argent» fut le prêt de secours du gouvernement Fédéral.

Le trésorier du Comité pour le Pavillon Suisse à Paris, M. Reichenbach, fut contacté par Honnorat, qui lui présenta les plaintes de neuf entrepreneurs prêts à «agir par tous les moyens... à leur disposition» pour être payés pour le travail effectué. Honnorat les pria d'être patients et de prendre contact avec Fueter. Celui-ci n'avait personne vers qui se tourner endehors de son propre gouvernement. La loterie envisagée, qui nécessitait encore différentes autorisations, semblait au point mort. La première nouvelle encourageante sur ce front n'arriva qu'en mai 1934, lorsque le Département Intérieur du canton du Valais accepta d'être le siège d'une loterie au bénéfice du Pavillon Suisse. Le premier tirage devait être de 500 000 exemplaires, au prix d'un franc par billet. 40

Alors que les entrepreneurs et fournisseurs étaient maintenus à distance, la position de Pierre Jeanneret devenalt de plus en plus délicate. Ses rappels mensuels à Berne étaient tout simplement ignorés. Finalement, à la fin du mois de septembre, Le Corbusier lui-même en vint à écrire à Fueter: «Il est absolument indispensable, urgent, pressant, que le solde de nos honoraires de la Cité Universitaire soit payé... il est extrêmement pénible de devoir être considérés comme des gens qu'on ne solde pas. À vrai dire, je ne comprends pas cette attitude de la Confédération ou du Comité».41 Deux mois plus tard, Jeanneret écrivit à nouveau pour rappeler à Fueter le solde impayé; à nouveau, Fueter était à court d'argent pour s'exécuter, bien qu'il ne manguât pas d'admiration pour ses architectes. Le 10 décembre 1934. Charlotte Perriand elle-même fut poussée à écrire à Fueter. Elle se présenta comme la responsable de l'aménagement intérieur du bureau de Le Corbusier et fit remarquer qu'elle s'était abstenue de lui faire la requête concernant le solde dû depuis six mois - mais qu'à présent ce solde était nécessaire pour faire face à d'autres dépenses. Sa demande resta également sans rénonse.

À la mi-février, Le Corbusier fut à nouveau amené à s'impliquer personnellement dans ces questions embarrassantes. L'élément déclencheur fut une demande du Sénateur J. Ouedgeest d'Amsterdam, irrité par le coût élevé et la lenteur de l'avancement du Pavillon des Pays-Bas, qui désirait des informations comparatives pertinentes concernant le Pavillon Suisse. 42 Le Corbusier répondit immédiatement, fournissant le 241 the Federal Council, that it might feel obliged finally to pay us what they owe us. ... The work has been finished since 1933, and we have not yet been paid."44 A week later Jeanneret, like a broken record, reminded Fueter again of the situation - this time dramatizing the situation by adding that their office might have to default on its taxes and risk their property being confiscated if they did not immediately procure these overdue funds.45

Fueter responded three days later. He was apologetic and amazed that such a thing could happen to the most celebrated architects in the world. He admitted to Jeanneret that he had spent the Christmas vacation running from one bank to another seeking the necessary credit, but confessed to having at his disposal only 5,000 of the 25,000 French francs due to the architects. He confided to Jeanneret that the humiliating story of these payments on behalf of Pavillon Suisse had been one of the most repellant experiences of his life.46 Jeanneret, in turn, admitted to Fueter that even the sum of 5,000 French francs would be most welcome, as it would permit them to pay rent for the month of April,47

When, a month later, nothing had substantially changed, Le Corbusier decided to address a letter to the higher authorities at the governmental level. In a letter to Jungo, Director of Federal Constructions, Le Corbusier explained that he and his partner had for some time been lodging complaints with Fueter for payment of the balance owed them, but that Fueter himself appeared to be powerless. This being the case, Le Corbusier said he would be forced to instigate legal action against the federal authority. 48

again the dilemma of too many clients, too diffuse a rale.48 responsibility, and thus a merry-go-round of rhetorical evasions involving multiple levels of bureaucracy in two nations. In his reply to Le Corbusier, the ever correct and polite Jungo wrote: "Having returned from a sick leave, I found your letter, in which you inform me that your honorarium has not been paid in full." Jungo admits to being surprised, because, he said, Fueter had assured him that all expenses had been covered. Jungo promised that he would write Fueter and request that the sum of 20,000 French francs be paid. But as regards the veiled threat of legal action, Jungo advised Le Corbusier privately not to attempt anything of the sort. "The Federation is not at all involved in this matter." he wrote. "The building does not belong to it. Just as with the other various cantons across Switzerland, the Federation has merely granted subsidies for its construction. From this point of view, your action is doomed to fail."49 Undeterred by these Byzantine complexities, Le Corbusier wished to know who the responsible party was, who the

détail des coûts, bien qu'insistant sur la confidentialité de cette Information.49 Quelques jours plus tard il envoya une lettre à Fueter avec une copie des deux lettres, lui suggérant que «ce témoignage inattendu pourrait peut-être être de valeur auprès du Conseil Fédéral pour qu'il sente de son devoir de nous payer enfin ce qu'il nous doit... Les travaux sont terminés depuis juillet 1933 et nous ne sommes pas encore payés»,44 Une semaine plus tard, Jeanneret rappela encore à Fueter la situation, tel un disque rayé, la dramatisant cette fois-ci, prétendant que son bureau ne pourrait payer ses impôts et qu'ils risquaient de se voir confisquer leurs biens s'ils ne se procuraient pas immédiatement ces règlements en retard. 45 Fueter répondit trois jours plus tard. Il présentait ses excuses et sa surprise qu'une telle chose puisse arriver aux architectes les plus célèbres du monde. Il avoua à Jeanneret avoir passé ses vacances de Noël à courir d'une banque à l'autre à la recherche des crédits nécessaires, mais reconnaissait n'avoir à sa disposition que 5000 des 25000 francs français dus aux architectes. Il confia à Jeanneret que cette histoire humiliante de paiements du Pavillon Suisse constituait l'expérience la plus pénible de sa vie. 46 Jeanneret lui avoua à son tour que même la somme de 5000 francs serait la bienvenue et leur permettrait de payer le loyer du mois d'avril. 47

N'ayant encore assisté à aucun changement conséquent un mois plus tard, Le Corbusier décida d'adresser un courrier aux autorités supérieures, au niveau du gouvernement. Dans une lettre à Jungo, Directeur des Constructions Fédérales, Le Corbusier explique que son partenaire et lui-même avaient déià depuis un certain temps adressé leur plainte à Fueter pour le paiement du solde qui leur était dû, mais que celui-ci semblait impuissant. Face à une telle situation, Le Corbusier annonca son At this point in the Pavillon Suisse story, we confront intention d'intenter une action judiciaire contre l'autorité Fédé-

> C'est à ce moment, dans l'histoire du Pavillon Suisse, que surgit à nouveau le problème des clients trop nombreux, de la responsabilité diffuse, impliquant d'interminables échanges de missives entre les multiples niveaux bureaucratiques des deux pays. Dans sa réponse à Le Corbusier, Jungo écrit, toujours poli et correct: «En rentrant d'un séjour de convalescence, je trouve dans mon courrier votre lettre du 10 mai 1935, par laquelle vous m'informez que vos honoraires ne sont pas entièrement payés...» Jungo se disait surpris, prétendant que Fueter l'avait assuré que toutes les dépenses avaient été couvertes. Il promit de lui écrire, réclamant que le règlement de la somme de 20 000 francs français soit payé. Mais quant à la menace à peine voilée d'une action juridique, Jungo conseillait personnellement à Le Corbusier de ne rien tenter de la sorte. «La Confédération n'est nullement engagée dans cette affaire-là, écrit-il. Le bâtiment ne lui appartient pas. Elle s'est bornée, comme divers cantons et beaucoup de particuliers, à subventionner cette construction. De ce côté, votre action est vouée à un échec certain». 49 Sans se

real client actually was for Pavillon Suisse - and for this he turned again to Fueter. "I am terribly sorry for being so insistent," he wrote Fueter. "But I must ask you to let me know which legal authority our legal representative must contact in order to find an immediate solution." He assures Fueter that he regrets this course of action, and reminds him that his architectural office had displayed the greatest patience for two years. In conclusion he insists: "There must be a client for Pavillon Suisse. Who is that client? Where is that client?"50

Neither Fueter nor Jungo responded, and Le Corbusier continued to plead his case ever higher up on the bureaucratic ladder. Then he wrote to the president of the Swiss Confederation, complaining of the unpaid fee and requesting a responsible party that might help them avoid costly litigation. His letter was promptly forwarded to Jungo, who, in his response, repeated what he had stated earlier: that, since this effort was officially one of private initiative, the Swiss Confederation's role was limited to construction subsidies, and the only person who bore "legal" responsibility was the president of the Curatorium, Mr. Fueter.<sup>51</sup> This time, Jungo assured Le Corbusier that the remaining fee would be paid soon.

Time passed. Pierre Jeanneret again informed Fueter that there had as yet been no satisfactory resolution and that every party addressed in this matter had avoided responsibility for payment. He also remarked that the only way out he could see was to seek an injunction against the monthly rent collected at Pavillon Suisse. 52 Another month went by. In November 1935, Jeanneret wrote again, admitting that although the method he had suggested in his last letter was "impossible" as a means of collecting their fees, he earnestly sought advice for the most effective way to deal with this stalemate.53 Feuter was ill at the time with heart problems. He responded somewhat later, apologizing again for the delays and pleading for a little more patience. Pointing out that the unpaid balance actually represented less that 7% of the total sum already disbursed to the architects, he expressed hope that the lottery would do the trick. At the time, no one could have known that approval for the lottery would take several more years, and the final results would have to wait until 1938.

Indeed, the "Lottery to Benefit Pavillon Suisse" was another bureaucratic nightmare whose planning and execution absorbed almost as much energy and funds as the effort eventually generated. Preliminary approval was announced on February 5, 1936.54 The ticket price was fixed at five Swiss francs, with the stipulation that the drawing would be held only after all 100,000 tickets had been sold. The time-frame projected was one year. It was then up to

laisser décourager par ces complexités byzantines, Le Corbusier souhaitait savoir qui était l'autorité responsable, qui donc était le réel client du Pavillon Suisse - demande pour laquelle il se tourna vers Fueter. «Je regrette infiniment de devoir être si pressant». écrit-il à Fueter, «mais je vous demande de bien vouloir m'indiquer auprès de quelle autorité responsable nous devons faire agir notre représentant légal pour aboutir à une solution immédiate». Il assurait regretter cette action du recours légal et rappelait à Fueter que son bureau d'architectes avait fait preuve de la plus grande patience pendant deux ans. En conclusion, Il insistait: «Il doit bien y avoir un client au Pavillon Suisse. Qui est ce client? Où est ce client?»50

Ni Fueter ni Jungo ne donnèrent de réponse et Le Corbusier continua de plaider sa cause plus haut dans l'échelle bureaucratique. Il écrivit au Président de la Confédération Helvétique, réclamant le solde impayé et demandant qui était l'interlocuteur responsable qui pourrait l'aider à éviter ce litige onéreux. Sa lettre fut promptement transmise à Jungo qui, dans sa réponse, réitera ce qu'il avait déjà dit auparavant: que dès lors qu'il s'agissait d'une initiative privée, le rôle de la Confédération Helvétique était limité à des subventions pour la construction et que la seule personne qui avait une responsabilité «légale» était le président du Curatorium, M. Fueter.<sup>51</sup> Cette fois-ci, Jungo assura à Le Corbusier que les honoraires restants lui seraient bientôt pavés

Le temps passa. Pierre Jeanneret informa à nouveau Fueter que la question n'était toujours pas réglée et que toutes les instances auxquelles il s'était adressé avalent décliné toute responsabilité. Il fit également remarquer que la seule issue qu'il voyait était la mise en place d'un recouvrement des sommes dues par les redevances mensuelles récoltées au Pavillon Suisse. 52 Un autre mois s'écoula. En novembre 1935, Jeanneret écrivit à nouveau, reconnaissant que la méthode qu'il avait suggérée dans sa dernière lettre était un moyen «impossible» pour récupérer leurs honoraires et qu'il cherchait sérieusement un conseil pour trouver le moyen le plus efficace pour sortir de cette impasse.53 Fueter souffrait de problèmes cardiagues à cette époque. Il répondit plus tard, s'excusant à nouveau pour le délai, et plaidant encore pour un peu de patience. Faisant valoir que le solde impayé représentait actuellement moins de 7% de la somme totale déjà versée aux architectes, il fit part de son espoir que la loterie les sortirait d'affaire. À cette époque personne ne savait que l'autorisation pour la loterie allait nocessiter encore plusieurs années et que le résultat final se forait attendre jusqu'en 1938.

En effet, la «loterie au bénéfice du Pavillon Suisse» fut un autro cauchemar bureaucratique dont le projet et l'exécution allaient demander presque autant d'énergie et de fonds qu'elle allait finir par en produire. Son autorisation préliminaire fut annoncée le 5 février 1936.54 Les billets allaient être vendus à 5 francs suisses et il était stipulé que le tirage serait effectué seulement après que 243 the cantons to give their approval for the sale of the tickets. Zurich and Bern refused authorization outright, while St. Gall, before even considering authorization, posed as a condition that it know the precise number of students from its canton who had resided in Pavillon Suisse and thus benefited from it.

As soon as Le Corbusier and Jeanneret found out about the lottery, they wrote to Dunant, pleading that their office be considered a privileged creditor and the first in line to be paid from the proceeds. Fueter subsequently reassured his architects that as soon as the lottery got off the ground, their accounts would indeed be the first to be settled. Dunant wanted to advance the cause of the upcoming lottery in Paris, especially among the Swiss diaspora, where the Pavillon Suisse was a familiar issue. But he was told that a French law of May 21, 1836, prohibited lotteries of any kind in France and severely punished those who collaborated or distributed tickets, announcements, posters, or any advertisements whatsoever related to such activities. He was thus obliged to renounce all publicity, even within the Swiss legation in Paris, which was formally "Swiss territory."

Unexpected news finally arrived at Le Corbusier's office on January 9, 1937. Four years after the completion of the building, Fueter authorized a disbursal of 20,000 French francs, with an additional 5% interest accumulated, amounting to 22,000 for the final payment, by this time long overdue.55 In a letter to Fueter acknowledging this resolution, Le Corbusier was deeply appreciative. But he could not resist adding (in what was a slight ornamentation on history) that he was proud to have constructed the Swiss Pavilion "within a strict and limited budget."56 Money had been found, but a successful lottery was still necessary if all debts were to be paid. Although funds were trickling in, there were indications of trouble. Mlle. Alice Briod of the Secrétariat des Suisses à l'Etranger reported a rather grim picture to the members of the Curatorium. "Our lottery to benefit the Pavillon Suisse ... is in danger," she wrote in April 1937. "It has suddenly slowed down in an alarming way, as the result of enormous competition from other lotteries." 57 She reported how the organizers of the lottery could not find support within the intellectual community - precisely among the university population, which had been counted on to support an academic dormitory of this sort. Thus another population should be targeted. But which one? The canton of Zurich had refused to authorize the lottery, and consequently had to pay a penalty. Some of the public were turned away, since they had assumed that the winning prizes would be paid only in kind, whereas others, especially art lovers, would have gladly bought the paintings to benefit the occasion, but were not willing to purchase lottery tickets. The

les 100 000 billets aient été vendus. Le délai escompté était d'un an. Il appartenait ensuite aux cantons d'accorder l'autorisation pour la vente des billets. Zurich et Berne refusèrent aussitôt leur accord, tandis que St. Gall, avant d'envisager de donner son autorisation, posa comme condition de connaître le nombre précis d'étudiants du canton qui avaient résidé au Pavillon Suisse et qui en avaient donc bénéficié.

Aussitôt que Le Corbusier et Jeanneret eurent pris connaissance de la loterie, ils écrivirent à Dunant, plaidant pour que leur bureau soit considéré comme un créancier privilégié et prioritaire, afin d'être payé sur les bénéfices produits. Fueter rassura ses architectes: dès que la loterie serait lancée, leur compte serait le premier à être acquitté. Dunant voulait plaider la cause de la loterie à Paris, particulièrement au sein de la diaspora suisse, pour qui le Pavillon Suisse était un suiet familier. Mais on l'informa que la loi française du 21 mai 1836 interdisait toutes les loteries en France, punissant sévèrement ceux qui collaboraient ou distribuaient des billets, annonces, affiches et toute publicité liée à de telles activités. Il dut ainsi renoncer à toute publicité. même à l'intérieur de la légation suisse à Paris, qui était officiellement territoire suisse.

La nouvelle tant attendue finit par arriver au bureau de Le Corbusier le 9 janvier 1937. Quatre ans après l'achèvement de la construction, Fueter autorisa le versement de 20000 francs français, avec un supplément de 5% d'intérêts accumulés. totalisant la somme de 22000 francs pour le paiement final. attendu depuis si longtemps.55 Dans une lettre à Fueter, Le Corbusier exprima sa profonde reconnaissance pour cette résolution. Mais il ne put s'empêcher d'ajouter (embellissant légèrement l'histoire) qu'il était fier d'avoir construit le Pavillon Suisse «à l'intérieur d'un budget strict et limité». 56 L'argent avait été trouvé, mais un succès de la loterie était encore nécessaire pour payer le solde. Les fonds entraient au compte-gouttes, et des complications s'annonçaient. Mademoiselle Alice Briod, du Secrétariat des Suisses de l'Étranger, dépeint un tableau plutôt morose des membres du Curatorium. «Notre loterie en faveur du Pavillon Suisse... est en danger, écrit-elle en avril 1937. La vente des billets... a ralenti soudain d'une manière inquiétante, à la suite de la concurrence énorme des autres loteries».57 Elle rapporte que les organisateurs de la loterie n'obtenaient pas le soutien de la communauté intellectuelle - notamment au sein de la population universitaire, sur laquelle on comptait pour soutenir une résidence universitaire de ce genre. Une autre population devait donc être visée. Mais laquelle? Le canton de Zurich avait refusé d'autoriser la loterie et, par conséquent, devait s'acquitter d'une pénalité. Une partie du public qui croyait que les prix seraient payés en espèces se détourna également, tandis que d'autres, et particulièrement les amateurs d'art, auraient volontiers acheté les tableaux au bénéfice de cette cause, mais ne souhaitaient pas acheter des billets de loterie. Les prix et les

prize and the means for raising money were at cross purposes and appealed to different audiences.

The intellectuals were targeted anew, and a drawing date was fixed for July 15, 1937. Once again, success was minimal. The money for advertising the lottery was being spent in vain, and, according to Mlle. Briod, "the organizers of the lottery were very disillusioned at the complete defection of the intellectual milieu."58 Every effort was made to salvage the lottery. In the final account, however, when all the advertising was paid for and other costs deducted, this lottery - which was hopefully to bring in an estimated 200,000 Swiss francs - netted only 61,416.35, less than a third of the anticipated sum.

The paintings donated to benefit the lottery remained as collateral for the unsold tickets and were assessed at 23,000 Swiss francs, far below their true worth. These paintings were now to be sold on the open market. Fueter suggested entrusting them to an art dealer, who would sell them and provide the Curatorium with at least 30% of their value. The debt of the Curatorium vis-à-vis the Federation still amounted to 160,000 Swiss francs, plus interest charged at a rate of 4.5% (which Fueter felt was excessive). To reimburse the Federation even without interest would still amount to 120,000, and Fueter saw no realistic possibility of raising this amount through another appeal to the public. Thus he decided to address a petition to the Federation, asking them to reclassify this outstanding debt as a subsidy rather than a loan - which had been his initial request. The total amount requested would be 220,000 Swiss francs, interest included, of which 100,000 had already been committed. Compared with the amount raised by the Curatorium's campaign, this was not an exorbitant sum. In fact, the Federation would be answering for less than one-third of the total cost. Fueter submitted the proposal to Jungo, who agreed to arrange a meeting with Federal Chancellor Etter to inform him of the situation. The Federal Bureau of Finances could not see any other way out and given, the circumstances, responded favorably to this request. For the moment, the painful affair of financing this building was brought to an end.

At the annual meeting held in Bern on January 22, 1938,59 the ever-sensitive Fueter suggested that a cash fund be created within the Curatorium, a "Fonds de Roulement," for the operating costs of the Swiss Pavilion. This fund would not only cover administrative costs but would also provide an occasional subsidy to students so that they would not have to organize benefit balls to replenish their cash reserves. Proceeds could also be used to bring in various lecturers. The committee was unanimous in asking that 2,500 Swiss francs be deducted from the profit of the

moyens de récolter l'argent ne concordaient pas, car ils s'adressaient à des publics différents.

Les intellectuels furent à nouveau visés et la date du tirage fixée au 15 juillet 1937. Le succès fut, encore une fois, minimo. L'argent de la publicité de la loterie avait été dépensé en vain, et d'après Mademoiselle Briod, «les organisateurs de la loterie étaient très décus de la défection presque complète des milieux intellectuels».58 Tous les efforts furent tentés pour sauver la loterie; au final, toutefois, lorsque tous les frais publicitaires furent payés et les autres coûts déduits, cette loterie - dont on attendait un bénéfice de 200 000 francs suisses - ne rapporta que 61 416,35 francs suisses, soit moins d'un tiers de la somme escomptée.

Les dons de tableaux au bénéfice de la loterie restèrent en garantie pour les billets invendus et furent évalués à 23 000 francs suisses, bien en-dessous de leur véritable valeur. Ces tableaux furent alors vendus sur le marché. Fueter suggéra de les confier à un négociant d'art qui les vendrait et rapporterait au moins 30% de leur valeur au Curatorium. La dette du Curatorium auprès de la Confédération s'élevait encore à 160 000 francs suisses, auxquels il fallait ajouter les intérêts à un taux de 4,5% (que Fueter jugeait excessif). Le remboursement de la Fédération, intérêts non compris, se chiffrait encore à 120 000 francs et Fueter ne voyait aucune possibilité réaliste de récolter cette somme à travers une nouvelle sollicitation du public. Il décide alors d'adresser une autre requête à la Confédération, demandant que cette dette considérable soit requalifiée en subvention plutôt qu'en prêt, ce qui avait été sa demande initiale. La somme totale réclamée serait de 220 000 francs suisses, intérêts compris, dont 100 000 francs avaient déjà été versés. Compani au montant récolté par la campagne du Curatorium, ce n'était pas une somme exorbitante. En réalité, la Confédération allait seulement subvenir à un tiers de la somme totale. Fueter soumit la proposition à Jungo, acceptant d'organiser un entretien avec le Conseiller Fédéral, Etter, pour l'informer de la situation. Le Bureau Fédéral des Finances ne voyait pas d'autre issue et. étant donné les circonstances, accepta la demande. Provisoirement, l'épineuse affaire du financement du bâtiment trouvait une

Lors de la réunion annuelle tenue à Berne le 22 janvier 1938.59 Fueter, plus sensible que jamais, suggéra qu'un fonds de roulement soit créé au sein du Curatorium pour le fonction nement quotidien du Pavillon Suisse. Ce fonds ne couvrirait pas seulement les dépenses administratives, mais fournirait une subvention ponctuelle pour les étudiants, leur évitant d'organiser des bals de charité pour renflouer les caisses. Ce montant pourrait également être utilisé pour inviter divers conférenciens. Le Comité fut unanime en demandant que 2500 francs suissos soient déduits des bénéfices de la loterie au profit du bureau du Secrétariat des Suisses de l'Étranger, dont les efforts pour 245 lottery to benefit the office of the Secrétariat des Suisses l'Etranger, whose efforts on behalf of the lottery from 1932 to 1938 had been indispensable. These funds would help them in their primary role of recruiting new students. But the tribulations of the pavilion continued – and much concern was transmitted to the federal government in Bern.

Minister Dunant, for one, was displeased with the high cost of management. His latest irritation was directed against the lottery, with its time-consuming obstacles and its modest yield. Dunant observed that he had been right in the past, when he had insisted, over and over, that the construction of the pavilion be postponed until sufficient funds had been raised to pay for it.60 The pavilion was now operating smoothly, vacancies were rare, and whenever they did occur they could be easily filled by French students. The first director, Courthion, was doing an excellent job; he was the perfect cosmopolitan-professional profile for the directorship.61 In a short time, Courthion had become very active in helping the students organize cultural events and student exchanges with Switzerland. Then suddenly, the Curatorium reduced his salary by 500 French francs per month, exactly at the time that he was being praised for his activity. (As might be expected, it was the well-meaning Fueter who received a letter from Courthion protesting this move.)62 This draconian measure was doubtless an attempt to make the whole enterprise more solvent; bills, however, continued to pile up for salaries, electricity, heating, and water. When Fueter returned from his brief stint of military service in the summer of 1935, he promised Courthion that he would try to correct this injustice by the following year (which in fact he did). 63 At this time the lottery had yet to yield any significant receipts, and years of struggle would follow.

It had taken the better part of a decade to launch Pavillon Suisse, first through design and then financial crises. After four years of operation, it seemed that the building had finally been established on a firm, not only a "deep," foundation. With an excellent director and a good start on reducing its debt, it could begin its mission of cultural cooperation among the young. But the diplomatic situation in Europe as a whole was not conducive to stabilization nor to international harmony. At the important meeting of the Curatorium in Bern on June 3, 1939, the members discussed the petition made by Fueter to the Federation to reclassify the loan as a subsidy to cover the remaining debts of Pavillon Suisse. There seemed to be no other way out of the situation, aggravated by the fact that new social laws had been passed in France and a major devaluation of the French franc had occurred.<sup>64</sup> In 1939, as preparations for war continued throughout Europe, it looked as if the pavilion would have to close. Minister Dunant had left his

soutenir la loterie de 1932 à 1938 avaient été indispensables. Ces fonds les aideraient dans leur tâche principale du recrutement des étudiants. Mais les tribulations du Pavillon se poursuivirent et les soucis remontèrent jusqu'au Gouvernement Fédéral à Berne.

Le Ministre Dunant, pour sa part, était mécontent du coût élevé de la gestion. Sa dernière contrariété concernait la loterie avec tous ces obstacles qui avaient pris tant de temps pour un si modeste rendement. Dunant fit remarguer combien il avait eu raison, par le passé, d'insister sans cesse pour que la construction du Pavillon soit repoussée jusqu'à ce que les fonds suffisants aient été récoltés pour le financer. 60 Le Pavillon fonctionnait à présent sans heurt, les chambres étaient rarement inoccupées et si c'était le cas, elles pouvaient facilement être louées à des étudiants français. Le premier directeur, Courthion, faisait un excellent travail; il était cosmopolite et avait le profil professionnel parfait pour la direction. 61 En peu de temps, Courthion était devenu très actif dans son aide aux étudiants pour organiser des événements culturels et des échanges d'étudiants avec la Suisse. Puis soudainement, le Curatorium réduisit son salaire mensuel de 500 francs français, précisément au moment où on le félicitait pour ses activités. (Comme on pouvait s'y attendre, ce fut le bienveillant Fueter qui reçut une lettre de Courthion protestant contre ce changement)62. Cette mesure draconienne était sans nul doute une tentative pour rendre cette entreprise plus rentable; les factures, toutefois, continuaient de s'empiler, notamment pour les salaires, l'électricité, le chauffage et l'eau. Lorsque Fueter rentra de son service militaire à l'été 1935, il promit à Courthion de faire son possible pour remédier à cette injustice d'ici l'année suivante (ce qu'il fit effectivement), 63 À cette date, la loterie n'avait pas encore fourni de recette significative et des années d'efforts allaient suivre.

Il avait fallu la plus grande partie de la décennie pour ériger le Pavillon Suisse, d'abord à travers ses projets puis pour résoudre les crises financières. Après quatre années de fonctionnement, il apparaissait que le bâtiment était finalement posé sur des fondations solides et pas seulement «profondes». Avec un excellent directeur et un bon début pour réduire les dettes, le Pavillon pouvait commencer sa mission de coopération culturelle entre les jeunes. Mais la situation diplomatique en Europe de manière générale n'était pas favorable à la stabilité, ni à l'harmonie internationale. À l'importante réunion du Curatorium à Berne: le 3 juin 1939, ses membres discutèrent de la demande faite par Fueter à la Fédération de transformer le prêt en subvention afin de couvrir le solde des dettes du Pavillon Suisse. Il ne semblait y avoir d'autre issue à la situation, aggravée du fait des nouvelles lois sociales votées en France et d'une dévaluation considérable du franc.<sup>64</sup> En 1939, alors que les préparatifs de guerre se poursuivaient à travers l'Europe, il semblait que le Pavillon Suisse allait devoir fermer. Le Ministre Dunant avait quitté son poste à

post in Paris, replaced by Minister Stucki. The treasurer Mr. Reichenbach passed away and was succeeded by Hughes Jéquier, director of the Crédit Commercial de France – who would have quite a different approach to running the finances of Pavillon Suisse. With the coming of the Second World War, the loss of young men to the battlefield and the loss of Paris to an occupying army, the building will enter a new phase of its agitated biography.

- 1 Letter from Le Corbusier to Dunant acknowledging the landscaping plan, dated June 3, 1933 (National Archives, Bern).
- 2 Letter from Dunant to Honnorat, June 8, 1933 (National Archives, Bern).
- 3 Letter from Le Conservateur en Chef des Promenades de Paris to Honnorat, June 23, 1933 (DG CIUP).
- 4 Letter from Honnorat to Le Corbusier dated July 31, 1933 (DG CIUP).
- 5 Letter from Le Corbusier, Paris, April 30, 1934, to Fueter in Zurich (FLC Paris).
- 6 Note appended to a letter from Le Corbusier to Fueter after completion of the mural painting, September 26, 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 7 Handwritten two-page letter from Le Corbusier to Giedion, June 28, 1933 (Giedion Archives, gta ETH Zurich).
- 8 Letter from H. Günthert in Paris to Minister Dunant, Paris, July 5, 1933 (National Archives, Bern).
- 9 Discour du Professeur Fueter (five-page document), pp. 3–4 (DG CIUP).
- 10 Jean Petit, Le Corbusier parle (Paris: Editions Forces Vives, 1967), p. 58.
- 11 Œuvre complète, 1929-1934, vol. 2, p. 76.
- 12 La Croix, December 2, 1931.

Notes

- 13 Gazette de Lausanne, June 12, 1932.
- 14 Journal de Genève, September 25, 1932.
- 15 La Suisse, September 29, 1932.
- 16 La revue Suisse, April 21, 1933.
- 17 Gazette de Lausanne, July 11, 1933.
- 18 La Tribune de Genève, April 18, 1935.
- 19 Juliette Lartige, Beaux Arts (April 25, 1932).
- 20 G. Brunon Guardia, in Art-Industrie (August 1933), pp. 33-37.
- 21 Rochat-Cenise, La Vie á Paris (July 7, 1933).
- 22 Pierre Vago's editor's introduction to L'Architecture d'Aujourd'hui (No. 10, 1934), pp. 4/5.
- 23 William Curtis, Modern Architecture Since 1900 (New York, Phaidon, 1982), p. 208.
- 24 For proceedings of this meeting, see "P.V. de la séance du Comité du Conseil Suisse du Pavillon Suisse de la Cité Universitaire, tenu le jeudi 6 juillet 1933 à 15 heures de demie à la Legation de Suisse à Paris" (Fondation Suisse, CIUP).
- 25 Le Corbusier. Œuvre complète de 1929–1934 (Zurich: Willy Boesiger, 1964), p. 75.
- 26 See chapter II; also, Fueter's letter to Le Corbusier, June 11, 1930 (Document J 1–7, FLC Paris).
- 27 See Œuvre complète, 1929-1934, p. 79.

Paris, il était remplacé par le Ministre Stucki. Le trésorier, M. Reichenbach, était décédé et son successeur, Hugues Jéquier, directeur du Crédit Commercial de France, allait avoir une approche très différente de la gestion des finances du Pavillon Suisse. Avec l'arrivée de la Seconde Guerre Mondiale, la disparition des jeunes hommes qui allaient au front et Paris envahi par l'armée occupante, le bâtiment allait entrer dans une nouvelle phase de sa biographie agitée.

#### Notes

- 1 Lettre de Le Corbusier à Dunant accusant réception du plan pour l'aménagement du paysage, datée du 3 juin 1933 (Archives Nationales, Berne).
- 2 Lettre de Dunant à Honnorat, 8 juin 1933 (Archives Nationales, Berne).
- 3 Lettre du Conservateur en chef des Promenades de Paris à Honnoral, 23 juin 1933 (DG CIUP).
- 4 Lettre d'Honnorat à Le Corbusier datée du 31 juillet 1933 (DG CIUP).
- 5 Lettre de Le Corbusier, Paris le 30 avril 1934, adressée à Fueter à Zurich (FLC Paris).
- 6 Note jointe à une lettre de Le Corbusier à Fueter, après avoir achevé la fresque murale, 26 septembre 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 7 Lettre manuscrite de deux pages de Le Corbusier à Giedion, 28 juin 1933 (Giedion Archives, gta, ETH Zurich).
- 8 Lettre de H. Günthert à Paris au Ministre Dunant, Paris, 5 juillet 1933 (Archives Nationales, Berne).
- 9 Discours du Professeur Fueter (document de 5 pages, pp. 3-4 (DG CIUP)
- 10 Jean Petit, Le Corbusier parle (Paris: Editions Forces Vives, 1967).
  p. 58.
- 11 Œuvre complète, v. 2, 1929-34, p. 76.
- 12 La Croix, 2 décembre 1931
- 13 Gazette de Lausanne, 12 juin 1932.
- 14 Journal de Genève, 25 septembre 1932.
- 15 La Suisse, 29 septembre 1932.
- 16 La revue Suisse, 21 avril 1933.
- 17 Gazette de Lausanne, 11 juillet 1933.
- 18 La Tribune de Genève, 18 avril 1935.
- 19 Juliette Lartigue, Beaux Arts (25 avril 1932).
- 20 G. Brunon Guardia, dans Art-Industrie (août 1933) pp. 33-37.
- 21 Rochat-Cenise, La Vie à Paris (7 juillet 1933).
- 22 Introduction à L'Architecture d'Aujourd'hui, par l'éditeur de Pierre Vago (No. 10, 1934), pp. 4–5.
- 23 William Curtis, Modern Architecture Since 1900 (New York, Phadon, 1982), p. 208.
- 24 Pour les minutes de la réunion, voir le P.V. de la séance du Comité du Conseil Suisse du Pavillon Suisse de la Cité Universitaire, tonu le poud 6 juillet 1933 à 15 heures de demie à la Légation de Suisse à Pavil (Fondation Suisse, CIUP).
- 25 Le Corbusier, Œuvre complète de 1929–1934 (Zurich: Willy Bonnigue. 1964), p. 75.
- 26 Voir chapitre II; ainsi que la lettre de Fueter à Le Corbusier, 11 juin 1900 (Document J1–7, FLC Paris).
- 27 Voir Œuvre complète de 1929-1934, p. 79.
- 28 Visite de Chantier, Pavillon Suisse de la Cité Universitaire de Paris, 15 décembre 1932 (Document J1-8-325, FLC Paris).

247

246

- 28 Visite de Chantier, Pavillon Suisse de la Cité Universitaire de Paris, December 15, 1932 (Document J 1-8-325, FLC Paris).
- 29 Jungo to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, February 1, 1933 (FLC Paris).
- 30 Pierre Jeanneret to Jungo, March 14, 1933 (Fondation Suisse, CIUP).
- 31 Le Corbusier to Fueter, May 8, 1933 (doc. I 3-17-21, FLC Paris).
- 32 Letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, October 2, 1933.
- 33 Letter from Courthion to Pierre Jeanneret, October 24, 1933 (Fondation Suisse CIUP).
- 34 Letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, November 2, 1933 (FLC Paris).
- 35 Letter signed Jean Morvan to M. le Ministre des Affaires Étrangères, Paris, December 18, 1933, transmitted with a cover letter to M. Le Recteur, December 30, 1933 (Archives Nationales, Paris).
- 36 Letter from Pierre Jeanneret to Monsieur le juge de Paix (Affaire Alioth), Paris, January 11, 1934 (FLC Paris).
- 37 Letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, January 19, 1934 (FLC Paris).
- 38 Letters from Pierre Jeanneret to Fueter, July 26, 1934 (FLC Paris) and August 16, 1934 (Fondation Suisse CIUP).
- 39 Letter from Chargé d'Affaires de Suisse, M. P. Ruegger, Légation de Suisse en France, Paris, April 23, 1934, to M. le Conseiller fédéral (Fondation Suisse CIUP).
- 40 Letter from Department of Interior, canton of Valais, to Prof, Fueter, May 14, 1934, with the official decision taken that same day, appended (Fondation Suisse CIUP).
- 41 Letter from Le Corbusier to Fueter in Zurich, September 24, 1934 (Fondation Suisse CIUP).
- 42 Letter from J. Oudegeest, Amsterdam, to Le Corbusier, February 11, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 43 Letter from Le Corbusier to J. Oudegeest, Paris, February 12, 1935 (FLC Paris).
- 44 Letter from Le Corbusier to Fueter, February 15, 1935 (FLC Paris).
- 45 Letter from Pierre Jeanneret to Fueter, February 20, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 46 Letter from Fueter to Pierre Jeanneret, February 23, 1935 (FLC Paris).
- 47 Letter from Pierre Jeanneret to Fueter, March 22, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 48 Letter from Le Corbusier to Jungo, May 10, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 49 Letter from "Direction des Constructions Fédérales," signed Jungo, to MM Le Corbusier and Pierre Jeanneret, Bern, May 24, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 50 Letter from Le Corbusier to Fueter, May 28, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 51 Letter from Jungo to MM Le Corbusier and Pierre Jeanneret, July 11, 1935 (National Archives, Bern).
- 52 Letter signed Pierre Jeanneret to Prof. Fueter, October 22, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 53 Letter from Pierre Jeanneret to Prof. Fueter, November 28, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 54 Lotterie-Bureau Louis Jung, Zurich; letter to Prof. Fueter, February 5, 1936 (Fondation Suisse CIUP). This office was definitively turned down and the contract awarded to ASCOOP in

- 29 Jungo à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 1er février 1933 (FLC Paris).
- 30 Pierre Jeanneret à Jungo, 14 mars 1933 (Fondation Suisse, CIUP).
- 31 Le Corbusier à Fueter, 8 mai 1933. (Document I 3-17-21, FLC Paris).
- 32 Lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 2 octobre 1933.
- 33 Lettre de Courthion à Pierre Jeanneret, 24 octobre 1933 (Fondation Suisse CIUP).
- 34 Lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 2 novembre 1933 (FLC Paris).
- 35 Lettre signée Jean Morvan à M. le Ministre des Affaires Etrangères, Paris, 18 décembre 1933, envoyée avec une lettre d'introduction à M. Le Recteur, 30 décembre 1933 (Archives Nationales, Paris).
- 36 Letter de Pierre Jeanneret à Monsieur le Juge de Paix (Affaire Alioth), Paris, 11 janvier 1934 (FLC Paris).
- 37 Lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 19 janvier1934 (FLC Paris).
- 38 Lettres de Pierre Jeanneret à Fueter, 26 juillet 1934 (FLC Paris) et 16 août 1934 (Fondation Suisse CIUP).
- 39 Lettre du Chargé d'Affaires de Suisse, M. P. Ruegger, Légation de Suisse en France, Paris, 23 avril 1934, à M. le Conseiller Fédéral (Fondation Suisse CIUP).
- 40 Lettre du Département de l'Intérieur, Canton du Valais, au Professeur Fueter, 14 mai 1934, avec la décision officielle prise ce même jour, en pièce jointe (Fondation Suisse CIUP).
- 41 Lettre de Le Corbusier à Fueter à Zurich, 24 septembre 1934 (Fondation Suisse CIUP).
- 42 Lettre de J. Oudegeest, Amsterdam, à Le Corbusier, 11 février 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 43 Lettre de Le Corbusier à J. Oudegeest, Paris, 12 février 1935 (FLC Paris).
- 44 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 15 février 1935 (FLC Paris).
- 45 Lettre de Pierre Jeanneret à Fueter, 20 février 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 46 Lettre de Fueter à Pierre Jeanneret, 23 février 1935 (FLC Paris).
- 47 Lettre de Pierre Jeanneret à Fueter, 22 mars 1935 (Fondation Suisse
- 48 Lettre de Le Corbusier à Jungo, 10 mai 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 49 Lettre de l'Office Fédéral des Constructions, signée Jungo, à MM Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Berne, 24 mai 1935 (Fondation Suisse CILIP)
- 50 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 28 mai 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 51 Lettre de Jungo à MM Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 11 juillet 1935 (Archives Nationales, Berne).
- 52 Lettre signée Pierre Jeanneret au Prof. Fueter, 22 octobre 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 53 Lettre de Pierre Jeanneret au Prof. Fueter, 28 novembre 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 54 Bureau de la Loterie, Louis Jung, Zurich; Lettre au Prof. Fueter, 5 février 1936 (Fondation Suisse CIUP). Ce bureau fut définitivement rejeté et le contrat attribué à ASCOOP à Berne. Voir lettre du Secrétariat des Suisses de l'Etranger à Fueter, 7 juillet 1936 (Archives Nationales, Berne).
- 55 Lettre de Fueter à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, 9 janvier 1937 (Fondation Suisse CIUP).
- 56 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 19 janvier 1937 (Fondation Suisse CIUP).
- 57 Lettre d'Alice Briod, Secrétariat des Suisses de l'Etranger, aux membres du Curatorium, Berne, 26 avril 1937 (Fondation Suisse CIUP).
- 58 Lettre de Mlle. Briod à Pierre Courthion, Berne, 16 juin 1937 (Archives Nationales, Berne).

- Bern. See letter from the Secrétariat des Suisses à l'Etranger to Fueter, July 7, 1936 (National Archives, Bern).
- 55 Letter from Fueter to Le Corbusier and Pierre Jeanneret, January 9, 1937 (Fondation Suisse CIUP).
- 56 Letter from Le Corbusier to Fueter, January 19, 1937 (Fondation Suisse CIUP).
- 57 Letter from Alice Briod, Secrétariat des Suisses à l'Etranger, to members of the Curatorium, Bern, April 26, 1937 (Fondation Suisse CIUP).
- 58 Letter from Mile. Briod to Pierre Courthion, Bern, June 16, 1937 (National Archives, Bern).
- 59 For more details on this meeting, see: "PV de la séance du Conseil de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire de Paris, réunie le samedi 22 janvier 1938 à 14.15 à la Salle No. III du Palais Fédéral à Berne." (Fondation Suisse CIUP).
- 60 Letter from Dunant to the Department of Foreign Affairs, Bern, May 2, 1935 (National Archives, Bern).
- 61 There was another candidate for the directorship considered, however: U. W. Belart, a correspondent and collaborator to a great number of Swiss journals. Belart wrote bitterly to Honnorat on June 24, 1933: "Just yesterday ... upon my return to France, I discovered ... that my candidacy had been torpedoed. And just at the moment when I was in the U.S. studying various university questions, so as to be better prepared for the position..." Letter to Honnorat, Paris, 24 June 1933 (DG CIUP).
- 62 Letter from Pierre Courthion to Fueter, July 6, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 63 Letter from Fueter to Courthion, July 19, 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 64 "PV de la séance du Conseil de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire de Paris," 3 juin 1939" (Fondation Suisse CIUP).

- 59 Pour plus de renseignements sur cette réunion voir le «PV de la séance du Conseil de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire de Paris, réunie le samedi 22 janvier 1938 à 14.15 à la Salle n° III du Palais Fédéral à Berne.» (Fondation Suisse CIUP).
- 60 Lettre de Dunant au Département des Affaires Etrangères, Berne, 2 mai 1935 (Archives Nationales, Berne).
- 61 Il y avait un autre candidat en lisse pour la direction du Pavillon Suisse.

  U.W. Belart, correspondant et collaborateur de nombreuses revuels
  Suisses. Belart écrivit une lettre pleine d'amertume à Honnorat le 24
  juin 1933: «Rentré hier... en France, j'apprends que... ma candidature
  a été torpillée au moment où j'étudiais les questions universitaires aux
  Etats-Unis d'Amérique, afin d'être mieux préparé pour le poste on
  question ... » Lettre à Honnorat, Paris, 24 juin 1933 (DG CIUP).
- 62 Lettre de Pierre Courthion à Fueter, 6 juillet 1935 (Fondation Suisse
- 63 Lettre de Fueter à Courthion, 19 juillet 1935 (Fondation Suisse CIUP).
- 64 «PV de la séance du Conseil de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire de Paris», 3 juin 1939 (Fondation Suisse CIUP).

# VI The War Years 1939-1945: Occupation and Degradation

Les années de guerre 1939-1945: occupation et dégradation du bâtiment

Before the Second World War, the Swiss Pavilion had multiple clients, each with its own complex claims to ownership. But those problems paled before the challenges that the building faced during the war years. It was seized. commandeered, almost abandoned, then repossessed by other powers. Detailed reports on the building during the war years are difficult to assemble and remain somewhat sketchy. Claims and counterclaims continued from the first days of its requisition by the German occupying army to the end, when the American liberating forces made temporary use of it before returning it to Cité Universitaire. Pavillon Suisse had just become a successful enterprise at the time war was declared.

After some difficult initial years, from 1937 on, the building was always full, with no vacancies. Of the 81 Swiss "pensionnaires," or boarders, the most numerous were the German-speaking Swiss: 19 from the canton of Zurich, 10 from Bern, and 6 from Basel. Then followed the French speakers: 10 from the canton of Vaud and 7 from Geneva. During 1938, the number from Zurich increased to 39 and from Bern to 13. The year 1937 was the most successful since the inauguration, due to a major event in Paris: the International Exposition of 1937. Throughout that year a large number of students, faculty, and visitors from Swiss universities stayed at Cité Universitaire.

Pavillon Suisse was also becoming a center of intellectual exchange. Six lectures were planned for the winter of 1939-1940. The director, Pierre Courthion, a writer and art historian from Valais, delivered a lecture in 1938, on Delacroix and French painting. Concerts were frequent, and Maison Internationale offered theatrical performances by La Comédie Française. Cultural events continued as late as June 2, 1939, when Pavillon Suisse hosted a chamber music concert, featuring works of J. S. Bach, Telemann, Schubert, Debussy, Pierné, Chopin, and Wieniawski. Through his efforts at the Federal Council, Minister Stucki arranged the donation of a Bechstein grand piano to the Swiss Pavilion from the former diplomatic mission. In the meantime, connections between Cité Universitaire and the heart of the Latin Quarter had been much improved by a new metro station just across from the Cité compound. Professor Fueter was planning to visit in July 1939, and his high hopes for this building, were now especially rosy: as he had always intended, Pavillon Suisse was becoming more

Avant la Seconde Guerre Mondiale, les commanditaires du Pavillon Suisse avaient été nombreux, chacun revendiquant son droit à la propriété, créant des problèmes complexes. Mais ces différends avaient bien peu d'importance comparés aux difficultés que le bâtiment allait rencontrer pendant les années de guerre. Le bâtiment fut saisi, réquisitionné, quasiment abandonné, puis repris en main sous une nouvelle tutelle. Il est difficile d'obtenir des informations détaillées sur ce qu'il advint du bâtiment pendant les années de guerre et celles-ci restent assez imprécises. Dès le premier jour de la réquisition du bâtiment par l'armée allemande, et jusqu'à la fin des hostilités, lorsque les forces alliées restituèrent à la Cité le bâtiment qu'elles avaient utilisé temporairement, les informations se contredisent. Le Pavillon Suisse parvenait enfin à fonctionner de facon rentable lorsque la guerre fut déclarée.

Le bâtiment connu d'abord des moments difficiles mais dès 1937, il fut rempli en permanence et il n'y eut plus de chambre inoccupée. Parmi les 81 «pensionnaires» suisses, la plupart venaient de Suisse alémanique: 19 provenaient du canton de Zurich, 10 de Berne et 6 de Bâle. Venaient ensuite la Suisse romande, avec: 10 étudiants provenant du canton de Vaud et 7 de Genève. En 1939, il y eut jusqu'à 39 étudiants de Zurich et 13 de Berne. L'année 1937 rencontra le plus grand succès depuis l'inauguration, grâce à un événement important se déroulant à Paris: l'Exposition Universelle de 1937. Tout au long de l'année, un grand nombre d'étudiants, d'universitaires et de visiteurs provenant d'universités suisses, logèrent à la Cité

Le Pavillon Suisse devenait également un pôle d'échange intellectuel. Six conférences étaient prévues pour l'hiver 1939-1940. Le directeur, Pierre Courthion, écrivain et historien de l'art du Valais, donna une conférence en 1938 sur Delacroix et la peinture française. Les concerts étaient fréquents et la Maison Internationale faisait jouer des pièces par la Comédie Française. Les événements culturels se poursuivirent jusqu'au 2 juin 1939. avec un concert de musique de Chambre au Pavillon Suisse. avec au programme J. S. Bach, Télémann, Schubert, Debussy. Pierné, Chopin et Wieniawsky. Grâce aux efforts du Ministre Stucki auprès du Conseil Fédéral, l'ex-Mission Diplomatique fit don au Pavillon Suisse d'un grand piano Bechstein. Pendant ce temps, les liaisons entre la Cité Universitaire et le cœur du quartier latin avaient été considérablement améliorées par la nouvelle station de métro située juste en face du complexe de la Cité. Le Professeur Fueter prévoyait de venir en visite au mois

than a student dormitory. It was a cultural center in its own right, a liaison between two nations.

But soon menacing news began to filter in. Protective gas masks were being fitted to the faces of citizens in various districts of Paris. Journals were printing threatening proclamations, with a sort of dark humor: the March 10, 1939, issue of the Daily Mail proclaimed that "Gas masks are not so ugly." According to the Daily Mail and several other announcements, foreign citizens were not included among those to receive masks. Excluding most of the students at the Cité from this necessary precaution seemed very strange - and several times the municipal councilor of the 14th arrondissement, Georges Prade, had to intervene on behalf of the various foundations in order to convince Edouard Daladier, president of the Council of the Ministry of National Defense, to issue foreign students this basic protective gear. Eventually masks would be provided for all "guests." But there was considerable anxiety during that tense spring. Preparing for the possibility that masks would not be issued to the thirty remaining students at the Swiss Pavilion, its director tried to arrange for a bulk purchase at reduced prices through the Cercle Commercial Suisse. With no trace of panic he wrote to his treasurer: "if we wish to take advantage of this offer, we can purchase the masks with filters for a price between 130 and 200 French francs a piece." However, an additional ration of 700 masks was delivered within a few weeks to cover all the students and foreign personnel at the Cité.<sup>2</sup> A news bulletin from the Fondation Nationale of the Cité to the directors of the various foundations announced in its July 3 and 4 memo that the first distribution would take place within a week for all the personnel in residence, French and foreign - and the following week, to the directors and their families.

In addition to gas masks, intended to soften the blow of biological warfare, which had so shocked combatants in the First World War, other orders were forthcoming from the Paris Central Police Headquarters to the president of Cité Universitaire, dealing specifically with the preservation of buildings. These stipulated that a quantity of sand, dry and protected, should be kept in every building until orders were given by the Ministry of National Defense to spread it over floors and stair landings as protection in case of fire.3 On September 7, after Germany and Russia signed a nonaggression pact, troops invaded Poland from both east and west, and the Second World War began.

The Courthions - husband, wife, and their young daughter - departed for Pampigny, in the canton of Vaud, for their August vacation. They were temporarily replaced in their duties at Pavillon Suisse by a student, Henri Wild. By the end of the month all of Europe had entered a state of crisis.

Cercle Commercial Suisse Paris, le 18 Avril 1979. COMMUNICATION IMPORTANTE Masques à gaz Monieur le Ministre de Suissé au France, par lettre-circulaire en date du 13 courant, a bisse vools nous tenir au courant de la question en boist indiquaist, en même temps, des adresses de maisses aprêtes par les Auncirés françaises pour la vence de maques contre les gaz. Le Samedi 15 courant, votre Conseil d'Administration s'est réuni d'argenus sins d'axannas la ion et a fitudié les passibilités d'un achas en comman de masques sins, d'une pars le present à un tres un masque répondant aux conditions requises et d'autre part de les faits puntais d'un pris Comme première mentre, nous joignoss à la présente circulaire un bullaris d'inscription une servous prions de remplir soggenoment et de sous retourner stim qu'il nous parrieure un plus sand la Mandil 25 courant, cate à laquelle la line des inspripcions sers class. Veuillex noter que le renvoi de ce bulletin d'inscription Notre Secrétariat se tient à la disposition de cos Sociétaires pou Veuillez agréer, chera Sociétaires, nos salutations distingués 142, Rue de Grenelle, Paris 7

Subscription bulletin featuring gas masks on sale, (April 1939). Bulletin annonçant la vente de masques à gaz [Avril 1939].

de juillet 1939 et ses grands espoirs pour le bâtiment se réalisaient: comme il l'avait toujours souhaité, le Pavillon Suisse était devenu plus qu'un bâtiment dortoir pour étudiants. C'était un centre culturel en soi, un lien entre deux nations.

Mais les nouvelles menacantes arrivaient rappidement. Des masques à gaz étaient distribués aux citoyens des différents arrondissements de Paris. Les journaux publiaient, avec un humour noir, des avertissements menaçants: le numéro du Daily Mail du 10 mars 1939 proclamait «les masques à gaz ne sont pas si laids». D'après ce même journal et d'autres annonces, les citoyens étrangers ne recevaient pas de masques. L'exclusion de la plupart des étudiants de la Cité de cette précaution nécessaire semblait très étrange - et à plusieurs reprises, le conseiller municipal du quartier Montsouris, Georges Prade, dut intervenir au nom des fondations afin de convaincre Édouard Daladier, Président du Conseil des Ministres et ministre de la Défense Nationale, de faire distribuer le matériel de protection de base aux étudiants. Finalement, des masques furent distribués à tous les résidents. Mais l'anxiété était perceptible au cours de ce 251

Pierre Courthion was eager to return to Paris and pleaded with the government in Bern to arrange for his trip to France so that he might help to evacuate the pavilion. At this most uncertain time, Fueter wrote to Wild with a personal plea: "My daughter is in Paris for this week and the next ... I would very much appreciate it if you could take care of her, in case war breaks out, and help her return to Zurich safe and sound. Perhaps you know that she is an invalid ..."4 Soon after, Wild too had repatriated to Switzerland. Courthion was worried; he realized that in case of general mobilization national boundaries might be blocked and he would need a special pass to cross the frontier.<sup>5</sup> He had to prepare for the upcoming academic year. Upon arrival in Paris, however, Courthion was confronted with an almost empty house. By September 1, the number of Swiss students at Pavillon Suisse had dropped drastically. Only three remained (Erwin Haag, Max Ribi, and Edouard Zbinden); together with the director and his wife, and the concierge, Mr. Orban, and his wife, the population of the building was seven.6 For a few months Courthion continued to draw a salary as director, but both husband and wife worked at the Swiss Consulate as auxiliary personnel on a volunteer basis.

Courthion's job as director was uncertain. After a month of deficit operations, he felt obliged to prepare for the eventual return of students, and requested from his treasurer 10,000 French francs, the minimum amount necessary in case of an evacuation of the building and a repatriation of Swiss citizens in case of a general mobilization.7 But political events were overtaking the most careful planning. On September 3, France and England declared war on Germany. According to the most recent on-the-spot report, sent by the Secrétariat des Suisses à l'Etranger, the Pavillon Suisse had been to all intents and purposes abandoned, while the Cité Universitaire had already been requisitioned. Miss Briod expressed the hope that, given the "vulnerable nature" of the building - meaning its glazed surfaces - it would be deemed uninhabitable even if boarded up as a blackout precaution against aerial bombardment. As it turned out, Henri Wild had expressed a similar hope to Miss Briod before departing, that the building could in this way escape requisition. Both hopes were in vain; the Swiss Pavilion would be occupied by German troops soon after their arrival in Paris in June 1940 (this first occupation lasted for one month, until July); and then again in 1942 for a longer period.

During this most critical time, Courthion remained at Cité Universitaire, uncertain of his own future as well as that of the building. For a while the three remaining students joined him in working at the Swiss Consulate. The chambermaids were given a month's severance pay and dismissed, while

printemps tendu. Anticipant l'éventualité que les masques ne soient pas distribués aux 30 étudiants suisses du Pavillon Suisse, son directeur tenta d'organiser un achat en commun à prix réduit en passant par l'intermédiaire du Cercle Commercial Suisse. Sans que transparaisse aucune panique, il écrivit à son trésorier: «Si nous voulons profiter des conditions qui leur sont faites pour l'achat de masques à filtre au prix de 130 à 200 francs la pièce...» 1 Toutefois, 700 masques supplémentaires furent livrés en l'espace de quelques semaines, destinés aux étudiants et au personnel étranger de la Cité.<sup>2</sup> Un communiqué de la Fondation Nationale de la Cité adressé aux directeurs des différentes fondations annonçait dans ses notes des 3 et 4 juillet que la première distribution pour tout le personnel sur place aurait lieu la semaine suivante, français et étranger, et la semaine d'après pour les directeurs et leurs familles.

En plus des masques à gaz, sensés amoindrir le choc d'une guerre chimique, qui avait tant traumatisé les combattants de la Première Guerre Mondiale, d'autres ordres provenant de la Préfecture de Police de Paris arrivèrent, adressés au Président de la Cité Universitaire et traitant spécifiquement de la préservation des bâtiments. Il y était stipulé qu'une quantité de sable, sec et protégé, devait être entreposée dans chaque bâtiment jusqu'à ce que l'ordre du Ministre de la Défense Nationale soit donné de les étaler sur le sol, les escaliers et les paliers, en guise de protection contre le feu.3 Le 7 septembre, après la signature du pacte non-agression entre l'Allemagne et l'URSS les troupes allemandes envahirent la Pologne, par l'est et l'ouest: la Deuxième Guerre Mondiale débuta.

Les Courthion - mari, femme et petite fille - étaient partis à Pampigny dans le canton de Vaud pour leurs vacances d'été. Ils avaient été temporairement remplacés dans leur fonction au Pavillon Suisse par un étudiant, Henri Wild. À la fin du mois. l'Europe entière était en crise. Pierre Courthion désirait vivement rentrer à Paris et pria son gouvernement à Berne de faire le nécessaire pour qu'il puisse rentrer en France afin d'aider à l'évacuation du Pavillon. En cette période incertaine, Fueter écrivit à Wild une demande personnelle: «...ma fille est à Paris cette semaine et la semaine suivante...je vous serais très reconnaissant de bien vouloir vous occuper d'elle, au cas où la Guerre éclate, et de l'aider à rentrer à Zurich saine et sauve. Vous savez peut-être qu'elle est invalide...»4. Peu après, Wild fut également rapatrié en Suisse. Courthion était inquiet; il se rendait compte qu'en cas de mobilisation générale, les frontières nationales seraient fermées et qu'il aurait besoin d'un permis spécial pour passer la frontière.<sup>5</sup> Il devait se préparer pour l'année universitaire à venir. Mais à son arrivée à Paris, Courthion trouva une maison pratiquement vide. Au 1er septembre, le nombre d'étudiants suisses au Pavillon Suisse avait radicalement diminué. Seulement trois d'entre eux restaient (Erwin Haag, Max Ribi et Édouard Zbinden); avec le directeur, sa femme et le concierge

the concierge was asked to care temporarily for the remaining inhabited rooms. Soon the concierge remained the sole guard, paid for by the National Foundation. For a short time housing was guaranteed to both couples, but heating became a serious problem as winter approached, 1940-1941 was one of the most severe winters in recent European history. Heating oil became not only very expensive but difficult to obtain; the boilers at Pavillon Suisse were eventually converted to the relatively cheaper coal. One way or another, the largely uninhabited buildings at the Cité had to be protected from the damage that cold could inflict. On October 12, during an Administrative Council meeting of the Swiss Pavilion, it was decided to close the building and plus prévoyants. Le 3 septembre, la France et l'Angleterre cancel the maintenance and service contracts (boiler, telephone, elevator, etc.). By October 14, all the remaining students had departed and the building was officially closed.

An offer was made to Courthion to move to a student room in the Maison des Provinces de France, on condition that he also pay for the heating, electricity, and other utility bills. He preferred if at all possible to remain in his own apartment, requesting the purchase of a small stove and offering to cover the cost of the needed coal himself. By mid-December he had also prepared an inventory of all the household linen for Pavillon Suisse and presented it to Jéquier, along with a request for a small quantity of domestic fuel oil to keep the building from freezing.8 In April of 1941, taking advantage of a respite in the occupation, all the linen and bedding would be transferred to an old age home at 25 Avenue de Saint-Mandé in Paris, and later to the Swiss Comsulate for safekeeping throughout the war.

During the cold winter of 1940–1941, fourteen radiators at Pavillon Suisse burst. The following winter would be even more severe. Since there was no regular maintenance on this or any pavilions, the building suffered serious damage to its plumbing and heating systems. But documenting the history of the building was very difficult during these first two years of the war. To obtain information about Pavillon Suisse in occupied Paris, one needed to contact the "Légation Suisse à Vichy" - and the news gathered was very sketchy.9 An official report from the consulate in Paris to the Division of Foreign Affairs in Bern, submitted in July 1941, reassured those concerned that Pavillon Suisse was not being used and was being watched over by the former concierge. Most of the missing objects were reported to have been recuperated, and those still missing would be replaced. 10 Additional information soon followed. The entire Cité Universitaire had been requisitioned by German troops, who spread out into all its buildings, including the Swiss Pavilion. As soon as the Swiss Consulate discovered

M. Orban, ainsi que son épouse, les habitants du bâtiment étaient au nombre de sept.<sup>6</sup> Pendant quelques mois, Courthion continua à percevoir son salaire de directeur, alors que sa femme et lui-même travaillaient bénévolement à la Légation Suisse en tant que personnel auxiliaire.

L'avenir de Courthion en tant que directeur était incertain. Après un mois d'opération déficitaire et se trouvant dans l'obligation de préparer l'éventuel retour des étudiants, il demanda 10 000 francs français à son trésorier, le minimum nécessaire pour l'évacuation du bâtiment et le rapatriement des citoyens suisses en cas de mobilisation générale. Mais les événements politiques se précipitèrent et prirent de cours les déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Selon le dernier rapport local envoyé par le Secrétariat des Suisses de l'Étranger, le Pavillon Suisse était pratiquement abandonné alors que la Cité Universitaire était déjà réquisitionnée. Mademoiselle Briod exprima l'espoir qu'étant donné la «nature vulnérable» du bâtiment - c'est-à-dire ses surfaces vitrées - il soit jugé inhabitable quand bien même les vitres seraient protégées par des planches par mesure de sécurité contre les bombardements aériens. Il semblerait qu'Henri Wild ait exprime le même souhait avant de partir, espérant que le bâtiment ne soit pas réquisitionné. Ce fut en vain. Le Pavillon Suisse fut occupé par les troupes allemandes peu après leur arrivée à Paris, en juin 1940. (Cette première occupation dura un mois, jusqu'en juillet); il fut à nouveau occupé en 1942 pendant une période plus longue.

Pendant cette période critique, Courthion resta à la Cité Universitaire, incertain de son avenir et de celui du bâtiment. Pour un temps, les trois étudiants restant le rejoignirent pour travailler à la Mission Diplomatique Suisse. Les domestiques recurent un mois de salaire et furent congédiés, tandis que le concierge fut temporairement chargé des trois chambres restantes encore occupées. Le concierge fut bientôt le seul gardien, pavé par la Fondation Nationale. Pour une brève période, le logement fut garanti aux deux couples, mais le problème du chauffage devint de plus en plus sérieux à mesure que l'hiver avancait. L'hiver de l'année 1940-1941 fut l'un des plus rudes de l'histoire européenne récente. Le mazout devint non seulement très coûteux mais difficile à trouver; les chaudières du Pavillon Suisse furent finalement converties au charbon, relativement moins cher. D'une façon ou d'une autre, les bâtiments de la Cité pour la plupart inhabités, devaient être protégés des dommages que le froid pouvait leur infliger. Le 12 octobre, au cours de la réunion du Conseil d'Administration du Pavillon Suisse, il fut décidé de fermer le bâtiment et d'annuler les contrats de maintenance et de services (chauffage, téléphone, ascensour, etc.). Le 14 octobre, les derniers étudiants étaient partis et le bâtiment fut officiellement fermé.

this violation of its nation's rights as a non-combatant, it intervened and reclaimed the building; the consulate received a promise that the building would not be occupied

However, on April 14, 1942, Mr. Meyer of the Département Politique Fédéral informed Fueter that the "Swiss Pavilion was occupied by several units of an anti-aircraft artillery, placed on the rooftop of the building."11 The memo also remarked that several rooms at the top-floor level had also been occupied. Having consulted with the Administrative Council of the foundation, Meyer admitted that he could not intervene, and that the actual occupation had been prompted by a specific military order. Only one architectural historian has provided additional information about this moment in the life of Pavillon Suisse. "During the war," Peter Blake wrote, "a German anti-aircraft unit mounted some twenty m/m Bofors guns on the roof of the Swiss Pavilion, and the recoil shook the building here and there. However there was no structural failure of any sort."12

#### The state of the building

In early spring 1943, Le Corbusier briefly re-appeared on the scene. He had been contacted at Vichy by the treasurer Jéquier. The architect answered Jéquier from Paris, in a letter dated March 4, 1943, after he had visited the building and assessed the damage. The field visit was carried out together with two engineers from the office of the original contractor, Summer & Glauser. Their task was to discover the cause of the partial ground cave-in and the cracks which had appeared on the floor of the one-story annex building.

Le Corbusier's report recommended further examinations, and possibly excavations below to ensure that the footings had not been destabilized. At that moment, Le Corbusier did not see any serious damage to other parts of the building; cracks had been found only on the groundfloor slab of the one-story portion of the building, and he was convinced that the dormitory block, with its foundations descending as deep as twenty meters below ground and resting on rock, had not been affected. He assured his "clients" that that he would assist them "within the limits of his means," admitting that Pierre Jeanneret, who had also left Paris, was more directly responsible for those kinds of things.13 That latter admission confirms the fact that Le Corbusier, while often fighting tenaciously for his design vision and principles, left the real act of building supervision - the technical intricacies of day-to-day troubleshooting to his faithful cousin. He was too busy travelling, lecturing, propagandizing, and writing on the New Architecture and especially on urbanism at the time.

Il fut proposé à Courthion d'aller loger dans une chambre d'étudiant à la Maison des Provinces de France, à condition qu'il paie aussi le chauffage, l'électricité et autres factures. Mais dans la mesure du possible, il préférait rester dans son propre appartement, demandant qu'un petit poêle soit acheté et proposant de prendre en charge les frais de charbon. À la midécembre, il avait préparé l'inventaire de tout le linge de maison du Pavillon Suisse et le présenta à Jéquier, demandant qu'une petite quantité de fioul à usage domestique soit attribuée afin de protéger le bâtiment du gel.<sup>8</sup> En avril 1941, profitant du fait que le bâtiment ne soit pas occupé, la totalité du linge et des couvertures fut transférée dans une maison de retraite du 25, avenue de Saint-Mandé à Paris et plus tard à la Légation Suisse, afin de le mettre à l'abri pendant la durée de la guerre. Durant le rude hiver de l'année 1940-1941, quatorze radiateurs du Pavillon Suisse éclatèrent. L'hiver suivant allait être encore plus rude. Puisqu'il n'y avait pas plus d'entretien régulier dans ce pavillon que dans les autres, la plomberie et le système de chauffage furent sérieusement endommagés. Mais il est très difficile de se documenter sur l'histoire du bâtiment pendant les deux premières années de guerre. Pour obtenir des informations sur le Pavillon Suisse pendant l'occupation de Paris, il fallut contacter la Légation Suisse à Vichy et les renseignements rassemblés furent très approximatifs.9 Un rapport officiel du Consulat à Paris à la Division des Affaires Étrangères à Berne, soumis en juillet 1941, rassura les personnes intéressées sur le sort du Pavillon Suisse, qui n'était pas utilisé et était gardé par l'ancien concierge. La plupart des objets manquant avaients été récupérés et ceux qui manquaient encore seraient remplacés. 10 Des informations complémentaires suivirent rapidement, La Cité Universitaire tout entière avait été réquisitionnée par les troupes allemandes, qui étaient réparties dans tous ses bâtiments. y compris au Pavillon Suisse. Dès que la Légation Suisse découvrit cette violation de ses droits de nation non combattante, elle intervint pour réclamer le bâtiment; la Légation reçut la promesse que le bâtiment ne serait plus occupé.

Toutefois, le 14 avril 1942, M. Meyer, du Département Politique Fédéral informa Fueter que le «Pavillon Suisse était occupé par plusieurs unités de batterie de D.C.A (Défense Contre Avion). placées sur le toit du bâtiment, »11 La note précisait également que plusieurs chambres du dernier étage avaient également été occupées. Après consultation du Conseil d'Administration de la Fondation, Meyer dut admettre qu'il ne pouvait pas intervenir et que l'occupation en cours résultait d'un ordre militaire spécifique. Seul un historien en architecture a fourni des informations complémentaires sur cette période de la vie du Pavillon Suisse. «Pendant la guerre», écrit Peter Blake, «une unité antiaérienne de l'armée allemande avait monté quelques canons Bofors de 20 millimètres sur le toit du Pavillon Suisse, et leur recul avait secoué le bâtiment ça et là. Mais il n'y eut aucun dommage structurel d'aucune sorte». 12

What in fact happened to Pavillon Suisse during the period of German occupation might be summarized as follows. Soon after the occupation authorities commandeered the building for military use and announced that they were converting the heating system from fuel oil to coal-burning. Only a few days earlier, Honnorat had insisted on this conversion for most of the buildings in the compound, and for the same reason;14 deliveries of coal were more reliable and less costly than fuel oil, and shortages were expected to continue even after the war was over. Under the paternalistic and protective leadership of Honnorat, the Fondation Nationale was genuinely concerned. Honnorat was willing to help Pavillon Suisse during this "closed" period with various forms of insurance (fire and accident protection, as well as minimal personnel for guarding the property, etc.), and provide financial help for the small amount of coal consumed by a stove in the concierge's apartment. Electric heat, the only other alternative, was considered too expensive during these difficult times. An occasional meeting was held during the occupation to discuss concerns common to the Cité as a whole, and their

specific effects upon Pavillon Suisse. 15

While occupying the building, German military personnel set to work on the conversion. Soon after this task had begun, the concierge was warned of a cave-in resulting from flooding below the northeastern portion of the building. According to a field inspection Le Corbusier made, the sinking of the ground and the consequent crack in the floor above were the result of a faulty connection of the water pipe during the boiler's conversion by the occupation forces. An inundation was clearly the cause, since the water meter indicated that an unusual amount of water, more than 7,000 cubic meters, had been consumed in a short period of time, washing away the soil in the proximity. A thorough inspection was urgently recommended, given the potential danger that these cracks might cause to the entire building. Warned by the Administrative Council, the Swiss Consulate informed the occupying authorities of the special character of this building and the damages for which they would be responsible - not only for the water wasted, but for structural repairs. Le Corbusier, now back in Paris, was contacted yet again for another field inspection, along with the contractor and an expert representing the occupying forces, who were contesting the case. 16

Several months later, during a short reprieve while the German forces had vacated Pavillon Suisse, Honnorat ordered another inspection in the field and requested a detailed report on the state of the building. This inspection was conducted between November 19 and December 3.17 The principal purpose was to be able to claim war-damage

#### État du bâtiment

Au début du printemps de l'année 1943, Le Corbusier réapparut brièvement sur la scène. Il avait été contacté à Vichy par le trésorier Jéquier. Après avoir visité le bâtiment et constaté les dégâts, l'architecte lui répondit par une lettre de Paris datée du 4 mars 1943. Il avait visité les lieux en compagnie de deux ingénieurs du bureau de l'entrepreneur d'origine, Summer et Glauser. Il s'agissait de trouver la cause d'un affaissement partiel de terrain et l'origine des fissures apparues sur le sol du bâtiment

Le rapport de Le Corbusier recommandait que des examens supplémentaires soient réalisés ainsi que d'éventuelles excavations, afin de s'assurer que les semelles n'avaient pas été déstabilisées. À cette époque, Le Corbusier n'avait pas dépiste de dommages conséquents pour les autres parties du bâtiment: les fissures avaient seulement été trouvées sur la dalle du rez-dechaussée de la portion du bâtiment à un étage et il était persuadé que le bloc des chambres, avec ses fondations qui allaient chercher à une profondeur de vingt mètres en sous-sol et reposant sur du roc, n'avaient pas été affectées. Il assura à ses «clients» qu'il les assisterait «dans la limite de ses possibllités», reconnaissant que Pierre Jeanneret, qui avait également quitté Paris, était plus directement chargé de ce genre de choses. 13 Ce dernier aveux confirme le fait que Le Corbusier. qui pouvait se battre avec ténacité pour ses conceptions an chitecturale et ses principes, laissait la véritable supervision de la construction - les complexités techniques quotidiennes - à son fidèle cousin. À cette époque, il était trop occupé à voyager, à donner des conférences, à faire de la propagande et à écrire sur la Nouvelle Architecture, en particulier sur l'urbanisme.

Ce qui arriva au Pavillon Suisse pendant la période de l'Occupation allemande pourrait être résumé de la manière suivante. Peu après la réquisition du bâtiment par les autorités occupantes pour des usages militaires, celles-ci annoncérent qu'elles allaient convertir le système de chauffage du fioul au charbon. Quelques jours plus tôt et pour les mêmes raisons, Honnorat avait insisté pour que la plupart des bâtiments du site effectuent cette conversion<sup>14</sup>. Les livraisons de charbon étaient plus fiables et moins chères que le fioul et on craignait que les pénuries ne perdurent après la fin de la guerre. Sous la direction paternaliste et protectrice d'Honnorat, la Fondation Nationale manifestait sa réelle préoccupation. Honnorat était prêt à aider le Pavillon Suisse pendant cette période de fermeture sous forme de différentes assurances (protection contre le feu et les accidents, mise à disposition d'un personnel minimum pour garder la propriété, etc.), ainsi que d'apporter une aide financière pour la petite quantité de charbon consommée par le poêle de l'appartement du concierge. Le chauffage électrique, seule autre alternative, était jugé trop onéreux pendant ces temps difficiles. Une réunion ad hoc eut lieu durant l'Occupation au sujet des 255 reparations at some later date, cover the cost of all items damaged or disappeared, and lodge a complaint that the party affected was denied use of its proper building. The items reported that needed immediate attention included:

- Roof terrace, where the anti-aircraft batteries were located, contained some four to five cubic meters of trash and debris in a mixture of earth, sand, sawdust, and wood.
- Fourth floor: The door giving access from the terrace on to the roof was removed and damaged. Other rooms, including the director's apartment, were damaged, doors were removed, and the windows and kitchen and bathroom walls needed repairs.
- Typical floors. Out of forty-five rooms, twenty needed major repair: glass, linoleum, shower curtains, door locks, etc. A number of mattresses were taken; chairs and tables were damaged. All lamps were to be inspected, because their cords had been cut and outlets were missing.
- Ground floor. Two large windows broken, leakage in the pantry, and the concierge's kitchen damaged as a result of sinking ground during the conversion of the boiler.
- 5. The entire building needed to be painted.

No sooner was the inspection completed and a report of damages prepared and signed (December 20, 1943) that a letter was dispatched by Honnorat to the members of the Pavillon Suisse Council, informing them of the steps taken. It was optimistically assumed that since the neighboring Swedish Pavilion had received compensation for repair of its roof, and if that building served as precedent, then the occupying forces would do the same for the Swiss. This hopeful letter contained one pessimistic detail, however: "p.s. Fondation Suisse has just been requisitioned and occupied again." 18

This piece of bad news was followed by another, relating to reparations for damages. The Germans had hired their own experts and proceeded to contest the water bill (what had been wasted during the boiler conversion after the requisition). These counter-claims from the occupying army called for another meeting, which was held at the Swiss Consular Offices in Paris. Minister Stucki, coming from Vichy, attended. The damage due to ground cave-in and floor cracks was reviewed, and it was concluded that the situation had not degenerated since the last visit by the experts the previous year. However, it was recommended that Le Corbusier and the contractors be called in again to appraise the damages. Le Corbusier was contacted by Jéquier. As regards all compensations, the

préoccupations communes à l'ensemble de la Cité et au Pavillon Suisse en particulier. 15

Durant l'occupation du bâtiment, les militaires allemands s'attelèrent à la conversion. Peu après le début des travaux, le concierge fut informé qu'un affaissement avait eut lieu à la suite d'une inondation sous la portion nord-est du bâtiment. D'après l'inspection que Le Corbusier réalisa sur le terrain, l'affaissement de terrain et la fissure qui en résultait sur le sol au-dessus étaient le résultat d'une connexion défectueuse de l'approvisionnement d'eau lors de la conversion de la chaudière par les forces occupantes. Une inondation était clairement en cause puisque le compteur d'eau indiquait une consommation inhabituelle dépassant 7 000 mètres cubes, consommés sur une très courte période, l'eau ayant balayé la terre aux alentours. Une inspection plus approfondie fut demandée en urgence, étant donné les dangers potentiels que ces fissures pourraient causer à l'ensemble du bâtiment. Averti par le Conseil d'Administration, le Consulat Suisse informa les autorités occupantes du statut particulier de ce bâtiment et des dommages dont ils seraient responsables - pas seulement pour l'eau gaspillée mais pour les réparations de la structure. De retour à Paris, Le Corbusier fut à nouveau contacté pour une nouvelle inspection sur le terrain, à laquelle devaient assister les entrepreneurs et un expert représentant les forces d'occupation qui contestaient l'accusation. 16

Plusieurs mois plus tard, pendant un court répit à la suite de l'évacuation du Pavillon Suisse par les armées allemandes, Honnorat ordonna une autre inspection du terrain avec un rapport détaillé sur l'état du bâtiment. Cette inspection fut menée entre le 19 novembre et le 3 décembre. Le but principal était de réclamer par la suite des dommages de guerre pour les réparations, afin de couvrir le coût de tous les éléments endommagés ou disparus, et pour déposer une plainte, étant donné que le plaignant avait été exclu de l'usage de son propre bâtiment. Parmi les éléments cités, qui nécessitaient une attention immédiate, se trouvent:

- Le toit-terrasse où les batteries antiaériennes étaient situées contenait quatre à cinq mètres cubes de déchets et de débris constitués d'un mélange de terre, de sable, de sciure et de bois.
- 2. Le quatrième étage: la porte donnant accès à la terrasse située sur le toit avait été retirée et endommagée. D'autres chambres étaient endommagées, y compris dans l'appartement du directeur, leurs portes retirées et les fenêtres et les murs de la cuisine et de la salle de bain demandaient à être réparés.
- Les autres étages. Parmi les 45 chambres, 20 d'entre elles nécessitaient des réparations importantes: vitres, linoléum, rideaux de douches, serrures de portes, etc. Un certain nombre de matelas avaient été retirés; des chaises et des

German army continued to contest. This time the issue remained a pure administrative formality, whose resolution would have to be postponed until the larger political situation had shifted.

How was Pavillon Suisse doing financially, with all these unexpected problems, pressures and complications – in the middle of the occupied former capital of a defeated nation? During these years the Fondation Nationale, led by Honnorat, assumed most maintenance costs for the building – a gesture much appreciated by the Swiss minister. It was stipulated, however, that future reparations funds for the building, once allocated, would be turned over to an account set up to reimburse the sums advanced by the National Foundation, and which would later be used for repairs.<sup>20</sup>

After the liberation of Paris (August 25, 1944) and the recognition of Charles de Gaulle as the head of a provisional French government (October 23, 1944), the prospect of reclaiming the Cité for students looked very bright. One more meeting was called to discuss the future of Pavillon Suisse, with Honnorat and officials of the Cité. The major topic again was reparations - to be paid both by the Germans, who had left, and by the Americans, who, in March of 1945, were now occupying the entire campus. (The Americans also occupied the Canadian Pavilion, which after some negotiation was reclaimed by the Canadian authorities between 1944 and 1946. American forces occupied the rest of the compound for about a year.) It might seem strange that the American forces, which had sacrificed thousands of men in the invasion and liberation of France, would now be expected to pay reparations while the war was continuing. In any event, the G.I.s moved in. During the spring of 1945, the entry pass for the few authorized to enter the compound of the Cité read: "American University Center, U.S. Army, Cité Universitaire." Pavillon Suisse was used as a refugee center and later as the destination for American soldiers on leave. The war was not

Once again, the ever-thrifty Honnorat suggested a conversion of the boilers – now working well on fuel oil, thanks to the efforts of American servicemen – to a system that would process both fuel oil and coal. Honnorat also put forward a design proposal to "improve" the Swiss Pavilion: he proposed to enclose the ground floor between the pilotis of Le Corbusier's design, thereby creating a large reception room. Jéquier was to contact the architect and solicit his view on this proposal. <sup>21</sup> If such contact was in fact made, there is no record of Le Corbusier's response – but one can only imagine the architect's fury at such a proposal, especially coming from Honnorat. The whole point of the pilotis was to allow for unrestricted free circulation. Le Corbusier

- tables étaient endommagées. Toutes les lampes devaient être inspectées car leur branchement avait été coupé et les prises de courant manquaient.
- 4. Rez-de-chaussée. Deux grandes fenêtres étaient cassées, Il y avait des fuites dans l'office et la cuisine du concierge était endommagée à la suite de l'affaissement de terrain pendant la conversion de la chaudière.
- 5. L'ensemble du bâtiment devait être repeint.

Dès l'inspection effectuée, un rapport sur les dommages établis fut signé (le 20 décembre 1943) et une lettre fut envoyée par Honnorat aux membres du Conseil du Pavillon Suisse afin de les informer des mesures prises. Étant donné que la Fondation Suédoise voisine avait reçu un dédommagement pour la réparation de son toit, on pouvait esperer que ce bâtiment servirait de précédent, et que les forces d'occupation agissent de même envers la Suisse. Cette lettre optimiste contenait toutefois un détail pessimiste: «P.S. La Fondation Suisse vient d'être de nouveau réquisitionnée et occupée.» 18

Cette mauvaise nouvelle fut suivie d'une autre relative aux compensations pour les dommages causés. Les Allemands avaient fait intervenir leurs propres experts et contestaient la facture d'eau (gaspillée pendant la conversion du bouilleur après la réquisition). 19 Ces contestations de l'armée occupante donnèrent lieu à une autre réunion, qui eut lieu au Bureau Consulaire Suisse à Paris. Le Ministre Stucki, en déplacement de Vichy, y assista. Les dommages causés par l'affaissement et les fisaures au sol furent passés en revue et il fut conclu que la situation n'avait pas dégénéré depuis la dernière visite des experts, l'année précédente. Toutefois, il fut recommandé que Le Corbusier et les entrepreneurs soient rappelés pour évaluer les dommages subis. Le Corbusier fut contacté par Jéquier mais; l'armée allemande continuait de contester les dommages subis. Cette fois-ci, l'affaire n'était que pure formalité administrative, dont la résolution devait être reportée jusqu'à l'amélioration du contexte politique.

Comment le Pavillon Suisse s'en sortait-il financièrement avoc ces problèmes inattendus, ces pressions et ces complications, au milieu de l'ancienne capitale d'une nation battue et occupée? Pendant ces années, la Fondation Nationale, sous la direction d'Honnorat, assuma le coût de l'entretien du bâtiment – un geste très apprécié par le Ministre Suisse. Il fut toutefois stipulé qu'une fois attribués, les fonds versés au bâtiment pour les dommages et intérêts seraient transférés sur un compte destiné au remboursement des sommes avancées par la Fondation Nationale et utilisés par la suite pour les réparations.<sup>20</sup>

Après la libération de Paris (le 25 août 1944) et la reconnaissance de Charles de Gaulle en tant que Chef du Gouvernement Provisoire Français (le 23 octobre 1944), la perspective de voir les étudiants se réapproprier la Cité semblait proche. Une could never have tolerated this protected, public pedestrian space - free, open to sun, air, and greenery, and one of the basic elements of his city-planning theory - as an enclosed and restricted room.22

that month the U.S. Army, still occupying the Cité, was preparing to leave. The general in charge paid a visit to Honnorat, informing him that the Americans wished to return all the buildings to their proper use. They promised to evacuate the compound by the middle of July, allowing Honnorat to prepare for a reopening of the Cité by the following October or November.

In May 1945, Germany surrendered unconditionally to the Western Allies. In June, General Eisenhower ordered a holiday for the troops in Europe - and some of them, reportedly, spent their leaves at Pavillon Suisse. The conscientious Mr. Jungo now made a re-appearance. As the director of Federal Construction, he was able to obtain authorization from the American military to enter the Cité compound and inspect the Swiss Pavilion. He concluded that an enormous amount of work was required to repair the building, but that little could be done before the departure of the Americans.<sup>23</sup> Fortunately, the crack in the floor of the one-story building had been stable for three years now, and appeared non-threatening.

On November 24, 1945, a major meeting of the Curatorium was held in Bern. It included representatives of the major Swiss universities as well as Minister Burckhardt. Fueter, and Jungo. The state of Pavillon Suisse was again the prime topic. Repair and restoration work had formally began in October, although American troops had previously made a good start before departing. The curtain wall on the southern façade was especially in need of repair, given rust damage and warped window frames. The floor was seriously damaged and needed to be replaced; walls and partitions were dirty and needed paint; all the sanitary fixtures were in bad shape. While Le Corbusier estimated that one million French francs would be required for repairs, Jungo's estimates placed the cost even higher. The first phase of repairs moved ahead and the building officially reopened, welcoming students, on November 15, 1945.

The Curatorium agreed that the first to benefit from the partially rehabilitated Pavillon Suisse should be French students, in accordance with a wish expressed by the Union Nationale des Étudiants Suisses, as a gesture of solidarity with those who had suffered so much. By December 1945, all available and inhabitable rooms were occupied. As soon as the pavilion had its roster of residents, the Fondation Nationale reminded the temporary director of the Swiss Pavilion, Mr. Farmer, that a fee of 60

nouvelle réunion fut organisée au sujet de l'avenir du Pavillon Suisse à laquelle assistèrent Honnorat et d'autres responsables de la Cité. Le sujet principal fut à nouveau les indemnisations qui devalent être payées à la fois par les Allemands, qui étaient In April 1945, Hitler committed suicide in Berlin. During partis, et par les Américains, qui, depuis mars 1945, occupaient l'ensemble du campus (les Américains occupaient également le Pavillon Canadien, qui, après certaines négociations entre 1944 et 1946, fut récupéré par les autorités canadiennes. Les forces américaines occupèrent le reste de la Cité durant environ une année.) Il peut sembler étrange que l'armée américaine, qui avait sacrifié des milliers d'hommes pour libérer la France, se trouve à présent dans l'obligation de payer des réparations alors que la guerre se poursuivait. Quoi qu'il en soit, les G.I. s'étaient installés. Durant le printemps de 1945, le laisser-passer d'entrée pour les quelques personnes autorisées à entrer dans le complexe de la Cité mentionnait: «Americain University Center U.S. Army, Cité Universitaire». Le Pavillon Suisse était utilisé comme centre pour réfugiés et il devint par la suite une destination pour les soldats américains en permission. La guerre n'était

> Honnorat suggéra à nouveau, en bon économe, une conversion des chaudrières- qui fonctionnaient à présent au fioul, grâce aux efforts des militaires américains - à un système mixte utilisant à la fois fioul et charbon. Honnorat avança également une proposition d'aménagement pour «améliorer» le Pavillon Suisse: il proposa de modifier les plans de Le Corbusier et de clore l'espace du rez-de-chaussée sous les pilotis, créant ainsi une grande salle de réception. Jéquier devait contacter l'architecte et lui demander son opinion sur la question.<sup>21</sup> Il n'existe pas de trace de la réponse de Le Corbusier et on peut seulement imaginer la colère de l'architecte devant une telle proposition, surtout provenant d'Honnorat. Tout l'intérêt des pilotis résidait dans le fait de permettre une circulation, libre et sans entrave. Le Corbusier n'aurait jamais pu tolérer que cet espace pédestre public et protégé - libre, ouvert à la lumière, à l'air et à la verdure, constituant l'un des éléments de base de sa théorie de l'aménagement urbain - soit fermé et limité à une salle. 22

> En avril 1945, Hitler se suicide à Berlin. Pendant ce mois. l'armée américaine qui occupait encore la Cité s'apprêtait à partir. Le général en poste rendit visite à Honnorat, l'informant que les Américains souhaitaient restituer tous les bâtiments à leur usage d'origine. Ils promirent d'évacuer l'enceinte à la mijuillet, permettant à Honnorat de préparer la réouverture de la Cité pour le mois d'octobre ou novembre suivant.

> En mai 1945, l'Allemagne se rendit sans condition aux forces alliées. En juin, le Général Eisenhower décréta des vacances pour les troupes en Europe et certaines d'entre elles passèrent leur permission au Pavillon Suisse. Le consciencieux M. Jungo réapparut à ce moment. En tant que directeur des Constructions Fédérales, il fut en mesure d'obtenir une autorisation de l'armée

#### APPEL EN FAVEUR DE LA MAISON SUISSE A LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS

On peut dire que deux générations d'étudiants out vu leurs études compromises par la guerre. Empédiés d'élargir leur horizon par un sijour à l'étraque, dis out été privés d'un précieux enrichisse-ment de leurs sonnaissances. Or, ce sont précisiment las muilleurs éléments, ceux qui sont appelés à de-vunir l'élite du pays, qui souffrent le plus de l'issiement auquel la guerre leu a condamés.

Le Maisen suisse à la Cité universitaire de Paris fut créée pour répondre aux justes aspirations de nos étudiants; elle tour permettait un ééjour frontieux dans le grand centre de civilisation qu'est la capitale française. Malheureusement, la Maison suisse est aussi su nombre des victimes de la guerre. Le troupes d'occupation y ont dérobé et endommagé heaucoup de choses, au point de la rendre à peine habitable. D'après une estimation faite par des personnes compétantes, il faut compter avec une dépense d'un million de frances français pour remettre l'immeuble en état, et il est douteux qu'une partie de ce montant puisse être couverte par des indemnitée au titre des réparation

m provisoirement réparée, a été depuis 1945 mise à la disposition des étudiants français qui, ons actuelles, sont heureux d'avair au moins un toit sur la tête. Mais en été 1946, il faudra que la Maison puisse de nouveau recevoir nos étudiants, car elle est pour eux la seule possi er un logement à Paris.

La Cité universitaire étant le lieu de réunion de Jeunes gens de presque tous les pays du monde, des occasions de contact qui ne se présentent nulle part ailleurs sont offertes aux étud L'idée qui a présidé à la fondation de la Maison doit être anjourd'hui plus que jamais réa re à notre jeunesse de se préparer à Paris à cette belle mission qui incombe à la Suisse, celle d'être urs et partout un trait d'anion entre les nation

La Malson a pu tère éditée à l'époque grâce à la générosité et à l'appui de tous les milieux de notre population. Les moyens financiers dont nous disposens actuellement ne sufficent unificerreasement pas

our exécuter les travaux de restauration. Une aide est de toute urgence.

Nons nous adressons tout d'abord aux sfondateurs de chambress, mais notre appel va aussi à ons les autres mécèmes, en les priant de vouloir bien contribuer par leurs dons à faire de nouveau de la Maison suisse à la Cité universitaire de Paris un home accueillant pour nos étudiants

POUR LE COMITÉ DU KURATORIUM

DE LA MAISON SUISSE A LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS: le président: Prof. Dr. Rud. Fueter, Zurich la secrétaire: Lic. Alice Briod, Secrétariat des Suisses à l'Etranger, Berne

POUR LES ANCIENS FONDATEURS DE CHAMBRES: Prof. Dr. A. Stoll, Sandoz S. A., Bale Dr. O. Stampfli, Chef du Département de l'Instru de Soleure.

Nationwide appeal for fundraiser to renovate and repair the building. Appel de fonds au niveau national pour rénover et réparer le bâtiment.

francs per student was to be transferred to the central administration, to pay for general services.

Meanwhile. Fueter moved into action on his own ground. The Curatorium in Zurich launched a fresh financial campaign: "Appel en Faveur de la Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris," dramatizing the effects of the war on two generations who had been denied the opportunity to study abroad. The appeal went out nationwide. Hopes were high that those industries and enterprises that had been generous contributors before the war, funding a number of rooms, would respond once again. This was a bright spot in the dreary history of fundraising for this building. Almost half of those solicited made a contribution. The amount raised was double the sum expected, and there was even one new "founder" of a room added to the list: E.G. Bührle of Oerlikon Bührle & C°. The financial situation looked better than ever before.

américaine pour entrer dans la Cité et inspecter le Pavillon Suisse. Il conclut que le bâtiment nécessitait de grands travaux de réparation, mais que l'on ne pouvait pas faire grand chose avant le départ des Américains.<sup>23</sup> Heureusement, la faille dans le sol du bâtiment du rez-de-chaussée était restée stable pendant trois ans et n'était pas inquiétante.

Le 24 novembre 1945, une grande réunion du Curatorium eut lieu à Berne. Des représentants des principales universités suisses y assistèrent, ainsi que le Ministre Burckhardt, Fuetor et Jungo. L'état du Pavillon Suisse était à nouveau le sujet central. Les travaux de réparation et de restauration avaient officiellement débutés en octobre, bien que les armées américaines aient bien commencé les choses avant de partir. Le murrideau de la façade sud avait tout particulièrement besoin d'être réparé, étant donné les dommages causés par la rouille et la déformation des châssis métalliques. Le sol était sérieusement endommagé et avait besoin d'être remplacé; les murs et les cloisons étaient sales et avaient besoin de peinture; tous les sanitaires étaient en mauvais état. Tandis que Le Corbusier estimait à un million de francs français les réparations nécessalres, l'estimation de Jungo était encore plus élevée. La première phase de réparation débuta et le bâtiment réouvrit officiellement, accueillant les étudiants le 15 novembre 1945.

Le Curatorium fit en sorte que les premiers à bénéficier du Pavillon Suisse partiellement réhabilité soient des étudiants français, en accord avec les souhaits émis par l'Union Nationale des Étudiants Suisses, un geste de solidanté envers ceux qui avaient tant souffert. En décembre 1945, toutes les chambres disponibles et habitables étaient occupées. Des que le Pavillon fut en possession de sa liste d'étudiants, la Fondation Nationale rappela au directeur intérimaire du Pavillon Suisse, M. Farmer, qu'une taxe de 60 francs par étudiant devait être payée à l'administration centrale pour les frais de services généraux.

Pendant ce temps, Fueter se mobilisa de son côté. Le Curatorium à Zurich lança une nouvelle campagne de financement: «Appel en faveur de la Maison Suisse à la Cité Universitaire de Paris», dramatisant les effets de la guerre, sur deux générations qui n'avaient pas eu la possibilité d'étudier à l'étranger. Cet appel fut lancé dans tout le pays. On espérait vivement que les industries et entreprises qui avaient contribué généreusement au projet avant la guerre en finançant un certain nombre de chambres, répondraient à nouveau à l'appel. C'était une lueur d'espoir dans l'histoire morose de la récolte des fonds pour on bâtiment. Environ la moitié des personnes sollicitées firent une contribution. Les fonds récoltés furent deux fois plus élevés que la somme attendue et il v eut même un nouveau «mécène» pour une chambre, qui fut ajouté à la liste: E. G. Bührle de Oerlikon de Bührle et Co. La situation financière semblait meilleure que iamais.

On January 1, 1946, Jean Rychner took over as the second director of Pavillon Suisse. He followed the short term of service of Mr. Farmer, formerly a director of the neighboring Japanese Pavilion, who directed the Swiss Pavilion while it was in receivership due to a dispute over the return of its first director. Farmer, a French citizen of Canadian origin, will later again help Mme. Rychner to run the Swiss Pavilion during the second director's prolonged illness in 1947.

Beginning in 1946, Swiss students started to flock to the office of the Secrétariat des Suisses à l'Étranger with applications for Pavillon Suisse. The secretariat faced a real dilemma. For the most part, the pavilion was now filled with French students. It would be difficult to put them out of the building to which the Swiss students had invited them. Rychner described the mix of countries of origin this way as the first post-war year was beginning: The majority are French; there are also Egyptians, one American, one Corsican, one Tunisian, and eighteen Swiss.24

The building was fully occupied, but not yet completely repaired. On the ground floor, almost all the windows were cracked or broken. Some of the large panes of glass were replaced either by smaller panes of glass or by wood planks. The same applied to the director's apartment, which was at least now heated. The building soon ran out of fuel oil and the next delivery had to wait, while the students were furious. Director Rychner received a memo from the rector of the University of Paris informing him that his building "... has been allotted another 17 tons of fueloil, bringing the total to 33 tons ... the distributor tells us that this last delivery will allow each student to take one shower per week. Remember also that this delivery must cover your needs through the end of the school year, for no other delivery will be made before the beginning of next winter."25 There were shortages of food to contend with as well as of fuel. In order to provide his students with a badly needed "petit dejeuner" - discontinued because of the war - the new director approached the Swiss food manufacturers Nestlé and Suchard, hoping to enlist their help with Swiss products for breakfast. Fueter thought this to be an excellent idea and agreed to subsidize part of it. Breakfast began to be served again as of November 1,

The office of the director on the ground floor was left with no furniture whatsoever. Rychner begged Fueter for an old table to ease his task. Fueter promised one, but it was to be purchased in Switzerland, for indispensable household items still could not be found in France, or were prohibitively expensive. All the shower curtains in the student rooms were missing and would be ordered from Switzerland, while

Le 1er janvier 1946, M. Jean Rychner prit ses fonctions en tant que second directeur du Pavillon Suisse. Il succéda à M. Farmer qui occupait le poste provisoirement, auparavant directeur du Pavillon du Japon voisin, alors que le Pavillon était en attente de son prochain directeur à la suite d'une dispute concernant le retour du premier directeur. M. Farmer, citoyen français d'origine canadienne, aida à nouveau par la suite le deuxième directeur M. Rychner à diriger le Pavillon Suisse durant sa convalescence prolongée en 1947.

Au début de l'année 1946, les étudiants suisses commencèrent à se bousculer au bureau du Secrétariat des Suisses de l'Étranger avec des dossiers d'inscription pour le Pavillon Suisse. Le Secrétariat devait faire face à un véritable dilemme. Le Pavillon était principalement occupé par des étudiants français. Il serait difficile de les déloger d'un bâtiment dans lequel les étudiants suisses les avaient invités. Au début de cette première année d'après-guerre, Rychner décrivit le mélange des pays d'origine de la manière suivante: la majorité sont Français, il y a aussi des Égyptiens, un Américain, un Corse, un Tunisien et dix-huit

Le bâtiment était entièrement occupé bien que pas complètement réparé. Au rez-de-chaussée, presque toutes les fenêtres étaient fendues ou brisées. Certaines des grandes baies vitrées étaient remplacées par des plus petites vitres ou par des planches de bois. Il en allait de même pour l'appartement du directeur, qui était tout de même chauffé à présent. Le bâtiment manqua rapidement de fioul et la prochaine livraison se faisait attendre, alors que les étudiants manifestaient leur mécontentement. Le Directeur Rychner reçut une note du Recteur de l'Université de Paris disant: Je viens «...d'attribuer à votre Maison une allocation supplémentaire de fioul de 17 tonnes, ce qui apporte votre contingent total à 33 tonnes... Le répartiteur nous fait remarquer qu'aucune autre attribution ne pourra vous être accordée...permettant d'assurer à chaque étudiant une douche par semaine...il vous prie de noter que l'allocation...doit couvrir vos besoin jusqu'à la fin de l'année scolaire.»<sup>25</sup> Il fallut faire face à des pénuries de nourriture, ainsi qu'à des pénuries de fioul. De manière à pouvoir procurer à ses étudiants un petit-déjeuner très attendu - dont la distribution avait été stoppée pendant la guerre - le nouveau directeur contacta les industries agroalimentaires suisses Nestlé et Suchard, dans l'espoir d'obtenir leur soutien avec des produits suisses pour le petit-déjeuner. Fueter approuva cette excellente idée et fut d'accord pour en subventionner une partie. Le petitdéjeuner fut à nouveau servi à partir du 1er novembre 1946.

Le bureau du directeur au rez-de-chaussée n'avait plus aucun meuble. Rychner supplia Fueter de lui faciliter la tâche en lui fournissant une vieille table. Fueter lui en promit une, qui devait néanmoins être achetée en Suisse, car les denrées ménagères de base n'étaient toujours pas courantes en France ou alors à des prix exorbitants. Tous les rideaux de douches most of the furniture needed repairs. But at least the rooms were minimally heated, and the hot water was now flowing twice a week.

Fueter also tried authoritatively to resolve the question of the return of Swiss students to Paris after their long hiatus. "Please get the foreigners out of our house, to let the Swiss in," Fueter wrote to Rychner. "It is very painful, I agree, but it is necessary."26 By this time, Pavillon Suisse accommodated twenty-two French and twenty-two Swiss students. During the winter semester of 1946-1947, the number of Swiss students will rise to thirty-one and the French would decrease to eighteen. Another fourteen Swiss students were housed in other pavilions of the Cité, in the spirit of "brassage," or mixing, which is still very much alive today.

After the war, the pattern of applications shifted dramatically. Before 1939, strenuous efforts were made to fill the house, and seldom was a qualified student turned down. Now the situation was reversed. Many more students were applying than could be accommodated, and thirty-tree Swiss students had to be turned away. Rychner suggested that two more student rooms could be gained by refurbishing the two servant rooms on the top floor, which were now vacant. "It would suffice," Rychner remarked, "to make an opening on the south facade to the terrace, which now only opens to the sky."27 Little did he know the history of those upper rooms - and we can only imagine Le Corbusier's response, had he been privy to that unsuspecting comment. During his first summer vacation, Rychner was replaced temporarily by a student, Hans Alder, who reported a similar dilemma in the following words: "Every day I receive new applications for admission, and I will end up believing that the pavilion should have been four times its size."28

Pressure was also being exerted from other, non-Swiss quarters. At the beginning of the academic year, October 1946, there were already twenty-one applications from students of other countries wishing to reside at Pavillon Suisse. The building was still far from its "normal condition." Maintenance and major repairs were ongoing and would continue for several years, floor by floor and room by room, absorbing the energies of the new director and swallowing most of the yearly budgets. The budget for the two phases of restoration, 1946-1947, was estimated at two million French francs.

The second phase of renovation consisted in repairing all the metal windows and frames of the curtain wall, as well as painting. However, as regards the most important and threatening damage to the building, which occurred during the early phases of the German occupation, the controversy was still on: not only who would pay and how much,

dans les chambres des étudiants manquaient et devalent être commandés en Suisse, tandis que la plus grande partie du mobilier demandait à être réparée. Mais au moins, les chambres étaient chauffées un minimum et l'eau chaude coulait deux fois

Fueter tenta également de hausser le ton pour résoudre la question du retour des étudiants suisses à Paris après une longue interruption. «Je vous prie de faire sortir les étrangers de notre maison pour faire entrer des Suisses», écrivit-il à Rychner. «C'est très pénible, ie suis d'accord, mais nécessaire». 26 À ce moment, le Pavillon Suisse hébergeait 22 étudiants français et 22 suisses. Pendant le semestre d'hiver de l'année 1946-1947, le nombre d'étudiants suisses allait atteindre 31 et le nombre de français décroître jusqu'à 18. 14 autres étudiants suisses furent logés dans d'autres pavillons de la Cité, dans un esprit de brassage toujours d'actualité aujourd'hui.

Après la guerre, le mode d'inscription changea radicalement. Avant 1939, de grands efforts avaient été faits pour remplir la maison et il était rare qu'un étudiant qualifié ne soit pas accepté. À présent, la situation était inversée. Il y avait beaucoup plus de demandes et il fallut refuser 33 étudiants suisses. Rychner suggéra de récupérer deux chambres d'étudiant en aménageant les deux chambres de domestiques qui n'étaient plus en service. «Il suffirait pour cela», remarqua-t-il, «d'ouvrir sur la facade aud une terrasse qui ne donne actuellement que sur le ciel» 77 il était loin de se douter de l'histoire de ces chambres du dernier étage et nous ne pouvons qu'imaginer la réponse de Le Corbusier, s'il avait eu écho de ce commentaire naïf. Pendant ses premières vacances d'été, Rychner fut temporairement remplacé par un étudiant. Hans Adler, qui fit part d'un dilemme semblable: «Tous les jours je reçois de nouvelles demandes d'admissions et je finirai bien par croire que le pavillon devrait être quatre fois plus grand».28

Les pressions venaient également de l'extérieur de la Suisse. Au début de l'année universitaire, en octobre 1946, il y avait délà 21 demandes d'étudiants provenant d'autres pays qui souhaitaient résider au Pavillon Suisse. Le bâtiment était encore loin de son fonctionnement habituel. L'entretien et les réparations principales étaient en cours et allaient continuer pendant plusieurs années, étage après étage, chambre après chambre, sollicitant toute l'énergie du nouveau directeur, et engloutissant la plus grande partie du budget annuel. Le budget pour les deux phases de restauration de l'année 1946-1947 était estimé à doux millions de francs français.

La deuxième phase de rénovation consistait à réparer tous les châssis métalliques, le mur-rideau, ainsi qu'à la peinture. Noanmoins, en ce qui concerne les dommages les plus importants qui menaçaient le bâtiment, survenus pendant la première phase de l'occupation allemande, la controverse était toujours d'actualité. Il s'agissait de déterminer qui allait payer et combien, mais 261 but also how to deal with this delicate problem architecturally and structurally. The architect in charge at this time was Marcel Lods, together with his field inspector Mr. Barbé. Lods insisted that even if the cracks on the floor of the onestory annex building had not increased over several years, the entire annex part of the building complex would have to be demolished and rebuilt. The final decision was postponed several times, and Fueter remained violently opposed to seeing this part of the structure torn down. At this time. Le Corbusier was associated with Marcel Lods; together they had prepared a town plan for Saint-Gaudens (1945-1946), an ancient little Roman town in the Pyrénées that was about to industrialize.29 For Le Corbusier, this was a period of ambitious plans and great hopes. A devastated France was in need of rebuilding. It was a unique chance to realize so many of his unbuilt and delayed dreams on a grand scale, especially another fragment of the Radiant City: the Unité d'Habitation at Marseilles. He was also preparing new plans for La Rochelle-Pallice (1945-1946) and for Saint-Dié (1945). The Saint-Dié plan, wrote Peter Blake, "has served as a model for almost every great modern civic center projected since 1945." Earlier, Sigfried Giedion also observed that "Saint-Dié, for the first time in our period, would have presented a crystalization of community life which could have equaled the Greek meeting place."30 Did the architect Le Corbusier, at this time in his career, care about some small cracks in the floor of Pavillon Suisse, and in general, how did the state of this building measure up against his new ambitions?

Jungo was contacted, to give his expert views on the extent of the damage and the disputed repairs. He was not sure whom to support: Lods with his field expert, who proposed to tear down the entire annex building, or Le Corbusier and the original contractor, who had suggested earlier that a new underpinning of the foundation in this segment would suffice. Jungo felt that, given the nature of the soil and the special precautions that had been taken during the original construction, new borings and soil tests were required before going ahead. He suggested waiting until Le Corbusier, the contractor, and the local architect came to an agreement among themselves. Only then would he feel comfortable approving any specific solution, which of course also must be shared with Fueter. In principle, however, Jungo was opposed to tearing down this part of the building. As consensus slowly built, it was finally agreed that no part of the building would be torn down. Lods was asked to change the wording in his estimate from 1945. which read "complete demolition and rebuilding," to read instead "underpinning for the foundations."31 Today, sixty years later, the building still stands - and the cracks are still

également de traiter ce problème délicat au niveau architectural et structurel. À l'époque, l'architecte responsable était Marcel Lods et son inspecteur de chantier, M. Barbé, Lods insistait sur le fait que même si les fissures au sol du bâtiment annexe du rezde-chaussée ne s'étaient pas agrandies après plusieurs années. toute la partie annexe du bâtiment devait être démolie et reconstruite. La décision finale fut repoussée plusieurs fois et Fueter resta violemment opposé à l'idée de voir cette partie de la structure démolie. À cette époque, Le Corbusier était associé avec Marcel Lods; ils avaient préparé ensemble un plan d'urbanisme pour la ville de Saint-Gaudens (1945-1946), une ancienne petite ville romaine des Pyrénées en cours d'industrialisation.<sup>29</sup> Pour Le Corbusier, c'était une période de plans ambitieux et pleine de grands espoirs. La France dévastée avait besoin d'être reconstruite. C'était l'occasion unique de réaliser ses rêves reportés et non aboutis à grande échelle, et notamment un autre fragment de sa Ville radieuse: l'Unité d'Habitation à Marseille. Il préparait également de nouveaux plans pour La Rochelle-Pallice (1945-1946) et pour Saint-Dié (1945). «Le plan pour Saint-Dié». écrivit Peter Blake, «a servi comme modèle pour pratiquement tous les projets de grands centres civiques modernes depuis 1945». Auparavant, Sigfried Giedion avait également fait remarquer que «pour la première fois à notre époque. Saint-Dié allait présenter une cristallisation de vie communautaire qui pouvait être comparée à une agora grecque».30 À ce stade de sa carrière l'architecte Le Corbusier se préoccupait-il de petites fissures sur le sol du Pavillon Suisse? Et de manière plus générale, que représentait l'état de ce bâtiment comparé à ses nouvelles

Jungo fut contacté en tant qu'expert pour donner son point de vue sur l'étendue des dégâts et sur les réparations, objet de dispute. Il ne savait pas trop qui soutenir: Lods et son expert de terrain, qui proposaient de démolir l'ensemble du bâtiment annexe, ou Le Corbusier et l'entrepreneur d'origine qui avaient suggéré auparavant que la reprise en sous-œuvre de cette partie des fondations suffirait. Jungo avait le sentiment qu'étant donné la nature du sol et les précautions particulières qui avaient été prises au cours de la construction d'origine, de nouveaux forages et sondages de terrain étaient nécessaires avant de trancher. Il suggéra d'attendre jusqu'à ce que Le Corbusier, l'entrepreneur et l'architecte responsable parviennent à un accord entre eux. Ce n'était qu'à cette condition qu'il se sentirait à même d'approuver une solution, qui devait bien entendu convenir également à Fueter. Toutefois, Jungo était, a priori, opposé à la démolition de cette partie du bâtiment. Un consensus fut progressivement trouvé et il fut finalement convenu qu'aucune partie du bâtiment ne serait démolie. On demanda à Lods de changer la formulation de son estimation de 1945 qui stipulait «...la démolition et reconstruction complète» par «reprise en sous-œuvre des fondations.»31 À ce jour, soixante ans plus tard, l'édifice tient toujours debout et les

clearly visible, like a scar on the face received during combat.

For the upcoming annual meeting of the Administrative Council, Rychner reported to Fueter on the progress made to date in repairs and improvements in the daily lives of the students. The most important matter concerned the common room on the ground floor, also known as the Salon Courbe, which for the first time since the beginning of the war was mentioned and its state described. From the very day Pavillon Suisse was inaugurated, the photographic mural had been highly controversial and Le Corbusier had used this fact to his advantage. Now that mural was no longer there. The photographs had peeled off and disappeared. Rychner proposed improving the appearance of this wall to make the salon warmer and more receptive.

For the wall decorations Rychner recommended obtaining from Le Corbusier a series of paintings, which he felt "would be perfectly in their place" and "increase the artistic value of the pavilion." Color panels, in his opinion, would be much preferable to the photographs of the past, whose predominantly gray colors he had found rather "triste."32 At this time the salon was also bereft of all furniture except for two old armchairs. "Please make sure when buying furniture to choose armchairs that fit within Le Corbusier's architecture," Fueter cautioned the new director. "Perhaps it would be useful to ask Le Corbusier's advice. Are you in contact with him?"33 At the time Le Corbusier was unreachable. And as regards the color panels suggested by Rychner, Fueter confessed that he personally preferred the old photo-mural that Le Corbusier himself had chosen and executed, because paintings or drawings might violate the architectural integrity of the space. He warned Rychner not to do anything that might displease Le Corbusier.

The new director of course obliged, but his several attempts to make contact failed. At the time, Le Corbusier was in New York City, busily working on his United Nations design – his first great opportunity to do a high-profile, forward-looking, international building since the frustrating disappointment of the League of Nations competition. He had been invited to represent France on a team designing the headquarters of an organization that symbolized World Government and, absorbed by this task, he would be absent from the European continent throughout the spring and summer of 1947. The fate of Pavillon Suisse and its residents was far from preoccupying his mind at this time. But there were small dramas being played out there too, as this first young generation of survivors returned to Paris, still in the shadow of the war.

fissures sont encore clairement visibles, comme des balafres sur un visage recues en combat.

Pour la réunion annuelle du Conseil d'Administration qui était imminente, Rychner fit un rapport à Fueter sur l'avancée des réparations effectuées jusque-là et sur les améliorations de la vie quotidienne des étudiants. La question la plus importante concernait la salle commune du rez-de-chaussée, également connue sous le nom de Salon Courbe, dont il fut fait un état des lieux pour la première fois depuis le début de la guerre. Depuis le jour de l'inauguration du Pavillon Suisse, la fresque photographique avait fait l'objet d'une grande controverse et Le Corbusier avait tourné cette polémique à son avantage. À présent la fresque n'était plus là. Les photographies s'étaient décollées et partaient en lambeaux. Rychner proposa d'améliorer l'apparence de ce mur pour rendre le salon plus convivial et accueillant.

Pour la décoration murale, Rychner recommanda d'obtenir de Le Corbusier une série de ses peintures, qui d'après lui, «y seraient parfaitement à leur place et qui accroîtraient la valeur artistique de la Fondation». D'après lui, des panneaux de couleur seraient préférables à ces photos du passé dont il trouvait que les couleurs de prédominance grises étalent «tristes.»32 À cette époque, le salon était également démuni de tout mobilier à l'exception de deux vieux fauteuils. «Je vous prie seulement de prendre des fauteuils qui s'adaptent à l'architecture», conseilla Fueter au nouveau directeur. «Peut-être II sorait utile de demander l'avis de M. Le Corbusier. Est-ce que vous êtes en rapport avec lui?»33 À l'époque, Le Corbusier était injoignable. En ce qui concerne les panneaux de couleur suggérés par Rychner, Fueter avoua personnellement préférer l'ancienne fresque photographique choisie et exécutée par Le Corbusier lui-même, car les peintures ou dessins pouvaient porter atteinte à l'intégrité architecturale de l'espace. Il demanda à Rychner de ne rien faire qui soit susceptible de déplaire à Le Corbusier.

Le nouveau directeur fit ce qu'on lui demandait, mais ses tentatives pour contacter Le Corbusier restèrent vaines. À l'époque, Le Corbusier était à New York, travaillant sans relache sur son projet pour les Nations Unies – sa première grande occasion de réaliser un bâtiment international, tourne vers le futur et très en vue, depuis sa frustrante déception avec la Société des Nations. Il avait été invité à représenter la France avec une équipe chargée des plans du quartier général d'une organisation symbolisant le Gouvernement Mondial et, absorbe par sa tâche, il allait être absent du continent européen pendant tout le printemps et l'été de l'année 1947. Le sort du Pavillon Suisse et de ses résidents était loin de ses préoccupations à cette époque. Mais de petits drames s'y jouaient, alors que la jeune génération de survivants rentrait à Paris, toujours dans l'ombre de la guerre.



Le Corbusier, second from left, as a member of a design team for UN Headquarters in New York City (1946–1947). Le Corbusier, deuxième en partant de la gauche, dans l'équipe des concepteurs du quartier général de l'ONU à New York (1946-1947).

### Trials and tribulations of a Swiss student in Paris

Given the economic conditions in post-war France and the difficulties in finding suitable, affordable housing, most Swiss students coming to Paris tended toward the Swiss Pavilion. There was seldom a vacant room, except during the summer. The median student age was now higher than before (25 to 25.5 years on average), inevitably related to the interruption or postponement of their studies due to the war. There was still no place for young women at all. At this time, co-habitation was limited to only a few pavilions (among them, Holland and the U.S.), which had separate wings to accommodate women.

In 1946, the price of the room per month was set at 1,400 French francs, which was rather high. On October 1, the rent increased to 2,000. On the administrative side, there

# Épreuves et tribulations d'un étudiant suisse à Paris

Étant donné les conditions économiques d'après-guerre en France et les difficultés pour trouver un logement acceptable et abordable, la plupart des étudiants suisses qui venaient étudier à Paris se dirigeaient vers le Pavillon Suisse. Il y avait rarement de chambres libres en dehors de la période d'été. L'âge moyen des étudiants était plus élevé qu'avant (passant de 25 à 25 ans et demi en moyenne), en lien, évidemment, avec l'interruption ou le report de leurs études à cause de la guerre. Il n'y avait toujours aucune place pour les jeunes femmes. À cette époque, la mixité dans l'éducation était limitée à quelques pavillons (parmi lesquels la Hollande et les États-Unis), qui possédaient des ailes séparées pour loger les femmes. En 1946, le prix d'une chambre pour un mois était fixé à 1 400 francs français, ce qui était plutôt élevé. Le 1er octobre, la redevance fut augmentée à 2000 francs. Du côté

was little choice: repairs were still going on, Pavillon Suisse received no government subsidies, and most of its funds came from private donations. But the Swiss students also had to live, and some of them devised a way to maximize their funds in this foreign city. French law in effect required students to spend a minimum of 200 francs per day, and obliged them to purchase those French francs at the official government rate. The legal rate was inflated: 27.6 French francs for one Swiss franc. Swiss students naturally attempted to get around this artificial equivalence, bringing the needed Swiss francs with them and exchanging them at non-official rates, which varied between 50 (minimum) to 100 (maximum) French francs to one Swiss franc. A confidential memo was dispatched to Cité Universitaire from the Ministry of National Education warning against this practice, which was illegal and punishable by French law.34 When the students applied for identity cards, which could exempt them from having to change a required sum of Swiss francs at official rates, the French Consulate in Switzerland responded by refusing to authorize the Carte d'Identité to Swiss students wishing to remain longer in Paris. The French authorities went even further, affixing a special stamp in the passport of these students stating that no ID card should be issued to them during their term of residence in the French capital.35 At the same time, perhaps acknowledging the seriousness of the problem, the mandatory amount to be exchanged at official rates was reduced from as high as 500 to 200 French francs per day. Although this was some relief, the measure still would have permitted only the wealthy to pursue their studies in Paris.

The consequences of these measures had an immediate and devastating effect on the number of applicants. Now the problem would be reversed: Swiss authorities would again have to struggle to find enough students to fill the forty-five to fifty available rooms at Pavillon Suisse. Switzerland found this situation deplorable, especially after the housing gesture made by Swiss students in the spirit of "Franco-Swiss solidarity" immediately after the war. The original ideal pursued after the First World War had begun to fray at the end of the Second.

In March 1948, a new French decree obliged each traveler from Switzerland to purchase the previous, higher amount of 500 French francs per day at the official rate. The Swiss authorities who oversaw the welfare of students abroad continued in their efforts to exempt their citizens from these draconian measures. To some extent the postwar devaluation of the French franc softened the effect, but other solutions were sought as new problems and harassments emerged. The cost of one student room with breakfast at Pavillon Suisse increased to 3,000 French francs per

de l'administration, on n'avait pas le choix: les réparations so poursuivaient, le Pavillon Suisse ne recevait aucune subvention du gouvernement et la majorité de ses fonds provenait de dons privés. Mais les étudiants suisses devaient bien vivre, et certains d'entre eux trouvèrent un moyen de rentabiliser leur bourse dans cette ville étrangère. En effet, la loi française obligeait les étudiants à dépenser au moins 200 francs par jour, les forçant à retirer ces francs français au taux officiel en vigueur. Le taux légal était élevé: 27,6 francs français pour un franc suisse. Les étudiants suisses cherchaient naturellement à contourner cette équivalence artificielle en apportant les francs suisses nécessaires avec eux et en les échangeant à des taux non officiels variant entre 50 (minimum) à 100 (maximum) pour un franc suisse. Une note confidentielle du Ministère de l'Éducation Nationale fut envoyée à la Cité Universitaire pour informer de cette pratique illégale et punie par la loi.34 Étant donné que les étudiants faisaient la demande d'une carte d'identité qui leur permettrait de ne pas devoir changer la somme nécessaire en francs suisses au taux officiel, le Consulat Français en Suisse refusait d'attribuer ces «cartes d'identité» aux étudiants suisses qui souhaitaient rester longtemps à Paris. Les autorités françaises allèrent même plus loin en introduisant un timbre spécial dans le passeport de ces étudiants, qui stipulait qu'une carte d'identité ne devait pas leur être délivrée pendant la durée de leur séjour dans la capitale française.35 En même temps, reconnaissant sans doute la gravité du problème, le montant obligatoire à changer au taux officiel fut réduit de 500 à 200 francs français par jour. Bien que ce fut un soulagement, cette mesure ne permettait qu'aux étudiants riches de poursuivre leurs études à Paris.

Les conséquences de ces mesures eurent des effets immodiats et dévastateurs sur le nombre de candidats. À présent, le problème était inversé: les autorités suisses devalent à nouveau se mobiliser pour trouver assez d'étudiants pour remplir les 45 à 50 chambres disponibles au Pavillon Suisse. Les Suisses trouvaient cette situation déplorable, particulièrement après le geste d'hospitalité que les étudiants suisses avaient eu, dans un esprit de «solidarité franco-suisse». Initié après la Première Guerre Mondiale, le concept d'origine commençait à battre de l'alle à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

En mars 1948, un nouveau décret français obligeait chaque voyageur suisse à retirer au taux officiel le montant précédant. majoré de 500 francs français par jour. Les autorités suisses chargées des étudiants à l'étranger poursuivaient leurs efforts pour exempter leurs citoyens de ces mesures drastiques. D'une certaine manière, la dévaluation du franc français après la guerre arrangeait les choses, mais on cherchait d'autres solutions, tandis que de nouveaux problèmes et tracas apparaissaient. Le coût d'une chambre d'étudiant avec petit-déjeuner au Pavil-Ion Suisse s'élevait à 3000 francs français par mois et on discutait au Conseil d'Administration de la proposition de de 285 month - and there was debate within the Administrative Council about the wisdom of requiring this sum in Swiss francs. If purchased at non-official rates, this would amount to a mere 40 Swiss francs. To help reduce the deficit, Mr. Jéquier, treasurer of Pavillon Suisse and a professional banker, proposed to Fueter that students pay for their rooms in dollars instead: 13 dollars per month, an amount equivalent to 55 Swiss francs instead of the 40 Swiss francs equivalent if paid in French currency, which was well below the price of a comparable room in Zurich, Basel, or Geneva.36 The council agreed to this proposal, and in 1948 the rent was fixed at 13 dollars per month for each student coming from Switzerland.

Despite these post-war difficulties, largely financial, visited upon the younger generation by the older. Pavillon Suisse returned to a normal life. The new director and his wife, M. and Mme. Rychner, were praised for their good work, even though Rychner himself became seriously ill and was absent for eight months during one year. Without asking for it, he was even awarded a raise in salary, from 25,000 to 32,500 French francs, supposedly in keeping with a general increase by 30% for all official salaried posts (banks, industries, and administrative positions) as of January 1948.

There is one part of the wartime story that still needs telling, however. This is the saga of his predecessor, the first director, Pierre Courthion. The fate of the Swiss Pavilion's "first family" is yet another example of the painful insecurity that can result when several clients, several nations, and many overlapping authorities come to bear on a single demanding, and highly desirable, post.

#### Trials and tribulations of the first director

From the moment the Administrative Council decided to close the Swiss Pavilion on October 12, 1939, its director, Pierre Courthion, found himself without a job. He had to struggle to make ends meet for a family of three. At first his wife, Pierrette, and then he himself volunteered their time at the Diplomatic Mission, while still residing at Pavillon Suisse. For a while, the three remaining students joined in there as well. After the German requisition in June 1940, they had to move out of the director's apartment. The Courthions returned to Switzerland during the Occupation. Pierre sought a job as a correspondent in Geneva, where he had lived previously, and he collaborated with a number of journals while working on his Ph.D. thesis. He launched a journal, Lettres, focussing on young Swiss writing talent during the war years. Fueter was quick to endorse Courthion's project enthusiastically and recommended that all the members of his committee subscribe to it.

mander cette somme en francs suisses. Payé au taux non officiel, le montant ne serait que de 40 francs suisses. Pour aider à réduire le déficit, M. Jéquier, trésorier du Pavillon Suisse et banquier de son métier, proposa à Fueter que les étudiants paient leur chambre en dollars: 13 dollars par mois, une somme équivalente à 55 francs suisses au lieu de 40, s'ils étaient payés en devises françaises, bien en deçà des prix pratiqués à Zurich, Bâle ou Genève. 36 Le Conseil ratifia cette proposition et en 1948. le loyer fut fixé à 13 dollars par mois pour chaque étudiant suisse.

Malgré ces difficultés d'après-guerre, essentiellement d'ordre financier, léguées par la vieille génération à la génération suivante, le Pavillon Suisse retrouva sa vie normale. Le nouveau directeur et sa femme, M. et Mme Rychner, furent félicités pour leur travail, même si Rychner lui-même fut gravement malade et absent huit mois dans l'année. Sans qu'il l'ait demandé, on lui accorda même une hausse de salaire de 25 000 à 32 000 francs français par an, sans doute en lien avec la hausse générale de tous les postes de salariés officiels (banques, industries et fonctions administratives) en janvier 1948.

Il reste cependant une partie de l'histoire de la guerre à raconter. Il s'agit de la saga du directeur précédent et premier directeur du pavillon, Pierre Courthion. Le sort de la «première famille» du Pavillon Suisse est un autre exemple de la dure insécurité autour de ce poste qui résultait de la multitude des commanditaires du Pavillon, provenant de différentes nations et des nombreuses autorités intervenantes, en lien avec un seul poste très exigeant et convoité.

#### Epreuves et tribulations du premier directeur

À partir du moment où le Conseil d'Administration décida de fermer le Pavillon Suisse, le 12 octobre 1939, son directeur Pierre Courthion se trouva sans emploi. Il dut se battre pour joindre les deux bouts et faire vivre les trois membres de sa famille. Pour commencer, sa femme Pierrette puis lui-même, s'engagèrent comme volontaires à la Mission Diplomatique, tout en continuant à résider au Pavillon Suisse. Pour un temps, les trois étudiants qui restaient les rejoignirent également. Après la réquisition allemande en juin 1940, ils durent quitter l'appartement du directeur. Les Courthion retournèrent en Suisse pendant la durée de l'Occupation. Pierre chercha du travail en tant que correspondant à Genève où il avait vécu précédemment et collabora avec différents journaux tout en poursuivant son doctorat. Il lança une revue, Lettres, qui traitait des jeunes écrivains suisses pendant les années de guerre. Fueter accueillit le projet de Courthion avec enthousiasme et recommanda à tous les membres de son Comité de s'abonner à la revue.

Toujours optimiste, Fueter envisageait un retour rapide des étudiants suisses et de leur premier directeur à Paris. Bien que conscient de l'éventualité d'une opposition au renouvellement du mandat des Courthion, il se prononça en leur faveur. Même si



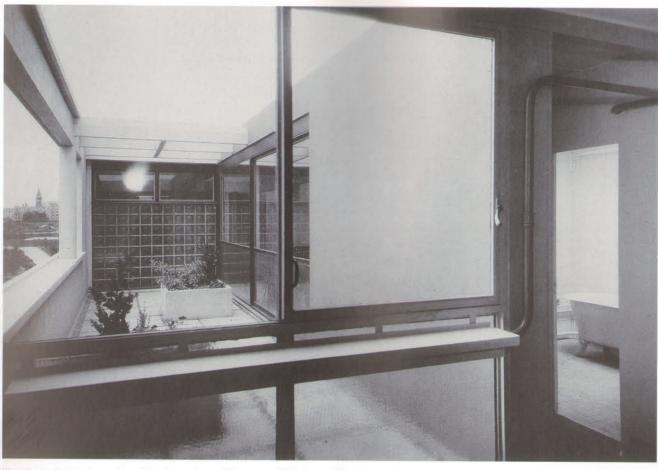
Director's apartment with terrace overlooking park and playgrounds. Appartement du directeur avec sa terrasse donnant sur les terrains de jeu.

Perennially the optimist, Fueter envisioned the early return of both Swiss students and their first director to Paris. Although he was aware of potential opposition to the Courthions' "continuous" appointment, he argued in their favor. Even if Pierre Courthion did not have all the qualities of a perfect administrator, he was a highly cultivated man, who enjoyed close rapport with students and with the world of literature and the arts. Although Fueter could advise on matters of appointments, it was up to the Administrative Council in Paris to make the final choice of a director.

Despite all his qualifications and contributions, there would be formidable opposition to Courthion. Paris was liberated on August 25, 1944. Scarcely a month after the liberation of Paris, at the beginning of October, Mme. Courthion returned to the capital for a week-long visit. Among the principle places she visited was her "dear Pavillon Suisse," and she reported her findings to Fueter.37

Pierre Courthion n'avait pas toutes les qualités d'un administrateur idéal, c'était un homme très cultivé, qui entretenait des rapports avec les étudiants, ainsi qu'avec le monde littéraire et artistique Fueter pouvait donner son opinion en matière de nomination, mais il revenait au Conseil d'Administration à Paris d'élire le directeur.

Malgré toutes ses qualifications et contributions, il y eut une formidable opposition à Courthion. Paris fut libéré le 25 août 1944. À peine un mois après la libération de Paris, au début du mois d'octobre. Mme Courthion retourna à la capitale pour une visite d'une semaine. Parmi les lieux où elle se rendit, elle visita son «cher Pavillon Suisse» et fit part à Fueter de ce qu'elle y trouva, 37 Son sentiment était que le bâtiment lui-même n'avait pas trop souffert, bien que l'intérieur nécessitait d'être entièrement rénové. Une grande partie du mobilier avait disparus fauteuils, tables, tabourets. Les lits Thonet & Bauman avaient tous été remplacés par des lits superposés pour les soldats allemands. L'appartement qu'ils avaient laissé en juin 1940. 207



View from director's apartment bedroom toward terrace and kitchen wall in "Nevada" type glass block.

Vue de la chambre de l'appartement du directeur en regardant la terrasse et le mur en briques de verre «Nevada» de la cuisine.

Her impression was that the building itself did not suffer so badly, although the interior would have to be completely renovated. A great deal of furniture had disappeared: armchairs, tables, stools, and the Thonet & Bauman beds had all been replaced by double-bunk beds, where German soldiers had slept. The apartment they had left behind in June 1940, at the time completely furnished, was now empty – unlike those of most of the other pavilion directors, which had been preserved intact. Pierrette drew up a detailed list of the missing items. She also reported to Fueter Honnorat's remark that the former concierges (Swiss husband, French wife), designated caretakers at the end of 1939, had "brought shame on Cité Universitaire." The director of the neighboring Fondation provided additional details of their dealings with the German occupiers.

In this same letter, Pierrette Courthion also argued for the renewal of her husband's term as director, given the fact that his contract was terminated solely because of the war.

entièrement meublé à l'époque, était à présent vide – contrairement aux appartements des directeurs de la plupart des autres pavillons, restés intacts. Pierrette fit une liste détaillée des pièces manquantes. Elle rapporta également à Fueter les propos d'Honnorat concernant l'ancien concierge (mari suisse, épouse française), nommé à leur poste à la fin de l'année 1939, d'après qui «ces gens ont été la honte de la Cité Universitaire». Le directeur de la Fondation voisine apporta des détails supplémentaires sur leur collaboration avec les Allemands.

Dans cette même lettre, Pierrette Courthion plaida également pour le renouvellement du mandat de directeur de son mari, étant donné que son contrat avait été écourté à cause de la guerre. Tous les autres directeurs avaient conservé leur poste. De plus, son mari et elle-même pouvaient apporter la continuité nécessaire. Ils étaient les seuls à connaître intimement le bâtiment avec tout ce qu'il contenait. À part quelques éléments de mobilier et des affaires personnelles, tout avait été perdu. Pierrette avouait que la famille n'avait pas d'argent, ce qui

All other directors had retained their titles. What is more, she and her husband could provide the necessary continuity. They were the only ones who knew the building intimately, as well as everything it contained. Except for a few pieces of furniture and some personal effects, all had been lost. Pierrette admitted that the family had no money, which complicated their return to Paris; she even pleaded for an advance on future reparations, in Swiss francs, which would permit them to buy in Switzerland items that were not yet available in France. They could then resettle in the apartment. Pierre, she said, was planning to go to Paris soon for a visit and, if recommended to do so, could begin again to care for Pavillon Suisse.

Fueter answered this earnest plea for help one week later. He sympathized with their plight and offered Pierre Courthion his own warm personal support, as well as the endorsement of the Curatorium in Zurich. But he reiterated that the official decision was up to the council in Paris, with Minister Stucki at its head. Fueter promised to get in touch with the Departement Politique in Bern to explain the situation and put forward Courthion as a formal nominee. But it appeared that Stucki was not returning to his ministerial post in Paris, and nothing could be done until he was replaced.<sup>38</sup>

Fueter also recommended that Pierre Courthion, while in Paris, pay a visit to Honnorat, informing him that as pre-war director he had been unofficially charged by Fueter to prepare a report on the present state of Pavillon Suisse. Since funds were available to prepare the building for the return of students, Fueter was reasonably sure that Honnorat would cooperate at least with this first step. The guestion of the directorship, Fueter argued, could be decided later. He was also hopeful that his Curatorium could advance some much-needed money to the family, but in order to secure it there would have to be these tentative re-integrating steps taken in Paris. Perhaps Honnorat can advise your husband how to go about declaring your losses, Fueter wrote, and perhaps everything is not lost after all? The Courthions were grateful for this unwavering support. But their most desperate need was for some immediate income. They continued to hope for an advance on his salary, especially considering the loss they had suffered at Cité Universitaire. Fueter advised that they write to Bern as well, to the head of the Division of Foreign Affairs, for emergency relief. Meanwhile, he endorsed Courthion's trip to Paris to contact Honnorat, the Swiss Consulate, and to conduct a detailed examination of the building - all necessary first steps before their salaried duties might be resumed. Accordingly, Courthion wrote to Bern, informing them that he had been charged by Professor Fueter to

compliquait leur retour à Paris. Elle demanda même une avance sur les réparations futures, en francs suisses, afin d'acheter les éléments manquants en Suisse, étant donné qu'on ne les trouvait pas encore en France. Son mari et elle pourraient alors réemménager dans l'appartement. Pierre avait prévu de venir prochainement en visite à Paris, disait-elle, et si on lui demandait de reprendre en main le Pavillon Suisse, il pourrait le faire tout de suite.

Fueter répondit une semaine plus tard à cette demande d'aide sincère de la part des Courthion. Il exprima sa compassion pour leur situation difficile et proposa à Pierre Courthion son soutien personnel et chaleureux, ainsi que celui du Curatorium à Zurich. Mais il répéta que la décision officielle incombait au Conseil à Paris, à la tête duquel se trouvait le Ministre Stucklifueter promit de prendre contact avec le Département Politique de Berne pour expliquer la situation et présenter Courthion comme le candidat officiel. Mais Stucki ne reprit pas son poste ministériel à Paris et rien ne pouvait être décidé avant qu'il ne soit remplacé. 38

Fueter recommanda également à Pierre Courthion de rendre visite à Honnorat lors de son passage à Paris, pour l'informer qu'en tant que directeur d'avant-guerre, il avait été chargé par Fueter de façon non officielle de rédiger un rapport sur l'état du Pavillon Suisse. Puisque les fonds étaient disponibles pour préparer le bâtiment au retour des étudiants, Fueter était raisonnablement optimiste sur la coopération d'Honnorat, au moins pour cette première étape. D'après Fueter, la question de la direction, pouvait être décidée plus tard. Il esporait également que son Curatorium pourrait avancer l'argent qui manquait à la famille, mais pour s'en assurer, ils devalent réintégrer Paris progressivement. «Peut-être Honnorat pourruit conseiller votre mari sur la manière de déclarer ses pertes», écrivit Fueter dans sa réponse, «et peut-être que tout n'est pas perdu après tout?» Les Courthion furent très reconnaissants de ce soutien inconditionnel. Mais ce dont ils avaient le plus besoin dans l'immédiat était de trouver un revenu. Ils espéraient toujours une avance sur le salaire de directeur, en particulier étant donné les pertes dont ils avaient été victimes à la Cité Universitaire. Fueter leur conseilla également d'écrire au Chef de la Division des Affaires Étrangères à Berne pour demander une aide d'urgence. En attendant, il donna son avail concernant le voyage à Paris destiné à contacter Honnorat et la Légation de Suisse et à mener un examen détaillé du bâtiment - toutes les étapes nécessaires avant de pouvoir reprendre leurs postes de salariés. Conformément à ce qui lui avait été conseillé, Courthion écrivit à Berne annonçant que le Professeur Fueter l'avait chargé d'aller à Paris pour faire un rapport détaillé sur l'état du Pavillon Suisse, ainsi que pour établir un contact avec le Consulat.39 Après quoi, Pierre partit

travel to Paris and make a thorough report on the state of Pavillon Suisse, as well as establish contact with the consulate.39 Then Pierre set off for Paris.

Upon his return, he submitted a nine-page report.40 It included details on the condition of the building as well as notes on his meetings with various official parties. Honnorat informed him that the Cité had requested that compensation be paid for all pavilions commandeered by American troops. But once again Honnorat seemed even more concerned with the conversion of the boilers. The Americans had reconverted them to fuel oil; Honnorat felt that for reasons of economy they must again be converted back to coal-burning. He suggested digging a pit on the side of rue Benoît-Mallon, and then expanding the basement to accommodate a small cable cart that would transport the coal from the storage to the boiler room. Honnorat, it seems, was assuming a more overtly proprietary role over all aspects of Cité Universitaire.

The most interesting discovery that Courthion reported, however, concerned the new, "liberated" management of the entire complex. The occupying American forces had issued passes to the civilians who resided within the Cité that read: "American University Center, U. S. Army, Cité Universitaire." All but the National Foundation and Medical Services Buildings had been requisitioned. The Japanese Pavilion had served as a headquarters for anti-aircraft defense. The U.S. and Belgium Pavilions were university centers. Pavillon Suisse had first provided shelter for refugees and was then put to various purposes, including housing American G.I.s on rest leaves. At the time of Courthion's visit, only the former concierge couple was still there. In his interview with Captain Kelley of the U.S. forces on November 24, 1944. Courthion was reassured that the building had not suffered badly during the war. The Americans had already fixed the heating system. What minor damage there was, the Americans had repaired, and they had cleaned up the premises as well; in a week's time they would occupy the entire building and did not need a concierge. (Kelley remarked that his men would do repair and maintenance jobs themselves, as was usual in the army, and did not need any personnel.) Kelley promised Courthion that he would post a sign at the door of the latter's quarters, "Director's Apartment," and lock it with all remaining (or recovered) valuables stored within. Furthermore, a sign at the entrance of the Swiss Pavilion read: "No one is allowed to enter the Swiss Pavilion without the permission of Colonel Starns, Captain Kelley, or Mr. Desclos."

Courthion also met with the representatives of the Swiss Diplomatic Mission, among whom there were some

A son retour, il soumit un rapport de neuf pages. 40 Celui-ci comprenalt des informations détaillées sur l'état du bâtiment. ainsi que des notes sur ses entretiens avec les différents responsables officiels. Honnorat l'avait informé que la Cité avait demandé que des compensations soient versées à tous les pavillons réquisitionnés par les troupes américaines. Mais à nouveau, Honnorat semblait encore plus préoccupé par la conversion des chaudières. Les Américains les avaient reconverti au fioul; Honnorat pensait que pour des raisons d'économies, ils devaient à nouveau être convertis au charbon. Il suggéra de creuser un trou sur le côté de la rue Benoît-Malon, puis d'agrandir le sous-sol pour y aménager un chariot tiré par câble pour transporter le charbon du stock à la chaudière. Il semblerait qu'Honnorat ait alors assumé un rôle de propriétaire sur tout les aspects de la Cité Universitaire.

La découverte la plus intéressante rapportée par Courthion concernait la gestion de l'ensemble de la Cité après la Libération. Les forces américaines sur le terrain avaient distribué des laissez-passer aux civils résidant à la Cité où l'on pouvait lire: «American University Center, U.S. Army, Cité Universitaire.» Tous les bâtiments avaient été réquisitionnés, à l'exception de la Fondation Nationale et des Services Médicaux. Le Pavillon Japonais servait de quartier général pour la défense anti-aérienne. Les Pavillons des États-Unis et de la Belgique étaient utilisés comme centres universitaires. Le Pavillon Suisse avait tout d'abord abrité les réfugiés et avait été utilisé pour différentes tâches, dont l'hébergement des G.I. américains en permission. Lors de la visite de Courthion il ne restait au Pavillon que le couple d'anciens concierges. Le 24 novembre 1944, Courthion eut un entretien avec le Capitaine Kelley des Forces américaines qui le rassura sur l'état du bâtiment, celui-ci n'ayant pas trop souffert de la guerre. Les Américains avaient déjà réparé le système de chauffage. Les dommages mineurs avaient été réparés par les Américains qui avaient également nettoyé les locaux; au cours de la semaine suivante, l'armée allait occuper tout le bâtiment et n'aurait pas besoin de concierge. (Kelley fit remarquer que ses hommes allaient entreprendre eux-mêmes les réparations et prendre en main l'entretien, comme il était d'usage dans l'Armée et qu'ils n'auraient pas besoin de personnel). Kelley promit à Courthion de poser une enseigne sur la porte de l'appartement de ce dernier portant l'inscription «Appartement du Directeur» et qu'il le fermerait à clef avec tous les biens restants (ou retrouvés) à l'intérieur. De plus, on pouvait lire sur un panneau placé à l'entrée du Pavillon Suisse: «Personne n'a le droit d'entrer dans le Pavillon Suisse sans l'ordre du Colonel Starns, du Capitaine Kelley ou de M. Desclos».

Courthion rencontra également les représentants de la Mission Diplomatique Suisse, parmi lesquels se trouvaient de nouveaux membres. M. Naville, le gardien intérimaire, ainsi que M. Gentizon, rappelèrent tous deux à Courthion que son mandat

new faces. Mr. Naville, the temporary caretaker, and Mr. Gentizon both reminded Courthion that he no longer had a valid mandate and that the local council would have to make a recommendation to that effect. After interrogating Courthion regarding the procedure for selecting his successor, Naville saw no problem with Courthion using the apartment until a director was confirmed. However, when Courthion met with Jéquier a few days later (November 27, 1944), he discovered that the treasurer was totally opposed to his reclaiming the apartment. "It will be you or someone else," Jéquier remarked tersely, adding that the quarters must remain vacant until a new director was appointed. But he did agree that some compensation should be paid to Courthion for lost items.

In vain did Courthion attempt to persuade these gentlemen that the privilege of the apartment was granted him in 1939, that all of his colleagues at the Cité had returned to their posts, and that the Curatorium had met last summer giving him a unanimous vote of confidence. It had even sent him on this fact-finding mission to see what was required to make the pavilion operational again. His record of service was good; he had been well received by most of his French colleagues. Courthion could not imagine that the opposition of one man - Jéquier - could deny him the right to resume his duties, especially in the absence of the Swiss minister. So Courthion persisted. But he did remark in his report to Bern that he foresaw some difficulty working with members of the council of the foundation newly recruited from the Swiss colony in Paris, because, except for the treasurer, none had been chosen from intellectual circles or had any interest in students. Courthion had no alternative but to hope for the best and protect his own interests. He drew up a complete list of missing items and damages, and again pleaded for an advance against the compensation for his losses, estimated by him to be 10,000 Swiss francs.

In summing up his visit for Fueter, Courthion wrote: "All seems ready for us to return, even if only provisionally, to our apartment." If permitted to do so, the family was ready to leave for Paris next spring or summer. But above all he had to prevail over Mr. Jéquier, director of Crédit Commercial de France, who, Courthion felt, "is a rigid, moralistic man, very strict and old-fashioned, for whom the spirit of the law is less important than the letter."41

For his part, Jéquier, or, as he called himself at this time, "the administrator of Pavillon Suisse," had his own strong opinion of Pierre Courthion. Jéquier was convinced that Courthion's visit in November 1944, under the pretext of an "inspection of the building," was simply a maneuver to obtain a visa to visit France. Furthermore, Jéquier explained to Fueter - whom he correctly surmised was providing

n'était plus valable et que le conseil local devrait faire une recommandation à cet effet. Après avoir interrogé Courthion sur la procédure de sélection de son successeur, Naville ne vit aucun obstacle à ce que Courthion utilise l'appartement du directeur jusqu'à confirmation du successeur. Néanmoins, lorsque Courthion rencontra Jéquier quelques jours plus tard (le 27 novembre 1944) il s'aperçut que celui-ci était totalement opposé à ce qu'il réintègre l'appartement. «Ce sera vous ou un autre», fit remarquer Jéquier d'un ton laconique, ajoutant que l'appartement devait rester libre jusqu'à ce qu'un nouveau directeur soit nommé. En revanche, il était d'accord pour verser une compensation à Courthion pour ses biens perdus.

Courthion tenta en vain de persuader ses interlocuteurs que l'usage de l'appartement lui avait été octroyé en 1939, que tous ses collègues de la Cité avaient retrouvé leur poste et que le Curatorium, qui s'était réuni l'été passé, lui accordait leur confiance après un vote unanime. Le Curatorium lui avait même attribué la mission d'établir l'état des lieux afin d'évaluer ce qui était nécessaire de faire pour rendre le Pavillon à nouveau opérationnel. Ses services avaient été appréciés jusque-là; Il avait été bien reçu par la plupart de ses collègues français. Courthion ne pouvait s'imaginer que l'opposition d'un soul homme - Jéquier - pourrait l'empêcher de reprendre son poste, en particulier en l'absence du Ministre Suisse. C'est pourquoi Courthion persista. Mais dans son rapport à Borne, il ne mentionna pas les difficultés qu'il pressentait dans son travail avec les membres du Conseil de la Fondation nouvellement recrutés au sein de la Colonie Suisse à Paris, étant donné qu'en dehors du trésorier, aucun n'était issu des cercles intellectuels et aucun ne s'intéressait aux étudiants. Courthion n'avait pas le choix et ne pouvait qu'espérer que les choses changent, tout en protégeant ses propres intérêts. Il fit une liste complète de tous les objets disparus et des dommages causés et plaida à nouveau pour une avance compensant ses bien perdus qu'il estimait à une valeur de 10 000 francs suisses.

Pour résumer sa visite à Fueter, Courthion écrivit: «Tout est prêt pour que nous habitions provisoirement la Fondation». La famille était prête à partir pour Paris au printemps ou à l'été prochain, si elle obtenait l'autorisation. Mais par-dessus tout, il fallait convaincre monsieur Jéquier, directeur du Crédit Commorcial de France, qui était d'après Courthion, «un homme rigoriste, un homme strict d'un assez vieux modèle et pour qui l'esprit existait moins que la lettre»41.

Pour sa part, Jéquier, qui aimait à l'époque se faire appelor «administrateur du Pavillon Suisse», avait une opinion bien arrêtée sur Pierre Courthion. Il était convaincu que la visite de Courthion en novembre 1944, sous prétexte d'une «inspection du bâtiment», était simplement une manœuvre pour obtenir un visa pour la France. De plus, Jéquier expliqua à Fueter - dont il supposait à juste titre qu'il soutenait moralement et affectivement

moral and emotional support to the Courthions - that the council had terminated the first director's contract in November 1939, and that the six-month severance pay received by Courthion was full compensation. As regards the use of the apartment, Jéquier insisted that this had been offered merely as a courtesy. Allowing the Courthions to "reclaim" those quarters would create an obligation, which would constrain the free choice of Courthion's successor. Should another person be chosen. Courthion might interpret it as being forced out on to the street.

Then Jéquier got down to the core of the matter. He claimed that, in his position as treasurer of Pavillon Suisse, he had uncovered certain irregularities in discipline and order during Courthion's directorship. He even questioned Courthion's role as a mentor to the young. In the treasurer's view, the director should be able to advise students in all disciplines, not only the humanities and fine arts. Based on information that Jéquier had allegedly received from former students, Courthion did not live up to this task. 42

This damning letter crossed in the mail with a letter from Fueter to Courthion, written one day later, on January 9, 1945. In it, the loyal Fueter is deeply sympathetic to the plight of the Courthions. He reiterates his desire to help Courthion reclaim his apartment and his position, promising to contact the recently appointed Swiss minister to Paris. Mr. de Torrenté. He will also look into securing a cash advance on compensations due the now-impoverished family, and requests from Courthion a precise accounting of the claims.43

Fueter took Courthion's report and forwarded it through the Secrétariat des Suisses à l'Etranger to the Political Department in Bern. Miss Briod acknowledged it and informed Fueter that during her own visit to Paris in November 1944, she had spoken to Mr. Naville, caretaker of the Swiss Consulate in Paris during the Occupation. To her great astonishment, she confessed to Fueter, Naville had told her straight off that the Administrative Council did not wish to hear anything more about Courthion as director. Naville himself did not wish to become embroiled in the matter, since he was not remaining in Paris, and this issue must be taken up with the new minister. "I don't know exactly what Courthion is being reproached with," Naville confessed to Alice Briod. "They told me that they wanted a director who would better represent Switzerland and its intellectual values."44

During this time, Pierrette Courthion was planning her next visit to Paris for February 1945. She wished to have another look and verify the inventory before presenting their definitive "Dommage de Guerre" list for compensation. Once again she approached Fueter for an advance on the 10,000 Swiss

les Courthion - que le Conseil avait résilié le contrat du premier directeur en novembre 1939 et que les six mois d'indemnité de licenclement recu par Courthion étaient amplement suffisants. Quant à l'utilisation de l'appartement, Jéquier précisa que cela ne lui avait été offert que par courtoisie. Autoriser les Courthion à réinvestir ces quartiers allait créer une obligation qui influencerait le libre choix de son successeur. Si une autre personne venait à être sélectionnée, Courthion le vivrait comme une mise à la

Puis Jéquier en vint au cœur de l'affaire. D'après lui, en tant que trésorier du Pavillon Suisse, il avait découvert certaines irrégularités en matière de riqueur et de discipline sous la direction de Courthion. Il remettait même en question le rôle de Courthion en tant que mentor pour les ieunes. D'après le trésorier, le directeur devait être capable de conseiller les étudiants dans toutes les disciplines et pas seulement dans le domaine des arts et des lettres. D'après les informations que Jéquier aurait reçu d'anciens étudiants, Courthion n'était pas à la hauteur de cette tâche.42

Cette lettre qui condamnait Courthion croisa le courrier que Fueter adressa à Courthion le jour suivant, soit le 9 janvier 1945. Dans celui-ci, le loyal Fueter exprimait sa sympathie pour la crise que traversaient les Courthion. Il renouvelait son souhait de les aider à retrouver leur appartement et leur poste, promettant de contacter le Ministre Suisse à Paris nouvellement nommé. M. de Torrenté. Il allait également s'occuper de trouver une avance financière sur les compensations dues à la famille, à présent dépossédée, demandant à Courthion un rapport précis de ses réclamations 43

Fueter fit suivre le rapport de Courthion au Département Politique à Berne par l'intermédiaire du Secrétariat des Suisses de l'Étranger. Mlle. Briod accusa réception de ce courrier et informa Fueter que, durant sa propre visite à Paris, en novembre 1944, elle avait elle-même parlé à M. Naville, gardien du Consulat Suisse à Paris sous l'occupation. À son grand étonnement, avoua-t-elle à Fueter, Naville lui avait dit de but en blanc que le Conseil d'Administration ne souhaitait pas entendre parler de Courthion comme directeur. Naville lui-même ne souhaitait pas être mêlé à cette affaire, puisqu'il devait quitter Paris et que cette question allait être prise en charge par le nouveau ministre. «Je ne sais pas au juste ce qu'on reproche à M. Courthion», confia Naville à Alice Briod. «On m'a dit qu'on désirerait un directeur qui représentait mieux la Suisse et ses valeurs intellectuelles». 44

À cette époque, Pierrette Courthion préparait sa prochaine visite à Paris pour le mois de février 1945. Elle souhaitait vérifier à nouveau l'inventaire avant de présenter la liste définitive de leurs «dommages de guerre» pour obtenir des indemnisations. À nouveau, elle demanda à Fueter une avance de 10 000 francs suisses correspondant à l'estimation de leurs pertes; ceci lui permettrait de ce procurer le minimum nécessaire pour vivre au

francs they were estimating as their losses; this would permit them to purchase the most basic necessities for day-to-day living. But Fueter meanwhile received a response from the Foreign Affairs Department: they will inform the embassy in Paris about the losses and will protect the Courthions' interest - but given the present financial situation, no payments can be made. Since Courthion was apparently destitute, he was advised to "turn to the Swiss Police and Justice Department, or its equivalent in Geneva ... to obtain objects of household use." No other financial support or advance could be granted at this time. The letter was signed by the Division of Legal Affairs and Private Property Abroad. 45 One can only imagine how humiliating this directive was to the Courthions, whose apartment had been furnished with elegant pieces and decorated with fine art objects. But in fact they did go to the Hospice Général for household items, where, according to Mme. Courthion, they obtained "amazing things."46

Despite mounting resistance, the Courthions were still determined to return to Paris and reclaim a part of their status and eventually their personal belongings. A new minister to Paris had been appointed, Carl Burckhardt, who happened to be an acquaintance of Fueter's. Emboldened, the Courthions again approached Fueter for a letter of recommendation, which Pierrette would carry with her when visiting Paris (scheduled for mid-June 1945).47 Fueter wrote to Burckhardt, who in turn contacted Stucki, now promoted to the head of the Foreign Affairs office. The new minister confessed that Mme. Courthion had asked him to intercede on behalf of her husband, who was seeking to return to his pre-war post and carried Fueter's recommendation. Burckhardt confessed in turn that he had obtained from Jéquier "information that could not be called very favorable." 48

None of this negative information was shared at the earlier meeting among members of the Paris Council at Honnorat's place on March 2, 1945. It was then that Jéquier expressed his absolute opposition to Courthion's return, insisting that the apartment must remain vacant. Fueter did not hide the fact that Courthion was "un bohème" who lacked a sense of practical politics. But he strenuously disagreed with Jéquier's accusation that Courthion was not morally fit to advise students in their work.

Mr. Brandt, the only other administrator of Pavillon Suisse at the time besides Jéquier, pointed out that if Courthion were to return, Jéquier would resign. Jéquier then explained his own opposition in more detail. He referred to a note he had received from Declos, who also considered Courthion unfit to direct the student house. It came out in further discussion that Courthion had committed "certaines indelicatesses" which, at the time, Jéguier had chosen not to report to Minister Stucki (this leniency

quotidien. Mais entre temps, Fueter avait reçu la réponse du Département des Affaires Étrangères: ils allaient informer l'Ambassade à Paris des pertes encourues pour protéger les intérêts des Courthion, mais, étant donné la situation financière du moment, aucune avance ne pourrait leur être faite. Puisque Courthion était apparemment sans ressource, on lui conseilla de «s'adresser au Département de Justice et de Police Suisse, ou son équivalent à Genève...pour se procurer les objets à usage domestique.» Aucun autre soutien financier ou avance ne pouvait, à l'époque, lui être accordé. La lettre était signée par la Division des Affaires Judiciaires et de la Propriété Privée à l'Étranger. 45 On peut seulement imaginer combien cette sugges tion dût être humiliante pour les Courthion, dont l'appartement était meublé avec élégance et décoré d'objets d'art. Mais en réalité, ils allèrent effectivement à l'Hospice Général pour y chercher des objets à usage domestique, y trouvant, d'après Mme Courthion, des «choses épatantes», 46

Malgré la résistance croissante, les Courthion étaient encore déterminés à rentrer à Paris pour retrouver au moins partiellement leur statut et éventuellement leurs biens personnels. Un nouveau Ministre Suisse à Paris avait été nommé, Carl Burckhardt, qui se trouvait être une connaissance de Fueter. Ainsi encouragés, les Courthion s'adressèrent à nouveau à Fueter pour une lettre de recommandation que Pierrette apporterait avec elle lors de sa visite à Paris (prévue pour la mi-juin 1945). Fueter écrivit à Burckhardt, qui lui-même contacta M. Stucke. promu à présent Chef de la Division des Affaires Étrangères. Le nouveau ministre reconnu que Mme Courthion lui avait demande d'intervenir en faveur de son mari qui cherchait à retrouver son poste d'avant la guerre et qu'elle était en possession d'une lettre de recommandation provenant de Fueter. Burckhardt confessa en retour: «J'ai recueilli auprès de M. Jéquier des renseignements que je ne qualifierais pas de très favorables. »48

Aucune des informations au sujet de Courthion n'avaient circulé lors de la dernière réunion des membres du Conseil à Paris, chez Honnorat, le 2 mars 1945. C'est à cette date que Jéquier exprima sa ferme opposition au retour de Courthion. insistant pour que l'appartement reste vide. Fueter ne cacha pas le fait que Courthion était «un bohême» qui n'avait pas un sons pratique de la politique. Mais il manifesta vigoureusement son désaccord face à l'accusation de Jéquier selon laquelle Courthion était moralement inapte à instruire les étudiants dans leur

M. Brandt, le seul administrateur du Pavillon Suisse aux côtés de Jéquier à cette époque, signala que si Courthion devait reprendre son poste, Jéquier démissionnerait. Jéquier expliqua ensuite, plus en détail, sa propre position. Il se référé à une note qu'il avait recue de Declos, qui considérait également Courthion comme étant inapte à diriger une résidence d'étudiants. Au cours des discussions qui suivirent, il apparut au grand jour 273

was due to the fact that Courthion had immediately rectified the situation). Nevertheless, Jéquier claimed that he could no longer trust Courthion as an administrator or an educator, and he reiterated his intention to resign if Courthion were nominated.<sup>49</sup> At this same meeting, another candidate for the post was put forward, Jean Rychner, a former student at the École des Chartes and former pensionnaire at Cité Universitaire. It was agreed to inform Fueter that a candidate had emerged who seemed to have the support of all the Parisian colleagues. On July 9, 1945, at the next meeting of the Administrative Council in Paris with Minister Burckhardt presiding, the matter was brought up again. Fueter, known to be a passionate Courthion supporter, was not present, and there was almost unanimous opposition to Courthion among the Parisian members. The decision was taken to postpone the election of a new director.

Jéquier was abreast of all the efforts that the Courthions were making to reclaim their position. Finally the treasurer confronted the former director in a letter. "In 1938, you persistently asked for a raise in your salary," Jéquier wrote. "This could not be granted to you, given our financial situation. Then you withdrew an advance on your salary from the treasury, and when I discussed the matter with you, you let it be known that you were forced to do this in order to survive ... My initial impression was that you did not realize the seriousness of your action."50

When Minister Stucki was informed by Jéquier of the indiscretion, it was agreed that since the sum was immediately reimbursed, the unfortunate incident would be forgotten - which was done. To spare Courthion any embarrassment, no other member of the council was informed of it. Upon reimbursing the account, Courthion went to see Jéquier, who warned him that had an act like this happened in any other administration, he would have been fired. But since he was a married man with a child to support, and without any other employment, Jéquier had kept him on. Then war was declared and the Swiss Pavilion closed. According to contract, Courthion was granted severance pay and allowed to stay on in the apartment during that period. In 1940, the Courthions returned to Switzerland free of any debt or duties vis-à-vis the Swiss Foundation. But this incident was far from being forgotten. Now, on the eve of the reopening of Cité Universitaire, Jéquier did not wish to hear or see Courthion again. Jéquier also argued that the salary would be as meager as before, so the same objections might resurface, and he could not continue to serve as treasurer under such conditions.

When Courthion received this frank and devastating letter from Jéquier - which he clearly understood 274 amounted to a character assassination - he tried in his

que Courthion avait commis «certaines indélicatesses» et qu'à l'époque, Jéquier avait choisi de ne pas en informer le Ministre Stucki (cette indulgence était due au fait que Courthion avait immédiatement remédié à la situation). Cependant, Jéquier prétendait qu'il ne pourrait plus avoir confiance en Courthion en tant qu'administrateur ou éducateur et il réitéra son intention de démissionner si Courthion était nommé à nouveau. 49 À cette même réunion, un autre candidat pour le poste fut présenté, Jean Rychner, ancien étudiant de l'École des Chartes et ancien résident à la Cité Universitaire. Il fut convenu d'informer Fueter qu'un autre candidat semblait obtenir le soutien de tous les collègues parisiens. Le 9 juillet 1945, lors de la réunion suivante du Conseil d'Administration à Paris, présidée par le Ministre Burckhardt, l'affaire fut à nouveau évoquée. Fueter, dont on connaissait le soutien fervent à Courthion, était absent et il y eut une opposition unanime à Courthion parmi les membres parisiens. La décision fut prise d'ajourner l'élection du nouveau directeur. Jéquier était au courant de tous les efforts que les Courthion faisaient pour retrouver leur poste. Finalement le trésorier affronta l'ancien directeur dans une lettre. «En 1938. vous aviez avec insistance demandé une augmentation de traitement», écrivit Jéquier... «qui n'avait pu être accordée étant donné l'état de notre budget. Vous avez alors fait un prélèvement dans la caisse et lorsque j'eus une explication avec vous à ce sujet, vous m'avez déclaré que puisque le Conseil ne voulait pas vous augmenter, vous étiez bien forcé, pour vivre, de procéder de la sorte.... Ma première impression était que vous n'aviez pas réalisé la gravité de votre acte».50

Lorsque le Ministre Stucki fut informé par Jéquier de cet écart, il fut convenu que dès lors que la somme avait immédiatement été remboursée, le malheureux incident serait oublié - ce qui fut fait. Aucun autre membre du Conseil ne fut informé de l'incident afin d'épargner à Courthion un tel embarras. À la suite du remboursement de la somme prélevée. Courthion alla trouver Jéquier et celui-ci l'avertit que si un tel acte avait été commis dans une autre administration, il aurait été renvoyé. Mais puisqu'il était un homme marié avec un enfant à charge et sans autre emploi, il allait l'épargner. Puis la guerre fut déclarée et le Pavillon Suisse fermé. D'après les termes du contrat, on avait accordé à Courthion des indemnités de licenciement et on l'avait autorisé à rester dans l'appartement pendant cette période. En 1940, les Courthion retournèrent en Suisse sans aucune dette ou devoir envers le Pavillon Suisse. Mais l'incident était loin d'être oublié. À la veille de la réouverture de la Cité Universitaire, Jéquier ne souhaitait ni réentendre ni revoir Courthion. Jéquier fit également valoir le fait que le salaire serait aussi maigre qu'avant et que les mêmes objections pourraient réapparaître et qu'il ne conserverait pas son poste de trésorier dans ces conditions.

Lorsque Courthion prit connaissance de cette lettre franche et accablante de Jéquier, qui lui apparut clairement comme une

response to present his view on those events.51 There had been profound changes in the management of Pavillon Suisse from the moment Mr. Jéquier assumed his post, Courthion observed. The former treasurer, Mr. Reichenbach, would come once a month to audit the books. Reichenbach trusted him.52 The financial situation neither improved nor worsened over the five years the pavilion was in operation; there had been no tensions or problems. In the early years of the pavilion, all members of the Administrative Council, except for the treasurer, had been intellectuals, and some quite prominent: Robert de Traz, Jean de Salis, Adrien Chappuis. Courthion had been on very friendly relations with this group. Courthion confessed in his letter to Jéquier that Reichenbach had been familiar with his personal financial difficulties; he understood that a salary of 3,000 French francs per month, acceptable in 1933, was no longer a living wage in 1938. Courthion admitted that toward the end of the month he was occasionally obliged to take an advance on his salary in order to make ends meet. Reichenbach knew about this and authorized it, never doubting the reality of the need or the honesty of the man.

Due to health reasons, Reichenbach retired as treasurer during a stretch of time when the Courthions were on vacation and the directorship was temporarily in the hands of a student. Soon afterwards, Jéquier was appointed. A new system of controls and auditings was instituted, of which Courthion was only dimly aware. It was then that the "incident" occurred. Courthion of course understood that the new treasurer did not need to trust him on faith alone, but to imply dishonesty and to resurrect this innocent act six years after the fact and use it as ammunition against him was most unsettling.

Courthion then addressed the question of his qualifications for directing a student house. He acknowledged frankly that the two of them, Jéquier and himself, held diametrically opposed views about the proper function of a director, separated by the gulf that divided the business world from the world of art and ideas. Courthion did not think of his position at Pavillon Suisse as solely a matter of business management. The intellectual atmosphere he had tried to sustain for the students was for him of utmost importance, and he would even lend money to students, who, he claimed, would reimburse him with no problem. He also reminded the treasurer that he was enthusiastically supported by Fueter himself, and had unanimous endorsement from the General Association of Swiss Students. At this point Courthion realized he would not change Jéquier's mind - but he did wish to reclaim his good name, as well as his personal losses.

diffamation, il tenta dans sa réponse de présenter sa version des faits. 51 II fit remarquer qu'il y avait eu des remaniements profonds dans la gestion du Pavillon Suisse depuis que Jéguier avait pris son poste. L'ancien trésorier, M.Reichenbach, avait l'habitude de passer une fois par mois pour vérifier les comptes. Reichebach lui faisait confiance. 52La situation financière ne s'était ni améliorée ni dégradée depuis cinq ans que le Pavillon fonctionnait; il n'y avait ni tension ni problème. Durant les premières années du Pavillon, tous les membres du Conseil d'Administration, à l'exception du trésorier, étaient des intellectuels, parfois éminents: Robert de Traz, Jean de Salis, Adrien Chappuis. Courthion entretenait des relations très amicales avec ce groupe. Courthion reconnut, dans sa lettre à Jéquier, que Reichenbach était au courant de ses difficultés financières personnelles; il comprenait qu'un salaire de 3 000 francs français par mois, acceptable en 1933, ne permettait plus de vivre en 1938. Courthion avoua que vers la fin du mois, il était parfois obligé de prendre une avance sur son salaire pour joindre les deux bouts. Reichenbach en était informé et l'y avait autorisé, ne doutant jamais de la réalité de ses besoins ni de son honnêteté.

Pour des raisons de santé, Reichenbach avait démissionné de son poste de trésorier à un moment où les Courthion étaient en vacances et où la direction était assurée par un étudiant Jéquier fut nommé peu après. Un nouveau système de contrôle et de vérification des comptes avait été instauré, dont Courthion n'avait pas bien pris conscience. C'est alors que «l'incident» était survenu. Courthion comprenait bien évidemment que le nouveau trésorier n'était pas obligé de lui faire confiance de manière aveugle; mais les accusations de malhonnéteté à son encontre et le fait de se servir d'un épisode vieux de six ans pour l'attaquer lui semblait fort suspect.

Puis Courthion souleva la guestion de ses qualifications pour diriger une résidence d'étudiants. Il reconnut honnêtement que Jéquier et lui-même avaient des visions diamétralement opposées quant au rôle du directeur, à l'image de l'abîme opposant le monde des affaires à celui de l'art et des idées. Courthion ne pensait pas que son rôle au Pavillon Suisse se limitait à un travail de gestion. L'ambiance intellectuelle qu'il avait tenté d'instaurer pour les étudiants avait pour lui la plus grande importance et il allait même jusqu'à prêter de l'argent aux étudiants qui, selon lui, le remboursaient sans problème, Il rappela également au trésorier que Fueter lui-même le soutenait avec enthousiasme et qu'il avait l'approbation unanime de l'Union des Étudiants Suisses. À ce stade, Courthion se rendit compte qu'il n'allait pas pouvoir changer l'opinion de Jéquier, mais il avait bien l'intention de sauvegarder son honneur et de récupérer ce qu'il

En attendant, Mme Courthion, de retour de Paris, ne se résignait pas pour autant. Pendant un séjour de plusieurs semaines dans la capitale, elle avait visité le Pavillon Suisse, 275

Meanwhile Mme. Courthion, who had just returned from Paris, was by no means so resigned. During her severalweeks stay in the capital she had visited the Swiss Pavilion, called on Mr. Honnorat, and met with the new minister, Burckhardt. She drew up a report for Fueter. High hopes had been placed on an audience with the minister, and she had waited ten days for a meeting with him, with Fueter's letter of introduction in hand. Burckhardt was aware of Jéquier's hostile attitude toward the Courthions, According to her recollection, at one point the minister observed: "As far as I am concerned, I am always tempted to support the artists against the bankers..."53 As regards the apartment, Burckhardt was not familiar with the regulations and promised an answer later, after he had requested all the documents from Switzerland. Pierrette reported that Honnorat would be happy to see them back, but he could not oppose the decision of the minister or the Paris Council.

At this point the Courthions were determined to return to Paris, whether or not the directorship of Pavillon Suisse was returned to them. Their most pressing need was to find an apartment. Courthion even agreed to forego any compensation or salary if allowed to return and reclaim his old apartment; he was ready and willing to supervise the building's repairs and maintenance.

With the Courthions digging in, the hostility showed no signs of abating. Jéquier followed with another letter clarifying his stand - and now he assumed a defensive tone. He felt obliged to defend his management technique as a professional financial expert against the casual practices of his predecessor. "When I took on the job of treasurer at the request of Minister Stucki," he wrote, "I realized with some astonishment that there had been no accounting at all, that no balance sheet existed, that no audit of accounts had been undertaken ... therefore I established legitimate accounting procedures, and asked the Minister to designate an outside auditor so that I could be properly credited for each year of my management."54 Both sets of letters from Courthion to Jéquier, and Jéquier's answers to Courthion - were forwarded to members of the Paris Council, so that they could know exactly the positions of each contestant and the reasons behind them. In her letter to Jéquier, Alice Briod expressed regret at this turn of events. She had worked on friendly terms with the first director over the years, recruiting students for Pavillon Suisse. Although she felt sympathy for him, she confessed that "in the interests of the Swiss Pavilion, I see myself forced to vote in favor of Rychner."55 A copy of her letter was forwarded to Fueter. Undeterred, Fueter continued to support the Courthions, who now looked on him as a father figure, if not a father confessor. Fueter approved completely rendu visite à M. Honnorat et rencontré le nouveau Ministre Burckhardt. Elle écrivit un rapport à Fueter. Elle avait placé de grands espoirs dans son entretien avec le ministre, entretien qu'elle avait attendu pendant dix jours, en possession de la lettre d'introduction de Fueter. Burckhardt était au courant de l'attitude hostile de Jéquier envers les Courthion. Évoquant ses souvenirs, le ministre fit remarquer à un moment: «D'ailleurs, en ce qui me concerne, je suis toujours tenté de soutenir les artistes contre les banquiers…». <sup>53</sup> En ce qui concernait l'appartement, Burckhardt ignorait les réglementations et promit d'y répondre par la suite, après avoir demandé les documents de Suisse. Pierrette rapporta qu'Honnorat serait heureux de les voir de retour, mais il ne pouvait s'opposer à la décision du ministre ou du Conseil à Paris.

À ce stade, les Courthion étaient déterminés à revenir à Paris, que la direction du Pavillon Suisse leur soit rendue ou non. Leur besoin le plus urgent était de trouver un appartement. Courthion était même prêt à toute forme de compensation ou salaire, s'il lui était permis de réintégrer son ancien appartement; il était prêt et désireux de superviser les réparations et l'entretien du bâtiment.

Les Courthion étaient retranchés derrière leurs positions et les hostilités ne montraient aucun signe d'affaiblissement. Jéquier adressa un nouveau courrier pour clarifier sa position - employant un ton défensif, se sentant contraint de défendre sa méthode de gestion en tant qu'expert-comptable professionnel contre les pratiques cavalières de son prédécesseur. «Lorsque j'ai repris, à la demande de M. le Ministre Stucki, le poste de trésorier», écrit-il, «j'ai constaté avec stupéfaction qu'aucune comptabilité n'était tenue, et que depuis la Fondation, aucun bilan n'avait été établi, aucune vérification des comptes exercée... J'ai donc établi une véritable comptabilité et demandé à M. le Ministre de désigner un vérificateur des comptes pour que décharge pût m'être donnée chaque année de ma gestion».54 Les deux séries de lettres de Courthion à Jéquier et les réponses de Jéquier à Courthion, furent transmises aux membres du Conseil à Paris afin qu'ils puissent connaître exactement les positions de chaque parti et les arguments avancés. Dans une lettre à Jéquier. Alice Briod exprima son regret de voir la tournure que prenaient les évènements. Elle avait travaillé en des termes cordiaux avec les directeurs pendant plusieurs années au recrutement des étudiants pour le Pavillon Suisse. Bien qu'elle eût de la sympathie pour lui, elle reconnaissait: «... Au point de vue des intérêts du Pavillon Suisse...je me vois forcée de me prononcer en faveur de M. Rychner». 55 Une copie de sa lettre fut transmise à Fueter. Imperturbable, celui-ci continuait de soutenir les Courthion, qui s'adressaient à lui comme à un père ou comme à un confident. Fueter approuvait totalement le ton et le contenu de la lettre de Courthion à Jéquier, qu'il trouvait «parfaite»; et malgré les diffamations, Fueter se voulait réconfortant pour son protégé: «Je ne prendrais pas cette lettre [de Jéquier] trop au sérieux», écrit-il. «Sans doute que M. Jéquier donnera sa démission au cas ou

of the tone and content of Courthion's responses to Jéquier, considering them "perfect"; regardless of the defamations, Fueter cheered on his protégé. "I wouldn't take that letter [from Jéquier] too seriously," he wrote. "It's very likely that Jéquier will tender his resignation if you are named director, and will be replaced by someone else." The final showdown would be between Fueter and Jéquier. In this transparent contest of personal wills, everyone had access to all the documents – but no one, it appears, was certain who had the decisive power.

"My conviction is so firm," Jéquier repeated to Fueter. "If he is named, I would consider myself obliged to resign my post as treasurer of the council." In his three-page response (shared in blind copy with Courthion), Fueter stood by his candidate's qualifications, erudition, and experience. In this final policy statement, Fueter reminded Jéquier that the principle task of a director is to have knowledge of the scholarly, literary, and artistic milieu. Pierre Courthion was very accomplished in this way, a man with excellent contacts. This was not only his personal opinion, Fueter insisted, but the unanimous view of the Curatorium of which he was president, and which included most of the major donors.

As regards governing Pavillon Suisse, Fueter defended the first director on this score as well. Courthion knew how to encourage respect for discipline without denying students their personal freedom. "The donors always insisted that this house should not become a military barracks." Concerning errors of judgment made by Courthion in the past, Fueter maintained that "Courthion is intelligent. ... he won't repeat it." After all, if it weren't for the war, he would still be director. In Fueter's opinion there was no comparison between the two candidates. With this much said, however, Fueter also acknowledged that Jéquier had done a great deal to stabilize Pavillon Suisse financially. At this moment, new large sums of money would have to be raised in Switzerland to pay for the repairs necessary so that the house could re-open, since one could not count on fundraising among those living in devastated France. A loyal man to the end, Fueter was also pragmatic in this important aspect. He left open a path of rapprochement with Jéquier, with whom he would have to work closely on a host of problems.

The next meeting of the Administrative Council in Paris took place on October 23, 1945. The final choice of director was to be made. Jéquier was present and Fueter absent. Rychner was voted in unanimously as second director. A telegram was sent to Fueter, apologizing for having to make a decision in his absence and signed Burckhardt. At the same meeting it was decided to reopen the Swiss Pavilion as soon as possible, with a target date set for November 15,

vous seriez nommé directeur et il sera remplacé par quelqu'un d'autre...».<sup>56</sup> La confrontation finale opposa Fueter à Jéquier. Dans cette lutte de pouvoir, tout le monde avait accès à tous les documents, mais personne, semblait-il, ne savait réellement qui détenait le pouvoir de décision.

«Ma conviction est fermement établie,» martelait Jéquier à Fueter. «S'il était nommé, je me verrais dans l'obligation de donner ma démission de trésorier du Conseil.» Dans sa réponse de trois pages (transmise à Courthion de façon anonyme), Fueter défendit les qualifications de son candidat, son érudition et son expérience. Dans sa déclaration finale sur sa ligne de conduite, Fueter rappelait à Jéquier que la tâche principale du directeur était d'avoir une bonne connaissance du milieu universitaire, littéraire et artistique. Pierre Courthion était très bien pourvu dans ce domaine et entretenait d'excellentes relations. Ceci n'était pas seulement son opinion personnelle, insistait Fueter, mais le point de vue de l'ensemble du Curatorium dont il était le président et où siégeaient les principaux donateurs.

Concernant la direction du Pavillon Suisse, Fueter défendait également le premier directeur. Courthion savait comment faire respecter la discipline, sans retirer aux étudiants leur liberté personnelle. «Nos donateurs ont toujours demande que la maison ne soit pas une caserne». Concernant les errours de jugement de Courthion par le passé, Fueter maintenait: «Courthion est intelligent... ses fautes ne se répéterons plus». Après tout, s'il n'y avait pas eu la guerre, il serait encore directeur. Selon Fueter, il n'y avait pas de comparaison possible entre les deux candidats. Ceci étant dit, Fueter reconnut également que Jéquier avait grandement contribué à stabiliser les finances du Pavillon Suisse. À ce moment, de nouvelles sommes importuntes devaient être récoltées en Suisse pour financer les réparations nécessaires à la réouverture de la maison, puisque l'on ne pouvait pas compter sur la récolte de fonds de la France, dévastée par la guerre. Loval jusqu'au bout, Fueter avait également l'esprit pratique pour ces questions importantes. Il ménagea un rapprochement avec Jéquier, avec qui il allait devoir étroitement collaborer sur de nombreux dossiers.

La prochaine réunion du Conseil d'Administration à Paris eut lieu le 23 octobre 1945. Le choix définitif du directeur était à l'ordre de jour. Jéquier était présent, mais Fueter était absent. Rychner fut élu à l'unanimité en tant que second directeur. Un télégramme signé par Burckhardt fut envoyé à Fueter, présentant des excuses pour avoir été contraint de prendre des décisions en son absence. À la même réunion il fut décidé que le Pavillon Suisse serait réouvert dès que possible, la date du 15 novembre étant souhaitable, soit à peine quatre semaines après. Dès que Fueter pourrait venir à Paris, le Conseil se réunirait à nouveau.

Cette réunion eu lieu le 5 novembre et en présence de Fuetor cette fois-ci. Il s'exprima sur la nomination controversée (ou sur 277

1945, barely four weeks away. As soon as Fueter could arrange to come to Paris, the council would meet again.

That meeting followed on November 5, and this time Fueter was present. He was given the floor to express his views on the controversial nomination (or non-nomination) for the directorship; Burckhardt also read another telegram from the Curatorium in Bern that protested the nomination of Rychner. Fueter praised Courthion's qualifications as a writer and art critic, arguing that he could not be set aside so easily in favor of a mere administrator, who was both less experienced and less accomplished. Each party was backing its own candidate, and a stalemate ensued. Mr. Brandt, a member of the council, proposed a way out: handing over the directorship provisionally to a third party designated by the National Foundation. This proposal was adopted. Two days later (November 7, 1945), Mr. Farmer, director of the neighboring Japanese Pavilion, was contacted by Jéquier and asked to accept the directorship of Pavillon Suisse until a permanent director was nominated. Thus Fueter succeeded in canceling the election of Rychner, at least for the time being. Soon after, Fueter wrote to Courthion to report this "success," with evident satisfaction. Another election was to be held on January 1, 1946.

Before the next Paris Council meeting, Fueter was planning to convene his Curatorium. In his utopian scenario, he still hoped to use the "Zurich vote" to reverse the fortunes of the Courthions; he even allowed himself to dream that all financial burdens would be handed over to a bank and Courthion left free to concentrate on his cultural duties as director and perhaps never have to deal with Jéquier or his auditors again. Although the Courthions were impressed and heartened by this maneuvering on their behalf - their trust recalls the quixotic streak in Le Corbusier, another recipient of Fueter's passionate loyalty against all odds this was to be the last flaring up of Fueter's personal cause. A sobering letter arrived from his colleague on the Zurich Curatorium, Dr. J. R. de Salis, in November 1945.

Professor de Salis expressed regret that a prior commitment would prevent him from attending the meeting of the Curatorium. But he was prepared to express his views candidly and in writing about the embattled director's position. There was a case for and against Courthion. In his favor were the following arguments. Regardless of his qualifications, it was shocking how the Paris Council had elected a new director irrespective of the wishes of the Curatorium. It was also unacceptable, he argued, to remove a director because of the war and not reinstate him after the war was over. But the case against Courthion was stronger. There would be unpleasant consequences if the Curatorium 278 in Zurich forced its candidate through, since good relations

la non-nomination) à la direction du Pavillon; Burckhardt lut également un télégramme du Curatorium à Berne qui protestait contre la nomination de Rychner. Fueter loua les mérites de Courthion en tant qu'écrivain et critique d'art, protestant qu'il fut évincé au profit d'un simple administrateur, à la fois moins expérimenté et moins accompli. Chacun des partis défendait son candidat et la situation était dans l'impasse. Un membre du Conseil, M. Brandt, proposa qu'un choix de directeur provisoire soit fait par une tierce personne, désignée par la Fondation Nationale. Cette proposition fut adoptée. Deux jours plus tard (le 7 novembre 1945), M. Farmer, directeur du Pavillon du Japon voisin, fut contacté par Jéquier qui lui demanda de prendre la direction du Pavillon Suisse jusqu'à ce qu'un directeur soit définitivement nommé. Ainsi Fueter réussit-il à faire annuler l'élection de Rychner, du moins pour un temps. Peu après, il écrivit à Courthion pour lui faire part de son «succès», avec une satisfaction non dissimulée. Une autre élection devait avoir lieu le

Avant la prochaine réunion du Conseil à Paris, Fueter envisageait de réunir le Curatorium. Dans un scénario utopique, il espérait encore utiliser le «vote de Zurich» pour changer le destin des Courthion; il se mit même à rêver que tout le fardeau de la gestion financière soit pris en charge par une banque et que Courthion soit libre de se consacrer entièrement à sa mission culturelle de directeur, sans plus avoir à faire avec Jéquier et ses vérificateurs de comptes. Il devait s'agir de la dernière cause défendue avec passion par Fueter, dont le dévouement à leur égard impressionna et encouragea les Courthion - leur foi en leurs chances nous rappelle cet autre passage digne de Don Quichotte où Le Corbusier bénéficiait de la loyauté passionnée de Fueter, même quand la cause était perdue. Une lettre qui allait rappeler Fueter à la réalité lui fut adressée par un collègue du Curatorium de Zurich, le Dr. J. R. de Salis, en novembre 1945.

Le Professeur Salis y exprime son regret de ne pouvoir être présent à la réunion du Curatorium, un engagement prit auparavant le retenant ailleurs. Mais il souhaitait exprimer son opinion. avec franchise, par écrit, concernant le choix tant disputé du nouveau directeur. Il y avait des arguments pour et contre Courthion. En sa faveur, se trouvaient les arguments suivants: la manière dont le Conseil de Paris avait élu le nouveau directeur, sans tenir compte ni de ses qualifications ni des souhaits du Curatorium, était choquante. Il était également inacceptable, d'après lui, de congédier un directeur à cause de la guerre et de ne pas le renommer une fois la guerre terminée. Mais les arguments à l'encontre de Courthion étaient plus forts. Si le Curatorium à Zurich faisait passer son candidat en force, il v aurait des conséquences fâcheuses et il était primordial de conserver de bonnes relations avec Paris. Les tensions permanentes opposant Courthion et le Conseil auraien également des conséquences néfastes sur le Pavillon. C'est alors que de with Paris were essential. Permanent tensions between Courthion and the council would have negative consequences for the Pavilion. But then de Salis moved his comments on to the personal and even less pleasant plane. "It wasn't only the Paris Council that was dissatisfied with Courthion; the majority of the students were as well," he remarked. "As a director he did not, apparently, pay them much attention, being more concerned about his own work and his favorite projects. He lacked intellectual substance and had little concern for the scholarly work of others. (Not to mention the wife; perhaps I am biased against her, but I'd prefer never to see her again.)" De Salis hastened to add that this was a confidential communication, since "I feel morally obliged to defend Courthion. If he is to be given another chance I promise to support him," de Salis wrote, "but if his conduct should interfere with the interests of the Foundation and the students, and should his wife not confine herself to her proper role as housewife, we should replace them." And he concluded: "Just between you and me, I do not think that the Courthions would be a blessing for our house in the long run. Let the situation continue for two or three years ... then a change can be made."59

This letter from a member of his own Curatorium must have served as a wake-up call to Fueter. At the next meeting of the Curatorium, held in Bern on November 24, the schedule for reopening and budgets were discussed. The issue of the director was also brought up. Although Fueter's faith in Courthion was as strong as ever, the final vote had shifted drastically in the direction of a non-committed middle: three votes were cast in favor of Rychner, and ten others voted to abstain for now, allowing the council in Paris to decide at a later date. Fueter finally had to communicate to the Courthions the sad news that he had failed to secure their nomination.60 He was, however, able to secure a sum of 3.000 Swiss francs as partial compensation for the losses they had suffered during the war, and as a gesture of gratitude for all that Courthion had done in the past.

We might ask why this "human factor," the trials and tribulations of the first director, is significant. It seems to recapitulate, around a personal axis, important tensions that had marked and would continue to mark the history of Pavillon Suisse. First, there was the image of leadership in the pavilions of Cité Universitaire. These national foundations were supposed to be cultural centers and at the same time operate as business enterprises. Ideally, they could not put their respective governments in debt, and treasurers were hired to make sure this did not happen. These two tasks required different skills. An intellectual, even a "bohemian intellectual" as some considered Pierre Courthion to be, could have been perfect for the post, as long as he

manière encore plus déplaisante, Salis formula ses commentaires sur des questions de jugement personnel concernant Courthion. «Ce n'était pas seulement le Conseil de Paris qui était mécontent de Courthion; la majorité des étudiants l'était également», faisait-il remarquer, «En tant que directeur, il ne leur aurait apparemment pas porté beaucoup d'attention, bien plus préoccupé par son propre travail et ses projets favoris. Il manquait de consistance intellectuelle et se préoccupait peu du travail de recherche des autres. (Pour ne pas mentionner sa femme, je manque peut-être d'impartialité, mais je préférerais ne jamais la revoir)». De Salis s'empressa d'ajouter que cette communication était confidentielle, dès lors qu'il se sentait «moralement obligé de défendre Courthion», «Si une autre chance devait lui être donnée, je promets de le soutenir», écrivait-il, «mais si sa conduite interfère avec les intérêts de la Fondation et des étudiants et si sa femme ne se limite pas à son rôle de femme au fover, nous devrions les remplacer.» Et Salis de conclure: «Entre nous, je ne pense pas qu'à long terme les Courthion soient une bénédiction pour la maison. Laissons la situation telle quelle pour deux ou trois ans...et puis ensuite nous pourrons changer».59

Cette lettre provenant d'un membre de son propre Curatorium dut rappeler Fueter à la réalité. Lors de la réunion suivante du Curatorium qui se déroula à Berne le 24 novembre, la réouverture du Pavillon et les budgets, à l'ordre du jour, furent discutés. La question du directeur fut également évoquée. Bien que la foi de Fueter en les Courthion était plus forte que jamais, le vote définitif s'était radicalement déplacé entre les deux candidats, sans se prononcer ni pour l'un ni pour l'autre: il y eut trois votes en faveur de Rychner et dix autres votes d'abstension, laissant au Consoil de Paris le soin de prendre la décision à une date ultérioure. Fueter dut finalement faire part aux Courthion de la triste nouvelle comme quoi il n'avait pas réussi à assurer leur nomination. Il réussit toutefois à obtenir la somme de 3 000 francs suisses pour une indemnisation partielle des pertes qu'ils avaient encourues pendant la guerre et comme geste de gratitude pour tout ce qu'ils avaient fait par le passé.

On pourrait se demander en quoi ce «facteur humain», ces épreuves et tribulations du premier directeur, sont pertinentes. Elles semblent récapitulées, autour d'une seule personne, les tensions importantes qui avaient marqué et allaient continuer à influencer le Pavillon Suisse. Tout d'abord, il y avait ce que la Cité Universitaire attendait de la part d'un directeur. Les fondations nationales étaient sensées représenter des centres culturels tout en fonctionnant comme des entreprises. Dans l'idéal, elles ne devaient pas endetter leur gouvernement respectif et des trésoriers étaient employés pour éviter le type d'incident cité plus haut. Ces deux tâches demandaient des compétences différentes. Un intellectuel, même un «intellectuel bohême» comme certains considéraient Pierre Courthion, aurait été parfait pour le poste, à was fiscally responsible and attended to the mundane needs of the students. It was the final testimony of de Salis that apparently won over the Curatorium's president. But the responsibilities of a director were rather vaguely defined. What basic qualities were the most essential? Those of an artist or of a banker? A paternalistic counselor who would look after the students as if they were adolescents, cleaning up after their excesses, or a mentor who treated them maturely and with more distance? As will be demonstrated, the director-elect Rychner was unremarkable as a director, but he was praised and continuously rewarded in his post. In the next phase of the pavilion's history, the local personnel will become less important - because the original creator, Le Corbusier himself, re-emerges on the scene. He will leave more traces of his strong presence and passionate commitment.

condition qu'il assure la gestion et qu'il s'occupe des besoins pratiques des étudiants. C'était apparemment le dernier témoignage fait par de Salis qui avait fini par convaincre le président du Curatorium, Mais les responsabilités du directeur étaient définies de façon plutôt vagues. Quelles qualités de base étaient les plus essentielles? Celles de l'artiste ou celles du banquier? Un conseiller paternaliste qui allait considérer les étudiants comme des adolescents, repassant derrière eux après leurs excès? Ou un mentor qui les traiterait de facon mature et avec plus de distance? Comme on le verra par la suite, le directeur élu, Rychner, passa inaperçu en tant que directeur, mais fut félicité et continuellement récompensé pour son travail. Dans la phase suivante de l'histoire du Pavillon, le personnel prendra moins d'importance, car le créateur d'origine, Le Corbusier en personne, allait réapparaître sur la scène. Il allait laisser d'autres traces de sa forte présence et de son engagement passionné.

#### Notes

- 1 Letter from Director Courthion to Treasurer Jéquier, April 25, 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 2 "Les Etudiants Etrangers de la Cité Universitaire receveront leur Masques de protection," in Echo du XIVº, July 8, 1939.
- 3 Préfecture de Police, Secrétariat Général Permanent de la Défense Passive, to Président Honnorat, Paris, May 9, 1939 (DG CIUP).
- 4 Letter from Fueter to Henri Wild, August 24, 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 5 Letter from Courthion to Département Politique Fédéral, Bern from Pampigny (Vaud), August 25, 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 6 Official list dated September 17, 1939 (Fondation Suisse CIUP), prepared by Director Courthion at the request of the rector of the University of Paris, Jules Coulet.
- 7 Unsigned memo from Courthion to Jéquier, dated August 26, 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 8 Letter from Courthion to Jéquier, December 20, 1939 (Fondation Suisse, CIUP).
- 9 See letter from Alice Briod to Fueter, July 10, 1941, and to M. Stucki, Ministre de Suisse, Hôtel des Ambassadeurs, Vichy, from Le Gérant du Consulat de Suisse, Paris, May 4, 1942 (Fondation Suisse CIUP).
- 10 Légation de Suisse en France: Notice pour M. Charles, Division des Affaires Etrangères, Berne ... à l'intention de M. Fueter. July 12, 1941 (Fondation Suisse CIUP).
- 11 For more information see the letter from Mr. Meyer, Département Politique Fédéral, Bern, to Fueter, April 15, 1942 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Peter Blake, The Modern Masters Le Corbusier (New York and London: W. W. Norton, 1976): pp. 85–86. In a telephone conversation with the author on May 28, 2002, Mr. Blake reconfirmed these facts, as a first-hand witness who served as an intelligence officer in Europe during World War II.
- 13 Letter from Le Corbusier to Jéquier, Paris, 24 rue Nungesser et Coli, March 4, 1943 (FLC Paris).

#### Notes

- Lettre du Directeur Courthion au Trésorier Jéquier, 25 avril 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 2 «Les Étudiants Étrangers de la Cité Universitaire recevront leur masques de protection», in Echo du XIV<sup>®</sup>, 8 juillet 1939.
- 3 Préfecture de Police, Secrétariat Général Permanent de la Défense Passive, au Président Honnorat, Paris, 9 mai 1939 (DG CIUP).
- 4 Lettre de Fueter à Henri Wild, 24 août 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 5 Lettre de Courthion au Département Politique Fédéral, Berne, de Pampigny (Vaud), 25 août 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 6 Liste officielle datée du 17 septembre 1939 (Fondation Suisse CIUP), preparée par le Directeur Courthion à la demande du Recteur de l'Université de Paris, Jules Coulet.
- 7 Note sans signature de Courthion à Jéquier, datée du 26 août 1939 (Fondation Suisse CIUP).
- 8 Lettre de Courthion à Jéquier, 20 décembre 1939 (Fondation Suisse, CIUP).
- 9 Voir lettre de Alice Briod à Fueter, 10 juillet 1941, et à M. Stucki, Ministre de Suisse, Hôtel des Ambassadeurs, Vichy, du Gérant du Consulat de Suisse, Paris, 4 mai 1942 (Fondation Suisse CIUP).
- 10 Légation de Suisse en France: Notice pour M. Charles, Division des Affaires Étrangères, Berne... à l'intention de M. Fueter, 12 juillet 1941 (Fondation Suisse CIUP).
- 11 Pour plus d'informations voir la lettre de M. Meyer, Département Politique Fédéral, Berne, à Fueter, 15 avril 1942 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Peter Blake, The Modern Masters Le Corbusier (New York et Londres: W. W. Norton, 1976): pp. 85–86. Dans une conversation téléphonique avec l'auteur le 28 mai 2002, M. Blake confirme ces témoignages, en qualité d'agent secret en Europe pendant la Deuxième Guerre Mondiale.
- 13 Lettre de Le Corbusier à Jéquier, Paris, 24, rue Nungesser et Coli. 4 mars 1943 (FLC Paris).
- 14 Note d'Honnorat à la Fondation Suisse, 15 janvier 1942 (DG CIUP).
- 15 Pour plus de précisions voir le compte-rendu de la «Réunion du 23 janvier 1942 (Fondation Suisse CIUP).

- 14 Memo from Honnorat to Fondation Suisse, January 15, 1942
- 15 For details see minutes of the meeting "Réunion du 23 janvier 1942 (Fondation Suisse CIUP).
- 16 Letter from Treasurer Jéquier to Le Corbusier, April 22, 1943 (FLC Paris).
- 17 For more details, see the letter from Honnorat to the Rector of the University of Paris à la Sorbonne, November 27, 1943, and the report on conditions at Pavillon Suisse during this visit, November 19 – December 3, 1943. Report signed December 20, 1943 (DG CIUP).
- 18 Letter from Honnorat to Mr. de Traz, December 23, 1943 (Fondation Suisse CIUP).
- 19 For more details, see letter from Jéquier to Honnorat, January 7, 1944 (DG CIUP).
- 20 For more detailed information, see "P.V. de la séance du Conseil d'Administration du 7 Mars 1944" (DG CIUP).
- 21 Fondation Suisse de la Cité Universitaire, Réunion chez Mr Honnorat, March 2, 1945 (DG CIUP).
- 22 See Chapter 4, pp. 11-12, and n. 7.
- 23 Letter from Alice Briod, Secrétariat des Suisses à l'Etranger de la N.S.H., to Fueter, May 5, 1945.
- 24 Letter from Miss Briod to Fueter, in which she quotes Rychner, February 6, 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 25 Memo from Fondation Nationale de la Cité Universitaire de Paris, signed Le Recteur, Délégué Général, to M. le Directeur de la Fondation Suisse, January 10, 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 26 Letter from Fueter to Rychner, March 14, 1946 (National Archives, Bern).
- 27 See "P.V. de la réunion du 12 Avril 1946," p. 3 (DG CIUP).
- 28 Letter from Hans J. Alder, substitute for the director, writing to Rychner, September 17, 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 29 See Le Corbusier, Œuvre complète, 1938-46, p. 162.
- 30 See Peter Blake, *The Modern Masters*, p. 116, and S. Giedion, *Space, Time, and Architecture*, p. 532.
- 31 Letter from Rychner to Marcel Lods, architect, June 11, 1947 (Fondation Suisse CIUP).
- 32 Letter from Rychner to Fueter, Paris, November 19, 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 33 Letter from Fueter to Rychner, December 1, 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 34 Confidential memo from Ministère de l'Education Nationale, Comité d'accueil aux étudiants étrangers, to Miss Thomas, Cité Universitaire, May 21, 1947 (DG CIUP).
- 35 [Unsigned] Exposé; Conseil de la Maison Suisse à la Cité Universitaire. Dated Zurich, July 1, 1947. (Fondation Suisse CIUP).
- 36 P.V. de la séance du Conseil de la Fondation suisse à la Cité Universitaire, held in Bern, March 13, 1948, p. 5 (Fondation Suisse CIUP).
- 37 Letter from Pierrette Courthion (on the Lettres letterhead of her husband's journal) to Fueter, October 13, 1944 (Fondation Suisse CIUP).
- 38 Letter from Fueter to Mme. Courthion, October 19, 1944 (Fondation Suisse CIUP).
- 39 Letter from Courthion to the director of Abteilung für Auswärtiges, Palais Federal, Bern, October 31, 1944 (Fondation Suisse CIUP).
- 40 "Note sur l'état de la Fondation Suisse en Novembre 1944," written and signed Pierre Courthion. Geneva, December 1944 (Fondation Suisse CIUP).

- 16 Lettre du Trésorier Jéquier à Le Corbusier, 22 avril , 1943 (FLC Paris).
- 17 Pour plus de détails, voir la lettre d'Honnorat adressée au Recteur de l'Université de Paris à la Sorbonne, 27 novembre 1943, et le rapport sur les conditions du Pavillon Suisse lors de cette visite, 19 novembre 3 décembre 1943. Rapport signé le 20 décembre 1943 (DG CIUP).
- 18 Lettre d'Honnorat à M. de Traz, 23 décembre 1943 (Fondation Suisse CIUP).
- 19 Pour plus de précisions voir la lettre de Jéquier à Honnorat, 7 janvier 1944 (DG CIUP).
  20 Pour plus de précisions voir «P.V. de la séance du Conseil d'Administration»
- tration du 7 Mars 1944» (DG CIUP).
  21 Fondation Suisse de la Cité Universitaire, Réunion chez M. Honnorat.
- 21 Fondation Suisse de la Cité Universitaire, Réunion chez M. Honnoral 2 mars 1945 (DG CIUP).
- 22 Voir chapitre 4, pp. 11-12, et note 7.
- 23 Lettre d'Alice Briod, Secrétariat des Suisses de l'Étranger de la N.S.H. à Fueter, 5 mai 1945.
- 24 Lettre de Mile. Briod à Fueter, dans laquelle elle cite Rychner, 6 février 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 25 Note de la Fondation Nationale de la Cité Universitaire de Paris, signée Le Recteur, Délégué Général, à M.le Directeur de la Fondation Suisse. 10 ianvier 1946 (Fondation Suisse CIUP).
- 26 Lettre de Fueter à Rychner, 14 mars 1946 (Archives Nationales Berne).
- 27 Voir le «P.V. de la réunion du 12 Avril 1946.» p. 3 (DG CIUP).
- 28 Lettre de Hans J. Alder, directeur par intérim, à Rychner, 17 septembre 1946 (Fondation Suisse ClUP).
- 29 Voir Le Corbusier, Œuvre complète. 1938-1946, p. 162.
- 30 Voir Peter Blake, The Modern Masters (p. 116), et S. Giedlon, Speed. Time, and Architecture (p. 532).
- 31 Lettre de Rychner à Marcel Lods, Architecte, 11 juin 1947 (Fondation Suisse CIUP).
- 32 Lettre de Rychner à Fueter, Paris, 19 novembre 1946 Fondation Suisse CIUP)
- 33 Lettre de Fueter à Rychner, 1º décembre 1946 (Fondation Sultane CIUP).
- 34 Note confidentielle du Ministère de l'Education Nationale, Comité d'accueil aux étudiants étrangers, à Mille, Thomas, Cité Universitaire, 21 mai 1947 (DG CIUP).
- 35 [Sans signature] Exposé; Conseil de la Maison Suisse à la Cital Universitaire. Daté du 1º juillet 1947, Zurich. (Fondation Suisse CIUP).
- 36 P.V. de la séance du Conseil de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire, tenu à Berne, le 13 mars 1948, p. 5 (Fondation Suisse CIUP).
- 37 Lettre de Pierrette Courthion (sur les Lettres en tête du journal de son mari) à Fueter, 13 octobre 1944 (Fondation Suisse CIUP).
- 38 Lettre de Fueter à Mme Courthion, 19 octobre 1944 (Fondation Suisse CIUP).
- 39 Lettre de Courthion au Directeur du «Abteilung für Auswürtigeit». Palais Fédéral, Berne.31 octobre 1944. (Fondation Suisse CiUF).
- 40 «Note sur l'état de la Fondation Suisse en Novembre 1944», rédoite et signée Pierre Courthion. Genève, décembre 1944 (Fondation Suisse CILIP).
- 41 Lettre de Courthion à Fueter, 28 décembre 1944 (Fondation Suisse CIUP).
  42 Lettre de Hugues Jéquier à Fueter, Paris, 8 janvier 1945 (Fondation
- Suisse CIUP).

  43 Lettre de Fueter à Courthion. Zurich, 9 janvier 1945 (Fondation Suisse)
- 3 Lettre de Fueter a Courthion, Zunch, 9 janvier 1945 (Fondation Sunso CIUP).

281

280

- 41 Letter from Courthion to Fueter, December 28, 1944 (Fondation Suisse CIUP).
- 42 Letter from Hugues Jéquier to Fueter, Paris, January 8, 1945 (Fondation Suisse CIUP)
- 43 Letter from Fueter to Courthion. Zurich, January 9, 1945 (Fondation Suisse CIUP)
- 44 Letter from Miss Briod to Fueter, January 15, 1945 (Fondation Suisse CIUP). The only hearsay rumor about Courthion that Briod mentions in her letter was an incident at a ball, where it was reported that "il y avait eu manque de tenue" [he behaved in an unseemly fashion].
- 45 Letter [in German] from Département Politique Fédéral, Division des affaires étrangères, Bern, to Fueter, April 13, 1945 (National Archives, Bern).
- 46 "Nous avons reçu des choses épatantes de l'Hospice Général ..." Letter from Pierrette Courthion to Fueter (Geneva), July 26, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 47 Letter from Courthion to Fueter, June 6, 1945 (Fondation Suisse
- 48 Letter from Carl Burckhardt, Légation de Suisse en France to M. Walter Stucki, Chef de la Division des Affaires Etrangères, Bern, June 29, 1945 (National Archives, Bern).
- 49 Minutes of the meeting in Paris with Honnorat, dated March 2, 1945, re: Pavillon Suisse (DG CIUP).
- 50 Letter from Jéquier to Courthion, July 25, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 51 Letter from Pierre Courthion to Hugues Jéquier, July 29, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 52 Reichenbach might indeed have trusted Courthion. However, the financial agent for Fondation Nationale, Mr. Lutz, appointed by Reichenbach to verify the books for the summer months of 1936, complained bitterly how Courthion would not see him or accommodate his busy schedule, preferring to spend time with the students. When presented with the model of bookkeeping that was applied to other foundations within Cité Universitaire, Courthion prepared a "comparative report." which Lutz considered to be a "confrontation." Indeed, Courthion was willing to document relative operating costs for the preceding years of Pavillon Suisse, but Lutz wished to compare with other foundations of approximately the same size. See letter from Lutz to Reichenbach, October 24, 1936 (Fondation Suisse CIUP).
- 53 Letter from Pierrette Courthion to Fueter, July 26, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 54 Letter from Jéquier to Courthion, August 3, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 55 Letter from Miss Briod to Jéquier, Bern, August 12, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 56 Letter from Fueter to Courthion, July 31, 1945 (Fondation Suisse
- 57 Letter from Hugues Jéquier to Fueter, August 3, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 58 Letter from Fueter to Jéquier, August 10, 1945 (Fondation Suisse
- 59 Letter from Prof. Dr. J. R. de Salis, Zurich, to Fueter, November 19, 1945. Original in German. (Fondation Suisse CIUP)
- 60 Letter from Fueter to Courthion, Zurich, November 25, 1945 (Fondation Suisse CIUP).

- 44 Lettre de Mile. Briod à Fueter, 15 janvier 1945 (Fondation Suisse CIUP). La seule rumeur sur Courthion mentionnée par Briod dans sa lettre relate un incident à un bal, où «il y avait manqué de tenue».
- 45 Lettre [en allemand] du Département Politique Fédéral, Division des Affaires Étrangères, Berne, à Fueter.13 avril 1945 (Archives Nationa-
- 46 «Nous avons reçu des choses épatantes de l'Hospice Général ...» Lettre de Pierrette Courthion à Fueter (Genève), July 26, 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 47 Lettre de Courthion à Fueter, 6 juin 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 48 Lettre de Carl Burckhardt, Légation de Suisse en France à M. Walter Stucki, Chef de la Division des Affaires Etrangères, Bern, 29 juin 1945 (Archives Nationales, Berne).
- 49 Compte-rendu de la réunion à Paris en présence d'Honnorat, datée du 2 mars 1945. Pavillon Suisse (DG CIUP).
- 50 Lettre de Jéquier à Courthion, 25 juillet 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 51 Lettre de Pierre Courthion à Hugues Jéquier, 29 juillet 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 52 Reichenbach avait peut-être confiance en Courthion, mais, l'agent financier de la Fondation Nationale, M. Lutz, nommé par Reichenbach pour vérifier les comptes les mois d'été de 1936, reprochait sévèrement à Courthion de ne pas lui accorder de rendez-vous, préférant passer du temps avec ses étudiants. Lorsqu'il lui présenta une nouvelle méthode de tenue des comptes utilisée par les autres fondations de la Cité Universitaire, Courthion prépara un «rapport comparatif» considéré par M. Lutz comme un «affront». En effet, Courthion souhaitait comparer le coût du fonctionnement annuel du Pavillon Suisse à celui des années précédentes, tandis que Lutz souhaitait le comparer à celui des autres fondations de taille comparable. Voir lettre de M. Lutz à Reichenbach, 24 octobre 1936 (Fondation Suisse CIUP).
- 53 Lettre de Pierrette Courthion à Fueter, 26 juillet 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 54 Lettre de Jéquier à Courthion, 3 août 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 55 Lettre de Mlle. Briod à Jéquier, Berne, le 12 août 1945. (Fondation Suisse CIUP)
- 56 Lettre de Fueter à Courthion, 31 juillet 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 57 Lettre de Hugues Jéquier à Fueter, 3 août 1945 (Fondation Suisse
- 58 Lettre de Fueter à Jéquier, 10 août 1945 (Fondation Suisse CIUP).
- 59 Lettre du Prof. Dr. J. R. de Salis, Zurich, à Fueter, 19 novembre 1945 (Original en allemand), (Fondation Suisse CIUP).
- 60 Lettre de Fueter à Courthion, Zurich, 25 novembre 1945 (Fondation Suisse CIUP).

# VII Post-War Reparations: The New Mural, the Curtain Wall, and the Brise-Soleil

Réparations d'après-guerre: La nouvelle fresque murale, le mur-rideau et le brise-soleil

After the war, Le Corbusier spent some time in New York City working on his design for the United Nations, and at first Fueter could not reach him. When he reappeared on the scene in 1948, he hastened to re-establish contact with his most loval friend and supporter, Professor Fueter. In a letter to Fueter, he asks the pertinent question, one posed often in the past and still as rhetorical as ever: "I don't know who's in charge at Pavillon Suisse." It was clear that the architect had not forgotten his earlier services and hoped to reactivate them. Le Corbusier prodded Fueter to become again "the great prophet of modern architecture."

In his response, Fueter remarked that he had instructed the new director of Pavillon Suisse, Rychner, to consult with Le Corbusier before doing anything. Rychner had spoken with Fueter about the possibility of using paintings by Le Corbusier to decorate the pavilion, for the walls were now shabby and naked. At first, Fueter was opposed. But the photo-mural that Le Corbusier had mounted on the wall in 1933 had been damaged and had to be removed after the German occupation. Now something new had to be planned for that large expanse of bare wall. "I would be very happy," Fueter wrote to Le Corbusier, "if you could tell us what we should do to bring everything back into order."2 It must have been very pleasant for the architect to have such deference shown him, after his disappointment with the United Nations Headquarters in New York.

Fueter suggested to Le Corbusier that they meet some time soon, since he was planning to be in Paris to attend the council meeting between April 24 and 27. Also attending that meeting among the Paris members would be one wellknown personality and friend of Le Corbusier's since 1934, Raoul Dautry. Since the liberation, Dautry had served as French Minister of Reconstruction, and at this time he was also replacing Honnorat at the Cité. He was responsible for giving Le Corbusier one of the most challenging commissions of the post-war period, the Unité d'Habitation at

Dautry expressed a personal desire to assume the costs of damage incurred to the one-story annex building, since it was a direct consequence of the German occupation. He stressed the importance of more student exchanges across

Après la guerre, Le Corbusier passa un certain temps à New York à travailler sur son projet pour les Nations Unies, raison pour laquelle Fueter ne pu le joindre initialement. Lorsqu'il réapparut sur la scène en 1948, il s'empressa de reprendre contact avec lo Professeur Fueter son ami et supporter le plus loyal. Dans une lettre, il lui posa cette question pertinente, souvent posée par le passé et toujours aussi rhétorique: «Je ne sais pas qui commande au Pavillon Suisse».1 Il était clair que l'architecte n'avait pas oublié ses services d'antan et espérait en bénéficier à nouveau. Le Corbusier incita Fueter à devenir à nouveau «le grand prophète de l'architecture moderne».

Dans sa réponse, Fueter rapporta qu'il avait demandé au nouveau directeur du Pavillon Suisse de consulter Le Corbusier avant d'entreprendre quoi que ce soit. Rychner avait parlé à Fueter de l'éventualité d'utiliser des peintures de Le Corbusier pour décorer le Pavillon, car les murs étalent à présent en mauvais état et dénudés. Fueter commença par s'y opposer. Mais la fresque photographique que Le Corbusier avait appliquée sur le mur en 1933 avait été endommagée lors de l'Occupation allemande et devait être retirée. À présent, quelque chose de nouveau devait être envisagé pour cette grande étendue de mur vide. «Je serais très heureux», écrit Fueter à Le Corbusier, «si vous vouliez bien nous dire ce que nous avons à faire pour remettre tout en ordre».2 Cela devait être très réconfortant pour l'architecte de se voir témoigner autant d'égards, après sa déception pour le projet des Nations Unies

Fueter suggéra à Le Corbusier de le rencontrer prochainement puisqu'il prévoyait d'être à Paris pour la réunion du Consoil prévue entre le 24 et le 27 avril. Parmi les membres parisiens convoqués à la réunion se trouvait également le célèbre personnage et ami de Le Corbusier depuis 1934, Raoul Dautry Depuis la libération, Dautry avait officié en tant que Ministre de la Reconstruction et à cette époque, il remplaçait également Honnorat à la Cité. Il était responsable de la commande passée à Le Corbusier, l'une des plus audacieuses de la période d'après querre, l'Unité d'Habitation à Marseille.

Dautry exprima le souhait de prendre en charge personnellement le coût des dommages encourus par le bâtiment annexe à un étage, puisqu'ils étaient la conséquence directe de l'Occupation allemande. Il souligna l'importance qu'il y ait un plus grand 283 pavilions, so crucial to the founding philosophy of the Cité Universitaire and of special value now that the war was ended. Soon after his return to Zurich, Fueter contacted Honnorat, only to discover that he had decided to step down as president for reasons of health.3 During his short stay in Paris, Fueter met with Le Corbusier and visited the pavilion, to get some idea of the work that needed to be done.

Following this meeting, it was Pierre Jeanneret who contacted Fueter about the necessary renovations. Pierre's letterhead displayed only the name "Pierre Jeanneret Architecte Urbaniste" at the top, with the address 20 rue Jacob. We no longer see Le Corbusier written in or typed at the top of the letterhead as in the past, nor the common address for the two cousins, 35 rue de Sèvres. Pierre had a new partner, Georges Blanchon, as well as Le Corbusier's prior residential address before he moved to Boulogne. None of this suggests that the collaboration between Le Corbusier and his cousin had ended, but something had indeed changed in their association. Both now collaborate not only with each other, but with other partners. As in the past, Le Corbusier will call on Jeanneret - soon to renovate two façades, not only the one of the Swiss Pavillion but of the Salvation Army building of the same period as well. Both tasks involved complex technical work.

In his letter to Fueter. Pierre admits that it was Le Corbusier who asked him if he would agree to take charge of the building repairs.4 "Naturally," Pierre replied, "I told Le Corbusier that I agreed to take care of our child, and with great pleasure." He promised to contact various parties and organize the work. The day after, Le Corbusier wrote to Fueter that he had received a letter from Rychner requesting that he undertake a study for a brise-soleil. As for the bare wall of the common room or salon, already discussed with Fueter, Le Corbusier mentions for the first time his intended solution: a mural painting. He admits to Fueter that he already has specific ideas for it and is eager to carry them out.5

The salon would need more than a mere repainting of the wall that carried the original and controversial photo-mural. That old mural had been pasted directly to the plastered wall, and this application had permitted humidity to penetrate through the rubble wall from outside and damage it. Pierre found a fitting solution for a new mural: not to apply it directly to the wall, but to a separate curved masonite surface fixed on laths and some distance from the humidity of the outside wall. Thus the painting would be protected, and it could even be removed if necessary without damage to wall or painting.

At this time, Pierre was also seeking a solution for the brise-soleil. After a close inspection of the site, he found

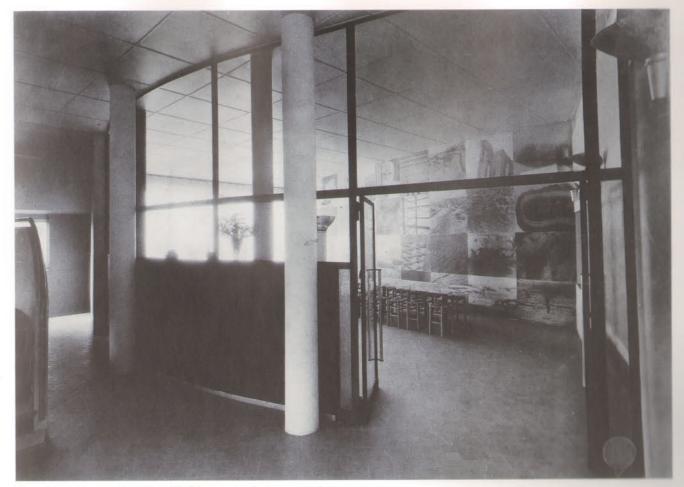
brassage d'étudiants entre les pavillons, ce qui était fondamental pour la philosophie fondatrice de la Cité Universitaire, tout particulièrement maintenant que la guerre était finie. Peu après son retour à Zurich, Fueter tenta de contacter Honnorat, mais découvrit qu'il s'était retiré de ses fonctions de président pour des raisons de santé.3 Pendant son court séjour à Paris, Fueter rencontra Le Corbusier et visita le Pavillon, afin de se faire une idée des travaux nécessaires.

À la suite de cet entretien, ce fut Pierre Jeanneret qui prit contact avec Fueter au sujet des rénovations nécessaires. Sur son en-tête ne figurait que son nom «Pierre Jeanneret Architecte Urbaniste» suivi de l'adresse 20, rue Jacob. Le nom de Le Corbusier n'y figurait plus comme par le passé, ni l'adresse commune des deux cousins au 35, rue de Sèvres. Pierre avait un nouveau partenaire, Georges Blanchon, et vivait à l'ancienne adresse résidentielle de Le Corbusier avant son déménagement à Boulogne. Rien ne laissait penser que la collaboration entre Le Corbusier et son cousin s'était interrompue, mais quelque chose avait changé dans leur association. À présent, tous les deux collaboraient non seulement entre eux, mais avec d'autres partenaires. Comme par le passé, Le Corbusier fit appel à Jeanneret – qui dû bientôt rénover deux façades: une du Pavillon Suisse, mais également celle du bâtiment de l'Armée du Salut, qui était contemporain. Ces deux tâches impliquaient des travaux techniques complexes.

Dans sa lettre à Fueter, Pierre admettait que Le Corbusier lui avait demandé s'il acceptait de prendre en charge les réparations du bâtiment.4 «J'étais naturellement d'accord pour m'occuper de notre enfant». Il promit de contacter les différents partis concernés et d'organiser les travaux. Le jour suivant, Le Corbusier écrivit à Fueter qu'il avait recu une lettre de Rychner lui demandant d'entreprendre une étude pour un brise-soleil. En ce qui concernait le mur vide de la salle commune ou salon, dont ils avaient déjà parlé, Le Corbusier mentionnait pour la première fois la solution qu'il envisageait: une peinture murale. Il confia à Fueter qu'il avait déjà des idées bien précises sur celle-ci et qu'il était très impatient de se mettre à l'œuvre. 5

Le mur du salon, sur lequel se trouvait la fresque photographique originale et controversée, aurait besoin de plus qu'une nouvelle couche de peinture. L'ancien mural avait été directement collé à même l'enduit de plâtre, permettant à l'humidité de s'infiltrer de l'extérieur à travers le mur de maconnerie et l'avait détérioré. Pierre avait trouvé une solution pour le nouveau mural: que celui-ci ne soit pas directement appliqué sur le mur mais sur une surface courbe en Isorel, séparée, fixée sur des lattes à distance de l'humidité du mur extérieur. La peinture serait ainsi protégée et pourrait même être retirée si nécessaire, sans endommager le mur ou la peinture.

À cette époque, Pierre cherchait également une solution pour le brise-soleil. Après une inspection minutieuse du site, il trouva



View of salon from lobby, with original photo-mural in background. Vue du salon à partir du hall, avec fresque photographique originale en arrière-plan.

additional items that needed attention. These included waterproofing the roof, the kitchen wall adjacent to the outdoor terrace of the director's apartment, where the glass block had shattered, and the main staircase wall, which had suffered humidity damage. The bathrooms on the typical floors - which were never used, since each student had a shower in his own room - would be converted into kitchens. Students would thereby be less likely to cook in their rooms on hot plates, a practice that was not only unsafe but that also resulted in frequent blown fuses and higher electricity

The most challenging task, however, was to find a new solution to the old problem of temperature control in the student rooms. They overheated in the summer, and excessive cold penetrated in the winter. The brise-soleil was Le Corbusier's new device, which he was applying at the time to two of his current projects: Unité d'Habitation at Marseilles and Duval's factory at St. Dié. But Le Corbusier's

d'autres éléments qui nécessitaient d'être pris en compte. Il y avait l'étanchéité du toit, le mur de la cuisine adjacente à la terrasse extérieure de l'appartement du directeur, dont les briques de verre étaient brisées, et le mur de l'escaller principal qui avait souffert de l'humidité. Les salles de bain des étages types, jamais utilisées puisque chaque étudiant avait sa propre douche dans sa chambre, seraient converties en cuisine. Les étudiants seraient alors moins susceptibles de culsiner dans leur chambre sur des plaques chauffantes, une pratique non soulement dangereuse, mais qui faisait fréquemment sauter les plombs et augmenter les factures d'électricité.

Toutefois, la tâche qui présentait le plus gros défi consistait à trouver une solution au problème ancien du contrôle de la température dans les chambres d'étudiants. Elles étaient surchauffées en été et un froid excessif y régnait en hiver. Le brisesoleil était la nouvelle invention de Le Corbusier, appliquée à l'époque à deux de ses projets en cours: l'Unité d'Habitation à Marseille et la Manufacture Duval à St. Dié. Mais l'architecture 285



Photo-mural at right composed of 44 photographs: mountain scenery, biology, mineralogy, etc. ... "a magnificent tapestry...". Mural photographique à droite composé de 44 photographies: paysage de montagnes, biologie, minéralogie, etc... «une magnifique tapisserie...».

post-war architecture was no longer so sleek and polished; it had taken a drastic turn toward more organic, natural forms and rough surfaces. To apply this new brise-soleil solution to the existing curtain walls of a pre-war structure like the Swiss Pavilion would be difficult. Le Corbusier would also have to submit his plans for approval to the Cité's consulting architect, Lucien Bechmann, and work closely with the new director, Rychner.

#### The new mural and its author(s)

In the meantime, Fueter gave Le Corbusier the green light for the large mural painting in the salon, encouraging him to begin as soon as possible even though no funds were yet available to pay for it. Fueter also suggested replacing the smaller photo-mural in the lobby at the head of the staircase. For the large mural commission, Fueter apologetically offered Le Corbusier only 5,000 Swiss francs, plus cost of

d'après-guerre de Le Corbusier n'était plus aussi épurée et polie; celle-ci avait pris un tournant radical vers des formes plus naturelles et organiques et des surfaces brutes. L'application de cette nouvelle solution du brise-soleil sur un mur-rideau d'une structure d'avant-guerre comme le Pavillon Suisse serait difficile. Le Corbusier devrait soumettre ses plans à l'approbation de l'architecte conseil de la Cité, Lucien Bechmann et travailler en étroite collaboration avec le nouveau directeur Rychner.

#### La nouvelle fresque murale et ses auteurs

Entre temps, Fueter avait donné le feu vert à Le Corbusier pour réaliser une grande fresque murale dans le salon, l'encourageant à commencer aussitôt que possible, même si les fonds pour le financer n'étaient pas encore disponibles. Fueter suggéra également de remplacer la fresque photographique, plus petite, située dans le hall d'accueil aux pieds de l'escalier. Pour la commande de la grande fresque, Fueter s'excusait de ne materials. He admitted that it wasn't much - but that he pouvoir offrir plus que la somme de 5 000 francs suisses, plus

appreciated Le Corbusier's renewed interest in the pavilion.6 Fueter immediately began to pursue financial backing.

On this same day (June 2, 1948), Fueter wrote to members of his Curatorium, asking them to approach their friends for a contribution. He also contacted important political, business, and academic personalities. Responses were less than enthusiastic. The City of Zurich was solicited for 2,000 Swiss francs, since the initiative for a Swiss house had originated there. The City Council waited until the mural was completed and then approved only 500 Swiss francs. They argued that the other cities and cantons that enjoyed the privilege of sending their students to Pavillon Suisse should contribute as well. Whenever a city was solicited, the question was: "What did Zurich give?" Basel felt that the plea came at "a most inopportune time to seek additional funds," since the city was in the middle of a campaign to raise 18,000 Swiss francs for Rodin's Burghers of Calais. But they contributed 300 Swiss francs nevertheless.7

As soon as the wood latticework designed by Pierre Jeanneret was in place to receive the mural painting. Le Corbusier would execute his masterpiece, between September 5 and 30, 1948. Two months earlier, Le Corbusier had written to an old acquaintance from Vézelay, Raoul Simon, then living in Avallon, with whom the architect had collaborated in 1937 during the Universal Exhibition in Paris. At the time Le Corbusier was building the Pavillon des Temps Nouveaux, and he had called on the services of Simon, who was a sign painter specializing in imitation wood and imitation marble. With this new large mural painting in mind, Le Corbusier wrote to Simon on June 28, 1948. "My dear Simon, this is an old ghost of bygone times calling upon you ... Would you be able to grant me eight days to help with a painting of 44 square meters?8 I am going to do this in Paris. No rush, it will be in September ... What are your terms? There's no need to tell you that this is not an opportunity to become a millionaire, neither for you or for me ... "9

Le Corbusier, the 61-year old artist, sought help from the young artisan Simon, whose initials will be included along with Le Corbusier's name on the mural. The signatures will read: "Le Corbusier, 48 avec R-S de Vézelay." In his own Œuvre complète (1946-1952), however, Le Corbusier does not seem to remember this sequence of events. There he writes that the mural was executed directly on the wall in nine days, and "by L-C alone." 10 No one, of course, could doubt that the creative assemblage and final composition were Le Corbusier's. But it is curious that the architect excised out of the history of the work both the help he solicited (and acknowledged on the work itself) as well as the fact that the painting is not executed directly on the wall

le coût du matériel. Il reconnaissait que c'était peu, mais qu'il appréciait le renouveau d'intérêt que Le Corbusier apportait au Pavillon.<sup>6</sup> Fueter entreprit immédiatement la recherche de soutiens financiers.

Le même jour (2 juin 1948), Fueter écrivit aux membres de son Curatorium, leur demandant de démarcher auprès de leurs amis pour récolter des fonds. Il contacta également des personnalités importantes dans le monde politique, le monde des affaires et le milieu universitaire. Les réponses n'étaient pas vraiment enthousiastes. La ville de Zurich fut sollicitée à hauteur de 2000 francs suisses, étant donné que l'origine de l'initiative pour une Maison Suisse provenait de là-bas. Le Conseil Municipal attendit que la fresque soit terminée pour accorder seulement 500 francs suisses. Selon eux, d'autres villes et cantons. qui jouissaient du privilège d'envoyer leurs étudiants au Pavillon Suisse, devaient également contribuer. A chaque fois qu'une ville était sollicitée, la question était: «Quelle somme Zurich a-t-elle donné?». Bâle avait le sentiment que la demande arrivait «au moment le plus inopportun pour récolter des fonds supplémentaires», puisque la ville était au beau milieu d'une campagne qui devait récolter 18 000 francs suisses pour les Bourgeois de Calais de Rodin. La ville contribua néanmoins à hauteur de 300 francs suisses.

Aussitôt que le toilage en bois, concu par Pierre Jeanneret, fut prêt à recevoir la fresque murale. Le Corbusier exécuta son chefd'œuvre, entre le 5 et le 30 septembre 1948. Doux mois auparavant, Le Corbusier avait écrit à une ancienne connaissance de Vézelay, Raoul Simon, qui habitait alors à Avallon et avec qui l'architecte avait collaboré en 1937, lors de l'Exposition Universelle de Paris. À l'époque, Le Corbusier construisait le Pavillon des Temps Nouveaux et il avait fait appel à Simon. peintre en lettres spécialisé dans le faux bois et le faux marbre. Avec le projet de sa grande peinture murale en perspective, Le Corbusier écrivit à Simon le 28 juin 1948. «Mon cher Simon, c'est un revenant qui vous interpelle aujourd'hui pour vous demander... si vous seriez disposé à m'accorder 8 jours pour mettre sur pied une peinture de 44 m² que j'ai à faire à Paris.<sup>®</sup> Rien no presse. Ce serait autour de septembre que cela se ferait. Pourriez-vous disposer de 8 jours et à quelles conditions? Inutile de vous dire que ce n'est pas encore l'occasion de devenir millionnaire, ni pour vous ni pour moi...»9

Le Corbusier, artiste de soixante et un ans, cherchait l'aide d'un artisan plus jeune en la personne de Simon, dont les initiales seraient apposées aux côtés des siennes sur la fresque. Les signatures devaient y figurer comme suit: «Le Corbusier, 48 avec R-S de Vézelay.» Néanmoins, dans sa propre Œuvre complète (1946–1952), Le Corbusier ne semble pas se rappeler des faits. Il y écrit: «Cette peinture a été exécutée directement sur le mur, en 9 jours, par L-C seul, ... »10 Personne ne doute, bien entendu, que l'assemblage créatif et la composition finale ne soient ceux 287

Simon's reply was affirmative. Once preparations were over, Le Corbusier wrote to him again in mid-August, explaining his previous mural paintings: the ones executed at Cap Martin in the house of Jean Badovici, and most recently (March 1948) the one painted in his own atelier at 35 rue de Sèvres. 11 This latter mural had been painted upon Le Corbusier's return from the United States, also on a masonite surface, with enamel paint (Ripolin) mixed with tube paints and diluted with regular gasoline. In his letter, Le Corbusier asks Simon for advice about using white "Dulox" paint instead. Is Dulox any good? Does it come in other colors, like Ripolin does? They say it is used in painting automobile bodies. Le Corbusier suggests that Simon bring along his own paint brushes; the necessary ladders and delivery van would be provided by Le Corbusier's own building painter in Paris. At the end of his letter, Le Corbusier sketched the scaffolding, showing a man with a raised arm, one below

and one above the scaffolding, closely resembling his Modulor and its dimensions, which Le Corbusier was working on at this time.12 In closing, Le Corbusier proposed that Simon stay at 24 rue Nungesser-et-Coli, in a pleasant room reserved for quests of the family, and that his wife would be very happy to see him. Simon announced his arrival for midday on September 15.

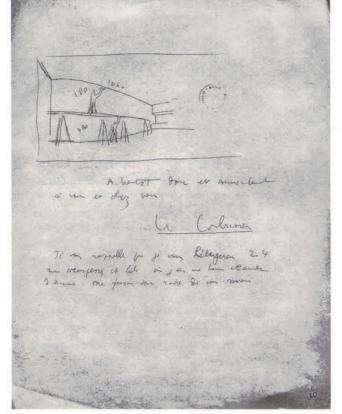
By September 14, Pierre had finished the preparatory work and let his cousin know that he could begin work at any time. Up to this time, Le Corbusier's murals had been painted on walls built by others, simply "for his own pleasure."13 Now, he confessed happily, he will have his first chance to paint on the walls of his own building, and on a large surface. Le

but floats several centimeters away from it, making it in fact de Le Corbusier. Mais il est curieux que l'architecte ait retiré de l'histoire de l'œuvre, aussi bien l'aide sollicitée (reconnue sur l'œuvre elle-même), que le fait que la peinture n'ait pas été exécutée directement sur le mur mais qu'elle «flotte» à quelques centimètres, transformant cette peinture en une peinture spatiale plutôt que murale.

La réponse de Simon fut affirmative. Une fois les préparations terminées, Le Corbusier lui écrivit à nouveau à la mi-août, lui expliquant ses peintures murales précédentes: celles exécutées au Cap Martin dans la maison de Jean Badovici et, plus récemment (mars 1948), la peinture dans son propre atelier au 35, rue de Sèvres. 11 Cette dernière peinture murale fut réalisée par Le Corbusier à son retour des Etats-Unis, également sur une surface d'Isorel, avec de la peinture à base de Ripolin mélangée à des peintures en tube délayées à l'essence d'auto. Dans sa lettre, Le Corbusier demandait à Simon son avis par rapport à l'usage de la peinture Dulox blanc comparée à la peinture Ripolin. «Dulox... est-ce bon? Existe-t-il des Dulox teintés (comme le Ripolin)...? On dit que Dulox est employé pour la

> carrosserie d'auto.» Le Corbusier suggérait à Simon de venir avec ses propres pinceaux; les échelles nécessaires et la camionnette de livraison seraient fournies par le peintre en bâtiment de Le Corbusier à Paris. À la fin de la lettre se trouvait un croquis de l'échafaudage montrant un homme avec le bras levé et l'autre placé au-dessus de l'échafaudage, rappelant son Modulor avec ses dimensions, sur lesquelles Le Corbusier travaillait à cette époque. 12 En conclusion, Le Corbusier proposait à Simon de venir au 24, rue Nungesser-et-Coli, dans une chambre agréable réservée aux invités de la famille et que sa femme serait très heureuse de le revoir. Simon annonça sa venue pour le 15 septembre à midi.

Le 14 septembre, Pierre avait fini le travail préparatoire et fit savoir à son cousin qu'il pourrait commencer son travail quand il le voudrait. Jusque-là, les fresques de Le Corbusier avaient été peintes sur des murs construits par d'autres, simplement «pour son



Drawing of the scaffolding for painting the mural, based on the dimensions of a man with raised arm (from a letter of Le Corbusier to Raoul Simon, August 16, 1948)

Dessin de l'échafaudage pour la peinture murale, basée sur les dimensions d'un homme au bras levé (tiré d'une lettre de Le Corbusier à Raoul Simon, 16 août 1948).



Partial view of photo-mural (west side). Radiator in front will be moved to a new location after 1948, when new mural is painted. Vue partielle du mural photographique (côté ouest). Le radiateur devant sera déplacé après 1948, lors de la peinture de la nouvelle fresque.

Corbusier was not hesitant or apologetic about the murals he had painted in the house of his friend Jean Badovici at Cap Martin, built in 1929 by Eileen Gray. "They are not painted on the best walls of the villa," he wrote later. "On the contrary, they burst out from dull, sad walls, where nothing is happening. The result: meaningful paintings on indifferent walls and all the fine white walls preserved."14

To put this new mural in context, a few brief remarks are need on what it replaced. In 1933, just before the inauguration of the Swiss Pavilion, Le Corbusier composed his first mural for this curved salon wall - in a great hurry, as he admitted later, precisely because the curved wall would prevent pictures from being hung on it. The first mural was a photo-montage or photo "fresco." For its compositon Le Corbusier assembled a pile of photographs, then divided the surface of the wall into forty-four panels, each about one square meter in size, and glued the photos together on the wall like postage stamps. Each panel represented a different image with its own scale and perspective. Taken

plaisir». 13 À présent, reconnaissait-il joyeusement, il aurait l'occasion de peindre sur les murs de son propre bâtiment et sur une grande surface. Le Corbusier n'avait pas d'hésitation ou d'excuses à faire à propos des peintures murales qu'il avait peintes dans la maison de son ami, Jean Badovici au Cap Martin, construit en 1929 par Eileen Gray. «Elles ne sont pas faites sur les beaux murs de la villa, au contraire», écrit-il plus tard. «Elles éclatent sur les murs indifférents, mornes, où il ne se passait rien. Résultat: des peintures qui parlent dans les lieux modestes et les beaux murs blancs qui sont tous demeurés».14

Afin de resituer cette nouvelle peinture murale dans son contexte, quelques brèves remarques sont nécessaires concernant ce qu'elle remplaçait. En 1933, juste avant l'inauguration du Pavillon Suisse, Le Corbusier composa son premier mural pour ce mur du salon courbe - en grande hâte, reconnut-il par la suite. précisément parce que la courbure du mur empêcherait d'y accrocher des tableaux. Le premier mural fut un photomontage ou fresque photographique. Pour cette composition, Le Corbusier rassembla une pile de photos, puis divisa la surface du mur 289



Partial view of photo-mural (east side), with marble table by Charlotte Perriand in front and kitchen-pantry beyond. Vue partielle du mural photographique (côté est), avec table en marbre de Charlotte Perriand devant la cuisine.

together, this patchwork wall created an illusion of multiple perspectives. These included mountain scenery, microscopic blow-ups of biology, mineralogy, and even an image of the steel-frame skeleton of the building itself. The entire ensemble Le Corbusier considered a "symphony" and himself the "orchestra conductor." "It was like an explosion of shocks that I had been feeling for a long time," he later admitted. 15 These photographs were blown up at fantastic speed and stuck on the wall. "A scandal!", he later wrote. 16

In an account of this photo-fresco written three decades later, Le Corbusier claimed that he was following (albeit in his own fashion) the expressed desire of Honnorat, president of the Cité, who wished to place on the salon wall large panels with images of rocks, snow, icy peaks, reminding young people who had come to lose their way in dangerous Paris of their native land. "Then I had the idea of realizing, in two or three days, the first photo-mural,

en 44 panneaux chacun mesurant à peu près un mètre carré, et colla les photos sur le mur, comme des timbres-poste. Chaque panneau représentait une image différente, à sa propre échelle et perspective. Pris dans sa globalité, ce mur de patch-work donnait une illusion de perspectives multiples. On y trouvait des paysages de montagnes, des agrandissements de molécules microscopiques, des minéraux et même une image de la charpente métallique du bâtiment lui-même. Le Corbusier considérait l'ensemble comme une «symphonie» dont il était lui-même le «chef d'orchestre». «C'était l'explosion de chocs que ie ressentais depuis longtemps,» reconnut-il plus tard. 15 Ces photos furent agrandies à une vitesse incroyable et collées au mur. «Un scandale!» écrit-il par la suite. 16

Dans le récit de cette fresque photographique, écrit trente ans plus tard, Le Corbusier prétendit qu'il avait suivi (à sa manière) un souhait d'Honnorat, président de la Cité, qui souhaitait fixer au mur du salon de grands panneaux avec des images de rochers,

considered not as a document but as a work of art ... made of documents found among the Naturalists, in the laboratories, among spiders, at the bricklayers, on the oceans, sand-dunes, during low tides, etc. etc." It was to be a "magnificent tapestry, opulent and beautiful in itself, of a deep gray - a cameo: the simple gray of bromide photographic paper."17

Some were enraptured by the result. But as with so much else connected with Pavillon Suisse, controversy followed immediately. Le Corbusier seemed almost to relish these negative reviews, reproducing them (and thus keeping the controversy alive) in his own later accounts. Among the damning articles he chose to fix in place in his own Œuvre complète, as part of the history of the work, was a fulminating article published in the Gazette de Lausanne (according to Le Corbusier a journal with international pretensions): "The author of that article discovered among the images of the photo-mural troubling and subversive intentions capable of corrupting the mind of young students: 'the abduction of minors!', he cried out." "In my innocence," Le Corbusier wrote gleefully, "I had been guilty of praising the wonders of nature, the glories of Almighty God." 18

By 1948, when the ravages of war and occupation had destroyed the initial photo-mural, Le Corbusier returned to that blank salon wall with a different task in mind. In an interview with Georges Charbonnier in 1959, the architect provided his own definition of mural painting, which he felt was often unfortunately confused with decoration. Decoration was too passive, even sordid, Le Corbusier stated. Through the miracle of color one should animate, not decorate. Contrary to the opinion of some, decoration was far from Le Corbusier's intent, even in the first photomural, where gray was appreciated in all its rich shades.

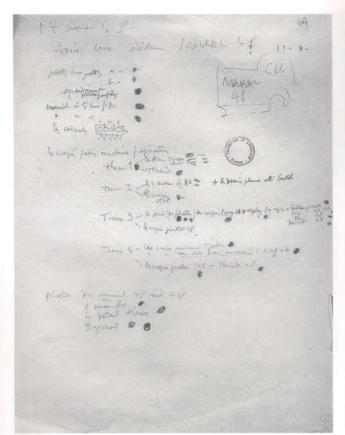
For Le Corbusier, the interaction between artist and architect was often an uneasy balance - and even a struggle. The mural at Pavillon Suisse presents one more example. At the opening of the first major exhibition of his paintings in the Zurich Art Museum in 1938, Le Corbusier was acutely conscious of all the effort his painting had cost, of the intense inner battle he had waged "without pity, without witnesses: a duel between the artist and myself," as he put it. On this occasion he reportedly remarked to his friend and former member of the atelier, Alfred Roth, that from now on he would like to be considered a true painter. It is well known that he was a stubborn artist, who painted every day and according to a strict schedule. For him, architecture and painting created a symbiosis, which he later expanded to include sculpture, tapestry, graphic art, and other forms of artistic expression. In 1948 - the year he set upon his Pavillon Suisse mural - he admitted about the

de neige, de pics enneigés, rappelant aux jeunes gens venus se perdre dans le Paris dangereux, leur patrie. «J'eus alors l'idée de réaliser, en deux ou trois jours, le premier «mural photographique», considéré non pas comme un document mais comme une œuvre d'art... était fait de ... documents trouvés chez les naturistes, dans les laboratoires, chez les araignées, chez les briqueteurs, sur les dunes de sable et les plages d'océans à marée basse, etc.... Magnifique tapisserie, opulente et belle en soi, d'un gris profond - un camaïeu tout simplement, le cri des photographies en bromure».17

D'aucuns furent enchantés par le résultat, mais comme pour tant de choses en lien avec le Pavillon Suisse, une polémique s'ensuivit immédiatement. Le Corbusier semblait presque savourer ces critiques désapprobatrices, les reprenant dans ses récits ultérieurs (alimentant ainsi la polémique). Parmi les articles le condamnant, il choisit de faire figurer dans son Œuvre complète, en tant qu'élément de l'histoire de l'œuvre, un article fulminant publié dans la Gazette de Lausanne (un journal de renommée internationale selon Le Corbusier): «L'auteur de cet article a découvert dans les images de cette fresque photographique des sous-intentions effarantes, subversives, susceptibles de pourrir la jeunesse estudiantine», «Détournement de mineurs», s'est-il écrié. «Il s'agissait en toute simplicité», écrivit Le Corbusier jovial, «de chanter les splendeurs de la nature, les splendeurs du bon Dieu...»18

En 1948, après que les ravages de la guerre et de l'Occupation eurent détruit la fresque photographique initiale. Le Corbusier s'en retourna au mur vide du salon avec un autre projet en tête. Dans un entretien avec Georges Charbonnier en 1959. l'architecte apporta sa propre définition de la peinture murale, dont il pensait qu'elle avait, souvent à tort, été confondue avec de la décoration. La décoration est trop passive, même sordide, prétendait Le Corbusier. Avec le miracle de la couleur, on devrait animer et non décorer. Contrairement à certaines opinions, Le Corbusier n'avait pas l'intention de décorer, même dans sa première fresque photographique où le gris est apprécié dans toute la richesse de ses nuances.

Pour Le Corbusier, l'interaction entre l'artiste et l'architecte était souvent un équilibre difficile à trouver, parfois même une lutte. Le mural du Pavillon Suisse en est un exemple. Lors de l'ouverture de la première grande exposition de ses peintures au musée d'art de Zurich en 1939, Le Corbusier était conscient des efforts que lui coûtaient sa peinture, de la bataille intérieure intense qu'il livrait «sans pitié, sans témoin: un duel entre l'artiste et lui-même,» selon ses propres termes. À cette occasion, il fit remarquer à son ami et ancien membre de l'Atelier, Alfred Roth. qu'à partir de cet instant, il souhaiterait être considéré comme un véritable peintre. Il était connu pour être un artiste obstiné, qui peignait chaque jour à des heures fixes. Pour lui, l'architecture et la peinture créaient une symbiose qu'il étendit plus tard à la 201



In 1948 Le Corbusier considered publishing a volume on this new mural. Here he spells out its four principal themes. En 1948 Le Corbusier envisage de publier un livre sur cette nouvelle fresque. Il y développe trois thèmes principaux.

painting-architecture dialectic: "I think that if my work as an architect is accorded any meaning, its deepest value is due to this secret labor."19 For Le Corbusier, painting was sacred and "decoration" was inadmissible, as it was for many other didactic modernists.

Although in principle Le Corbusier believed in replacing decorative art with the mural, he did not believe that this rule necessarily held for private dwellings. "Our modern life," he observed, "makes us nomads."20 Thus in the home, tapestry can replace the mural - or rather, tapestry is a mural painting with the advantage of being rolled up and taken along, wherever our nomadic life takes us. The authentic mural, on the other hand, is part of the structural wall and finds its proper place in a public building.

As Le Corbusier was preparing for the mural at Pavillon Suisse, he was at the same time carefully reviewing his Modulor proportional study as well as many of his past sketches and painting studies. He assembled and planned various combinations of themes and motifs. Many of these

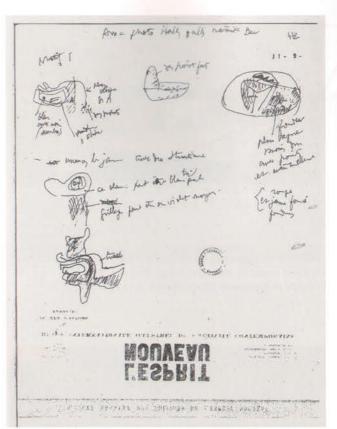
sculpture, la tapisserie, les arts graphiques et d'autres formes d'expressions artistiques. En 1948, l'année où il s'engagea sur son mural du Pavillon Suisse, il reconnut la dialectique peinturearchitecture: «Je pense que si l'on accorde quelque chose à mon œuvre d'architecte, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer la vertu profonde». 19 Pour Le Corbusier, la peinture était sacrée et la décoration inadmissible, comme pour beaucoup d'autres modernistes didactiques.

Bien que par principe Le Corbusier pensait que le mural devait remplacer l'art décoratif, il ne considérait pas que cette règle devait nécessairement s'appliquer aux habitations privées. «La vie moderne nous réduit à l'état de nomades», 20 faisait-il observer. Ainsi, dans une maison, la tapisserie pouvait remplacer le mural - ou plutôt, la tapisserie était une peinture murale ayant l'avantage de pouvoir être roulée et emportée là où notre vie nomade nous conduisait. Le mural authentique, par contre, faisait partie des murs de la structure et trouvait sa véritable place dans un bâtiment public.

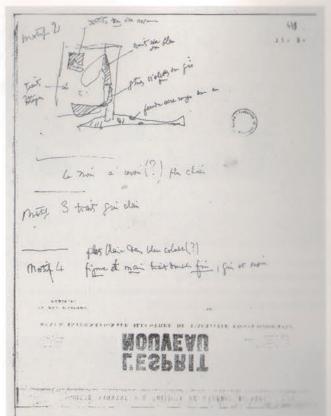
Alors que Le Corbusier s'apprêtait à réaliser le mural du Pavillon Suisse, il révisait soigneusement en même temps son étude des proportions du Modulor, ainsi que de nombreux croquis et études en peinture réalisées auparavant. Il rassembla et planifia différentes combinaisons de thèmes et de motifs. Plusieurs d'entre elles étaient apparues auparavant et allaient réapparaître dans son travail à venir sous de multiples formes et média et en différents lieux: le taureau, le labyrinthe, la déesse de la lune, le capricorne, etc. Le Corbusier envisagea même de publier un ouvrage sur le mural lui-même et il rassembla ses thèmes principaux en août 1948.21

Les premiers croquis connus pour la composition en quatre parties furent ébauchés au dos d'un papier à l'entête de l'Esprit Nouveau.22 Bien que non datés par Le Corbusier, ces motifs devaient bientôt être combinés dans le premier carton miniature daté de juin 1948 sur lequel l'artiste écrivit: «document très important».23 Un autre carton miniature sous forme de papiercollé (FLC n° 70) semble encore plus élémentaire à son étape embryonnaire et pourrait bien avoir précédé n° 69. Deux autres dessins (n° 4593 et 4645) montrent une évolution dans le dessin et dans l'application des couleurs sur des formes de modèles miniatures [p. 294]. Dans son Œuvre complète 1946-1952, Le Corbusier publia une version du dessin en noir et blanc n° 4598 qu'il identifie comme étant une maquette en couleurs mesurant 22 x 9 cm à partir de laquelle le grand mural fut peint.<sup>24</sup> Le dessin double n° 4645 est daté du 11 août et montre les dimensions de chacun des guatre motifs. Le dessin du haut est divisé en guatre sections, reprenant les quatre motifs, mais une tentative est également faite pour diviser l'ensemble en cinq parties égales de chacune 212 cm de large (5 x 212 cm. = 10,6 mètres), pour le dessin du bas.

Il serait injuste de supposer que Le Corbusier exécutait un



Early sketches for the mural painting. Motif 1. Premiers croquis de la peinture murale. Motif 1.



Early sketches for the mural painting. Motifs 2, 3, & 4. Premiers croquis de la peinture murale. Motifs 2, 3, & 4.

had appeared before and would reappear in his later work in multiple variations, media, and locations: bull, labyrinth, moon goddess, capricorn. etc. Le Corbusier even considered publishing a volume about the mural itself, as he was assembling its basic themes in August 1948.21

The earliest known sketches for the four-section layout were drafted on the back of a L'Esprit Nouveau letterhead.22 Although not dated by Le Corbusier, these motifs will soon be combined into the first miniature model, which was dated June 48, and over which the artist wrote: "document papier colé [paper collage] (FLC no. 70) looks even more elementary in its embryonic stage, and might have preceded no. 69. Two more drawings (nos. 4593 and 4645) show further evolution in drawing and color application in son livre L'Espace indicible, 26 Le Corbusier dessinait à nouveau la miniature model forms [p. 294]. In his Œuvre complète 1946-1952, Le Corbusier published a black-and-white version of drawing no. 4593, which he identifies outright as the miniature collage-model, measuring 22 x 9 cm, from which he painted the large mural.<sup>24</sup> The double drawing, no. 4645, bears the date August 11, and shows the dimensions for

simple collage ou assemblage. Malgré ses dénis fréquents, Le Corbusier s'efforça constamment de trouver des liens entre les motifs caractéristiques de l'ensemble de son œuvre et les relations historiques spirituelles et même mythiques à travers lesquelles il tentait de rassembler le mural en un tout cohérent. Mais ce n'était pas son habitude d'expliquer sa méthode d'assemblage, Ces quatre thèmes, représentant quatre sections différentes, allaient bientôt apparaître également sous forme de planches séparées dans son Poème de l'angle droit: le premier dans la section Chair, les deuxième et troisième dans la section Caractère, le quatrième à très important."23 Another miniature model in the form of a nouveau dans Chair.25 Dans le mural, ces quatre sections sont clairement identifiables de gauche à droite comme 1. Taureau 2. Labyrinthe, 3. Icône et 4. Capricorne.

Au cours de cette même année, préparant la publication de composition des quatre panneaux du Pavillon Suisse, en un croquis rapide et presque illisible, sans doute une note personnelle. Le document n° B3-7-17 daté du 9 juin (aucune date n'est donnée, mais il doit s'agir de l'année 1948, année où son livre fut publié). Il montre à nouveau la surface du mural divisée en quatre sections, expliquant les différentes parties constituant la compo



Miniature model for the mural design. A "very important document," wrote Le Corbusier (FLC no. 69).

Maquette en papier-collé pour la peinture murale. Un «document très important» écrit Le Corbusier (FLC nº 69).

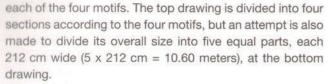


Miniature model for the mural design (FLC no. 70). Maquette en papier-collé pour la peinture murale (FLC n° 70).

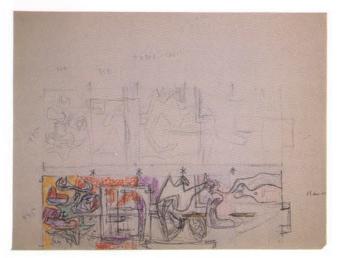


Miniature model (22 x 9 cm) from which Le Corbusier painted the mural (FLC no. 4593).

Modele réduit (22 x 9 cm) à partir duquel Le Corbusier a peint la fresque (FLC nº 4593).

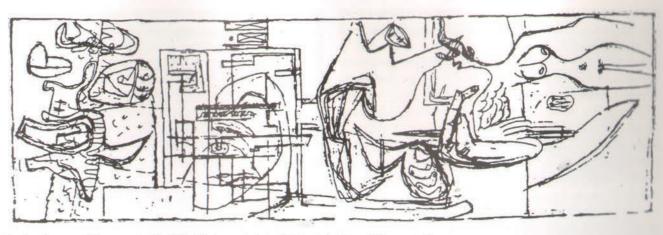


It would not be fair to assume that Le Corbusier was creating here a mere collage or assemblage. Despite his frequent denials, Le Corbusier constantly strove for links between the patterns characteristic of his entire body of work and the more historical, spiritual, even mythical relationships by which he attempted to draw the mural together explaining his method of assemblage. These four themes, representing four different sections, will also soon appear



Evolution of the mural design with color application (August 11, 1948) (FLC no. 4645). Évolution de la fresque murale avec application de couleurs (11 août 1948) (FLC n° 4645).

sition, avec des notes faisant référence à leur lieu, objet, etc. On trouve entre autres dans celles-ci, Ozon, Bœuf, Chien (pour le panneau n° 1), Saint Sulpice (pour le panneau n° 2), Arcachon, Vézelay, etc. (pour n° 3). Tandis que le panneau n° 4 reste illisible, on peut lire des dates pour certains thèmes: 1940, 1929, 1939-1945 et 1946. On trouve également des études de proportions into a cohesive whole. But he was not in the habit of (document n° J1-9-474) semblables à n° 4645 mentionné cidessus, et des échantillons pour tester la couleur (J 1-9-458 et



The four themes of the mural wall will find their way into Le Corbusier's later artistic productions. Les quatre thèmes de la fresque murale se retrouvent dans les productions plus tardives de Le Corbusier.









The four themes of Le Corbusier's mural, 1948, will appear as four separate plates in his book Le poème de l'angle droit (1955). 1. Taureau, 2. Labyrinthe, 3. Icône, 4. Capricorne.

Les quatres thèmes du mural de Le Corbusier de 1948 apparaîtront sous forme de quatres planches distinctes dans son livre Le Poème de l'angle droit (1955). 1. Taureau, 2. Labyrinthe, 3. Icône, 4. Capricorne.

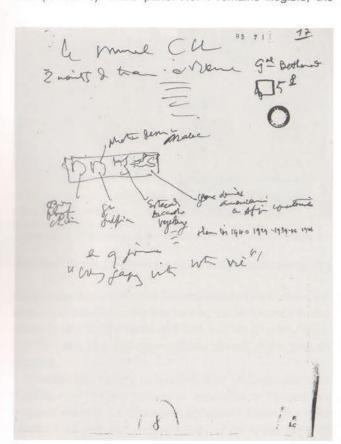
as separate plates in Le Corbusier's *Poème de l'angle droit*: the first in the section "Chair" [Flesh], the second and third in the section "Charactères," and the fourth again in "Chair."<sup>25</sup> In the mural, these four sections are clearly identifiable from left to right as 1. Taurus (Bull), 2. Labyrinth, 3. Icone [Moon goddess], and 4. Capricorn.

During this same year, in preparing for the publication of his book *L'Espace Indicible* [in English, *New World of Space*<sup>26</sup>], Le Corbusier again sketched the composition of the four panels at Pavillon Suisse in a quick, almost illegible sketch, no doubt a sort of shorthand to himself. Document B 3-7-17, dated June 9 (no year given, but it must be 1948, the year the book was published). It shows once again the surface of the mural divided into four sections, explaining the various component parts of its composition, including their shorthand references to places, objects, etc. These include, among others, Ozon, Boeuf, Chien (for panel No. 1), St. Sulpice (for panel No. 2), Arcachon, Vézelay, etc. (for No. 3). While panel No. 4 remains illegible, the

460) avec la note: «Les écritures de Raoul Simon, peintre en lettres de Vézelay, qui m'a aidé...»<sup>27</sup> [p. 297].

En plus des références au mural du Pavillon Suisse, Le Corbusier conserva dans son Album Mural 48, cette note pour lui-même: «Pour ex. 1 planche couleur du tableau de Rémi Duval très solide en couleurs». <sup>28</sup> Ce petit tableau fut en effet donné au fils de Jean-Jacques Duval dont on avait demandé à Le Corbusier d'être le parrain. Il portait en haut la dédicace: «Pour Rémi Noël 48» avec la signature «LC 46» en bas. Le tableau représente sans aucun doute une étude antérieure et une variation sur le thème de l'icône, qui trouvera son chemin jusqu'au troisième panneau de cette composition et, plus tard, dans d'autres tableaux, tapisseries et sculptures.

Dans ses écrits de 1962 concernant le mural, Le Corbusier chercha à démontrer que celui-ci était proportionné d'après le modèle du Modulor, système qu'il avait développé depuis 1943 et perfectionné en 1948. Toutefois, il était prompt à signaler qu'il avait découvert ses relations mathématiques de façon intuitive et non par des calculs prémédités.<sup>29</sup> Il avait intuitivement fait



The four themes appear in other documents of the period. Manuscript notes for *New World of Space* [L'Espace Indicible] (June 9, 1948).

Les quatre thèmes figurent dans d'autres documents de cette période. Notes manuscrites pour *l'Espace indicible* (9 juin 1948).



Top left: Color-testing sample, September 1948. The note at bottom reads: "The writing here is by Raoul Simon, the sign painter from Vézelay who assisted me."

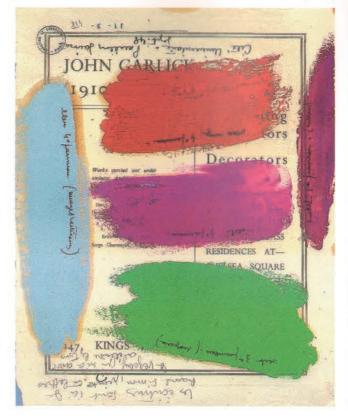
Top right: Color-testing sample, September 1948.

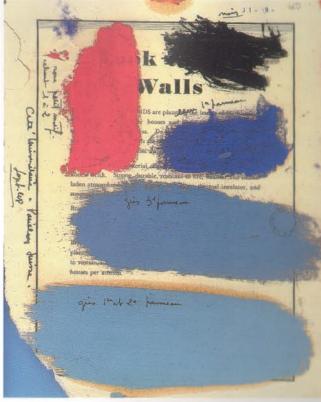
Bottom left: Note making a reference to a painting Le Corbusier presented to Rémi Duval in 1948, one of many variations on "Icône." Bottom right: Variation on the same theme "Icône" 1939–1946.

Haut gauche: Échantillon de la palette de couleurs, septembre 1948. On peut lire sur l'inscription en bas: «les écritures sont ici de Raoul Simon, le peintre en lettre de Vézelay qui m'a aidé.»

Haut droite: Échantillon de la palette de couleurs, septembre 1948. Bas gauche: Note se référant à une peinture donnée à Remi Duval par Le Corbusier en 1948, une des nombreuses variantes sur le thème de «l'Icône.»

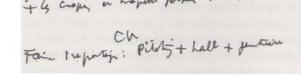
Bas droite: Variation sur le même thème de «l'Icône» 1939-1946 [Collection privée].





Jenie cromat: Phony, regulary
toil 4 of Run to Coulen
toil 4 of Run as pury + photo pelout
+ Remi & part country + photo pelout
+ Remi & part country + photo pelout
+ Coopin a no pool paper from
+ 4 cropin a no pool paper from
+ 4 cropin a no pool paper

11- 9- 493





In additional references to the Pavillon Suisse mural, Le Corbusier singled out, in his "Album for Mural 48," this note to himself: "for ex. 1 color plate of the painting for Rémi Duval, very strong in color." This small painting was indeed presented to the son of Jean-Jacques Duval, for whom Le Corbusier was asked to be godfather. It bears a dedication at the top: "Pour Rémi Noël 48," and is signed at the bottom "LC 46." The painting no doubt represents an earlier study and a variation on the theme of *icone*, which will find its way into the third panel of this composition here and later in other paintings, tapestries, and sculptures.

In writing about this mural in 1962, Le Corbusier strove to demonstrate that it was proportioned according to his Modulor, the system he had been developing ever since 1943 and had perfected by 1948. However, he was also quick to point out that he had discovered this mathematical relationship out of simple intuition, not by some preconceived calculation.<sup>29</sup> He had sketched a drawing with the Modulor's dimensions, which, he claims, fell into place intuitively. The horizontal axis of the composition is drawn at the height of 140 cm, leaving the remaining dimension of 226 meters to mark the ceiling height. The combined dimension of 366 he describes as a product of 2 x 182 cm (very approximately). Furthermore, Le Corbusier points out, the paneling in masonite with the joint strip were proportioned by Modulor dimensions: 140 cm + 140 cm + 70 cm, allowing also for a 10-cm base at the bottom and a slight difference at the top, to offset the mural slightly from the ceiling (6 cm). Here, fourteen years after painting the mural, Le Corbusier observes that the coordinates originate from the Modulor by a simple law of harmony: 33 + 45 + 53 + 70 + 113 + 140 + 182 + 226, etc.

By September 26, 1948, Le Corbusier had finished his mural. He reported the fact with evident satisfaction in a letter to Fueter: "Voilà; I've finished the 44 [sic] sq. meter painting at the Swiss Pavilion. ... I accompanied Tériade to the Pavilion, in order to have a considered opinion outside the intellectual and political cliques. Tériade is certainly the finest connoisseur of art in Paris: he is the founding director of the review *Verve* and the most beautiful art editions in the world, specifically dedicated to a few of today's modern masters. He was deeply impressed by my paintings (he knows my research over the past thirty years), and told me

l'esquisse d'un dessin ayant les dimensions du Modulor, qui d'après lui, tombaient juste. L'axe horizontal de la composition était tracé à une hauteur de 140 cm, laissant les 226 cm restant pour la hauteur du plafond. Les deux dimensions combinées de 366 cm étaient décrites comme le produit de deux fois 182 cm (très approximativement). De plus, Le Corbusier fit remarquer à propos de plaques d'isorel avec couvre-joints panneau qu'elles étaient proportionnées d'après les dimensions du Modulor: 140 cm + 140 cm + 70 cm laissant la place pour 10 cm à la base, avec une légère différence en haut pour légèrement décoller le mural du plafond (6 cm). Quatorze ans après avoir peint le mural, Le Corbusier fit observer que les coordonnées provenaient du Modulor, par une simple effet d'une loi d'harmonie: 33 + 45 + 53 + 70 + 113 + 140 + 182 + 226, etc. [p. 299].

Le 26 septembre 1948, Le Corbusier termine son mural. Il rapporte cette nouvelle avec une satisfaction non dissimulée dans une lettre à Fueter: «Voilà: j'ai terminé la peinture de 44 mètres carrés au Pavillon Suisse... J'ai conduit Tériade au Pavillon pour avoir un avis motivé hors des cliques intellectuelles et politiques. Tériade est certainement le plus fin des connaisseurs d'art à Paris: il est le créateur-directeur de la revue Verve et des éditions d'art les plus belles du monde, très particulièrement consacré aux quelques maîtres modernes d'aujourd'hui. Il a été fortement impressionné par ma peinture (il connaît mes recherches depuis trente années) disant que ie me montre, à cette occasion, en plein centre d'action de mon talent: le mur». Le Corbusier ajoutait que Tériade lui avait avoué avoir vu l'œuvre murale de Picasso à Antibes et (faisant sans doute allusion à une comparaison) que Le Corbusier pouvait «tranquillement montrer son travail ici à Paris à l'élite...». «Dans la jeunesse internationale - confie Le Corbusier à Fueter on appelle le Pavillon Suisse: le Parthénon de l'Architecture Moderne». Il conclut sa lettre en suggérant à Fueter d'organiser une petite cérémonie d'inauguration à son retour de Turquie. «Il me reste à vous remercier de m'avoir, une fois encore, honoré de votre confiance. J'ai livré là une véritable bataille, gagnée par la gaîté, la force et la sensibilité».30

Dans cette lettre à Fueter, Le Corbusier semble quelque peu sur la défensive, se vantant plus que nécessaire étant donné que cette lettre s'adressait à l'unique homme n'ayant jamais failli dans l'admiration passionnée qu'il lui vouait. Était-ce bien Fueter qu'il fallait persuader que Le Corbusier, son architecte favori, avait réalisé une œuvre de qualité et que sa peinture était à la hauteur d'un Picasso ou d'un Léger? Le Corbusier essayait peut-être d'anticiper les critiques qui allaient suivre, il en était convaincu, en faisait preuve d'une confiance en lui sans réserve. En effet, il mentionna dans la lettre que les journaux allaient à coup sûr attaquer sa dernière œuvre par des «tempêtes d'insultes et de stupidités», comme par le passé.

Peu après avoir achevé le mural, Le Corbusier écrivit à Pierre Jeanneret, précisant quelques mesures à prendre pour le mettre



Above: Various studies to be found within the mural. Theme 1 above; Themes 1 and 2 right (August 14, 1948).

Haut. Plusieurs études retrouvées dans le mural. Thème 1 haut; thème 1 et 2 droite (14 août 1948).





Aubusson tapestry by Le Corbusier (nomadic mural), «Présence I» 1951 (also called *Allegresse*, based on themes 3 and 4).

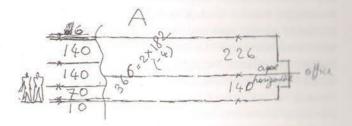
Tapisserie d'Aubusson par Le Corbusier (mural nomade), "Présence I" 1951 (également surnommé *Allégresse*, basé sur les thèmes 3 et 4).

on this occasion that I had shown myself to be precisely at the center of action of my talents: the wall." Le Corbusier added that Tériade had confessed to having seen at Antibes the mural paintings by Picasso, and (hinting perhaps at a comparison) that Le Corbusier could "easily show his work in Paris to the elite..." "Among international youth" – Le Corbusier confided to Fueter – "this Pavilion is called the Parthenon of modern architecture." He closed the letter with the suggestion that Fueter arrange a little inaugural



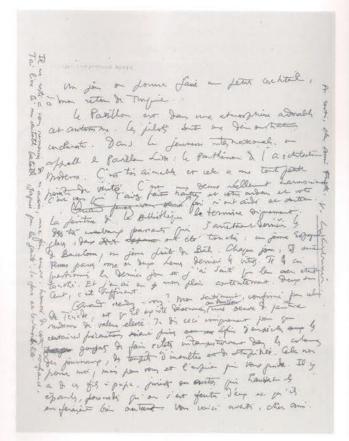
Tapestry by Le Corbusier, «Présence II» 1949–65–75, based on themes 3 and 4. 280 cm x 480 cm. Owned by Confédération Suisse.

Tapisserie de Le Corbusier, "Présence II" 1949-65-75, basé sur les thèmes 3 et 4. 280 cm x 480 cm. Propriété de la Confédération Suisse.



Division of the mural, according to Le Corbusier, is based on Modulor.

D'après Le Corbusier la division de la fresque est basée sur le Modulor.



Letter from Le Corbusier to Prof. Fueter, upon completion of the mural (September 26, 1948).

Lettre de Le Corbusier au Prof. Fueter, après exécution du mural (26 septembre 1948).

party upon his return from Turkey. "The only thing that remains is to thank you for having once again honored me with your confidence. I delivered there a true battle, won by gaiety, grace, strength, and sensibility."30

This letter to Fueter seems somewhat defensive and unnecessarily boastful, given that it was addressed to the one man who had never faltered in his passionate admiration for Le Corbusier. Was it really Fueter who had to be persuaded that Le Corbusier, his favorite architect, had produced a good work and that his painting was in a class with Picasso or Léger? Le Corbusier was perhaps trying to temper in advance the criticism that he was convinced would follow with an unqualified display of self-confidence. Indeed, he mentioned in the letter that journals would invariably attack this latest work through a "tempest of insults and stupidities," as they had done in the past.

Soon after the completion of the mural, Le Corbusier wrote to Pierre Jeanneret, specifying several steps that

26 tops 48 m Revel Fretz voila : j'ai termis la peinte de 44 mi a Parillo drille. Te pars a Tengrie Jane 2 octobre from 15 from a Pavelon, for and in aris motive; how Is carred I carry a by politype. Temper in certainsmoon le A fin by commenter yat a Paning it at & creater Frieden & le reme VERVE ex de esting I ast he play belly In make, to particulars conscius are july maits matern I ango This. hentere (il commit my reclarche depin 30 ames) Frisar que je me mate , à cette occasion, I a flin contre d'action de mon talent : le mon To be con a Antile , l'oeure much & is ficam. Van hours trampelliment months lote tavoil ia is Pain , a l'élite, » a til mit

en valeur et le protéger.31 Le premier élément nécessitait «une petite rampe de cuivre apposée à la hauteur de la première baguette des panneaux (environ 70 cm),...», qui allait coïncider avec la ligne jointive entre la première et la seconde ligne des panneaux. C'était une mesure de précaution pour éviter qu'on touche le tableau avec des mains sales. Le deuxième élément consistait en l'installation d'une «rampe néon... étudiée avec une lumière semblable à la lumière du jour.» Deux ou trois longs néons seraient nécessaires, écrivit Le Corbusier. Le troisième élément concernait «le radiateur qui ne devait pas réoccuper sa place, mais être placé au milieu du panneau de glace, fixé côté jardin», afin de ne pas obstruer la vue du nouveau mural, même partiellement. Le quatrième élément était lié à un mural plus petit. recouvrant la colonne sculpturale qui enfermait la tuyauterie du chauffage dans le hall principal, au pied de l'escalier. Cette dernière avait également été couverte par une fresque photographique avant la guerre. Ici Le Corbusier recommandait qu'une technique similaire soit employée à nouveau, mais que

SABUE NUNGESSER & COLUGE!) Le painer de fera d'ép ship Dupasquier et monomollie, leaguir, a Nouchate Le prip les coulons 1200 à 400 for duis To a jost for j'ai feir remi for 10 fois Rand firm, pent in letter & vegelay known for a In lye et mayer en parte o me frag et any frag et We sepe 48 NB. D'ai réclame uppresse mont l'enlerge n'e haie se brus installes pa Horman onthe mer ites et coth us ontes, avail la pierre, conto le mun de meçament de la billiothis. Te l'ai det e Mayorner vary vos Jop, l'uni confirme

should be taken to enhance and protect it.31 The first item called for "a low copper railing to be placed in front of the mural at about 70 cm in height," which would coincide with the joint line between the first and the second line of panels. This was a precautionary measure to avoid any soiled hands from touching the painting. The second item was the installation of a "neon-lighting strip with imitation daylight." Two or three long tubes might be necessary, Le Corbusier wrote. The third matter concerned "moving the radiator, which had been installed in front of the long salon wall," to a new location against the glass wall on the west side, so as not to block even in part the view of the new mural. The fourth item was related to a smaller mural lining the sculptural shaft enclosing the boiler flue in the main lobby at the foot of the staircase. It too had been covered by a photo-mural before the war. Here Le Corbusier recommends that a similar technique be used again, but that this time the selection of photos be made from his own recent la sélection des photos soit faite à partir de son œuvre personnelle et récente, en architecture et en projets d'urbanismes. Une cinquième spécification demandait que le piano à queue soit vernis et la hauteur des pédales ajustée; une sixième note était relative à la palette de couleurs précise à utiliser pour repelndre l'endroit, y compris le ruban de fenêtre, les portes coulissantes et la porte de l'office. La septième demande spécifiait que la couleur pour la petite bande au-dessus du mural, juste sous le plafond, soit jaune clair, identique à la couleur trouvée dans le second panneau de sa peinture murale. Le huitième et demier élément, qui avait déjà irrité Le Corbusier quinze ans auparavant. n'avait aucun lien avec le mural.

En 1948, Le Corbusier découvrit qu'Honnorat - qui avait insisté, avant la guerre, pour que le mur de pierres meullères sur la face extérieur du mural soit camouflé par de grands arbres et par une haie - avait à nouveau commis le même outrage. Le Corbusier s'en était plaint à l'époque et s'en plaignait à nouveau à présent, écrivant à Fueter, ainsi qu'au directeur Rychner et à son cousin Pierre, que la haie devait être retirée et la façade extérieure modifiée selon les images des photos publiées dans Œuvro complète, vol. II (74-83). En octobre, à son retour de voyage à Smyrne en Turquie, Le Corbusier contacta à nouveau Fueter. 30 II était surpris de n'avoir reçu aucune nouvelle concernant la haie (en effet, toute cette affaire semblait avoir été un calvaire, lui rappelant ses interminables désaccords avec Honnorat depuis l'inauguration en 1933.) Il pria Fueter de réclamer son retrait. Mais l'essentiel de la lettre concernait l'organisation de la fête d'inque guration, une petite célébration qui serait aussi l'occasion d'inviter Fueter à voir le mural. Ce geste avait également un aspect préventif et défensif. Le Corbusier - qui était rarement satisfait de la reconnaissance qu'il recevait et qui n'oubliait pas facilement les humiliations - était persuadé que les réactions à la vue de son mural seraient semblables aux réactions que la presse lui avait réservées en 1933, très déplaisantes à entendre. «L'homme moven,» disait Le Corbusier, «déclare qu'il s'agit d'une plaisanterie pour faire crier le bourgeois». (Le Corbusier confia à Fueter que même le directeur Rychner avait tout d'abord réagi de cette manière face au mural). Le Corbusier était las d'être considéré comme un fumiste ou comme un charlatan. Il demanda donc expressément à Fueter de n'inviter personne à la cérémonie inaugurale qui serait a priori opposé à son travail. Il suggéra, au contraire, un rassemblement de parisiens intimes, chargeant Fueter de la liste d'invitations, qui serait constituée d'artistes convaincus. En conclusion, Le Corbusier assurait à Fueter qu'il se passerait bien de toute cérémonie, puisque la seule chose qui l'intéressait était ses réactions à lui et le plus tôt possible.

Le fait est que le silence de Fueter à ce sujet était dû à une maladie prolongée suite à une tournée de conférences. L'inauguration allait devoir attendre; son état ne lui permettait pas de voyager et il souhaitait attendre jusqu'en février ou mars. L'inceuvre in architecture and planning projects. A fifth specification called for varnishing the grand piano and adjusting the height of the pedals; a sixth related to the precise color scheme to be used in repainting the area, including the horizontal ribbon windows along the ceiling, the sliding doors, and the pantry door. The seventh specified that the color for the small strip running above the mural just below the ceiling be bright yellow, similar to the color found in the second panel of his mural painting. The eighth and final item was one that had irritated Le Corbusier fifteen years earlier, and it had nothing to do with the mural.

In 1948 Le Corbusier discovered that Honnorat - who before the war had insisted that the rubble-masonry wall on the outside of the mural be camouflaged by tall trees and by a hedge - had committed the same outrage again. Le Corbusier had complained about this matter then and he did so again now, writing to Fueter as well as to Director Rychner and to his cousin Pierre that the hedge must be removed and the external façade modified according to the images in the photos published in Œuvre complète, vol. II (74-83). In October, upon his return from a trip to Smyrna, Turkey, Le Corbusier contacted Fueter again.32 He was surprised not to have received any news concerning the hedge (indeed, this entire matter seems to have been a thorn in his side, reminding him of the disagreements ongoing with Honnorat since the time of the inauguration in 1933). He urged Fueter to demand its removal. But the essence of the letter concerned the planning of an inaugural party, a small celebration which would also be an occasion to invite Fueter to see the mural. This gesture, too, had its preemptive and defensive side. Le Corbusier - who rarely seemed satisfied with the recognition he did receive, and who rarely forgot a humiliation - was sure that the reaction to his mural would be the same as the press reactions he had received in 1933, and highly unpleasant to listen to. "The average person," he said, "denounces it as a mockery to get a rise out of the bourgeois." (Le Corbusier confessed to Fueter that even Director Rychner had initially reacted to the mural in that way.) Le Corbusier was weary of being treated as a "fumiste," as some sort of fraud. Thus he made a special plea to Fueter not to invite anyone to the inaugural ceremony who would be a priori antagonistic to his work. He suggested, rather, an intimate Parisian gathering, with Fueter in charge and a guest list consisting of sympathetically inclined artists. In closing, Le Corbusier assured Fueter that he could easily do without any ceremony at all - since above all he was interested in Fueter's reactions. and as soon as possible.

As it happened, Fueter's silence on this matter was due to his absence on a lecture tour, followed by a prolonged

Samedi 7 Dimanche 4/5 septembre 1965

dialogue

## carl j. burkhardt

Une ville est un être vivant

En mai 1949. M. Cerl J. Burckhardt, ministre de Suisse à Paris, prononçuis ce discours à l'inauguration d'une fresque de Le Corbusier an poullon suisse de la Cité universitaire.

ANS votre œuvre, Monsieur, permettez-moi de voir une volonté d'unité, appliquée, non plus comme au XIXe siècle, eu seul édifice, mais à Pensemble qu'est la cité. C'est en quoi vous vous opposez aux architectes du siècle précédent et réojanez les grandes périodes de l'architecture où le monument était le centre insigne d'un tout et non un simple ornement, sans rapport avec les bâtiments utilitaires de la vie quotidienne.

idienne. Nous avons vu, entre 1890 et la guerre de 1914, triompher un peu partout l'individualisme harachique. Nous avons vu, au gré du bon plaisir et de la fantiaisé de chacun, le chalet suitse s'élever à côté de la villa Renaissance; le château aux tours gothiques voisiner avec le palais du XVIIIe, et les maisons les plus simples n'échappaient pas à ce désordré, un défaut commun de style ne suffisant pas à conferer l'unité. Vous avez compris, Monsieur, qu'une ville était un être vivant, dont les cellules dépendaient étroitement les unes des autres. C'est-à-dire qu'une ville devait être soumise à un plan spirituel. Voils, me semble-t-il, la leçon que vous

avez tirée de la tradition. Quar aux conventions qui régnaient dar l'architecture et gouvernaient l'choix des matériaux, la distributio des surfaces, l'emplacement des ou vertures et jusqu'à la forme géné rale de la construction, vous ave eu le courage de penser que le ressources de nos techniques per mettaient de les écarter. Vous ave été ainsi amené à chercher un utilisation toute nouvelle de moyens que le XXe siècle met notre dissossition.

l'audace de vos conceptions. Il n'e que de voir ses heureuses consé quences dans vos divers travaux Mais puisque c'est une de vos fres ques qui nous réunit ici. Il m plait de retrouver, dans est ou vrage de décoration intérieure, vo deux qualités maîtresses, la volont d'unité et la hardlesse. Vous ave compris, en effet, que la peintur ne pouvait être séparée de l'archit tecture et que si leurs moyen étaient différents, les mêmes prin cipes, je dirais la même joie, de vaient les animer, Ainsi avez-vou pui légitimement écrires.

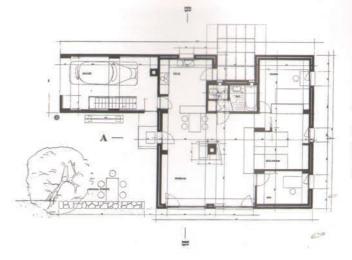
«Architecture, urbanisme, peinture et sculpture ont eu pouvoir d'absorber la passion d'une vie et, matériellement, le labeur de mes trente dernières années. Ma destinée est d'être lié à l'harmonie dans les entreprises rattachées au dovasion plactique.

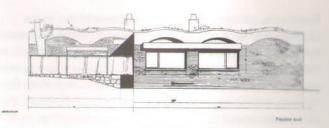
Minister Burkhardt's address at the occasion of the official inauguration of Le Corbusier's mural painting (May 23, 1949).

Discours du ministre Burkhardt à l'occasion de l'inauguration officielle de la peinture murale de Le Corbusier (23 mai1949).

auguration eut finalement lieu le 23 mai 1949. Fueter y assista, avec cent cinquante invités. Le Ministre de Suisse Carl Burckhardt fit un discours inaugural sur l'évolution de la peinture, dans lequel il félicitait Le Corbusier d'avoir su combiner l'art de la peinture à celui de l'architecture: «... si leurs moyens étaient différents, les mêmes principes, je dirais la même joie devaient les animer». <sup>33</sup> Après plusieurs mois, Fueter se rappelait de cette soirée d'inauguration avec bonheur, ainsi que du charmant dîner qu'il savoura chez M. et Mme. Le Corbusier. <sup>34</sup>

Après des décennies au service du Pavillon Suisse et de son métier, Fueter prit sa retraite. Il rappela à Le Corbusier qu'il lui avait fait autrefois la promesse de lui concevoir une petite maison de campagne au bord du lac de Constance. Le Corbusier répondit immédiatement à la demande, promettant à Fueter de ne pas faire ce qu'on avait attendu de lui pour le Pavillon Suisse à Paris, c'est-à-dire de fournir une version du chalet suisse. Le projet conçu par Le Corbusier est daté de 1950. 35 Cette maison simple au programme





House for Professor Fueter, 1950. Left: ground floor plan. Top: south elevation (Œuvre complète 1946–1952).

Maison du professeur Fueter, 1950. Gauche: plan du rez-de-chaussée Ci-dessus: façade sud (Œuvre complète 1946–1952).

illness. The inaugural party would have to wait; Fueter was not well enough to travel and wished to delay until February or March. The celebration finally took place on May 23, 1949. Fueter was present, along with 150 invited guests. The Swiss minister, Carl Burkhardt, delivered an inaugural presentation on the evolution of the painting, in which he praised Le Corbusier's ability to unify the art of painting with the art of architecture: "Even though their mediums are very different, the same principles, I would say the same joy, must animate them." Several months later, Fueter remembered the inaugural party warmly, as well as the lovely dinner he had enjoyed at the home of Mr. and Mrs. Le Corbusier. 4

After decades of service to Pavillon Suisse and to his own profession, Fueter was at last about to retire. He reminded Le Corbusier of the promise he had made earlier, to design for him a little country house located on Lake Constance. Le Corbusier obliged immediately, promising Fueter that he would not do what he had been expected to do with the Swiss Pavilion in Paris, namely, provide a version of the "Chalet Suisse." The project as prepared by Le Corbusier dates from 1950.35 This simple house, with a modest program, was Le Corbusier's variation on the theme of "Roq and Rob," which he was experimenting with at the time at Cap Martin.

Unfortunately, Fueter died before the construction of his house could begin. He would soon be replaced as president of the Curatorium by Professor Auguste Simonius, then a vice-president and a founding member of the Swiss Pavilion. Never again would Le Corbusier have a supporter with Fueter's degree of reverence, nor would his Swiss Pavilion have a protector who was so unquestioningly behind every decision of its original creator.

modeste présentait une variation de Le Corbusier sur le thème de «Roq et Rob», qu'il expérimentait à cette époque au Cap Martin.

Malheureusement, Fueter décéda avant que la construction de sa maison ne pût commencer. Le Professeur Auguste Simonius, alors vice-président et membre fondateur du Pavillon Suisse, le remplaça rapidement à la présidence du Curatorium. Mais jamais plus, Le Corbusier ne trouva un soutien à la hauteur de la vénération que Fueter lui avait portée et jamais plus son Pavillon Suisse n'eut un protecteur dévoué, aussi soutenant toutes les décisions de son créateur d'origine.

#### Réactions, critiques et interprétations du mural

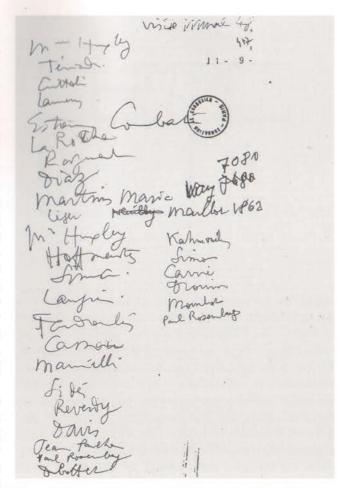
Le Corbusier gardait une liste de tous les grands noms et personnalités connues qui visitèrent son mural au Pavillon Suisse. 36 Parmi eux figuraient, écrits de la main de Le Corbusier lui-même, les noms de Tériade, Laurens, Léger, Dubuffet, Carré, Paul Rosenberg, La Roche, Mourlot, Alors qu'il venait d'être achevé, le mural fut visité par Wogenscky, l'associé de Le Corbusier, qui nota ses impressions et les transmit à l'artiste, accompagnées de deux de ses propres croquis. «Nous avons vu votre peinture murale»... écrit Wogenscky. «et nous désirons vous dire combien nous l'avons trouvé belle. La seule réserve, bien petite, que nous faisons, est pour la partie qui se trouve en deuxième (partant de la gauche). Bien que constituant un tout, il nous semble que votre peinture est composée de quatre motifs: 1. Partie très colorée (rouge, vert) magnifique de dynamisme. 2. Partie blanc crème avec jeu de lignes et petits points. Pour notre goût, un peu trop tendance au joli, à l'agréable. 3. Partie violet gris, que nous almons particulièrement. 4. Partie de l'aile dans la main (très belle). De toutes façons, telle qu'elle est, c'est une chose splendide, où nous, jeunes, aurons à puiser des tas d'enseignements (si toutefois nous en étions capables)»

Reactions, critiques, and interpretations of the mural

Le Corbusier kept a list of the respected names and wellknown personalities who visited his mural at Pavillon Suisse.36 Among them we find, in Le Corbusier's own handwriting, Tériade, Laurens, Léger, Dubuffet, Carré, Paul Rosenberg, La Roche, Mourlot. Soon after its completion, the mural was viewed by Le Corbusier's associate Wogenscky, who recorded his impressions and forwarded them to the artist, accompanied by two sketches of his own.37 "We saw your mural painting," Wogenscky wrote, "and would like to tell you how beautiful we thought it was. The only reservation we have, however small, is in the second panel from the left. Although constituting an ensemble, it seems to us that your painting is composed of four motifs. The first part is very colorful (red and green), magnificent in its dynamism. The second - the part in cream-white with a play of lines and little dots - is, to our taste, leaning somewhat too much toward the pretty, the merely pleasant. The third, violetgray, we particularly love. The fourth part, 'the wing in my hand' (very beautiful). In any case, such as it is, it's a splendid thing, from which we, the young ones, will be able to draw a heap of information (if somehow we had been able to)."

The Gazette de Lausanne moved in again to register its skeptical opinion. In its February 5, 1949, issue, an article signed J.B.D. argued that "Mr. Le Corbusier's originality and audacity escapes no one when it comes to 'machines for living,' but in the matter of painting, one could not say as much." What was implied here is that sometimes architects do also paint - but any genuine achievements in this area were dismissed a priori. The author of the article considered the mural "not harmonious, neither in its parts nor taken as a whole." He intimated that, in painting, Le Corbusier had not yet achieved a strong style of his own; his work in this medium was not sufficiently removed from such contemporary artists as Braque, Picasso, Tanguy or Léger, each of whom had a style unique to himself. An architect and a painter require different qualities. That general rule has again been confirmed here, he asserted, and "exceptions to the rule are very rare."38

The author was unwilling to see Le Corbusier's gifts as a combination or synthesis of many talents, bound together and inseparable within a single personality. The building and the painting were accordingly judged as separate and unrelated accomplishments. It was a complaint that had been long familiar to Le Corbusier. He himself expressed frustrations with this sort of judgment in art and in politics when he wrote, at about the same time, in his Biographical Note to the first publication of the English edition of New World of Space:



List of names of well-known personalities who visited the mural in 1948 in Le Corbusier's own hand

Liste écrite par Le Corbusier des personnes célèbres qui visitèrent la

La Gazette de Lausanne fit à nouveau entendre son opinion sceptique. Dans son numéro du 5 février 1949, un article signé J.B.D. prétendit: «l'originalité et l'audace des conceptions de M. Le Corbusier n'échappent à personne quand il s'agit de «machines à habiter, mais en matière de peinture, on ne saurait en dire autant». Ce qui était sous-entendu là, c'est qu'il pouvait arriver aux architectes de peindre - mais que toute percée authentique dans ce domaine était à rejeté a priori. L'auteur de l'article considérait que le mural n'était «harmonieux ni dans ses parties ni dans son ensemble». Il déclarait qu'en peinture, Le Corbusier n'avait pas encore trouvé son style personnel, affirmé; son travail dans ce média n'était pas encore suffisamment démarqué des artistes contemporains tels Braque, Picasso, Tanguy ou Léger, lesquels avaient chacun un style propre et unique. Un architecte et un peintre nécessitaient des qualités différentes. Cette règle générale se confirmait à nouveau, affirmait-t-il, et «les exceptions à cette loi sont très rares».38

- "A painter who does architecture!"...
- "An architect who paints!" ...
- "The mind of an engineer!" ...
- "and since 1933, 'Fascist' or 'Communist.' according to taste."39

Le Corbusier frequently expressed his belief in a necessary synthesis of the arts. He asked rhetorically in 1948: "But where does sculpture, painting, architecture begin?" And he answered his own question: "In the very substance of the plastic event, everything is a unity: sculpture - painting architecture. The built domain is the expression of three major and integral arts."40

Soon after the mural was completed, in February 1949, Le Corbusier's former collaborator Alfred Roth wrote: "it is even possible to envisage the birth of a painting which is not only mural but spatial, that is to say, which assumes its own role in the function of the spatial elements constituting a building."41 The mural in Pavillon Suisse was in fact "spatial" even beyond the above definition; it was literally detached from the wall. But more fundamentally, Le Corbusier did not believe that visual art could be created in isolation and then later "applied," as some sort of decoration to an interior. The two were fused. This idea of a synthesis of the spatial and visual arts absorbed Le Corbusier at the time, and he sought adherents among other great artists. He wrote to Picasso, for example, inviting him to become a participating member of AS-CORAL (Association des Constructeurs pour la Rénovation Architecturale, of which Le Corbusier was then a president). Pointing out that one of its sections was devoted to the "synthesis of the major arts," 42 he reminded Picasso that the time had come "to intercede actively and objectively in the problem of the relationship of painting and sculpture with architecture."43

In 1950, under the auspices of this association, Le Corbusier sought the support of various ministries in Paris to build at Porte Maillot a temporary exhibition pavilion. He even sketched a series of temporary exhibit pavilions. After his death, one of these structures was eventually built in the form of two metal parasols, for Heidi Weber; it came to be known as "Maison de l'homme," inaugurated in 1967 in Zurich [p. 209].

In May 1948, a few months before Le Corbusier painted the mural, his close friend Fernand Léger together with a group of students executed a 10 x 4 meter "fresque," or mural, destined for the International Congress of Women held at the Parc des Expositions de la Porte de Versailles in Paris. (On two earlier occasions, Le Corbusier had chosen Léger's paintings for the interiors of his buildings at the

L'auteur était réticent à considérer les talents de Le Corbusier comme une combinaison ou une synthèse de différents talents. réunis ensemble et indissociables d'une seule personnalité. Le bâtiment et la peinture étaient donc jugés séparément, en tant que réalisations sans lien entre elles. C'était un reproche avec lequel Le Corbusier était familier depuis longtemps. Il exprime luimême sa frustration par rapport à ce type de jugements en art comme en politique lorsqu'il écrit, à la même époque dans ses Notes biographiques de la première publication de l'édition anglaise de New World of Space:

- «A painter who does architecture!»...
- «An architect who paints!»...
- «The mind of an engineer!»...
- «And since 1933, «Fascist» or «Communist,» according to taste».39

Le Corbusier exprimait souvent sa croyance dans une synthèse nécessaire des arts. Il demanda sous forme rhétorique en 1948: «Mais où commence la sculpture, où commence la peinture, où commence l'architecture?» Il répondit lui-même à sa question: «Dans le corps même de l'événement plastique tout n'est qu'unité: sculpture-peinture-architecture... Le corps du domaine bâti est l'expression des trois arts majeurs solidaires.

Peu après que le mural fut achevé, en février 1949, l'ancien collaborateur de Le Corbusier, Alfred Roth écrivit: «Il est même possible d'envisager la naissance d'une peinture qui ne soit pas seulement murale mais spatiale, c'est-à-dire qui assume son propre rôle comme fonction des éléments spatiaux constituant un bâtiment».41 Le mural du Pavillon Suisse était en réalité «spatial», au-delà même de la définition précédente; il était littéralement détaché du mur. Mais, de facon plus fondamentale. Le Corbusier ne croyait pas que l'art visuel puisse être créé de façon isolée pour être ensuite «appliqué», comme une sorte de décoration plaquée à l'intérieur. Les deux devaient fusionner. L'idée d'une synthèse des arts spatiaux et visuels absorbait Lo Corbusier à l'époque et il chercha des adeptes parmi les grands artistes. Il écrivit à Picasso par exemple, l'invitant à devenir un membre actif d'ASCORAL (Association des Constructeurs pour la Rénovation Architecturale), dont Le Corbusier était alors le président. Signalant que l'une de ses sections était consacrée à la «Synthèse des Arts Majeurs», 42 il rappelait à Picasso que le moment était venu «d'intervenir activement et objectivement dans le problème de la liaison du peintre et du sculpteur avec l'architecte».43

En 1950, sous les hospices de cette association, Le Corbusier chercha le soutien de différents ministères à Paris pour construire un pavillon d'expositions temporaires à la Porto Maillot. Il dessina même toute une série de pavillons d'expositions temporaires. Après sa mort, l'une de ces structures fut 305 International Exhibitions of 1925 and 1937.) Given the date, size, and composition of the two murals, the first for Le Congrès International de la Femme and the second for Pavillon Suisse, one could speculate here that Le Corbusier was inspired by Léger's overall artistry and construction, even if not directly.

Many interpretations of the 1948 mural in Pavillon Suisse have been attempted. Le Corbusier himself referred to it as "La Peinture du silence" – perhaps as tribute to the silence that has surrounded it, even from its author, who provided no key to its figurative and compositional meaning. Among the most notable attempts to analyze this "hermetic iconography," as Kenneth Frampton has called it, is Richard Moore's "Alchemical and Mythical Themes in the 'Poem of the Right Angle," a work that shares a number of images and themes with the mural [p. 295].44 In his essay, Moore informs us that the mural "seems to have been intended to be read from right to left, like the zodiac." Furthermore, the iconographic key to this mural is believed by Moore to be "the split between the forces of death and rejuvenation, winter and spring," themes that hint at some Manichean philosophy. A second, more personal interpretation of the mural was undertaken by Mogens Krustrup in his 1995 article "Persona." 45 He argues that Le Corbusier used the Myth to paint a double portrait of his wife Yvonne as Parsipae - the Moon Goddess - and himself as the mythical architect Daedalus, creator of the Labyrinth, with whom Le Corbusier appeared to identify. A wide spectrum of meanings can be gotten out of this "hermetic iconography," in fact, whatever the critics are resolved to seek, depending upon their imagination and the most fashionable interpretive keys of the critical season. From magical associations to alchemy to astrology, from Greek myths to modern literature (such as André Gide's novel Thésée, published a year before the mural was painted), from speculation about Le Corbusier's origins, ancestors, family, Albigensian background and secret faith: all was possible, but Le Corbusier chose to remain silent about it. Such was not the case, however, with the major renovations and improvements taking place at the building site at this time.

#### Repairs and improvements 1949-1957

In the treasurer's annual report for the year 1949, the problems plaguing Pavillon Suisse and long warned against by Honnorat finally became too obvious to overlook. The price for heating had more than doubled since 1948; the exorbitant fuel-oil bills were due mostly to the building's glazed south façade, together with interior shades that were judged ineffective. In addition, furnishings were becoming threadbare: new bedding was needed, new curtains, and

finalement construite sous la forme de deux parasols métalliques pour Heidi Weber; cette structure est connue sous le nom de «Maison de l'Homme» (1964–1965), et fut inaugurée en 1967 à Zurich [p. 209].

En mai 1948, quelques mois avant que Le Corbusier ne peigne le mural, son ami proche Fernand Léger exécuta, avec un groupe d'étudiants, une fresque ou peinture murale de 10 mètres sur 4 destinée au Congrès International de la Femme qui se tenait au Parc des Expositions de la Porte de Versailles à Paris. (Par deux fois auparavant, Le Corbusier avait choisi des peintures de Léger pour l'intérieur de ses bâtiments de l'Exposition Internationale de 1925 et 1937). Étant donné la date, la taille et la composition des deux peintures murales, la première destinée au Congrès International de la Femme et la seconde destinée au Pavillon Suisse, on peut imaginer que Le Corbusier fut inspiré par l'art et les constructions en général de Léger, même indirectement.

De nombreuses interprétations du mural de 1948 au Pavillon Suisse ont été tentées. Le Corbusier lui-même s'y réfère en tant que «La Peinture du silence» – peut-être en hommage au silence qui l'avait entouré, même de la part de son auteur, qui ne donna aucune clef de lecture figurative ou relative à la composition. Parmi les tentatives d'interprétation les plus célèbres de cette «iconographie hermétique», comme l'appelait Kenneth Framptom, figure celle de Richard Moore dans «Alchemical and Mythical Themes in the Poem of the Right Angle», une œuvre ayant en commun avec le mural un certain nombre d'images et de thèmes [p. 295].44 Dans son essai, Moore nous apprend que le mural «semble conçu pour être lu de droite à gauche, comme le zodiaque». De plus, la clef iconographique de ce mural réside, d'après Moore, dans «la séparation entre les forces de mort et de renaissance, de l'hiver et du printemps», thèmes qui nous renvoient à une philosophie manichéenne. Une deuxième interprétation plus personnelle du mural fut tentée par Mogens Krustrup dans son article de 1995 «Persona».45 D'après lui, Le Corbusier utilisa la mythologie pour peindre un double portrait de sa femme Yvonne en tant que Perséphone - déesse de la lune - et lui-même en tant que Dédale, l'architecte mythique, créateur du labyrinthe, avec qui Le Corbusier semblait s'identifier. Un éventail très large d'interprétations peut être tiré de cette «iconographie hermétique», selon ce que les critiques y cherchent, selon leur imagination et les clefs d'interprétation en vogue à cette époque. Des associations magigues à l'alchimie, de l'astrologie, aux mythes grecs et à la littérature moderne (tel que le roman de Gide Thésée, publié un an auparavant), en passant par les spéculations sur les origines de Le Corbusier, sa généalogie, sa famille, ses origines albigeoises et sa foi secrète: tout était possible. Mais Le Corbusier choisit de garder le silence sur le sujet. Tel ne fut pas le cas, néanmoins, pour les rénovations new folding chairs for lectures in the common room. Even after the most pressing war damages were taken care of, the building, which was largely of steel and glass, needed frequent and expensive repairs. Thus we see Pavillon Suisse again serving as a focal point of several difficulties inherent in mid-twentieth-century architecture: the vulnerability of modernist construction to rapid aging, aggravated by the ravages of war and military occupation. And for a building in the Cité, of course, there was the additional problem of ownership and responsibility: the Swiss built it, the University of Paris received it back as a "donation," so who answers for the cost of maintenance? This problem will never be adequately resolved.

Complicating the issue was the fact that the number of rented rooms - at this time, forty-nine out of fifty - had from the outset been considered insufficient to generate the income required to cover the expenses (or at least reduce them to an acceptable minimum). Rent was raised again and again, until it was considered the most expensive pavilion within the eastern sector of the Cité. Constant subsidies were needed. The Curatorium decided to approach the Fondation Nationale and the University of Paris with the intention of buying back the seven rooms that originally had been financed by the French to benefit their own students (that deal was struck at a time when the Swiss could not afford to build a dormitory with more than fortyfive rooms).46 According to cost rates determined by the latest construction within the compound (Fondation Victor-Lyon and Maison des Arts et Métiers), the seven rooms were estimated to be worth eight million French francs.

In 1951, Le Corbusier and Pierre Jeanneret were approached with the request to install a second pair of doors at the main entrance. This second door would serve as a transition between the outside and inside lobby and function as an air lock that would remain in place during the winter months (it could be removed during the summer). At this time, both architects were involved in distant commissions: in the early 1950s the initial phases of Chandigarh were being planned. Later, Pierre would remain in India permanently, while Le Corbusier's contract stipulated that he make at least two trips a year, each of one month's duration. But major restorative problems at Pavillon Suisse could not wait. Most pressing was to find a solution for the south-facing curtain wall, which was maximally effected by the weather. Le Corbusier did make a proposal to resolve the heat-gain problem in the student rooms, by placing the sun-shading louvers on the exterior of the glazed surface, similar to the solution applied to the Ministry of National Education and Public Health building in Rio de Janeiro (1938). But no drawings were produced for Pavillon Suisse.

majeures et les améliorations qui eurent lieu sur le site du bâtiment à l'époque.

#### Réparations et améliorations 1949-1957

Dans le rapport annuel du trésorier de l'année 1949, les problèmes qui empoisonnaient la vie du Pavillon Suisse et contre lesquels Honnorat avait mis en garde depuis longtemps, devinrent finalement trop criants pour être ignorés. Le prix du chauffage avait plus que doublé depuis 1948; les factures exorbitantes de fioul étaient essentiellement dues à la facade sud du bâtiment en verre, dont les stores étaient jugés inefficaces. De plus, le mobilier était défraîchi: une literie nouvelle était nécessaire, ainsi que de nouveaux rideaux, de nouvelles chaises pliantes pour lire dans le salon. Même après que les dégâts de la guerre les plus pressants eurent été réparés, le bâtiment, constitué de fer et de verre pour sa plus grande partie, nécessitait des réparations fréquentes et coûteuses. Nous trouvons ainsi à nouveau dans le Pavillon Suisse une concentration de plusieurs difficultés inherentes à l'architecture du milieu du vingtième siècle: la vulnorabilité de la construction moderniste dont le vieillissement rapide fut accentué par les ravages de la guerre et l'occupation militaire. Et pour un bâtiment à la Cité, se posait évidemment le problème supplémentaire de sa propriété et de sa responsabilité. los Suisses l'avaient construit, l'Université de Paris l'avait recu sous forme de donation, qui alors devait répondre du coût de son entretien? Ce problème n'allait jamais être entièrement

Pour compliquer les choses, il y avait le fait que le nombre de chambres louées - à l'époque 49 sur 50 - avait, dès le début, été considéré comme insuffisant pour générer un revenu suffisant pour couvrir les dépenses (ou au moins pour les réduire à un minimum acceptable). Les redevances furent augmentées encore et encore, jusqu'à ce que le Pavillon soit considéré comme le plus cher du secteur est de la Cité. Des subventions por manentes étaient nécessaires. Le Curatorium décida de contacter la Fondation Nationale et l'Université de Paris avec l'intention de racheter les sept chambres qui avaient été financées à l'origine par les Français, destinées à leurs propres étudiants (cette affaire fut conclue à un moment où la Suisse ne pouvait se permettre de construire une résidence de plus de 45 chambres).46 D'après le taux des coûts déterminés par la domière construction à la Cité (la Fondation Victor Lyon et la Malson des Arts et Métiers) les sept chambres furent estimées à huit millions de francs français.

En 1951, le Corbusier et Pierre Jeanneret furent contactés pour installer une seconde paire de portes à l'entrée principale.

Celle-ci servirait de transition entre l'extérieur et l'intérieur du nui et fonctionnerait comme un sas qui resterait en place pendant les mois d'hiver (et qui pourrait être retiré pendant l'été). À cette époque, les deux architectes étaient impliqués dans des projets



The second glazed door at the main entrance serving as an air lock, first proposed in 1951.

La deuxième porte vitrée de l'entrée principale qui sert de sas fut d'abord proposée en 1951.

The director of OFC, Mr. Ott, agreed in principle with Le Corbusier about the louvers, as long as they could be adjusted from the inside of each room. Ott also proposed to replace the original metal windows - which had been built according to Le Corbusier's patent and had aged poorly, rusting and defective - by new wood windows with double glazing. He sought the cooperation of the original architects, admitting that these proposals needed further study. From this moment on, any further repairs to the old metal windows were suspended.

The replacement of metals windows by wooden doubleglazed ones, as proposed by the Federal Office, would drastically change the original design of the facade. The operable part of the windows in this proposal would no longer slide, but open inside the room instead. The wirelointains: au début des années 1950, Chandigarh en était aux premières phases de sa conception. Plus tard, Pierre resta en Inde de façon permanente tandis que le contrat de Le Corbusier stipulait qu'il fasse, au moins, deux voyages par an, d'une durée d'un mois chacun. Mais les problèmes des restaurations conséquentes au Pavillon Suisse ne pouvaient attendre. Le plus urgent était de trouver une solution pour le mur-rideau orienté plein sud qui était extrêmement affecté par les intempéries. Le Corbusier fit une proposition pour résoudre le problème d'isolation dans les chambres d'étudiants en plaçant des jalousies à l'extérieur de la surface vitrée, semblables à la solution appliquée au bâtiment du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Santé Publique à Rio de Janeiro (1938). Mais aucun dessin ne fut produit pour le Pavillon Suisse.

Le directeur de l'OFC, M. Ott, était d'accord avec Le Corbusier sur le principe des jalousies, à la condition qu'elles puissent être ajustées à partir de l'intérieur de chaque chambre. Ott proposa également de remplacer les fenêtres d'origine en fer construites sur un modèle de Le Corbusier, elles avaient mal vieilli et étaient rouillées et défectueuses - par des nouvelles fenêtres en bois avec un double vitrage. Il rechercha l'aide des architectes d'origine, reconnaissant que ces propositions demandaient une étude plus poussée. À partir de ce moment, toute réparation plus approfondie des vieilles fenêtres en métal fut suspendue.

Le remplacement des fenêtres en métal par des fenêtres en bois avec double vitrage, tel que l'OFC le proposait, changerait radicalement l'esthétique de la façade. Dans cette proposition, le chassis mobile des fenêtres ne coulissait plus mais s'ouvrait à la place vers l'intérieur de la chambre. Les pans de verre armé, en dessous et au-dessus des fenêtres, seraient chacun divisé en deux panneaux. Et tandis que cette solution pratique et efficace allait résoudre en partie les problèmes de chauffage, basée sur des années d'expérience en Suisse, elle apparaissait complètement en décalage avec l'esthétique originale de Le Corbusier. Une fois que Le Corbusier eut reçu cette proposition officiellement, non plus de son cher et loyal Fueter (qui était décédé), mais du nouveau président du Curatorium, le Professeur Simonius, il demanda que tous les problèmes du bâtiment soient mis en attente, comme il le formula en réponse à Simonius.47 Le Pavillon Suisse n'était pas un bâtiment ordinaire, rappelait-il au président. Il avait sa place dans le paysage international de l'architecture moderne. Pour cette raison, Le Corbusier déclara qu'il ne pouvait collaborer avec l'OFC, promettant de s'occuper de manière efficace des réparations une fois de retour d'Inde (environ un mois plus tard), il joignit à sa lettre des informations supplémentaires sensées donner du poids à son jugement: une page du Who's Who en Suisse qui rappelait que ses compétences techniques avaient été jugées assez bonnes pour le charger de construire la nouvelle capitale du Pundjab. De plus, il assura à Simonius qu'il avait joué un rôle décisif dans la glass spandrels below and above the windows would each now be divided into two panels. And while this practical and efficient solution would indeed solve the heating problem in part, and was based on years of experience in Switzerland. it wholly missed the point of Le Corbusier's original aesthetics. Once Le Corbusier received this proposal officially, no longer from his beloved and loyal Fueter (who had passed away) but from the new president of the curatorium Professor Simonius, he put all building problems "on hold" as he formulated an answer to Simonius.47 The Swiss Pavilion was not an ordinary building, he reminded the president. It had its own place in the international scheme of modern architecture. For this reason, Le Corbusier stated, he could not collaborate with OFC. Promising to attend to efficient reparations once he returned from India (in about a month), Le Corbusier appended to his letter some additional information meant to add authority to his judgment: a page from Who's Who in Switzerland, together with the reminder that his technical abilities were judged good enough to be put in charge of building a new capital city in Punjab. Moreover, he assured Simonius, he had played a decisive role in the building of the United Nations in New York, and he had been put in charge of planning the UNESCO headquarters in Paris.

Le Corbusier's somewhat excessive piling-up of proof and credentials that he was now world-famous, that his opinion could not be tampered with, did indeed correspond to his high profile on the world stage during the early 1950s. He could hardly keep up. To a friend in Algiers, he wrote: "This period is for me one of extraordinary richness. I am overwhelmed by commissions everywhere, flooded by honors everywhere, invited everywhere."48 And on the same day he had dispatched his starchy, rather self-important letter to Simonius, he wrote a letter to the daughter of Colonel Peyron concerning another of his creations, the Salvation Army building in Paris, known as the Cité de Refuge. Le Corbusier was outraged by what he saw and wanted to vent his anger.49 "I was deeply affected, I was shocked, I was sickened by what your collaborators have done to the Cité de Refuge," he wrote. What followed in the letter was a litany of changes that had been made to the building's interior, which had turned it into a "caricature" of his original building. Especially offensive to him was the fact that the reinforced concrete columns were now painted as imitation wood in the lower part and imitation marble in the upper, while the steel doors had also been painted as imitation wood, and the glazed façade as stained glass windows. Most of his own recommendations had been ignored. He reminded MIIe. Peyron not only of his own injured feelings but also of possible legal ramifications. Le

construction des Nations Unies à New York et qu'il avait été chargé des plans du siège de l'UNESCO à Paris.

La façon quelque peu excessive dont Le Corbusier accumulait les preuves et les références, prouvant qu'il était à présent mondialement connu et qu'on ne pouvait tergiverser avec son opinion, correspondait en effet à l'importance de sa renommée sur la scène mondiale au début des années 1950. Il avait d'ailleurs de la peine à être partout à la fois. Il écrivit à ce propos à un ami à Alger: «... Cette période-ci, qui est précisément pour moi d'une richesse extraordinaire. Je suis comblé de travaux partout, comblé d'honneurs partout, appelé partout. 48 Le jour même où il envoya sa lettre guindée et plutôt prétentieuse à Simonius, il écrivit une lettre à la fille du Colonel Peyron concernant une autre de ses créations, le bâtiment de l'Armée du Salut à Paris appelé Cité de Refuge. Le Corbusier avait été scandalisé par ce qu'il avait vu et avait besoin d'exprimer sa colère. 49 «J'al été profondément affecté, j'ai été indigné, j'ai été écœuré, par ce que vos collaborateurs ont fait de la Cité de Refuge», écrivit-II. Sa lettre se poursuivait par une litanie des modifications effectuées à l'intérieur du bâtiment, le transformant en une «caricature» du bâtiment d'origine. Ce qui était particulièrement choquant pour lui était le fait que les colonnes en béton armé étaient à présent peintes en faux bois dans leur partie inférieure et en faux marbre dans leur partie supérieure, tandis que les portes en acier avaient été peintes en imitation bois, et des vitraux avaient été peints sur la façade vitrée. La plupart des recommandations qu'il avait faites avaient été ignorées. Il rappelait à Mile Peyron non seulement sa peine mais également les recours légaux possibles. Le Corbusier avait déjà consulté le directeur de l'UNESCO au sujet des droits à la propriété artistique, déclarant de façon catégorique que l'Armée du Salut n'avait pas le droit de changer ni l'intérieur ni l'extérieur du bâtiment, discréditant l'architecte en tant qu'auteur.

Comme souvent, cette position agressive semblait être pour lui une source d'énergie et de fierté. Le jour suivant, il écrivit à l'éditeur de son Œuvre complète, M. Boesiger, suggérant «qu'il y aurait peut-être à faire une page ou deux sur les massacres des maisons Corbu!».50 Il joignit même, à Boesiger, une copie de sa lettre adressée à MIle Peyron, déclarant qu'il avait également établi une liste d'autres modifications effectuées par des clients, sans son autorisation, à Vaucresson, Poissy, Garches, ainsi qu'à la Cité de Refuge. Mais ce qui, d'après Le Corbusier, présentait «quelque chose d'inoui», était la proposition de l'OFC d'installer des fenêtres en bois sur toute la façade sud du Pavillon Suisso. Dans sa réponse, le Professeur Simonius tenta de rassurer Lo Corbusier, déclarant que le Curatorium n'avait pas oublié une seconde la valeur artistique du Pavillon Suisse et avait l'intention de respecter, dans la mesure du possible, tous les souhaits de son créateur. Néanmoins, le bâtiment devait être rendu apto à l'habitation en éliminant les inconvénients les plus tenaces, ceux 309 Corbusier had already consulted with UNESCO's director about artistic property rights, stating categorically that the Salvation Army had no right to change the interior or exterior of the building, which discredited its architect as author.

As usual, this aggressive stand seemed to be for him a source of both energy and pride. The following day, he wrote to his publisher for the Œuvre complète, Mr. Boesiger, suggesting that "perhaps a page or two could be devoted to the massacre of Corbu's buildings."50 He even enclosed a copy of his letter to Mlle. Peyron to Boesiger, admitting that he had also made a list of other unauthorized accretions by clients, at Vaucresson, Poissy, Garches as well as Cité de Refuge. But the "incredible thing," according to Le Corbusier, was the proposal of OFC to install wood windows over the entire southern façade of Pavillon Suisse. In his response, Professor Simonius tried to reassure Le Corbusier that the Curatorium did not for an instant forget the artistic value of the Swiss Pavilion and intended to respect, within the measures of the possible, all the intentions of its creator. However, the building had to be made habitable by eliminating the most stubborn inconveniences, especially those involving the curtain wall and the windows. A copy of this letter, along with other correspondence exchanged between Le Corbusier and Simonius, were again forwarded to Boesiger, this time by Le Corbusier's secretary, Mme. Heilbuth. In his name, Mme. Heilbuth underscored the fact that Pavillon Suisse was "en péril." since it had apparently fallen into the hands of people who knew nothing about it.51 She pleaded with Boesiger to intervene diplomatically, without any fuss, and to keep Le Corbusier informed. At the same time, Le Corbusier dictated a note to Wogenscky and Gardien, reminding them that he had officially promised to provide a solution for the repairs at Cité Universitaire and urging them not to forget to do what was necessary before his return from India.52 But he had yet to provide them with the solution, which he had promised by September. After making another visit to Pavillon Suisse, he told the director how much he cared about the building and again invoked his artistic rights refusing to accept the proposed solution and promising to prepare a "counter-project."

Le Corbusier was a very busy man and very often absent from Paris. Time passed; no plans were submitted and reparations had not yet begun. To solve the most pressing problems, the Curatorium with its donor members was ready to assume responsibility and proceed with the repairs through OFC in Bern. Temperatures in the student rooms during the summer months were reported to be as high as 40°C, which caused the departure of students. Something

en particulier concernant le mur-rideau et les fenêtres. Une copie de cette lettre avec d'autres correspondances échangées entre Le Corbusier et Simonius furent également transmises à Boesiger, cette fois-ci par sa secrétaire, Mme Heilbuth, Au nom de Le Corbusier, Mme Heilbuth signalait le fait que le Pavillon Suisse était «en péril», car apparemment tombé entre les mains de personnes qui ignoraient tout de ce bâtiment.51 Elle pria Boesiger d'intervenir de façon diplomatique, sans créer de remous et de garder Le Corbusier informé. Au même moment, Le Corbusier dicta une note à l'intention de Wogenscky et Gardien, leur rappelant qu'il avait officiellement promis d'apporter une solution pour les réparations à la Cité Universitaire et les priant de ne pas oublier de faire le nécessaire avant son retour d'Inde.52 Mais encore fallait-il fournir la solution promise pour le mois de septembre. Après une autre visite au Pavillon Suisse, il rappela au directeur combien il était attaché au bâtiment, invoqua à nouveau ses droits d'artiste, refusant d'accepter la solution proposée et promit de préparer un «contre-projet».

Le Corbusier était un homme très occupé et très souvent en déplacement loin de Paris. Le temps passa, aucun plan ne fut soumis et les réparations n'avaient toujours pas commencé. Pour résoudre les problèmes les plus urgents, le Curatorium était prêt, avec ses membres donateurs, à prendre ses responsabilités et à engager les réparations avec l'OFC à Berne. La température dans les chambres d'étudiants durant les mois d'été avait été enregistrée à 40°C, entraînant le départ d'étudiants. Il fallait y remédier, bien que le Curatorium soit conscient de l'opposition inévitable de Le Corbusier. Pour éviter les problèmes, ils octroyèrent à l'architecte un dernier délai, mais qui n'était pas négociable. Le Directeur Brunner écrivit à Le Corbusier au nom du Curatorium, exposant le planning nécessaire: les tests devaient commencer avant la fin de la période de chauffe de l'année 1952-1953 et un projet devait être présenté d'ici le 18 décembre 1952, afin que toute la façade puisse être rénovée durant la période de vacances suivante (soit durant l'été 1953).53

Les lecteurs, familiers avec le déroulement des travaux au Pavillon Suisse en 1932, remarqueront peut-être que Le Corbusier appliquait la même stratégie attentiste que celle adoptée avec les chambres supplémentaires, qui pour des raisons économiques, avaient été réclamées au dernier étage. Il n'avait jamais approuvé ce projet et dès le début, il essava de retarder leur mise en place. En accord avec le principe, mais ne faisant rien en pratique, il faisait attendre ses opposants dans l'espoir qu'ils perdraient patience ou abandonneraient tout simplement. Le Corbusier était à présent plus célèbre et il le faisait constamment valoir auprès de ses adversaires; ses bâtiments avaient en eux-mêmes un statut. La situation était à nouveau dans une impasse et une confrontation semblait inévitable.

Comme le bâtiment appartenait officiellement à l'Université de Paris, le Recteur lui-même fut impliqué. On le pria de contacter had to be done, although the Curatorium was aware of Le Corbusier's inevitable opposition. To avoid trouble, they granted the architect one more extension - but made it non-negotiable. The director, Brunner, wrote to Le Corbusier in the name of the Curatorium and laid out the necessary schedule: tests were to begin before the end of the heating season 1952-1953, and a project was to be presented by December 18, 1952, so that the entire façade could be renovated during the forthcoming vacation period (summer of 1953),53

To those familiar with the progress of building Pavillon Suisse in early 1932, it seems as if Le Corbusier was applying the same wait-and-see strategy he had followed with those extra rooms that, for economic reasons, he had been required to build on the roof level. He had never approved of those rooms and from the start had tried to delay their orientation. Agreeing in principle but doing very little in practice, he was waiting out his opponents, hoping perhaps that they would lose patience or simply go away. Le Corbusier was by now more famous, a fact he constantly impressed upon his adversaries; his buildings had status of their own. Thus another impasse and confrontation seemed

Given that the building officially belonged to the University of Paris, even the rector of the university became involved. The rector was urged to contact legal counsel for advice as to the legitimacy of Le Corbusier's opposition to modifying a building that had been designed by him twenty years earlier - when the architect himself was delaying and failing to submit his own solution for necessary alterations.<sup>54</sup> In his response, the legal counsel, Mr. Toutée. cited a 150-year-old document relevant to the "artistic and literary rights" Le Corbusier was invoking. The decree, dating from July 19-24, 1793, reads as follows (Article 1): "Authors, ... composers, painters, and draftsmen ... during their lifetime enjoy the exclusive right to sell and distribute their work within the territory of the Republic, and might transfer ownership in its entirety or in part." The legal counsel then pointed out that the text did not mention architects. However, in certain cases, later tribunals and courts of law had considered works of architecture to be works of art, and in these cases the architect could be granted benefits of the 1793 law. Furthermore, government jurisprudence had added architects as a category next to sculptors, by a law promulgated on March 14, 1902. In his six-page interpretation of the law, after elaborating on the pros and cons, Toutée argued that certain limitations do apply to architects, however. Most relevant were the regulations referring to the façade, which the architect had the right to sign. Thus, if Le Corbusier considered the alterations

tion de Le Corbusier aux modifications d'un bâtiment qu'il avait conçu vingt ans plus tôt - alors que l'architecte lui-même faisait traîner les choses et ne soumettait toujours pas sa proprie solution pour les modifications à réaliser.54 Dans sa réponse, le conseiller juridique, M. Toutée, fit référence à un document vieux de 150 ans lié à la «propriété littéraire et artistique» que Le Corbusier invoquait. Le décret, datant du 19-24 juillet 1793. énonçait ce qui suit (article 1): «Les auteurs d'écrits... les compositeurs de musique, les peintres et dessinateurs qui... jouissent durant leur vie entière du droit exclusif de vendre, faire vendre, distribuer leurs ouvrages dans le territoire de la République et d'en céder la propriété en tout ou en partie». Le conseiller juridique poursuivait en signalant que le texte ne mentionnait pas les architectes. Néanmoins, dans certains cas, les tribunaux et cours de justice avaient considéré les œuvres d'architectes comme des œuvres d'art et dans ces cas les architectes avaient bénéficié de la loi de 1793. Mais c'était la Commission de la Chambre qui avait ajouté les architectes à côté de la catégorie des sculpteurs, par une loi promulquée le 14 mars 1902. Dans son interprétation de la loi longue de six pages, et après avoir pesé le pour et le contre. Toutée avançait que certaines limitations pouvaient toutefois être appliquées aux architectes. Mais ce qu'il relevait de plus pertinent concernait les réglementations relatives à la façade, que l'architecte était en droit de signer. Ainsi, si Le Corbusier considérait les modifications assez importantes pour déformer le caractère de son œuvre, il pouvait réclamer que son nom soit ôté de la façade. «Mais - faisait observer le conseiller juridique - le légitime soud de sa gloire n'autorise pas ce grand architecte à s'opposer à l'exercice du droit du propriétaire de l'immeuble d'y apporter les modifications».55 Afin de préserver aussi longtemps que possible des relations cordiales avec Le Corbusier, le Conseil opta pour la patience et accorda un dernier délai expirant le 18 décembre 1952. De son côté, la Légation Suisse s'adressa également à un autre conseiller juridique. Le verdict fut essentiellement le même. Dans leur résumé d'une demi page sur cette affaire, les Avocats-Conseils de la Légation Suisse écrivirent à leur Ministre les lignes suivantes: «Au cas où des travaux modifiant l'aspect extérieur du bâtiment du Pavillon Suisse à la Cité Universitaire seraient exécutés, le seul droit de Le Corbusier serait d'exiger la suppression de son nom de la facade et sur tout document évoquant la construction du Pavillon Suisse». 56 Puisque ces deux conseils juridiques coincidaient, le seul problème restant était un problème de propriété et de courtoisie à l'égard de Le Corbusier, de sa personnalité et de sa réputation.

un conseiller juridique pour l'informer de la légitimité de l'opposi-

Le 3 décembre, alors que l'échéance approchait, les associés de Le Corbusier, Wogenscky et Masson, écrivirent en son nom au Directeur Brunner l'informant qu'une étude sur le double vitrage était en cours, afin d'assurer une meilleure isolation, ainsi 311

substantial enough to deform the character of his œuvre, he could insist that his name be removed from the facade. "But" - the legal counsel observed - "a legitimate concern for his fame does not authorize the great architect to oppose the right of the owner to modify the building."55 In order to preserve amiable relations with Le Corbusier as long as possible, the counsel recommended patience and one last extension, until December 18, 1952. On its side, the Swiss Consulate also sought legal advice, although from a different counsel. The verdict was essentially the same. In their half-page summary of the case, the "Avocats-conseils" of the Swiss Consulate wrote to their minister the following: "Should the work altering the exterior appearance of the Swiss Pavilion at Cité Universitaire proceed, the only right Le Corbusier would have is to demand the removal of his name from the facade and from all documents evoking the building of the Swiss Pavilion."56 Since these two legal opinions coincided, the only problem remaining was one of propriety and courtesy due to Le Corbusier, taking into consideration his personality and reputation.

By December 3, as the deadline approached, Le Corbusier's associates Wogenscky and Masson wrote in his name to Director Brunner that they were in the process of making a study of the double-glazed windows to ensure better insulation, as well as a study of the required repairs to the metal windows and new brise-soleil, both vertical and horizontal.57 Another letter followed a day later,58 with photographs appended of Duval's factory at St. Dié built 1946-1951, to illustrate the effectiveness of its brise-soleil. A similar solution brought to the Salvation Army building in Paris (also dating from 1951) was noted, but without accompanying photos. Wogenscky and Gardien reassured the director that they would keep him posted on the progress of the study. No definitive delivery date was mentioned. Doubtless Wogenscky and his associates were buying time, waiting for Le Corbusier's return, so that he could take charge of this controversial issue in his own name. At the Administrative Council meeting on December 5, it was decided that Le Corbusier would have to meet the deadline set for December 18 with a design proposal, or else they would be obliged to proceed with the project prepared by Mr. Ott of the OFC. After a long debate, the council decided to transfer all the power to the Curatorium in Bern to determine which one of the two projects to pursue.

On December 8, Director Brunner reminded Le Corbusier again of the approaching strict deadline set by the Curatorium in Bern, which would not be further extended. Sensing that the solution would not be ready in time and to expedite the matter, the director suggested that Le Corbusier forward his detailed recommendations directly to the secretary in

qu'une étude sur les réparations nécessaires des fenêtres métalliques et du nouveau brise-soleil, à la fois vertical et horizontal.57 Une autre lettre fut envoyée le jour suivant,58 à laquelle étaient jointes des photos de la Manufacture Duval à St. Dié construite entre 1946-1951, pour illustrer l'efficacité de ses brise-soleil. Une solution similaire installée au bâtiment de l'Armée du Salut à Paris (également datée de 1951) était mentionnée, mais sans photo jointe. Wogenscky et Gardien assurèrent au directeur qu'ils le tiendraient informé du progrès de leurs études. Aucune date définitive de remise des projets n'était mentionnée. Sans doute que Wogenscky et ses associés cherchaient à gagner du temps en attendant le retour de Le Corbusier, afin qu'il puisse prendre en charge cette affaire controversée en son propre nom. Lors de la réunion du Conseil d'Administration du 5 décembre, il fut décidé que Le Corbusier devait se conformer à la date butoir du 18 décembre en apportant une proposition de projet ou que le Conseil serait dans l'obligation d'utiliser le projet établi par M. Ott de l'OFC. Après avoir longtemps débattu, le Conseil décida de donner les pleins pouvoirs au Curatorium à Berne pour décider lequel des deux proiets adopter.

Le 8 décembre, le Directeur Brunner rappela à nouveau à Le Corbusier l'approche de la date butoir, fixée par le Curatorium à Berne et qui ne serait plus reportée. Sentant que la solution ne serait pas prête à temps et afin d'expédier l'affaire, le directeur suggéra à Le Corbusier de transmettre directement ses recommandations détaillées au secrétariat à Berne. 59 Deux jours avant la date butoir, Wogenscky et Gardien écrivirent à Berne présentant les deux solutions possibles pour résoudre les trois



Duval factory at St. Dié (1946-1951) was to serve as a model for the brise-soleil at Pavillon Suisse. This brise-soleil was an integral part of the original construction.

La manufacture Duval à St. Dié (1946-1951) allait servir de modèle pour le brise-soleil au Pavillon Suisse. Ce brise-soleil faisait partie intégrante du projet de construction original.

Bern.<sup>59</sup> Two days before the actual deadline, Wogenscky and Gardien wrote to Bern, explaining the two possible solutions for resolving all three aspects under consideration: double glazing, metal windows, and brise-soleil. To this explanation they appended only rough sketches and an estimate amounting to over 15 million French francs.60

On the same day, Wogenscky addressed another letter to Director Brunner.61 He admitted candidly that they had received an order from Le Corbusier to undertake this study only on November 8, and that they required more than a five-week period to study so delicate a problem. But they had kept their word and forwarded to the Curatorium various proposals and a cost estimate. Clearly this was an effort to pacify it and not to satisfy it - for no detailed drawings were provided. Le Corbusier himself was in India at this time. His very able assistants did not want to risk providing design drawings for this complex problem, which no doubt upon his return he would condemn.

For this was not a case where one could simply attach a concrete brise-soleil against the curtain wall twenty years later. At St.-Dié, the curtain wall was indeed protected by a concrete brise-soleil; while clearly articulated and subtly separated from the glazed façade, it was an integral part of the original building. All three parts were independent of each other, yet unified: the concrete framework, the curtain wall, and the seemingly floating brise-soleil, all regulated by the Modulor. Le Corbusier himself described their relationship in quasi-musical terms: " ... they are all in consonance, all in the family. One could say that this music played by the architect will be steady and subtle, nuanced like Debussy."62 At Marseilles, the brise-soleil was an integral part of the outside balcony, recalling deep concrete crates. Nobody knew this case better than Wogenscky. Le Corbusier too was fully aware that any solution for the brise-soleil at Pavillon Suisse had to be aesthetically integrated into the existing metal and glass façade, and therefore no concrete over the curtain wall could satisfy his craving for harmony. The factory at St.-Dié and the Marseilles Unité had been for Le Corbusier a new point of departure, an expression of a new reality and new materiality. Béton brut, with its texture and color, was an organic way of building, even archaic, for concrete is indeed reconstituted stone. The curtain wall at Pavillon Suisse represented the ideal of a machine aesthetic. It was smooth and industrialized, something belonging to the 1920s-1930s and not to the "New Brutalism" of the succeeding era, which, according to William Curtis, even had a "vein of peasantism" to it. It is even possible that if a concrete brise-soleil were placed over the curtain wall of Pavillon Suisse, it would call attention to the initial technical shortcomings of such an approach. Le Corbusier

aspects considérés: le double vitrage, les châssis métalliques et le brise-soleil. Ils ne joignirent à cette présentation que quelques croquis au brouillon et une estimation des coûts s'élevant à plus de quinze millions de francs français.60

Le même jour, Wogenscky adressa une autre lettre au Directeur Brunner. 61 Il admettait avec franchise que l'ordre de Le Corbusier d'entreprendre cette étude ne leur était parvenue que le 8 novembre et qu'ils avaient besoin d'une période de plus de cinq semaines pour étudier un problème aussi délicat. Mais ils tinrent parole et transmirent différentes propositions, ainsi qu'un devis au Curatorium. Il s'agissait clairement d'un effort dans le but de l'apaiser et non de le satisfaire, car aucun dessin détaillé n'était fourni. Le Corbusier lui-même était en Inde à cette époque. Ses assistants, très capables, ne voulaient pas se risquer à fournir les plans d'un projet pour ce problème complexe, qu'il condamnerait sûrement à son retour.

Car ce n'était pas le genre de problème que l'on pouvait résoudre en fixant, vingt ans plus tard, un brise-soleil en béton contre le mur-rideau. En effet, à St. Dié, le mur-rideau était protégé par un brise-soleil en béton; tout en étant clairement articulé à la façade de verre, bien que subtilement distinct, il faisait intégralement partie du bâtiment d'origine. Les trois parties étaient à la fois indépendantes les unes de autres et formaient un tout: le cadre en béton, le mur-rideau et les brisesoleil, qui semblaient flotter, tous réglés d'après le Modulor. Le Corbusier décrivit leur relation en termes quasi musicaux: «Tou» tes sont au diapason, toutes sont de la famille. On peut dire que cette musique jouée par l'architecte sera ferme et subtile. nuancée comme du Debussy». 62 À Marseille, le brise-soleil faisait intégralement partie du balcon extérieur, évoquant des caisses profondes en béton. Nul ne connaissait la guestion mieux que Wogenscky. Le Corbusier aussi était tout à fait conscient du fait que toute solution pour un brise-soleil au Pavillon Suisse devait être esthétiquement intégrée au pan de verre, et qu'ainsi aucun béton recouvrant le mur-rideau ne pouvait satisfaire sa recherche d'harmonie. La manufacture à St. Dié et l'Unité de Marseille avaient été un nouveau point de départ pour Le Corbusier. l'expression d'une nouvelle réalité, d'une nouvelle matérialité. Avec sa texture et sa couleur, le béton brut permettait de construire d'une manière organique, archaïque même, le béton étant en effet de la pierre reconstituée. Le mur-rideau au Pavillon Suisse représentait un idéal esthétique de la machine. Il était lisse et industriel, et appartenait aux années 1920-1930 et non au «new brutalism» (nouveau brutalisme) des années 1950, qui d'après William Curtis, avait même un air de «peasantism» (ruralisme). Il se pourrait même que si un brise-soleil en béton était ajouté par-dessus le mur-rideau du Pavillon Sulsse, cela mettrait le doigt sur les problèmes techniques initiaux d'une telle approche. Le Corbusier devait être conscient de cela et tout particulièrement du fait qu'il avait appliqué cette solution à son 313

must have been aware of this fact too, especially since he was applying just that solution to his Salvation Army building, for which he would later disclaim authorship.

At its meeting in Bern on December 20, 1952, the Curatorium decided to reject the preliminary proposal of Le Corbusier's atelier. He was consequently told the reasons why. First, they could not afford to spend 16 million French francs; second, they considered a brise-soleil undesirable because it would completely alter the building (which they assumed, correctly, was of great importance to Le Corbusier); and third, the double glazing proposed within the metal windows would continue to provoke even greater condensation if metal were used instead of wood. 63 What is more, Le Corbusier was informed at this time that the director of Federal Construction had presented at this same meeting a new project, not only elaborate in its details but also more affordable and more practical, where only the sliding window panels would be changed. Additional insulation would be incorporated within the spandrel, thus providing extra protection from the sun. This proposal was actually very considerate of Le Corbusier's vision and feelings. The exterior façade would not change at all, a fact that would eliminate the aesthetic objections raised by the architect earlier.

When Le Corbusier returned from India, he read the decision and requested to see the plans prepared by the OFC, in order to engage in a "friendly dialogue." Of course he was disappointed that the Swiss authorities were not convinced by the efforts of his associates. He decided to try another route. Once again, Le Corbusier stressed the importance he personally attached to this building - not to mention the services he had rendered "free of charge" after the war. What began as a conciliatory letter suddenly changed its tone. President Simonius was warned of laws in effect in France concerning artistic ownership, which would not permit a building to be modified without the agreement of its architect. Le Corbusier added the following statement, heavy with sarcasm: "I've reached an age when it is still useful to receive lessons, and I will always be delighted to learn something related to the subject of this delicate problem of modern architecture."64

Clearly Le Corbusier, who could not come up with a definite design solution for months, was now enraged. He was especially offended by a statement made in a letter he received to the effect that once a sample window was installed, he could come and look it over. He saw this as a provocation, as an invitation to rubber-stamp someone else's solution, and the invitation to come to see and approve was totally unacceptable. "I have the intention and the duty to find a solution," he insisted to Simonius in closing. And he reminded the

bâtiment de l'Armée du Salut, bâtiment dont il allait plus tard retirer sa signature.

Lors de cette réunion à Berne, le 20 décembre 1952, le Curatorium décida de rejeter la proposition préliminaire de l'Atelier de Le Corbusier. On lui en donna, par conséquent, les raisons. Premièrement ils n'avaient pas les moyens de dépenser seize millions de francs français; deuxièmement ils considéraient le brise-soleil comme une solution peu souhaitable puisqu'il allait complètement altérer l'aspect du bâtiment (qu'ils supposaient à juste titre être d'une grande importance pour Le Corbusier); et troisièmement, le double vitrage à l'intérieur des châssis métalliques produirait encore davantage de condensation si c'était du métal qui était utilisé et non du bois.63 On informa aussi Le Corbusier que le directeur des Constructions Fédérales avait également présente, à cette même réunion, un nouveau projet, qui était non seulement élaboré en détail, mais également plus abordable et plus pratique, où seuls les châssis coulissants seraient changés. La partie inférieure et supérieure de la paroi en verre seraient recouvertes de panneaux en matière isolante, offrant ainsi une protection supplémentaire contre le soleil. En réalité, cette proposition était tout à fait en accord avec la vision et le ressenti de Le Corbusier. La façade extérieure ne serait pas du tout modifiée, ce qui éliminait les objections d'ordre esthétique soulevées par l'architecte auparavant.

Lorsque Le Corbusier rentra d'Inde, il lut cette décision et demanda à voir les plans préparés par l'OFC, de manière à engager un «dialogue cordial». Il était évidemment déçu que les autorités suisses n'aient pas été convaincues par les efforts de ses associés. Il décida de s'y prendre autrement. Il souligna à nouveau l'importance qu'il attachait personnellement à ce bâtiment, sans parler des services qu'il avait rendus à titre gracieux après la guerre. Ce qui avait commencé comme une lettre de conciliation changea soudain de ton. Il avertit le Président Simonius que les lois en vigueur en France concernant la propriété artistique ne permettaient pas qu'un bâtiment soit modifié sans l'accord de son architecte. Le Corbusier poursuivit sur un ton sarcastique: «Je suis arrivé à un âge où il est toujours utile de recevoir des leçons et je serais toujours ravi d'apprendre quelque chose au sujet de ce problème si délicat de l'architecture moderne». 64

De toute évidence, Le Corbusier, qui n'avait pu trouver une solution définitive durant des mois était, à présent dans une grande colère. Il était particulièrement blessé par une remarque faite dans la lettre qu'il avait reçue selon laquelle une fois une fenêtre type installée, il pourrait venir l'inspecter. Il le prenaît comme une provocation, comme une invitation à donner son sceau approbateur à la solution d'un autre, et l'invitation à venir voir et donner son accord lui était tout à fait inacceptable. «J'ai l'intention et le devoir de trouver une solution», insiste Le Corbusier en concluant sa lettre à Simonius. Il rappelle alors au Curatorium ses relations tendues avec son pays d'origine par

Curatorium of his difficult relationship with his native land in the past. "This isn't the first time that Switzerland – the Land of Wisdom – considered it useful to teach me a lesson. With Professor Fueter ... the relations between the architects and the Foundation were always the most cordial." 65

After these recalcitrant and disrespectful remarks, it was Simonius's turn to respond. As a diplomat with ambassadorial skills, he must have surprised Le Corbusier by his willingness to offer the architect yet another chance to cooperate with the Curatorium. But certain deadlines would have to be met. He was given until the end of April, when, Simonius assured him, a final decision would have to be made about which authority to put in charge of the operation - OFC or Le Corbusier's atelier. But Simonius was determined to put one of the architect's fantasies to rest. He reminded him that he too had done his homework, and that jurisprudence in France concerning the rights of architects over their commissioned creations did not work as Le Corbusier had presented it. The owner of the building does indeed have the right to do what he wishes with his building, and can proceed with alterations as he sees fit. But he closed his letter on an optimistic note: "I am, however, persuaded that in our case we will not have to invoke the law."66

Le Corbusier's act of self-preservation began at the periphery. In March 1953 he discovered that his mural painting was being obstructed by an exhibition of about twenty canvases "à la Mondrian," the work of a young painter from Zurich. He wrote to the former director of the Pavilion, Jean Rychner, complaining that visitors were unable to view his mural painting. He invoked the rights of an artist as well as an architect (for in this instance he represented both). The "artist's rights" claim was now being extended from outside the building to inside. Le Corbusier enumerated all the various publications where his mural painting was mentioned and all the painters who had been similarly honored. He also admits to sending a copy of this letter to Simonius because the Curatorium president had informed him the other day that the law about painters and writers did not protect architecture. Le Corbusier remarked that he had obtained legal documents stating the opposite,67 and claimed that he did not wish to create an incident but merely warn people who were interested in issues of modern art. Even more strangely, a copy of this letter was forwarded to the present director of Pavillon Suisse, Brunner, and to Raoul la Roche, the art collector and personal friend who had hired Le Corbusier to design him a house in 1923, a decade before the Swiss Pavillion. Although la Roche had been one of the original donors, it is unclear how he could have been of any practical help in this struggle.

le passé. «Ce n'est pas la première fois que la Suisse – Pays de la Sagesse – juge utile de me donner une leçon. Avec le Professeur Rudolphe Fueter, premier président de la Fondation Suisse, les relations entre les architectes et la Fondation furent toujours de la plus totale cordialité». 65

Après ses remarques récalcitrantes où il n'avait pas été respectueux, ce fut au tour de Simonius de répondre. En tant que diplomate au talent d'ambassadeur, il dût surprendre Le Corbusier par sa volonté de lui offrir une nouvelle chance de coopération avec le Curatorium. Mais certaines échéances devaient être respectées. Il lui fut donné jusqu'à la fin du mois d'avril, date à laquelle Simonius lui assurait qu'une décision finale serait prise concernant les autorités responsables de l'opération - l'OFC ou l'Atelier de Le Corbusier. Mais Simonius était déterminé à ne pas céder à la fantaisie de l'architecte. Il lui rappela que lui aussi avait fait ses devoirs et que la jurisprudence en France relative aux droits des architectes sur leur création commandée. n'était pas telle que Le Corbusier la présentait. Le propriétaire du bâtiment avait en effet le droit de faire ce qu'il souhaitait avec son bâtiment et pouvait procéder aux modifications qu'il jugeait nécessaires. Mais il terminait sa lettre sur une note optimiste: «Je suis persuadé d'ailleurs, que dans notre cas, nous n'aurons pas à nous placer sur le terrain du droit».66

Les actions de Le Corbusier pour se protéger commençaient aux limites du bâtiment. En mars 1953, il découvrit que sa peinture murale était obstruée par une exposition de vingt tableaux «à la Mondrian», réalisés par un jeune peintre de Zurich. Il écrivit à l'ancien directeur du Pavillon, Jean Rychner, se plaignant que les visiteurs ne puissent plus voir sa pointure murale. Il invoqua ses droits d'artiste, ainsi que d'architecte (car dans ce cas, il représentait les deux). «Les droits de la propriété artistique» s'étendaient à présent de l'extérieur du bâtiment à l'intérieur. Le Corbusier énuméra les différentes publications dans lesquelles sa peinture murale était citée et tous les peintres qui avaient été honorés de cette manière. Il reconnaissait également avoir envoyé une copie de cette lettre à Simonius, car le président du Curatorium l'avait informé quelques jours auparavant que la loi sur les peintres et les écrivains ne protégeait pas les architectes. Le Corbusier faisait observer qu'il avait obtenu des documents juridiques affirmant le contraire67 et prétendit ne pas souhaiter faire de scandale. mais simplement avertir les personnes intéressées aux questions d'art moderne. Ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il transmit une copie de sa lettre au directeur du Pavillon Suisse de l'époque, Brunner, ainsi qu'à Raoul La Roche, le collectionneur d'art et ami personnel qui avait embauché Le Corbusier pour la construction de sa maison en 1923, dix ans avant le Pavillon Suisse. Bien que La Roche ait été un des premiers donateurs pour le Pavillon Suisse, la manière dont il aurait pu intervenir dans ce conflit n'est pas claire.

Brunner responded politely, explaining to Le Corbusier the policy in effect at Cité Universitaire concerning cultural events by, and for, the students: the common room or salon was made available to them for exhibitions of paintings or sculpture. This was normal practice and encouraged by the director, since there was no other appropriate exhibition space in the Swiss Pavilion. Brunner tried to reassure Le Corbusier that his mural had far too much strength and character to be overwhelmed by any other work, especially paintings in small format. But Le Corbusier had to be pacified and persuaded that the temporary blockage of his mural was not an act directed against him.

Meanwhile, a test sample of the new type of windows, prepared by OFC in Bern, was about to be installed here. Le Corbusier had been contacted about this test in April, ahead of time, and once again assured that this solution would in no way change the exterior of his building - even though these would be wood windows. One of the operable panels would slide, the other could pivot, and both would be fitted with double glazing. The spandrels would undergo no changes. except for some insulation added against the sun and water condensation (translucent sheets of Isoflex). Again, the atelier of Le Corbusier was asked if it wished to take charge of this task, or if it should be entrusted to Mr. Pierre Moreillon, the architect for the Swiss Consulate in Paris.

In response, Wogenscky wrote an internal memo to Le Corbusier on March 17, 1953,68 with the following observations:

- 1. The proposed solution will demand a great deal of work in the field.
- 2. The solution has no brise-soleil: ... in France we don't know about Isoflex insulation.
- 3. The double glazing is too far apart and its thermal insulation will be less efficient than the one we are proposing. ... its double glazing of the same thickness will transmit vibrations.
- 4. The proposed cross sections of the wood windows are 4. Les profils de menuiserie de bois qui sont proposés sont très too complicated.
- 5. Given the complex sections and the work needed at the site, the cost might be even higher than for the solution proposed by Le Corbusier's office.
- 6. We should not come out against the sample installation. but whatever the result of his demonstration, we are not 6. prepared to take charge. ... which would give us a lot of surprises and problems in the field.

Le Corbusier's atelier was clearly quite skeptical of the proposal. Thus it fell to the consulate's architect Moreillon to supervise the alterations, although Le Corbusier was kept posted. He was informed that the sample windows

Brunner répondit poliment, expliquant à Le Corbusier la politique en vigueur à la Cité Universitaire concernant les événements culturels par et pour les étudiants: la salle commune ou le salon leur était ouvert pour des expositions de peintures ou de sculptures. Il s'agissait d'une pratique courante et encouragée par le directeur, dès lors qu'il n'y avait pas d'autre espace d'exposition dans le Pavillon Suisse. Brunner tenta de rassurer Le Corbusier sur le fait que son mural était bien trop puissant et avait bien trop de caractère pour être effacé par une autre œuvre et en particulier par des tableaux de petit format. Mais il avait besoin d'être rassuré et persuadé que cette obstruction temporaire de sa peinture murale n'était pas un acte sciemment dirigé contre lui.

Pendant ce temps, un échantillon du nouveau type de fenêtre préparé par l'OFC à Berne était sur le point d'être installé. Le Corbusier avait été informé de cet essai en avril, bien en avance. et on l'avait à nouveau assuré que cette solution ne changerait en rien l'aspect extérieur de son bâtiment, même s'il s'agissait de fenêtres en bois. L'un des châssis mobile allait glisser, l'autre pivoter et tous deux seraient équipés du double vitrage. La partie inférieure et supérieure de la paroi en verre ne serait pas modifiée en dehors d'une isolation supplémentaire contre le soleil et la condensation (des couches translucides d'Isoflex). À nouveau, il fut demandé à l'Atelier de Le Corbusier s'il souhaitait se charger de cette tâche ou si la tâche devait être confiée à M. Pierre Moreillon, architecte du consulat Suisse à Paris.

En réponse, Wogenscky écrivit une note interne à l'intention de Le Corbusier le 17 mars 1953.68 avec les observations suivantes:

- 1. La solution proposée... nécessitera... un travail important sur place.
- 2. La solution ne comporte pas de brise-soleil. Nous ne connaissons pas en France l'isolation Isoflex.
- 3. Le double vitrage est trop écarté et donnera... une isolation thermique moins bonne que celle que nous proposons... les deux verres de même épaisseur provoqueront des transmissions de vibrations.
- compliqués.
- Étant donné la complication de la menuiserie en bois proposée et du travail à faire sur place, nous serions étonnés que la solution proposée soit moins chère que celle que nous avons proposée.
- Nous ne pensons pas qu'il faille s'opposer au montage d'un élément type... mais quelques soient les résultats de cet essai, nous ne sommes pas partisans d'accepter de nous charger de l'exécution de cette solution qui va donner beaucoup de surprises et de complications sur le chantier.

L'Atelier de Le Corbusier restait sceptique face à la proposition. Il incomba donc à l'architecte de la légation Moreillon de superwould be installed at the beginning of May, and that the director of OFC himself would be in attendance. 69 This time Le Corbusier turned up, together with his faithful associates Wogenscky and Gardien, to witness the installation of the new, HAWA-type window in student room 40. Le Corbusier approved of it. But the insulation, the Swiss product Isoflex, did not perform as expected, and there was still no solution for the brise-soleil. Further study of the effects of insulation were recommended, as well as the installation of interior curtains in front of the windows. The heat in the room was measured in the middle of the day. The findings were not impressive: even with the new windows, the temperature was only 1.5°C lower than the rooms that had received no new fenestration. Even the proposed interior curtains would be insufficient protection against the heat. Glass wool, manufactured by Saint Gobain, was suggested as an alternative to Isoflex in further tests.

A year later, in April of 1954, the third director, Brunner, decided to leave - having been named professor at the University of Neuchâtel. Two candidates submitted their credentials for the position: Maurice Beutler and M. Aguet. Beutler, a former resident of Pavillon Suisse with an impressive c.v. and strong letters of recommendation, was unanimously voted in. Brunner remained at his post until the

During the summer. OFC continued to seek a solution for protection against the sun. By July 1, 1954, the firm of Griesser arrived on site to evaluate the placement of the exterior shades. A test sample was installed at the end of August in front of Room 40 and judged satisfactory. It made little noise and, it was hoped, would cut down the solar heat. After another close inspection of the rest of the building, however, it was discovered that the frames of the other metal windows were by now in a state of bad disrepair, due to water infiltration and rusting metal. To avoid further deterioration, all metal windows and frames in the building would now have to be replaced. It was no longer possible to plan a piecemeal renovation in multiple phases. Upon inspection, it was recommended that the heating system and radiators also required a complete overhaul. The same applied to the buildings rolling shades at the ground level, the linoleum on the floors, the showers in the student rooms, and all the walls, badly in need of a fresh coat of paint. The exterior of the building continued to present a very positive impression, given Le Corbusier's clean lines and harmonious proportions, but the impression from within was not so positive. A more general renovation of the entire interior as well as the south facade was deemed an urgent priority.

For the first time since 1931, a music room came back into the picture. In the original proposal, Le Corbusier had

viser les transformations, tout en maintenant Le Corbusier au courant. Il fut informé que les fenêtres échantillons seraient installées en mai et que le directeur de l'OFC serait là en personne. 69 Cette fois-ci, Le Corbusier se rendit sur place avec ses fidèles associés Wogenscky et Gardien, pour vérifier l'installation de la nouvelle fenêtre de type HAWA dans la chambre 40. Le Corbusier en fut satisfait. Mais le produit isolant suisse Isoflex ne donna pas les résultats escomptés et il n'y avait toujours pas de solution pour le brise-soleil. Des études plus poussées sur les effets de l'isolation furent commandées à nouveau, ainsi que l'installation de rideaux intérieurs devant les fenêtres. La chaleur de la chambre fut mesurée à la mi-journée. Les résultats n'étaient pas très convaincants: même avec les nouvelles fenêtres, la température n'était descendue que de 1,5°C par rapport aux autres chambres. Même les rideaux intérieurs proposés ne suffiraient pas à protéger de la chaleur. La laine de verre de chez Saint Gobain fut suggérée à la place de l'Isoflex pour de nouveaux tests.

Un an plus tard, en avril 1954, le troisième directeur, Brunner, quitta son poste après avoir été nommé Professeur à l'Université de Neuchâtel. Deux dossiers de candidatures furent soumis pour le poste: M. Maurice Beutler et M. Aguet. Beutler, ancien résident du Pavillon Suisse au curriculum vitae impressionnant et aux lettres de recommandations de poids fut élu à l'unanimité. Brunner occupa son poste jusqu'à l'automne.

Durant l'été. l'OFC continua à chercher une solution de protection contre le soleil. Le 1er juillet 1954, l'entreprise Griesser vint évaluer sur place la pose de stores extérieurs. Un échantillon fut posé fin août devant la chambre 40 et jugé satisfaisant. Il faisait peu de bruit et l'on espérait qu'il allait diminuer la réverbération solaire. Toutefois, suite à une autre inspection méticuleuse du reste du bâtiment, il fut révélé que les autres fenêtres métalliques étaient à présent en très mauvais état, suite aux infiltrations d'eau et à la corrosion du métal. Afin d'éviter que le bâtiment ne se détériore davantage, tous les châssis métalliques du bâtiment devaient à présent être remplacés. Des rénovations partielles par étapes successives n'étaient plus envisageables. Après inspection, il apparut que le système de chauffage et les radiateurs nécessitaient également d'être entièrement changés. Il en était de même pour les stores à rouleaux du bâtiment du rez-dechaussée, le linoléum des sols, les douches dans les chambres d'étudiants et tous les murs, qui nécessitaient de toute évidence une nouvelle couche de peinture. L'extérieur du bâtiment confinuait de faire bonne impression, étant donné les traits purs et les proportions harmonieuses de Le Corbusier, mais l'impression que l'on avait de l'intérieur n'était pas aussi reluisante. Une rénovation plus généralisée de tout l'intérieur, ainsi que de la façade sud fut considérée comme une priorité urgente.

Pour la première fois depuis 1931, il fut à nouveau question d'une salle de musique. Dans sa proposition originale, Le 317

featured a music room at the roof level next to a large open solarium. He considered such a cultural space to be highly desirable and fought hard to keep it in the program (along with a roof garden for rest and recreation). In 1955, the report from OFC recommended an expansion of the main hall for multiple uses and a new Music-Study Room. The solution proposed at that time was to excavate below ground to accommodate these multipurpose spaces.<sup>70</sup>

It was not until July 1955, however, that a comprehensive solution concerning the south façade was announced by Mr. Ott.71 Given the degree of weather damage, it was decided that instead of keeping certain parts of the metal frames in place, as announced earlier, it would be preferable to replace the entire curtain wall and call upon the aluminum industry to replace the entire old metal frame, which had always required a high degree of maintenance. The windows would still be double-glazed. A sliding sash was again preferred over any other type. The exterior shades which were to serve as brise-soleil would be installed at the same time as the rest of the renovation work - thus saving on the cost of scaffolding twice. The cost of the complete restoration of the façade, including frames, windows, exterior shades, and interior curtains, was estimated at the time (July 1955) to be over 200,000 Swiss francs

Various manufacturers were invited to come to Paris and study the options for the south façade. Neither Le Corbusier nor his associates were involved in this phase of the renovations; the only architects were those representing the Swiss Consulate and OFC. The proposed changes would not modify the original building to any large degree. By this time, Le Corbusier was not very far away; he was designing, among many other projects during this very productive period, the Brazilian Pavilion at Cité Universitaire. At this time the final decision was also made about the brise-soleil. It would consist of horizontal adjustable shades, the most efficient solution for controlling the sun's heat, integrated into the south façade. The recommendation specified that these would be made of non-corrosive material such as aluminum, grey to green in color, while the façade mullions would be in natural color. The target date for installing the new facade was set as the upcoming summer vacation, between July 15 and September 15, 1955. As we shall see, it would be a movable target.

The matter of raising funds to pay for all these longoverdue repairs persisted. One solution – perhaps the most appropriate – was to approach the federal government once again, for 400,000 Swiss francs. All parties concerned understood that the sooner, the better. Pavillon Suisse was deteriorating; indeed, some judged that in a few years the

Corbusier avait fait figurer une salle de musique au niveau du toit, à côté d'un grand solarium. Il considérait qu'un tel espace culturel était très souhaitable et lutta pour son maintien au programme (ainsi que le toit-jardin pour se reposer et s'aérer). En 1955, le rapport de l'OFC recommanda d'agrandir le hall principal pour différents usages ainsi que la création d'une nouvelle salle d'étude et de musique. La solution proposée à l'époque consistait à creuser sous terre pour aménager ces espaces multifonctionnels.<sup>70</sup>

Mais il fallut toutefois attendre juillet 1955 pour qu'une solution globale concernant la façade sud soit annoncée par M. Ott. 71 Etant donné l'ampleur des dégâts dus aux intempéries, il fut décidé que plutôt que de garder une partie des châssis métalliques en place, comme annoncé précédemment, il serait préférable de remplacér l'ensemble du mur rideau et de faire appel à l'industrie de l'aluminium pour le remplacement de l'ensemble de la façade, qui avait toujours eu besoin d'être entretenue. Les fenêtres seraient toujours équipées d'un double vitrage. Un châssis coulissant fut à nouveau préféré. Les stores extérieurs qui devaient servir de brise-soleil seraient installés lors de la fin des travaux de rénovations, pour rentabiliser le coût de l'échafaudage. Le coût de la restauration de l'ensemble de la façade, assemblage des fenêtres, stores extérieurs et rideaux d'intérieur compris, fut estimé à l'époque (juillet 1955) à plus de 200 000 francs suisses.

Différents entrepreneurs furent invités à venir à Paris pour étudier les différentes options pour la façade sud. Ni Le Corbusier, ni ses associés ne furent impliqués dans cette phase des rénovations; les seuls architectes présents représentaient la Légation Suisse et l'OFC. Les modifications proposées n'allaient pas changer le bâtiment d'origine de façon importante. À cette période, Le Corbusier ne se trouvait pas bien loin; il travaillait, parmi de nombreux autres projets de cette période très productive, à la conception du Pavillon du Brésil à la Cité Universitaire. C'est à ce moment que la décision définitive fut prise concernant le brise-soleil. Il serait constitué de stores horizontaux ajustables et intégrés à la façade sud, solution jugée la plus efficace pour contrôler la chaleur du soleil. Il était précisé que les stores devaient être constitués d'une matière non corrosive, tel que l'aluminium, et de coloris gris ou vert, alors que les meneaux de la façade seraient laissés en couleur naturelle. La date visée pour l'installation de la nouvelle façade fut fixée aux vacances d'été à venir, entre le 15 juillet et le 15 septembre 1955. Comme nous le verrons, cet objectif fut reporté.

Une question persistait: celle de la récolte des fonds pour financer toutes ces réparations, nécessaires depuis longtemps. Une solution – sans doute la plus appropriée – consistait à contacter à nouveau le Gouvernement Fédéral pour un soutien de l'ordre de 400 000 francs suisses. Toutes les parties concernées avaient conscience qu'il fallait agir rapidement. Le Pavillon Suisse se dégradait et certains estimaient en effet que dans



View from southeast (circa 1956). Vue du sud-est (environ 1956).

building would be uninhabitable. The Curatorium was informed of its precarious condition, together with invocations of Swiss national pride. Simonius concurred that Switzerland could not continue to defer indefinitely and plead poverty, especially given the fact that its neighboring foundations at Cité Universitaire were renovating their pavilions or building new ones, some of which were quite ambitious (Norway, Germany, Brazil, etc.).

quelques années le bâtiment serait inhabitable. On informa le Curatorium de sa condition précaire et la fierté nationale suisse fut invoquée. Simonius était d'accord sur le fait que la Suisse ne pouvait continuer indéfiniment à reporter le projet à plus tard, plaidant la pauvreté, surtout vis-à-vis des fondations avoisinantes de la Cité Universitaire qui rénovaient leur pavillon ou en construisaient de nouveaux, certains projets étant même assez ambitieux (Norvège, Allemagne, Brésil, etc.).

In early January 1956, a delegation made up of Committee members for the Swiss Pavilion planned to meet with the head of the federal government's Office of the Interior, Philipp Etter, to request a federal loan for the entire sum of 400,000 Swiss francs. The head of OFC, Mr. Ott, turned out to be an invaluable supporter. With some eight to nine thousand buildings to care for, he still deemed it necessary to safeguard, in the best possible condition, "an edifice to the glory of Le Corbusier."72 The only remaining issue was to inform Le Corbusier of the plan already underway. Since the facade would retain its original aspect, it was hoped that Le Corbusier would raise no further objections - and for the moment he did not.

Pierre Moreillon was contacted by Mr. Ott and informed of the renovation, the state of the financing, and his collaboration requested. 73 After the severe winter of 1955–1956, Moreillon received another request to be added to the list. The underside of the reinforced concrete beams at the ground floor supporting the entire dormitory block had cracked due to freezing and had separated at several locations, exposing the steel reinforcing bars. Moreillon was called in to examine the problem and consequently to order the repair of the damages.74 Le Corbusier recommended his favorite mason, Bertocchi, directly to Ott, giving him his address and telephone number. Bertocchi was the mason who had sculpted the artificial hills on the rooftop of the Marseilles Unité; he was, Le Corbusier, wrote, "un cimentier de grande classe."75

When requesting major funds for maintenance, the Curatorium's president Simonius received a rebuke from his federal government. If the Pavillon Suisse belonged to the University of Paris, the argument went, shouldn't the cost of maintenance and repairs be underwritten by the French? At the signing of the "Acte" on July 10, 1931, the building, once finished, was indeed to become the property of the University of Paris; this was stipulated in the contract. Furthermore, an additional sum of 250,000 French francs had been deposited in the account of the Fondation Nationale for repairs of the building, which made the argument even more convincing.76

at the University of Neuchâtel, did some research and conversed with his former colleagues at Cité Universitaire. He reported back that "these buildings are indeed the property of the University of Paris, since they were officially deeded over, but the university does not contribute to their upkeep since the buildings are reserved for the foreign students of the donor country."77 Moreover, the reasoning of most of the donor countries was that it was in their interest and to the benefit of their students to maintain their

Début janvier 1956, une délégation constituée de membres du Conseil de la Fondation Suisse rencontra le Directeur de l'Office de l'Intérieur du Gouvernement Fédéral, Philipp Etter, demandant qu'une subvention fédérale recouvrant la totalité de la somme de 400 000 francs suisses soit attribuée. M. Ott, à la tête de l'OFC, s'avéra d'un soutien inestimable. Il avait entre 8000 et 9000 bâtiments sous sa responsabilité et estimait nécessaire de sauvegarder, dans les meilleures conditions possibles, cet «édifice à la gloire de Le Corbusier». 72 Il ne restait qu'à informer Le Corbusier du projet en cours. Puisque la façade allait garder son aspect original, on espérait que Le Corbusier ne fasse pas d'autres objections - et pour un temps, il

Pierre Moreillon, l'architecte sur place à Paris, employé par la Légation Suisse, fut contacté par M. Ott; il fut informé des rénovations en cours, de l'état des finances, et sa collaboration fut requise.73 Après le rude hiver de l'année 1955-1956, Moreil-Ion recut une demande supplémentaire à ajouter à la liste. Le dessous des sommiers en béton armé du rez-de-chaussée, soutenant l'ensemble du bloc des chambres, avait été fendu par le gel et présentait des écarts à différents endroits, mettant à nu les fers d'armature. On fit appel à Moreillon pour examiner le problème et commander les réparations nécessaires.74 Le Corbusier recommanda à Ott son maçon favori, Bertocchi, lui donnant son adresse et son numéro de téléphone. Bertocchi était le maçon qui avait sculpté les collines artificielles sur le toit de l'Unité d'Habitation à Marseille; d'après Le Corbusier c'était «un cimentier de grande classe.»75

La demande de fonds conséquents pour l'entretien, formulée par Simonius en tant que président du Curatorium, fut reietée par le Gouvernement Fédéral. D'après celui-ci, si le Pavillon Suisse appartenait à l'Université de Paris, le coût de l'entretien et des réparations n'incombait-il pas à la France? Au moment de la signature de l'Acte le 10 juillet 1931, le bâtiment une fois achevé, était en effet devenu la propriété de l'Université de Paris, comme le stipulait le contrat. De plus, la somme supplémentaire de 250 000 francs français avait été déposée sur le compte de la Fondation Nationale destinées à des réparations du bâtiment, ce qui rendait la question encore plus pertinente.76

À ce sujet, l'ancien directeur Brunner devenu Professeur à On this issue, the former director Brunner, now professor l'Université de Neuchâtel avait fait des recherches et s'était entretenu avec ses anciens collègues à la Cité Universitaire. Il rapporta que «ces bâtiments étaient en effet la propriété de l'Université de Paris, puisqu'ils lui avaient été officiellement léqués, mais que l'Université ne contribuait pas à leur entretien puisque les bâtiments étaient réservés aux étudiants étrangers du pays donateur».77 De plus, la plupart des pays donateurs considéraient qu'il était dans leur intérêt et dans celui de leurs étudiants d'entretenir eux-mêmes leur pavillon, restant ainsi, de fait, leur propre propriétaire. S'occupant de l'entretien, ils pou-

pavilions themselves, thereby remaining de facto their own proprietors. By taking care of maintenance, they could administer more freely and according to their national traditions. These considerations were not negligible.

Soon, Le Corbusier once again appeared on the scene. Since he was engaged in designing the Brazilian Pavilion (along with Lucio Costa), he often visited the site at the Cité. According to Le Corbusier, during his visit on October 23, 1956, a young Brazilian student approached to tell him that the Swiss Pavilion had become - in her words - a place of pilgrimage for young people. Admitting that he hadn't seen it for years, he decided to go along and take a look. A few days later, Le Corbusier dispatched a letter to Simonius. In it he declared, without mincing words: "I was dismayed. I was indignant. I was stupefied to discover the state of abandonment in which I found this building, and in which it has certainly been for a long time."78 The Danish Pavilion next door gleamed in tidiness, he observed. The two-page letter was full of abusive language, directed largely against the Swiss authorities, their institutions and values. Not only did Le Corbusier send this letter to Simonius; he also threatened to make it public. And indeed, on the same day, feeling betrayed and frustrated, Le Corbusier sent a copy of this letter to Boesiger, urging him to print it in its entirety in some Swiss journal of his choice - and to keep him informed.79

Le Corbusier's letter (which was more like a call to arms) had its effect. It elicited an article published subsequently in the weekly Die Woche, in an expanded format, which told the larger story of the Pavillon Suisse's delapidated state, the history of its neglect, and included the text of Le Corbusier's letter. The article was entitled: "Le Corbusier sandte uns einen Hilferuf: tut etwas für den Pavillon Suisse!" [Le Corbusier has sent us a call for help: to do something for Pavillon Suisse!" 180 It ended up being far more than the complaint that had provoked it. It brought home to Swiss citizens and authorities the difficulties this building faced vis-à-vis the University of Paris (the formal owner), and the Swiss Curatorium's own inability to secure funds from the Swiss Confederation in order to pay for renovations. Again we see the architect acting in rebellious ways that seem impatient, even unfair, to those who support his work; on the other hand, we see that his impertinence, which so often goes beyond the effective and beneficial, sometimes brings the desired result. Le Corbusier considered the neglect of Pavillon Suisse to be a personal insult, a "slap in the face." as the article in Die Woche had put it.

Le Corbusier was a man not easily made grateful. He read the article when it came out (at the time he was in Chandigarh) and dispatched a letter to the editor - for he felt

vaient gérer le bâtiment plus librement et selon leurs traditions nationales. Ces considérations n'étaient pas à négliger.

Le Corbusier réapparut bientôt sur le devant de la scène. Étant donné qu'il était engagé dans la construction du Pavillon du Brésil (avec Lucio Costa), il visitait souvent les lieux de la Cité. D'après lui, le 23 octobre 1956, lors d'une de ses visites, une jeune étudiante brésilienne l'avait interpellé pour lui dire que le Pavillon Suisse était devenu - d'après ses propres mots - un lieu de pèlerinage pour les jeunes. Reconnaissant qu'il n'avait pas vu le Pavillon depuis des années, il décida de retourner le voir. Quelques jours plus tard, Le Corbusier envoya un courrier à Simonius. Dans celui-ci, il déclarait sans mâcher ses mots: «Je fus consterné, je fus indigné, je fus stupéfait en constatant l'abandon dans lequel ce bâtiment se trouve actuellement, et certainement depuis longtemps». 78 Le Pavillon Danois, à côté, reluit de propreté, faisait-il observer. La lettre longue de deux pages était pleine d'injures, dirigées en grande partie à l'encontre des autorités suisses, de leurs institutions et de leurs valeurs. Non seulement Le Corbusier envoya cette lettre à Simonius, mais il menaça de la rendre publique. En effet, le même jour, se sentant trahi et frustré, Le Corbusier envoya une copie de sa lettre à Boesiger, le priant de la faire paraître dans son intégralité dans un journal suisse de son choix et de le tenir informé.79

La lettre de Le Corbusier (qui ressemblait plutôt à un appel aux armes) fit son effet. Elle suscita un article publié dans la journal hebdomadaire Die Woche, sous un format plus élabore. détailant l'histoire du délabrement du Pavillon Suisse, et l'histoire de son oubli, intégrant le contenu de la lettre de Le Corbusier. L'article était intitulé: «Le Corbusier sandte uns eine Hilferuf: tut etwas für den Pavillon Suisse!» [Le Corbusier lance un appel au secours: faites quelque chose pour le Pavillon Suisse!]80 L'article allait beaucoup plus loin que la lettre qui l'avait suscité. Il dévoilait aux citoyens et aux autorités suisses les difficultés encourues par le Pavillon Suisse vis-à-vis de l'Université de Paris (son propriétaire officiel), ainsi que l'incapacité du Curatorium Suisse à obtenir les fonds de la Confédération Helvétique pour financer les rénovations. L'architecte agissait à nouveau de façon rebelle, manifestant son impertinent et même une certaine injustice envers ceux qui avaient soutenu son œuvre; d'un autre côté, son impatience qui, la plupart du temps, n'était ni efficace ni bénéfique, apportait parfois les résultats souhaités. Le Corbusier considérait le fait de négliger le Pavillon Suisse comme une insulte personnelle, un «camouflet» comme l'article dans Die Woche l'avait formulé.

Le Corbusier n'était pas facilement reconnaissant. Il lut l'article au moment de sa parution (il se trouvait à Chandigarh à ce moment) et envoya une lettre à son éditeur, car il avait le sentiment que le journaliste n'était pas assez blen informé 321

When Le Corbusier, together with representatives of the original contractor, came to inspect the site after the accident, they found to their amazement that a floor crack had opened up and completely severed a column of the onestory building. This was contrary to all known behavior of a structural column. Conclusion: the column does not rest on its base, but is suspended from above. So there must be hollow ground below it. But what caused the hole beneath the column? No doubt it was massive soil erosion due to a water gush.

Then the concierge supplied a detail which helped the investigation: he reported that during the Occupation he had heard the sound of rushing water, but could not locate the spot. Le Corbusier - in his reconstruction of events - immediately requested to see the water meter. To his astonishment he discovered that some 7,000 cubic meters of water had washed away the soil from below the column, now suspended from above. The severed pipe was discovered and repairs of the foundation made. After recounting this very plausible story, Le Corbusier appended a little sketch of a cross section illustrating the graphic details, which was to be published in the next issue under Letters to the Editor. 82

Meanwhile Simonius had received Le Corbusier's original letter of complaint from October 29. Again he answered the choleric architect diplomatically, reassuring him that the topic of repairs continued to preoccupy the Curatorium and that Le Corbusier's description of the state of affairs corresponded to their own. They had filed their own list of necessary repairs with the federal authorities. While regret-

concernant certains détails et les causes des cicatrices du bâtiment.81 Le Corbusier entra alors dans le menu détail, apportant des informations inconnues jusque là du grand public et reconstituant un dossier d'accusation convaincant à l'encontre des forces armées allemandes et de leurs responsabilités dans les dégâts importants dont le bâtiment fut victime à la suite de un alissement de terrain pendant la guerre. De cette manière, il parvint à détourner les critiques les plus virulentes dirigées contre les autorités suisses contenues dans sa première lettre de reproches; c'était les Allemands qui étaient en tort et non les Suisses, Selon le scénario détaillé de Le Corbusier, la compagnie allemande qui avait occupé le Pavillon Suisse avait voulu améliorer son chauffage. Les soldats avaient commencé par installer de nouveaux tuyaux sous l'annexe à un étage, dans un conduit souterrain accessible seulement en rampant, après avoir coupé l'alimentation d'eau. Le travail n'avait pas été terminé lorsque cette compagnie allemande fut appelée à intervenir. Une nouvelle compagnie s'installa dans le bâtiment et alluma le chauffage. Finalement, les armées d'occupation quittèrent Paris. Personne ne se rappelait précisément de l'état du Pavillon Suisse à l'époque. Mais une nuit, un bruit terrible fut entendu dans le bâtiment: l'un des murs du bureau du directeur s'était

Lorsque Le Corbusier, accompagné des représentants de l'entreprise d'origine, vint inspecter les lieux après l'accident, il fut étonné de voir qu'une fissure dans le sol avait ouvert et entièrement sectionné une des colonnes du bâtiment à un étage. Une telle réaction était tout à fait inattendue de la part d'une colonne de structure de cette sorte. Conclusion: la colonne ne reposait pas sur sa base, mais elle était suspendue par le haut. Le sol devait donc être creux en dessous. Mais comment un trou sous la colonne avait-il pu se faire? Il s'agissait sans aucun doute d'une érosion massive du sol suite à une

C'est alors que le concierge fournit un détail qui allait aider à éclaircir les choses: il rapporta que pendant l'Occupation, il avait entendu le bruit de l'eau courante sans arriver à localiser l'endroit d'où elle provenait. Le Corbusier - en reconstituant les événements - demanda immédiatement à voir le compteur d'eau. Il découvrit avec stupeur que 7 000 mètres cubes d'eau avaient emporté la terre sous la colonne à présent suspendue par le haut. Le tuvau sectionné fut découvert et réparé, et les fondations rétablies. Le Corbusier joignit au récit de cette histoire très plausible le petit croquis d'une coupe illustrant les détails graphiques, qui fut publié dans l'édition suivante sous le titre de Lettre à l'Éditeur.82

En attendant, Simonius avait recu la lettre de plainte d'origine de Le Corbusier, datée du 29 octobre. À nouveau, il répondit avec diplomatie à l'architecte colérique, lui rassurant que les réparations continuaient de préoccuper le Curatorium et que sa

ting the situation, Simonius insisted that his committee could not be held responsible; the culprit was lack of funds for maintenance and the effects of war. He also corrected Le Corbusier gently at the end of his letter. "The pavilion was never completely abandoned," as the architect alleges. "Since 1946, the Curatorium has poured in large sums, coming both from individuals and from cantons, for reparations ..."83 Despite this cordial assurance, many unanswered questions concerning the responsibility for financing repairs (Switzerland versus the University of Paris) were debated

December 8, 1956.

Finally, the good news broke. Federal Council Etter had submitted a Pavillon Suisse renovation budget of 610,000 Swiss francs to the Confederation for the year 1957, and the budget was adopted. As soon as the budget was approved, work would move forward. Supervision would be entrusted to OFC, not to Le Corbusier. Here is what Simonius declared on this occasion:

Corbusier, who cannot claim any right to it. We want very much to keep him informed of the restoration work and offer him all the appeasement possible. But according to our judicial expert M. Toutée ... an architect cannot oppose transformations in buildings he has built. By law he can only remove his name if it appears on the building in question, and if in his judgment he can no longer recognize it as his own work."84 Simonius was well informed regarding the legal interpretations of artists' rights, which Le Corbusier had already invoked on several occasions. So far he had been able to keep Le Corbusier's outbursts in check through his remarkable diplomatic skills. But Simonius Le Corbusier could still become.

As soon as he returned from India. Le Corbusier responded to the Simonius's December 3 letter. "I must tell you very specifically," the architect announced, "that I will

Zorne. 12 中日四 wile carrier sonter ame s'etandent cong la

Le Corbusier's sketch published in Die Woche, explaining to readers the reason for soil erosion and crack in the floor of the one-story

Croquis de Le Corbusier publié dans Die Woche, expliquant aux lecteurs l'érosion du sol et la fissure dans l'annexe à un étage.

vision de l'état des lieux correspondait à la leur. Ils avaient envoyé un dossier avec leur propre liste des réparations nécessaires aux autorités fédérales. Tout en regrettant la situation, Simonius insistait sur le fait que le Comité ne pouvait être tenu pour responsable; les coupables étaient le manque de finances pour l'entretien et les conséquences de la guerre. Il corrigea gentiment Le Corbusier à la fin de sa lettre. «Le Pavillon n'a jamais été laissé dans un abandon complet»... comme l'avait laissé entendre l'architecte. «Depuis 1946, le Conseil avait versé des sommes importantes provenant de particuliers et de cantons pour les répara-

at the next meeting of the Curatorium, held in Bern on tions...».83 Malgré cette assurance cordiale, plusieurs questions restaient sans réponse concernant la responsabilité relative du financement des réparations (la Suisse ou l'Université de Paris) et furent débattues à la réunion suivante du Curatorium qui out liou à Berne le 8 décembre 1956.

Finalement, la bonne nouvelle arriva. Le Conseiller Fédéral Etter avait soumis un budget de rénovation du Pavillon Suisse de 610 000 francs suisses à la Confédération pour l'année 1957 et le budget avait été voté. Le budget une fois approuvé, les travaux "We never contemplated entrusting this work to Le pouvaient commencer. C'est l'OFC qui était chargé de la supervision des travaux et non Le Corbusier. Voici la déclaration que Simonius fit à cette occasion:

«Nous n'avons jamais songé à confier ces travaux à Le Corbusier, qui ne peut réclamer ce droit. Nous voulons bien le tenir au courant des projets de réfection et lui fournir tous les apaisements possibles. Mais, selon une expertise juridique de M. Toutée, .... un architecte ne peut s'opposer aux transformations des maisons qu'il a construites. Son seul droit est de faire disparaître son nom s'il figure sur la maison qu'il a édifiée, et s'il estime ne plus pouvoir la reconnaître comme étant son œuvre».84 Simonius était bien informé en ce qui concerne l'interprétation juridique de la propriété des artistes, déjà maintes fois invoquée par Le Corbusier, Jusque might not yet have realized what a formidable opponent là, il avait été en mesure de contenir les accès de Le Corbusiur par ses remarquables talents diplomatiques. Mais Simonius n'avait peut-être pas encore réalisé quel formidable adversaire Le Conbusier pouvait encore devenir.

Aussitôt rentré d'Inde. Le Corbusier répondit à la lettre de not tolerate restorations being carried out on the pavilion Simonius du 3 décembre, «Je tiens à vous dire très particulière» 323 without my control over them. This pavilion is part of the history of modern architecture; it is absolutely impossible for me to leave it in the hands of some authority for Federal Construction ... "85 He concluded by warning Simonius to take this letter very seriously and respond promptly.

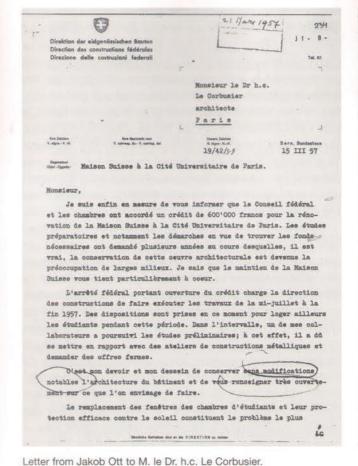
The bluntness and bellicosity of Le Corbusier at this point is distressing. Over the past eight years, since painting the mural, he had been extremely busy. He had not taken an active role in the repair work of Pavillon Suisse; as we saw, by his own admission he had hardly stopped by to see the building, being often absent from Paris on other. larger commissions. He had neither time nor interest for the mundane details of rusting windows or peeling paint and cracking concrete. There were fantastic new challenges on the horizon for him, as he wrote to his close friend Jean-Pierre de Montmollin in July 1955: I am working on the Governor's Palace and Parliament at Chandigarh, the Brazilan Pavilion at Cité Universitaire, a Museum for Ahmedabad, an appointment as consulting architect for the new capital of Brazil, a stadium for Buenos Aires, an Olympic Stadium for Baghdad. ... I finished Ronchamp Chapel, and I am laying the foundations for the Monastery of La Tourette."86 One wonders how, with all these commissions from around the world, Le Corbusier could find the time even to complain - much less to supervise the work or to collaborate. But these irate outbursts seemed to invigorate him. With dozens of new projects underway, Le Corbusier nevertheless clung to his finished buildings and protected them ferociously as soon as it seemed that the ravages of time, conflicting interests, changing tastes, or even improved technologies threatened to alter any aspect of his original design.

Simonius raised the question of Le Corbusier's resistance, and desire to control the renovations, at the next meeting of the Curatorium. The architect's December 19 letter was shared with all present. Due to Simonius's temporary absence, Alice Briod answered Le Corbusier, assuring him that OFC would keep him informed of the restoration work, and that every measure would be taken so as not to diminish the building's aesthetic value.87 By now, everyone on the committee was aware of Le Corbusier's possessive and temperamental behavior toward this building. This was hindering matters at precisely the moment when all other obstacles had been cleared, most especially the financial ones. One way to lessen his hold, perhaps, would be to persuade him that the internal complexities of the large federal subsidy were tied to the work being done by OFC (which was, of course, still willing to inform him of all phases of the work). But this option risked irritating him even more.

ment....., annonçait l'architecte, «que je ne tolèrerai pas que la réfection de ce pavillon soit faite sans mon contrôle. Ce pavillon fait partie de l'histoire de l'architecture moderne; je ne puis aucunement le laisser entre les mains d'une direction des Constructions Fédérales...»85 Il concluait sa lettre en prévenant Simonius de prendre cette lettre très au sérieux et d'y répondre

Les propos abruptes et belliqueux de Le Corbusier à ce stade étaient consternants. Durant les six dernières années. depuis qu'il avait peint la fresque, il avait été extrêmement occupé. Il n'avait pas pris une part active dans les travaux de restauration du Pavillon Suisse; comme nous l'avons vu, il admettait lui-même qu'il était à peine passé voir le bâtiment, absent de Paris pour des commandes de grande envergure. Il n'avait ni le temps ni l'intérêt pour des détails pratiques de corrosion de fenêtres, de peinture qui s'écaillait et de fissures dans le béton. Il y avait des défis fantastiques à l'horizon pour lui, comme il l'écrivit à son ami proche, Jean Pierre de Mondmollin en juillet 1955: je travaille sur le Palais du Gouverneur et sur le Parlement de Chandigarh, le Pavillon du Brésil à la Cité Universitaire, un Musée pour Ahmedabad, un poste d'architecte consultant pour la nouvelle capitale du Brésil, un stade pour Buenos Air, un stade olympique pour Bagdad... «J'ai terminé Ronchamp, mais je commence les fondations du couvent de la Tourette. »86 On se demande comment, avec toutes ces commandes reparties de par le monde, Le Corbusier trouvait encore le temps de se plaindre ou le temps de superviser les travaux et de collaborer. Mais ces débordements irascibles semblaient le revigorer. Avec des douzaines de nouveaux projets en cours, Le Corbusier s'accrochait néanmoins à ses bâtiments achevés et les protégeait férocement aussitôt qu'il lui semblait que les ravages du temps, les conflits d'intérêt, les goûts changeant ou même l'avancement des technologies menaçaient d'en altérer l'aspect d'origine.

À l'occasion de la réunion suivante du Curatorium, Simonius souleva la question de la résistance de Le Corbusier et de son désir de contrôler les rénovations. La lettre de l'architecte du 19 décembre fut lue à toutes les personnes présentes. À la suite de l'absence momentanée de Simonius, Alice Briod répondit à Le Corbusier, l'assurant que l'OFC le maintiendrait informé des travaux de restaurations et que toutes les mesures seraient prises pour ne pas diminuer la valeur esthétique du bâtiment.87 À présent, tous les membres du Comité étaient au courant du comportement possessif et imprévisible de Le Corbusier vis-àvis de ce bâtiment. Ceci retardait les opérations, au moment précis où tous les autres obstacles étaient levés et tout particulièrement les questions d'ordre financières. Peut-être qu'une manière de diminuer son emprise aurait été de le persuader que les complexités internes de l'importante subvention fédérale nécessitaient que les travaux soient réalisés



Lettre de Jakob Ott à M. le Dr. h.c. Le Corbusier.

The one element in the newly proposed south façade that Le Corbusier might object to, it was feared, was the fact that the new façade's curtain wall would now project out some 20 cm, due to the new method of glazing and the addition of new exterior sunshades. On the other hand, the brise-soleil which Le Corbusier's atelier had been considering earlier would have altered the façade even more dramatically - giving it the appearance of scaffolding in front of a smooth curtain wall. But there was overall consensus that complete (and reliably stable) agreement with Le Corbusier was not possible. At this point it was decided that OFC would begin its work that

The starting date was set for July 25, and the completion projected for December 31, 1957. In the meantime, Jakob Ott would send a letter to Le Corbusier through the Diplomatic Mission, requesting the architect's consent. The window contract went out to Maison Zwahlen & Mayr S.A. of Lausanne, and the rolling blinds to Maison Griesser A.G.

important et le plus délicat aussi. La solution que vous avez examinée le 5 mai 1953 et prévoyant des fenêtres en bois n'était pas de nature à nous satisfaire. Il est prévu maintenant de remplacer complètement les fenêtres actuelles par de nouvelles en métal (cadre en profils d'aluminium étirés et double vitrage). La division des surfaces vitrées serait maintenue telle quelle, de même le système de vantaux coultsmants. La protection contre le soleil serait assurée par des stores à lamelles d'aluminium montés à l'extérieur, devant 188 18 nêtres. Auguss peinture ne serait nécessaire. La teinte de l'aluminium peut être adaptée à la peinture actuelle. Les fenêtres aussi bien que les stores seraient fabriquées par des maisons suisses de premier ordre et montées sur place par leur propre personnel. Quant aux autres travaux, ils concernent la remise en état des toitures en terrasse des installations et le safraichissement de peintures.

J'ai accepté le mandat du Conseil fédéral dans l'idée de vous décharger de la menue besogne - assez copieuse et complexe en l'occurrence - afin que vous puissiez vous consacrer dans une plus large mesure encore à l'étude et à la préparation de vos grandes et belles ceuvres dont les architectes de tous pays attendent avec linguience la réalisation.

Dans l'exécution de mon mandat, l'attache méannoine une importe ce toute particulière à pouvoir, à l'occasion d'un entretien dent vous voudrez bien proposer la date, Joue renceigner our tous les et tails de l'affaire; il me tient à soeur de gagner votre confiance et d'obtenir votre approbation. Je me vois contraint d'agir très vita maintenant que le public a été rendu attentif à l'état de la maison

In outre, je me propose de vous consulter pour toutes les décisions importantes si votre temps précieux le permet, et il me serait notamment agreable d'avoir votre avis sur les couleurs à donner sux

Dans l'attente de votre obligeante réponse, je vous pris d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distingués,

Le directeur des constructions fédérales

Win

par l'OFC (qui était bien sûr en état de l'informer de toutes les phases des travaux). Mais cette option risquait de l'imter encore davantage.

On craignait que Le Corbusier ne s'opposa à l'un des éléments de la nouvelle proposition pour la facade sud, soit le dépassement de 20 centimètres du mur-rideau, conséquence de la nouvelle méthode de vitrage et de l'installation des nouveaux stores extérieurs. D'un autre côté, le brise-soleil que l'Atelier de Le Corbusier avait proposé auparavant aurait modifié la facade de manière encore plus radicale - lui donnant l'apparence d'un échafaudage devant un mur-rideau lisse. Mais il y avait un consensus général autour du fait que l'entente totale (et relativement stable) avec Le Corbusier n'était pas possible. A costade, il fut décidé que l'OFC commencerait ses travaux à l'été.

La date du début des travaux fut fixée au 25 juillet et la fin des travaux prévue pour le 31 décembre 1957. Entre temps, Jakob Ott devait envoyer une lettre à Le Corbusier par le biais de la Mission Diplomatique, requérant le consentement de l'architecte. Le contrat pour les fenêtres fut donné à la Maison Zwahlen & 325

of Aadorf. Ott dispatched his letter informing Le Corbusier of this work schedule on March 15, 1957, which Le Corbusier received soon after. His pencil marks over it give us some idea of his major concerns and possible objections. But one detail must have pleased him: this time he was addressed as Monsieur le Dr. h. c. Le Corbusier, architecte. Paris.88 Meanwhile, Pierre Moreillon, architect of the Swiss Consulate, was also contacted by Ott, and asked if he would be willing to supervise the work.89 This contract was soon signed, and Moreillon would be the official supervising architect of this major renovation, already nine years

Surprisingly, Le Corbusier was quickly reconciled to this fact; perhaps the title "Dr. h. c." did its job. He wrote back a polite letter to Ott in April, in anticipation of a meeting, and appeared to wish to be available and useful. 90 Le Corbusier could not stop his client from proceeding with repairs at this point, especially since his office had been initially contacted and given several years to come up with a solution and take charge. The building would reopen officially on November 8, 1958. Throughout this period. he maintained a wary but civil relationship with the authorities in charge. The director of Pavillon Suisse consulted him, for example, on the color scheme to be used in repainting the large salon - the space that contained the cooperate, admitting that he already had ideas about furnishing this space as well, that he even had furniture in mind and would be glad to be put in charge of the project. The adversarial relationship, it appears, had come to an end. Le Corbusier declared a truce. But he was never far away, as always unpredictable - and, like Don Quixote, ever ready to rush into battle to defend an imperiled product of his creative imagination.

#### Notes

- 1 Letter from Le Corbusier to Fueter, March 26, 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 2 Letter from Fueter to Le Corbusier, April 13, 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 3 Letter from Fueter to Honnorat, May 1, 1948 (Fondation Suisse, CIUP), to which Fueter appended his personal portrait, requested by Honnorat.
- 4 Pierre Jeanneret worked in collaboration with Georges Blanchon and André Masson in the office known as the BCC (Bureau Central de Construction), founded by Blanchon in 1939. For more information, see Le Corbusier: Une Encyclopédie, Centre Pompidou; "Jeanneret," by S.T. (pp. 213-215).
- 5 See letter from Le Corbusier to Fueter, May 20, 1948 (FLC Paris).
- 6 Letter from Fueter to Le Corbusier, Zurich, June 2, 1948 (FLC

Mayr S.A. de Lausanne, et celui des stores à rouleaux à la Maison Griesser A.G. de Aadorf. Ott envoya sa lettre informant Le Corbusier du planning des travaux le 15 mars 1957 et dont Le Corbusier prit connaissance peu après. Les annotations qu'il fit au crayon sur la lettre nous donne des indications sur ses préoccupations principales et les objections qu'il était susceptible de faire. Mais un détail devait lui avoir plu: cette fois-ci, la lettre lui fut adressée en tant que Monsieur le Dr.h.c. Le Corbusier, architecte, Paris.88 Entre temps, Pierre Moreillon, architecte de la Légation Suisse, fut également contacté par Ott pour lui demander de superviser les travaux.89 Ce contrat fut bientôt signé et Moreillon devint l'architecte officiel supervisant ces importantes rénovations, débutées près de neuf ans auparavant.

Curieusement, Le Corbusier fut rapidement réconcilié avec cette proposition; peut-être que le titre de «Dr.h.c.» avait fait son effet. Il répondit poliment à Ott en avril, anticipant un entretien, où il semblait montrer le désir d'être disponible et utile.90 À ce stade, Le Corbusier ne pouvait empêcher son client de procéder aux réparations, dans la mesure où son propre cabinet avait été initialement contacté et auquel on avait accordé plusieurs années pour proposer une solution. Le bâtiment devait réouvrir officiellement le 8 novembre 1956. Durant cette période, Le Corbusier entretint une relation polie avec les autorités responsables, tout en restant sur ses gardes. Le directeur du Pavillon Suisse le consulta, par exemple, à propos du nuancier des mural he had painted in 1948. Le Corbusier agreed to couleurs à utiliser pour le rafraîchissement du grand salon l'espace contenant le mural qu'il avait peint en 1948. Le Corbusier accepta de coopérer, ajoutant qu'il avait déjà des idées sur l'ameublement de cet espace, qu'il avait même prévu des meubles et serait heureux d'être chargé du projet. La relation antagoniste semblait être arrivée à terme. Le Corbusier avait conclu une trêve. Mais il n'était jamais loin et toujours aussi imprévisible, et tel Don Quichotte, toujours prêt au combat pour défendre un produit de son imagination créatrice en péril.

#### Notes

- 1 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 26 mars 1948 (Fondation Suisse
- 2 Lettre de Fueter à Le Corbusier, 13 avril 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 3 Lettre de Fueter à Honnorat, 1er mai 1948 (Fondation Suisse, CIUP), dans laquelle Fueter joint son portrait personnel qu'Honnorat lui avait demandé.
- 4 Pierre Jeanneret travaillait en collaboration avec Georges Blanchon et André Masson dans le bureau BCC (Bureau Central de Construction), fondé par Blanchon en 1939. Pour plus d'informations, voir Le Corbusier Une Encyclopédie, Centre Pompidou; «Jeanneret» par S.T. (pp. 213-215).
- 5 Voir lettre de Le Corbusier à Fueter, 20 mai 1948 (FLC Paris).
- 6 Lettre de Fueter à Le Corbusier, Zurich, 2 juin 1948 (FLC Paris).
- 7 Lettre du Erziehungsdepartement des Kantons, Basel-Stadt, au Prof. Fueter, Bâle, 23 février 1949 (Fondation Suisse CIUP).

- 7 Letter from Erziehungsdepartement des Kantons Basel-Stadt to Prof. Fueter, Basel, February 23, 1949 (Fondation Suisse CIUP).
- 8 The precise surface area to be painted has been the subject of many approximations and wild guesses incompatible with one another; Le Corbusier himself was the source of many inconsistencies, for he claimed different areas at different times. Most often Le Corbusier referred to 44 sq. meters, and sometimes even 55 sq. meters. The dimensions, verified by the author of the present book, are: 10.63 meters long x 3.42 meters high, which amounts to an area of 36.35 sq. meters.
- 9 Letter from Le Corbusier to Raoul Simon, June 28, 1948 (FLC Paris).
- 10 "Cette peinture a été exécutée directement sur le mur, en 9 jours, par L-C seul ..." Œuvre complète 1946-1952, p. 235.
- 11 Letter from Le Corbusier to Raoul Simon, August 16, 1948 (FLC
- 12 The first of the two volumes of his treatise on the subject, Modulor I, would be published two years later, in 1950.
- 13 "J'ai fait des peintures murales, mais sur les murs des autres, pour mon plasir ..." See Jean Petit, Le Corbusier parle, p. 44.
- 14 Le Corbusier, Œuvre complète 1938-1946 (Boesiger, Zurich), 5th ed., p. 158.
- 15 Le Monologue du peintre, by Georges Charbonnier, Entretiens avec Le Corbusier (Lyon: Julliard, 1959), p. 106.
- 16 This story, and the newspaper publicity following it, can be found in Le Corbusier, Creation is a Patient Search, trans. James Palmes (New York: Prager, 1960), p. 98, and also in Œuvre complète 1929-1934, p. 76.
- 17 Preface by Le Corbusier dated Paris, October 8, 1962, for the catalogue Exposición de Pintura Le Corbusier, 17 Nov. al 9 Dec. 1962, Arte Contemporáneo de Barcelona (Brochure A-8 Box A1-25, FLC Paris).
- 18 The Gazette article was signed Ch. F. Landry (see note 24, Ch. 5). For Le Corbusier's response, see Œuvre complète 1929-1934, Introduction by Le Corbusier, p. 13, and text on p. 76, which reproduces a long quotation from the Gazette de Lausanne, Dec. 28, 1933. See also Creation is a Patient Search, where Le Corbusier comments about this episode years later (p. 98).
- 19 Creation is a Patient Search, p. 197; also in Maurice Jardot, Le Corbusier - dessins (Paris: 1955), opening page (unpaginated).
- 20 Le Monologue du peintre, by Georges Charbonnier, pp. 104-105.
- 21 A document dated August 14, 1948, reads "Faire une édition Mural 48, C.U." and spells out the four principal themes and their related fragments (see doc. J 1-9-464, FLC Paris).
- 22 Doc. J 1-9-472 and 473 (FLC Paris).
- 23 LC: Papier-colé no. 69 FLC Paris. This is the first mock-up or miniature model of the ensemble.
- 24 Le Corbusier, Œuvre complète 1946-1952, 6th edition, p. 235. "Cette peinture a été exécutée directement sur le mur, en 9 jours, par L-C seul d'après une maquette en couleurs de 22 cm de long ... réglée par le Modulor."
- 25 Le Corbusier, Poème de l'Angle Droit, published in 1955 by Editions Verve. Written and drafted by LC. Printed by Mourlot Frères in a limited edition (270) and in large format (32 x 42 cm).
- 26 Le Corbusier, New World of Space (New York: Reynal and Hitchcock / Boston: The Institute of Contemporary Art, 1948).
- 27 See Document J 1-9-458 (FLC Paris).

- 8 La superficie exacte à peindre a fait l'objet de nombreuses estimations et appréciations fantaisistes, très divergentes. Le Corbusier lui-môme était une source peu fiable, avançant différentes superficies à différents moments. Le plus souvent il mentionne 44 mètres carrés, et parfois même 55 mètres carrés. Les dimensions vérifiées par l'auteur de ce livre sont de: 10.63 mètres de long sur 3.42 mètres de haut, ce qui donne un total de 36.35 mètres quarrés.
- 9 Lettre de Le Corbusier à Raoul Simon, 28 juin 1948 (FLC Paris).
- 10 «Cette peinture a été exécutée directement sur le mur, en 9 jours, par L-C seul,...» Œuvre complète 1946-1952, p. 235.
- 11 Lettre de Le Corbusier à Raoul Simon, 16 août 1948 (FLC Paris).
- 12 Les deux premiers volumes de son traité sur ce sujet, Modulor I, allaient être publiées deux années plus tard, en 1950.
- 13 «J'ai fait des peintures murales, mais sur les murs des autres, pour mon plaisir ... ». Voir Jean Petit, Le Corbusier parle, p. 44.
- 14 Le Corbusier, Œuvre complète, 1938-1946 (Boesiger, Zurich), 5e ed., p. 158.
- 15 Le Monologue du peintre, par Georges Charbonnier, Entretiens avec Le Corbusier (Lyon: Julliard, 1959), p. 106.
- 16 Cette histoire dont la presse fit l'écho, se trouvent dans Le Corbusier. Creation is a Patient Search, traduction James Palmes (New York: Prager, 1960), 98, ainsi que dans Œuvre complète 1929-34, p. 76.
- 17 Préface de Le Corbusier Paris, 8 octobre 1962, pour le catalogue Exposición de Pintura Le Corbusier, du 17 novembre au 9 décembre 1962, Arte Contemporàneo de Barcelona (Brochure A-8 Box nºA1-25. FLC Paris)
- 18 L'article de la Gazette est signé Ch. F. Landry (voir n. 24, Ch. 5). Pour la réponse de Le Corbusier, voir Œuvre complète 1929-34, Introduction de Le Corbusier, p. 13, et texte p. 76, qui reprend une longue citation de la Gazette de Lausanne, 28 décembre 1933. Voir nussil L'atelier de la Recherche Patiente, où Le Corbusier revient sur cette épisode après des années (p. 98).
- 19 L'atelier de la Recherche Patiente, p. 197; et dans Maurico Jardot, La Corbusier - dessins (Paris: 1955), première page.
- 20 Le Monologue du peintre, par Georges Charbonnier, pp. 104-105
- 21 Un document daté du 14 août 1948 intitulé «Faire une édition Mural 48, C.U.» énonce les quatre thèmes principaux et leurs parties relatives (voir doc. nº J 1-9-464, FLC Paris).
- 22 Doc. nº J 1-9-472 et 473 (FLC Paris).
- 23 LC: Papier-collé n°69 FLC Paris. C'est la première esquisse ou maquette réduite de l'ensemble.
- 24 Le Corbusier, Œuvre complète 1946-1952, 6º édition, p. 235. «Cette peinture a été exécutée directement sur le mur, en 9 jours, par L-C seul, d'après une maquette en couleurs de 22 cm de long... réglée par le Modulor»
- 25 Le Corbusier, Poème de l'Angle Droit, publié en 1955 aux éditions Verve. Ecrite et mis en page par LC. Imprimé par Mourlot Frères en tirage limité (270) et en grand format (32 x 42 cm).
- 26 Le Corbusier, The New World of Space (New York: Reynal and Hitchcock / Boston: The Institute of Contemporary Art, 1948).
- 27 «Les écritures sont ici de Raoul Simon, peintre en lettres de Vézelay qui m'a aidé...» (document n°J 1-9-458 FLC Paris).
- 28 «Album Mural 48; par ex. 1 planche couleur du tableau de Rémi Duval très solide en couleurs « (document n°J 1-9-493, FLC Paris).
- 29 73ème bal de l'X à l'Opéra. Brochure publiée à l'occasion du 73e Bal à l'Opéra National organisé par les anciens élèves de l'École Polytoch nique, à laquelle Le Corbusier contribua par une illustration sous forme de gravure en couleur de l'ensemble du mural, ainsi qu'un court

326

327

- 28 "Album Mural 48; par ex. 1 planche couleur du tableau de Rémi Duval très solide en couleurs" (document J 1-9-493, FLC Paris).
- 29 73<sup>ème</sup> bal de l" X à l'Opéra. Brochure published on the occasion of the 73rd Ball at the National Opera organized by former students of the École Polytechnique, to which Le Corbusier contributed an illustration in the form of a color engraving of the entire mural, in addition to a short text and two drawings. (Brochure A-68, FLC Paris) See also Modulor 1, by Le Corbusier (Editions de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1950), p. 207.
- 30 Letter from Le Corbusier to Fueter, September 26, 1948 (Fondation Suisse, CIUP). Tériade will soon become the editor of Le Corbusier's "Poème de l'Angle Droit" (Paris, 1955). In a letter to his mother (January 10, 1948) Le Corbusier confesses that Tériade had asked him to do this type of book, a "grand luxe pour bibliophiles." Tériade had just finished one such volume by Matisse (Jazz), another by Laurens, and was at the time preparing one by Léger (Cirque). See Jean Jenger, ed., Choix des lettres, p. 294.
- 31 Letter from Le Corbusier to Pierre Jeanneret, Paris, September 27, 1948 (FLC Paris).
- 32 Letter from Le Corbusier to Fueter, Paris, October 27, 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 33 Burckhardt's address was published in Gazette de Lausanne, September 4/5, 1965, after Le Corbusier's death.
- 34 Letter from Fueter to Le Corbusier, dated June 31, 1949 (FLC Paris).
- 35 See Œuvre complète 1946–1952, "Maison du Prof. Fueter au bord du lac de Constance en Suisse, 1950" (Zurich: Boesiger, 1970), pp. 64–66.
- 36 Visite Mural 48, document J 1-9-477 (FLC Paris).
- 37 Letter from Wogenscky to Le Corbusier, October 6, 1948 (doc. J 1-9-465. FLC Paris). Two different signatures are appended here, explaining why Wogenscky writes in the first plural. In response to my inquiry concerning the identity of these signatures, Wogenscky answered on March 27, 2000: "As to the letter relating to the painting at Pavillon Suisse: it was indeed I and my first wife who signed it." [personal communication, IZ]
- 38 Gazette de Lausanne, February 5, 1949.
- 39 Le Corbusier, New World of Space (New York: Reynal and Hitchcock, 1948), p. 13.
- 40 Architecture d'Aujourd'hui, April 1948 (special Issue on Le Corbusier), p. 11 (from a chapter by Le Corbusier entitled "Unité").
- 41 Werk, No. 2 / 1949. Cited from the resumé in English, p. 52.
- 42 This was the term used by Le Corbusier to describe the ensemble of all his art and architecture activities. The first exhibition under this name was held at Porte Maillot in Paris in 1950.
- 43 Letter from Le Corbusier to Pablo Picasso, Paris, March 21, 1949, in Jenger, ed., *Choix des lettres*, p. 299.
- 44 Oppositions 19/20, A Journal for Ideas and Criticism in Architecture, MIT Press (Winter/Spring 1980), pp. 111–139.
- 45 In Le Corbusier, Maler og Arkitekt (Painter and Architect), catalogue for the exhibition at Nordjyllands Kunstmuseum, Aalborg, Denmark, Sept. 30 – Dec. 10, 1995 (Denmark, 1995), pp. 118–157.
- 46 Letter from Fernand Brunner, Director of Pavillon Suisse, to Rector Marchaud, July 19, 1950. See also the response from the rector to the director, October 24, 1950 (Fondation Nationale, DG CIUP).

- texte et deux dessins. (Brochure n°A-68, FLC Paris) Voir également Modulor 1. par Le Corbusier (Editions de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1950), p. 207.
- 30 Lettre de Le Corbusier à Fueter, 26 septembre 1948 (Fondation Suisse, CIUP). Tériade allait bientôt devenir l'éditeur du «Poème de l'Angle Droit» de Le Corbusier (Paris, 1955). Dans une lettre à sa mère (10 janvier 1948) Le Corbusier confesse que Tériade lui avait demandé de faire ce genre de livre, un «grand luxe pour bibliophiles». Tériade venait de terminer un tel volume de Matisse (Jazz), un autre de Laurens, et en préparait un de Léger (Cirque). Voir Jean Jenger, ed., Choix de lettres, p. 294.
- 31 Lettre de Le Corbusier à Pierre Jeanneret, Paris, 27 septembre 1948 (FLC Paris).
- 32 Lettre de Le Corbusier à Fueter, Paris, 27 octobre 1948 (Fondation Suisse CIUP).
- 33 Les propos de Burckhardt furent publiés dans la Gazette de Lausanne, 4/5 septembre 1965, après la mort de Le Corbusier.
- 34 Lettre de Fueter à Le Corbusier, datée du 31 juin 1949 (FLC Paris).
- 35 Voir Œuvre complète 1946–1952, «Maison du Prof. Fueter au bord du lac de Constance en Suisse, 1950» (Zurich: Boesiger, 1970): pp. 64– 66.
- 36 Visite Mural 48, document J1-9-477 (FLC Paris).
- 37 Lettre de Wogenscky à Le Corbusier. 6 octobre 1948 (doc. J1-9-465. FLC Paris). Deux signatures différentes y figurent, expliquant l'emploi du pluriel par Wogenscky. En réponse à ma demande concernant l'identité des personnes, Wogenscky répondit le 27 mars 2000: «Concernant la lettre relative à la peinture du Pavillon Suisse, c'est bien moi-même et ma première femme qui l'avons signé». [Communication personnelle, IZ].
- 38 Gazette de Lausanne, 5 février 1949.
- 39 Le Corbusier, New World of Space (New York: Reynal and Hitchcock, 1948), p. 13.
- N.d.t. Les citations du livre New World of Space n'existent pas en français. L. C. n'a pas publié l'ouvrage L'Espace Indicible. («Un peintre qui fait de l'architecture!... Un architecte qui peint!... L'esprit d'un ingénieur!... Et depuis 1933 un fasciste ou un communiste au choix»).
- 40 Architecture d'aujourd'hui, avril 1948 (numéro spécial sur Le Corbusier), p. 11 (extrait du chapitre de Le Corbusier intitulé «Unité»).
- 41 Werk, No. 2 / 1949. Cité du résumé en anglais, p. 52.
- 42 C'était le terme utilisé par Le Corbusier pour décrire l'ensemble de ses activités en art et en architecture. La première exposition qui porte son nom eut lieu à la Porte Maillot à Paris en 1950.
- 43 Lettre de Le Corbusier à Pablo Picasso, Paris, 21 mars 1949, dans Jenger, ed., *Choix de lettres*, p. 299.
- 44 Oppositions 19/20, A Journal for Ideas and Criticism in Architecture, MIT Press (Winter/Spring 1980): pp. 111–139.
- 45 Dans Le Corbusier, Maler og Arkitekt (Peintre ou architecte), Catalogue de l'exposition du Nordjyllands Kunstmuseum, Aalborg, Danemark, de sept au 30 Dec. 10, 1995 (Danemark, 1995); pp. 118–157.
- 46 Lettre de Fernand Brunner, directeur du Pavillon Suisse, au Recteur Marchaud, 19 juillet 1950. Lire la réponse du recteur au directeur, 24 octobre 1950. (Fondation Nationale, DG CIUP).
- 47 Lettre de Le Corbusier à Simonius, Paris, 31 juillet 1952 (FLC Paris).
- 48 Lettre de Le Corbusier à Paris à P. A. Emery à Alger, 3 mars 1952. Choix de lettres, p. 352.
- 49 Lettre de Le Corbusier à MIIe la Commissaire Peyron, Armée du Salut, Paris, juillet 31, 1952 (FLC Paris).
- 50 Lettre de Le Corbusier à Boesiger, Paris, 1 août 1952 (FLC Paris).

- 47 Letter from Le Corbusier to Simonius, Paris, July 31, 1952 (FLC Paris).
- 48 Letter from Le Corbusier in Paris to P. A. Emery in Algiers, March 3, 1952. *Choix des lettres*, p. 352.
- 49 Letter from Le Corbusier to Mlle. la Commisaire Peyron, Armée du Salut, Paris, July 31, 1952 (FLC Paris).
- 50 Letter from Le Corbusier to Boesiger, Paris, August 1, 1952 (FLC Paris).
- 51 Letter from the office of Le Corbusier, signed J. Heilbuth, to Mr Boesiger, September 16, 1952 (gta ETH Zurich).
- 52 "Note pour MM Wogenscky & Gardien," dictée par L.C. November 5, 1952 (FLC Paris). Just a few weeks earlier (October 14), Le Corbusier had inaugurated his Unité d'Habitation at Marseilles, where Wogenscky played a major role.
- 53 Letter from Director F. Brunner to Le Corbusier, Paris, November 10, 1952 (FLC Paris).
- 54 Letter from Recteur DG M. A. Marchaud to Jean Toutée, Conseiller d'État, Paris, November 14, 1952 (DG CIUP).
- 55 Note pour M. le Recteur Marchaud from Jean Toutée, November 24, 1952, Archives Nationales, Paris (Doc. A J 16-7044).
- 56 Letter from Jacques de Pury of Raymond Gentizon, Avocats-Conseils de la Légation Suisse, to the Swiss Minister, Paris, December 1, 1952 (Fondation Suisse CIUP).
- 57 Letter from Le Corbusier's atelier signed F. Gardien, for A. Wogenscky and J. Masson, to M. Le Directeur du Pavillon Suisse, December 3, 1952 (FLC Paris).
- 58 Letter from Atelier Le Corbusier signed A. Wogenscky and F. Gardien, to the director of the Swiss Pavilion, Paris, December 4, 1952 (Fondation Suisse CIUP).
- 59 Letter from Director F. Brunner to Le Corbusier, Paris, December 8, 1952 (FLC Paris).
- 60 Letter from A. Wogenscky and F. Gardien to Miss Briod, Paris, December 16, 1952 (FLC Paris).
- 61 Letter from A. Wogenscky to Director Brunner, Paris, December 16, 1952 (FLC Paris).
- 62 Œuvre complète 1946-1952, vol. 5, p. 14.
- 63 Letter from Curatorium, signed by President Simonius, Bern, to Atelier Le Corbusier, Paris. January 9, 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 64 Letter from Le Corbusier, Paris, to Prof. Simonius, January 30, 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 65 Letter from Le Corbusier, Paris, to Simonius, January 30, 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 66 Letter from President Simonius, Basel, to Le Corbusier, Paris, February 11, 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 67 Letter from Le Corbusier to former director of Swiss Pavilion Jean Rychner, c/o Jean-Pierre de Montmollin, Neuchâtel, March 3, 1953 (FLC Paris).
- 68 "A l'attention de Mr Le Corbusier; objet Pavillon Suisse. Cité Universitaire," March 17, 1953 (FLC Paris).
- 69 Letter from Brunner to Le Corbusier, Paris, March 31, 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 70 Rapport, Cité Universitaire, Pavillon Suisse. Signed Directeur des Constructions Fédérales, Bern, October 25, 1955 (Fondation Suisse CIUP). This issue of expansion, both below and above ground, will resurface again in 1979 and 1980. Fondation Suisse sought both the expansion of the superintendent's apartment above ground and a large expansion below ground, for

- 51 Lettre du cabinet de Le Corbusier, signée J. Heilbuth, à M. Boesiger, 16 septembre 1952 (gta ETH Zurich).
- 52 "Note pour MM Wogenscky & Gardien", dictée par L.C. 5 novembre 1952 (FLC Paris). Quelques semaines plus tôt, (14 octobre), Le Corbusier inaugurait son Unité d'Habitation à Marseille, où Wogenscky joua un rôle essentiel.
- 53 Lettre du directeur F. Brunner à Le Corbusier, Paris, 10 novembre 1952 (FLC Paris).
- 54 Lettre du Recteur DG M. A. Marchaud à M. Jean Toutée, Conseiller d'État, Paris, novembre 14, 1952 (DG CIUP).
- 55 Lettre au Recteur Marchaud de Jean Toutée, 24 novembre 1952, Archives Nationales, Paris (Doc. n°A J 16-7044).
- 56 Lettre de Jacques de Pury et Raymond Gentizon, Avocats-Consells de la Légation Suisse, au Ministre de Suisse, Paris, 1 décembre 1952 (Fondation Suisse CIUP).
- 57 Lettre de l'Atelier de Le Corbusier signée F. Gardien, pour A. Wogenscky et J. Masson, à M. Le Directeur du Pavillon Suisse, 3 décembre 1952 (FLC Paris).
- 58 Lettre de l'Atelier Le Corbusier signée A, Wogenscky et F, Gardien, au directeur du Pavilion Suisse, Paris, 4 décembre 1952 (Fondation Suisse CIUP).
- 59 Lettre du Directeur F. Brunner à Le Corbusier, Paris, 8 décembre 1952 (FLC Paris).
- 60 Lettre de A. Wogenscky et F. Gardien à Mile. Briod, Paris, 16 décembre 1952 (FLC Paris).
- 61 Lettre de A. Wogenscky au Directeur Brunner, Paris, 16 décembre 1952 (FLC Paris).
- 62 Œuvre complète 1946-1952, vol. 5, p. 14.
- 63 Lettre du Curatorium, signée par le Président Simonium, Burne, à l'Atelier Le Corbusier, Paris, 9 janvier 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 64 Lettre de Le Corbusier, Paris, au Prof. Simonius, 30 janvier 1963 (Fondation Suisse CIUP).
- 65 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Simonius, 30 janvier 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 66 Lettre du Président Simonius, Bâle, à Le Corbusier, Paris, 11 février 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 67 Lettre de Le Corbusier à l'ancien directeur du Pavillon Suisse, Jean Rychner, c/o Jean-Pierre de Montmollin, Neuchâtel, 3 mars 1953 (FLC Paris)
- 68 «À l'attention de Mr Le Corbusier; objet Pavillon Suisse. Cité Universitaire», 17 mars 1953 (FLC Paris).
- 69 Lettre de Brunner à Le Corbusier, Paris, 31 mars 1953 (Fondation Suisse CIUP).
- 70 Rapport, Cité Universitaire, Pavillon Suisse. Signé par le Directeur des Constructions Fédérales, Berne, 25 octobre 1955 (Fondation Suisse CIUP). La question de l'extension, en sous-sol comme en surface reviendra à l'ordre du jour en 1979 et 1980. La Fondation Suisse voulait agrandir l'appartement du gardien au niveau du rez-de-chaussée et une grande extension en sous-sol, pour usagés multiples, sous l'ailée principale devant le bloc des chambres. Des propositions processe furent faites à l'époque, mais aucune ne fut réalisée. Voir chapitre IX.
- 71 P.V. du Conseil de la Maison Suisse à la Cité Universitaire, 12 juillet 1955. (Fondation Suisse CIUP).
- 72 P.V. de la séance du Conseil de la Fondation Suisse, CIUP Hôtel Schweizerhof, Berne, 10 décembre 1955, p. 5 (Fondation Suisse CIUP)
- 73 Lettre de Ott à Pierre Moreillon, 15 décembre 1955 (Fondation Suisse CIUP).

328

- multipurpose use, across the south alley of the dormitory slab within the area of the park. Specific proposals were made this time, but none was carried out. See Chapter IX.
- 71 PV, Conseil de la Maison Suisse à la Cité Universitaire, July 12, 1955. (Fondation Suisse CIUP)
- 72 P. V. de la séance du Conseil de la Fondation Suisse, CIUP, Hôtel Schweizerhof, Bern, December 10, 1955, p. 5 (Fondation Suisse
- 73 Letter from Ott to Pierre Moreillon, December 15, 1955 (Fondation Suisse CIUP)
- 74 Letter from Ott to Pierre Moreillon, May 25, 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 75 Letter from Le Corbusier to Ott, June 15, 1957 (FLC Paris). For more on the artificial hills, see Chapter IV, note 39,
- 76 "Acte" signé le 10 juillet 1931, approuvé par décret du 29 Octobre 1931 (Fondation Nationale DG CIUP). See also the letter from Miss A. Briod to F. Brunner, with cc to Director Beutler, September 8, 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 77 Letter from Prof. F. Brunner to Mlle. A. Briod, Secrétariat des Suisses à l'Etranger, Bern, September 17, 1956 (Fondation
- 78 Letter from Le Corbusier, Paris, to Auguste Simonius, Basel, October 29, 1956 (FLC Paris).
- 79 Letter from Le Corbusier, Paris, to Mr. Boesiger, Zurich, October 29, 1956 (FLC Paris).
- 80 Die Woche, 49, Olten/Zurich, 26 Nov. 2 Dec. 1956 (pp. 2-3).
- 81 Letter from Le Corbusier to Mr le Directeur (Die Woche), from Chandigarh, Punjab, India, December 2, 1956.
- 82 Drawings nos. J 1-8-321, J 1-8-316, with careful notes in both German and French (FLC Paris).
- 83 Letter from Simonius to Le Corbusier, December 3, 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 84 PV de la séance du Conseil de la Fondation Suisse, CIUP, held on December 8, 1956, at the Palais Fédéral in Bern; p. 5 (Fondation Suisse CIUP).
- 85 Letter from Le Corbusier to Simonius, December 19, 1956 (FLC Paris)
- 86 Letter from Le Corbusier to Jean-Pierre de Montmollin, Paris, July 5, 1955. Choix de lettres, pp. 388-90.
- 87 P. V. de la séance du Comité du Conseil de la Fondation Suisse, CIUP, held in Bern on March 9, 1957; pp. 2-3 (Fondation Suisse
- 88 Letter from Jakob Ott, Bern, to Le Corbusier, Paris, March 15. 1957. See document J 1-8-234 (FLC Paris).
- 89 Letter from M. Ott, La direction des Constructions Fédérales, to Pierre Moreillon, Architecte, Paris, March 18, 1957 (Fondation Suisse CIUP).
- 90 Letter from Le Corbusier to Ott, Bern, April 10, 1957 (FLC Paris).

- 74 Lettre de Ott à Pierre Moreillon, 25 mai 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 75 Lettre de Le Corbusier à Ott, 15 juin 1957 (FLC Paris), Pour plus d'informations sur les collines artificielles, voir chapitre IV, n° 39.
- 76 «Acte» signé le 10 juillet 1931, approuvé par décret du 29 Octobre 1931 (Fondation Nationale DG CIUP). Voir également la lettre de MIle A. Briod à F. Brunner, avec courrier joint au directeur Beutler, 8 septembre 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 77 Lettre du Prof. F. Brunner à Mlle. A. Briod, Secrétariat des Suisses de l'Étranger, Berne, 17 septembre 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 78 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Auguste Simonius, Bâle, 29 octobre 1956 (FLC Paris).
- 79 Lettre de Le Corbusier, Paris, à M. Boesiger, Zurich, 29 octobre 1956 (FLC Paris).
- 80 Die Woche, 49. Olten/Zurich, 26 Nov. 2 Dec. 1956 (pp. 2-3).
- 81 Lettre de Le Corbusier à M. le Directeur (Die Woche), de Chandigarh, Pendiab, Inde, 2 décembre, 1956.
- 82 Dessins n°J 1-8-321, J 1-8-316, avec annotations précises en allemand et en français (FLC Paris).
- 83 Lettre de Simonius à Le Corbusier, 3 décembre 1956 (Fondation Suisse CIUP).
- 84 P.V. de la séance du Conseil de la Fondation Suisse, CIUP, du 8 décembre 1956, au Palais Fédéral à Berne; p. 5 (Fondation Suisse
- 85 Lettre de Le Corbusier à Simonius, 19 décembre 1956 (FLC Paris).
- 86 Lettre de Le Corbusier à Jean-Pierre de Montmollin, Paris, 5 juillet 1955. Choix de lettres, pp. 388-90.
- 87 P. V. de la séance du Comité du Conseil de la Fondation Suisse, CIUP, à Berne le 9 mars 1957; pp. 2-3 (Fondation Suisse CIUP).
- 88 Lettre de Jakob Ott, Bern, à Le Corbusier, Paris, 15 mars 1957. Voir document nº J 1-8-234 (FLC Paris).
- 89 Lettre de M. Ott, directeur des Constructions Fédérales, à Pierre Moreillon, Architecte, Paris, 18 mars 1957 (Fondation Suisse CIUP).
- 90 Lettre de Le Corbusier à Ott, Berne, 10 avril 1957 (FLC Paris).

### VIII Le Corbusier's Increasing Recognition and Diminishing Involvement

La renommée croissante et le désengagement progressif de Le Corbusier

The period between 1957 and 1959 was dominated by three main concerns. First was finishing the major renovations and repairs that had begun after the end of World War Il under the leadership of the OFC in Bern. The supervising architect in Paris, Pierre Moreillon, had been chosen by the Swiss Embassy. Second, Le Corbusier's diminished contribution now focused on the interior painting and decorating, which included new seating for the salon-library in the form of his original new bench-seats, known as "banquettes." And third, an article was published in the British journal Architectural Design in July 1957: "Thoughts in progress: the Pavillon Suisse as a seminal building." It renewed public interest in this innovative building and its proper place in the history of modern architecture. The article did not escape Le Corbusier's notice. In fact, it came to affect deeply his day-to-day relationships with various parties and personalities, making him even more protective and possessive toward all his buildings in general - and Pavillon Suisse in particular.

With a renewed sense of confidence, Le Corbusier made the following commitments to Jakob Ott, enumerating areas of future cooperation.1 First, for the salon-library, he promised to design the lighting for the mural and for the newspaper reading area. Second, he expressed the desire to provide new seating for a group of about twenty-five students or visitors: his banquettes. Third, Le Corbusier recommended that the floor tile in the salon be changed in color from yellow to white. Later, he reversed himself on this issue for economic reasons, writing to Ott that the existing yellow tile could remain in place.2 It is there to this day. Finally, Le Corbusier stated that the pavilion would have to be painted.

#### Banquettes

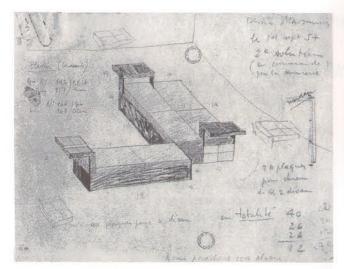
From the start, Le Corbusier described his banquettes as something already designed, down to the last detail. They were to be made out of ordinary brick and cement,3 40 cm high, faced with enamel panels similar to those of the Ronchamp Chapel door. Le Corbusier would paint them himself, free of charge: "I cannot give them to a third person to be painted," he admitted. The dimensions provided were also quite specific: 226 cm x 70 cm each, equipped with

Trois préoccupations principales dominent la période entre 1957 et 1959. Premièrement, il fallait terminer les rénovations importantes et réparations commencées après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, sous la direction de l'OFC à Berne. L'architecte chargé de la supervision des travaux à Paris, Pierre Moreillon, avait été choisi par l'Ambassade Suisse. Deuxièmement, la contribution de Le Corbusier, qui se limitait à la peinture intérieure et à la décoration, comprenait de nouveaux fauteuils pour le salon-bibliothèque, appelés «banquettes». Et en demièr, un article publié dans la revue britannique Architectural Design en juillet 1957 intitulée: «Réflexions en cours: le Pavillon Suisse, un bâtiment emblématique». L'article ravivait l'intérêt du public pour ce bâtiment innovateur et pour sa juste place dans l'histoire de l'architecture moderne. L'article n'échappa pas à Le Corbusier. En effet, celui-ci eut une grande influence sur ses relations courantes avec un certain nombre de responsables et de personnalités, renforçant son côté protecteur et possessif à l'égard de ses bâtiments en général et du Pavillon Suisse en

Sa confiance renouvelée, Le Corbusier s'engagea auprès de Jakob Ott, énumérant les domaines de coopération futurs.1 Concernant le salon-bibliothèque tout d'abord, il promit de concevoir l'éclairage de la peinture murale et du coin de lecture de la presse. Ensuite, il proposa l'installation de divans sièges pour environ vingt-cinq étudiants ou visiteurs: ses banquettes. Puis, Le Corbusier recommanda que les carreaux jaunes recouvrant le sol du salon soient remplacés par des carreaux blancs. Il revint plus tard sur sa décision, pour des raisons économiques. écrivant à Ott que le carrelage jaune pouvait rester en place. Il est encore là à ce jour. Enfin, Le Corbusier déclara que le Pavillon devait être repeint.

#### Les banquettes

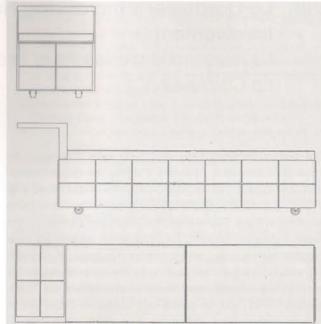
Dès leur conception, Le Corbusier décrivit ses banquettes comme des objets dont le design avait été conçu jusque dans les moindres détails. Elles devaient être fabriquées en briques et en ciment ordinaire, 3 mesurer 40 cm de haut et être revêtues de plaques d'émail semblables à celles de la porte de la Chapelle de Ronchamp. Le Corbusier les peignit lui-même, gratuitement: •je ne peux pas les donner à peindre à des tierces personnes», reconnait-il. Les dimensions étaient également très précises: 331



Three banquettes with notes and color specifications. Trois banquettes avec notes et précisions pour les couleurs.

two "Dunlopillo" cushions measuring 113 x 70 x 10 cm and upholstered with a washable fabric of his own choice both in quality and color. Modulor was not mentioned as a proportioning system, but the specifications made it obvious that it was applied. A partial order was sent out to the Ateliers Jean Martin at Luynes, for plain metal enameled panels. These were to be standard in size (30.5 x 20 x 2 cm) and uniform in color, to cover the sides or backs of the three planned benches. The colors included light blue, brown, yellow, red, dark blue, pure white, and pure black. The remaining part would feature images to be designed and painted later by Le Corbusier himself, similar to those at Ronchamp Chapel and Chandigarh. Color swatches were appended to the first order, with the request that once ready they should be delivered to Le Corbusier's residential address, 24 rue Nungesser et Coli.4

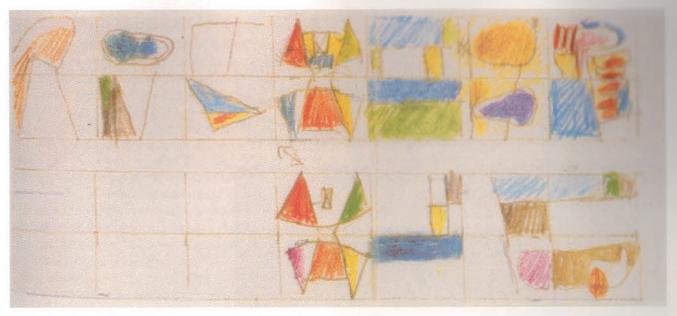
Ott responded to Le Corbusier's concerns, reassuring him once again that preserving the original aspect of Pavil-Ion Suisse was also his most cherished goal, thus the two of them were working toward the same objective.5 But Ott was nevertheless apprehensive about the banquettes. He perceived them initially as something stationary, and reminded Le Corbusier that the salon space was to be used for a variety of different events: film, slide projections, concerts, exhibitions, and so forth. Only movable furniture would be acceptable; this was a non-negotiable requirement laid down by the members of the council. At first, Le Corbusier argued against that concept of seating - he was, after all, designing similar banquettes for the Brazilian pavilion. According to him, these banquettes, which would allow the walls to be free and which, of course, were also in harmony



Banquette: front, side, and top view. Banquette: vue de face, de côté, et de haut.

chacune mesurait 226 cm x 70 cm et était agrémentée de deux coussins «Dunlopillo» mesurant 113 x 70 x 10 cm, recouverts de tissu lavable, choisis par lui-même pour leur qualité et leur couleur. Le Modulor n'est pas mentionné en tant que système de mesure, mais ses précisions montrent qu'à l'évidence il fut utilisé. Une commande partielle fut envoyée aux «Ateliers Jean Martin» à Luynes pour des plaques en tôle émaillées. Celles-ci devaient être de taille standard (30,5 x 20 x 2 cm.) et de couleur uniforme pour couvrir les côtés et l'arrière des trois banquettes prévues. Les couleurs suivantes étaient mentionnées: bleu clair, brun, jaune, rouge, bleu foncé, blanc pur et noir pur. Sur le reste allaient figurer les images conçues et peintes par Le Corbusier lui-même, semblables à celles de la chapelle de Ronchamp et de Chandigarh. Des échantillons de couleur étaient joints à la première commande, avec la précision que celle-ci soit livrée, une fois prête, à l'adresse résidentielle de Le Corbusier au 24, rue Nungesser et Coli.4

Ott répondit aux préoccupations de Le Corbusier, le rassurant à nouveau sur le fait que la préservation de l'aspect original du Pavillon Suisse était également son objectif le plus cher et qu'ainsi, tous deux, travaillaient de concert.5 Mais Ott nourrissait cependant une certaine appréhension au sujet des banquettes. Initialement, il s'était représenté celles-ci comme étant inamovibles et rappela à Le Corbusier que l'espace du salon devait être utilisé pour divers événements: projections de films et de diapositives, concerts, expositions, etc. Seul un ameublement mobile



Color study for banquette enamel panels (Sketchbooks, Vol. 3, No. 933). Étude en couleur des carreaux émaillés pour banquette (Sketchbooks, vol. 3, n° 933).

of space contemplated."6 Here one senses that Le Corbusier is conceiving of his pavilion as an exhibition space rather than a living space, a work of art rather than a with unpredictable habits and tastes, are considered temporary visitors. Here is the paradox of Le Corbusier as a designer of "machines for living." While he did not expect human beings to act like machines, he did wish them to He must have felt that the young residents of Pavillon Suisse would be ennobled, perhaps even transformed, by the beauty and discipline of their living space - even if they could not flop down in overstuffed couches. The debate over the banquettes was but one local manifestation of this larger ideology, which touched in equal part both art and life.

Each banquette was eventually equipped with casters. But the sheer weight of the steel and cement structure, around 400 kilograms, would soon wear the casters out. Still, Ott informed Le Corbusier that the banquettes as designed were acceptable, especially since they were movable and could be arranged in a variety of ways - or even removed from the salon space altogether. Ott was impressed with Le Corbusier's artistry, full of fantasy and gay colors, which would lend the room a rich and festive look. At the same time he informed the architect that the upper levels of the federal administration were very sensitive about the budget, and that he must submit a firm price for these banquettes.

with his mural paintings constituted "a natural urbanization" serait acceptable; il s'agissait là d'une demande non négociable. exigée par les membres du Conseil. Tout d'abord, Le Corbusier argumenta en s'opposant à ce concept de siège - après tout, il avait réalisé un projet de banquettes similaires pour le Pavilion du dormitory lounge - and the pavilion's residents, people Brésil. D'après lui, ces banquettes constituaient suns urbanisation naturelle de l'espace contemplé», permettant aux murs d'être libres et étaient, bien sûr, en accord avec sa pointure murale.6 On a ici le sentiment que Le Corbusier concevait son pavillon comme un espace d'exposition plutôt que comme un harmonize their organic needs with his modernist aesthetic. espace de vie, comme une œuvre d'art plutôt que comme le salon d'une résidence - les habitants du pavillon, avec leurs habitudes et leurs goûts imprévisibles, y étant considérés comme des visiteurs occasionnels. Voici le paradoxe de Lo Corbusier inventeur de la «machine à habiter». Alors qu'il n'attendait pas des être humains qu'ils se comportent comme des machines, il souhaitait pourtant que ceux-ci harmonisent leura besoins organiques avec son esthétique moderniste. Il devait avoir le sentiment que les jeunes résidents du Pavillon Suisso, allaient être ennoblis, peut-être même transformés par la boauté et la discipline de leur espace de vie, même s'ils ne pouvalent pas se vautrer dans des canapés moelleux. Le débat sur les banquettes est seulement une manifestation de son ideologie plus large, touchant aussi bien l'art que la vie.

> Chaque banquette fut finalement équipée de roulettes. Mais le seul poids de la structure en ciment et en métal, 400 kilos environ, allait rapidement les user. Néanmoins, Ott informa La Corbusier que les banquettes qu'il avait dessinées étaient acceptées, étant donné qu'elles étaient mobiles et pouvaient 333



Three movable bench-seats called "banquette", 1957. Trois banquettes mobiles, 1957.





#### Colors

As to the painting of the pavilion and the choice of colors, here Le Corbusier was adamant. His own color scheme was undergoing a major change, no doubt influenced by his recently completed Unité d'Habitation at Marseilles, with its strong Mediterranean tones applied directly to concrete. "I absolutely reject, without any further discussion, the haphazard method that M. Moreillon submitted to me - not only for the material but for the range of colors, whatever they might be," he wrote to Ott.7 The colors proposed by Moreillon had nothing in common with Le Corbusier's new palette. At this time Le Corbusier was preparing to launch a new series of colors which, as a serious painter, he considered of fundamental importance to his architecture. He informed Ott that he had established a collection of about forty colors: "la série Le Corbusier."8

The pavilion was to be painted - but Le Corbusier insisted that it be "absolute white." Only a small percentage of bright colors would be introduced, which he himself would specify, room by room, and forward to Moreillon. He further specified that the metal windows would be painted either in black or dark gray, not brown. Le Corbusier's tone was peremptory: he warned Ott that he did not wish to be presented with any "fait accompli," and was relying on Ott's loyalty and sense of fair play. After all, he insisted, Pavillon Suisse was a part of modern architecture. the work of Le Corbusier and Pierre Jeanneret; French law protected it and permitted no changes to be made without their prior agreement. Le Corbusier had clearly refused to accept the verdict of earlier exchanges over "artist's property rights." But he did shift his venue. His focus shifted from the repair work on the exterior of the building, already well underway, about which he had complained vehemently in the past and posed innumerable obstacles, to the interior renovation, which evidently he wished to claim for himself alone. He wanted to specify all the colors for each element, plane, or recess, in the spirit of the true canvas painter he was. In his eyes, the scope of his authority embraced not only the salon-library but the entry vestibule, lobby, elevator shaft, stairs, ceilings, rooms, and corridors.

The typical student room, according to Le Corbusier's sketches at the time, was to be painted white on all three walls (the fourth being all glass) and would have its ceiling painted in one of the following bright colors: red, blue, green, or yellow.9 Ott conceded that Le Corbusier could use his "série Le Corbusier" and was not obliged to employ Swiss firms, as along as the price and quality were comparable. But another of Le Corbusier's requests - that the window frames be black or dark gray - could not be satisfied. The metal windows were already in production,

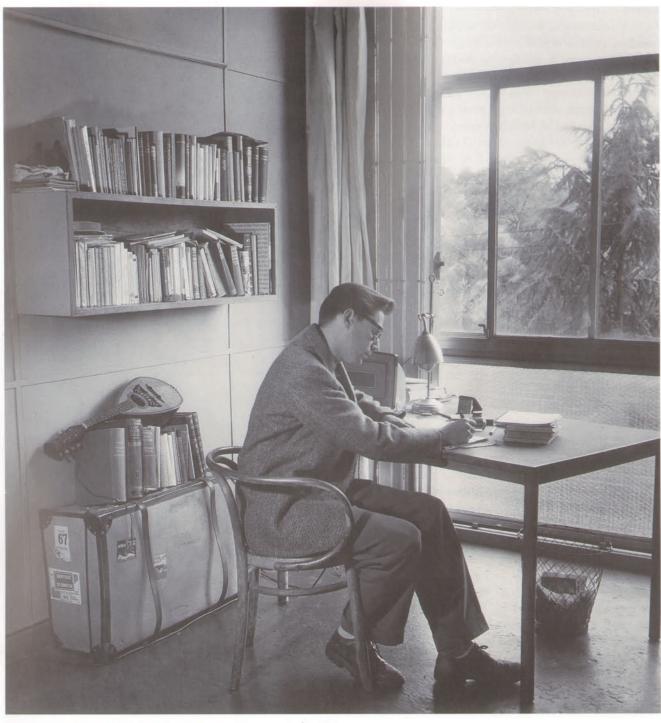
être disposées de différentes façons, ou même être computer ment retirées de l'espace du salon. Ott était impressiones par la créativité de Le Corbusier, pleine de fantaisie et de consisse gaies, conférant à la salle un aspect riche et festif. Il informaégalement l'architecte que les échelons supérieurs de l'adminis tration fédérale étaient très soucieux du budget et qu'il deseit soumettre un devis précis pour ces banquettes.

#### Les couleurs

Concernant la peinture du pavillon et le choix des couleurs. La Corbusier était intransigeant. Sa propre palette de couleurs avait subi un changement important, sans doute influence par l'Unité d'habitation de Marseille, récemment complétée avec des coloris méditerranéens intenses appliqués à même le béton. «Je refuse absolument et sans aucune possibilité de discussion. le procédé «dispersiste» qui m'a été soumis par M. Moreillon tant pour la matière que pour la gamme des couleurs, quelles qu'elles soient», écrit-il à Ott.7 Les couleurs proposées par Morellon n'avaient rien en commun avec la nouvelle palette de Le Corbusier. À cette époque, Le Corbusier s'apprêtait à lancer une nouvelle gamme de couleurs, qu'en tant que peintre accompli, il considérait être d'une importance fondamentale pour son architecture. Il informa Ott qu'il avait établi une collection d'environ 40 couleurs: «la série Le Corbusier».8

Le Pavillon Suisse devait être repeint, mais Le Corbusier insista pour qu'il le soit avec du «blanc absolu». Seul un petit pourcentage de couleurs vives serait introduit, qu'il préciserait lui-même, chambre par chambre et qu'il transmettrait à Morelllon. Il précisa de plus, que les fenêtres en métal seraient pointes soit en noir soit en gris foncé, mais pas en brun. Le ton de Le Corbusier était péremptoire: il avertit Ott qu'il ne souhaitait pas être mis devant un fait accompli et qu'il comptait sur sa loyauté et son sens du «fair play». Après tout, insistalt-il, le Pavillon Suisso faisait partie de l'architecture moderne, œuvre de Le Corbusier et Pierre Jeanneret; et la loi française le protégeait, n'autorisant aucun changement sans leur accord préalable. Le Corbusier avait clairement refusé le verdict des correspondances précèdentes sur les droits de la propriété artistique. Mais il changea de cible. Son attention se déplaça des travaux de réparation extérieurs, déjà bien engagés et à propos desquels il s'était plaint avec véhémence par le passé en posant d'innombrables obstacles, vers la rénovation intérieure qu'il souhaitait de toute évidence contrôler. Il voulait préciser les couleurs de chaque élément, chaque surface ou recoin, dans l'esprit du peintre sur toile qu'il était. À ses yeux, l'étendue de son autorité recouvrait non seulement le salon bibliothèque, mais également le vestibule d'entrée, le hall, la cage d'ascenseur, les escaliers, les plafonds. les chambres et les couloirs.

La chambre d'étudiant standard, d'après les croquis de Lo Corbusier de l'époque, devait être peinte en blanc sur trois murs 335

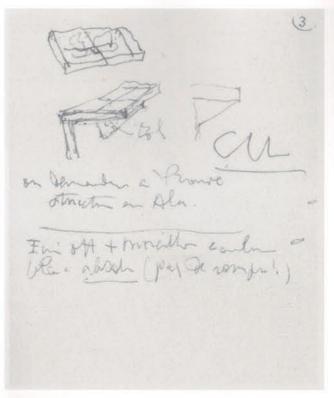


Typical student room before south façade renovation. Chambre d'étudiant type avant rénovation de la façade sud.

soon to be installed, and they were dark bronze in color, similar to the existing ones.

As regards Le Corbusier's temperamental outbursts and insistence on "artist's rights," Ott was less patient and more

(le quatrième étant entièrement constitué de verre) et le plafond devait être peint avec l'une des couleurs vives suivantes: rouge, bleu, vert ou jaune.9 Ott accepta que Le Corbusier utilise sa «série Le Corbusier» et qu'il n'ait pas obligatoirement recours à



Banquette study (structure). Note at top reads: "To ask Prouvé structure in aluminum." (Sketchbooks, Vol. 3, No. 990). Étude de banquette (structure). La note du haut précise: «On demandera à Prouvé structure en Alu.» (Sketchbooks, vol. 3, n° 990).

direct than his predecessor Jungo had been. He responded to the personal loyalty and fair-play charges in the letter by reminding Le Corbusier that he, as a federal employee, had his own duties and responsibilities to higher authorities. He admitted that he had not communicated to them Le Corbusier's "conditions" - his threatened "veto" - in order not to provoke an "explosive event" in Bern. Such an outburst, according to Ott, might genuinely harm the cause of the Swiss Pavilion, which would be in neither party's interest.

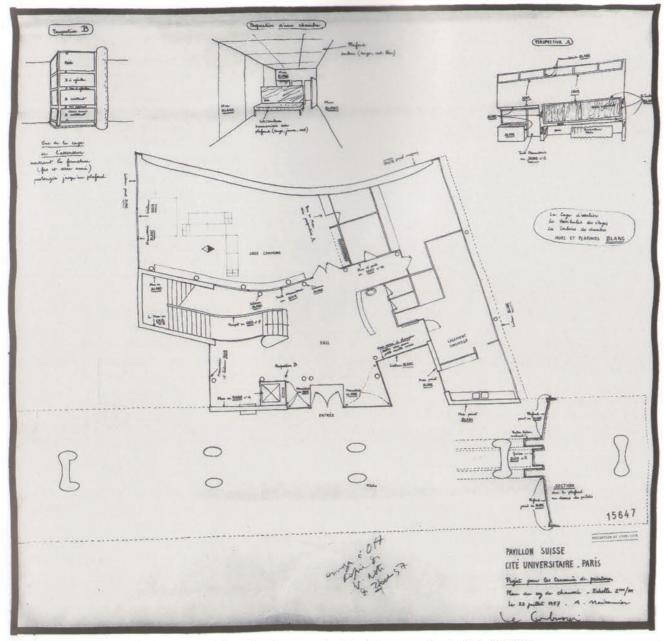
Le Corbusier followed with another letter to Ott. 10 In it he insisted again on complete control over the color scheme, et que la qualité du travail soit garantie. promising to forward within a day the list of specific colors. And he mandated again that the white be "an absolute white." The same theme is sounded in his sketchbook of the same period in a note jotted down in Chandigarh: "Write to Ott + Moreillon, color absolutely white (not tinted)."11 At the time of his next visit to the Swiss Pavilion, Le Corbusier closely inspected the original colors, reporting to Ott that everything was of inferior quality, an awful mixture which gave the building an air of sadness (earlier he had attributed that sadness to dirt and dust), all of which he found

une entreprise suisse, pourvu que le prix et la qualité solent comparables. Mais une autre demande de Le Corbusior - sui souhaitait que les cadres de fenêtres soient peints en noir ou en gris - ne put être satisfaite. La menuiserie métallique dout un cours de fabrication et bientôt installée et était de couleur bronze foncé, semblable à la précédente.

Ott était moins patient et plus direct que ne l'avait été son prédécesseur Jungo vis-à-vis des sautes d'humeur et de l'insistance de Le Corbusier sur ses droits d'artiste. Il répondit à la demande de Le Corbusier, qui faisait appel à sa loyaute et son «fair play», par une lettre lui rappelant qu'en tant qu'employé Fédéral, il avait ses propres obligations et responsabilités envers ses supérieurs. Il admit ne pas leur avoir communique les «conditions» de Le Corbusier - sa menace de veto - de manière à ne pas provoquer un «incident explosif» à Berne. D'après Ott, un tel emportement causait véritablement du tort à la cause du Pavillon Suisse, ce qui n'était dans l'intérêt d'aucun

Le Corbusier poursuivit avec une nouvelle lettre adressée à Ott.10 Dans celle-ci, il insistait à nouveau pour avoir le contrôle total de la palette des couleurs, promettant de transmettre, dans la journée, la liste des couleurs précises. Il exigea à nouveau que le blanc soit un «blanc absolu». On retrouve ce même thôme dans son cahier de croquis de la même période sous forme de notes, écrites à Chandigarh, «Écrire Ott + Morellon, couleur blanc absolu (pas de rompu!)».11 Lors de la visite suivante qu'il fit au Pavillon Suisse, Le Corbusier inspecta de près les coulours d'origine, rapportant à Ott que toutes les peintures étaient de mauvaise qualité, un horrible mélange qui donnait au bâtiment un air triste (il attribuait auparavant cette tristesse à la saloté et à la poussière), un ensemble qu'il avait trouve «parfaitement abominable.» 12 Il sélectionna définitivement les couleurs et joignit des échantillons où les couleurs étaient numérotées pour chaque mur, précisant que la palette soit issue de la «série Le Corbusier» des Peintures Berger à Paris - et non pas, comme il avait été supposé - de Salubra à Bâle. Pour la peinture intérieure. Le Corbusier recommanda d'engager Jean Martin. Ott était d'accord de ménager Le Corbusier, mais, comme auparavant, il souhaitait confirmation de la compétence, de la main d'ouvre

Alors que le moment de commencer à repeindre approchait. Ott écrivit à Le Corbusier au sujet des couleurs demandées. 19 Comme le directeur Beutler, Ott avait le sentiment que si le «blanc absolu» était peut-être adapté à un hôpital ou un hôtel. ne l'était pas pour une résidence d'étudiants dont les occupants (malgré une surveillance attentive) manquaient souvent de la propreté qui serait alors indispensable. Les murs blancs deviendraient inévitablement et rapidement sales et entachés Ott pria Le Corbusier de donner son accord pour une autro couleur, blanc teinté ou une nuance de gris clair, plus facile à 337



Color specifications by Le Corbusier: ground-floor plan, elevator, typical student room, and salon (July 23, 1957). Précisions pour les couleurs recommandées par Le Corbusier: plan du rez-de-chaussée, ascenseur, chambre d'étudiant type et salon (23 juillet 1957).

"completely abominable." 12 He definitively selected the colors and affixed swatches with color-preference numbers to each wall, specifying the palette to be "serie Le Corbusier" from "Peintures Berger," Paris - and not, as had been assumed, "Salubra" from Basel. For the painting of the interiors, Le Corbusier recommended that the contract go to Jean Martin. Ott was willing to accommodate Le Corbusier, but, as before, he wished confirmation that the per-

nettoyer et moins délicate, pour les couloirs des chambres, la cage d'escalier et les chambres, tout en acceptant le blanc pour le hall d'entrée et pour le salon. En même temps, Ott suggéra une couleur un peu plus chaude pour le linoléum des chambres des étudiants, recommandant à Le Corbusier de prendre contact avec le directeur du pavillon, Beutler, qui connaissait parfaitement le bâtiment et ses conditions de vie. 14 Malgré ces recommandations, les murs devaient rester blancs. Le Corbu-



Original room and furniture (4th floor). Chambre originale avec mobilier (4e étage).

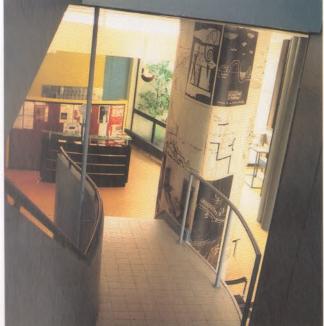
sonnel was competent and the quality of the work would be

As the time to begin repainting approached, Ott wrote to Le Corbusier concerning the requested colors. 13 Along with Director Beutler, Ott felt that "absolute white," while perhaps appropriate for a hospital or a hotel, was not fitting for a student dormitory, whose occupants (despite careful surveillance) often lacked the necessary tidiness. White walls would inevitably soon become stained and smudged. Ott pleaded with Le Corbusier to approve another color, tinted white or a shade of light gray, easier to clean and less delicate, for corridors, stairways, and rooms, while acquiescing to white for the entry hall and the salon. At the same time, Ott suggested a somewhat warmer color for the linoleum in the student rooms, recommending that Le Corbusier contact the director of the pavilion, Beutler, who knew the building and the living conditions within it thoroughly.14 Despite these recommendations, the walls were to remain white. Le Corbusier insisted that students make a greater effort not to soil them.

sier insistait pour que les étudiants fassent plus attention pour ne pas les salir.

Une fois le travail achevé, Ott ne se trouva insatisfait que d'une partie des travaux. Il écrivit à l'entreprise Jean Martin. détaillant les imperfections et retardant le paiement jusqu'à leur correction. 15 Une copie de la lettre fut envoyée à Le Corbusier qui, il faut le rappeler, avait recommandé l'entreprise à l'origine. Puis Ott écrivit directement à Le Corbusier, le priant d'intervenir. Cependant, comme on pouvait s'y attendre, Le Corbusier défendit l'entreprise de son choix, prenant l'incident de manière très personnelle, intensifiant la guerre avec Ott. Il écrivit une lettre injurieuse à Ott dans laquelle il défendait l'entreprise Jean Martin, prétendant qu'il n'avait jamais eu de raison de s'en plaindre. La contre-attaque de Le Corbusier dépassait à présent Ott. Elle était dirigée contre la Suisse entière. Il avait été vexé par les accusations insidieuses prétendant qu'il aurait procèdé à des travaux expérimentaux aux frais de la Fédération. Commo à son habitude lorsqu'il ne se sentait pas apprécié, Le Corbusier saissi l'occasion pour énumérer tous les honneurs dont il avait fait l'objet de la part de son pays natal et les titres équivalents 330





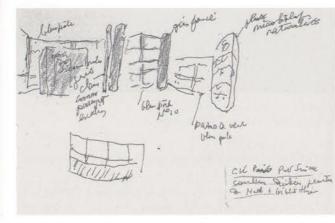
In 1963, photographic images of Le Corbusier's designs were mounted over the sculptural column in the hall in a fashion similar to original photo-mural from 1933.

En 1963, des photographies et plans de Le Corbusier furent tapissés sur la colonne sculptée du hall, à l'instar de la fresque photographique de 1933.

Once completed, Ott found the quality of some of the work unsatisfactory. He wrote to the firm of Jean Martin, detailing the imperfections and deferring payment until they were corrected.<sup>15</sup> A copy of the letter was sent to Le Corbusier, who, it must be recalled, had recommended the contractor in the first place. Then Ott wrote directly to Le Corbusier, pleading with him to intervene. Predictably, however, Le Corbusier defended the contractor of his choice, taking the incident very personally and escalating his war with Ott. He penned Ott a very abusive letter in which he defended Jean Martin's firm,

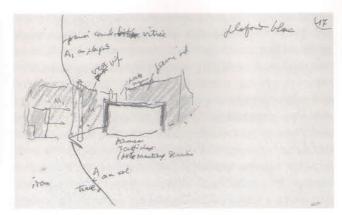


Typical student room after south façade renovation. Left: view looking south. Above: view looking north. Chambre d'étudiant type après rénovation de la façade sud. Gauche: vue côté sud. Ci-dessus: vue côté nord.



Le Corbusier's last color specifications for the hall, library, and stairway (1963-1964) (Sketchbooks, Vol. 4, No. 1033). Dernières indications de Le Corbusier pour les couleurs dans le hall, la bibliothèque et l'escalier (1963-1964) (Sketchbooks, vol. 4, n° 1033).

d'autres pays, concluant: «Les Suisses, en général, ne me gâtent pas depuis une quarantaine d'années. Ceci en est une nouvelle preuve.» 16 Sentant peut-être que sa lettre était quelque peu irrationnelle et courroucée, Le Corbusier ne l'envoya pas - ni à Ott ni au Recteur de l'École Polytechnique de Zurich, ni (comme il en avait eu l'intention) à Jean Martin. Dans la lettre suivante qu'il adressa à Ott le 4 octobre 1958. Le Corbusier fit remarquer sur un ton inquiétant qu'il avait dicté une première lettre le 27 septembre, mais s'était résolu à ne pas l'envoyer, préférant considérer l'affaire close.



Le Corbusier's last color specifications for the ground floor (1963-1964) (Sketchbooks, Vol. 4, n° 1034). Dernières indications de Le Corbusier pour les couleurs du rez-de-chaussée (1963-1964) (Sketchbooks, vol. 4, nº 1034).

claiming it had never given him any reason for complaint. Le Corbusier's counter-attack now went beyond Ott. It was directed against Switzerland as a whole. He took offense at the implied accusation that he was endorsing experimental work at the expense of the Federation. As was usually the case when he felt unappreciated, Le Corbusier seized the opportunity to enumerate all the honors bestowed upon him by his native land and similar titles from elsewhere, concluding: "As a rule, the Swiss have not indulged me for forty years. And this is yet another proof of it." 16 But perhaps realizing how irrational and ill-tempered his letter was, Le Corbusier did not send it - neither to Ott, nor to the Rector of the Polytechnic of Zurich, nor (as he had originally intended) to Jean Martin. The next time he wrote to Ott, on October 4, 1958, Le Corbusier remarked ominously that he had dictated an earlier letter on September 27, but had decided against sending it and would prefer to consider the case closed.

Le Corbusier was also invited to find an artistic solution for covering the large sculptural column in the main lobby next to the staircase, where a mural with microbiology blow-ups had been originally installed in 1933. Here he had no problem coming up with a technically similar solution. He provided photographic images of his own latest design proposals and urban planning concepts, mounted over the column in a fashion similar to the original photo-mural. This time, however, he was not singing praises to "the wonders of nature or the glories of Almighty God," but rather to himself.

However marginalized during this period of renovations, Le Corbusier never abandoned the aesthetic challenge that this building presented to him. He returned to Cité Universitaire six years later and revisited the Swiss Pavilion to specify the colors suitable for every element of the ground-floor



Le Corbusier's last color specifications for the ground-floor salon (1963-1964) (Sketchbooks, Vol. 4, n° 1035). Dernières indications de Le Corbusier pour les couleurs du salon du rez-de-chaussée (1963-1964) (Sketchbooks, vol. 4, nº 1035).

Pendant cette phase de travaux extérieurs et de peinture intérieure, Le Corbusier fut invité à trouver une solution artistique pour recouvrir la grande colonne sculpturale du hall d'entrée, à côté de l'escalier, où un mural photographique constitué d'agrandissements de microbiologie avait été monté à l'origine en 1933. Il fournit des images photographiques de ses demières propositions de dessins et concepts de planning urbain, qui furent collées sur la colonne, comme le mural photographique d'origine. Cette fois di cependant, Le Corbusier ne chantait pas «les splendeurs de la nature, ou du bon Dieu,», mais plutôt à sa propre gloire.

Durant cette période de rénovation et malgré sa marginalina tion, Le Corbusier n'abandonna jamais le défi esthétique que représentait ce bâtiment pour lui. Il retourna à la Cité Universitaire six ans plus tard et visita à nouveau le Pavillon Suisse pour préciser les couleurs correspondantes à chaque élément des espaces communs du rez-de-chaussée. Son avant-dernier cahier de croquis daté de 1963/64 (un an avant sa mort) contient trois croquis During this phase of external repairs and interior finishes, en perspective - l'un du hall d'entrée principal et deux autres du salon où se trouve sa peinture murale.17 Chaque croquis est pourvu de notes soigneuses et de quelques touches de couleurs: vert, jaune, marron et bleu. C'était sans doute la dernière fois de sa vie que Le Corbusier donnait des précisions de couleurs pour le Pavillon Suisse, qui constituait un aspect si essentiel de sa vision.

#### Le Pavillon Suisse dans la presse

Le Corbusier prétendait fièrement ne jamais lire de magazine d'architecture. Pourtant aussitôt qu'il prit connaissance du numéro de juin 1957 d'Architectural Design [A.D.] qui annonçait pour le mois suivant «le Pavillon Suisse, un bâtiment emblématique», il s'empressa d'écrire à l'éditeur: «Vous seriez almable de me faire parvenir, le plus vite possible, ce numéro de juillet? Voici pourquoi: la Suisse, qui a laissé ce Pavillon dans un émiettement complet et une absence totale d'entretien, va commencer les 341 1963-1964 (one year before his death) contains three perspective sketches - one of the main entrance lobby and two of the salon containing his mural.<sup>17</sup> Each sketch comes with careful notes and also with a few dashes of color: green, yellow, brown, and blue. Most probably for the last time in his life. Le Corbusier was specifying the colors for Pavillon Suisse that formed such a vital a part of his vision.

#### The Pavillon Suisse in the press

Le Corbusier proudly claimed never to read any architectural magazine. But as soon as he saw the issue of Architectural Design [A.D.] for June 1957, announcing "Next month: The Pavillon Suisse as a Seminal Building," he wrote to the editor with a sense of urgency: "Would you be so kind as to send me, as soon as possible, the July issue? Here is why: Switzerland - which has let this pavilion crumble completely and has abandoned totally all maintenance is about to begin repair work, and I had to intervene vigorously in order to retain some control. You know that the same misadventure happened to the Salvation Army building!"18 That same day, Le Corbusier sent a three-page letter to Ott. In it he admitted that purely by chance he had noticed a marginal note in A.D. announcing a forthcoming article on Pavillon Suisse as a "seminal building." Le Corbusier also added that the Salvation Army building, contemporaneous with Pavillon Suisse, had been completely ransacked by its own administration, and he wished the Swiss Pavilion not to meet with the same fate. 19 Since Ott was already familiar with Le Corbusier's position, no other criticism against the ongoing renovations was leveled at the director of Federal Construction at this time. The publication and timing of this article in A.D. seems to have been a crucial event in the life of Le Corbusier at this time, and the cause of several unpredictable reactions to follow.

Upon receiving the July 1957 issue, Le Corbusier immediately congratulated the editors on the intelligence of their cover design. It featured the combined image of Le Corbusier's early purist painting, the fragment of a still-life entitled "Bouteille et livre (rose)" of 1926 with a model image of Centrosoyuz (1928). Very pleased with this design, Le Corbusier wrote that this was proof they had understood the connection between the creative phenomenon of forms in life and the organic phenomenon of plans and sections in architecture and urbanism. Immediately after paying his compliments, he went on to confess the following to the editor, Monica Pidgeon: "At the moment I have a serious conflict with regard to the Swiss Pavilion, which the authorities in Bern want to compromise by repairs which will lead to assassinating the building, just like the Salvation Army

public spaces. His penultimate sketchbook, dating from travaux de réparations. J'ai dû intervenir violemment pour maintenir un certain contrôle. Vous savez que la même mésaventure est arrivée au bâtiment de l'Armée du Salut.» 18 Le jour même, Le Corbusier envoya une lettre de trois pages à Ott dans laquelle il l'informait qu'il était tombé par chance sur une note dans A.D. annoncant un article à venir sur le Pavillon Suisse en tant que «bâtiment emblématique». Le Corbusier ajoutait que le bâtiment de l'Armée du Salut, contemporain du Pavillon Suisse, avait été entièrement saccagé par sa propre administration et il ne souhaitait pas que le Pavillon Suisse subisse le même sort. 19 Puisque Ott connaissait les positions de Le Corbusier, aucune autre critique contre les rénovations en cours ne fut émise à l'encontre du Directeur des Constructions Fédérales à ce moment. La date de la publication de cet article dans A.D. et son contenu semblent avoir été un événement capital dans la vie de Le Corbusier à cette époque et la cause de plusieurs réactions imprévisibles qui suivirent.

> À la réception du numéro de juillet 1957, Le Corbusier félicita immédiatement ses éditeurs à propos de l'intelligence du concept de leur couverture. Elle représentait l'image combinée d'une peinture puriste de Le Corbusier à ses débuts, le fragment d'une nature morte intitulée «Bouteille et livre (rose)» de 1926, avec une image de la maguette du Centrosoyus (1928). Très satisfait de ce concept, Le Corbusier écrivit que c'était la preuve qu'ils avaient compris le lien entre le phénomène créatif des formes de la vie et le phénomène organique des plans et sections en architecture et en urbanisme. Immédiatement après les avoir félicités, il poursuit en avouant ce qui suit à l'éditeur, Monica Pidgeon: «J'ai actuellement un conflit très sérieux à propos du Pavillon Suisse que les autorités de Berne veulent compromettre par des réparations qui finiront par assassiner ce bâtiment, comme a été assassinée la Cité de Refuge de l'Armée du Salut par le client lui-même.» Il déclare ensuite qu'il va envoyer le numéro de juillet à Berne et qu'il apprécierait à l'éditeur lui envoyait deux copies supplémentaires ajoutant: «Je suis très gourmand, mais c'est votre faute.»20

> Le Corbusier va encore plus loin dans son post-scriptum, espérant enrôler la revue britannique dans un rôle de plaideur actif. Il suggéra que les éditeurs fassent directement parvenir à l'OFC ce numéro de juillet avec une note déplorant ce qui se passait au Pavillon Suisse (leur demandant de mentionner le sort du bâtiment de l'Armée du Salut s'ils étaient conscients du problème). «Cela pourrait être très utile», fit remarquer Le Corbusier, ajoutant «et vous pourriez peut-être rendre publique cette démarche». Alerter l'opinion publique par le biais d'une coopération avec une presse sympathisante avait déjà fait ses preuves et semblait être la voie favorite de Le Corbusier pour protéger ses œuvres. En effet, Monica Pidgeon répondit favorablement. Le 24 juillet, elle écrit: «Nous écrirons assurément à Berne comme vous le demandez, en déplorant ce qui a été fait à

has been assassinated, by the clients themselves."20 He declared that he would forward this July issue to Bern and would therefore appreciate it if the editorial office could send him two more copies, admitting "I am a real glutton, but it's your fault!"

In a post-scriptum Le Corbusier went further, hoping to enlist the British journal in an active advocacy role. He suggested that the editors also forward this July issue directly to OFC, along with a note deploring what was going on (and they should mention the fate of the Salvation Army building, if they were aware of it). "This could be very useful," he remarked, adding: "Perhaps you could make this action public." Alerting public opinion through the cooperation of a sympathetic press had worked before and seemed to be Le Corbusier's favorite route for protecting his work. Indeed, Monica Pidgeon responded positively. On July 24 she wrote: "We will most certainly do as you ask and write to Bern deploring what has been done to the Cité de Refuge. It certainly is terrible - we were shocked when we saw it last March - and it would be awful to have a similar travesty made of the Pavillon Suisse."21

In an earlier letter to Ott, Le Corbusier did acknowledge forwarding to him a copy of this issue, and informed him in a nous».23 p.s.: "I am sending you under separate cover and by registered mail the July issue of Architectural Design ... if you do not read English, please have this article translated ... It is serious."22 According to Le Corbusier, this article proved that no one had any right to infringe upon a work such as Pavillon Suisse, and the same applied to the Salvation Army inaugurated at about the same year. These two buildings, he went on, had had considerable repercussions on architecture around the world. And then he repeated the same words to Ott that he had written to the editors of A.D.: the "complete assassination" of his Salvation Army building by its own Sargent Major. After the journal's editor was kind enough to reinforce him in this opinion, Le Corbusier sent off another letter to Ott: "You must have received the July issue of A.D. I am enclosing a copy of the letter I wrote on July 17 to the editor of this magazine and a copy of the editor's answer. All this is in order to avoid war between us."23

Ott acknowledged receiving all three letters, dated July 17, 20, and 23, as well as the issue of A.D.<sup>24</sup> Once again he Dans la marge de la lettre qu'il avait reçue de Ott quelques journ tried to pacify Le Corbusier, reassuring him that his own opinion concerning the importance of Pavillon Suisse for modern architecture did not differ from those in influential circles, and that the same sentiment was shared by his inspector Mr Rüetschi. Patient and diplomatic, Ott concluded his letter to Le Corbusier on an optimistic tone, choosing to ignore the threat of "war between them" and

la Cité de Refuge. C'est vraiment terrible. Nous avions été choqués lorsque nous l'avons vu en mars dernier et ce sorait horrible que le Pavillon Suisse soit travesti de la sorte. 11

Dans une lettre précédente à Ott, Le Corbusier l'informe qu'il lui transmet une copie de ce numéro et l'informe dans un PS. «Je vous envoie par courrier séparé, en recommandé, le numero de juillet de la revue Architectural Design..., je vous prie, si vous ne lisez pas l'anglais, de faire traduire cet article...c'est serieux!»22 D'après Le Corbusier, cet article était la preuve que personne n'avait le droit de modifier une œuvre telle que le Pavillon Suisse et il en allait de même pour l'Armée du Salut inaugurée la même année. Ces deux bâtiments, poursuivait-II, avaient eu une influence considérable sur l'architecture du monde entier. Puis il répéta à Ott les mêmes mots que coux écrits aux éditeurs de A.D.: son bâtiment de l'Armée du Salut avait été «totalement assassiné» par son propre Sergent Major. Après que l'éditeur de la revue eut l'obligeance de le conforter dans son opinion. Le Corbusier envoya une autre lettre à Ott «Vous aurez recu le numéro de juillet de la revue Architectural Design. Je vous joins une copie de la lettre que j'avais écrite le 17 juillet à l'éditeur de cette revue, et j'ajoute ici un ozalid de la réponse de l'éditeur. Tout ceci est pour éviter la guerre entre

Ott accusa réception des trois lettres respectivement datées des 17, 20 et 23 juillet, ainsi que du numéro de A.D.34 À nouveau. il tenta d'apaiser Le Corbusier, l'assurant que sa propre opinion, concernant l'importance du Pavillon Suisse pour l'architecture moderne, ne différait pas de celle des cercles influents et que ce même sentiment était partagé par son inspecteur M. Ruetschi. Patient et diplomate, Ott conclut sa lettre à Le Corbusier sur une note optimiste, choisissant d'ignorer la menace de «guerre» et exprimant son espoir de voir le rajeunissement du Pavillon Suisse réalisé dans un esprit d'entente mutuelle pour les générations futures d'architectes et de jeunes gens. Mais la guerre que Le Corbusier avait l'intention de mener ne semblait pas avoir de fin. Le jour même où Ott écrivit cette lettre conciliante. Le Corbusier lui écrit à nouveau. 25 l'accusant de l'avoir mis devant un fait accompli, cette fois-ci en lien avec la cage d'ascenseur en cours de rénovation. Le Corbusier insistait à présent pour que la nouvelle cage d'ascenseur soit faite de telle manière qu'elle s'harmonise avec la cage d'origine en partie ouverte. «Votre solution», écrit-il «est absolument inacceptable. Mille regrets!» plus tôt (le 26 juillet), il avait griffonné: «Cage d'ascenseur Je refuse catégoriquement votre solution. Mon atelier fermé mois d'août.» Un télégramme suivit le 29 juillet contenant un message

À présent, cette guerre avec Ott se focalisait sur un détail hors des accords du contrat. Le Corbusier devait toutefois avoir le sentiment que ce détail faisait partie intégrante de sa création 343 expressing the hope that the rejuvenation of the Swiss Pavilion might be done in a spirit of mutual understanding, for future generations of architects and young people. But the war that Le Corbusier was intent on waging seemed never to end. On the very same day that Ott was writing his conciliatory letter, Le Corbusier was writing anew to Ott.25 He accused Ott of presenting him with a "fait accompli," this time as regards the elevator enclosure, which was part of the renovation under way. Le Corbusier now insisted that the new elevator enclosure be made in such a way as to harmonize with the original, partially open shaft. The proposed solution, he wrote, was "absolutely unacceptable. A thousand regrets!" In the margins of a letter he received from Ott a few days earlier (July 26), he scribbled: "Elevator enclosure. I categorically refuse your solution. My atelier is closed during the month of August." A telegram followed on July 29 with the identical message.

This war with Ott was now being fought over a detail that had not been part of the contract agreement. Le Corbusier must have felt it to be very much part of his original creation, however, for he seized on it as exemplary of his determination to defend the integrity of the whole, inside or out, contract or not. The director of Federal Construction was no longer a sufficient target. Le Corbusier wrote a letter of complaint to the Swiss ambassador in Paris, who in return informed Ott of Le Corbusier's "allegations." By now these concerned not only the elevator enclosure but also the colors applied, which Le Corbusier now found "unacceptable." The ambassador pleaded with Ott to "extend to his illustrious colleague ... all the appeasement he needed."26 But Le Corbusier went even further, writing directly to the president of the Swiss Confederation, 27 reiterating all the issues he found objectionable and commenting also about the deplorable state of the Salvation Army building - which had no relationship to Switzerland at all, except for the fact that it was constructed at the same time as Pavillon Suisse, and also designed by Le Corbusier. If his recommendations were ignored, Le Corbusier warned, he would immediately alert the public and engage the international press to protest. And he would be obliged to issue a legal summons to stop the work underway at the pavilion.

This combative letter was not sent. Le Corbusier must have reconsidered his tone and dictated another version bearing the same date, in which he chose to omit all the glorious titles and honors that Switzerland had bestowed upon him. But he did admit to the president of the Confederation that he felt left out, a stranger to this building which, since the war, had suffered "deplorable alterations." By now he felt it belonged to the history of modern architecture, and once again he sounded the theme: "French law protects it from defacement."

d'origine, car il saisit l'occasion pour montrer sa détermination à défendre l'intégrité de l'ensemble, l'intérieur comme l'extérieur, avec ou sans contrat. Le Directeur des Constructions Fédérales ne lui suffisait plus comme cible. Le Corbusier écrivit une lettre de réclamation à l'Ambassadeur Suisse à Paris, qui informa Ott, en retour, des allégations de Le Corbusier. À présent, celles-ci ne concernaient pas seulement la cage d'ascenseur mais également les couleurs utilisées, jugées «inacceptables» par Le Corbusier. L'ambassadeur écrivit à Ott: «Je vous saurais gré de donner à votre illustre collègue...les apaisements qu'il demande».26 Mais Le Corbusier poursuivit plus avant, écrivant directement au président de la Confédération Helvétique,27 reprenant toutes ses objections et formulant également des commentaires sur l'état déplorable du bâtiment de l'Armée du Salut, qui n'avait pourtant rien à voir avec la Suisse en dehors du fait qu'il fut construit à la même époque que le Pavillon Suisse et conçu par Le Corbusier. Si ses recommandations n'étaient pas prises en compte, avertissait Le Corbusier, il allait alerter le public sur le champ et inviter la presse internationale à protester. Il serait dans l'obligation de lancer une procédure d'assignation pour faire interrompre les travaux en cours au Pavillon Suisse.

Cette lettre belliqueuse ne fut pas envoyée. Le Corbusier avait dû en reconsidérer le ton et en dicter une nouvelle version portant la même date, dans laquelle il choisit d'omettre les titres glorieux et les honneurs que la Suisse lui avait conférés. Mais il fit part au président de la Confédération de son sentiment d'exclusion, se sentant étranger à ce bâtiment, qui depuis la guerre. avait souffert «des remaniements...absolument déplorables». À présent, il lui semblait que le bâtiment appartenait à l'histoire de l'architecture moderne et il brandit à nouveau l'argument de «la loi française qui le protégeait contre les mutilations».

Deux semaines plus tard, le Président Streuli répondit effectivement à cette lettre. 28 Il lui avoua être franchement surpris par son intransigeance et par ses menaces. Il reconnaissait également que, depuis l'obtention de son diplôme à l'École Polytechnique de Zurich, où il avait étudié l'architecture, il suivait avec grand intérêt les réalisations de Le Corbusier en architecture ainsi que ses publications. Il signalait avoir visité la Cité Universitaire et le Pavillon Suisse, peu après son édification, ainsi que Weissenhofsiedlung près de Stuttgart et l'Unité d'Habitation à Marseille. Il prévoyait également de visiter bientôt la Chapelle de Ronchamp. Il avait apprécié l'exposition de Le Corbusier à Zurich et était impressionné par les œuvres originales du maître. Tout ceci pour expliquer (disait-il) pourquoi il avait choisi de répondre en détail à ces allégations, même si cette tâche ne tombait pas dans la juridiction du président de la Confédération.

De toute évidence. Streuli était une personne hautement qualifiée pour répondre aux plaintes de Le Corbusier - peutêtre même plus qualifiée que l'architecte ne s'y attendait. Aussi bien familier avec les rénovations qu'avec l'œuvre de Le Corbu-

Two weeks later, President Streuli actually answered this letter.28 He frankly admitted that he was surprised by its intransigence and threats. He also acknowledged that since his own graduation from Zurich Polytechnic, where he had studied architecture, he had followed with great interest the architectural achievements of Le Corbusier in both building and publishing. He remarked that he had visited Cité Universitaire and Pavillon Suisse soon after it was completed, as well as Weissenhofsiedlung near Stuttgart and Unité d'Habitation at Marseilles. He was planning soon to visit Ronchamp Chapel as well. He appreciated Le Corbusier's exhibit in Zurich and was impressed by the master's original work. All this was to explain (he said) why he chose to answer in detail these allegations, even though this task did not fall within the jurisdiction of the president of the Confederation.

Obviously, Streuli was a person highly qualified to respond to Le Corbusier's complaints - perhaps more qualified than the architect had expected. Familiar both with the renovations and with Le Corbusier's work, he assured the architect that both he and Ott would do everything possible to preserve intact the character of his building. On the other hand, if this building was really an integral part of the history of modern architecture, as Le Corbusier had declared, then it should not become a "historical museum," the president argued, but should above all perform the function assigned to it. Moreover, the president hinted to Le Corbusier what might be the major cause of their misunderstanding, the fact that the architect had ignored his own building for so long: "I regret the fact that apparently, since the end of the war, you yourself did not realize the state of decay of this pavilion."29 The statement was certainly true, as we saw in the last chapter. During the previous decade Le Corbusier had been preoccupied realizing the major projects of his Le Corbusier entretenait sa relation d'antagonisme avec Ott. career, often absent for months, unable to take care of what at the time might have seemed to him an unimportant issue. The president was right to remind Le Corbusier that some flexibility was required on both sides; the issue at hand, he felt, was "to preserve the work and not to sabotage its architecture." Streuli closed his letter with the hope that this was a simple misunderstanding, quoting Le Corbusier's own words from his book The Poetry of Building: "Der Mensch herrscht mit der Vernunft über seine Gefühle. Er minimum. Le directeur Beutler exprima son accord; tout accord zügelt Gefühl und Instinkt im Interesse des Ziels" [Man masters his feelings with his reason. He restrains his feeling and instinct in the interest of his goall.30 However Le Corbusier might have reacted to this letter, he did back off for a time. The local architect in charge of the renovations, Pierre Moreillon, occasionally contacted him to seek his approval. The business of the interior colors and the ban-

sier, il assura à l'architecte que Ott et lui-même feralent lour possible pour préserver intact le caractère de son bâtiment. D'un autre côté, si ce bâtiment faisait déià intégralement partie de l'histoire de l'architecture moderne, comme Le Corbusier l'avait déclaré, il ne devait pas pour autant devenir un «musée historique», fit savoir le président, mais devait surtout remplir la fonction qui lui était assignée. De plus, le président laissa entendre à Le Corbusier que la principale raison de leur mésontente résidait probablement dans le fait que l'architecte avait ignoré son bâtiment pendant si longtemps: «Je regrette aussi qu'apparemment, depuis la Libération, vous ne vous soyez pas vous-même rendu compte de l'état de délabrement de ce pavillon». 29 Cette déclaration était certainement vrale, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Durant la dernière décennie, Le Corbusier avait été occupé à réaliser les plus grands projets de sa carrière, souvent absent durant des mois, incapable de s'occuper de ce qui à l'époque aurait pu lui paraître sans importance. Le président avait raison de rappeler à Le Corbusier qu'une certaine souplesse était nécessaire des deux côtés; d'après lui, il s'agissait de «conserver l'œuvre et non pas de saboter son architecture». Streuli conclut sa lettre en espérant qu'il ne s'agissait que d'un simple malentendu, citant les paroles de Le Corbusier extraites de son livre Von der Poésie des Bauens (De la poésie de la construction) «Der Mensch herrscht mit der Vernunft über seine Gefühle. Er zügelt Gefühl und Instinkt im Interesse des Ziels» [L'homme maîtrise ses sentiments par sa raison. Il contrôle ses sentiments et son instinct pour atteindre son but], 30 Quelle que fût la réaction de Le Corbusier à cette lettre, il se fit discret pendant un certain temps. L'architecte, chargé sur place des rénovations, Pierre Moreillon, le contacta occasionnellement pour obtenir son accord. L'affaire des couleurs intérieures et des banquettes pour le salon suivait son cours. Mais dès que l'occasion se présentait,

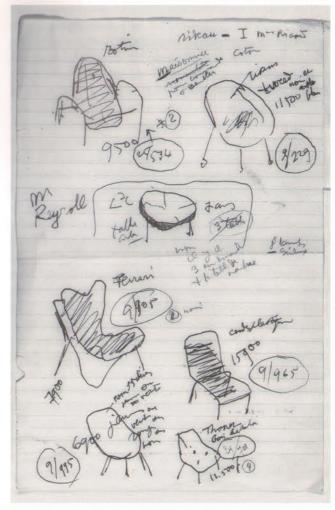
Lorsque le Curatorium se réunit à Berne en décembre 1957. celui-ci avait perdu patience avec les ultimatums et les interventions capricieuses de Le Corbusier. 31 Plusieurs membros exprimèrent ouvertement leur irritation. Simonius réaffirma que la supervision du bâtiment resterait entre les mains de Moreillon. Le Professeur Chuart de l'Université de Lausanne complimenta Ott et Rüetschi pour le travail accompli jusqu'ici, recommandant que le nombre des projets de Le Corbusier soit réduit au d'humeur de la part de Le Corbusier devait être évité. Simonlus félicita Ott pour sa diplomatie qui avait rendu possibles les relations avec Le Corbusier. Dix jours plus tard, le 24 décembre 1957, Simonius décéda subitement d'un arrêt cardiaque.

Durant cette saga de la réhabilitation du Pavillon Suisse, longue d'une décennie, Le Corbusier dut commencer à sentir que sa position intransigeante et ses accès d'humeur perdaient de lour 345

When the Curatorium met in Bern in December 1957, patience was running thin with Le Corbusier's ultimatums and capricious interventions.31 Various members freely expressed their irritation. Simonius restated that the supervision of the building would be in the hands of Moreillon. Professor Chuard of the University of Lausanne paid compliments to the work accomplished so far by Ott and Rüetschi, recommending that the number of projects by Le Corbusier be reduced to a minimum. Director Beutler concurred: all unnecessary outbursts by Le Corbusier must be avoided. Simonius congratulated Ott for his diplomacy. which made dealing with Le Corbusier possible. Ten days later, on December 24, 1957, Simonius died suddenly of a heart attack.

In this decade-long saga of the pavilion's rehabilitation, Le Corbusier must have begun to feel the diminishing returns of his uncompromising stance and temperamental outbursts. He continued to work on the design of the banquettes and on furniture selection for the salon, seemingly resigned to a more humble role. While ordering additional furniture, mostly chairs from Galeries Lafayette in Paris, Le Corbusier appended a list of necessary items and requested a demonstration on site. But he could not restrain himself from singing the praises of Pavillon Suisse, which, he noted, attracted throngs of visitors before whom these seatings would be displayed. The p.s. to this note was the most telling of all. "I am not playing any active role as architect in this building, which I built thirty years ago. I am playing the simple role of a friendly and unpaid advisor."32 Was Le Corbusier simply stating a fact? Had he finally reconciled himself to reality and to his own marginalization? Or perhaps like his role model, the beloved knight errant Don Quixote, after a life of quests and punches in the nose, he was finally admitting: "I have learned from my own bitter experience..."

As the official reopening of Pavillon Suisse approached, Le Corbusier wrote to Fernand Gardien, one of his younger collaborators, about an upcoming meeting to discuss the Salvation Army building. He now appeared to be cultivating a policy of ambivalent distance from both of his imperiled structures. "My dear Gardien," he wrote to his protégé, "You do not have to make any commitment in my name, for I have kept out of the reparation work at the Cité de Refuge, which was done by Blanchon-Jeanneret and Quillery ... I wrote ... to Mlle. Peyron: I hereby declare to you that I am unable to continue ... my friendly participation, begun more than twenty years ago." He then concluded his letter to



Le Corbusier specifying needed furniture through André Peyrole, Galeries Lafavette, 1958

Le Corbusier donne à André Peyrole des précisions sur le mobilier nécessaire, Galeries Lafayette, 1958.

efficacité. Il continuait de travailler sur le design des banquettes et sur la sélection du mobilier pour le salon, apparemment résigné à un rôle plus humble. En commandant du mobilier supplémentaire, des chaises des Galeries Lafayette à Paris pour la plupart, Le Corbusier ajouta une liste d'éléments supplémentaires, réclamant une démonstration sur place. Il ne pouvait se retenir de chanter les louanges du Pavillon Suisse qui, notait-il, attirait des foules de visiteurs devant lesquels ces fauteuils seraient exposés. Le postscriptum de sa lettre est encore plus parlant, «Je ne ioue aucun rôle d'architecte actif dans ce bâtiment que j'ai construit il y a trente ans. Je joue simplement le rôle de conseiller amical et bénévole». 32 Le Corbusier soulignait-il simplement un fait? Ou, s'était-il finalement réconcilié avec la réalité et avec sa propre marginalisation? Ou peut-être que comme pour son modèle, son cher chevalier Gardien: "If you can provide useful advice in that affair, formulate your own proposal, but do not involve the office of Le Corbusier."33 As regards the Salvation Army building, Le Corbusier's complaints were certainly justified: its brisesoleil had not been executed according to his specifications. The concrete was supposed to have been béton brut in appearance, just as at Marseilles, but the authorities representing the Salvation Army had made it smooth and painted it white. This made Le Corbusier quite unhappy.34

The reopening ceremony for Pavillon Suisse was scheduled for November 29, 1958. Director Beutler sent an invitation to Le Corbusier, remarking that "it is your restored building that we are going to celebrate ... it would be an honor and pleasure if the invitation were accepted." To which Le Corbusier ambiguously replied: "Thank you for your kind invitation. ... Alas! I am boarding a plane for India on 27 November. That should explain everything. ..." He then added, quite unambiguously, perhaps with a sense of humor but certainly with a sense of wanting to settle scores: d'après ses indications. Le béton était censé avoir une appa-"If you see Mr. Ott, box his ears."35

The reopening ceremony took place without Le Corbusier, and with a great deal of rhetoric.36 In his inaugural speech, the new Curatorium president Brunner paid homage to Le Corbusier's "brilliant and innovative concept" but at the same time pointed out, correctly, that the building as designed presented serious technical problems which necessitated replacing the entire south façade. The student rooms had been too hot in summer and too costly to heat in winter. With the renovated façade, the temperature had

drastically improved and could be maintained at about 65°F (18°C), a far cry from the past, when temperatures during the summer months would rise to over 100°F (38°C).

Homage was also paid to Auguste Simonius, who had replaced the loyal Fueter as president of the Curatorium in 1950 and had served until his own death in December 1957. The late Simonius would be remembered as the "renovator" of the Swiss Pavilion, the person who had secured major funds from the Federation for this considerable and costly



Auguste Simonius (1885-1957), President, Conseil de la Maison

Auguste Simonius (1885-1957), Président du Conseil de la Maison

errant Don Quichotte, après une vie de quête et de revers, finissaitil par admettre «J'ai appris par ma dure expérience ...»

Alors que la réouverture officielle du Pavillon Suisse approchait, il écrivit à Fernand Gardien, l'un de ses jeunes collaborateurs, au sujet d'une réunion prochaine à propos du bâtiment de l'Armée du Salut. Il semblait adopter à présent une politique de distanciation ambivalente vis-à-vis de l'une et l'autre de ces structures en péril, «Mon cher Gardien,» écrit-il à son protégé, «vous n'avez aucun engagement à prendre en mon nom, car jo me suis tenu en dehors des réparations de la Cité du Refuge qui ont été réalisées par Blanchon, Jeanneret et Quillery... J'avais écrit... à Mlle Peyron: je vous déclare donc, ici, ne plus pouvoir continuer...ma participation amicale commencée il v a plus de vingt ans». Il conclut ainsi sa lettre à Gardien: «Si vous pouvez être utile de vos conseils dans cette affaire, je vous engage à formuler votre opinion personnelle en dehors de toute question du cabinet Le Corbusier».33 En ce qui concerne le bâtiment de l'Armée du Salut, les réclamations de Le Corbusier étalent certainement justifiées: son brise-soleil n'avait pas été exécuté rence de béton brut, comme à Marseille, mais les autorités représentant l'Armée du Salut l'avaient rendu lisse et point en blanc. Ce qui affligea beaucoup Le Corbusier.34

La cérémonie de réouverture du Pavillon Suisse était prévue pour le 29 novembre 1958. Le Directeur Beutler envoya une invitation à Le Corbusier, faisant observer «C'est votre maison restaurée que nous allons célébrer» ... ce serait un honneur et un plaisir si cette invitation était honorée. Ce à quoi Le Corbusier répondit de façon ambiguë: «Merci de votre aimable invitation...» Hélas! Je prends l'avion des Indes le 27 novembre, cela vous explique tout». Il ajouta, sans ambiguité cette fois, peut-être avec humour, ou en tous cas avec la volonté de régler ses comptes: «Si vous voyez M. Ott, tirez-lui les oreilles!!!»35

La cérémonie de réouverture eut lieu sans Le Corbusier; il y out de nombreux discours. 36 Dans son discours inaugural, Brunner, le nouveau président du Curatorium, rendit hommage à la «concep» tion brillante et novatrice de Le Corbusier - tout en soulignant, à juste titre, que le bâtiment, tel qu'il avait été conçu, présentait de sérieuses défaillances techniques et que la totalité de la façade aud nécessitait d'être remplacée. Les chambres d'étudiants étaient trop chaudes en été et trop chères à chauffer en hiver. Avec la rénovation de la façade, la température s'était nettement améliorée et pouvait être maintenue à environ 18°C, ce qui était loin des températures estivales supérieures à 38°C subies par le passé.

Un hommage fut rendu à Auguste Simonius qui avait mmplacé le loval Fueter en tant que président du Curatorium en 1950 et avait occupé ce poste jusqu'à sa propre mort en décembre 1957. On se souviendra de feu Simonius commo d'un «rénovateur» du Pavillon Suisse, comme celui qui obtint des fonds importants de la part de la Fédération pour cette tâche 347 task. Brunner also thanked Ott, director of Federal Constructions, for his "faithful renovation," as well as Moreillon, who had supervised the work. Le Corbusier was not omitted from the list of contributors. He was singled out for his willingness to "enrich the foundation by the new stamp of his genius," for having "specified the colors for the rooms, corridors, doors, and linoleum."

#### Architectural Design and The Architectural Forum: "The Pavillon Suisse as a seminal building" and "Why revisit le Pavillon Suisse?"

The article featuring Pavillon Suisse was published anonymously in A.D. in July 1957. Authorship was credited to a "panel," which announced that it was turning its attention to a seminal building of the modern movement. (These anonymous authors were later identified by William Curtis as Denys Lasdun and John Davies.37) In their series of previous conversations, "the panel" admitted to dealing with various other aspects of modern architecture, such as "the relationship of the architect to new techniques. truth to structure, and aesthetic control." In this July 1957 issue, they chose to look at "a building of major importance for the modern movement," maintaining that it had to have been built far back enough to permit them to judge its influence. Their choice, Pavillon Suisse, had been exactly twenty-four years in operation. It was declared to be a seminal building par excellence, meaning that it had influenced the work of later architects in a profound way. Exploiting this subjective metaphor somewhat pedantically and to maximum extent, the authors defined three sorts of "seminality." First, a seminal building was one that would continue to "sow seeds" in the minds of architects as long as it exists. Second, its new structural and planning techniques as well as new modes of expression have a "life-giving effect" on the next architectural revolution. Third and most important, seminality meant that the building expressed the significant imagery and techniques of the current situation. The authors declared that the second and third types of seminality were closely connected, but that a building "might be seminal in all three ways." The Swiss Pavilion was recognized as unquestionably seminal by the first and second definitions, and uncertain in the third.

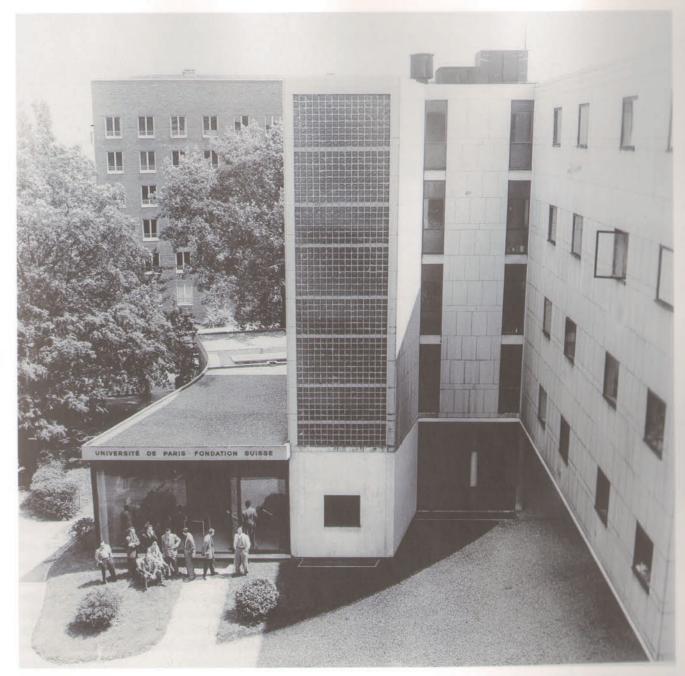
According to the authors, the particular excellence of Pavillon Suisse "lies in the extraordinarily subtle and beautiful way in which it is organized," specifically the way the three different masses are balanced and interrelated. They also praised the skill applied to the junction between the high and low blocks. Once inside the hall, despite its modest dimensions, "the free flow of space and the oppo-

considérable et coûteuse. Brunner remercia également Ott, directeur des Constructions Fédérales, pour sa «rénovation fidèle», ainsi que Moreillon qui avait supervisé les travaux. Le Corbusier ne fut pas oublié dans la liste des collaborateurs. Il fut cité pour avoir bien voulu «enrichir notre Fondation de nouvelles marques de son génie», et pour avoir «choisi les couleurs... des chambres, des couloirs, des portes et du linoléum».

# L'Architectural Design et l'Architectural Forum: «Le Pavillon Suisse: un bâtiment emblématique» et «Pourquoi revisiter le Pavillon Suisse?»

L'article qui présentait le Pavillon Suisse fut publié dans A.D. en juillet 1957 sans mention des auteurs. Les auteurs, un panel d'experts, avaient annoncé qu'ils se penchaient sur un bâtiment inaugurant le mouvement moderne. (Ces auteurs anonymes furent identifiés par la suite par William Curtis comme étant Denys Lasdun et John Davies<sup>37</sup>). Dans une série d'échanges qui avaient eu lieu auparavant, ce «panel» reconnaissait traiter de divers aspects de l'architecture moderne tels que «la relation de l'architecte aux nouvelles techniques, la fidélité à la structure et le contrôle esthétique». Dans ce numéro de juillet, ils choisirent de porter leur attention sur un «bâtiment d'une importance capitale pour le mouvement moderniste,» soutenant qu'il avait été construit depuis suffisamment longtemps pour permettre d'évaluer son influence. Leur choix se porta sur le Pavillon Suisse, qui était en service depuis exactement 24 ans. Il fut déclaré bâtiment emblématique par excellence, ayant profondément influencé l'œuvre des architectes par la suite. En jouant sur le mot anglais de «seminal» (qui recouvre à la fois la notion d'innovation et d'insémination), de facon un peu pédante tout en exploitant la métaphore jusqu'à ses limites, les auteurs définirent trois types de «séminalités/innovations». Premièrement, un bâtiment séminal/innovateur était un bâtiment qui continuait de semer des graines tout au long de son existence dans les esprits des architectes. Deuxièmement, ses nouvelles techniques structurelles et sa planification, ainsi que les nouveaux modes d'expression devait «donner naissance» à la révolution architecturale suivante. Et troisièmement, et ce point était essentiel, un bâtiment emblématique devait exprimer les images significatives et les techniques de l'époque. Les auteurs déclaraient que les second et troisième types de «bâtiment emblématique» étaient étroitement liés, mais qu'un bâtiment «pourrait bien être innovant de ces trois manières». Le Pavillon Suisse était indubitablement reconnu comme innovant selon les première et deuxième définitions, et de façon moins certaine selon la troisième.

D'après les auteurs, l'excellence particulière du Pavillon Suisse «résidait dans la manière extraordinairement subtile et magnifique avec laquelle il était organisé» et en particulier dans la manière dont les trois différentes masses étaient équilibrées et mises en relation. Ils firent également l'éloge de l'habileté avec laquelle la jonction entre les blocs du haut et du bas était réalisée.



Fondation Suisse, 1956. Fondation Suisse, 1956.

sition of elements of different shape and volume" recalled baroque works – which, these authors felt, lent themselves to a very similar sort of description. But in their eyes, baroque was superficial; perhaps Pavillon Suisse could be more appropriately described as a "cubist painting."

The authors of the A.D. essay expanded on the être le Pavillon Suisse pouvait-il être dé specifics of Le Corbusier's plan for Pavillon Suisse: "The appropriée comme une «peinture cubiste».

Une fois à l'intérieur du hall, malgré ses dimensions modestes, «l'écoulement libre de l'espace et l'opposition des éléments de formes et de volumes différents» rappelaient les œuvres baroques qui, d'après les auteurs, se prêtaient à une description très semblable. Mais à leurs yeux, le baroque était superficiel; poutêtre le Pavillon Suisse pouvait-il être décrit de façon plus appropriée comme une «peinture cubiste».



Entrance hall: the ordering of movement and molding of volumes and space has attracted generations of architects and critics.

Hall d'entrée: l'ordonnancement du mouvement ainsi que l'agencement des volumes et de l'espace a attiré des générations d'architectes et de critiques.

plan is the generator of the forms and has the clarity of a picture. One can understand exactly what each part of the building is doing ... Everything is resolved with precision, not only in the plan and section but at every junction, at every corner. Each part is related to the whole and every detail makes a specific response to the total image. ... All the polemics and innovations of the machine aesthetic were brought for a moment by Le Corbusier into tensed control, into taut but exact expression,"38 The authors also admitted that Pavillon Suisse might have become a source of clichés, but that in reality it remained "a very personal poetic building." The ideas expressed, it was noted, had been around for some time - such as lifting the building off the ground on pilotis, the use of concrete as a plastic material, dry-wall construction, standardized structure, pre-cast concrete paneling and glazed façade. But this was the first building "to translate all of these into a memorable work of art." They

Les auteurs de l'article de A.D. développèrent le détail des plans de Le Corbusier sur le Pavillon Suisse: «Le plan est un générateur de formes avec la clarté d'une image. On peut comprendre exactement comment fonctionne chaque partie du bâtiment ... Tout est résolu avec précision, non seulement dans le plan et la section, mais à chaque jonction, à chaque recoin. Chaque partie est reliée au tout, et chaque détail est une réponse précise à l'image globale... Toutes les polémiques et innovations de l'esthétique de la machine ont été à un moment rassemblées sous le contrôle intense de Le Corbusier, en une expression précise et vive». 38 Les auteurs admettaient également que le Pavillon Suisse aurait pu devenir une source de clichés, mais qu'en réalité il restait «un bâtiment très personnel et poétique». Il était noté que les idées exprimées avaient été en vogue depuis un certain temps, tel que le fait de surélever le bâtiment sur des pilotis, l'usage du béton comme matériau plastique, la «construction à sec», la standardisation des éléments de la structure, les panneaux en béton prémoulés et le also singled out "Le Corbusier's particular gift to make his buildings completely disciplined and communicable" (224).

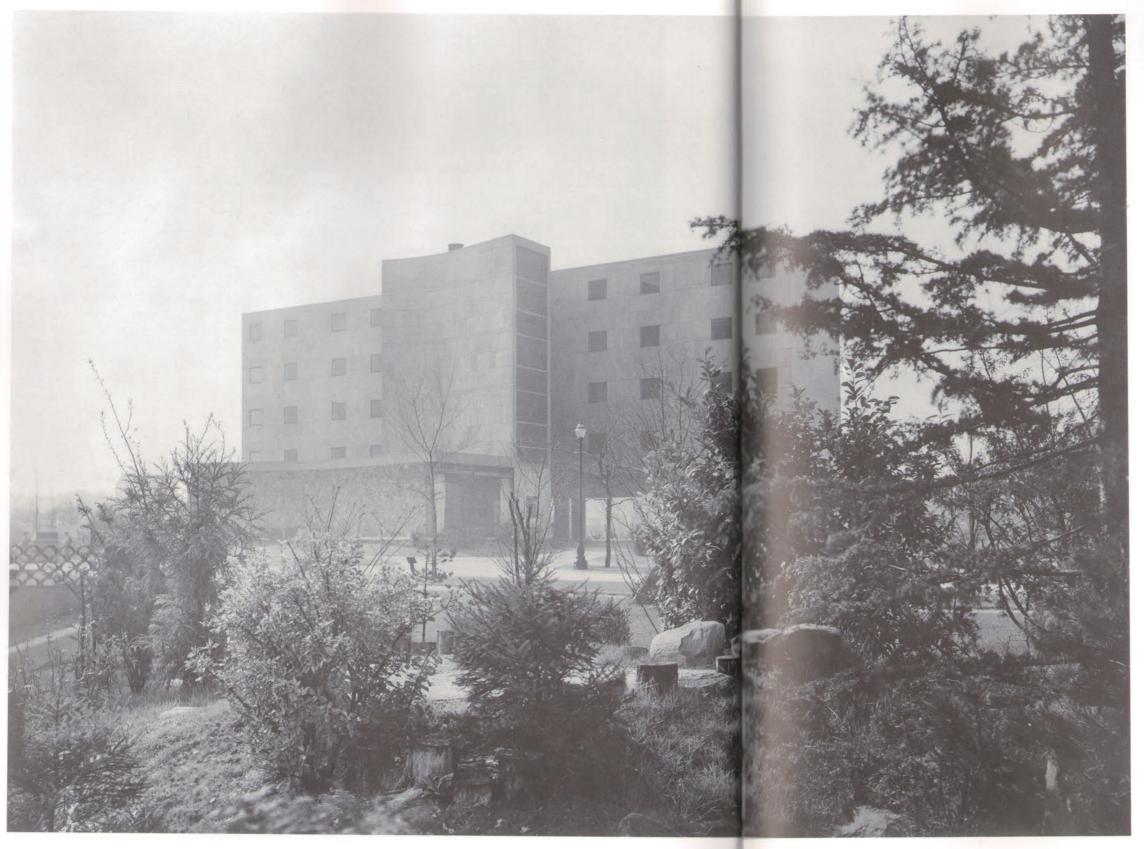
No wonder Le Corbusier paid so much attention to this anonymous article - and insisted that others do so too. It was a godsend to the embattled and belligerent architect, not only because he perceived his building to be under threat by the clumsy renovations, but because the article seemed to vindicate all the negative criticism that had been heaped on Pavillon Suisse even before its completion in 1933. At that time, only his friend Rudolf Fueter and the architectural historian Sigfried Giedion had offered unwavering support. In 1941, in his classic work Space, Time, and Architecture, Giedion had written an endorsement that in all likelihood was known to the A.D. "panel." "The Pavilion of the Swiss dormitory is one of Le Corbusier's freest and most imaginative creations," Giedion wrote. "... But what strikes one from the very first as extraordinary is the molding of volumes and space in the entrance hall. Although the room at his disposal was relatively limited, the imagination of the architect has created a space that is living, free, and vast. In the inventiveness it displays, it is comparable to the work of the great periods."39 Peter Eisenman's Ph.D. thesis at Trinity College, University of Cambridge, chose as one of its focuses the ground-floor composition of Pavillon Suisse and Le Corbusier's ordering of movement and volume.40

One more major article in English appeared on Pavillon Suisse in 1965, the summer of Le Corbusier's death. This was an essay by Shadrach Woods in the influential U.S. journal The Architectural Forum (June 1965) entitled "Why Revisit 'Le Pavillon Suisse'?" 41 Affirmative reasons were provided in an Editor's Note: The time has obviously come to revisit this building, for "few other buildings of the past fifty years seem to have had a comparable influence on architects everywhere and few other buildings of those years have withstood the ravages of time - and of renovation - so well" (58). Woods emphasized the relevance of the pavilion to Le Corbusier's vision of the New City, pointing the way to Ville Radieuse and a brilliant example of modern monumentality, specifically a monument to youth. The aging Le Corbusier would have been delighted at this confirmation of his design. He would doubtless have related to Woods in detail the story of his travails "advising" and "protecting" this endangered masterpiece. But no subsequent endorsement could rival the galvanizing effect of the 1957 article in A.D., so perfectly timed to bolster Le Corbusier and reassure him as he moved into his final vears.

pan de verre. Mais c'était le premier bâtiment «à traduire tous ces éléments en une œuvre d'art mémorable». Ils relevèrent également «le talent propre à Le Corbusier pour avoir rendu son bâtiment entièrement discipliné et communicable» (224).

Il n'est pas étonnant que Le Corbusier ait accordé autant d'importance à cet article anonyme, insistant pour que tout le monde en fasse de même. C'était une bénédiction pour l'architecte belligérant et conflictuel, non seulement parce qu'il percevait son bâtiment comme étant menacé par des rénovations maladroites, mais aussi parce que l'article semblait le venger de toutes les critiques déversées sur le Pavillon Suisse, même avant qu'il ne soit achevé en 1933. À cette époque, seul son ami Fueter et l'historien en architecture Siegried Giedion lul avaient accordé un soutien sans faille. En 1941, dans son œuvre Space, Time, and Architecture, devenue une référence, Giedion avait émis un avis approbateur, dont, de toute évidence, le panel de A.D. avait ou connaissance. «Le dortoir du Pavillon Suisse est l'une des créations les plus libres et les plus imaginatives de Le Corbusier», écrit Giedion. «... Mais ce qui apparaît comme extraordinaire en premier lieu c'est la manière dont les volumes et l'espace du hall d'entrée ont été modelés. Bien que l'espace à sa disposition soit relativement limité, l'imagination de l'architecte a créé un espace vivant, libre et vaste. Il est comparable aux œuvres des grandes périodes de par l'ingéniosité qu'il présente»,30 La thèse doctorale de Peter Eisenman à Trinity College, de l'Université de Cambridge. choisit pour l'un de ses sujets d'étude la composition du res-dechaussée du Pavillon Suisse et l'ordonnancement du mouvement et des volumes chez Le Corbusier.40

Un autre article d'importance en anglais sur le Pavillon Suisse fut publié en 1965, l'été de la mort de Le Corbusier. C'était un essait de Shadrach Woods, paru dans l'influente revue américaine The Architecture Forum (juin 1965) et intitulé «Why Revisit «Le Pavillon Suisse>?» [Pourquoi revisiter le Pavillon Suisse?].41 De bonnes raisons étaient fournies dans une note de l'éditeur: de toute évidence, le moment est venu de revisiter ce bâtiment, car «peu d'autres bâtiments des cinquante dernières années semblent avoir eu une influence comparable sur les architectes à travers le monde et peu d'autres bâtiments de ces années ont aussi blon résisté aux ravages du temps et des rénovations-(58). Woods soulignait la pertinence du Pavillon dans la vision de la Ville Nouvelle de Le Corbusier, comme une étape vers la Ville radiouse et comme un brillant exemple d'œuvre monumentale moderne et. plus précisément, comme un monument dédié à la jeunesse. En vieillissant, Le Corbusier aurait été très heureux de cette reconnaissance de son œuvre. Il aurait sûrement raconté en détail à Woods l'histoire de son labeur comme conseiller et protecteur de ce chef-d'œuvre en danger. Mais, par la suite, aucun éloge ne put surpasser l'effet galvanisant de l'article paru dans A.D. en 1967 qui tombait à point nommé pour soutenir Le Corbusier et le rassurer, alors qu'il entrait dans les dernières années de sa vie.



Pavillon Suisse seen from north: a fragment of the Radiant City.
Face nord du Pavillon Suisse: fragment de la Ville radieuse.

#### Notes

- 1 Letter from Le Corbusier, Paris, to Jakob Ott, July 1, 1957 (FLC Paris).
- 2 See his sketch of the banquettes, dated the day before writing the letter to Ott (sketch no. J 1-7-404), June 30, 1957 (FLC Paris). For financial reasons, this lighting fixture was not executed, and the tile floor in the salon/refectory referred to here was never reflected on Le Corbusier's drawings for the ground floor.
- 3 Later, these banquettes would be made out of cement, with a steel skeleton, and covered with enameled panels. They would weigh 400 kg and slide on casters.
- 4 A letter to this effect was sent by André Maisonnier from Paris to Jean Martin, domaine de Bauvais, Luynes, July 4, 1957 (FLC Paris)
- 5 Letter from Jakob Ott to Le Corbusier, July 11, 1957 (FLC Paris).
- 6 In his letter to Pierre Baudouin of April 10, 1958, Le Corbusier wrote: "Au Pavillon Suisse, vient de se terminer l'équipement de la bibliothèque avec des plaques émaillées en accord avec le peinture murale." Choix de lettres, p. 419.
- 7 Letter from Le Corbusier to Jakob Ott, Paris, July 1, 1957 (FLC Paris).
- 8 Although not mentioned by name here, this new collection of colors was being prepared for Salubra, a painted wallpaper firm from Basel. In fact it was a second collection by Le Corbusier and would be ready by 1959; the first series dated from 1932, "Série Salubra – Le Corbusier."
- 9 The color scheme recalls the Unité d'Habitation at Marseilles. See document J 1-7-371 (FLC Paris).
- 10 Letter from Le Corbusier, Paris, to Jakob Ott, Bern, July 20, 1957 (FLC Paris).
- 11 See Le Corbusier Sketchbooks, Volume 3, 1954–1957, Sketch-book L-49, no. 990 (Cambridge MA: MIT, and the AHF in collaboration with FLC Paris, 1982).
- 12 Letter from Le Corbusier, Paris, to Jakob Ott, Bern, July 23, 1957 (FLC Paris).
- 13 Jakob Ott to Le Corbusier, October 7, 1957 (FLC Paris).
- 14 In obvious irritation at this recommended consultation, Le Corbusier circled in pencil the director's name "M. Beutler" and added a marginal note: "et sa femme."
- 15 Letter from Jakob Ott, Bern, to Jean Martin S.A. Peinture, Paris, September 13, 1958 (Fondation Suisse, CIUP).
- 16 Letter from Le Corbusier, Paris, to Jakob Ott, Bern, September 27, 1958 (document J 1-8-430. FLC Paris). There is a handwritten noted appended to this letter which reads: "L-C has decided not to dispatch this letter. October 4, 1958."
- 17 See Le Corbusier, Sketchbooks, Volume 4, 1957–1964, Sketchbook 70, nos. 1033, 1034, 1035 (Cambridge MA: MIT and the AHF in collaboration with FLC Paris, 1982).
- 18 Letter from Le Corbusier, Paris, to A.D., London, July 1, 1957 (FLC Paris).
- 19 Letter from Le Corbusier, Paris, to Jakob Ott, Bern, July 1, 1957 (FLC Paris), cc to M. Moreillon.
- 20 Letter of Le Corbusier, Paris, to Monica Pidgeon, editor, A.D., London, July 17, 1957 (FLC Paris).
- 21 Letter from Architectural Design, Editorial Department, signed Monica Pidgeon, to Le Corbusier, Paris, July 24, 1957 (FLC Paris).
- 22 Letter from Le Corbusier, Paris, to Jakob Ott, Bern, July 17, 1957 (FLC Paris).

#### Notes

- 1 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Jakob Ott, 1er juillet 1957 (FLC Paris).
- 2 Voir croquis banquettes, daté du jour précédant la lettre à Ott (croquis n°J 1-7-404), 30 juin 1957 (FLC Paris). Pour des raisons financières, l'installation de l'éclairage ne fut pas réalisée et le carrelage du salon/ réfectoire dont il est fait mention ici n'apparaît jamais sur ses dessin du rez-de-chaussée.
- 3 Ces banquettes seront, par la suite, faites en ciment, avec une armature en acier et recouvertes de plaques émaillées. Elles pèsent 400 kg et sont sur roulettes.
- 4 Une lettre à cet effet fut envoyée par André Maisonnier de Paris à Jean Martin, domaine de Bauvais, Luynes, 4 juillet 1957 (FLC Paris).
- 5 Lettre de Jakob Ott à Le Corbusier, 11 juillet 1957 (FLC Paris).
- 6 Dans sa lettre à Pierre Baudouin du 10 avril 1958, Le Corbusier écrit: «Au Pavillon Suisse, vient de se terminer l'équipement de la bibliothèque avec des plaques émaillées, en accord avec le peinture murale». Choix de lettres, p. 419.
- 7 Lettre de Le Corbusier à Jakob Ott, Paris, 1er juillet 1957 (FLC Paris).
- 8 Bien qu'il ne soit pas fait mention ici de Salubra, cette entreprise de papier peint de Bâle était en train de préparer cette nouvelle collection de couleurs. C'était en réalité la deuxième collection de Le Corbusier. Elle serait prête pour 1957; la première série datant de 1932, «Série Salubra – Le Corbusier».
- 9 La palette de couleurs rappelle l'Unité d'Habitation à Marseille. Voir document n°J 1-7-371 (FLC Paris).
- 10 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Jakob Ott, Berne, 20 juillet 1957 (FLC Paris).
- 11 Voir Le Corbusier Sketchbooks, Volume 3, 1954–1957, Sketchbook L-49, n° 990 (Cambridge MA: MIT, et le AHF en collaboration avec la FLC Paris, 1982).
- 12 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Jakob Ott, Berne, juillet 20, 1957 (FLC Paris).
- 13 Jakob Ott à Le Corbusier, 7 octobre 1957 (FLC Paris).
- 14 Visiblement agacé par cette recommandation, Le Corbusier entoura au crayon le nom du directeur «M. Beutler» y apposant dans la marge «et sa femme».
- 15 Lettre de Jakob Ott, Berne, à Jean Martin S.A. Peinture, Paris, 13 septembre 1958 (Fondation Suisse, CIUP).
- 16 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Jakob Ott, Berne, 27 septembre 1958 (Document n° J 1-8-430. FLC Paris). On peut lire une note sur la lettre indiquant: «L-C a décidé de ne pas envoyer cette lettre. 4 octobre 1958»
- 17 Voir Le Corbusier, Sketchbooks, volume 4, 1957–1964, Sketchbook 70, n°1033, 1034, 1035 (Cambridge MA: MIT et la AHF en collaboration avec la FLC Paris, 1982).
- 18 Lettre de Le Corbusier, Paris, à A.D., Londres, 1 juillet 1957 (FLC Paris)
- 19 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Jakob Ott, Berne, 1 juillet 1957 (FLC Paris), cc à M. Moreillon.
- 20 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Monica Pidgeon, éditeur, A.D., Londres, 17 juillet 1957 (FLC Paris).
- 21 Lettre d'Architectural Design, Editorial Department, signée Monica Pidgeon, à Le Corbusier, Paris, 24 juillet 1957 (FLC Paris).
- 22 Lettre de Le Corbusier, Paris, à Jakob Ott, Berne, 17 juillet 1957 (FLC Paris)
- 23 Lettre de Le Corbusier. Paris, à Jakob Ott, Berne, 26 juillet 1957 (FLC Paris).
- 24 Lettre de Jakob Ott à Le Corbusier, 26 juillet 1957 (FLC Paris).

- 23 Letter from Le Corbusier. Paris, to Jakob Ott, Bern, July 26, 1957 (FLC Paris).
- 24 Letter from Jakob Ott to Le Corbusier, July 26, 1957 (FLC Paris).
- 25 Letter from Le Corbusier to Jakob Ott, July 26, 1957 (Fondation Suisse CIUP).
- 26 Letter from Swiss Ambassador Pierre Micheli to Jakob Ott, July 27, 1957 (National Archives, Bern).
- 27 Letter from Le Corbusier to the Président de la Confédération Helvétique, Pălais Fédéral, Bern, July 29, 1957 (documents J 1-8-276-277 and J 1-8-278-279 (FLC Paris).
- 28 Letter from Président de la Confédération Suisse H. Streuli to Le Corbusier, Paris. August 15, 1957 (FLC Paris).
- 29 Ibid, p. 2.
- 30 Le Corbusier, Von der Poesie des Bauens (Zurich: Die Arche, Peter Schifferli Verlag, 1957), p. 26.
- 31 PV de la séance du Comité du Conseil de la Fondation Suisse, Dec. 14, 1957 (Fondation Suisse, CIUP).
- 32 Letter from Le Corbusier to La Direction des Galeries Lafayette, 40 Boulevard Haussmann, Paris, July 17, 1958 (FLC Paris).
- 33 Letter from Le Corbusier to Fernand Gardien, Paris, November 7, 1958 (FLC Paris).
- 34 See Roger Aujame, "Le Corbusier, Restaurateur et Conservateur," in La Conservation de l'œuvre construite de Le Corbusier, Rencontres du 14 juin 1990 (Paris: FLC 1990), pp. 149–153.
- 35 Letter from Le Corbusier to Maurice Beutler, Paris, November 19, 1958 (FLC Paris).
- 36 See Bulletin Annuel de la Fondation Suisse VII: Année 1958 (Mesnil, France: Typographie Firmin-Didot et Cie), pp. 6-11.
- 37 William Curtis, "Ideas of Structure and the Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse. 1930–1931," in JSAH vol. XL, No. 4 (December 1981), p. 308, note 51.
- 38 "Thoughts in Progress. The Pavillon Suisse as a seminal building," A.D. Vol. XXVII (July 1957): pp. 223–24. Quotation on p. 223.
- 39 Sigfried Giedion, Space, Time, and Architecture: The Growth of a New Tradition (Cambridge MA: Harvard University Press, 1941; 3rd edition 1959), p. 527.
- 40 In his analysis, he chose two buildings by Le Corbusier: Pavillon Suisse and Cité de Refuge. See Peter Eisenman, "The Formal Basis of Modern Architecture" (unpublished) Ph.D thesis, University of Cambridge, August 1963, supervised by Sir Leslie Martin.
- 41 Shadrach Woods, "Why Revisit 'Le Pavillon Suisse'?", Architectural Forum (June 1965): 58–63. Woods was an American architect, born in Yonkers NY, who had practiced abroad since World War II, first in the office of Le Corbusier (1948) and later, in Paris and Berlin, in association with Candilis (who also worked for Le Corbusier earlier) and Josic.

- 25 Lettre de Le Corbusier à Jakob Ott, 26 juillet 1957 (Fondation Suisse
- 26 Lettre de l'Ambassadeur de Suisse, Pierre Micheli, à Jakob Ott, 27 juillet 1957 (Archives Nationales, Berne).
- 27 Lettre de Le Corbusier au Président de la Confédération Helvétique, Palais Fédéral, Berne, 29 juillet 1957 (documents n° J 1-8-276-277 & J 1-8-278-279 (FLC Paris).
- 28 Lettre du Président de la Confédération Suisse H. Streuli à La Corbusier, Paris. 15 août 1957 (FLC Paris).
- 9 Ibid. p. 2.
- 30 Le Corbusier, Von der Poesie des Bauens (Zurich: Die Arche Peter Schifferli Verlag, 1957), p. 26.
- 31 P.V. de la séance du Comité du Conseil de la Fondation Suisse, 14 décembre 1957 (Fondation Suisse, CIUP).
- 32 Lettre de Le Corbusier à La Direction des Galeries Lafayette, 40 Boulevard Haussmann, Paris, 17 juillet 1958 (FLC Paris).
- 33 Lettre de Le Corbusier à Fernand Gardien, Paris, 7 novembre 1958 (FLC Paris).
- 34 Voir Roger Aujame, «Le Corbusier, restaurateur et conservateur», dans La Conservation de l'œuvre construite de Le Corbusier, Rencontres du 14 juin 1990 (Paris: FLC 1990): pp. 149–153.
- 35 Lettre de Le Corbusier à Maurice Beutler, Paris, 19 novembre 1958 (FLC Paris).
- 36 Voir Bulletin Annuel de la Fondation Suisse VII: Année 1958 (Mesnil, France: Typographie Firmin-Didot et C'e): pp. 6–11.
- 37 William Curtis, «Ideas of Structure and the Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse. 1930–1931», dans JSAH vol. XL, No. 4 (décembre 1981), 308, note 51.
- 38 «Thoughts in Progress. The Pavillon Suisse as a seminal building». A.D. Vol. XXVII (juillet 1957): pp. 223–24, Citation p. 223,
- 39 Sigfried Giedion, Space, Time, and Architecture: The Growth of a New Tradition (Cambridge MA: Harvard University Press, 1941; 3 delton 1959), p. 527.
- 40 Dans son analyse, il choisit deux bâtiments de Le Corbusier, le Pavillon Suisse et la Cité de Refuge, Voir la thèse de doctorat de Peter Eisenman, University of Cambridge, août 1963: «The Formal Basis of Modern Architecture», sous la direction de Sir Leslie Martin.
- 41 Shadrach Woods, «Why Revisit Le Pavillon Suisse?», Architectural Forum (juin 1965): pp. 58–63. Woods était un architecte Américain, ne à Yonkers NY. Il participa après la Deuxième Guerre Mondiale au premier cabinet de Le Corbusier (1948) et plus tard, à Paris et à Borlin, collabora avec Candilis (qui avait également travaillé pour Le Corbusier) et Josic.

## IX The Posthumous Life of the Swiss Pavilion

La vie posthume du Pavillon Suisse

The reinauguration of Pavillon Suisse took place on November 29, 1958. Renovations had been twelve years in the making and the building now appeared to be in excellent shape. But it was clear to all that this investment would be made good, and the building kept operable and serviceable, only by continual maintenance, mostly of its interior. At this point, Le Corbusier's services were not indispensable; minor repairs could be handled by the supervising architect, Pierre Moreillon. The Curatorium, and Jakob Ott of OFC especially, hoped to avoid any more unpleasant confrontations. They were all well aware that it would be good policy to contact Le Corbusier over any necessary repairs or adjustments, however minor, and if possible obtain his prior

Moreillon was charged with the task of painting the building and choosing the contractor.1 Curiously, in this last order, the name of Le Corbusier was not mentioned, contrary to earlier practice, especially when dealing with the choice of colors as during this last phase. Why this is so is not clear; perhaps Von Tobel, who replaced Ott, was less interested or less willing than his predecessor to tolerate the whims of the sensitive architect or to risk a scene. Director Beutler, however, admitted that in 1963 he received help from Le Corbusier when repainting the hall and the salon on the ground floor in more lively colors; at the same time, the photo-mural in the lobby was replaced as well.2 This would be the last known operation that Le Corbusier performed in Pavillon Suisse, at an extremely busy time in his own schedule, which by now was packed with international

Indeed, during these final years Le Corbusier, by his own admission, did not have sufficient time to attend to many of his important projects, nor even to respond to various invitations from friends and associates. In 1959 he wrote to the Minister of Culture André Malraux, who sought to attract his help in a project to revamp architectural education in France: "There is no way I can be part of any commission, or serve in any capacity whatsoever: I am neither of the age, nor have I the ability, the taste, or the time,"3 was Le Corbusier's response. And in January 1960, he wrote to Marc Chagall: "I received ... a word from Jardot asking me if I could possibly undertake to design a Chagall Museum ... Do not be disappointed, my dear Chagall, but such a task is completely beyond my possibilities, in terms

Le 29 novembre 1958, le Pavillon Suisse fut à nouveau inauguré. Après douze ans de rénovations, il était en parfait état. Il apparut clairement que cet investissement ne serait profitable qu'à condition que le bâtiment soit maintenu en bon état et opérationnel, grâce à un entretien continu et en particulier de son intérieur. À ce stade, les services de Le Corbusier n'étaient plus indispensables; les réparations plus modestes pouvaient être prises en charges et supervisées par l'architecte Pierre Moreillon. Le Conseil Suisse et Jacob Ott en particulier, souhaitaient éviter d'autres confrontations pénibles. Tous étaient bien conscients qu'il serait de bonne politique de contacter Le Corbusier à propos des réparations et des ajustements, aussi minimes soient-ils et, si possible, d'obtenir son accord au préalable.

M. Moreillon fut chargé de la peinture du bâtiment et du choix de l'entrepreneur.1 Curieusement, dans la dernière commande. le nom de Le Corbusier n'apparaît pas, contrairement aux pratiques antérieures et en particulier en ce qui concerne le choix des couleurs à cette phase ultime des travaux. Les raisons de cet oubli ne sont pas claires: Von Tobel, qui remplaçait M. Ott, était-il moins intéressé ou moins enclin que ses prédécesseurs à tolérer les humeurs et la sensibilité de l'architecte, évitant ainsi une scène? Le directeur M. Beutler reconnaît cependant avoir reçu l'aide de Le Corbusier en 1963 pour les travaux de peinture du hall et du salon au rez-de-chaussée avec des couleurs plus vives. À cette époque, le mural photographique du hall d'entrée fut également remplacé.2

Il s'agit de la dernière intervention répertoriée de Le Corbusier au Pavillon Suisse, à un moment où son emploi du temps était extrêmement chargé par ses engagements internationaux.

En effet, au cours de ces dernières années, Le Corbusier admet lui-même n'avoir pas assez de temps à consacrer à nombre de ses projets importants et encore moins pour répondre aux innombrables sollicitations de ses amis et associés. En 1959, il écrit au Ministre de la Culture, André Malraux, qui cherchait à obtenir son aide pour un projet de réorganisation de l'enseignement de l'architecture en France: «Je ne peux aucunement faire partie de commission ou diriger un service quelconque; je n'ai ni l'âge, ni la capacité, ni le goût, ni le temps»,3 fut sa réponse. Et en janvier 1960, il écrivit à Marc Chagall: «J'ai reçu...un mot de Jardot me demandant d'entreprendre éventuellement les dessins d'un musée Chagall... Mon cher Chagall, ne soyez pas déçu, mais une telle entreprise est tout à fait hors de mes possibilités de temps et de géographie. Je suis occupé en divers continents, à de longues distances...»,4



Le Corbusier behind the window of his cabanon at Cap Martin, seeking peace and solitude during his final years. Le Corbusier à la fenêtre de son cabanon à Cap-Martin, en quête de paix et de solitude durant les dernières années de sa vie.

of time and location. I am busy on different continents; it is very difficult to execute these huge commissions over long distances."4 In fact, in the year before his death, Le Corbusier was so busy that he was withdrawing not only professionally but socially - and even from his closest friends and former collaborators. In May 1964, he answered an invitation from Jane Drew in the following exasperated way: " ... my answer: no, no, and no! To give lectures, to show up, to have lunch or dinner ... I do not wish to receive any new work."5

During 1964, the Swiss Embassy appointed a Mr. A. Neier to be the architect responsible for the maintenance of Pavillon Suisse. In July 1965, the prior architect, Pierre Moreillon, retired from business. One month later, on August 27, 1965. Le Corbusier died while swimming off Cap Martin, near his cabanon where he had spent his summers seeking peace and solitude during his final years.

Soon after Le Corbusier's death, the number of visitors to Pavillon Suisse increased. Young students came to visit this "seminal building" almost as if on a pilgrimage, studying the En réalité, l'année précédant sa mort, Le Corbusier était si occupé, qu'il se retira non seulement de la vie active et sociale, mais qu'il ne voyait même plus ses amis les plus proches et ses anciens collaborateurs. En mai 1964, il répondit à une invitation de Jane Drew par ses mots exaspérés: «... ma réponse: non, non et non! Pour faire des conférences, pour faire des présences, prendre un lunch ou un dîner... Je ne désire pas avoir de nouveaux travaux...».5

Au cours de l'année 1964, l'Ambassade Suisse nomma Monsieur A. Neier architecte responsable de l'entretien du Pavillon Suisse. En juillet 1965, son prédécesseur, Pierre Moreil lon, prit sa retraite. Un mois plus tard, le 27 août 1965, Lo Corbusier décéda alors qu'il se baignait au Cap Martin, près du cabanon où il avait l'habitude de passer l'été au cours de ses dernières années, en quête de paix et de solitude.

Peu après la mort de Le Corbusier, le nombre de visiteurs de la Fondation Suisse se mit à augmenter. Les jeunes étudiants visitaient ce bâtiment «emblématique» comme l'on vient en pèlerinage, scrutant la grande peinture murale et prenant parlois des croquis mesurés qu'un professeur leur avait sans doute 357

large mural and occasionally taking measured drawings, most probably assigned to do so by their professors. Posthumously, Le Corbusier was becoming more famous. The building he had fought so tenaciously to protect would finally gain both public acceptance and government protection. Indeed, less than two weeks after Le Corbusier's death, the State Department for Cultural Affairs issued an official decree placing Pavillon Suisse on the list of historic places, a prelude to its nomination as a "historic monument." At the time, this action extended official protection only to the façades and roofs of the building. Official recognition of Pavillon Suisse as a full-fledged national landmark in its entirety would be declared later, on December 26, 1985, twenty years after Le Corbusier's death.

Routine maintenance and repairs on the building continued in the 1960s. These were turbulent years in the life of students in Paris; the reverberations of the student revolt of 1968 on Pavillon Suisse, which was forced to accept certain internal changes, will be discussed in the next chapter. In 1969, during this difficult period for both students and administrators, the fourth director, Maurice Beutler, resigned after fifteen years of service, amid some controversy. He was succeeded by the fifth director and first woman ever to hold the post, Maja Svilar-Haas; she lasted only two short years, 1970–1972, to be replaced by Jacques Fatton (1972–1980). Small improvements were undertaken during 1972, including automatic control of central heating and waterproofing of the showers.

Changes were also taking place both in Bern and Paris. In 1976, the representative of the OFC, Mr. Hubert, was replaced by Mr. Brugnoli; at about the same time, the supervising architect for the Swiss Embassy in Paris entered the scene: Jacques Chopinet. (They both remain in their positions to this day.) One of Chopinet's first interventions at Pavillon Suisse was to resolve the problem of waterproofing the four small terraces and the flat roof above the fourth floor. All the rolling shades, which had been used as brise-soleil for the forty-five student rooms facing south, were also replaced at this time. First installed in 1957/58, these shades had lasted for about twenty years - which was not a bad record, given that they were adjusted several times every day by each individual student in response to sun, light, room temperature, and the varying seasons and desired mood. A second major improvement, undertaken in 1982, was to convert the two chambermaids' rooms at the west end of the fourth floor dormitory block into a student work room. The original idea for this conversion was presented by an architectural student, a resident of Pavillon Suisse, back in 1969, during the days of the "student revolts" in Paris.7 The third major improvement was the

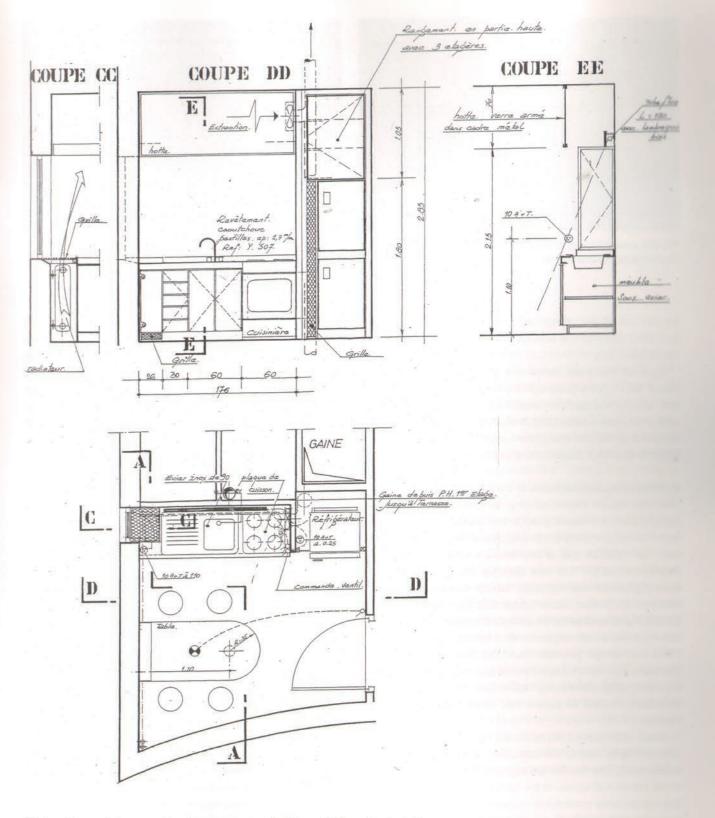
demandé en devoir. Après sa mort, Le Corbusier devint encore plus célèbre qu'il ne l'avait été de son vivant. Le bâtiment, pour lequel il s'était battu avec tant d'ardeur pour le protéger, fut finalement plébiscité par le public et recut la protection de l'État. En effet, pas moins de deux semaines après sa mort, le Ministère d'État des Affaires Culturelles publia un décret officiel inscrivant le Pavillon Suisse au tableau de l'inventaire des Monuments Historiques, prélude à sa nomination au rang des Monuments Historiques. À l'époque, cette action étendait la protection officielle aux façades et à la couverture du bâtiment. 6 La reconnaissance officielle du Pavillon Suisse dans son ensemble en tant que patrimoine national ne se fera que le 23 septembre 1985, vingt ans après la mort de Le Corbusier. L'entretien et les réparations de routine du bâtiment se poursuivirent durant les années 1960. Cette décennie connut des turbulences dans la vie des étudiants à Paris; les retombées des manifestations des étudiants de mai 1968 sur le Pavillon Suisse, qui conduisirent à certains changements internes, seront traitées dans le chapitre suivant. En 1969, durant cette période difficile, tant pour les étudiants que pour les administrateurs, le quatrième directeur Maurice Beutler démissionna dans un climat de polémique, après quinze ans de service. Il fut remplacé par le cinquième directeur, Maja Svilar-Haas, première femme à avoir tenu ce poste. Elle n'y restera que deux courtes années, de 1970 à 1972, et sera remplacée par Jacques Fatton (1972-1980). Des améliorations sommaires furent entreprises en 1972, comme l'automatisation du chauffage central et l'étanchéité des douches.

D'autres changements eurent également lieu à Paris et à Berne. En 1976, le représentant de l'OFC, M. Hubert, fut remplacé par Brugnoli. À la même époque, l'architecte chargé de la supervision par l'Ambassade Suisse à Paris Jacques Chopinet entra en scène. (Tous deux occupent encore leur poste



Student work room,  $4^{\text{th}}$  floor, made by converting two domestics' rooms in 1982.

Salle d'étude du 4° étage réalisée en convertissant les deux chambres de domestique en 1982.



Kitchenettes made by converting storage rooms on 1st, 2nd, and 3rd floors for student use. Kitchenettes réalisées en convertissant les réduits des 1st, 2e et 3e étages, à l'usage des étudiants.





and third floors of the service wing into three kitchenettes

for student use. One of the most extensive and expensive problems faced by Pavillon Suisse since its inauguration in 1933 the "skin" of the façade - became critical again in 1975 and was finally resolved in 1993, well after the building had been declared a national monument and all major players in its

### Pre-cast concrete façades in peril

initial drama had departed the scene.

The first extant memo relating to a number of defective facade panels - serving as a thin veneer covering three sides of the dormitory block and part of the southern curtain wall, as well as the entire service wing - dates from September 1975.8 The new director, Fatton, requested an examination of the façades, where certain panels had cracked or broken loose, presenting real danger and the possibility of accidents. To protect the public, the technical services of the Cité recommended temporary repairs until a more permanent solution could be found. The defective panels were removed one by one and replaced individually by newly cast panels. By November of that year, a considerable number of panels had been taken out and replaced.

Wear-and-tear on the pre-cast concrete panels continued, primarily due to the corrosion of the inner steel reinforcements. The first visible signs of this degradation were small brown rust spots on the face of the panels. Soon after, the rusted inner reinforcing caused an expansion and consequently ruptures. The first detailed survey and repair estimates were submitted by the firm of H. Chevalier s. a.



First signs of degradation due to corrosion. The visual difference between the old and the new is striking.

Premiers signes de dégradation par oxydation. La différence d'aspect entre les vieilles et les nouvelles plaques est frappante.

à ce jour). L'une des premières interventions de M. Chopinet au Pavillon Suisse fut de résoudre le problème de l'étanchéité des quatre petites terrasses et de la toiture terrasse du quatrième étage. Tous les stores à manivelle, utilisés comme brise-soleil dans les quarante-cinq chambres d'étudiant orientées au sud, furent également remplacés à cette date. Installés pour la première fois en 1957-58, ces stores avaient servi environ vingt ans, ce qui était une bonne performance, étant donné leur usage quotidien par chacun des étudiants, suivant les variations de lumière et du soleil, suivant la température de la chambre au cours des saisons ou suivant l'ambiance souhaitée. Une deuxième amélioration majeure entreprise en 1982 fut la conversion des deux chambres de domestique à l'extrémité ouest du quatrième étage en une salle d'étude et de lecture. Cette idée originale de reconversion fut présentée par un étudiant en architecture résidant au Pavillon Suisse en 1969, à l'époque des contestations estudiantines.7 La troisième amélioration importante fut la conversion des anciens réduits du premier, deuxième et troisième étages de l'aile de service en trois petites cuisines à l'usage des étudiants.

L'un des problèmes les plus importants qui se posait au Pavillon Suisse depuis son inauguration en 1933, par son ampleur et son coût, était celui du parement de la façade, à nouveau d'actualité en 1975. Ce problème sera finalement résolu en 1993, bien après que le bâtiment soit classé au rang de monuments historiques et que les acteurs principaux, à l'origine du drame, eurent quitté la scène.

## Façade en plaques de béton en péril

La première note précise relatant l'existence d'un certain nombre de plaques défectueuses sur la façade - servant d'ossature secondaire aux trois façades du bloc des chambres et à la partie



Corroded inner metal reinforcement ruptured the panels. L'armature en métal corrodé fait fissurer les plaques.



Individual defective panels were replaced in the 1970s. Les plaques défectueuses furent individuellement remplacées dans les années 1970.

The subsequent detailed analysis, dated May 21, 1976, was submitted to both Chopinet and Director Fatton. The same firm carried out the repairs according to the standard and practices of the day; such piecemeal repairs continued throughout 1977. When these panels were repaired and affixed to the façade, the joints between them were often filled with cement mortar, which did not allow for their expansion and thus aggravated the problem, which persisted for years.

In mid-February 1984, an important meeting was called to discuss the state of the façades, with experts invited and all concerned parties present.9 The group included:

- 1. Mr. Cornaz, the new director of Pavillon Suisse
- 2. Mr. Chopinet, the caretaking architect
- 3. Mr. Hannebert, Architecte des Bâtiments de France
- 4. Mr. Aujame, architect representing Fondation Le Cor-
- 5. Mr. Fantin, representing the firm of H. Chevalier, restoring the façades
- 6. Mr. Thierrée, representing the technical services of CIUP
- 7. Mr. Herlain, architect and expert for the MAF Insurance
- 8. Mr. Dodier, architect and expert for the SMABTP Insurance Company

A few words may be necessary to explain the presence of the two insurance companies at this meeting. By now both the architect and contractor were obliged to enroll in disaster insurance, given the worsening situation and potential danger of the falling panels. It was agreed at this meeting that the standards applied to the façades in 1933 by Le 2. M. Chopinet, architecte responsable du bâtiment

supérieure du mur-rideau de la façade sud, ainsi que sur l'ensemble de l'aile de service - date de septembre 1975! Lo nouveau directeur Fatton demanda un examen des façades aux endroits où les plaques étaient fendues ou partiellement descellées, présentant un réel danger avec risque d'accident. Alin de protéger le public, les services techniques de la Cité preconisèrent des réparations ponctuelles jusqu'à ce qu'une solution plus définitive soit trouvée. Les plaques défectueuses furent retirées une à une et remplacées par de nouvelles plaques reconstituées. Au mois de novembre de cette même année, un grand nombre de plaques avaient été retirées et remplacées.

Mais le vieillissement des plaques en pierre artificielle se pour suivait, principalement causé par la corrosion de l'armature interne dont les premières traces visibles de détérioration apparurent sous forme de petites taches de rouille sur le dessus des plaques. Peu après, la corrosion de l'armature interne entraîna une dilatation provoquant des ruptures. La première étude détaillée avec devis fut demandée à l'entreprise H. Chevalier S.A. Cette étude, datée du 21 mai 1976, fut remise en deux exemplaires à M. Chopinet et au directeur M. Fatton. La même entreprise fut chargée des travaux selon les normes et pratiques de l'époque; d'autres réparations ponctuelles eurent lieu durant l'année 1977. Au cours de la réfection et de la pose de ces nouvelles plaques, certains joints entre les plaques furent souvent comblés de mortier de ciment, ne permettant plus la dilatation et participant à l'aggravation du problème qui se poursuivit pendant des années. Au milieu du mois de février 1984, une réunion importante fut organisée pour discuter de l'état des façades, entre tous les experts et parties concernées.9 Etaient présents:

- 1. M. Cornaz, nouveau directeur du Pavillon Suisse



Survey of existing conditions in 1985 revealed the various layers of

Sondage sur l'état des lieux en 1985 fit apparaître les différentes couches de matériaux.

Corbusier, and even those applied to the repairs of 1976 by Chevalier, had by 1984 become seriously outdated and were no longer valid. There was general consensus that the situation could only get worse with time - and thus a 5. M. Fantin, représentant de l'entreprise H. Chevalier responmore radical solution was proposed: to replace all the precast façade panels. The insurance companies had a problem with this. According to them, the proposed change could no longer be considered "repairs," but "improvements." The insurers claimed that they could not underwrite the cost of "improvements" in their totality but only in part, specifically, that part of the expense that represented the necessary repairs. A piecemeal solution was no longer admissible; all the façade panels had to be changed at once, especially given the striking visual difference between the fifty-year-old panels which weathered poorly, and the new replacement panels scattered over the various façades



Survey of existing conditions, 1985. Sondage sur l'état des lieux en 1985.

- 3. M. Hannebert, Architecte des Bâtiments de France
- 4. M. Aujame, architecte représentant la Fondation Le Corbu-
- sable de la restauration des façades
- M. Thierrée, représentant des services techniques de la CIUP
- 7. M. Herlain, architecte et expert de la compagnie d'assu-
- 8. M. Dodier, architecte et expert de la compagnie d'assurance **SMABTP**

Quelques mots sont nécessaires pour expliquer la présence des deux compagnies d'assurance à cette réunion. À ce stade, l'architecte et l'entrepreneur furent obligés de prendre des assurances contre les catastrophes étant donné la dégradation wherever needed. Eventually the new façade panels would be attached to a new stainless steel framework, which would in turn be attached to the most stable, structural parts of the existing building - and not, as often in the past, to the hollow brick infill of the façades. This new method would not allow any sinking or sliding of individual panels. Each would be independent of the other and separated by a hollow dry joint allowing for expansion both vertically and horizontally. These lessons had been learned from a thorough inspection of the existing façades.<sup>10</sup> The damage included not only advancing rust spots (oxidation) and a breaking-up of the panels, but also a corroding of the steel supports from behind, resulting in their buckling out of alignment. Furthermore, the infill masonry walls behind the façade panels needed to be plastered and waterproofed on the exterior side, which could be done only once the entire outer façade veneer was removed and before the new one was installed.

When Director Cornaz inquired about the cost of these major renovations, he was reminded - as his predecessors had been in the past - of the formal "donation" dating back to 1931.11 The maisons non-rattachées such as Pavillon Suisse were expected to pay for their own maintenance and repairs. Examples of seventeen other countries that enjoved the same privilege of being "non-annexed houses" within Cité Universitaire were cited as evidence of this policy. The privilege was retaining some national autonomy; the obligation was the financial burden of repairs. The major restoration of the exterior skin of the building - with all its expense and all the bureaucracies involved - will get more complex as it intersects with other important events along the way.

Meanwhile, the centennial of Le Corbusier's birth was approaching. Celebrations to honor "the architect of the century" in 1987 were planned throughout Europe and several other continents, as the deterioration of Pavillon Suisse was accelerating. The extensive patch-up work was clearly visible on the façades - and it contrasted most unattractively with the original panels. Over half a century after the building's inauguration, the façades were now in genuine peril. The Swiss authorities, aware of the problem and of the potential danger it represented to public safety, had continued their maintenance and repairs diligently for

Up to this time. Chopinet had to deal with and seek approval of only two additional parties, given that this building was awaiting the bestowal of "landmark status": Fondation Le Corbusier, and the Service des Bâtiments de France. The rector of the University of Paris was informed that soon the entire building, and not only its façades and

de la situation et le danger potentiel que présentaient les chutes de plaques. Il fut convenu à cette réunion que les normes appliquées par Le Corbusier aux façades en 1933, ainsi que celles appliquées aux réparations par Chevalier en 1976, étalent obsolètes et n'étaient plus en vigueurs à la date de 1984. Il y out un consensus général autour du fait que la situation ne pouvnit qu'empirer avec le temps, par conséquent, une solution radicale fut proposée: le remplacement de tout le plaquage en pierres artificielles de la façade. Ceci posait problème aux compagnios d'assurance. Selon elles, les changements proposés ne pouvaient plus êtres considérés comme des «réparations», mais comme des «améliorations». Les assureurs décrétèrent qu'ils no pouvaient donc pas prendre à leur compte le coût de ces améliorations dans leur totalité et qu'ils ne prendraient en charge que la partie correspondant aux frais des réparations. Une solution d'appoint n'était bien sûr plus envisageable à ce stade; toutes les plaques de la façade devaient être remplacées d'urgence étant donné les différences marquées entre les plaques en place depuis cinquante ans, qui avaient mal vieillies, et les nouvelles plaques de rechange réparties là où cela avait été nécessaire sur les différentes façades. Au final, les nouvelles plaques de la façade allaient être fixées à une armature en acier inoxydable, elle-même rattachée aux structures les plus stables du bâtiment et non, comme souvent par le passé, aux briques creuses du mur de façade des chambres. Cette nouvelle méthode empêcherait tout glissement ou affaissement des plaques. Chacune serait indépendante des autres et séparée par un joint creux permettant une dilatation à la fois verticale et horizontale. Ces renseignements furent obtenus après l'inspection rigoureuse de la façade en place.10 Les dégâts comprenaient non seulement l'avancement des taches de rouille (oxydation) et la fissuration des plaques, mais aussi la corrosion des supports en acier situés à l'arrière, responsables du déplacement des plaques. De plus, le mur de remplissage en maçonnerie grossière, situé derrière la façade de plaques, obligeait la miso en œuvre d'un enduit ciment permettant l'imperméabilité du côté extérieur, ce qui ne pouvait se faire qu'une fois la taçade couvrante entièrement retirée et avant la pose des nouvelles

Lorsque le Directeur Cornaz s'enquit du coût de ces importantes rénovations, il lui fut rappelé - tel que cela avait été fait pour ses prédécesseurs - l'Acte de Donation de 1931". Les maisons non rattachées, telles que le Pavillon Suisse, étalent responsables du financement de leur entretien et de leurs réparations. Dix-sept exemples parmi les maisons d'autons pays, jouissant du statut privilégié de maison non rattachée à l'intérieur de la Cité Universitaire, y étaient cités pour Illustrer cette politique. Leur privilège était l'autonomie nationale, la contrepartie était le fardeau financier des réparations. Les rénovations majeures comme l'habillage extérieur du bâtiment - avec roof, would be granted this new status by the Commission of Historic Monuments. 12 One more step was required to issue a formal decree to that effect, which was made public on September 23, 1986.

This designation was a milestone in the biography of Pavillon Suisse. It not only protected the entire building, but applied as well to the paintings, interior fixtures, and fittings. It stipulated that not even furniture could be sold or repaired without consulting with the Office of Historic Monuments. The major advantage of this new status was that it would be possible from now on to seek the rare, exceptional subsidy or loan from the French government, not only from the Swiss as in the past. The major disadvantage was that the building now could not be modified at all - and even restorations or reparations would have to receive prior agreement from the Ministry of Cultural Affairs and be supervised closely by its administration.

The Swiss Embassy was faced with a delicate problem. It had to decide whether to accept this prestigious nomination of Pavillon Suisse as a historical monument, and subsequently how to accommodate both the future demands of daily living and the urgent need to repair the façades under these new strictures. 13 To make matters even more complicated, Switzerland was not the legal owner of the building (that was the University of Paris) but was expected to underwrite at least 50% of the cost of these repairs. At this point the multiplicity of clients that had plaqued Pavillon Suisse ever since its founding was reaching its apex. Soon an agreement was reached whereby CIUP was granted overseeing authority, with the Swiss government shouldering one half of the costs and Historic Monuments assuming the remaining half. The total cost estimated for 1986 amounted to 3,548,000 French francs, plus insurance fees.<sup>14</sup> By 1989, this total had reached 4 million, and by the time the work was finished, 4.5 million French francs.

The architect Mr. Chopinet, working together with the Office of Historic Monuments, suggested replacing the old pre-cast concrete panels, simulating artificial stone, by veneer panels of real stone. But he was reminded that this would not be in the spirit of the original architect's intention. The original concrete panels were thin to the point of fragility, averaging a mere 35 to 39 mm, about which the British historian Reyner Banham observed: "the reconstituted-stone paneling ... of the dormitory block ... has the air of a grudging concession to human pudicity ... Walls had been reduced to the level of a notional infill ... without mass or substance."15 The new panels would be increased slightly to 42-mm thickness. According to specifications, work on the façade would be divided into five distinct phases:

toutes les dépenses et la bureaucratie nécessaires - allaient devenir de plus en plus complexes au fil des événements.

Pendant ce temps, le centenaire de la naissance de Le Corbusier approchait. Les célébrations en l'honneur de «l'architecte du siècle» étaient prévues à travers l'Europe et sur plusieurs autres continents au cours de l'année 1987, alors même que la dégradation du Pavillon Suisse s'accélérait. Le travail de rapiècement était clairement visible sur les façades et jurait avec les plaques d'origine. Plus d'un demi-siècle après l'inauguration du bâtiment, les façades étaient à présent en réel péril. Les autorités suisses, conscientes du problème et du danger potentiel pour la sécurité publique, avaient continué méticuleusement leur travail d'entretien et de réparation pendant des années.

Jusqu'à cette date, Chopinet avait dû traiter, négocier et obtenir l'accord de seulement deux autres parties - la Fondation Le Corbusier et le Service des Bâtiments de France - étant donné que ce bâtiment attendait encore l'attribution du statut de site classé. Le bureau du Recteur de l'Université de Paris fut informé du fait que prochainement le bâtiment dans sa totalité, et pas seulement les façades et le toit, obtiendrait le nouveau statut attribué par le Service des Monuments Historiques. 12 Une dernière étape était encore nécessaire: la publication d'un décret formel à cet effet, rendu public le 23 septembre 1986.

Cette appellation marque un tournant dans l'histoire du Pavillon Suisse. Non seulement le décret protége l'ensemble du bâtiment, mais il s'applique également aux peintures, installations et équipements intérieurs. Il y est stipulé que même le mobilier ne peut être vendu ou réparé sans consulter les Monuments Historiques. L'avantage principal de ce nouveau statut est qu'il rend possible l'obtention de rares et exceptionnelles subventions ou prêts de la part du gouvernement français et plus seulement ceux de la Suisse, comme par le passé. Le plus grand inconvénient est que le bâtiment ne peut plus du tout être modifié - même les restaurations ou réparations ont besoin de l'accord du Ministère de la Culture et sont supervisées de près par son administration.

L'Ambassade Suisse était face à un problème délicat. Elle devait décider d'accepter ou non cette nomination prestigieuse du Pavillon Suisse au rang des Monuments Historiques et donc prévoir comment concilier les exigences de la vie quotidienne des futurs étudiants avec l'urgence des réparations de la façade dans le cadre des nouvelles restrictions. 13 Pour compliquer les choses, la Suisse n'était même pas le propriétaire légal du bâtiment (le propriétaire étant l'Université de Paris), mais devait pourtant assumer au moins 50% du coût des réparations. À ce stade, la multiplicité des commanditaires, qui avaient empoisonné la vie du Pavillon Suisse depuis son origine, touchait à son comble. Un accord fut trouvé donnant à la CIUP la responsabilité de la supervision du projet, le gouvernement suisse assumant la moitié des frais, l'autre moitié étant assumée par les Monuments

- Removal of all existing panels;
- 2. Restoring the hidden façade behind and installing the new stainless-steel substructure;
- 3. Casting new panels faithful to their originals;
- 4. Installing new panels with open joints between them (to allow for expansion);
- 5. Cleaning the façades below the panels installed.

As Le Corbusier Centennial celebrations began around the world, the French government appointed as "Architecte en chef des Monuments Historiques" Hervé Baptiste, who was to take charge of Pavillon Suisse in cooperation with Chopinet.16 Although Baptiste was in charge, he could seek association with other architects, including the one who had supervised this building for ten years and had prepared the preliminary studies, Chopinet.

Repairs were becoming all the more urgent every day as the danger of falling façade panel pieces became more intense. Finally the bulk of the renovation was divided into two phases, the first for 1988 and the second for 1989. Since the preparatory phases of such major reparations usually take longer than planned, the work would not actually begin until June 1990. As dossiers were being 3. Moulage de nouvelles plaques conforme aux éléments prepared and the necessary subsidies sought throughout the spring of 1990, Chopinet became anxious. He pre- 4. Pose des nouvelles plaques avec joint de séparation ouvert sented a chronology of events beginning with 1984, emphasizing the dangers of inertia and delay.<sup>17</sup> He continued to warn about a possible serious accident if the work were to be postponed any longer.

By 1992, as the façade renovations were coming to an end, the Pavillon Suisse directorship passed to the eighth and present director, Hélène de Roche. Cooperation between all three institutions - Historic Monuments, Fondation Le Corbusier, and the consulting architect for Cité Universitaire - continued amicably, and the work was finished by 1993. During those three years, students remained in their rooms, with only minimal interference from the major repairs on the outside.

In 1993, Mr. Baptiste published an article recounting the story of the renovations and the difficulties he had had to face. 18 The most unusual of these challenges, according to him, concerned the very status of a "historic monument" in France, and how Pavillon Suisse fit that definition. The Office of Historic Monuments commonly dealt with much older historic landmarks - plentiful in France, from Romanesque churches to Gothic cathedrals or Renaissance palaces. Most were built in stone, and had been standing from 300 to 800 years. Now the "historic monument" was a modern building only 60 years old, built of concrete, steel, and glass. It wasn't so much historic in the sense of a long

Historiques. Le coût global pour l'année 1986 fut estime à 3.548.000 francs français, sans compter les frais d'assurance.14 En 1989, le total avait atteint 4.000.000 francs français et à la fin des travaux, 4.5 millions.

L'architecte M. Chopinet, en collaboration avec le Service des Monuments Historiques, suggéra de remplacer les anciennos plaques en béton armé simulant la pierre artificielle par des plaques apparentes en pierre véritable. Mais il lui fut rappelé que ceci ne correspondait pas à l'esprit d'exécution de l'architecte. Les plaques originales étaient fines, au point d'êtres fragiles et mesuraient en moyenne 35 à 39 millimètres d'épaisseur; l'historien britannique Reyner Banham remarque d'ailleurs à leur proposi «Les plaques en pierre reconstituées...du bâtiment dortoir...ont un air de concession réticente à la pudeur humaine...les murs étant réduits à une notion de remplissage,...sans masse ni substance». 15 Les nouvelles plaques allaient être légèrement plus épaisses, jusqu'à 42 mm. Selon les directives, les travaux de façade seraient divisés en cinq étapes distinctes:

- 1. Retrait de toutes les plaques en place;
- 2. Restauration de la facade cachée par les plaques et installation d'une nouvelle infrastructure en acier inoxydable;
- composant les plaques d'origine;
- (pour permettre la libre dilatation);
- 5. Nettoyage des façades après pose des plaques.

Alors que les célébrations du centenaire de la naissance de Le Corbusier avaient commencé dans le monde entier, le gouvernement français nomma Hervé Baptiste Architecte en Chef des Monuments Historiques responsable du Pavillon Suisse en collaboration avec Chopinet.16 Bien que M. Baptiste fut In personne responsable, il lui était possible de s'associer à d'autres architectes, y compris avec Chopinet qui avait supervisé ce bâtiment les dix dernières années et qui en avait effectué toutes les études préliminaires.

Les réparations se faisaient chaque jour plus urgentes à mesure que le risque de chute de plaques devenait plus menaçant. Au final, le gros des rénovations fut réparti en deux phases, la première pour 1988 et la seconde pour 1989. Dès lors que les phases de préparation pour des réparations de cette envergure prenaient plus de temps que prévu, les travaux no débutèrent réellement qu'à partir de juin 1990. Alors que les dossiers étaient en cours et que l'on cherchait les subventions nécessaires au printemps de 1990, M. Chopinet devenait unxieux. Il présenta une chronologie des événements depuis 1984. soulignant les dangers de l'inertie et des retards. 17 Il poursulvit ses mises en gardes par rapport au risque d'accidents graves si les travaux devaient être reportés plus longtemps.



Original pre-cast panels were often attached solely to the hollowbrick infill wall.

Les plaques d'origine étaient souvent uniquement attachées au mur de briques creuses.

past history or heroic survival record, but rather in terms of its importance to the future; it was historic in the sense that it had been judged "seminal" to the modernist movement and deserving to be protected and maintained.

Such a situation became very complex for caretakers. Although Le Corbusier had built Pavillon Suisse according to the latest technology of its time, pushing innovative techniques to their limit, the material he had chosen was in fact very perilous, especially when reduced to the thinness of those concrete facing panels, measuring only between 35 to 39 millimeters (1.5 inches). Le Corbusier was very proud of their appearance and lightness. As Reyner Banham has pointed out, mince was "one of the highest terms of praise" in Le Corbusier's vocabulary at this time (154). He of course knew that this type of experimentation, however daring, did not endanger the building as a whole. It was only a skin attached to the structure as an aesthetic envelope, after the fashion of the Roman marbles two thousand years earlier. Unfortunately the steel reinforcement within these panels, at most three-quarters of an inch from the surface, began to rust and eventually to crack. To make matters worse, at the time of renovation the field inspection revealed that these panels were not always attached to the structural parts of the building, but often solely to the hollow brick infill wall, which provided very little stability.

Given his close involvement, Mr. Baptiste discovered also that conditions on site did not correspond to Le Corbusier's drawings for the actual installation of these panels - no doubt a decision made in the field. This was a flagrant violation of the specifications, which had been

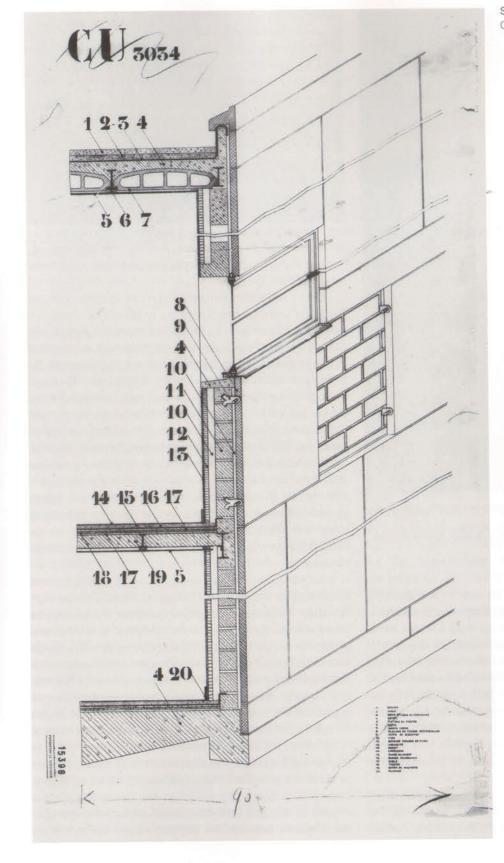


Survey of existing conditions (1985). East façade, service core. Sondage sur l'état des lieux (1985). Façade est, bloc de service.

En 1992, alors que les rénovations de la façade touchaient à leur fin, la direction du Pavillon Suisse fut confiée à son huitième et actuel directeur, Mme Hélène de Roche. La collaboration entre les trois institutions - les Monuments Historiques, la Fondation Le Corbusier et l'architecte représentant la Fondation Suisse – se poursuivait cordialement et les travaux se terminèrent en 1993. Durant ces trois années, les étudiants n'eurent pas à quitter leur chambre et ne subirent que des nuisances minimes malgré l'importance des réparations extérieures.

En 1993, M. Baptiste publia un article relatant l'histoire des rénovations et les difficultés auxquelles il fut confronté. 18 Selon lui, la difficulté la plus inhabituelle concernait le statut particulier de Monument Historique en France et la manière dont le Pavillon Suisse allait correspondre à cette définition. La Direction des Monuments Historiques avait l'habitude de s'occuper de sites historiques beaucoup plus anciens nombreux en France, des églises romanes jusqu'aux cathédrales gothiques, en passant par les palais de la Renaissance. La plupart, construits en pierre, tiennent encore debout trois à huit cents ans plus tard. Dans le cas présent, le monument historique était un bâtiment moderne âgé de seulement soixante ans, construit en béton, en acier et en verre. Il n'était pas tant historique dans le sens d'une longue histoire ou d'une survie héroïque, mais plutôt dans le sens de son importance pour les générations futures: il était historique, car il était à l'origine du mouvement Moderniste et à ce titre. méritait d'être protégé et préservé.

Une telle situation devenait très complexe pour les responsables du bâtiment. Bien que le Pavillon Suisse ait été conçu par Le Corbusier à l'aide des technologies les plus contemporaines, poussant les innovations techniques à leurs limites. compounded by the lack of a rigorous field inspection in le matériau choisi était en réalité très fragile, en particulier à



Section through the wall (north side). Coupe du mur (côté nord).



Newly-cast panels installed with open joints and resting on stainless steel substructure (1990–1993).

Nouvelles plaques posées avec joint ouvert et reposant sur une structure en acier inoxydable (1990–1993).

1933. Baptiste believed this to be one of the possible causes for the displacement of the panels and the irregular joints created between them. During repairs, these joints were often filled with cement mortar instead of being left dry to allow for expansion. This method of attaching the facing was, even for the 1930s, a relatively new technique, a practice unacceptable today. This fact, in addition to the weight of the panels (each approximately 100 kg, or over 200 pounds), which were moreover, often attached to a hollow brick wall, surprised those in the field. The original solution could not serve as a model to follow, and a compromise had to be found.

The new panels were made thicker by one-eighth of an inch (3 mm) and reinforced with stainless steel netting. The steel skeleton of the building, which had partially rusted,

cause de la finesse des plaques en béton de la façade, d'une épaisseur de seulement 35 à 39 millimètres. Le Corbusier était très fier de leur aspect et de leur légèreté. Comme le fait remarquer Reyner Banham, «mince» était «l'un des plus grands éloges» dans le vocabulaire de Le Corbusier à cette époque (154). Le Corbusier était évidemment conscient que ce genre d'expérience ne mettait pas le bâtiment en péril dans son intégrité, dès lors qu'il ne s'agissait que de l'habillage recouvrant la structure, d'une enveloppe esthétique à la manière des marbres romains deux mille ans plus tôt. Malheureusement, les armatures internes en métal, à 20 mm de la surface, commençaient à rouiller et finirent par craquer. Pour couronner le tout, l'inspection du chantier à l'occasion des rénovations révéla que ces plaques n'étaient pas toujours fixées à la structure du bâtiment, mais souvent seulement au mur de remplissage en briques creuses, ce qui n'offrait qu'une stabilité précaire.

Grâce à son implication sur le terrain, M. Baptiste découvrit également certaines irrégularités sur le site qui ne correspondaient pas au plan que Le Corbusier avait dessiné pour fixer les plaques - sans doute une adaptation faite sur le terrain. Il s'agissait d'une violation flagrante des normes, imputable au manque de rigueur des inspections du chantier en 1933. Baptiste pensait ainsi avoir trouvé l'une des causes du déplacement des plaques et de l'irrégularité des joints entre eux. Pendant les réparations, ces joints avaient souvent été remplis de mortier de ciment au lieu d'être laissés libre, permettant une dilatation. Cette technique de fixation de la façade, relativement nouvelle pour les années trente, était à présent devenue inacceptable. Il fallait ajouter à ceci le poids des plaques (chacune pesant environ 100 kg), souvent fixées au mur de briques creuses, provoquant l'étonnement des professionnels sur le terrain. La solution d'origine ne pouvait être répétée et un compromis devait

L'épaisseur des nouvelles plaques fut augmentée de 3 mm et les plaques renforcées par un maillage d'acier inoxydable. Puis l'ossature métallique du bâtiment, partiellement rouillée, fut traitée et protégée contre la corrosion. Même le mur de remplissage en briques creuses nécessitait des réparations. La seule solution rationnelle était de mettre en place une «infrastructure secondaire» en acier inoxydable, qui serait attachée à la structure porteuse et sur laquelle seraient fixées les nouvelles plaques. L'ensemble de cette nouvelle ossature en inox fut soudée sur place et chaque plaque devait respecter les dimensions et l'emplacement d'origine au millimètre près. La seule zone où cette ossature secondaire était inutile se trouvait dans le bloc des circulations construit en briques solides, permettant de fixer les plaques de la façade directement au mur. Le travail sur le site exigeait un degré de précision beaucoup plus élevé que pour des chantiers habituels. M. Baptiste décrivit l'ensemble du



Le Corbusier's original rubblestone wall, "a little masterpiece in masonry."

Le mur original en pierre meulière de Le Corbusier reste «un petit chef d'œuvre de maçonnerie.»



View of the new north façade, except for one-story rubblestone wall.

Vue de la nouvelle façade nord, à l'exception du mur en pierre meulière d'un étage.

was treated and protected from further corrosion. Even the hollow brick infill wall needed repairs. The only rational solution was to develop a "secondary substructure" made of non-corrosive steel, which would be attached to the primary bearing structure only, and which would receive the new facing panels. The entire new substructure was welded in place on site, and every panel had to respect the original size and fitting within one millimeter. The only area that did not need this secondary substructure was the stair tower, which was built of solid bricks and thus the facing panels could be attached to it directly. The job on site demanded a much higher degree of precision than is usually practiced at a building site. Mr. Baptiste described the whole process as being closer to watch-making than to the building industry - a parallel appropriate, perhaps, to the Swiss tradition.

Given the precision required for the new panels, they were cast in the workshop with an unusually small margin of tolerance, only 2 millimeters – quite rare in the concrete industry. All efforts were made to come as close as possible to reproducing the original panels. <sup>19</sup> But this time, an open joint of 6 millimeters was left between each panel, to permit for seasonal expansion. Once mounted and washed, the panels were treated with an anti-corrosive product composed of acrylic and teflon. As with every other phase of work on this building, this task, once completed, called for a small reception. It took place in July 1993, in the salon in front of the Le Corbusier mural, with the Swiss ambassador in attendance.

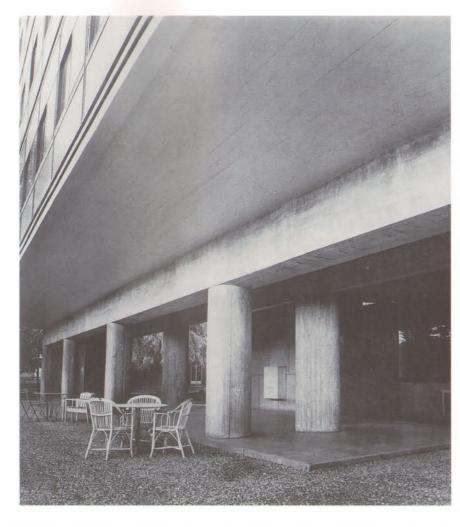
The newly grafted "skin" coincided with the building's sixtieth anniversary. In his article written upon completion of

processus comme étant plus proche d'un travail d'horloger, que de celui de l'industrie de bâtiment – sans doute un clin d'oil à cette tradition suisse.

Étant donnée la précision requise pour ces nouvelles plaques, celles-ci furent moulées à l'atelier avec une marge de manœuvre infime de deux millimètres seulement – ce qui est rare dans l'industrie du béton. Tout fut fait pour reproduire les plaques d'origine le plus fidèlement possible. <sup>19</sup> Mais cette foisci, un joint ouvert de six millimètres fut laissé entre chaque plaque, pour permettre une dilatation saisonnière. Une fois fixées et nettoyées, les plaques furent traitées au produit anticorrosif à base d'acrylique et de téflon. Comme pour chacune des phases de travaux effectuées sur ce bâtiment ces travaux une fois achevés firent l'objet d'une petite récoption. Elle eu lieu en juillet 1993 dans le salon courbe, devant la fresque de Le Corbusier et en présence de l'Ambassadeur de Suisse à Paris.

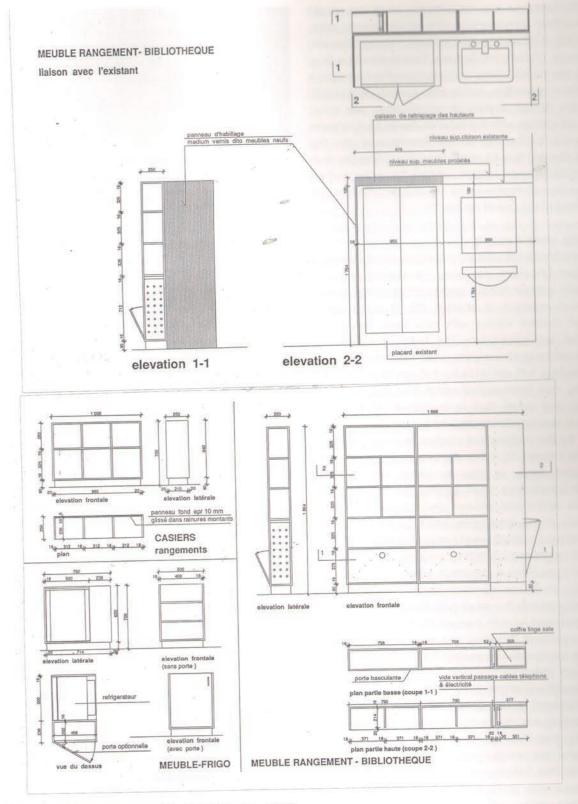
Ce nouveau parement de façade coîncidait avec les soixante ans du bâtiment. Dans son article sur les travaux de rénovations. M. Baptiste souligne la précarité du béton armé en tant que matériel de construction – qui sous-entend un certain scepticisme à l'encontre de l'architecture moderne. «Une église romane franchit souvent huit siècles sans trop de désordres. "Les japonais reconstruisent leurs temples en bois tous les cent ans. Faut-il reconstruire le Pavillon Suisse tous les soixante ans? s'interroge-t-il. Un peu plus loin dans le même article, il fait remarquer: «Le Pavillon Suisse est une œuvre maîtresse de Le Corbusier, certes, mais il faut qu'on sache aujourd'hui que dans toutes les façades, pas un centimètre carré de celles d'origine ne subsiste. Les façades ne datent pas de 1933, mais bien de 1993». <sup>20</sup> Ces déclarations à l'emporte-pièce ne sont pas entiès

Pilotis supporting the dormitory slab in «beton brut» as built in 1932-1933. Pilotis soutenant le bloc-dortoir en "béton brut" tel qu'il fut construit en 1932-1933.



the renovation, Mr. Baptiste pointed out the precariousness of reinforced concrete as a building material - and one could detect a certain skepticism about modern architecture. "A Romanesque church often surpasses eight centuries without much decay ... The Japanese rebuild their wooden temples every hundred years. Must we rebuild the Swiss Pavilion every sixty years?" he asked. In the same article he observed: "The Swiss Pavilion is one of the masterworks of Le Corbusier, for sure, but one must remember that today in all the façades, not one square centimeter of the original remains. The façades do not date from 1933, but from 1993."20 Baptiste's sweeping statements were not entirely accurate. The north façade of the one-story building is a rubble wall, which Le Corbusier had called "a little masterpiece in masonry," and it remains intact to this day - as do the robust reinforced concrete pilotis supporting the dormitory slab, exposed in their "beton brut" and as impressive as the hypostyle hall of 370 the Temple of Ammon at Karnak. Likewise, the comparison

rement justifiées. La façade nord du bâtiment à un étage est constituée d'un mur en pierres meulières que Le Corbusier considérait être «un petit chef-d'œuvre de maçonnerie»; celleci est intacte à ce jour, ainsi que les robustes pilotis en béton armé qui soutiennent le bloc des chambres d'étudiants, exposés dans leur «béton brut», aussi impressionnants que le hall hypostyle du temple d'Ammon à Karnak. De même, la comparaison avec l'art roman n'est pas totalement justifiée; une comparaison avec l'ancienne architecture romaine eut été plus appropriée. Il faut distinguer construction et parement. «Chez les romains», écrit Violet-Le-Duc, «il y a la construction, il y a la forme dont se revêt cette construction, qui souvent est indépendante de celle-ci».21 De même que pour le système de construction romain, on pouvait se dispenser du parement extérieur. Le Corbusier lui-même écrit dans «La leçon de Rome» dans Vers une Architecture: «Conservons, des Romains, la brique et le ciment romain et la pierre de travertin et vendons aux milliardaires le marbre romain. Les Romains n'y connaissaient rien au



New furniture and fittings was provided for all student rooms (1996). Nouveau mobilier et équipements apportés à toutes les chambres d'étudiants (1996).

with the Romanesque was not quite fair. More appropriate would have been a comparison with ancient Roman architecture. One must distinguish between construction and surface dress. "Among the Romans," wrote Violet-Le-Duc, "we have the construction, and we have the form which clothes that construction, and is often independent of it."21 As with the Roman system of construction, one could dispense altogether with the external dress. Le Corbusier himself wrote in Towards a New Architecture on "The Lesson of Rome": "Let us retain from these Romans their bricks and their Roman cement and their Travertine, and we will sell the Roman marble to the millionaires. The Romans knew nothing of the use of marble."22

## Refitting the student rooms

In 1996, another "posthumous" project was undertaken by the architect Chopinet: improving the student rooms in keeping with a more flexible (and perhaps more acquisition-oriented) concept of student life. It consisted of refitting all student rooms with new beds, new work tables, and new bookcases. The beds could now be used as single beds 85 cm wide, or as expandable double beds measuring 146 cm wide by 196 cm long. The new work tables now incorporated within their bases a small refrigerator and small built-in bookcase. This built-in bookcase in fact recalls the first design that Le Corbusier proposed for the prototypical student room (drawing CU 2560, dated January 14, 1931; see Chapter III). In addition, each student room is now equipped with a large new bookcase-cabinet fixed against the low partition dividing the sink-closet-shower area on one side from the bedroom on the other side, which Le Corbusier had originally left as a plain plywood panel. This new bookcase runs the full height and width (176 cm x 196 cm) of the low partition and provides a generous amount of additional shelving for books or personal items. This additional element projects into the room only 25 cm, and contains a built-in linen and laundry hopper. Each student has the additional option of including one or more freestanding and mobile bookcases measuring 100 cm wide x 72 cm high x 25 cm deep. Le Corbusier's original room layout was not negatively affected by these new fittings, and Charlotte Perriand, shortly before her death, approved of the new furniture and fittings by Chopinet. Students in the 20th century, of course, had never lived like contemplative monks. These new furnishings permit them to accumulate and to store their belongings in a more ample, rational, and organized way. Gone were the days of insufficient heat and hot water sufficient for no more than two showers per week.



New built-in bookcase-cabinet fitted against Le Corbusier's original low divider in each student room.

Nouveau meuble rangement-bibliothèque intégré et fixé contre la séparation originale de chaque chambre d'étudiant.

## Réaménagement des chambres d'étudiants

En 1996, l'architecte M. Chopinet entreprit un autre projet «posthume»: l'amélioration des chambres d'étudiant en phase avec une conception plus flexible (et peut-être plus orientée vers l'accumulation d'objets matériel) de la vie d'étudiant. Ce projet consistait à réaménager toutes les chambres d'étudiant avec de nouveaux lits, de nouveaux bureaux et de nouvelles bibliothèques. Les lits pouvaient à présent être utilisés en lits simples de 85 cm de large ou élargis en lits doubles de 146 cm sur 196 cm. Les nouveaux bureaux avaient à présent un réfrigérateur intégré ainsi qu'une étagère à livres. Cette étagère intégrée rappelle en fait un premier modèle proposé par Le Corbusier lui-même pour un prototype de chambre d'étudiant (dessin n° CU 2560, daté du 14 janvier 1931; voir chapitre III). En outre, chacune des chambres d'étudiant fut équipée d'un meuble rangement-bibliothèque conséquent, adossé à la paroi séparant d'une part

#### Asbestos removal and the interior renovations of 2001

The most recent phase in the continual effort to repair, maintain, and preserve the building was certainly the most radical to its interior architecture: stripping down and replacing all the partition and ceiling panels in every student room, corridor, and common area. There was no apparent or threatening problem that had to be addressed. Why, then, go to the trouble and expense of removing authentic materials, still in excellent shape from 1933, and replace them with contemporary substitutes?

At the time Le Corbusier built Pavillon Suisse, he specified the application of one of the most advanced products, which at the time had seduced engineers and architects with its perfect insulating qualities: asbestos. As a modern material, it seemed to defy the imagination. It protected against fire, cold, and could serve as good sound insulation. It had been used heavily for military purposes during World War I by British, German, and French troops. Both in France and Switzerland at the beginning of the 20th century, asbestos was mixed with cement, combining the positive qualities of both; under the name Fibrociment or Asbestos-Cement, it was widely used in the construction industry for many decades. At the time no one seemed to know about possible toxic properties.23 Marketed as Eternit or Everite in the building industry, this miracle compound was suitable for almost every domestic application - pipes, roof tiles, flat panels, plaster and rubble masonry. It was also highly economical, because it was light and easy to transport. Its thin panels, weighing 4 kg per square meter, made it possible to erect temporary buildings or barracks very quickly and cheaply. Also largely for economic reasons, asbestos was combined with glass. These light, translucent panels were an excellent substitute for expensive skylights.

Over the past few decades, but with special urgency today, questions are being raised about the dangers of asbestos. When is asbestos a hazard? If in good condition, the advice is to leave it alone. Removal becomes the only option if the quality of the material degenerates. Le Corbusier's original drawings, showing sections through interior partitions and ceilings, specified that the ceiling panels be made of "Treetex" [wood fiber] and that both faces of the partition receive panels made of "Lignat." In reality, both the ceilings and partitions received the same Lignat panels. These materials, Swiss by origin and patented in France, Germany, England, and the USA, were manufactured under a number of different names (Lignat was also known as "Insulit" or "Everit" by the OFC and "Everite" by Le Corbu-

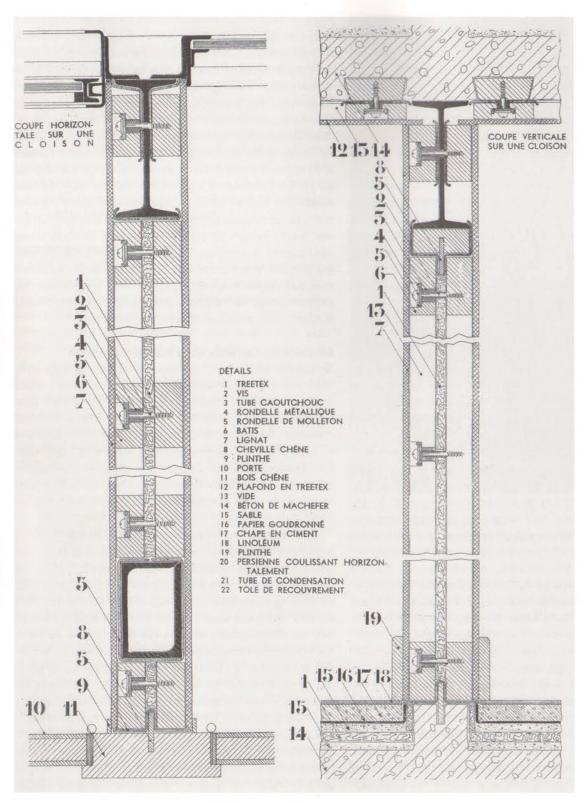
In his preamble to a small illustrated booklet produced after the latest renovation, Mr. Chopinet identified the

l'espace lavabo-placard-douche et la chambre d'autre part. alors que Le Corbusier n'avait prévu à l'origine qu'un pannau en contre-plaqué. Cette nouvelle bibliothèque couvre la totalité de la paroi basse (176 x 196 cm.) et offre un grand espace supplémentaire de rangement pour des livres et autres affaires personnelles. Cet élément supplémentaire ne se projette que de 25 cm dans la chambre et contient un coffre à linge sale intégré. Chaque étudiant a la possibilité d'ajouter une ou plusieurs bibliothèques mobiles de 100 cm de long sur 72 cm de hauteur et 25 cm de profondeur. La distribution de la chambre originale de Le Corbusier ne fut pas mise à mal par ces nouvelles installations et, peu avant sa mort, Mme Charlotte Perriand approuva ce nouveau mobilier et l'aménagement de M. Chopinet. Les étudiants du 20e siècle n'ont, de toute évidence, jamais vécu comme des moines contemplatifs. Ce nouveau mobilier leur permet d'accumuler et de ranger leurs affaires de manière plus étendue, rationnelle et organisée. Nous sommes loin des jours de pénurie de chauffage, quand la quantité d'eau chaude suffisait à peine pour deux douches par semaine.

#### Désamiantage et rénovations intérieures en 2001

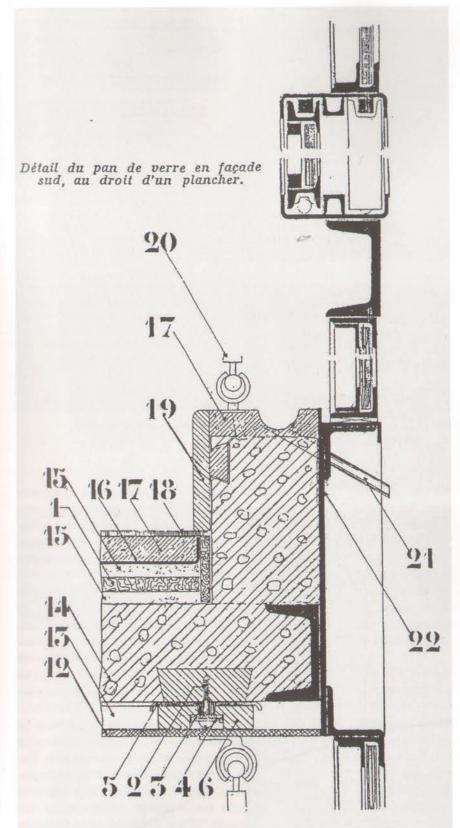
La dernière phase dans cet effort permanent de réparation, d'entretien et de préservation du bâtiment fut assurément la plus radicale pour l'architecture intérieure: démonter et remplacer toutes les cloisons et les faux plafonds de chaque chambre d'étudiant, des couloirs et du salon. Il n'y avait aucun problème ni aucune menace apparente à laquelle il fallait faire face. Pourquoi alors se donner tant de mal et dépenser tant d'argent pour retirer ces matériaux authentiques, encore en excellent étal depuis 1933 et les remplacer par des matériaux contempo-

À l'époque où Le Corbusier construisait le Pavillon Suisso, il avait spécifié l'utilisation d'un des matériaux les plus modernes, qui à l'époque avait séduit tant les ingénieurs que les architectes pour ses remarquables qualités isolantes: l'amiante. Ce matériau moderne semblait défier toute imagination: il protégeait du feu, du froid, et pouvait servir pour l'isolation phonique. L'amiante avait été utilisé abondamment à des fins militaires durant la Première Guerre Mondiale par les troupes britanniques, allemandes et françaises. En Suissse comme en France, au début du 20° siècle, l'amiante fut mélangé au ciment, combinant les qualités des deux matériaux; sous l'appellation de Fibrociment ou amiante -ciment, il fut abondamment utilisé dans l'industrie du bâtiment durant plusieurs décennies. À l'époque, personne ne se doutait de ses propriétés toxiques. 23 Commercialisé sous l'appellation d'Eternit ou Everite dans l'industrie du bâtiment, ce produit miracle était adapté à pratiquement tous les usages domestiques: tuyaux, tuiles de toitures, panneaux, travaux de maconnerie en plâtre ou en pierre. C'était également un matériau très économique par sa légèreté et sa facilité de transport. La 373



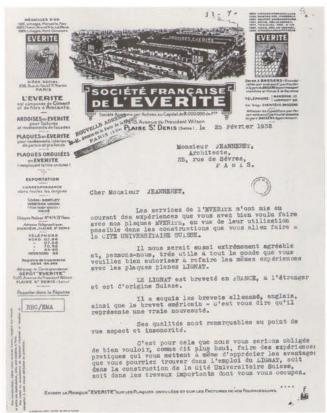
Original sections through the partitions between students' rooms: horizontal section (at left) (drawing CU 3035), vertical section (at right) (drawing CU 3036).

Coupe horizontale (à gauche) (drawing CU 3035) et verticale (à droite) (drawing CU 3036) d'une cloison entre les chambres d'étudiant.



Vertical section through curtain wall (south façade of dormitory wall) (drawing CU 3037).

Coupe verticale du pan de verre (façade sud du bloc-dortoir) (drawing CU 3037).



Letter from Société française de l'Everite to Pierre Jeanneret.

BOGIEVE FRANÇAISE OF LEVERITE,

BARE LE. 25 FEVTIET.

11 - 7 
Monsieur JEANGERGI,

FARIS.

Je reste personnellement à vot re
disposition pour tout rendez-vous que vous
voudroz bles me fixer.

Avec mon meilleur souvenir, veuillez
sgréer, uber Monsieur JEANGERGY, mes blen
cordieles salutations.

SOUTETE FRANÇAISE DE L'EVERITES.

L'Administrateur pélégué.

H. Mindschedler.

Lettre de la Société française de l'Everite à Pierre Jeanneret.

material as "Eternit paint."<sup>24</sup> According to his findings, it was indeed applied to all the partitions between the student rooms and also to the ceilings. As he correctly states, these parts of the structure were static and presented no apparent danger to the occupants. But the Administrative Council of the Swiss Foundation decided, as a preventive measure, to replace them all the same, with a new, non-toxic material which would avoid risk to any present or future occupants. During the entire phase of this work, all occupants were moved out and temporarily relocated in other residences, and the building sealed off.

The removal of the old panels was carried out by a licensed contractor according to laws very strictly regulated in France. This involved special containment units, which sealed all possible entries and exits in order to prevent air from escaping. A decontamination unit was attached to the containment, where workers changed into disposable suits and respirators upon entering and showered upon leaving the work area. Every effort was made to guarantee that the surrounding area was not contaminated, or that any asbestos might be carried away on clothes or bodies. Once the

finesse des panneaux d'amiante ne pesant que 4 kg au mètre carré, permettait de construire des préfabriqués ou des casernes de manière très rapide et économique. Pour des raisons économiques également, l'amiante fut combiné au verre. Ces panneaux légers et translucides présentaient un excellent substitut aux lucarnes, très coûteuses.

Ces dernières décennies, et de façon encore plus pressante aujourd'hui, les questions relatives à la nocivité de l'amiante se sont posées. Quand l'amiante représente-t-il un danger? Lorsqu'il est intact, l'on préconise de ne pas y toucher. Le démantèlement devient impératif lorsque la qualité du matériau est détériorée. Les plans originaux de Le Corbusier montrant les sections des parois et des plafonds spécifient que les panneaux du faux plafond soient en «Treetex» (fibre de bois) et que les deux côtés des parois de séparation soient faits en panneaux de «Lignat». En réalité, les panneaux de Lignat furent utilisés aussi bien pour le plafond que pour les parois de séparation. Ces matériaux, d'origine Suisse et brevetés en France, Allemagne, Angleterre et aux USA, étaient manufacturés sous différentes appellations: le Lignat était également connu sous le nom d'«Insulit» ou «Everit» par l'OFC et d'«Everite» par Le Corbusier.

Special containment and decontamination units during interior renovations of 2001. Unités spéciales de confinement et de décontamination durant les rénovations intérieures de 2001.



"Dry construction" [construction à sec] method of 1932–1933 required intense labor in the field by carpenters.

La méthode de construction à sec de 1932–1933 nécessitait beaucoup de travail de la part des menuisiers.



Student room partitions during original construction (1932–1933). View of custommade wood lattice-work with diagonal steel bracing wrapped in cotton bandaging. Cloisons des chambres d'étudiant lors de la construction originale (1932–1933). Lattes en bois sur mesure et fers obliques entourés de bandelettes de coton.





The old partitions between the rooms uncovered. Vieilles cloisons entre les chambres découvertes.



Construction à sec detail of the original construction, uncovered during interior renovations of 2001.

Construction à sec: détail de la construction d'origine, découverte durant les rénovations intérieures de 2001.

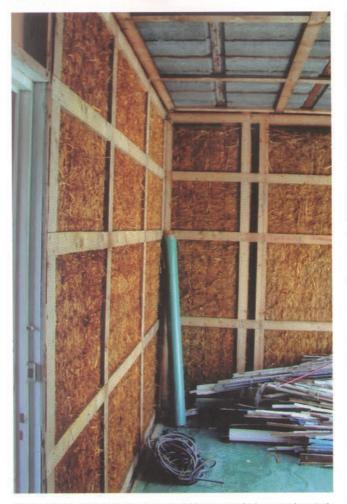
potentially hazardous material was removed, all the partitions and ceilings received new finishes: a new product called Fermacell, 12.5-mm-thick panels composed of gypsum and cellulose fiber.

In the course of these renovations, an additional problem was revealed: sound insulation. The original partitions had been tested, and highly praised in the press at the time, for utilizing a new method, "dry construction."25 However, the partitions required intense labor in the field by carpenters. Le Corbusier and Jeanneret had been researching this problem as part of their work on the application of industrialized methods through standardization techniques for over ten damping the transmission of sound. The 7-mm-thick fiber- versitaire et le bâtiment fut entièrement fermé.

Dans son préambule au petit fascicule illustré, publié après ces dernières rénovations, M. Chopinet identifia le matériau comme étant de type «Eternit peint». 24 D'après ces découvertes, ce matériau fut utilisé pour toutes les parois de séparation entre les chambres d'étudiant ainsi que pour le plafond. Et M. Chopinet de remarquer à juste titre que toutes ces parties inertes de la structure ne présentaient aucun danger apparent pour ses occupants. Mais le Conseil d'Administration de la Fondation Suisse décida de prendre des mesures préventives et de les remplacer malgré tout par un nouveau matériau non toxique, afin d'éviter tout risque aux occupants présents et futurs. Durant toute la durée des travaux tous les occupants du bâtiment furent years.<sup>26</sup> Still, the procedure was revealed as inadequate for temporairement relogés dans d'autres maisons de la Cité Uni-



A memorable discovery in 2001 between the rooms was graffiti: "A masterwork of 1933, the era of the aces" (Room 311). En 2001, découverte mémorable d'un graffiti entre deux cloisons: «Création 1933 l'ère des as» (chambre 311).



During interior renovations, some partitions revealed unusual materials and methods used for sound insulation

Pendant les rénovations intérieures, certaines cloisons firent apparaître des matériaux et des méthodes d'insonorisation peu habituelles.

cement "Eternit" panels had to be nailed to a wood latticework completely custom-made on site and fit between the steel posts and diagonal steel bracing wrapped in cotton felt. To lessen the transmission of sound between rooms, Le Corbusier specified the placement of a 12-mm compressed wood-fiber panel, "Treetex," in the middle. The gaps be-

Le démantèlement des panneaux d'origine fut mené par une entreprise agréée et en accord avec les normes les plus strictus en vigueur en France. Ceci impliquait la création d'unités étanches, scellant toutes les issues afin d'empêcher l'air de s'idhapper. Une unité de décontamination fut intégrée à cet ensemble étanche, afin de permettre aux ouvriers d'enfiler des combinais sons jetables, ainsi que des masques en entrant et de se doucher en sortant du chantier. Tous les efforts furent fournis pour garantir la sécurité des environs et prévenir de la contamination par vêtements ou par personnes interposés. Une fois le



To the great surprise of those involved in interior renovation work. simple straw was found to be the only insulation material used in some instances in 1932-1933.

À la surprise des personnes impliquées dans le travail de rénovation interieure on trouva dans certains cas de la paille comme matériau d'inscrionasation utilisé en 1932-1933.

matériau toxique retiré, toutes les parois et les plafonds requrent une nouvelle finition: un nouveau produit appelé Fermacell, sous forme de panneaux de 12, 5 mm d'épaisseur en gypse et fibre de cellulose.

Au cours de ces rénovations, un problème supplémentaire fut soulevé: celui de l'insonorisation. Les cloisons d'origine avaient été testées et la presse de l'époque avait fait l'éloge de cette nouvelle méthode de «construction à sec», 23 Toutefois. ces cloisons avaient demandé un travail intensif par des menuisiers sur le terrain. Le Corbusier et Jeanneret avaient entrepris des recherches à ce sujet depuis plus de dix ana dans le cadre de leurs travaux sur l'application de méthodes inclustrielles par des techniques de standardisation, Malgré cela, le procédé se révéla insuffisant à absorber le son. Les pannesus de 7 mm d'épaisseur en fibro-ciment «Eternit» devaient être cloués à des châssis en bois, faits sur place et sur mesure. situés entre les piliers en acier et les fers obliques recouverts de molleton. Pour diminuer la transmission du son entre les chambres, Le Corbusier préconisa de placer au milieu des panneaux en fibres de bois compressées appelés «Treotex».



In order to improve sound insulation, ceilings received a new layer of glass wool.

Afin d'améliorer l'isolation phonique, une nouvelle couche de laine de verre fut ajoutée au plafond.

tween were to be empty. Thus the soundproofing principle was sought not in the materials used (for most of them were sound conductors) but in their method of combination and assembly, consisting mostly in cutting off contact between discovered that some partitions contained, in between the instances only simple straw.

Since the partitions had been opened up for asbestos simplement de la paille de blé. removal, Chopinet decided to take this opportunity to improve the sound insulation with state-of-the-art materials. To this end, glass-wool known as "Isover" was placed on one side, and "Alpha Laine" on the other side, of the



Updating and improving sound insulation included the corridors. L'amélioration de l'isolation phonique tenait compte des coursives.

L'espace entre les panneaux devait rester vide. Ainsi, le principe d'insonorisation se trouvait non pas dans les matériaux utilisés (car la plupart sont des conducteurs sonores), mais dans leurs combinaisons et méthode d'assemblage, consistant globalethem. To the great surprise of the architect, in 2001 it was ment à couper le contact entre les matériaux. À la grande surprise de l'architecte en 2001, il fut découvert que certaines "Eternit" panels, nothing but paper or cotton felt, and in some cloisons ne contenaient entre les panneaux en «Eternit» rien d'autre que du papier et du feutre de coton et, par endroits,

Du fait que les cloisons avaient été ouvertes pour le désamiantage, M. Chopinet décida de saisir cette occasion pour améliorer l'isolation phonique en employant des matériaux de pointe. Il fit donc poser de la laine de verre, connu sous le nom partitions. The hollow space above the ceiling panels also d'«lsover» d'un côté de la paroi et de l'«Alpha Laine» de l'autre received a layer of glass-wool insulation. At the same time, côté. On plaça également une couche d'isolation en laine de

all electrical wiring was updated and each student room was wired for internet access.

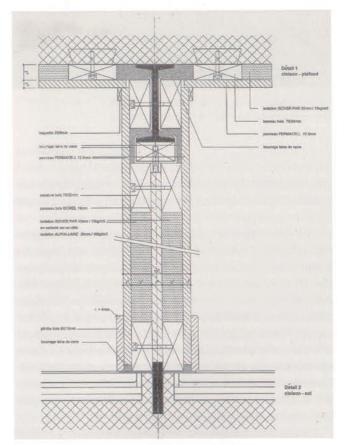
Once this phase was completed, each panel joint in the partition and the ceiling was covered by a thin wood strip, which had been in Le Corbusier's original plan. Furthermore, to replicate even more exactly the architect's original aesthetics, wood strips or beads were extended over the entire surface for both walls and the ceiling - creating a twodimensional grid consisting of 5 x 3 smaller panels. A similar method was applied to the entrance hall and the salon / common room on the ground floor to reproduce Le Corbusier's aesthetics. And finally, using the Salubra-Le Corbusier palette of colors, all the new work was repainted. In November 2001, the students returned home.

Thus 2001 marked an important watershed. Pavillon Suisse was returned to its youthful image as it was given a new lease on life. Students now could enjoy a degree of comfort far beyond the one offered at the time of the inauguration in 1933, and superior to the living accommodations in many other pavilions. Most of the amenities were ones that Le Corbusier himself had hoped to

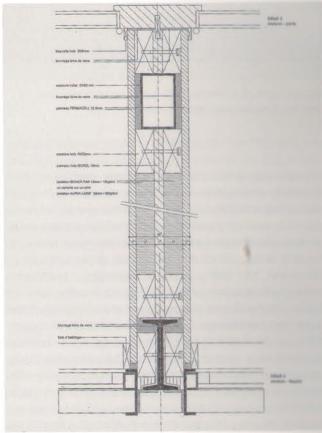


Electrical wiring was upgraded to state-of-the-art, including internet

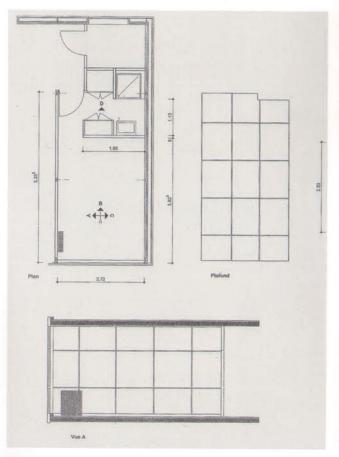
Les installations électriques furent améliorées et mises aux normes, avec



Vertical section through new soundproofed partition. Coupe verticale d'une nouvelle cloison insonorisée.



Horizontal section through new soundproofed partition. Coupe horizontale d'une nouvelle cloison insonorisée.



Student room; plan, reflected ceiling plan, and side elevation. Chambre d'étudiant; plan, plafond et élévation de côté.



View of student room during renovation of 2001. Chambre d'étudiant pendant la rénovation de 2001.

provide, but which became feasible only now, both financially and technically. However, in one way this final renovation was different from the other phases of repair and maintenance that had marked the life of this building to date. For the first time in the seventy-year history of Pavillon Suisse, since the foundation stone was laid on November 14, 1931, a major renovation, involving a complete evacuation of the site for six months, was not followed by a formal celebration at the reopening. There were no ceremonies, no speeches, and no toasts. Although the building had never looked better or more authentic in its aesthetic aspect, the Administrative Council did not wish to advertise the asbestos factor. The important thing was to move students back in and get on with "life as usual." In the next chapter, we will sample that student life - for Pavillon Suisse participated fully in the triumphs and crises of French universities in the final decades of the 20th century.

verre au-dessus des panneaux du plafond. Par la même occasion, toute l'électricité fut rénovée et l'accès à Internet installé dans chaque chambre.

Une fois cette phase achevée, chaque joint entre les panneaux du mur de cloison et du plafond fut recouvert d'une fine baguette en bois, qui figurait sur le plan d'origine de Le Corbusier. De plus, afin de reproduire encore plus exactement l'esthétique originale de l'architecte, des baguettes de bois furent appliquées sur l'ensemble de la surface des murs et du plafond, créant un quadrillage formé de 5x3 panneaux. Une méthode analogue fut employée pour le hall d'entrée et le salon courbe du rez-de-chaussée afin de reproduire l'esthétique de Le Corbusier. Finalement, à l'aide de la palette de couleurs Salubra-Le Corbusier, tous les travaux reçurent une nouvelle couche de peinture. En novembre 2001 les étudiants retrouvèrent leur maison.

L'année 2001 marque ainsi un tournant important. Le Pavillon Suisse avait retrouvé sa jeunesse pour un nouveau départ dans la vie. Les étudiants jouissaient à présent d'un niveau de confort bien



Moment of festivities at Fondation Suisse, 2002. Moment festif à la Fondation Suisse, 2002.

## Unrealized expansions

From the very beginning, in the early 1930s, Honnorat had warned that the limited accommodations available - only fifty rooms - would mean a permanent deficit in the operating budget of Pavillon Suisse. The first suggestion about a possible expansion of Pavillon Suisse was made by the treasurer, Mr. Jéquier, in 1957. Professor Simonius, then president of the Curatorium, responded that the situation was indeed deplorable but that it was possible neither to expand the building at this time, nor to contemplate the construction of a new building.27 Nevertheless, certain other problems had arisen, related not to finances but still designrelated and affecting the patterns of daily dormitory life. The students were represented by a Comité des Résidents, through which they made their wishes known to the administration. In October 1976, the committee brought to the attention of the Curatorium the unsatisfactory situation faced by their concierges. Five had left in three years.

The concierge's apartment, as designed by Le Corbusier, was minuscule. It contained only one room, plus a du vingtième siècle.

supérieur à celui du temps de son inauguration en 1933 et de celui des chambres des autres pavillons. La plupart des équipements correspondaient à ce que Le Corbusier lui-même avait espéré fournir, mais qui, financièrement et techniquement, ne devenait possible qu'aujourd'hui. Pourtant, d'une certaine manière, cette dernière rénovation était différente des autres phases de réparation et d'entretien qui avaient marqué la vie du bâtiment jusque-là. Pour la première fois dans l'histoire du Pavillon Suisse, depuis la pose de la pierre de fondation le 14 novembre 1931, une rénovation d'envergure, comportant l'évacuation totale du site durant six mois, ne fut pas suivie d'une inauguration formelle de réouverture. Il n'y eut ni cérémonie, ni discours, ni toast. Alors même que le bâtiment n'avait iamais été aussi beau et authentique dans son aspect esthétique, le Conseil d'Administration ne souhaitait pas attirer l'attention sur le problème de l'amiante. Le plus important était la rentrée des étudiants et que la vie reprenne son cours. Dans le chapitre suivant, nous rendrons compte de cette vie d'étudiants. car le Pavillon Suisse participa pleinement aux triomphes et aux crises de l'université française au cours des dernières décennies

expansion as soon as the director of Pavillon Suisse and the OFC gave their approval. The lawyer representing the Swiss Embassy, Alain Berthoud, was appointed to look into the problem. After visiting the quarters together with Director Fatton and the student representatives, Berthoud concluded that improving the spaces allotted to the concierge was absolutely necessary. Without it, it would be impossible to retain any couple longer than three or four months.<sup>28</sup> Berthoud recommended to the OFC, with the embassy's endorsement, that the project be prepared. In order to reduce the noise from the busy entry hall within the apartment, it was proposed that a second door be installed inside the hall, in front of the entrance to the apartment. Several other related recommendations were made in this report, not dealing directly with space planning. First, the concierge should stop taking telephone messages for the residents; Pavillon Suisse should not be equated with a hotel. And second, tourist visits should be cancelled; the building was to be "off-limits to the public." This latter recommendation was made urgent by the growing number of visitors and the "posthumous" fame of the building, which would culminate in its official historic-building status.

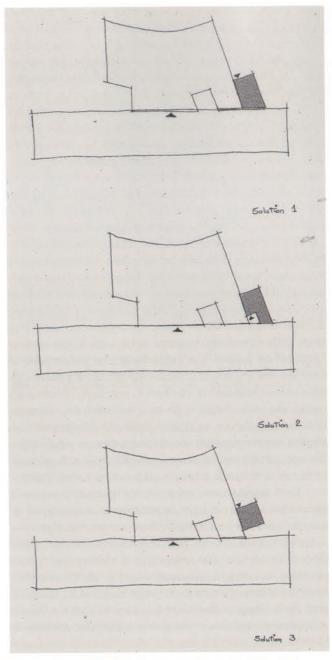
At the time of his report to the OFC, Chopinet proposed a two-part solution for improving the comfort and operations of the concierge.<sup>29</sup> Following the earlier recommendation to reduce noise transmission from the lobby, he proposed installing a new, entirely glazed partition with an additional glass door to the concierge's apartment. Then he proposed an expansion of the concierge's apartment in the form of three variations. Solution 1 would increase the apartment

## Les extensions qui ne virent jamais le jour

Depuis ses débuts dans les années 1930, Honnorat avait attiré l'attention sur le fait que le nombre de places limité - cinquante chambres seulement - impliquait un déficit permanent dans le budget courant du Pavillon Suisse. La première proposition pour une éventuelle extension du Pavillon Suisse fut faite par le trésorier M. Jéquier, en 1957. Le Professeur Simonius, alors président du Curatorium, répondit que la situation était en effet déplorable, mais qu'il n'était ni possible d'agrandir le bâtiment à cette date, ni possible d'envisager la construction d'un nouveau bâtiment.27 Néanmoins, d'autres problèmes avaient vu le jour, pas tant liés aux aspects financiers du bâtiment, mais à sa conception, en liaison avec le mode d'hébergement. Les étudiants étaient représentés par un Comité des Résidents par lequel ils faisaient entendre leurs voix à l'administration. En octobre 1976, le Comité attira l'attention du Curatorium sur la situation problématique des

L'appartement du concierge, tel que Le Corbusier l'avait Chopinet was ready to pursue a feasibility study for its conçu, était minuscule. Il ne comportait qu'une seule pièce, avec salle de bain et cuisine. Cette pièce unique servait de salon, chambre à coucher, entrée et lieu de passage reliant ces différents espaces au hall d'entrée du bâtiment, ce qui rendait la vie difficile, en particulier pour les couples avec enfants. Le bruit de l'entrée, ajouté au froid glacial venant de l'extérieur en hiver (causé par la baie vitrée de la façade est et des radiateurs défectueux) aggravait le tableau. Ce problème faisait partie d'un phénomène social plus global, hérité du passé: au cours de la deuxième moitié du 20e siècle on assista à la disparition de la «classe domestique» à plein temps (composée d'hommes et de femmes célibataires) qui logeaient dans des chambres individuelles rattachées à la propriété ou aux personnes qu'ils servaient. Le Corbusier faisait partie d'une génération qui estimait qu'une chambre de domestique suffisait au concierge comme au domestique. Mais son bâtiment avait perduré dans une époque où il allait de soi que les domestiques étaient en droit de se marier, de fonder une famille et de vivre dans un espace de vie décent.

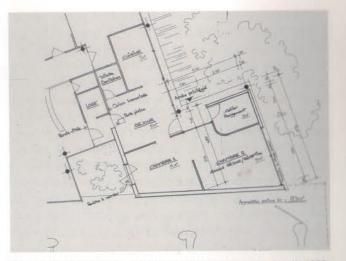
> Chopinet était prêt à soumettre une étude de faisabilité pour une extension, dès qu'il aurait l'accord du directeur de la Fondation Suisse et de l'OFC. Alain Berthoud, avocat représentant l'Ambassade Suisse, fut chargé de la question. Après une visite sur place avec le directeur M. Fatton et un représentant des étudiants, M. Berthoud conclut que l'amélioration du logement du concierge était absolument nécessaire, sans quoi il serait impossible de garder un couple pour plus de trois ou quatre mois. <sup>28</sup> Avec l'appui de l'Ambassade, M. Berthoud recommanda à l'OFC la poursuite du projet. Afin de se protéger du bruit venant du hall d'entrée très animé, il fut proposé d'installer à l'intérieur du hall une deuxième porte devant l'entrée de l'appartement. Plusieurs autres recommandations furent faites dans ce rapport en lien avec le problème, mais sans incidence avec l'aménagement



Proposed solutions (1, 2, & 3) for expansion of the concierge's apartment, 1979.

Solutions proposées (1, 2, & 3) pour l'extension de l'appartement du concierge, 1979.

by 24 sq. meters, adding one large room of 19 sq. meters and a small storage room (5 sq. meters), as well as a separate private entrance from the northeast side, directly into the apartment. Within the existing plan he also proposed to change the location of the bathroom and the kitchen. Solution 2 was the same in essence as #1, except



Proposed expansion of concierge's apartment (solution no. 1), 1979 (an increase of 24 m<sup>2</sup> and a separate entrance). Proposition d'extension de l'appartement du concierge (solution n°1).

1979 (extension de 24 m² avec entrée séparée).

de l'espace. Premièrement, le concierge ne devait plus prendre de messages téléphoniques pour les étudiants, le Pavillon Suisse n'étant pas un hôtel. Deuxièmement, les visites touristiques devaient être annulées et l'accès au bâtiment «interdit au public». Cette dernière recommandation était devenue urgente au vue du nombre croissant de visiteurs depuis la notoriété «posthume» du bâtiment, qui allait culminer avec son statut officiel de «monu» ment historique».

Dans son rapport à l'OFC, M. Chopinet proposait une solution en deux parties pour améliorer les conditions de vie et de travail du concierge.<sup>29</sup> Suivant les recommandations précédentes pour réduire les nuisances sonores du hall d'entrée, il proposa l'installation d'une séparation entièrement vitrée avec une porte supplémentaire en verre donnant sur l'appartement du concierge. Puis il proposa une extension de l'appartement du concierge en trois variantes. La première solution augmenterait l'appartement de 24 mètres carrés, avec une grande chambre de 19 mètres carrés et un cellier de 5 mètres carrés en plus, ainsi qu'une entrée privée séparée à partir de la façade nord ost donnant directement dans l'appartement. Dans ces plans, il proposait de changer l'emplacement de la salle de bain et de la cuisine. La deuxième solution était sensiblement la même que la première, à l'exception de l'emplacement de l'entrée privée qui serait placée sur la façade sud-est, entre les deux demiers pilotis. La troisième solution était une variante des deux precédentes. Elle proposait une entrée privée séparée au nord-est. comme en n°1, mais avec les mêmes plans que n°2, avec le potit cellier du coin sud-est en moins.

Dès lors qu'à cette époque le bâtiment était déjà classo et inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historifor the location of the private entrance from outside, which would be placed on the southeast side, between the last two pilotis. Solution 3 would be a variation on both #1 and #2. It proposed a separate private entrance from the northeast, like #1, but would have the same shape as #2, minus the small storage room in the southeast corner.

Since, by this time, the building was already classified and under consideration for landmark status, the architect would have to seek approval of the Office of Historic Monuments. At a meeting with the authorities, solution #3 was deemed the most appropriate. The architect would have to obtain the additional approval of Fondation Le Corbusier, however, which by now was fully operational, representing, preserving, and protecting Le Corbusier's legacy.

Several former associates of Le Corbusier were contacted on this concierge apartment problem, among them Fernand Gardien and José Oubrerie. A meeting was also arranged between Chopinet and the representatives of Fondation Le Corbusier. A "hardship case" (cramped and inadequate living quarters) was made alongside the proposed solutions. At this time, Fondation Le Corbusier was represented by Jacques Miquel and Edith Aujame. Although the proposals were judged to be well-integrated with the existing built volumes, nevertheless they were rejected categorically.30 Several suggestions were made to break the impasse. One was to bury the extension below the ground; another was to build a separate building of roughly 100 sq. meters to accommodate the office of the director. Also suggested was to move the director's office to some other floor, appending the freed space to the concierge's apartment. But this last solution would repeat the shortcoming of Le Corbusier's original design, which placed the director's office above the pilotis and thus reduced the number of student rooms by two. At Jungo's suggestion, it had been moved to the ground floor permanently. Perhaps the best solution would have been the one suggested by Mme. Aujame, which was to provide an apartment for the concierge elsewhere within the Cité. The existing quarters could then be used as a spacious loge for the night guard, or to house temporary substitutes during weekends or the annual vacation of the concierge.

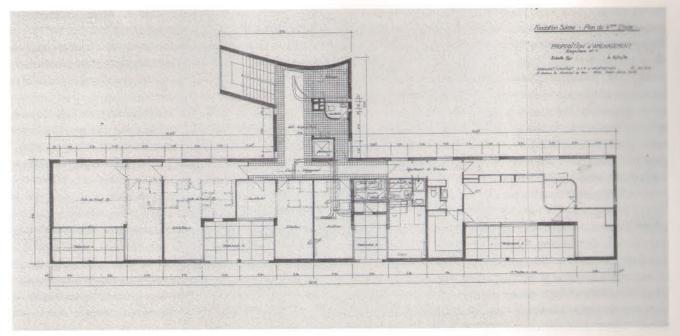
Since the president of Fondation Le Corbusier, André Wogenscky, could not be present at the meeting, the options discussed were communicated to him by Louis Miquel, the secretary of the foundation. Wogenscky's answer to Chopinet's three proposals was clear: no modifications, however minimal, could be made on the existing building's façades, and the same applied to the interior entry hall, salon, student rooms, and common spaces. The

ques, il fallait à l'architecte l'accord du Service des Monuments Historiques. Lors d'une réunion avec les autorités concernées, la solution n° 3 fut reconnue comme étant la mieux adaptée. L'architecte devait cependant obtenir l'accord supplémentaire de le Fondation Le Corbusier, à présent pleinement investie dans la représentation et la préservation de l'héritage de Le Corbusier.

Plusieurs anciens associés de Le Corbusier furent contactés à propos du problème de l'appartement du concierge, dont Fernand Gardien et José Oubrerie. Une autre réunion fut également organisée entre M. Chopinet et les représentants de la Fondation Le Corbusier. On y plaida la situation critique (espace vital trop réduit et inadéquat), ainsi que les solutions proposées. La Fondation Le Corbusier était représentée par Jacques Miguel et Edith Aujame. Bien que les propositions fussent jugées comme étant bien intégrées dans les volumes des bâtiments existants, ils furent néanmoins catégoriquement rejetés.30 Plusieurs autres suggestions furent faites pour sortir de l'impasse. L'une d'entre elles consistait à faire une extension souterraine; une autre, de construire un bâtiment indépendant d'environ 100m² destiné à accueillir le bureau du directeur. On suggéra également de déplacer le bureau du directeur à un autre étage, afin de récupérer cet espace pour l'appartement du concierge. Mais cette dernière solution allait répéter les défauts des plans originaux de Le Corbusier qui plaçaient le bureau du directeur audessus des pilotis réduisant de deux le nombre des chambres d'étudiants; le bureau du directeur avait été définitivement déplacé au rez-de-chaussée sur une suggestion de Jungo. Peutêtre que la meilleure solution aurait été celle de Mme. Aujame, qui proposait de reloger le concierge ailleurs dans la Cité. L'espace ainsi libéré aurait pu permettre d'avoir une vaste loge pour le gardien de nuit ou de loger provisoirement le remplaçant du concierge lors des week-ends et des vacances annuelles.

Dès lors que le président de la Fondation Le Corbusier, André Wogenscky, ne put être présent à la réunion, les options discutées lui furent communiquées par M. Miquel, secrétaire de la Fondation. La réponse de Wogenscky aux trois propositions de M. Chopinet était claire: aucune modification si minime soit-elle ne pouvait être envisagée sur les façades actuelles du bâtiment, ainsi qu'à l'intérieur du hall d'entrée, du salon, des chambres d'étudiant et des espaces communs. Les seules exceptions étaient l'intérieur du bureau du directeur et de l'appartement du concierge. Et Wogenscky de souligner: «Parmi les œuvres de notre fondateur, le Pavillon Suisse est l'une des plus importantes. Il est l'une des bornes capitales de l'architecture du 20° siècle». 31

À ce stade, les étudiants se mobilisèrent. La plupart d'entre eux étaient au courant des problèmes de logement du concierge. Ils firent circuler une pétition qui recueilli 42 signatures de résidents et qui fut adressée au Bureau des Monuments Historiques. Dans leur lettre de réclamation, les étudiants fai-



To resolve the problem of the concierge's apartment in 1980, the architect proposed to move the director's office to the 4th floor. The price: five student rooms sacrificed, reducing the total number to forty-five.

Afin de résoudre le problème de l'appartement du concierge en 1980, l'architecte proposa de déplacer le bureau du directeur au 4<sup>e</sup> étage. Prix de l'operation: cing chambres d'étudiants sacrifiées, réduisant l'ensemble à 45.

only exceptions were the office of the director and the concierge's apartment interiors. As Wogenscky emphasized at this time: "Among the works of our founder, the Swiss Pavilion is one of the most important. It is one of the principal milestones of 20th century architecture." 31

At this point the students became involved. Most of them were familiar with the accommodations (and the problems) of the concierge. They circulated a petition, which attracted 42 signatures from the residents, and addressed it to the Office of Historic Monuments. In their cover letter the students pointed out that given the conditions in the Swiss Pavilion, only a couple could do the necessary work. They noted that they had lost their last concierge couple after a mere two months, due to nervous depression, and that the present couple intended to leave if something was not done soon. The students urged that the expansion plan be approved in the spirit of Le Corbusier, for whom the welfare of the residents was so important, and emphasized how indispensable a concierge was to the smooth functioning of their pavilion. Otherwise, they warned, the Swiss Pavilion could become an "uninhabitable museum."32 Student intervention on the concierge's behalf was indicative of a subtle shift in the power structure that had begun in 1968.

To resolve the concierge's problem internally, Chopinet proposed yet another solution. In this design proposal,

saient valoir qu'étant donné les conditions de vie au Pavillon Suisse seul un couple pouvait répondre à de telles exigences. Ils signalaient qu'ils avaient perdu leur dernier couple de concierge après seulement deux mois pour cause de dépression nerveuse et que le couple actuel avait également l'intention de quitter le poste si rien ne changeait rapidement. Les étudiants firent pression pour que les plans d'extension soient approuves dans l'esprit de Le Corbusier, pour qui le bien-être des résidents était si important, soulignant le rôle indispensable du concierge au bon fonctionnement de leur pavillon. Faute de quoi, le Pavillon risquait se transformer en un «musée inhabitable» soulignaient les étudiants. <sup>32</sup> Cette intervention des étudiants à l'égard du concierge indiquait un déplacement subtil de la structure du pouvoir au Pavillon Suisse, déjà amorcé en 1968.

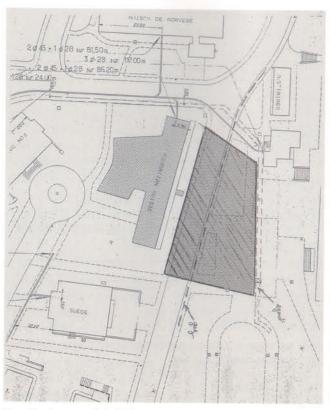
Pour résoudre le problème du concierge dans l'enceinte du bâtiment, M. Chopinet fit encore une autre proposition. Dans son plan daté du 13/02/1980, le bureau du directeur allait être déplacé au dernier étage (quatrième) à côté de son appartement. En outre, il y aurait largement l'espace pour y accuellir une secrétaire, des archives et même un studio pour un visiteur. Dans cette proposition, la salle de travail des étudiants allait pratiquement doubler de taille et contiendrait une bibliothèque. Une petite salle de télévision pourrait même être aménagée dans l'aile de service en face de la cage d'escalier. Quoi qu'il en soit cette solution aurait un coût élevé. Toutes les chambres d'étu-

dated 13-02-1980, the director's office would be moved to the top (fourth) floor adjacent to the apartment. In addition there would be ample space here for a secretary, for the archives, and even a studio apartment for a visitor. In this proposal, the student workroom would almost double in size and contain a library. Even a small TV room could be accommodated in the service wing facing the stairway. To be sure, the solution would come at a high price. All the top-floor student rooms would be sacrificed, rooms so highly contested and controversial in the past, and their total number would be reduced from fifty to forty-five. Since no one was willing to make this reduction, Chopinet's proposal remained another unfulfilled dream.

In 1980, another project, more grandiose is scope, was proposed by Director

Cornaz to the Technical Services of the National Foundation of CIUP, in response to student demands for additional space for their own cultural use (assembly rooms, a library, etc.). 33 This time, the petitioners were aware that there was to be no visible expansion of the building – and thus the only place to go was underground. Since the grounds belonging to Pavillon Suisse were not large enough to accommodate the projected new facilities, it was hoped that an underground building could be constructed within the park belonging to the City of Paris.

The Technical Services of the National Foundation were willing to approve the project, but they imposed some of their own conditions. Five garage spaces would be required and made available for National Foundation use, as had already been done in the case of Portugal, Lebanon, and Iran. This proposal was not very promising, given the nature of the construction and the restrictive conditions, and fortunately was not taken further. If carried out, it would have infringed upon and destroyed a good portion of the park, as well as



Unrealized proposal of 1980: an underground building across the street within the park to accommodate new common spaces.

Proposition de 1980 non réalisée: un bâtiment souterrain de l'autre côté de la rue et à l'intérieur du parc pour accueillir de nouveaux espaces

diant du dernier étage seraient sacrifiées, celles-là même qui avaient fait l'objet de tant de contestations et de controverses par le passé, voyaient à présent leur nombre total réduit de 50 à 45. Dès lors que personne n'était prêt à assumer une telle réduction, la proposition de M. Chopinet resta un autre rêve non réalisé.

En 1980, un autre projet de plus grande envergure fut proposé par le directeur Cornaz aux Services Techniques de le Fondation Nationale de la CIUP en réponse aux demandes d'étudiants pour plus de locaux à usage culturel (salle de réunion, bibliothèque, etc.).33 Cette fois-ci, les personnes à l'initiative de cette requête avaient conscience du fait qu'aucune extension visible du bâtiment n'était envisageable et que par conséquent, la seule possibilité restait souterraine. Dès lors que le terrain appartenant à la Fondation Suisse n'était pas assez grand pour accueillir le projet

de ces nouvelles installations, on espérait qu'une structure souterraine pourrait être construite dans l'enceinte du parc appartenant à la Ville de Paris.

Les Services Techniques de la Fondation Nationale étaient désireux d'approuver le projet, mais imposèrent leurs propres conditions. Cinq parkings devaient être fournis, réservés à l'usage de la Fondation Nationale, comme il avait été pratiqué dans le cas du Portugal, du Liban et de l'Iran. Cette solution peu prometteuse, étant donné la nature des travaux et les conditions restrictives, ne reçut heureusement pas de suite. Si ce projet avait abouti, il aurait empiété et détruit une bonne partie du parc. notamment par la tranchée permettant d'accéder au parking. Le coût de ce projet était bien supérieur à ce que chacune des parties était prête à payer ou à sacrifier en terme d'esthétique. Le coût de cette construction était estimé à un montant de 10 à 12 millions de francs français, auquel il fallait ajouter un demi million minimum de frais d'entretien annuel.<sup>34</sup> L'idée fut abandonnée sous la pression du Bureau Fédéral de l'Intérieur à Berne, qui allait devoir subventionner la construction.

creating an incision into the ground for parking ramps. This would also cost much more than any party was willing to spend financially or sacrifice aesthetically. The cost of the project was estimated at ten to twelve million French francs, to which would be added a minimum of half a million francs annually for maintenance.<sup>34</sup> Under the pressure of the Federal Office of the Interior in Bern, which would have to provide the construction subsidies, the idea was abandoned.

Finally, a much more modest proposal was put forward by the director, Hélène de Roche, in 1996. This was to convert one student room to a music room by making it soundproof and available to all students who played musical instruments. Then they would not have to practice in the basement storage rooms, in an effort not to disturb other students. This modest proposal, dear to the director's heart, was an extension of her love of music and the musical program she had fostered over the years.

There was a certain symmetry to this proposal. After all, the music room had appeared in the earliest designs by Le Corbusier for the Swiss Pavilion, in 1931 and again in 1955. Along with other basic amenities, Le Corbusier insisted on integrating recreation and cultural spaces into the building: the roof garden, the solarium, the Salle de Gymnastique and Salle de Musique adjacent to the roof terrace. The concept of physical exercise combined with cultural activities - an ancient Greek ideal - was, in Le Corbusier's opinion, indispensable to the life of the young.35 This small and unfulfilled part of his program resurfaced in the 1990s. But by that time, an idealistic and paternalistic approach to the "needs of the young" had been supplanted by a different ethos. The next and final chapter will address the evolving demands of the student body within Pavillon Suisse: their evolution over time and the balance between work, play, and politics.

la directrice Hélène de Roche en 1996. Celui-ci consistait à convertir une chambre d'étudiant en salle de musique, après insonorisation, accessible à tous les étudiants jouant d'un instrument de musique. Ceci leur éviterait de devoir répéter dans l'espace de rangement du sous-sol, pour ne pas déranger les autres étudiants. Cette modeste proposition, chère à la directrice, était une application concrète de sa passion pour la musique, ainsi que le programme musical qu'elle développa au cours des années suivantes.

Il y avait une certaine correspondance à cette proposition.

Finalement, un projet beaucoup plus modeste fut avance par

Après tout, la chambre de musique apparaissait dans les premiers plans de Le Corbusier pour le Pavillon Suisse, en 1931, puis à nouveau en 1955. En parallèle à d'autres équipements élémentaires, Le Corbusier insistait sur l'intégration d'espaces de culture et de récréation à l'intérieur du bâtiment: le jardin suspendu, le solarium, la «Salle de Gymnastique» et la «Salle de Musique» adjacents aux terrasses. L'idée d'exercice physique allié au développement culturel - un idéal de la Grèce antique était indispensable à la vie des jeunes dans l'esprit de Le Corbusier.<sup>35</sup> Ce petit élément non réalisé de son programme avait refait surface dans les années 1990. À cette période, l'approche idéaliste et paternaliste des «besoins des jounes» avait été remplacée par un autre état d'esprit. Le chapitre suivant et final se penchera sur les demandes des étudiants du Pavillon Suisse: leur évolution dans le temps et l'équilibre entre le travail. les loisirs et la politique.

#### Notes

- 1 Commande, Direction des Construction Fédérales to Enterprise Générale de pienture F. Mona, July 1, 1963, signed l'inspecteur Rüetschi, with cc to Moreillon and Beutler (Fondation Suisse CIUP).
- 2 See Rapport de Gestion, Année 1963, par Maurice Beutler; also Le Corbusier Sketchbooks, Volume 4, no. 70, 1963/64, nos. 1033 through 1035 (MIT Press/FLC Paris, 1982).
- 3 Letter from Le Corbusier to André Malraux, October 24, 1959, in Choix de lettres, p. 443.
- 4 Letter from Le Corbusier to Marc Chagall, January 21, 1960, in Choix de lettres, p. 446.
- 5 Letter from Le Corbusier to Jane Drew, May 14, 1964, in Choix de lettres, p. 493.
- 6 République Française, Ministère d'Etat; Affaires Culturelles, Arrêté. Signed in Paris, September 8, 1965, by Max Querrien, Directeur d'Architecture (DG CIUP).

### Notes

- 1 Commande, Office Fédéral des Constructions à l'Entreprise Générale de peinture F. Mona, 1e juillet 1963, signée l'Inspecteur Rueschi, avec courrier joint à Moreillon et Beutler (Fondation Suisse CIUP).
- 2 Voir Rapport de Gestion, Année 1963, par Maurice Boutler; et Le Corbusier Sketchbooks, vol, IV, n° 70, 1963–1964, Nos. 1033 à 1035 (MIT Press/FLC Paris, 1982).
- 3 Lettre de Le Corbusier à André Malraux, 24 Octobre 1959, dans Choix de lettres, p. 443.
- 4 Lettre de Le Corbusier à Marc Chagall, 21 janvier 1960, dans Chox de lettres, p. 446.
- 5 Lettre de Le Corbusier à Jane Drew, 14 mai 1964, dans Choix de lettres p. 493
- 6 République Française, Ministère d'État; Affaires Culturelles, Amèté. Signé à Paris, 8 septembre 1965, par Max Querrien, Directour de l'Architecture (DG, CIUP).

388

- 7 Étude concernant l'aménagement de locaux communs, Maison Suisse, Paris, by B. Attinger, June 25, 1969 (Fondation Suisse CIUP).
- 8 Memo from the Director of Technical Services CIUP to Director Fatton, entitled: "Revêtement de façades en éléments de béton armé. Désordres." Dated September 29, 1975 (DG CIUP). Various sources, published or unpublished, technical or general, use different terms here. For example, as regards the veneer used to cover the façades, which in English is rendered "precast panels," French sources adopt either "plaques" or "dalles" [IZ].
- 9 Minutes of the meeting prepared by Service Technique, CIUP, relating to façades, Fondation Suisse, February 13, 1984 (DG CIUP).
- 10 This inspection was carried out by the Société de Contrôle Technique, SOCOTEC, and an illustrated report prepared by A. Hochez, Paris, October 15. 1985 (Fondation Suisse CIUP).
- 11 See letter from Bénédict Manin, CIUP, to Laurent Cornaz, November 8, 1985 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Letter from Hélène Ahrweiler, Office of the Rector of the University of Paris to the President of Fondation Nationale, CIUP, Paris, February 27, 1986.
- 13 Minutes of a meeting at the Swiss Embassy, March 13, 1986, written on March 20, 1986 (Fondation Suisse CIUP).
- 14 Letter from Jacques Treffel, Secrétaire Général de la CIUP, to Mr. le directeur des Affaires Culturelles de l'Île de France, April 14, 1987. (DG CIUP).
- 15 Reyner Banham, The Architecture of the Well-Tempered Environment (London: The Architectural Press, 1973), p. 155.
- 16 Memo to Mr. le Conservateur Régional des M. H. from Hervé Baptiste, Paris, April 13, 1987 (Fondation Suisse CIUP).
- 17 "Fondation Suisse Réfection des Façades: Chronologie des évènements" Paris, March 19, 1990 (Office of Arbousset / Chopinet).
- 18 "Restauration du Pavillon Suisse de Le Corbusier. Cité Universitaire, Paris," par Hervé Baptiste, Architecte en chef des Monuments historiques, in *Monumental*, no. 5 (March 1994), pp. 70–79.
- 19 The precise proportion of the mixture for 1 cubic meter was as follows: sand from Seine, 600 kg; sand from Piketty, 300 kg; gravel from Sault-Brenaz, 900 kg; white cement, 175 kg; grey cement, 175 kg; stainless steel wire reinforcing, 100 x 100 / diam. 3 m/m; surface treatment of concrete by Décagel.
- 20 "Restauration du Pavillon Suisse de Le Corbusier," in *Monumental*, no. 5 (March 1994), p. 79.
- 21 Violet-Le-Duc, Lectures on Architecture, vol. 1, trans. Benjamin Bucknal, ch. IV. "Roman Architecture" (New York: Dover, 1987), p. 101.
- 22 Le Corbusier, Towards a New Architecture, "The Lesson of Rome," trans. Frederic Etchells (London: The Architectural Press, 1965), p. 147.
- 23 Very little was known at the end of the 19th century about the effects of asbestos on health, although the illness from which people died after prolonged contact with the material was named "asbestosis" in 1895.
- 24 Pavillon Suisse CIUP: Désamiantage / Rénovation (Avril Octobre 2001). This small brochure was prepared by the architect himself, and consists mostly of drawings and photographs

- 7 Étude concernant l'aménagement de locaux communs, Maison Suisse, Paris, par B. Attinger, 25 juin 1969 (Fondation Suisse CIUP).
- 8 Note du Directeur des Services Techniques CIUP au Directeur Fatton, intitulée: «Revêtement de façades en éléments de béton armé. Désordres», datée du 29 septembre 1975 (DG CIUP). Différentes sources, publiées ou non, techniques ou générales, emploient différents termes. Par exemple, en ce qui concerne le revêtement de la façade, l'on trouve en français soit «plaques» ou «dalles» que l'on traduit en anglais par «pre-cast panels».
- 9 Compte-rendu de la réunion du «Service Technique, CIUP», relative à la façade, Fondation Suisse, 13 février 1984 (DG CIUP).
- 10 Cette inspection fut dirigée par la Société de Contrôle Technique, SOCOTEC, avec un rapport illustré de A. Hochez, Paris, 15 octobre 1985 (Fondation Suisse CIUP).
- 11 Voir lettre de Bénédict Manin, CIUP, à Laurent Cornaz, 8 novembre 1985 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Lettre d'Hélène Ahrweiler, Bureau du Recteur de l'Université de Paris au président de la Fondation Nationale, CIUP, Paris, 27 février 1986.
- 13 Compte-rendu de réunion à l'Ambassade de Suisse,13 mars 1986, rédigé le 20 mars 1986 (Fondation Suisse CIUP).
- 14 Lettre de Jacques Treffel, Secrétaire Général de la CIUP à M. le directeur des Affaires Culturelles de l'Ile de France, 14 avril 1987. (DG CIUP).
- 15 Reyner Banham, The Architecture of the Well-Tempered Environment (London: The Architectural Press, 1973), p. 155.
- 16 Note du Conservateur Régional des M. H. de Hervé Baptiste, Paris. 13 avril 1987 (Fondation Suisse CIUP).
- 17 «Fondation Suisse Réfection des Façades: Chronologie des événements». Paris, 19 mars 1990 (Cabinet Arbousset / Chopinet).
- 18 «Restauration du Pavillon Suisse de Le Corbusier. Cité Universitaire, Paris», par Hervé Baptiste, Architecte en chef des Monuments Historiques, in *Monumental*, n° 5 (Mars 1994): pp. 70–79.
- 19 Les proportions précises du mélange pour un mètre cube furent les suivantes: sable de Seine, 600 kg.; sable de Piketty, 300 kg.; gravier de Sault-Brenaz, 900 kg.; ciment blanc, 175 kg.; ciment gris, 175 kg.; treillis: inox maille carré, 100 x 100 / diam. 3 m/m; traitement de surface par désactivation au produit Décagel.
- 20 «Restauration du Pavillon Suisse de Le Corbusier», in *Monumental*, n° 5 (Mars1994), p. 79.
- 21 Violet-Le-Duc, Lectures on Architecture, vol. 1, trans. Benjamin Bucknal, ch. IV. «Roman Architecture» (New York: Dover, 1987), p. 101.
- 22 Le Corbusier, Towards a New Architecture, «The Lesson of Rome,» trans. Frederic Etchells (London: The Architectural Press, 1965), 147.
- 23 On connaissait très peu de choses à la fin du 19° siècle sur les conséquences de l'amiante sur la santé, bien que la maladie dont les personnes mourraient après un contact prolongé avec l'amiante, s'appelait «asbestose» en 1895.
- 24 Pavillon Suisse CIUP: Désamiantage / Rénovation (avril-octobre 2001). Cette petite brochure fut préparée par l'architecte lui-même. Elle est essentiellement constituée de dessins et de photos illustrant le procédé de désamiantage (ainsi que certaines trouvailles intéressantes derrière les cloisons). Grâce à la courtoisie de Jacques Arbousset et Jacques Chopinet Architectes, D.P. L.G., Paris.
- 25 Voir le journal Chantiers, janvier-février 1933, «Le Pavillon Suisse à la Cité Universitaire», en particulier le «Rapport du laboratoire d'essais du Conservatoire National des Arts et Métiers» (pp. 3–19).
- 26 Avant de déterminer le choix, des essais d'insonorisation furent

- illustrating the process of asbestos removal (as well as some surprising finds behind the walls). Courtesy of Jacques Arbousset et Jacques Chopinet Architectes, D.P. L.G., Paris.
- 25 See the journal Chantiers, January February 1933, "Le Pavillon Suisse à la Cité Universitaire," esp. "Rapport du laboratoire d'essais du Conservatoire National des Arts et Métiers" (pp. 3–19).
- 26 Before the final choice was made, a test for soundproofing by Société Française de l'Everite – was performed, using this product, on second floor rooms. Pierre Jeanneret requested that the manufacturer pay the cost of the laboratory studies. See letter from Pierre Jeanneret to L'Everite, December 8, 1932 (FLC Paris).
- 27 P.V. de la séance du Conseil d'Administration du 13 Mars, 1957 (Fondation Suisse CIUP).
- 28 "Rapport pour la Commission permanante du 31 janvier, 1979," dated January 12, 1979, by Alain Berthoud (Fondation Suisse CIUP).
- 29 Rapport-Programme d'entretien sur 5 ans, addressed to Direction des Construction Fédérales, Bern, from Jacques Chopinet, February 16, 1979, five-page report (Fondation Suisse CIUP).
- 30 Compte rendu de la réunion du 5/07/79, signed Mr. Chopinet (Fondation Suisse CIUP).
- 31 Letter from André Wogenscky to J. Chopinet, Paris, September 6, 1979 (Fondation Suisse CIUP).
- 32 Student petition to the Office of Historic Monuments, 1979 (no more precise date given), containing forty-two names and signatures. (Fondation Suisse CIUP).
- 33 Mémo: le Directeur du Service Technique, to Mr. Manin. Objet: Fondation Suisse – Création de locaux à usage culturel, November 17, 1980.
- 34 P.V. de la séance du Conseil de la Maison Suisse de la CIUP, Bern, July 16, 1981 (Fondation Suisse CIUP).
- 35 See p. 129, "The Second Design Scheme," drawing CU 2599, February 10, 1931, pp. 00.

- effectués par la Société Française de l'Everit , en utilisant ce produit sur des chambres du deuxième étage. Pierre Jeanneret demanda à l'entreprise de payer le coût des études. Voir lettre de Pierre Jeanneret à L'Everite, 8 décembre 1932 (FLC Paris).
- 27 P.V. de la séance du Conseil d'Administration du 13 mars, 1967 (Fondation Suisse CIUP).
- 28 «Rapport pour la Commission permanente du 31" janvier, 1979», date du 12 janvier 1979, par Alain Berthoud (Fondation Suisse CIUP).
- 29 Rapport-Programme d'entretien sur 5 ans, adressé à l'Office Fédéral des Constructions, Berne, par Jacques Chopinet, 16 février 1979, rapport de cinq pages (Fondation Suisse CIUP).
- 30 Compte rendu de la réunion du 5 juillet 1979, signé M. Chopinel (Fondation Suisse CIUP).
- 31 Lettre d'André Wogenscky à J. Chopinet, Paris, 6 septembre 1979 (Fondation Suisse CIUP).
- 32 Pétition d'étudiants à la Direction des Monuments Historiques, 1979 (sans précision de date), contenant 42 noms et signatures. (Fondation Suisse CIUP).
- 33 Note: le Directeur du Service Technique, à M. Manin. Objet: Fondation Suisse – Création de locaux à usage culturel, 17 novembre 1980.
- 34 P.V. de la séance du Conseil de la Maison Suisse de la CIUP, Berne, 16 juillet 1981 (Fondation Suisse CIUP).
- 35 Voir p. 129, «Le troisième projet», dessin CU 2599, 10 février 1931, p. 00

# X Crisis in Utopia

Crise en utopie

Utopia – the ideal, imaginary island with a perfect social and political system, a form of earthly paradise – has been experimented with for many centuries and in many forms. Utopian thinking is especially popular during times of crisis and conflict. No doubt the attempts of the founding fathers of Cité Universitaire at the beginning of the 20th century could be associated with this unrealistic fantasy. As a solution to social problems, it is doomed to failure precisely because hopes are highest during periods of great social upheaval; nevertheless, the utopian enterprise remains a source of fascination for both reformers and architects.

By the late 1960s, the dormitory guarters that both Honnorat and Le Corbusier had hoped would foster peace and cooperation were being penetrated by the tensions and conflicts of the real world. The year 1968 introduced a new paradigm and new vocabulary into institutions that catered to the privileged elite. The student-organized rebellions started in Paris in May 1968 and quickly led to a national crisis, spreading throughout Europe and the USA. Despite its strong centralized authority, Cité Universitaire experienced reverberations. As a result, some pavilions would eventually be closed. Others faced serious financial shortfalls, due to rent strikes. Some pavilions were occupied; others were looted and ransacked. Many students simply refused to pay rent, and some left, with no forwarding address, debts unpaid. There were also expulsions, suspension of stipends, and on occasion even judicial pursuit by the authorities.

Up to this time, Cité Universitaire had been a showcase of national virtues. Its students had been perceived as quiet beneficiaries and submissive behavior was expected. Traditionally, rules had been handed down from above; although the students' advice could be solicited on certain topics, it was not binding. Nor could their freedom of political expression be taken for granted, on or off the Cité grounds. The singular presence of anarchists and militant politics in its midst was a shock. In 1961, for example, one Swiss student, president of the Comité des Étudiants, was reported to be a communist. He was seen selling copies of L'Humanité in front of the Sorbonne, and participating in pro-Cuban and anti-American rallies. The very assembly of students that he represented voted for his dismissal. Eventually he was reprimanded by the Swiss authorities and expelled from Pavillon Suisse, but allowed to reside in another pavilion of the Cité. In an apparently contradictory L'utopie – cette île imaginaire et idéale dotée d'un système politique et social parfait, sorte de paradis sur terre – a été expérimentée à travers les siècles, sous différentes formes. La pensée utopique est particulièrement en vogue en période de crise et de conflit. Les tentatives des fondateurs de la Cité Universitaire au début du 20° siècle, peuvent sans aucun doute être associées à cette fantaisie imaginaire. En tant que réponse aux problèmes sociaux, l'utopie est condamnée à l'échec, précisément parce que les espoirs sont les plus grands pendant les périodes de grands bouleversements sociaux; néanmoins, l'entreprise utopique reste une source de fascination aussi bien pour les réformateurs que pour les architectes.

À la fin des années 1960, les résidences d'étudiants, dans lesquels Honnorat et Le Corbusier avaient espéré que se développerait un esprit de paix et de coopération, se trouvaient en réalité pénétrées des tensions et des conflits internationaux. L'année 1968 vit l'arrivée d'un nouveau paradigme et d'un nouveau vocabulaire au cœur de ces institutions qui accueillait une élite privilégiée. La révolution estudiantine qui commença à Paris en mai 1968, débouchant rapidement sur une crise nationale, se répandit en Europe et aux Etats-Unis. Malgré son pouvoir fortement centralisé, la Cité Universitaire en ressentit les secousses. Certains pavillons durent, par conséquent, être fermés. D'autres furent confrontés à de sérieuses difficultés financières engendrées par les grèves du paiement des redevances. Certains pavillons furent occupés; d'autres furent pillés et saccagés. Certains étudiants refusèrent tout simplement de payer leur redevance, d'autres partirent sans laisser d'adresse et sans s'être acquitté de leurs dettes. Il y eut également des expulsions, des suspensions de bourses et parfois même des

Jusqu'ici, la Cité Universitaire avait été une vitrine de vertus nationales. Ses étudiants étaient considérés comme les bénéficiaires paisibles dont on attendait un comportement soumis. Les règles étaient traditionnellement dictées d'en haut; bien que l'avis des étudiants soit sollicité dans certains domaines, personne n'était tenu de les prendre en compte. La liberté d'expression politique des étudiants n'était pas non plus un acquis, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte de la Cité. La présence singulière d'anarchistes et de militants politiques parmi eux choquait. En 1961, par exemple, on découvrit qu'un étudiant suisse, le président du Comité des Étudiants, était un communiste. Il avait été surpris en train de vendre des exemplaires de L'Humanité devant la Sorbonne et à prendre part à des rassem-



Ulrich Meyer, flutist, winner of the first prize at the Music Conservatory, during a rehearsal at Pavillon Suisse, 1956, in the salon courbe.

Ulrich Meyer, flûtiste, premier prix du conservatoire de musique, lors d'une répétition au Pavillon Suisse en 1956, au salon courbe.

stance, the Swiss authorities stressed freedom of political expression even as they praised anti-communist vigilance.<sup>1</sup> These and similar events were, however, exceptions.

The record of the Cité also indicates some debate over possible co-management in certain pavilions that would give students equal voice in financial matters and in the admission policy of new residents; these initiatives rarely got very far. Such a system was introduced at the Maison des Provinces de France, and similar demands were made at the Maison d'Indochine and the Fondation Hellénique.2 But as a whole, the National Foundation of the Cité was staunchly opposed to allowing, for example, student participation in evaluating the applications of new residents. The majority of the directors was opposed to it as well. Director Beutler of Pavillon Suisse did not object to some sort of power-sharing. Likewise, the president of the Curatorium, Mr. Brunner, was willing to consider such proposals, in the spirit of the Swiss ideal of mutual respect and the principle that each house adopt its own rules. Until 1968, the Cité was a harmonious and peaceful place.

This harmony was in large part due to the fact, that as a rule, the collective life of the students was dedicated to cultural events such as literature and art, music, painting, film, and theater, rather than politics. During 1960 at Fondation Suisse, Robbe-Grillet delivered a lecture on the French nouveau roman; several recitals of works by J. S. Bach were performed, and a movie series was launched. The following year saw a homage to Ravel and recitals sponsored by the Friends of Beethoven. In 1962 a memorial concert was held for Claude Debussy by prizewinning students of the Paris

blements pro-cubains et anti-américains. L'assemblée des étudiants qu'il représentait vota en faveur de sa démission. Il fut par la suite réprimandé par les autorités suisses et renvoyé du Pavillon Suisse, mais autorisé à séjourner dans un autre pavillon de la Cité. Dans une position apparemment contradictoire, les autorités suisses soulignaient la liberté d'expression politique tout en encourageant la vigilance anti-communiste. De tels événements étaient toutefois assez rares.

Les archives de la Cité indiquent également qu'il y eut des débats sur d'éventuelles cogestions dans certains pavillons, donnant aux étudiants une voix équivalente à celle de l'administration, en matière de gestion et au niveau de la politique d'admission des nouveaux résidents. Mais ces initiatives n'aboutirent que rarement. Un tel système fut introduit à la Maison des Provinces de France et des demandes semblables furent formulées par la Maison de l'Indochine et par la Fondation Hellénique. Mais dans l'ensemble, la Fondation Nationale de la Cité était fermement opposée à ce que les étudiants participent au processus d'évaluation et d'admission des nouveaux résidents. La majorité des directeurs y étaient également opposés. Le directeur du Pavillon Suisse, Beutler, n'était pas opposé à une forme de partage du pouvoir. De même, le président du Curatorium, M. Brunner, était favorable à de telles propositions dans l'esprit de l'idéal suisse de respect mutuel et dans l'idée que chaque maison adopte ses propres règles. Jusqu'à 1968, la Cité était un lieu harmonieux et paisible.

Cette harmonie reposait en grande partie sur le fait qu'en règle générale, la vie collective des étudiants était consacrée aux événements culturels tels que la littérature et l'art, la musique, la peinture, le cinéma et le théâtre, plutôt qu'à la politique. En 1960, Robbe-Grillet fit une conférence sur le nouveau roman français à la Fondation Suisse; plusieurs récitals de J.S. Bach furent joués et une série de films projetés. L'année suivante fut l'occasion d'un hommage à Ravel et il y eut des récitals interprétés par Les Amis de Beethoven. En 1962, un concert à la mémoire de Claude Debussy fut donné par les lauréats du Conservatoire de Paris et une autre soirée fut dédiée aux œuvres de Ravel. Poulenc et Roussel. En 1963, lannis Xenakis, qui avait collabore avec Le Corbusier, donna une série de conférences, ainsi qu'Hans-Eugen Frischknecht. Des élèves de Nadia Boulangor furent invités à jouer de la musique classique, romantique et moderne. En 1966, l'Orpheus Quartet de Bulgarie donna un concert de musique de chambre avec le second quartet d'Honegger au programme.

Si la politique était présente, elle avait tendance à so porter sur des sujets de proximité tels que la politique résidentielle, avec, en particulier, une question d'actualité à l'époque concernant le droit de résidence des couples. Un projet pilote fut inauguré en 1960. Une proposition fut soumise par l'ancien trésorier du Pavillon Suisse, M. Jéquier, l'homme qui avait 303

Conservatory, and another evening offered the works of Ravel, Poulenc, and Roussel. In 1963, lectures were given by lannis Xenakis, who had worked as a designer for Le Corbusier, and by Hans-Eugen Frischknecht. Students of Nadia Boulanger were invited to perform Classical, Romantic, and modern music. During 1966, the Orpheus Quartet from Bulgaria gave a chamber concert, performing the second quartet by Honegger.

What politics there were tended to be over local issues such as residential policy, specifically at this time the issue of renting rooms to couples. A pilot project was begun in 1960. A proposal was put forward by the former treasurer of Pavillon Suisse, Mr. Jéquier, the man who had caused such grief to the first director, Courthion. His nephew had recently married and was thereby required to leave Pavillon Suisse. Jéquier argued that if couples were allowed, revenue could be increased.3 The administration voted unanimously to pursue this suggestion and several rooms were rented to married students.4 After a successful trial run with two couples, four rooms and later five on the fourth floor were made available for couples. Although living space was compressed in these Corbusian 14.5-sq.-meter single rooms, this new policy represented both social progress and a small financial benefit. Numbers of married students were increased in subsequent years to twelve, and eventually to nineteen couples. Well into the 1960s, however, the question of allowing single women to reside at Pavillon Suisse was not addressed. Whenever such requests were received, the director found a solution by placing them in other national pavilions with a separate wing for women, such as Holland, England, and the USA. During this time. federal subsidies increased substantially, since operating expenses were always higher than rents collected.

In the rebellious year 1968, the president of the Students' Committee at Pavillon Suisse became very active in local politics. The demand was put forward that an entire floor be reserved for women. This demand, along with others more political in nature, led to a confrontation with the director; in the director's words, there was even the threat of a possible "occupation" of the building. The menace was perceived as coming both from outside and from within.5 These disturbances actually led to a reform in the way the dormitories were administered, largely through student representatives joining the management committees, where voices could be heard and demands met. An issue also arose over guest sleep-over policy. For a long time, students had demanded the right of free visitation to their rooms. At this troubled time, however, the authorities perceived such a policy as a possible security risk; an international community such as Cité Universitaire could not risk offering illegal or clandes-

causé tant de tort au premier directeur, Courthion. Jéquier, dont le neveu nouvellement marié avait été prié de quitter le Pavillon Suisse, fit valoir que si les couples étaient autorisés à résider, les revenus augmenteraient.3 L'administration vota à l'unanimité pour adopter cette suggestion et plusieurs chambres furent louées à des étudiants mariés. 4 Après un premier essai concluant avec deux couples, quatre chambres puis cinq, au quatrième étage, furent attribuées à des couples. Bien que l'espace de vie soit réduit dans ces chambres individuelles de Le Corbusier de 14,5 mètres carrés, cette nouvelle politique représentait à la fois un progrès social et un petit bénéfice financier. Le nombre d'étudiants mariés augmenta dans les années qui suivirent, jusqu'à 12 et finalement jusqu'à 19 couples. Toutefois, alors que les années 1960 étaient déià bien entamées la question d'autoriser des femmes célibataires à résider au Pavillon Suisse n'avait toujours pas été posée. Lorsque des étudiantes étaient admises, le directeur trouvait une solution en les plaçant dans d'autres pavillons dont une aile leur était réservée, comme aux Pays-Bas, en Angleterre ou aux Etats-Unis. À cette époque, les subventions fédérales avaient été augmentées de manière conséquente, étant donné que le coût du fonctionnement était toujours plus élevé que l'ensemble des redevances.

Durant l'année révolutionnaire de 1968, le président du Comité des Étudiants du Pavillon Suisse devint très engagé en politique. La demande fut faite pour qu'un étage entier soit réservé aux femmes. Cette demande, ainsi que d'autres de nature plus politique, conduisirent à une confrontation avec le directeur; d'après les mots du directeur, il y avait même une menace «d'occupation» possible du bâtiment. La menace était perçue comme provenant à la fois de l'extérieur et de l'intérieur du bâtiment.<sup>5</sup> Ces troubles finirent par conduire à une réforme dans la manière dont les chambres étaient administrées, essentiellement à travers les représentants d'étudiants siégeant au Conseil de Gestion où leurs voix pouvaient être entendues et leurs demandes prises en compte. La guestion fut également soulevée à propos de la politique des invités hébergés pour une nuitée. Depuis longtemps, les étudiants avaient demandé le droit de recevoir librement des visites dans leur chambre. Toutefois, en cette période de troubles, les autorités percevaient une telle politique comme un risque potentiel au niveau de la sécurité; une communauté internationale telle que la Cité Universitaire ne pouvait prendre le risque d'offrir un hébergement illégal ou clandestin à des inconnus.

L'ordre du jour de la réunion du Curatorium de 1968 fut dominé, pour la première fois, par des questions de discipline et de personnel: l'expulsion d'un étudiant, la question longtemps repoussée et à présent contestée, de l'admission des jeunes femmes, et la question de la participation des étudiants à la sélection des nouveaux résidents.



Students relaxing in the common room (salon courbe).

Le salon courbe, lieu de détente pour les

tine custody to unknown individuals. For the first time, the agenda of the Curatorium meeting for 1968 was dominated by matters of discipline and personnel: the expulsion of one student, the long delayed and now contested issue of the admission of young women, and the question of student participation in the selection of new residents.

In 1969, even physical alterations of the building found their way on to the students' list of demands. These included proposals for refurbishing the salon, providing a new workroom, and transforming the director's office into a student conference room. And if that weren't enough, students demanded a music room, a television room, and a Coca-Cola dispenser. The demands came at a time when the financial situation was worsening due to the rising cost of utilities and to the students' recurrent refusal to pay higher rents, even for marginal increases. In a bold faceto-face confrontation, the students even proposed a reduction in personnel: namely, to dismiss the director and selfmanage the pavilion. In the words of the director, the students on the committee were condescending toward all authorities in general and his person in particular. They

En 1969, il figurait même des transformations matérielles du bâtiment sur la liste des réclamations des étudiants. Celles ci comprenaient une proposition de réaménagement du salon, afin de proposer une nouvelle salle d'étude et la transformation du bureau du directeur en une salle de conférence pour les étudiants. Et comme si cela ne suffisait pas, les étudiants demandèrent une salle de musique, une salle de télévision et un distributeur de coca-cola. Ces demandes arrivalent à un moment où la situation financière empirait, à la suite de l'augmentation du coût des charges et au refus répété des étudiants de payer des redevances qui n'étaient que très légèrement plus élevées. Dans un face à face audacioux, les étudiants proposèrent même de réduire le personnel: à savoir de limoger le directeur et d'autogérer le pavillon. D'après les dires du directeur, les étudiants du Comité avaient une attitude condescendante envers les autorités en général et envers lui en particulier. Ils estimaient tout simplement que le directeur devait exécuter leurs ordres, indépendamment des règles et réglementations de la Cité Universitaire. Les étudiants exprimerent leurs objections avec véhémence lorsqu'ils ne furent pas consultés au sujet du remplacement par intérim du directour 305 simply expected him to execute their orders, regardless of the rules and regulations in Cité Universitaire. Strong objections were voiced by the students when they were not consulted about a temporary replacement during Director Beutler's summer vacation – a routine procedure in the past and since 1933 never a problem. In fact the replacement was a student from Fribourg, Mr. Rossier, selected by the director, but this hardly improved the situation. Residents' objections were communicated to Alain Berthoud, the lawyer representing the Swiss Embassy, since at this time the students clearly perceived their role as co-directors and considered any policy decision taken without their consent to be a breach of contract. Although no specific complaint was lodged against Beutler's performance, students continued to pose obstacles and to harass him. Relations continued to support Beutler.

One student in particular, a representative of the Residents' Committee, stood out as an active agitator for constructive change: Bernard Attinger, an architecture and planning student. He presented a detailed sevenpage report, which called for improvements in communal life and for more intense participation by all residents of Pavillon Suisse.<sup>6</sup> To this end, he proposed that additional furniture be bought (low tables and armchairs), easily movable to accommodate various arrangements. He also requested a colorful carpet to relieve the coldness of Le Corbusier's floor tiles, as well as an improvement in the lighting of the salon. Attinger suggested that the rolling banquettes designed by Le Corbusier in 1957 be moved out of the salon and into the hall, or perhaps to the upper floors. The banquettes, he felt, were incompatible with the other seating and furnishings. It was in this report that he also proposed three alternatives for the conversion of the domestics' rooms on the 4th floor into a student work room (mentioned in the previous chapter), and that a small kitchenette be added to serve the married couples housed here, to be located between the student rooms over terrace #2. The director's office accordingly should become a student library and conference room.7 Remarkably, all of Attinger's proposals were eventually carried out in the years to come by architects appointed by the embassy, with one exception: the displacement of the director's office.

## The trials and tribulations of the directors (the 4th, 5th, and 6th)

The highly politicized Comité des Résidents continued in its denunciations, orchestrating a write-in campaign against Director Beutler directly to the Curatorium president. Among Beutler's most objectionable acts, it appears, was

Beutler pendant les vacances d'été - une procédure de routine par le passé, qui depuis 1933 n'avait jamais posé de problème. Ce fut finalement un étudiant de Fribourg, M. Rossier, qui assura le remplacement, sélectionné par le directeur, sans toutefois apaiser le mécontentement. Les objections des étudiants furent communiquées à Alain Berthoud, le juriste représentant l'Ambassade Suisse, puisqu'à ce moment-là, les étudiants percevaient clairement leur rôle de co-directeur et considéraient toute décision politique prise sans leur accord comme étant une rupture de contrat. Bien qu'aucune plainte particulière ne fut formulée à l'encontre de la gestion de Beutler, les étudiants continuèrent à s'opposer à lui et à le harceler. Les relations se détériorèrent progressivement. Mais le Curatorium à Berne continuait de soutenir Beutler.

Bernard Attinger, un étudiant en architecture et planification steadily deteriorated. The Curatorium in Bern, however, urbaine, représentant du Comité des Résidents, se fit particulièrement remarquer en tant qu'agitateur prônant le changement constructif. Il présenta une étude détaillée de sept pages qui proposait un aménagement des locaux communs avec la participation active de tous les résidents du Pavillon Suisse. 6 Dans ce but, il proposait l'achat de mobilier supplémentaire (tables basses et fauteuils), facilement amovibles pour permettre différents aménagements. Il réclamait également un tapis aux couleurs vives pour compenser la froideur du carrelage de Le Corbusier, ainsi qu'une amélioration de l'éclairage du salon. Attinger suggéra de déplacer les banquettes à roulettes conçues par Le Corbusier en 1957 à l'extérieur du salon, dans le hall, ou peut-être dans les étages. D'après lui, ces banquettes étaient incompatibles avec les autres fauteuils et le mobilier. Dans cette étude, il proposait également trois aménagements pour reconvertir les chambres de domestiques du 4e étage en une salle d'étude pour les étudiants (mentionnée dans le chapitre précédent), ainsi que l'ajout d'une petite cuisinette à l'usage des couples mariés qui y logeaient, insérée entre les chambres d'étudiants, à l'emplacement de la terrasse n°2. D'après la même étude, le bureau du directeur devait être converti en une bibliothèque pour les étudiants et une salle de conférence.7 Il est surprenant de constater que toutes les propositions d'Attinger furent finalement appliquées au cours des années suivantes par les architectes nommés par l'Ambassade, à une exception près: la transformation du bureau du directeur.

## Épreuves et tribulations des directeurs (les 4ème, 5ème et 6ème directeurs)

Un Comité des Résidents, très impliqué politiquement, continuait ses dénonciations, orchestrant une campagne avec des pétitions à l'encontre du directeur Buetler, interpellant directement le président du Curatorium. Parmi les actions les plus critiquées de Beutler figurait le fait qu'il n'avait pas choisi un de leurs «camarades» pour le remplacer pendant l'été, mais un autre étudiant.

that he did not choose one of them, or one of their "comrades," as his summer replacement, but another student instead. Graffiti appeared in the windows: "Rossier go home!" "Stop plotting!"

Another strong objection was directed against the duration of the current director's term: fourteen years by 1968. Their complaint was based on a technicality, as they saw it: Cité Internationale specified a three-year term renewable only once, and thus he should have been out. But according to the statutes of the Swiss Administrative Council, there was no strict term limit. Beutler was also accused of not being attentive to students' work while not producing much of his own. They alleged that he did not take an interest in them and could not understand their problems. Clearly, the students wanted a director willing to share power with them, this being the only way to win their respect.

The most damning accusation came in 1969, from a former resident at Pavillon Suisse.8 The student charged Beutler with nepotism as regards the selection of his temporary replacement, but other accusations followed. His wife was censored for allegedly not returning "Bonjour," and also for too rarely picking up the broom; the building, it was said, was filthy and unkempt. The agenda of letters like this seemed clear. Beutler must be driven out. To this end the students sought any pretext, such as a term limit, even though Pavillon Suisse was a "maison non-rattachée" and therefore could set its own terms for its director. "Democratic." to the students, could only mean with their approval. Additional charges in the smear campaign continued to pile up. Beutler was accused of favoring foreign students over the Swiss - with the added allegation that some of these foreign students even earned a monthly salary and could afford to drive a sports car, whereas the poor Swiss students in Paris had to manage on their meager stipends of 300 francs. To Mlle. M. D., "this was carrying cosmopolitanism too far."

This letter was answered by the president of the Curatorium, Mr. Brunner, who invited the disaffected and misinformed student to come see him to discuss her charges.9 Mlle. M. D. declined, dismissing his attempts to mediate on the grounds that his tone was "paternalistic" and therefore any discussions would be useless. Since he took an "authoritarian position," she felt there was no hope of a productive dialogue. She repeated her call for the immediate resignation of the director, adding that "this is no longer the time for explanations, but for actions. ... We are not in Bern or Neuchâtel, but in the anti-establishment city of Paris."10 She also threatened that if radical changes were not made soon, she would not hesitate to contact the press of the Suisse Romande and let them know what was going

Des graffitis apparurent sur les fenêtres: «Rossier go home», «Halte aux machinations!».

Une autre objection de taille avait pour objet la durée du mandat du directeur de l'époque: 14 ans en 1968. Leur plainte était basée sur un point de règlement; d'après eux la Cité Internationale précisait un mandat de trois ans renouvelable une seule fois et de fait, le directeur aurait dû être remplacé. Mais d'après les statuts du Conseil d'Administration Suisse, il n'y avait pas de limite déterminée pour la durée des mandats. On accusait également Beutler de ne pas être attentif aux travaux des étudiants et de ne pas en produire lui-même. Ils prétendaient qu'il ne s'intéressait pas à eux et qu'il ne pouvait pas comprendre leurs difficultés. De toute évidence, les étudiants voulaient un directeur acceptant de partager le pouvoir avec eux, ce qui était la seule manière de gagner leur respect.

L'accusation la plus sévère arriva en 1969, formulée par un ancien résident du Pavillon Suisse. 8 L'étudiant accusa Beutler de népotisme, concernant la sélection de son remplaçant par intérim et d'autres accusations suivirent par la suite. Sa femme fut blâmée parce qu'elle n'avait soit-disant pas rendu un «bonjour» et pour se saisir trop rarement du balais; il fut signalé que le bâtiment était sale et mal tenu. L'intention derrière ces lettres était claire: Beutler devait partir. Dans ce but, les étudiants cherchaient n'importe quel prétexte, telle que la durée limitée du mandat, bien que le Pavillon Suisse soit une maison nonrattachée, fixant donc elle-même la durée du mandat de son directeur. Pour les étudiants, le terme «démocratique» signifiait «avec leur accord». D'autres accusations, dans la campagne de calomnies, continuèrent à s'accumuler. On reprochait à Beutler de favoriser les étudiants étrangers au détriment des Suisses prétendant également que certains de ces étudiants étrangers percevaient même un salaire mensuel et pouvaient se payer le luxe de conduire une voiture de sport, tandis que les pauvres étudiants suisses de Paris devaient s'en sortir avec leur maigre revenu de 300 francs. Pour Mlle M.D., c'était «pousser un peu loin le cosmopolitisme».

Le président du Curatorium, M. Brunner, répondit à cette lettre en invitant l'étudiante mécontente et mal informée à venir le voir pour discuter de ses accusations.9 Mlle M.D. déclina l'invitation, rejetant la tentative de Brunner à jouer les intermédiaires et considérait que le ton «paternaliste» de Beutler rendait toute discussion stérile. Étant donnée la position autoritariste qu'il adoptait, elle avait le sentiment qu'il n'y avait aucun espoir pour un dialogue productif. Elle réitéra sa demande de démission immédiate du directeur, ajoutant «l'heure n'est plus aux explications mais à l'action...nous ne sommes pas à Berne ou à Neuchâtel mais à Paris, ville contestataire». 10 Elle le mit en garde, prétendant que si des changements radicaux n'étaient pas rapidement instaurés, elle n'hésiterait pas à contacter la presse suisse romande pour les informer de ce qui se passait. Elle 397 on. Without a doubt, she proclaimed, the director himself would be publicly embarrassed and the role of the Curatorium diminished.

Shortly thereafter, these and other similar charges were revealed by other members of the Comité des Résidents to be largely trumped up, the work of a small number of radical students who wished to oust the director for their own ends, using the most anti-democratic means. The new members of the student committee condemned their former comrades for their intrigues and immaturity, as well as for their inability to represent the majority. Some efforts were made to rehabilitate Director Beutler, but came too late. In the atmosphere of hostility, disrespect, and mistrust toward him and his family, Beutler announced his intention to resign at the end of the academic year, in a letter dispatched to Ambassador Pierre Dupont.11 It was surely not an accident that this date coincided with his receipt of a copy of Mlle. M. D.'s letter to Brunner, posted on September 26, full of slander and vituperation.

When news of this resignation reached the office of the Délégué Général at Cité Universitaire, a letter was sent to Brunner concerning the selection of Beutler's replacement. "We must be extremely careful about the procedures to follow," this letter specified. "One thing must be clear: no director can be chosen by the residents."12 On this issue, Fondation Nationale was not going to cave in to rabblerousing students.

The student general assembly, however, voted to oppose any candidate who did not accept the principle of coadministration. This continuous pressure on the part of the students to share in the power did eventually result in some compromises and a modification of the statutes. During the December 1969 meeting of the Administrative Council, the two student representatives argued successfully for a lesser rent increase, despite a substantial deficit for that year and despite the fact that the rents at Pavillon Suisse were comparable to those at the other pavilions. 13 The rent strike was partially motivated by the fact that the scholarship money granted by the various cantons back home were insufficient, given the cost of living in Paris.

It was hardly surprising that Beutler wanted to leave his post before the end of the academic year; the ambassador, however, urged him to stay until July 1970. For their part, the students wished for a new director as soon as possible, hoping to have that person trained by the summer. The annual report for 1969 announced that Professor Brunner too would retire as president of the Curatorium, to be replaced by François Reubi, professor of medicine in Bern.<sup>14</sup> This entire period of student agitation and instability was described as "alarming." In his final annual report.

proclamait que, sans nul doute, le directeur lui-même serait publiquement couvert de honte et que le rôle du Curatorium s'en trouverait diminué.

Peu de temps après, d'autres membres du Comité des Résidents révélèrent que ces accusations, ainsi que d'autres du même genre, avaient été forgées de toutes pièces, résultat du travail d'un petit nombre d'étudiants radicaux qui souhaitaient le départ du directeur, employant les moyens les plus anti-démocratiques pour servir leurs propres intérêts. Les nouveaux membres du Comité des Résidents condamnèrent leurs anciens camarades pour leurs intrigues et pour leur immaturité, ainsi que pour leur incapacité à représenter la majorité. Des efforts furent faits pour réhabiliter le directeur Beutler, mais ceux-ci arrivèrent trop tard. Devant le climat d'hostilité, d'irrespect et de méfiance dirigé contre lui-même et sa famille, Beutler annonça dans une lettre envoyée à l'Ambassadeur Pierre Dupont son intention de démissionner à la fin de l'année universitaire. 11 Ce n'est sûrement pas un hasard si cette date coïncide avec la réception par Beutler d'une copie de la lettre de Mlle. M.D. adressée à Brunner, envoyée le 26 septembre et pleine de calomnies et de vitupérations.

Lorsque la nouvelle de sa démission arriva au bureau du Délégué Général de la Cité Universitaire, une lettre fut envoyée à Brunner au sujet de la sélection de son successeur Beutler. «Je pense qu'il faut être extrêmement prudent quant à la procédure à suivre», précisait la lettre. «Il n'est pas question, en particulier. qu'un directeur puisse être choisi par les étudiants». 12 Sur cette question, la Fondation Nationale n'allait pas céder face à des étudiants incitant à la révolte.

Toutefois, l'Assemblée Générale des Étudiants vota pour s'opposer à toute candidature n'acceptant pas le principe de cogestion. Cette pression continue de la part des étudiants pour le partage du pouvoir aboutit finalement à certains compromis et modifications des statuts. Pendant la réunion du Conseil d'Administration de décembre 1969, les deux représentants des étudiants parvinrent avec succès à réduire l'augmentation réduite des redevances, malgré le déficit important pour cette année et malgré le fait que les redevances du Pavillon Suisse étaient comparables à celles des autres pavillons. 13 La grève des redevances était en partie motivée par le fait que l'argent des bourses attribuées par les différents cantons du pays d'origine était insuffisant étant donné le coût de la vie à Paris.

Rien d'étonnant alors à ce que Beutler ait voulu guitter son poste avant la fin de l'année universitaire; mais l'Ambassadeur le pria toutefois de rester jusqu'en juillet 1970. De leur côté, les étudiants souhaitaient un nouveau directeur, aussi rapidement que possible, avec l'intention de former son successeur avant l'été. Le rapport annuel de l'année 1969 annonçait que le Professeur Brunner prendrait également sa retraite de son poste de président du Curatorium et serait remplacé par François

Brunner emphasized that the students should give up their monocular vision and their mistrust, and should try to understand that co-management means collaboration, not an authoritarian control of one side over the other.

Such problems were not limited to Pavillon Suisse alone. Destabilizations and crises became more common throughout Cité Universitaire - for this compound was, after all, a reflection of the crises in the real world outside. Several pavilions faced the prospect of closing, given the increasing deficits caused both by students' continual refusal to pay their rents and by political events on the international scene. Rent strikes were mounted in the pavilions Deutsch de la Meurthe, Canada, Greece, and Lebanon, and led to the closing of the Maison d'Allemagne. Due to political confrontations, the Cambodian Pavilion was closed in 1973 and walled in. The Iranian Pavilion, originally financed by the Shah, was annexed by the Cité in 1972 and changed its name to Fondation Avicenne. The Cuban Pavilion had been annexed immediately after the rise to power of Fidel Castro. Collège d'Espagne, which was closed during Franco's regime, was reopened only in 1987. The pavilions that had been seized, closed, or walled in were not failing financially; on the contrary, their governments had often continued to pour huge subsidies into these buildings, which were becoming havens and hotbeds of revolutionaries, Maoists and Trotskyites.

On April 27, 1970, Maja Svilar-Haas was recommended by the Swiss Ambassador to become the fifth director, and was introduced to the students during the first week in June, as she began her appointment. When nominated for the post, she understood that director's duties were a parttime job, and she planned to pursue her advanced studies begun in Bern in History and Greek Philosophy. Eventually she realized that this was not only a full-time job, but also a huge headache.

Since repair work was going on within the building, Svilar-Haas could not move into her apartment until September. The kitchenettes would not be ready until Christmas. The chambermaids went on strike, demanding a salary increase. At least there was no rent increase planned for 1971, and federal subsidies were augmented. The students, however, pressed on with their demands to participate in all decisions and to have equal rights with the administrators. The Residents' Committee reminded the new director that the concept of co-management did not consist only in information sharing, but also in access to the operating budget and the decision-making process.

Some residents even argued that the director should be a student, who, although unsalaried, would receive a stipend. It was clear they did not see the need for a director at

Reubi, Professeur de médecine à Berne. 14 Toute cette période d'agitation estudiantine et d'instabilité était qualifiée d'alarmante. Dans son dernier rapport annuel, Brunner mettait en avant le fait que les étudiants devaient abandonner leur vision étroite et leur méfiance, et devaient essayer de comprendre que la cogestion signifiait la collaboration et non pas le contrôle autoritaire d'une des parties sur l'autre.

De tels problèmes n'étaient pas limités au Pavillon Suisse. La déstabilisation et les crises étaient devenues monnaie courante à travers la Cité Universitaire - cette enceinte étant après tout un reflet des crises dans le monde. Plusieurs pavillons envisageaient leur fermeture, étant donné les déficits croissants causés par le refus répété des étudiants à payer la redevance et par les événements politiques sur la scène internationale. Des grèves de redevances furent organisées dans le Pavillon Deutsch de la Meurthe, les pavillons du Canada, de la Grèce et du Liban, et conduisirent à la fermeture de la Maison de l'Allemagne. À la suite des conflits politiques, le Pavillon du Cambodge fut fermé en 1973 et muré. Le Pavillon de l'Iran, financé à l'origine par le Shah, fut rattaché à la Cité en 1972 et rebaptisé Fondation Avicenne. La Maison de Cuba avait été immédiatement rattachée après l'accès au pouvoir de Fidel Castro. Le Collège d'Espagne, qui avait fermé sous le régime de Franco, rouvrit seulement ses portes en 1987. Les pavillons qui avaient été saisis, fermés ou murés, n'étaient pas en difficulté financière, bien au contraire, leur gouvernement ayant souvent continué à verser des subventions importantes à ces bâtiments, qui devenaient des havres et des nids pour révolutionnaires maoïstes et trotskistes.

Le 27 avril 1970, Maja Svilar-Haas fut recommandée par l'Ambassadeur Suisse pour devenir le cinquième directeur et fut présentée aux étudiants durant la première semaine de juin, alors qu'elle débutait son mandat. Au moment de sa nomination à ce poste, elle avait compris que les devoirs du directeur se limitaient à un mi-temps et prévoyait de poursuivre ses études. déjà bien avancées d'histoire et de philosophie grecque, commencées à Berne. Elle finit par comprendre qu'il s'agissait non seulement d'un travail à temps plein, mais également d'un casse-tête considérable.

Puisque le bâtiment était en réparation, Svilar-Haas ne put emménager dans son appartement avant septembre. Les cuisinettes n'allaient pas être prêtes avant Noël. Les femmes de ménage se mirent en grève pour demander une augmentation de salaire. Heureusement qu'il n'y avait pas d'augmentation des redevances prévue pour 1971 et que les subventions fédérales furent augmentées. Toutefois, les étudiants continuèrent à exercer leur pression: demandant de participer à toutes les décisions et d'avoir des droits équivalents à ceux des administrateurs. Le Comité des Résidents rappela au nouveau directeur que la concept de co-gestion ne consistait pas seulement au partage 399 all. Their demands were communicated directly to the Curatorium's new president, François Reubi, who, it seems, was not to be intimidated. He advised the students to apply themselves instead to expanding the cultural life of the Swiss Pavilion. "Culture is not synonymous with politics," he reminded them, and for as long as the majority of the Swiss population supported the actual politics of the Federal Council, students at the Pavillon Suisse were expected to accept its policies as well. None of this dissuaded the students, who continued to challenge authority at every opportunity. Moreover, they began to question the right of the director to enjoy a rent-free apartment, and objected to her occasional use of the adjacent room, 401. In her own defense, the director pointed out that before accepting this position she had been promised an apartment with four rooms, and that she used the extra room only fourteen days a year.

When Mme. Svilar-Haas refused to give in, the students pressed on by objecting to her proposed salary increase. They also attacked her for what they perceived as *politique du fait accompli*, that is, for making decisions without their full approval and participation. Tensions rose. The délégué général of the Cité, Mr. Marthelot, warned the students that their behavior was putting the pavilion at risk of being closed down. The Swiss Ambassador also urged them to come to reason and common sense. Then at the end of August 1972, Mme. Svilar resigned, just two years into her term. The council had to advertise the position again. It was eventually awarded to Jacques Fatton, who became the sixth director.

The advice of the ambassador seemed to provoke students into even greater resistance to the authorities, whose every move was contested. On March 8, 1972, in a letter to Ambassador Dupont, the students declared another rent strike, coupled with the demand that their representatives meet with the Administrative Council as equal parties in day-to-day operations throughout the year. 15 The ambassador responded promptly and fixed a meeting - but only on condition that they pay their rents first. They did. Before this meeting could take place, however, the ambassador was informed of an act of vandalism that required an investigation by the French authorities. The Swiss authorities saw no way to accommodate demands for self-management, especially since the French government refused to consider this option. The only possible choice left, it appeared, was to reach a compromise with that small group of agitators who presumed to speak for all residents and were willing to sabotage every effort at administration according to the established rules.

des informations, mais également à l'accès au budget de fonctionnement et aux prises de décisions.

Certains résidents prétendaient même que le directeur devrait être un étudiant qui, sans être salarié, serait indemnisé. De toute évidence, ils ne voyaient pas du tout la nécessité d'un directeur. Leurs réclamations furent directement communiquées au nouveau président du Curatorium, François Reubi, qui n'allait, semblait-il, pas se laisser intimider. Celui-ci conseilla aux étudiants de s'appliquer plutôt à développer la vie culturelle du Pavillon Suisse. «La culture n'est pas synonyme de politique», leur rappela-il, et aussi longtemps que la majorité de la population suisse soutiendrait la politique du Conseil Fédéral, les étudiants du Pavillon Suisse seraient également tenus d'en accepter les règles. Mais rien ne dissuadait les étudiants qui continuaient de défier l'autorité à chaque occasion. De plus, ils commençaient à remettre en question le droit du directeur à jouir de son appartement sans frais et contestaient l'utilisation occasionnelle qu'elle faisait de la chambre adjacente 401. Pour sa défense, la directrice fit remarquer qu'avant d'accepter son poste, on lui avait promis un appartement avec quatre pièces et qu'elle n'utilisait une chambre supplémentaire que 14 jours par an.

Lorsque Mme. Svilar-Haas refusa d'y renoncer, les étudiants firent pression en s'opposant à son augmentation de salaire. Ils l'attaquèrent également sur ce qu'ils considéraient être une politique du fait accompli, c'est-à-dire la prise de décisions sans leur entière approbation et participation. Les tensions s'intensifièrent. Le Délégué Général de la Cité, M. Marthelot, avertit les étudiants que leur comportement faisait courir au Pavillon le risque d'être fermé. L'Ambassadeur Suisse les pressa d'entendre raison et de faire preuve de bon sens. À la fin du mois d'août 1972, Mme Svilar démissionna, alors qu'elle n'avait réalisé que deux années de son mandat. Le Conseil devait à nouveau publier le poste. Celui-ci fut finalement attribué à Jacques Fatton, qui devint le sixième directeur.

Le conseil de l'Ambassadeur semblait avoir provoquer une résistance encore plus grande des étudiants face aux autorités, dont chaque action était contestée. Le 8 mars 1972, dans une lettre adressée à l'Ambassadeur Dupont, les étudiants annoncèrent une autre grève des redevances, associée à la demande que leurs représentants rencontrent le Conseil d'Administration et que leurs voix aient le même poids que celle de l'administration pour les opérations quotidiennes au cours de l'année. 15 L'ambassadeur répondit sur le champ en leur fixant un rendezvous, mais à la condition qu'ils paient d'abord leur redevance. Ce qu'ils firent. Toutefois, avant que cette réunion n'ait lieu, l'ambassadeur fut informé d'un acte de vandalisme qui nécessitait une enquête par les autorités françaises. Les autorités suisses ne voyaient pas le moyen de satisfaire cette demande d'autogestion, étant donné que le gouvernement français refusait de considérer cette option. La seule possibilité, était sem-

The new director, Jacques Fatton, proved to be both a responsive and a resolute man. After a trial period of one year, he was renewed in his position and remained until 1980. A dual national, Swiss and French, at the time Fatton was an assistant professor in Physics at the University of Paris preparing for his state diploma. He understood that students were accustomed to being active and that their complaints, when informed and legitimate, needed to be heard, but also that there were limits to protest. Within a year, with some departures and some changes among the residents, the atmosphere within Pavillon Suisse improved considerably. The federal subsidy was increased again for 1973. Word was out that the rent in this pavilion was the least expensive of all the houses within the Cité, while the level of comfort was maximal. The new focus among residents soon became culture and sport, rather than political dissent. Student demands were scaled down. The only request for the year 1973, for example, was for an enclosed storage to protect student bicycles.16

Cultural life and group activities were on the upswing, with special attention paid to the building as an architectural landmark. Students prepared an architectural guide for Pavillon Suisse and sold it to benefit their activities. Lectures were planned on the subject of "Le Corbusier aujourd'hui," with the participation of Prof. Françoise Choay, Anatole Kopp, and Luis Miquel, a former collaborator of Le Corbusier's. 17 Regular dance and dinner parties were organized; singers were invited to perform. The students were enthusiastic and involved. But now, they wished their director to be more involved.

After a few uncontested years, the student representatives on the council became as hostile to Fatton as those before them had been to Beutler. The director was the persona upon whom all disaffection was concentrated. Students had fallen into the habit of being openly confrontational. During the council meeting in Bern on July 5, 1979, one of the two student representatives proposed, as a resolution to the problem of the concierge's inadequate living quarters, that the director's apartment be given to the concierge. The presence of the director on the premises of Pavillon Suisse was, in her opinion, less indispensable than that of the concierge or caretaker - and the student did not hesitate to make this proposal in the director's presence. 18 Even after Fatton announced his resignation, contempt for him did not subside on the part of this student representative. When, during this Curatorium meeting in Bern, Fatton inquired about the availability of some pension fund for former directors, the student insisted that not only should nothing be paid into such a retirement fund, but that

blait-il, de trouver un compromis avec ce petit groupe d'agtateurs qui croyait parler au nom de tous les résidents et était prêt à saboter tout effort d'application des règles en vigueur.

Le nouveau directeur, M. Jacques Fatton, prouva qu'il était un homme à la fois ferme et à l'écoute des étudiants. Après une période d'essai d'un an, son mandat fut renouvelé et il resta en poste jusqu'en 1980. Ayant la double nationalité, suisse et française, Fatton était à cette époque Maître Assistant on Physique à l'Université de Paris et préparait son diplôme d'État. Il comprenait que les étudiants avaient l'habitude d'être actifs et que leurs réclamations, lorsqu'elles étaient bien informées et légitimes, nécessitaient d'être entendues, mais qu'il y avait également des limites à la protestation. En l'espace d'un an, avec certains départs et certains changements parmi les étudiants, l'atmosphère du Pavillon Suisse s'était considérable ment améliorée. Les subventions fédérales augmenterent en core en 1973. La rumeur courrait que les redevances au Pavillon Suisse étaient les moins chères de toutes les maisons de la Cité alors que son niveau de confort était optimal. Le nouveau centre d'intérêt des étudiants se porta bientôt sur la culture et le sport plutôt que sur la dissidence politique. Les réclamations des étudiants se firent considérablement moins nombreuses. La seule demande pour l'année 1973, par exemple, concernait un local fermé pour protéger les vélos des étudiants.10

La vie culturelle et les activités collectives étaient en voque, avec une attention particulière pour le bâtiment en tant que site architectural remarquable. Les étudiants préparement un quide architectural pour le Pavillon Suisse et le vendirent au profit de leurs activités. Des conférences étaient programmées aux le thème de «Le Corbusier aujourd'hui», avec la participation du Professeur Françoise Choay, Anatol Kopp et Luis Miquel, anciens collaborateurs de Le Corbusier. To Des soirées dansantes et des dîners étaient régulièrement organisés; des chantours étaient invités à se produire. Les étudiants étaient enthousiastes et impliqués. À présent, ils souhaitaient que leur directour s'implique davantage.

Après quelques années sans contestation, les représentants des étudiants au Conseil devinrent aussi nostiles à Fatton qu'ils l'avaient été auparavant à l'encontre de Beutler. Le directour était la personne sur qui toutes les insatisfactions étaient projetées. Les étudiants avaient pris l'habitude d'entrer ouvertement conflit. Pendant la réunion du Conseil à Berne, le 5 juin 1979, l'un des deux représentants des étudiants proposa, pour répudent problème du logement inapproprié du concierge, que l'apparament du directeur soit attribué au concierge. Selon cet étudiant la présence du directeur sur les lieux était moins indispensable que celle du concierge ou du gardien – et l'étudiant n'houte par à faire cette proposition devant le directeur. Même après qu'éprouvait étudiant à son égard ne s'apaisa pas. Lorsque, pendant cette

.00

no salary increase should be approved for Fatton's successor, who was yet to be selected.

Fatton was succeeded by the seventh director, Laurent Cornaz (1980–1992). The students continued to voice their discontent, although through more polite and logical arguments, often presented in writing. For the moment, their major complaints had to do with money. In 1980 it was primarily the inflation in France that was responsible for rent increases. There had also been a reduction in the number of chambermaids from four to three, and the students complained that they had less time to wash their laundry.

Some of their complaints were valid, however, if the Pavillon Suisse situation was compared to amenities available at some of the more recent pavilions. The Heinrich Heine House, for example (formerly Fondation de l'Allemagne), which opened in 1956 and reopened October 15, 1973, could boast a library, photocopy machines, washers and dryers, a music room, a cinema club, a cafeteria, and a more generous cultural budget. Most of the students at Pavillon Suisse lived there for one year only, and were not well informed about the conditions and histories of the various national pavilions. Nevertheless, despite these local tensions, the atmosphere had definitely changed from one of confrontation to one of accommodation.

As he was approaching the end of his third term in 1988, Director Cornaz was offered a fourth term, which would take him through the 1991/1992 academic year. There was no student opposition to his reappointment. In 1989/1990, the students also created a new Association Pavillon Suisse (APS), which would both organize student activities and cultural events and serve as a liaison between student residents and the Organisation des Suisses à l'Étranger in Bern. The creation of APS was due to the efforts of Samuel Torello, who became its first president. Together with compromises made by the administration, its creation testified to the fact that students residing at Pavillon Suisse were not young people living under the paternalistic care of adult mentors, the unspoken assumption during the early Honnorat years, but capable and mature adults. They were international citizens abroad first - and students in a dormitory second. They had many duties, but also rights.

With Cornaz's fourth term nearing its end, in September 1991 the directorship position was advertised in *Le Monde* and in many Swiss journals as well as among universities and top schools. Forty-one candidates applied, nine were interviewed, and three were retained as finalists. By an absolute majority, Hélène de Roche was selected, and she took up her duties in October 1992. By the spring of

réunion du Curatorium à Berne, Fatton s'enquit de la possibilité d'un fond de pension pour les anciens directeurs, l'étudiant insista pour que non seulement rien ne soit payé pour un fond de pension, mais qu'aucune augmentation de salaire ne soit attribuée à son successeur, qui devait encore être sélectionné.

Le successeur de Fatton et septième directeur fut Laurent Cornaz (1980–1992). Les étudiants continuaient à exprimer leur mécontentement, bien que de manière plus polie et avec des arguments plus logiques, souvent exprimés par écrit. Pour le moment, leurs réclamations principales concernaient l'argent. En 1980, ce fut principalement l'inflation en France qui fut responsable de l'augmentation des redevances. Il y eut également une réduction du nombre de femmes de ménage, qui passèrent de 4 à 3 et les étudiants se plaignirent du fait qu'ils avaient moins de temps pour laver leur linge.

Certaines de leurs plaintes étaient toutefois justifiées, si la situation au Pavillon Suisse était comparée aux équipements disponibles dans certains des pavillons les plus récents. La Maison Heinrich Heine (anciennement Fondation de l'Allemagne) qui ouvrit en 1956, et à nouveau le 15 octobre 1973, pouvait se targuer d'une bibliothèque, de photocopieuses, de lave et sèche-linge, d'une salle de musique, d'un ciné-club, d'une cafeteria et d'un budget culturel plus généreux. La plupart des étudiants du Pavillon Suisse n'y habitaient que pour un an et connaissaient mal les conditions et l'histoire des différents pavillons nationaux. Néanmoins, malgré ces tensions locales, l'atmosphère avait sensiblement évolué, passant d'une situation de confrontation à un climat de compromis.

Alors qu'il approchait de la fin de son troisième mandat en 1988, on proposa à Cornaz un quatrième mandat qui devait l'amener jusqu'à l'année universitaire de 1991–92. Les étudiants ne s'opposèrent pas à sa reconduction. En 1989-90, les étudiants créèrent une nouvelle Association Pavillon Suisse (APS), qui allait à la fois organiser des activités pour les étudiants et des événements culturels et servir de liaison entre les résidents et l'Organisation des Suisses de l'Étranger à Berne. La création de l'APS se fit grâce aux efforts de Samuel Torello, qui en fut le premier président. Cette création, ajoutée aux compromis faits par l'administration, atteste du fait que les étudiants résidant au Pavillon Suisse n'étaient plus de jeunes gens vivant sous la protection paternaliste des adultes qui les guidaient, le présupposé tacite durant les premières années d'Honnorat, mais des adultes mûrs et capables. Ils étaient des citoyens internationaux - avant d'être des étudiants en résidence. Ils avaient beaucoup de devoirs, mais également des droits.

À l'approche de la fin du quatrième mandat de Cornaz, en septembre 1991, le poste de directeur fut publié dans *Le Monde* et dans de nombreux journaux suisses, ainsi que dans les universités et les grandes écoles. Quarante et un candidats envoyèrent un dossier, neuf furent convoqués à un entretien et

1993, she reported that the living atmosphere and human relations at Pavillon Suisse had drastically improved.<sup>19</sup>

A new sense of détente between student residents and the administration prevailed. From the outset, Mme. de Roche defined her approach to the position as "pédagogique," by which she meant "a framework and atmosphere conducive to the awakening and blossoming of all faculties, intellectual as well as human." The students in APS continued with their ambitious cultural program, and despite certain budget limitations developed an excellent working relationship with the new director.

Among the outstanding issues to resolve was a place to store student bicycles overnight for those living in a "historic monument." Le Corbusier had originally provided very little room for protected storage. In the early 1990s, the fourth floor rooms were being converted from chambermaids' quarters to a student work room, but until this conversion was complete, students were welcome to store bicycles and other personal belongings there. One storage room off the stairs became a computer facility, with two computers purchased by Fondation Suisse. In 1995, the architect Mr. Chopinet



View of concierge's apartment from the east. In front at right, the underground fuel tank converted to storage.

Vue de l'est sur l'appartement du concierge. Devant, à droite, la cuve de mazout souterraine convertie en salle de rangement.



50th anniversary of Le Corbusier's mural (1948–1998), exhibition at Pavillon Suisse. 50th anniversaire de la fresque de Le Corbusier (1948–1998), exposition au Pavillon Suisse.

converted the old underground fuel storage tank, with its 15square-meter area, to accommodate additional storage.

Although persistent financial worries and departure of personnel marked the early 1990s, the director succeeded in sustaining student activities and morale at a high level. Only one issue was guaranteed to generate student opposition: any mention of a rent increase. Pavillon Suisse continued to charge one of the lowest rents within Cité Universitaire, but students predictably negotiated each year for a lesser increase than was proposed. Their representatives felt that rent increases should be for an exceptional case, not an annual ritual. Nevertheless, feeling was unanimous that Mme. de Roche was both responsive and sensible in the face of conflicting realities. From the Orwellian world of constant war that had reigned since 1968, Pavillon Suisse was finally achieving some harmony through positive reinforcement. Her term as director was renewed in 1995 and in 1998 for three years, and again, for a fourth term, in 2001.

Mme. de Roche also felt strongly that the status of the building as a historic monument by a world-famous architect could not be neglected. Her first major act was to draw

trois furent retenus au final. Mais par une majorité absolue, Hélène de Roche fut sélectionnée et elle prit ses fonctions en octobre 1992. Au printemps de 1993, elle signala dans un rapport que l'ambiance et les relations humaines au Pavillon Suisse s'étaient radicalement améliorées. 19

Un nouveau climat de détente entre les résidents étudiants et l'administration s'installa. Dès le départ, Mme de Roche définit l'approche de sa fonction comme «pédagogique», ce qui signifiait placer «un cadre et une atmosphère propres à l'éveil et l'épanouissement de toutes nos facultés, aussi bien intellectuelles qu'humaines». <sup>20</sup> Les étudiants de l'APS continuaient avec leur ambitieux programme culturel et malgré certaines limitations budgétaires, ils développèrent d'excellentes relations de travail avec la nouvelle directrice.

Parmi les sujets importants à résoudre se trouvait celui d'un local pour ranger les vélos des étudiants, la nuit, étant donné qu'ils habitaient dans un monument historique. À l'origine, Le Corbusier n'avait fourni que très peu d'espace de rangement sécurisé. Au début des années 1990, les chambres de domestiques du quatrième étage avaient été converties en salle d'étude pour les étudiants, mais jusqu'à ce que cette conversion soit



Opening night of the mural's 50th anniversary exhibition, Director de Roche lecturing to visitors.

Soirée d'inauguration pour le 50th anniversaire de la fresque; la directrice Mme de Roche fait un discours aux visiteurs.



Site-specific installation: Homage to Le Corbusier's mural, by Bärbel Kopr.

Installation contextuelle en hommage au mural de Le Corbusier par Bärbel Kopr.



"Le tout sur tout" by Stefan Shankland. «Le tout sur tout» de Stefan Shankland.



Mural in process of cleaning and restoration: testing samples, summer 2000.

Fresque en restauration: test sur échantillon, été 2000.

attention to Le Corbusier's monumental painting, the 36-square-meter mural also known as "La Peinture du silence." In 1998, to celebrate the 50th anniversary of the mural, she organized a scholarly symposium on its themes and an exhibit. Through her initiative, and with the help of the Swiss Ambassador and Mr. Schuwey, head of the Federal Office of Education and Science, the entire mural was later restored. In October 2000 another inauguration took place, coinciding with the 75th anniversary of Cité Universitaire. More than 250 guests attended, including the ambassador, Benedict von Tscharner; the president of the Administrative Council, André Gendre; and the délégué général of Cité Universitaire, Claude Ronceray.

effectuée, les étudiants avaient pu y ranger leur vélo et autres biens personnels. Un des réduits au niveau du palier de l'escalier fut transformé en salle d'ordinateurs équipée de deux ordinateurs achetés par la Fondation Suisse. En 1995, M. Chopinet transforma un ancien réservoir de fioul souterrain, d'une surface de 15 mètres carrés, en un lieu de stockage supplémentaire.

Bien que des difficultés financières persistaient, avec des départs de personnel marquant le début des années 1990, le directeur réussit à maintenir les activités et le moral des étudiants. Seul un sujet était sûr d'engendrer la contestation des étudiants: l'évocation d'une augmentation de la redevance. Le Pavillon Suisse continuait de faire payer l'une des redevances les moins élevées de la Cité Universitaire, mais comme on pouvait s'y attendre, les étudiants négociaient chaque année pour baisser l'augmentation proposée. Leurs représentants avaient le sentiment qu'une augmentation des redevances devait être un cas exceptionnel et non un rituel annuel. Néanmoins, on s'accordait à reconnaître que Mme de Roche était à la fois à l'écoute tout en faisant preuve de sagesse face aux réalités conflictuelles. Depuis 1968 où regnait un conflit permanent digne d'un monde à la Georges Orwell, le Pavillon Suisse avait finalement atteint une certaine harmonie grâce à un renfort salutaire. Le mandat de directeur fut renouvelé pour trois ans en 1995 et 1998, puis à nouveau pour un quatrième mandat en 2001.

Mme de Roche était tout à fait persuadée que le statut du bâtiment, en tant que Monument Historique conçu par un architecte de renommée mondiale, ne pouvait être négligé. Sa première action de grande envergure fut d'attirer l'attention sur la peinture monumentale de Le Corbusier, le mural de 36 mètres carrés également intitulé «La peinture du silence». En 1998, pour célébrer le cinquantième anniversaire du mural, elle organisa un 405



Mural restoration by Monuments Historiques, executed by Madeleine Hanaire (summer 2000).

Restauration de la fresque par les Monuments Historiques, exécutée par Madeleine Hanaire (été 2000).

Each week, between 200 and 500 visitors pass through Pavillon Suisse. Since it is important to preserve the ambience of a private dormitory and a Corbusian "machine for living," welcoming and informing this flow of people could et pénible épreuve. Les efforts pour obtenir une carte de séjour become a problem. But a satisfactory routine has been worked out. For a minimal admission fee, the visitor is given a small brochure prepared by Fondation Suisse in collaboration with Fondation Le Corbusier, and can consult a CD-Rom on the architect's work. The visitable ground-floor areas include the entry hall, lobby, the salon with its now restored mural, Le Corbusier's banquettes, and the newly acquired architectural model of Pavillon Suisse, built and donated by Ivan Zaknic, displayed in the lobby. On the first ment dans le système avec de nombreux écueils, dressant un floor above the pilotis, one room (105) was left vacant and

congrès scientifique et une exposition sur le thème du mural. Grâce à son initiative et avec l'aide de l'Ambassadeur Suisse et de M. Schuwey, directeur de l'Office Fédéral pour l'Education et la Science, l'ensemble du mural fut restauré. Une autre inauguration eut lieu en octobre 2000, coïncidant avec le 75e anniversaire de la Cité Universitaire. Plus de 250 invités se déplacèrent, parmi lesquels l'Ambassadeur Bénédict de Tscharner, le président du Conseil d'Administration M. André Gendre et le Délégué Général de la Cité Universitaire, M. Claude Ronceray.

De nos jours, entre 200 et 500 visiteurs passent par le Pavillon Suisse chaque semaine. Dès lors qu'il était important de préserver l'ambiance d'une résidence privée et de la «machine à habiter» de Le Corbusier, accueillir et renseigner ce flot de visiteurs aurait pu devenir un problème. Mais un roulement satisfaisant fut instauré. Pour un prix d'entrée minime, un visiteur reçoit une petite brochure préparée par la Fondation Suisse en collaboration avec la Fondation Le Corbusier et peut consulter un CD-rom sur l'œuvre de l'architecte. Les parties du rez-de-chaussée ouvertes au public comprennent le hall d'entrée, le vestibule, le salon et son mural à présent restauré, les banquettes de Le Corbusier et une maquette du Pavillon Suisse récemment offerte par Ivan Zaknic et exposée dans le vestibule. Au premier étage, au-dessus des pilotis, une chambre (n°105) est laissée inoccupée et accessible aux visiteurs comme chambre témoin, avec le mobilier de l'époque de Le Corbusier, sélectionné par Charlotte Perriand.

## La vie des étudiants à la Cité en fin de siècle: «Le coup de boumerang»

Qu'était-il advenu des grands idéaux d'après lesquels la Cité Universitaire avait été fondée après la Première Guerre Mondiale - idéaux visant à l'amélioration de la vie des étudiants, le développement de la tolérance et du respect mutuel entre les nations? Durant l'année 2001-2002, la Cité Universitaire accueillit dans ses 37 maisons un total de 4519 étudiants de 126 nationalités différentes. Mais le nombre total d'étudiants étrangers est en baisse depuis 1986, année à partir de laquelle il devint plus difficile d'obtenir un visa pour étudier en France. D'après de nombreux étudiants étrangers, les premiers contacts avec les autorités françaises et l'administration publique à Paris sont une longue impliquent toujours de longues heures d'attentes et parfois même des insultes. Le mécontentement était si fort qu'une conférence fut organisée à la Cité en 1988 à laquelle participèrent tous les directeurs et chefs des différents services chargés de la promotion des souhaits des fondateurs d'origine. Les étudiants de 14 nationalités différentes, y compris de la Suisse, furent invités à remettre par écrit leurs expériences afin d'établir un rapport.<sup>21</sup> La plupart des 27 rapports de témoins attestent d'un disfonctionnetableau très sombre des structures administratives.



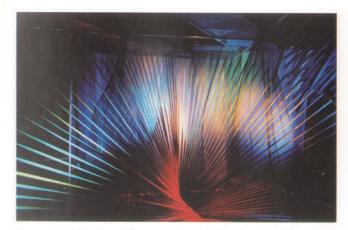
Jérôme Liniger, artistic advisor of Fondation Suisse, welcoming guests at the re-inauguration of the mural, October 18, 2000. Jérôme Liniger, conseiller artistique de la Fondation Suisse, accueillant les invités pour la reinauguration du mural, 18 octobre 2000.



Unveiling the restored mural. Dévoilement de la fresque restaurée.



Newly restored mural by Le Corbusier, 1948. Fresque de Le Corbusier de 1948, nouvellement restaurée.



Inaugural celebration of the restored mural, October 18, 2000. Célébration inaugurale de la fresque restaurée, 18 octobre 2000.



Artists participating in the inaugural celebration included artist Gisela Meyer-Hahn, at left; cellist Sunny Thêt; dancer Katerina Rapti. Parmi les artistes prenant part aux célébrations figurent Gisela Meyer-Hahn à gauche, le violoncelliste Sunny Thêt et la danseuse Katerina Rapti.



Salon courbe with its runway ready for a fashion show, organized by students of Cité Universitaire.

Salon courbe avec estrade pour défilé de mode, organisé par les étudiants de la Cité Universitaire.

open to visitors as a chambre témoin, furnished as it was at the time of Le Corbusier, when Charlotte Perriand chose the furniture.

## Student life at the Cité, fin de siècle: "Le coup de boumerang"

What had happened to the high ideals upon which the Cité Universitaire was founded after the First World War ideals of ameliorating student life, and facilitating tolerance and mutual respect among nations? During the year 2001/2002, Cité Universitaire welcomed in its thirty-seven houses a total of 4,519 students from 126 different nationalities. But the overall number of foreign students has been diminishing since 1986, when it became more



The "undressing" gown and its professional model. Défilé de mannequins en «déshabillé».



Some students are more enthusiastic than others about the fashion show.

Certains étudiants plus enthousiastes que d'autres face au défilé.



Even the pilotis are dressed up for a special occasion.

Même les pilotis sont parés pour les occasions spéciales.

difficult to obtain a visa to study in France. From the point of view of many foreign students, the first contacts with French authorities and the official administration in Paris were one long story of harassment. Attempts to obtain a residency permit (carte de séjour) always involved long waits and at times even abuse. Dissatisfaction ran so high that a conference was held at the Cité in 1988, with the participation of all directors and the heads of various services in charge of promoting the wishes of the original founders. Students from fourteen different nationalities, including the Swiss, were invited to submit in writing their experiences, and a report was issued.21 Most of the twenty-seven witness reports testified to a dysfunctional system with many flaws, depicting a most negative image of administrative structures.

The majority of complaints targeted the Centre d'Étudiants, Préfecture de Police, 218 rue d'Aubervilliers, located in the 19th arrondissement, in a small office, in a distant dark corner of Paris. It was here that students were sent to obtain their residency permits. Below is a sampling of its shortcoming, according to this report:



Foundation stone. Première pierre.

- 1. The location was difficult to get to and far from most universities and student residences;
- 2. There were long waits in line, often for eight hours without a break, only for students to be told to return the next day;
- 3. The waiting line was located outside, in rain, snow, cold. and wind. Some students would spend the night in their 1. Le lieu était difficile d'accès et loin de la plupart des sleeping bags so as not to have to make the trip again and take up their place at the end of a line ("like cattle," according to witness No. 26);
- 4. The "welcoming personnel" was often disagreeable, disrespectful, arrogant and at times even insulting, offering the students very slow service while themselves taking frequent breaks:
- 5. The office would sometimes close even during working hours, without explanation, and during times when students had scheduled appointments with government officials:
- 6. The procedures were, overall, complicated, questions were not adequately answered, erroneous information was given to the applicants, and student names and addresses were sometimes inaccurately spelled and entered - which obliged the students to return again and again before their papers were in order.

Most of the student witnesses had found these experiences so humiliating that they had come to regret ever deciding on France as their place of study. Others considered such abusive and wasteful procedures to be the perfect disincentive for remaining in the French capital, and simply returned home rather than subject themselves to the ordeal of renewing their residency permits. After this conference, the directors of CIUP concluded that the situation must change; it was incompatible with their founding mission. An office was established within the Cité to serve the needs of its foreign student population, especially at the beginning of each new term (November through December), and known as the Relais Social.

In October 2000, Cité Universitaire celebrated the 75th anniversary of the opening of its first residential hall. Deutsch de la Meurthe. A one-day conference was held within the compound, sponsored by UNESCO. Three round-table debates were organized involving many prominent personalities, including the president of Cité Universitaire, the rector of the University of Paris, the mayor of Paris, and UNESCO's director of education. The central theme was entitled "being a foreign student in the 21st century."22 The founding ideals were reiterated, but anxieties that had plagued the 1988 conference rever-

La majorité des plaintes visaient le Centre d'Étudiants de la Préfecture de Police au 218, rue d'Aubervilliers dans le 19ème arrondissement, dans un petit bureau au fin fond de Paris. C'est là que les étudiants étaient envoyés pour chercher leur permis de séjour. Voici quelques exemples des défauts cités dans le rapport:

- universités et résidences universitaires.
- 2. Les queues étaient interminables, souvent plus de huit heures d'affilée, seulement pour s'entendre dire de revenir le lendemain.
- 3. La file d'attente était à l'extérieur, sous la pluie, la neige et le vent. Certains étudiants préféraient passer la nuit dans des sacs de couchage pour ne pas avoir à se déplacer à nouveau pour reprendre une place en fin de queue («comme du bétail», selon les dires du témoin n° 26).
- 4. Le personnel de la réception était souvent désagréable, manquant de respect, arrogant et parfois même insultant, offrant un service très lent pour les étudiants, tout en prenant eux-mêmes de nombreuses pauses.
- 5. Le bureau était même parfois fermé pendant les heures d'ouverture, sans explications et à des moments où les étudiants avaient des rendez-vous avec des administrateurs officiels.
- De manière générale, les procédures étaient compliquées, les questions ne recevaient pas de réponses satisfaisantes, des informations erronées étaient données et les noms et adresses des étudiants enregistrés, parfois mal orthographiés, obligeant les étudiants à revenir sans arrêt jusqu'à ce que leurs papiers soient en règle.

La plupart des témoins avaient trouvé cette expérience si humiliante qu'ils en étaient venus à regretter d'avoir choisi la France pour suivre leurs études. D'autres considéraient ces procédures abusives, avec une telle perte de temps, qu'ils avaient été dissuadés de rester dans la capitale française, préférant rentrer dans leur pays d'origine, plutôt que de subir l'épreuve du renouvellement de leur carte de séjour. À la suite de cette conférence, les directeurs de la CIUP conclurent que la situation devait changer, car elle était incompatible avec leur mission fondatrice. Un bureau fut créé au sein de la Cité pour servir les besoins des étudiants étrangers, particulièrement lors de la rentrée de l'année universitaire (de novembre à décembre). connu sous le nom de Relais Social.

En octobre 2000, la Cité Universitaire célébra le 75° anniversaire de l'ouverture de la première résidence, Deutsch de la Meurthe. Un colloque d'une journée eut lieu à la Cité avec le soutien de l'UNESCO. Trois tables rondes furent organisées en présence de nombreuses personnalités dont le Président de la Cité Universitaire, le Recteur de l'Université de Paris, le Maire de Paris et le Directeur de l'Education de l'UNESCO. Le thème principal était intitulé «Être étudiant étranger au 21° siècle»<sup>22</sup>. Les



Pavillon Suisse, south façade, winter 2003. Facade sud du Pavillon Suisse, hiver 2003.

berated. One of the panelists, the lawyer, author, and former minister Michel Aurillac, echoed the conclusions of the 1988 conference by observing that "some of the best French-speaking scientific elites these days choose to study in the U.S., because France doesn't know how to welcome them."23 This failure of a federal bureaucracy to provide a welcome to foreign nationals is but one instance of how the world outside Cité Universitaire - its politics and its crises - continued to affect the quality of life and values within.

CIUP began as a harmonious place that was to offer a friendlier alternative to the grim realities of post-war Europe. In its initial inspiration, the compound was to be a safe haven. The medieval monastery, with a spartan life lived according to prescribed rules, had inspired Le Corbusier in all his housing projects, including Pavillon Suisse. The resident "monks" were to transcend local differences and dedicate themselves to the pursuit of "higher truth."

idéaux fondateurs furent rappelés, mais les anxiétés qui avaient empoisonné la conférence de 1988 trouvaient encore des échos. L'un des membres du groupe de travail, Michel Aurillac, juriste, auteur et ancien Ministre, fit observer en écho aux conclusions de la conférence de 1988 que «les meilleures élites scientifiques francophones choisissent plutôt d'aller étudier aux États-Unis parce qu'en France, on ne sait pas les accueillire,23 Cette incapacité de la part de la bureaucratie à offrir un accueil digne de ce nom aux étrangers n'est qu'un exemple parmi d'autres de la manière dont le monde, hors des murs de la Cité Universitaire avec sa politique et de ses crises - continue d'influencer la qualité de la vie et des valeurs à l'intérieur de son enceinte.

À ses débuts, la CIUP était un lieu harmonieux sensé offrir une alternative humaine à la réalité morose de l'Europe d'aprèsguerre. Dans son impulsion initiale, le complexe devait être un havre de sécurité. Le monastère médiéval, avec sa vie spartiate, vivant d'après des règles prescrites, avait inspiré Le Corbusier dans tous ses projets d'habitation, y compris pour le Pavillon 411

This task became more difficult after the student revolts of 1968.

What does the future hold for a student in the 21st century? With the rise of internet and instant communication, transcontinental contacts, and states and institutions that celebrate their multi-ethnicity, perhaps the very idea of a "national pavilion" will become an anachronism? One way to visualize the history of Pavillon Suisse might be as an early, optimistic answer to this vexing question of national identity and loyalty to one's native land. From the start, Le Corbusier had decided against the image of the Swiss chalet with picturesque wooden balconies and flower pots. He pursued an original and cosmopolitan vision appropriate to the national prestige of a country made up of four cultures and languages, defined through unity. diversity, tolerance, and human progress, not through the inertia of history or sentimental escapism. Pavillon Suisse was a fragment of Le Corbusier's utopia, a national house in an international city. Built in an assertive and innovative modern style, it was to be the prototype of a new harmony for living, with the essential joys of sun, space, and green-

In 1933, the year the building was inaugurated, Camille Mauclair wrote a book with the provocative title: *L'Architecture va-t-elle mourir?* Le Corbusier consoled him with the words, "Architecture is far from dying..." In fact, as Le Corbusier went on to affirm, "... modern architecture has in so short a period of revolution (1929–1934) won an all-round victory in all countries, a victory based on its own strength, the confidence that modern architecture has begun to live, and that it responds to the demands of the new age." 25

## Notes

- 1 See the letter from Swiss Ambassador P. Micheli, Paris, to Max Petitpierre, Conseiller Fédéral, Bern, May 30, 1961 (National Library, Bern). See also P.V., Conseil de la Maison Suisse, December 2, 1961, Bern (Fondation Suisse, CIUP).
- 2 P.V. de la Séance du Conseil d'Administration du 28 Mai 1963, p. 4 (Fondation Suisse CIUP).
- 3 P.V. de la Séance du Conseil d'Administration, Paris, March 24, 1960, p. 4 (Fondation Suisse CIUP).
- 4 P.V. de la Séance du Conseil d'Administration, Paris, March 22, 1961 (Fondation Suisse CIUP).
- 5 P.V. Conseil de la Maison Suisse, Paris, June 22, 1968 (Fondation Suisse CIUP).
- 6 B. Attinger, Étude concernant l'aménagement de locaux communs, Maison Suisse, Paris, June 25, 1969 (Fondation Suisse, CIUP).
- 7 B. Attinger, Étude concernant l'aménagement de locaux com-

Suisse. Les «moines» résidents étaient sensés transcender les différences locales et se consacrer à la recherche de la «vérité suprême». Cette tâche était devenue plus difficile depuis les révoltes des étudiants de 1968.

Quel est donc l'avenir réservé à l'étudiant du 21° siècle? Avec le développement de l'Internet et de la communication instantanée, avec les contacts transcontinentaux et les états et institutions qui célèbrent leur métissage, peut-être que la notion même de «pavil-Ion national» deviendra-t-elle anachronique? On pourrait envisager l'histoire du Pavillon Suisse comme une première réponse optimiste à la question épineuse de l'identité nationale et de la fidélité à sa patrie. Dès le début, Le Corbusier s'était opposé à l'image d'un chalet suisse au balcon pittoresque avec ses jardinières fleuries. Il suivait une vision originale et cosmopolite, appropriée au prestige national d'un pays constitué de trois nationalités et de trois langues. définies par leur unité, leur diversité, leur tolérance et leurs progrès humains et non par l'inertie de l'histoire ou du sentimentalisme nostalgique. Le Pavillon Suisse était un fragment de l'utopie de Le Corbusier, une maison nationale dans une ville internationale. Construit dans un style moderne innovant et imposant, il devait être le prototype d'une nouvelle harmonie de vie, avec les joies essentielles du soleil, de l'espace et de la verdure.

En 1933, l'année de l'inauguration du bâtiment, Camille Mauclair écrivit un ouvrage au titre provoquant: *L'Architecture va-t-elle mourir*? Le Corbusier le consola par ces mots, «Non, l'architecture ne va pas mourir».<sup>24</sup> Et Le Corbusier de poursuivre en affirmant: «Quoiqu'il en soit, 1929–1934 représente cette période où l'architecture, dans sa révolution qui s'est accomplie en si peu d'années, a obtenu une victoire complète dans tous les pays. C'est une victoire en elle-même, sur elle-même, c'est une certitude acquise que l'architecture moderne est née et qu'elle correspond aux besoins de la société actuelle».<sup>25</sup>

## Notes

- 1 Voir lettre de l'Ambassadeur Suisse P. Micheli, Paris, à Max Petitpierre, Conseiller Fédéral, Berne, 30 mai 1961 (Bibliothèque National, Berne). Voir également P.V., Conseil de la Maison Suisse, 2 décembre 1961, Berne (Fondation Suisse, CIUP).
- 2 P.V. de la Séance du Conseil d'Administration du 28 mai 1963, p. 4 (Fondation Suisse CIUP).
- 3 P.V. de la Séance du Conseil d'Administration, Paris, 24 mars 1960, p. 4 (Fondation Suisse CIUP).
- 4 P.V. de la Séance du Conseil d'Administration, Paris, 22 mars 1961 (Fondation Suisse CIUP).
- 5 P.V. Conseil de la Maison Suisse, Paris, 22 juin 1968 (Fondation Suisse
- 6 B. Attinger, Étude concernant l'aménagement de locaux communs, Maison Suisse, Paris, 25 juin 1969 Fondation Suisse, CIUP.
- 7 B. Attinger, Étude concernant l'aménagement de locaux communs, Maison Suisse, Paris, 25 juin 1969. (Fondation Suisse, CIUP).

- muns, Maison Suisse, Paris, June 25, 1969. (Fondation Suisse, CIUP).
- 8 Letter from Mlle. M. D., Saint-Gingolph, to F. Brunner, Bern, August 13, 1969. Copies were sent to Federal Councillor Tschudi, Ambassador Dupont in Paris, to all members of the Student Resident Committee, and even to Director Beutler himself.
- 9 Letter from Mr. Brunner to Mlle. M. D., Cortillod, August 24, 1969.
- 10 Letter from M. D., Fribourg, to Brunner, Bern, September 26, 1969. Copies sent to Federal Councillor Tschudi, Ambassador Dupont in Paris, to all members of the Student Resident Committee, and to Beutler himself.
- 11 Letter from Maurice Beutler to Pierre Dupont, September 29, 1969 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Letter from Pierre Marthelot, DG CIUP, to Prof. Brunner, Neuchâtel, October 1, 1969 (Fondation Suisse CIUP).
- 13 INFORMATION, bulletin dated December 5, 1969, signed Bernard Attinger and Pierre Fiala, student delegates (Fondation Suisse CIUP.)
- 14 Rapport du Président du conseil suisse de la Fondation sur l'année 1969, January 31, 1970 (Fondation Suisse CIUP).
- 15 Letter to Pierre Dupont, Ambassadeur, from the Comité des Résidents, signed President Roland Brunner, March 8, 1972 (Fondation Suisse CIUP).
- 16 P.V. de la séance du Conseil de la Maison Suisse, Bern, July 5, 1973 (Fondation Suisse CIUP).
- 17 Rapport moral de l'année 76/77, prepared by students Bernardi & Baumann, Paris, March 1977 (Fondation Suisse, CIUP). A guidebook, Le Pavillon Suisse, was published in 1976 by a group of students at the Swiss Pavilion: M. Bernardi, J. P. Emery, F. Ferney, N. Ozal, R. Perrinjaquet, and F. Thürlemann.
- 18 "Madame Bandelier voit une solution en donnant l'appartement du directeur au concierge, car une permanence du directeur dans la maison est moins indispensable." P.V. de la séance du Conseil de la Fondation, Bern, July 5, 1979 (Fondation Suisse CIUP).
- "Il est réjouissant de constater qu'elle s'est nettement améliorée et que les équipes nouvelles tant de 'l'Association Pavillon Suisse' que du Comité des Résidents s'engagent avec enthousiasme et font qu'un vent nouveau semble animer la Maison." P.V. de la séance du conseil d'Administration, 2 mars, 1993 (Fondation Suisse CIUP).
- 20 "Ceci dans un cadre et une atmosphère propre à l'éveil et l'épanouissement de toutes nos facultés, aussi bien intellectuelles qu'humaines." From Vie de la Maison, 1992/1993, no date or signature, but authenticity verified in person by the author.
- 21 Rapport sur l'accueil des étudiants étrangers à Paris, voté à l'unanimité à la Conférence des Directeurs et Chefs de Service de la Cité Internationale Universitaire de Paris, le mardi 3 mai 1988 (CIUP).
- 22 The collected proceedings were consequently published as Cité débats Etre étudiant étranger au 21° siècle, CIUP, 2001.
- 23 Ibid. p. 99.
- 24 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2, Introduction, p. 17.
- 25 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2, p. 18.

- 8 Lettre de Mile. M. D., Saint-Gingolph, à F. Brunner, Berne, 13 août 1969. Des copies furent envoyées au Conseiller Fédéral Tschud, à l'Ambassadeur Dupont à Paris, et à tous les membres du Comité des Résidents et même au Directeur Beutler.
- 9 Lettre de M. Brunner à Mlle M. D., Cortillod, 24 août 1969.
- 10 Lettre de M. D., Fribourg, à Brunner, Berne, 26 septembre 1969. Des copies furent envoyées au Conseiller Fédéral Tschudi, à l'Ambassadeur Dupont à Paris, et à tous les membres du Comité des Résidents, et même au directeur Beutler.
- 11 Lettre de Maurice Beutler à Pierre Dupont, 29 septembre 1969 (Fondation Suisse CIUP).
- 12 Lettre de Pierre Marthelot, DG CIUP, to Prof. Brunner, Neuchâtel, 19 octobre 1969 (Fondation Suisse CIUP)
- 13 INFORMATION, bulletín daté du 5 décembre 1969, signé Bernard Attinger et Pierre Fiala, délégués d'étudiants (Fondation Suisse CIUP)
- 14 Rapport du Président du Conseil Suisse de la Fondation sur l'année 1969, 31 janvier 1970 (Fondation Suisse CIUP).
- 15 Lettre de Pierre Dupont, Ambassadeur, du «Comité des Résidents», signé par le Président Roland Brunner, 8 mars 1972 (Fondation Suisse CILIP)
- 16 P.V. de la séance du Conseil de la Maison Suisse, Berne, 5 juillet1973 (Fondation Suisse CIUP).
- 17 Rapport moral de l'année 76/77, préparé par les étudiants Bernardi & Baumann, Paris, mars 1977 (Fondation Suisse, CIUP). Une brochure, Le Pavillon Suisse, fut publiée en 1976 par un groupe d'étudiants du Pavillon Suisse: M. Bernardi, J. P. Emery, F. Ferney, N. Ozal, R. Perriniaquet, F. Thürlemann.
- 18 «Madame Bandelier voit une solution en donnant l'appartement du directeur au concierge, car une permanence du directeur dans la maison est moins indispensable». P.V. de la séance du Conseil de la Fondation, Berne, 5 juillet 1979 (Fondation Suisse CIUP).
- 19 «Il est réjouissant de constater qu'elle s'est nettement améliorée et que les équipes nouvelles tant de «l'Association Pavillon Suisseque du Comité des Résidents s'engagent avec enthousiasme et font qu'un vent nouveau semble animer la Maison». P.V. de la séance du Conseil d'Administration, 2 mars 1993 (Fondation Suisse CIUP).
- 20 De la Vie de la Maison, 1992-93, sans date ni signature, mais l'authenticité a été vérifiée par l'auteur.
- 21 Rapport sur l'accueil des étudiants étrangers à Paris, voté à l'unanimité à la Conférence des Directeurs et Chefs de Service de la Cité Internationale Universitaire de Paris, le mardi 3 mai 1988 (CIUP).
- 22 Les résultats furent publiés dans Cité débats Être étudiant étranger au 21° siècle. CIUP, 2001.
- 23 Ibid. p. 99.
- 24 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2, introduction, p. 17.
- 25 Le Corbusier, Œuvre complète, vol. 2, p. 18.

# Selected Bibliography

## Bibliographie sélective

- = indicates an English translation of a work originally published in French
- = fait référence à une traduction anglaise d'un ouvrage publié en français
- Aubray, Florence: "Action Artistique de la Ville de Paris." Paris et son Patrimoine. CIUP, Paris, n.d.
- Banham, Reyner: The Architecture of the Well-Tempered Environment. London: The Architectural Press, 1969.
- Benton, Tim: The Villas of Le Corbusier, 1920-1930. New Haven: Yale University Press, 1987.
- Blake, Peter: The Master Builders: Le Corbusier, Mies van der Rohe, Frank Lloyd Wright. New York: Norton, 1976.
- Brooks, H. Allen, ed.: The Le Corbusier Archive (vol. 8). New York. London, and Fondation Le Corbusier, Paris: Garland Publishing,
- Charbonnier, Georges: "Entretien avec Le Corbusier," in Le Monologue du Peintre. Paris: Julliard, 1959.
- Chiambretto, Bruno: Le Corbusier à Cap-Martin. Marseille: Éditions
- "Cité Universitaire de Paris-Fondation Suisse-Pose de la Première Pierre (14 Nov. 1931). Pièces Officielles, Discours Prononcés au Le Corbusier et Pierre Jeanneret: Le Corbusier. Œuvre complète. Vol. cours de la Cérémonie et documents divers." N.a. Tours: Imprimerie Arrault et Cie, 1932.
- Cité Débats: Être Etudiant Etranger au 21° siècle. N.a. Paris: CIUP, 2001. Cohen, Jean-Louis + Bruno Fortier, Paris, La Ville et ses projets. Paris: Editions Babylone, Pavillon de l'Arsenal, 1992
- Curtis, William J. R.: Modern Architecture since 1900. Oxford: Phai-
- Curtis, William J. R.: "Ideas of Structure and the Structure of Ideas: Le Corbusier's Pavillon Suisse, 1930-1931," JSAH XL: 4 (December 1981); pp. 295-310.
- Frampton, Kenneth: Modern Architecture: A Critical History. London and New York: Thames and Hudson Inc., 1980, 1985.
- Fueter, Rudolf: "Das Schweizerhaus in der Pariser Cité Universitaire." Schweizerische Bauzeitung (9 June 1934): pp. 275-77.
- Gauthier, Maximilien: Le Corbusier, ou l'architecture au service de l'homme. Paris: Éditions Denoël, 1944.
- Giedion, Sigfried: Space, Time, and Architecture. 3rd ed. Cambridge MA: Harvard University Press, 1959.
- Hitchcock, Henry-Russell Jr.: Modern Architecture International Exhibition [catalogue]. New York City, February 10-March 23, 1932. Museum of Modern Art.
- Jampen, Pierre et Georges Castel: "Pavillon Suisse de la Cité Universitaire à Paris (1930-32)," Bulletin Annuel de la Fondation Suisse XIV (Paris, 1965).
- Jenger, Jean, ed.: Le Corbusier, Choix de Lettres. Basel, Boston, Berlin: Birkhäuser, 2002.
- Joly, Pierre: Le Corbusier à Paris. Lyon: La Manufacture, 1987.
- Hayem, Mme. Henri: "Les Étudiants Suisses à la Cité Universitaire de Paris," Lectures du Foyer (September 1934): pp. 8-9.
- Le Corbusier, Une Encyclopédie. Collection Monographie. Paris: Centre Georges Pompidou, 1987.

- Le Corbusier: The City of Tomorrow [orig. Urbanisme, 1924]. Trans. Frederick Etchells. Cambridge MA: MIT Press, 1971.
- · Le Corbusier: Creation is a Patient Search [orig. Atelier de la recherche patiente, 1960]. Trans. James Palmes, introduction Maurice Jardot. New York: Frederick A. Praeger. 1960.
- Le Corbusier: Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture. Paris: Éditions de Minuit, 1957.
- · Le Corbusier: Journey to the East. Edited, translated and annotated Ivan Zaknic [orig. Le Voyage d'Orient]. Cambridge, MA: MIT Press. 1987.
- Le Corbusier: Une Maison-un palais: A la recherche d'une unité architecturale. Paris: Les Éditions G. Crès et Cie, 1928 (repr. Fondation Le Corbusier, 1989).
- Le Corbusier: Le Modulor 1 & 2. Repr. Paris: Les Éditions d'Architecture d'Aujourd'hui, 1948, 1950; Basel, Boston, Berlin: Birkhäuser,
- Le Corbusier: New World of Space [orig. in English]. New York: Reynal & Hitchcock; The Institute of Contemporary Art, Boston, 1948.
- Le Corbusier: ed.: The Nursery Schools [orig. Les Maternelles vous parlent]. Trans. Eleanor Levieux. New York: Orion Press, 1968.
- II (1929-1934). Basel, Boston, Berlin: Birkhäuser.
- Le Corbusier Œuvre Tissé [catalogue]. Text by Martine Mathias. Preface by François Mathey, Notes by Pierre Baudouin. Paris: Philippe Sers Éditeur/Vilo, 1987.
- Le Corbusier: Poème de l'angle droit. Paris: Tériade, Éditions Verve,
- Le Corbusier: Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme. Paris: Éditions Vincent Fréal & Cie. 1960.
- Le Corbusier: "Synthèse des arts majeurs. Architecture-Peinture-Sculpture." Das Werk, No. 2 (Zurich, 1949): pp. 50-51.
- Le Corbusier Sketchbooks. Volumes 1-4. American History Foundation, NYC and MIT Press (Cambridge MA) in collaboration with Fondation Le Corbusier, Paris, 1981-1982.
- Le Corbusier: The Radiant City [orig. La Ville radieuse]. New York: Grossman Publishers and London: Faber and Faber Ltd, 1967.
- Le Corbusier: Towards a New Architecture (orig. Vers une architecture). Trans. Frederick Etchells, New York: Praeger, 1970.
- Le Corbusier: Von der Poesie des Bauens. Zurich: Die Arche Peter Schifferli Verlags, 1957.
- Lemoine, Bertrand: La Cité Internationale Universitaire de Paris. Paris: Editions Hervas, 1990.
- "Pour la jeunesse de nos écoles. La Cité Universitaire de Paris" [brochure]. N.a. Paris: Imprimerie et Librairie Centrale des Chemins de Fer, 1925.
- Margerand, J: "Le Pavillon Suisse à la Cité Universitaire de Paris," Chantiers [Organe Technique de l'Architecture d'Aujourd'hui, Alger, Algérie] (April 1934): pp. 317-21.
- Mauclair, Camille: La crise de l'Art Moderne. Paris: Éditions C.E.A.,
- Menkès, E.: "Le Pavillon Suisse à la Cité Universitaire." Chantiers Nº. 1 (January-February 1933): pp. 3-19.

- du Pasquier, Jacqueline: "Maison Suisse à Paris." La Patrie Suisse [Geneva] (January 1937): pp. 28-29.
- "The Pavillon Suisse as a seminal building." N.a. Architectural Design, vol. XXVII. July 1957.
- Petit, Jean: Le Corbusier lui-même. Geneva: Panoramas Forces Vives, 1970.
- Petit, Jean: Le Corbusier parle. Éditions Forces Vives, Paris 1967.
- Reber, Charles: "Avec les étudiants de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire de Paris." Écho: La revue des Suisses à L'Etranger No. 4 (April 1951); pp. 31-33.
- Raether, Martin, ed.: Maison Heinrich Heine Paris. Quarante ans de présence culturelle 1956-1996. Bonn, Paris: n.p. 1998.
- Roth, Alfred: "From Mural to Spatial Painting," in Werk [Zurich], No. 2 (February 1949): p. 52.
- Sekler, Eduard F. and William Curtis: Le Corbusier at Work. The Genesis of the Carpenter Center for the Visual Arts. Cambridge MA: Harvard University Press, 1978.
- De Simone, Rosario Tentori, Francesco, eds.: "Il Padiglione Svizzero della Città Universitaria di Parigi," Guide all'architettura moderna. Le Corbusier. Rome: Editori Laterza, 1987.

- "Swiss Pavilion, Cité Universitaire." N.a. The Architectural Record (May 1934): pp. 400-404.
- Turner, Paul Venable: Campus: An American Planning Tradition. Cambridge MA: MIT Press, 1984.
- Vago, Pierre, Chief Editor: L'architecture d'aujourd'hui Nº, 10, 1934 Special issue dedicated to Le Corbusier and P. Jeanneret (repr.
- Violet-le-Duc, Eugéne-Emmanuel: Lectures of Architecture, vol. I... Trans, Benjamin Bucknal, New York: Dover, 1987.
- "Visite à nos étudiants de la Cité Universitaire." N.a. L'Illustré. Revue hebdomadaire Suisse No. 30 (July 26, 1951).
- "Das Schweizerhaus der Cité Universitaire in Paris." [signed P. M.] Das Werk (September 1934).
- Woods, Shadrach: "Why Revisit 'Le Pavillon Suisse'?" Architectural Forum (June 1965): pp. 58-63.
- Wurstemberger, J. P. de: "La Suisse parmi les universitaires de Paris." La patrie Suisse [Geneva], No. 31 (July 31, 1954): pp. 2-3.
- Zaknic, Ivan: The Final Testament of Père Corbu: An Interpretation and Translation of Mise au point. New Haven: Yale University Press,

## Illustration credits

# Crédits iconographiques

Arbousset-Chopinet Architectes, Paris: 359, 360, 361, 362, 366, 371, 377 top/haut, 378 right/droite, 379, 380, 381, 382 left/gauche, 385,

Giorgio de Chirico © 2004 ProLitteris, Zurich: 235 left/gauche Cité Culture, CIUP: 49

Fondation Le Corbusier/ADAGP, Paris/ProLitteris, Zurich: all documents listed on/tous les documents mentionnés p. 416

Fondation Suisse CIUP: 178 left/gauche, 179 right/droite, 180, 227, 235 right/droite, 251, 259, 267, 268, 319, 336, 339, 340 top left and right/haut gauche et droite, 347, 349, 383, 393, 395, 403 bottom/ bas, 404, 405 top left and right/haut gauche et droite, 406, 407, 408 Fond d'Archives de la CIUP: 178 right/droite, 388

Fond d'Archives photographiques de la CIUP: 7, 26, 27, 31, 32, 33, 34, 67, 73, 236, 352-353

Gazette de Lausanne, September 4-5, 1965: 302

Glauser International, Paris: 173, 174

IGN (France) Photothèque Nationale: 36-37, 38, 39, 50-51

National Archives, Bern: 215, 217

Reichen & Robert Architects, Paris: 44

Igor Stefan, Fondation Suisse CIUP (photos): 8-9, 10, 11, 12, 13, 14, 334, 383, 403 bottom/bas, 404, 405 top left and right/haut gauche et droite, 406, 407, 408

United Nations, Department of Public Information, New York: 264 Ivan Zaknic (photos): 24, 43, 133, 179 left/gauche, 209, 308, 340 bottom/bas, 358, 368, 369, 372, 378 left/gauche, 382 right/droite, 403 top/haut, 405 bottom/bas, 409, 411

# Reference numbers Fondation Le Corbusier

Numéros de référence Fondation Le Corbusier

Cover/		p. 160:	Plan FLC 15327	p. 222:	R2(1)193
Couverture:	L2(8)21		Plan FLC 15549	p. 228:	L2(8)64
p. 77:	E2(16) 384-385	p. 161:	Plan FLC 15577	p. 229:	L2(8)74
p. 88:	L4(14)16		Plan FLC 15511	p. 230-231:	L2(8)61
p. 109:	L2(8)51		Plan FLC 15329	p. 232:	L2(8)42
p. 110:	Plan FLC 15300	p. 166:	Plan FLC 15328	p. 237:	J1(8)325
	Plan FLC 15301	p. 167:	Plan FLC 15336	p. 285:	L2(8)75
p. 111:	Plan FLC 15303	****	Plan FLC 15341	p. 286:	L2(8)76
	Plan FLC 15306	p. 168:	Plan FLC 15352	p. 288:	J1(9)432
p. 112:	Plan FLC 15299	0;	Plan FLC 15353	p. 289:	L2(8)77
p. 113:	Plan FLC 15304	p. 169:	Plan FLC 15343	p. 290:	L2(8)78
p. 114:	Plan FLC 15434		Plan FLC 15551	p. 292:	J1(9)464
	Plan FLC 15435		Plan FLC 15347	p. 293:	J1(9)472
	Plan FLC 15425		Plan FLC 15349		J1(9)473
p. 115:	Plan FLC 15501	p. 170:	Plan FLC 15351	p. 294:	Papier collé FLC 69
p. 126:	Plan FLC 15498		Plan FLC 15334		Papier collé FLC 70
	Plan FLC 15506	p. 171:	Plan FLC 15335		Dessin FLC 4593
p. 127;	Plan FLC 15648	p. 172:	Plan FLC 15374		Dessin FLC 4645
	Plan FLC 15451	p. 187:	L2(8)12	p. 295:	4 lithographies du Poème de
p. 128:	Plan FLC 15557	p. 188:	L2(8)13		l'Angle Droit 1955
	Plan FLC 15559	p. 189:	L2(8)16	p. 296:	B3(7)17
p. 129:	Plan FLC 15307		L2(8)19	p. 297:	J1(9)458
	Plan FLC 15308		L2(8)18		J1(9)460
p. 130:	Plan FLC 15469	p. 190:	L2(8)17		J1(9)493
	J1(9)399	p. 198:	Plan FLC 22340		Peinture FLC 412
	Plan FLC 15423		Plan FLC 22341	p. 300-301:	J1(8)522
p. 136:	Plan FLC 15613		Œuvre complète volume 1	p. 303:	Plan FLC 18504
p. 138:	Plan FLC 15325		Plan FLC 22337		Plan FLC 18510
	Plan FLC 15312	p. 200:	Plan FLC 15330	p. 304:	J1(9)477
	Plan FLC 15313		Plan FLC 15354	p. 325:	J1(8)234-235
p. 139:	Plan FLC 15311	p. 201:	Plan FLC 15373	p. 332:	Plan FLC 15670
p. 140:	Plan FLC 15333	p. 202:	Plan FLC 15640	p. 338:	Plan FLC 15647
p. 141:	Plan FLC 15317		Plan FLC 15641	p. 340:	Carnet 70 p. 16
	Plan FLC 15320	p. 203:	Plan FLC 15356	p. 341:	Carnet 70 p. 17
p. 142:	Plan FLC 15321	p. 204:	J1(8)64		Carnet 70 p. 19
p. 143:	Plan FLC 15323	p. 205:	Plan FLC 15395	p. 346:	Plan FLC 15665
p. 144:	Plan FLC 15324	p. 206:	Plan FLC 15397	p. 350:	L2(8)63
p. 145:	Plan FLC 15310	p. 208:	Plan FLC 15465	p. 357:	L3(5)5
	Plan FLC 15314	p. 213:	Plan FLC 15633	p. 367:	Plan FLC 15398
	Plan FLC 15315	p. 214:	Plan FLC 15394	p. 370:	L2(8)60
p. 146:	Plan FLC 15316		Plan FLC 15626	p. 374:	Plan FLC 15399
p. 149:	L2(8)87		Plan FLC 15625		Plan FLC 15400
p. 156:	Plan FLC 15330	p. 218:	L2(8)21	p. 375:	Plan FLC 15401
p. 158:	Plan FLC 15331	p. 219:	L2(8)84	p. 376:	J1(7)53-54
p. 159:	Plan FLC 15342	p. 221:	L2(8)39	p. 377:	L2(8)111